6
12-f
54

Digitized by Google

G-12 K, 54

Digitized by Google

HOMÉLIES

SUR LES

EVANGILES

DES DIMANCHES

ET DES FÊTES PRINCIPALES

DE L'ANNÉE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA. VITTORIO EMANUELE

Par M. THIÉRAUT, *Docteur en Théologie, ancien Supérieur de Séminaire, Examinateur Synodal, & Curé de sainte Croix, à Metz.*

Nouvelle édition revue par l'Auteur.

TOME TROISIÉME.

A METZ;

Chez JOSEPH COLLIGNON, Imprimeur ordinaire du Roi, & de S. E. Monseigneur l'Evêque, à la Bible d'or.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Permission du Roi.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

TABLE
DES HOMÉLIES
contenues dans le troiſiéme Volume.

LE jour de l'Aſcenſion, *Homélie ſur le myſtere du jour.* page 1
Le Dimanche dans l'Octave de l'Aſcenſion, *Homélie ſur les ſouffrances.* 43
Le jour de la Pentecôte, *Homélie ſur la ſainteté de la loi.* 77
Le I. Dimanche après la Pentecôte, *Homélie ſur l'amour des ennemis.* 109
Le jour du Saint-Sacrement, *Homélie ſur la Communion fréquente.* 141
Le II. Dimanche après la Pentecôte, *Homélie ſur le même ſujet.* 169
Le III. Dimanche après la Pentecôte, *Homélie ſur le ſalut.* 197
Le IV. Dimanche après la Pentecôte, *Homélie ſur la pureté d'intention.* 230
Le V. Dimanche après la Pentecôte, *Homélie ſur la colere.* 263
Le VI. Dimanche après la Pentecôte, *Homélie ſur l'aumône.* 293

Le VII. Dimanche après la Pentecôte,
Homélie ſur la voye du ſalut. 328
Le VIII. Dimanche après la Pentecôte,
Homélie ſur le jugement particulier. 358
Le IX. Dimanche après la Pentecôte,
Homélie ſur l'attention aux viſites du Seigneur, ou la correſpondance à la grace. 390
Le X. Dimanche après la Pentecôte,
Homélie ſur la priere. 421
Le XI. Dimanche après la Pentecôte,
Homélie ſur la converſion du pécheur. 451
Le XII. Dimanche après la Pentecôte,
Homélie ſur l'amour du prochain. 479

HOMÉLIES
SUR LES
ÉVANGILES
DE TOUS LES DIMANCHES & principales Fêtes de l'année.

EVANGILE
du jour de l'Aſcenſion. *Marc. 16.*

En ce tems-là, Jeſus apparut aux onze diſciples lorſqu'ils étoient à table ; & il leur reprocha leur incrédulité & la dureté de leur cœur, de n'avoir point cru ceux qui l'avoient vu reſſuſcité. Et il leur dit : Allez par-tout le monde ; prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira & qui ſera baptiſé, ſera ſauvé ; mais celui qui ne croira point, ſera condamné. Voici les miracles que feront ceux qui croiront : Ils chaſſeront les démons en mon nom, ils parleront de nouvelles

langues, ils manieront les ſerpens; & s'ils boivent quelque poiſon mortel, il ne leur fera point de mal; ils mettront les mains ſur les malades, & les malades ſeront guéris. Le Seigneur Jeſus, après leur avoir parlé, fut élevé dans le ciel, où il eſt aſſis à la droite de Dieu. Pour eux, ils allerent prêcher par-tout; le Seigneur coopérant avec eux, & confirmant ſa parole par les miracles dont elle étoit accompagnée.

Homélie ſur le myſtere de l'Aſcenſion.

DE quels ſentimens, mes freres, vos cœurs ont-ils été touchés en entendant l'hiſtoire ſacrée de notre Evangile? notre divin Sauveur, cet aimable Jeſus qui nous aime, & qui nous honore du doux nom de frere, ſe ſouſtrait aux yeux des hommes, il va prendre une place à la droite de ſon Pere pour ne reparoître plus dans ce monde que pour juger les vivans & les morts. Combien amere ne vous paroît pas la ſéparation d'un objet ſi cher & ſi précieux? conſolez-vous néanmoins, ames fidelles, conſidérez le triomphe de votre Dieu, la gloire dont il eſt environné, la fin qu'il ſe propoſe en retournant à ſon Pere, & votre triſteſſe ſe changera en une douce conſolation que rien ne pourra troubler. Peuples de l'univers! s'écrioit le prophete, lorſque le Seigneur lui manifeſtoit ce myſtere, témoignez aujourd'hui votre joye par des ſignes ſenſibles, chantez la gloire de Dieu par des cris d'une ſainte allégreſſe; *omnes gentes, plaudite manibus*: dites-lui qu'il eſt le Seigneur, le ſeul grand, & le ſeul redoutable, qu'il eſt le roi ſuprême qui commande à toute la terre! *Dominus excelſus, terribilis, rex magnus ſuper omnem terram!* (a) O Dieu notre

(a) *Pſ.* 46.

Seigneur, que votre nom eſt admirable ſur toute la terre dès ce moment, que votre grandeur eſt élevée au-deſſus des cieux! *Domine Dominus noſter, quàm admirabile eſt nomen tuum in univerſa terra!*

Tels ſont, mes freres, les ſaints tranſports dans leſquels David invitoit les nations à applaudir au triomphe de notre divin rédempteur. L'Egliſe qui renferme ces nations dans ſon ſein, remplit parfaitement la prophétie, elle conſacre à la mémoire d'un fait ſi mémorable huit jours entiers, elle joint à ſes offices toute la majeſté & la pompe qu'il lui eſt poſſible, ſes hymnes ſacrées ſont toutes des hymnes de joye, d'eſpérance & de conſolation, elle ſuit des yeux de la foi juſques dans les cieux le pontife de ſa religion, elle admire la gloire dont il brille de toute part, & la puiſſance dont il eſt revêtu; ſes déſirs ſont autant de ſaints élans vers lui, elle eſpere en lui, & s'y attache comme à une ancre ferme, juſqu'à ce qu'elle ait conduit ſes enfans au même port où arrive ſon époux.

Ah! mon cher auditeur, puiſſions-nous être pénétrés de ces doux ſentimens de joye, d'admiration & d'eſpérance qu'éprouvent aujourd'hui les chaſtes épouſes de Jeſus-Chriſt! combien de motifs les exciteroient en nous ſi nous y faiſions quelqu'attention? pour vous en rappeller quelques-uns, c'eſt aujourd'hui ſur-tout que le chemin du ciel nous eſt montré, aujourd'hui que ſes portes depuis long-tems fermées nous ſont ouvertes, aujourd'hui que notre chef y entre glorieux, aujourd'hui qu'il y va préparer une place à ſes membres, aujourd'hui qu'il va faire pour nous les fonctions de prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech; ce ſont autant de vérités conſtantes que nous apprend l'Evangile de ce jour, autant

de motifs d'une eſpérance ferme & inébranlable, autant de raiſons qui m'engageront aujourd'hui à vous en inſpirer les ſentimens ſelon qu'il me ſera poſſible; voici comment.

L'Aſcenſion glorieuſe de Jeſus-Chriſt notre chef eſt un myſtere d'eſpérance pour nous tous qui ſommes ſes membres; voilà la propoſition principale de cette homélie, qui ſervira à mon deſſein, en voici les preuves qui feront le ſujet d'autant de réflexions différentes.

L'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt eſt un myſtere d'eſpérance, 1°. parce qu'elle l'établit, 2°. parce qu'elle la fixe, 3°. parce qu'elle la ſoutient; elle l'établit, parce que Jeſus-Chriſt en propoſe les principes avant de monter au ciel; elle la fixe, parce que Jeſus-Chriſt en détermine l'objet en montant au ciel; elle la ſoutient, parce que Jeſus-Chriſt devient pour nous un puiſſant médiateur auprès de Dieu ſon Pere en y demeurant: trois réflexions pour leſquelles je vous demande toute votre attention.

Premiere réflexion.

Ce jour que l'Egliſe célébre avec tant de magnificence eſt appellé Aſcenſion, parce que c'eſt à pareil jour que ſon divin époux monta au plus haut des cieux pour s'y aſſeoir à la droite de ſon Pere: il falloit, ſelon la penſée de l'apôtre, que cet homme-Dieu remplît tous les lieux de ſa préſence; déja il avoit paru ſur la terre, ſur la mer & dans les enfers; déja il avoit, dit ſaint Bernard, exercé ſon pouvoir ſuprême dans tous ces lieux; déja ſa terre l'avoit reconnu pour ſon Seigneur ſouverain, c'eſt lorſqu'à cette voix toute-puiſſante, Lazare, ſortez de votre tombeau, elle rendit ce mort qu'elle renfermoit dans ſon ſein;

déja la mer l'avoit reconnu, c'eſt lorſqu'elle le porta ſur ſes eaux comme ſi elle eût été changée en un continent; déja l'enfer l'avoit reconnu, c'eſt lorſqu'il en briſa les portes d'airain, & qu'il y enchaîna l'ennemi du genre humain; qu'il y fit entendre cette voix redoutable : ô mort, je ſerai ton vainqueur & ta mort! ô enfer cruel, je ſerai ton maître, & tu me rendras mes dépouilles! *ô mors, ero mors tua, morſus tuus ero, inferne!* (b) Il ne lui reſtoit donc plus qu'à montrer qu'il étoit également maître de toutes choſes dans les cieux, c'eſt pour cela qu'il y monte aujourd'hui; *aſcendit ſuper omnes cœlos ut impleret omnia.* Mais avant de prendre ſon eſſort dans les nues, avant de prendre place à côté de ſon Pere, avant de nous montrer la nôtre & de fixer notre eſpérance, que fait-il? il en établit d'abord la certitude, & montre que l'eſpérance de ſes diſciples n'eſt point une eſpérance vaine & trompeuſe, qu'elle eſt appuyée ſur des fondemens inébranlables. Et en effet, une eſpérance qui n'eſt fondée ni ſur la parole & les promeſſes des hommes, ni ſur leur volonté, ni ſur leur pouvoir, mais ſur ce qu'il y a de plus propre à l'aſſurer, ſur des réſurrections éclatantes, ſur des guériſons miraculeuſes, & ſur des merveilles qui deviennent comme naturelles tant elles ſont multipliées, une telle eſpérance, dis-je, peut-elle nous manquer & nous confondre? or tels ſont les moyens dont le Sauveur ſe ſert dans notre Evangile pour établir l'eſpérance de ſes diſciples, l'explication de notre Evangile va vous le montrer.

En ce tems-là, Jeſus apparut aux onze lorſqu'ils étoient à table, & il leur reprocha leur incrédulité & la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avoient

(b) *Oſée 13.*

point cru ceux qui l'avoient vu reſſuſcité ; noviſſimè recumbentibus illis undecim apparuit, & exprobravit incredulitatem illorum & duritiam cordis, quia iis qui viderant eum reſurrexiſſe, non crediderunt. En quel tems cette apparition, dont parle ici ſaint Marc, eſt-elle arrivée ? les uns prétendent qu'elle arriva le jour même de la réſurrection, & de ce nombre ſont pluſieurs habiles interprêtes ; les autres penſent qu'elle ſe fit le jour même de l'Aſcenſion, c'eſt le ſentiment de ſaint Auguſtin dans quelques endroits de ſes ouvrages, (c) celui de ſaint Grégoire le grand, celui de ſaint Bernard, celui que l'Egliſe même ſemble adopter en l'uniſſant à l'hiſtoire de l'Aſcenſion ; c'eſt à ce jour, dit ſaint Bernard, & à cette heure même où Jeſus-Chriſt va ſouſtraire à ſes diſciples ſa préſence corporelle, que vous l'entendez les reprendre, que vous l'entendez leur faire un reproche amer, non pas de ce qu'ils ne croyent pas actuellement, mais de ce qu'ils n'ont pas cru à Marie-Magdeleine & aux autres femmes, à ſaint Pierre & aux diſciples d'Emmaüs. Et pourquoi leur fait-il aujourd'hui un reproche qui devoit les affliger ſenſiblement ? étoit-ce pour eux ? ou n'étoit-ce pas plutôt pour nous ? ils le méritoient ſans doute, car quelle raiſon pouvoit les excuſer de n'avoir point ajouté foi à des témoins oculaires, à des témoins en faveur deſquels dépoſoient les prophéties, à des témoins irréprochables, & au-deſſus de toute exception ? Eh ! mes freres, quelle ſeroit donc aujourd'hui notre excuſe, ſi nous refuſions de croire, & ſi nous endurciſſions notre cœur contre la vérité de la réſurrection ? non-ſeulement nous connoiſſons les prophéties qui l'annonçoient dans l'ancien & le nouveau teſta-

(c) *Lib. 3. de Conſ. Evang. cap. 23.*

ment; non-ſeulement nous avons le témoignage des eſprits céleſtes, des ſaintes femmes & des deux diſciples, mais nous avons celui des apôtres mêmes, nous avons celui de plus de cinq cent fidéles à qui le Sauveur s'eſt montré, & dont pluſieurs vivoient encore du tems de ſaint Paul; nous avons celui de la ſynagogue qui a aſſuré la réſurrection par les fables mêmes qu'elle a inventées pour en affoiblir la croyance; nous avons le témoignage de la gentilité qui ne s'eſt convertie que par conviction de ce myſtere, celui de pluſieurs millions de martyrs qui ont tous verſé leur ſang pour la défenſe de cet article fondamental de notre religion, celui d'un nombre preſqu'infini d'hommes puiſſans en œuvres & en paroles, celui enfin de l'Egliſe univerſelle qui ne ſubſiſte que par ce point de notre foi, que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les morts; voilà les témoignages autentiques qui nous aſſurent le grand myſtere de la réſurrection du Sauveur. Si les apôtres ont mérité que Jeſus-Chriſt leur fit des reproches d'incrédulité & d'endurciſſement pour avoir mépriſé ce qu'on leur diſoit d'abord de la réſurrection, quels reproches ne mériterions-nous pas ſi nous réſiſtions à cette nuée de témoins dont nous ſommes, pour ainſi dire, accablés? nous devons donc tenir pour une vérité certaine que Jeſus-Chriſt s'eſt délivré des liens de la mort, & qu'il a reſſuſcité comme il l'avoit prédit par les prophetes & par les apôtres.

Or ce point eſſentiel de notre ſainte religion une fois établi, que peut-il manquer à la certitude de notre eſpérance? quel peut être l'objet de notre eſpérance dont nous ne puiſſions nous tenir pleinement aſſurés? ſont-ce les graces néceſſaires à la ſanctification de nos ames que nous eſpérons? notre eſpérance à cet égard ne peut nous trom-

per, parce que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, & il eſt reſſuſcité ſur-tout pour opérer notre juſtification ; *reſurrexit propter juſtificationem noſtram.* (d) Eſpérons-nous de reſſuſciter un jour de la pouſſiere du tombeau ? notre confiance touchant ce point ne peut être vaine, parce qu'il eſt impoſſible que Jeſus-Chriſt ſoit reſſuſcité, & qu'il n'y ait pas de réſurrection générale ; *ſi mortui non reſurgunt, neque Chriſtus reſurrexit.* (e) Eſpérons-nous de participer un jour à la gloire dont il eſt environné dans le ciel ? nous ne pouvons être confondus dans cette attente, parce que c'eſt lui-même, dit ſaint Léon, qui nous ordonne d'y aſpirer ; *quò præceſſit gloria capitis, eò ſpes vocatur & corporis.* Parcourons ainſi les différens objets de notre eſpérance : cette penſée, *Jeſus-Chriſt mon eſpérance eſt reſſuſcité ; ſurrexit Chriſtus ſpes mea* : cette penſée, dis-je, peut nous les aſſurer tous, parce qu'il eſt impoſſible que Dieu nous trompe, parce qu'il eſt impoſſible que Jeſus-Chriſt reſſuſcité ne ſoit Dieu, & par conſéquent que tout ce qu'il nous propoſe à croire ou à eſpérer ne ſoit très-certain & très-véritable ; premiere preuve de l'eſpérance chrétienne que nous donne Jeſus-Chriſt dans l'Evangile ; la ſeconde ſe tire de l'ordre qu'il donne à ſes apôtres de prêcher l'Evangile, & du ſuccès qu'eut leur prédication.

Il leur dit : Allez par-tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les créatures ; & dixit eis : Euntes in mundum univerſum, prædicate Evangelium omni creaturæ. Ici le Sauveur ne défend plus à ſes apôtres, comme autrefois, d'aller vers les gentils, ou d'entrer dans les villes des ſamaritains ; il veut au contraire qu'ils ſe partagent le monde

(d) *Rom.* 14. (e) 1. *Corinth.* 15.

entier, pour lui en faire la conquête. Quelle ſurprenante entrepriſe ! qui ſont ceux qu'il envoye ? vers qui les envoye-t'il ? & pourquoi les envoye-t'il ? Conſidérez bien tout cela, & vous comprendrez quel miracle de la toute puiſſance il a fallu pour attirer à Jeſus-Chriſt les nations qui compoſent l'Egliſe. Ceux qu'il envoye ſont douze hommes ſans lettres, ſans talens, ſans crédit, ſans nom, ſans protection, ſans biens, ſans autorité. Ceux à qui il envoye ces douze hommes ſont toutes les créatures ſans exception ; *omni creaturæ.* C'eſt le juif & le gentil, le grec & le barbare, le ſage & l'inſenſé, le philoſophe & l'orateur, le prêtre & le magiſtrat, les empereurs & les ſouverains de toutes les nations. Il les envoye prêcher l'Evangile, c'eſt-à-dire, annoncer aux juifs que leur religion donnée par les anges, & promulguée par Moyſe, eſt enfin abrogée, & que celui qu'ils ont fait mourir ſur une croix étoit leur Meſſie & leur Dieu. Quel nouveau dogme pour ce peuple ſi attaché à la loi de ſes peres ! Il envoye prêcher l'Evangile, c'eſt-à-dire, déclarer aux gentils que leurs divinités ne ſont que du bois, de la pierre ou du métail ; que leur religion n'eſt que menſonges, que ſuperſtitions, qu'impuretés. Quelle doctrine pour des hommes plongés dans la vie des ſens ! Il envoye prêcher l'Evangile, c'eſt-à-dire, publier des dogmes, dont les uns ſont infiniment au-deſſus de l'eſprit humain, comme les myſteres de la Trinité & du péché originel, & dont les autres paroiſſent indignes de Dieu même, comme ſont les myſteres de l'Incarnation & de la Rédemption. A quel mépris ne doivent pas s'attendre les prédicateurs de ces dogmes inouis ? Il envoye prêcher l'Evangile, c'eſt-à-dire, ordonner à des hommes lâches & ſans joug juſqu'alors, d'en-

braſſer une morale ſévere & contraire à leurs paſſions, à des orgueilleux de s'humilier, à des voluptueux de renoncer à leurs habitudes criminelles, à des vindicatifs de pardonner, à des avares de donner abondamment. Combien durs ont dû paroître des diſcours ſi oppoſés aux ſentimens de la nature ? Il envoye prêcher l'Evangile, c'eſt-à-dire, publier qu'il n'y a de ſalut à eſpérer pour les hommes, qu'à condition qu'ils croiront tous les points de la religion chrétienne, qu'ils en feront toutes les œuvres, qu'ils s'obligeront ſolemnellement à l'un & à l'autre par les promeſſes du baptême, & par conſéquent, qu'à condition qu'ils feront le ſacrifice de leur eſprit par la foi, & celui de leur cœur par la charité. Combien les paſſions n'ont-elles pas dû s'oppoſer à cette réforme ? Il envoye prêcher l'Evangile, c'eſt-à-dire, menacer les hommes d'une damnation éternelle, & d'un feu dévorant, s'ils refuſent de faire ce double ſacrifice : *Qui non crediderit, condemnabitur.* Voilà l'œuvre importante à laquelle ſont deſtinés les apôtres. Ces douze hommes ſans lettres ſont choiſis pour convaincre de folie les philoſophes & les ſages du ſiécle ; *quæ ſtulta ſunt mundi elegit Deus, ut confundat ſapientes :* ces hommes foibles ſelon le monde ſont envoyés pour confondre les puiſſans ; *& infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.* Ces hommes les plus vils & les plus mépriſables ſelon le monde, ſont deſtinés à détruire ce qu'il y avoit de plus grand ; *& ignobilia mundi, & contemptibilia elegit Deus, & ea quæ non ſunt, ut ea quæ ſunt, deſtrueret.* Un tel deſſein eſt-il prudent ? Quel ſera le ſuccès d'une entrepriſe ainſi concertée ? quelle apparence y a-t'il que ces douze hommes puiſſent renouveller la face de la terre, changer les eſprits & les cœurs, convertir les juifs, les gentils, les plus

grands ennemis de la religion chrétienne ?

Cependant malgré la foibleſſe & l'oppoſition des moyens, ils l'ont fait ; des juifs rébelles & opiniâtres, ils en ont fait des chrétiens dociles & ſoumis ; des payens ſuperbes & voluptueux, ils en ont fait des victimes de la pénitence & de l'humilité. L'exiſtence du chriſtianiſme en eſt une preuve convainquante. Ah ! c'eſt donc que le doigt de Dieu y étoit, c'eſt que nos cœurs, ô mon Dieu ! ſont entre vos mains, vous en diſpoſez comme il vous plaît, vous conduiſez vers vous les volontés les plus inflexibles comme il vous plaît & quand il vous plaît ; ſi vous négligez les ſecours humains, c'eſt que vous pouvez tout par vous-même, c'eſt que perſonne ne réſiſte à votre vouloir, lorſque vous voulez d'une maniere efficace & abſolue : vous annonciez contre toutes les apparences le changement du monde, c'eſt que ce changement dépendoit de vous, en même tems que vous le faiſiez dépendre des hommes. Que ces conſidérations, mes freres ! ſont propres à relever notre courage abattu ! il eſt vrai, pouvons-nous dire en les faiſant, il eſt vrai, Seigneur ! je ne puis rien par moi-même ; depuis long-tems je fais une triſte expérience de ma foibleſſe extrême ; mais la converſion du monde m'apprend que je puis tout avec votre grace. Ah ! je vous en conjure humblement, daignez donc me la donner, accordez-la-moi cette grace qui éclaire les eſprits, cette grace qui touche les cœurs, cette grace qui nous détache de la terre & de ſes criminels objets, cette grace qui rompt les attaches coupables à la créature, cette grace qui éteint le feu impur des paſſions charnelles, cette grace qui nous remet entre les mains de votre providence pour en dépendre uniquement. Mon cœur, il eſt vrai, eſt malheureuſement livré à un endur-

ciſſement que rien n'amollit ; mais quel endurciſſement tiendra contre les ſecrétes influences de vos miſéricordes, lorſque vous aurez efficacement réſolu de le vaincre ? Mes péchés, il eſt vrai, me rendent indigne de cette bonté particuliere ; mais quelle gloire ne ſera-ce point pour vous, lorſqu'au jugement on connoîtra toute ma malice & toute votre clémence ? O vous qui connoiſſez le limon dont vous nous avez formés, ayez donc pitié de moi, tirez-moi du profond abyſme où m'a jetté le péché ; vous connoiſſez mon état, vous pouvez m'en délivrer ; vous le voulez, pourvu que je le veuille auſſi ſincérement que vous. Ce que vous avez fait pour le monde infidéle & idolâtre, eſt un gage certain de ce que vous voulez & de ce que vous pouvez pour moi ; que ne puis-je donc pas eſpérer de vos miſéricordes ? Voilà, mes freres, ce que nous pouvons dire à Dieu dans des tems de langueurs & d'abattement. Jettons alors les yeux ſur le monde converti au culte du Dieu vivant par la prédication de douze pécheurs, & nous conviendrons que nous pouvons donc auſſi renoncer au péché dont nous ſommes eſclaves, & ſervir le Seigneur avec une nouvelle ferveur. Cet exemple ſera pour nous un ſecond motif de l'eſpérance chrétienne, comme il en eſt un principe infaillible ; les paroles ſuivantes nous en fourniſſent un troiſiéme.

Ces miracles, dit Jeſus-Chriſt, *accompagneront ceux qui auront cru, ils chaſſeront le démon en mon nom, ils parleront de nouvelles langues ; ſigna autem eos qui crediderint hæc ſequentur, in nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis.* A ces deux eſpéces de miracles, le Sauveur en joint encore trois autres immédiatement après. Il dit qu'*ils prendront les ſerpens avec la main, & s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur ſera point*

de mal ; ils impoſeront les mains ſur les malades, & ils ſeront guéris ; ſerpentes tollent, & ſi mortiferum quid biberint, non eis nocebit ; ſuper ægros manus imponent, & benè habebunt. Quelle force de la foi, mes freres, & de l'auguſte nom de chrétiens dont vous êtes honorés ! Si tant de promeſſes ſolemnelles ont eu leur accompliſſement parfait, pouvez-vous douter de toutes celles qui vous ſont faites dans l'Evangile ? ne devez-vous pas dans toutes vos peines ſpirituelles, eſpérer contre toute eſpérance même ? le paſſé ne vous aſſure-t'il pas pleinement de l'avenir ? Ouvrons donc les hiſtoires ſacrées, & comparons-les avec les paroles de l'Evangile, & par celles-là convainquons-nous de la vérité de celles-ci.

Ici nous voyons que les fidéles chaſſeront les démons, & là dans une apologie que Tertulien adreſſoit aux gouverneurs des provinces en faveur de la religion chrétienne, nous liſons ces paroles : „ Que l'on améne devant vos tribunaux „ quelqu'un qui ſoit reconnu pour poſſédé du „ démon ; que le premier venu d'entre les chré- „ tiens commande à cet eſprit de parler, il „ avouera également qu'il eſt un démon, & „ qu'ailleurs il ſe dit fauſſement un Dieu ; de „ même, qu'on améne ici quelqu'un de ceux „ qu'on croit être agités par quelqu'un de vos „ dieux, ſi ceux qui les agitent ne confeſſent pas „ qu'ils ſont des démons, n'oſant pas mentir à „ des chrétiens, répandez ſur le champ le ſang „ de ce chrétien téméraire. „ Voilà une preuve publique & certaine du pouvoir des chrétiens ſur les démons, preuve admirable de la foibleſſe des démons & de la force de la croix, de la fauſſeté du paganiſme & de la vérité de notre religion, des ténébres où étoient plongés les hommes, & des avantages de l'Evangile qui nous a délivré de

cette puiſſance de ténébres. Que ceci, mon cher auditeur, mériteroit de reconnoiſſance de notre part, & cependant que nous y ſommes peu ſenſibles ! la grace ne fait ici que des ingrats ; ſi les poſſeſſions étoient auſſi fréquentes que dans les anciens tems, & que des exorciſtes en délivraſſent, nous en louerions le Seigneur, & parce que ſatan eſt enchaîné, nous jouiſſons de notre bonheur ſans remercier celui qui en eſt l'auteur ; quelle ingratitude ! mais ſuivons notre Evangile.

Ici nous liſons que les fidéles parleront de nouvelles langues, & là dans les actes des apôtres nous voyons que ces hommes ignorans fûrent le jour de la Pentecôte ſe faire entendre à dix-ſept ſortes de juifs de langues différentes ; ce don étoit ſi commun parmi les fidéles de la primitive Egliſe, que l'apôtre ſaint Paul ſe crut obligé de propoſer aux corinthiens un réglement touchant la maniere dont ils en uſeroient.

Ici nous liſons que *les fidéles prendront les ſerpens*, ſoit avec la main, ſoit en les ôtant des lieux où ils nuiſoient aux hommes, & là dans le livre des actes joint à la tradition, nous apprenons que ſaint Paul a fait l'un & l'autre, qu'il étoit dans l'iſle de Malthe dans un tems d'hyver & de pluye, qu'ayant amaſſé une braſſée de ſarmens pour faire du feu, une vipere qui étoit cachée ſentit la chaleur, ſe lança & ſe prit à ſa main où elle demeura ſuſpendue. Quel homme eſt celui-ci, ſe dirent auſſi-tôt les barbares de l'iſle, qui ne le connoiſſoient point ? c'eſt ſans doute un malfaiteur inſigne, un meurtrier fameux que la providence pourſuit, & qu'elle n'a garanti du naufrage que pour le faire périr par cet horrible animal. L'hiſtoire ſacrée ajoute, que ces hommes fixant enſuite les yeux ſur l'apôtre, s'imaginoient à chaque inſtant voir l'effet du

vénin qui le feroit tomber mort à leurs pieds, mais que voyant enfin qu'après avoir ſecoué la bête dans le feu il n'en ſouffroit aucun mal, ils s'écrierent dans un ſentiment d'admiration, dont ils ne pouvoient revenir : c'eſt un Dieu qui eſt deſcendu vers nous, & non un homme que la providence veuille immoler à ſa juſtice, parce qu'il n'appartient qu'à un Dieu d'ôter au ſerpent ſa malignité; ils ne ſavoient pas, ces inſulaires, que Dieu avoit donné aux hommes le pouvoir d'arrêter le vénin des viperes par un ſeul acte de leur volonté, c'eſt pour cela qu'ils vouloient rendre à ſaint Paul la gloire qui n'eſt due qu'à Dieu.

Non ſeulement cet apôtre ſe débarraſſe de ſa vipere, mais on aſſure que depuis ce tems-là tous les ſerpens du pays ont été privés de leur vénin comme en punition de cet attentat que commit celui-ci ſur la vie d'un apôtre; combien d'autres faits ſemblables prouveroient également la vérité de ce pouvoir ſur les ſerpens dont parle notre Evangile.

Ici nous liſons encore que les fidéles ſeront garantis des funeſtes effets d'un breuvage mortel; nous voyons que la prophétie s'eſt accomplie à l'égard de pluſieurs ſaints, & en particulier de ſaint Benoît; nous apprenons que des diſciples incorrigibles, à qui ſes charitables avis déplaiſoient, avoient réſolu de s'en défaire, & qu'ils lui avoient donné du vin empoiſonné. Quelle fureur & quelle haine de la vérité de la part de ces hommes! mais quel ſoin de la providence encore! comme il venoit à table on lui préſenta le verre à bénir ſuivant la coutume du monaſtere, il étendit la main, fit le ſigne de la croix, & auſſi-tôt le verre quoiqu'éloigné ſe caſſa, comme s'il y eût jetté une pierre, c'eſt ce que

rapporte l'hiſtorien de ſa vie dans l'hiſtoire de l'Égliſe.

Enfin ici nous liſons que les fidéles guériront les malades par l'impoſition des mains, & nous apprenons dans les actes, que les apôtres faiſoient plus encore, puiſque leur ombre ſeule rendoit la ſanté aux infirmes; il eſt donc conſtant que les paroles de l'Evangile ont eu leur accompliſſement littéral dans le ſens qu'elles ont été dites, c'eſt-à-dire, dans ce ſens que dans les premiers ſiécles où les miracles étoient néceſſaires pour la converſion des infidéles, les chrétiens, ſinon tous, du moins un grand nombre, avoient *l'un le don de ſageſſe, l'autre celui de la ſcience, un autre celui de la foi, un autre celui de guérir les maladies, un autre le don des miracles, un autre le don de prophétie, un autre le diſcernement des eſprits, un autre le don des langues.* C'eſt ce que nous marque en termes exprès l'apôtre ſaint Paul dans ſa premiere épître aux corinthiens. (f)

Elles ſe ſont accomplies dans un ſens littéral, & elles s'accompliſſent encore tous les jours dans un ſens ſpirituel, que ſaint Bernard a eu ſoin de nous marquer dans un diſcours qu'il adreſſoit à ſes religieux, en expliquant ce même endroit de l'Evangile.

Qui ne ſera tenté de déſeſpoir, leur diſoit-il, en entendant ce que dit l'Evangile, que ceux qui croiront auront le don de faire ces miracles? car qui eſt-ce qui chaſſe les démons, parle de nouvelles langues, & détruit le vénin des ſerpens? eſt-ce donc qu'il n'y aura de ſauvés que ceux qui auront ce pouvoir? il y a, reprend ce ſaint Abbé, des ſignes de ſalut plus certains & plus ſalutaires, & je ne penſe pas qu'il ſoit difficile de connoître

(f) *Cap. 12.*

le

le ſens ſpirituel dans lequel on peut entendre ces ſignes dont parle le Sauveur ; promet-il que le vrai fidéle chaſſera les démons ? la componction du cœur les chaſſe en effaçant les péchés ; promet-il que le fidéle parlera des langues nouvelles ? la confeſſion ſincere de ſes fautes eſt ce langage nouveau par lequel il renonce à la malice de ſes peres qui cherchoient vainement à s'excuſer dans leurs péchés ; promet-il que le fidéle fera mourir les viperes ? il a effectivement le pouvoir d'étouffer toutes les ſuggeſtions de l'ancien ſerpent ; promet-il que le fidéle ne ſera pas incommodé d'un breuvage mortel ? ce breuvage peut s'entendre des premiers attraits de la concupiſcence auſquels il refuſera ſon conſentement, & qui ne pourront lui nuire tandis qu'il n'en aura que le ſentiment ; promet-il enfin que le fidéle guérira les maladies ? il le peut encore. Quelle maladie plus grande & plus dangereuſe que les ténébres de notre eſprit, & que la corruption étonnante de notre cœur ? cependant le fidéle peut diſſiper ces ténébres, ſe purifier de la corruption du péché, ſoulager ſa foibleſſe par la priere, l'humilité, & la pratique des autres vertus chrétiennes. Nous pouvons donc encore aujourd'hui dans un ſens ſpirituel ce que pouvoient les premiers fidéles dans le ſens littéral des promeſſes de Jeſus-Chriſt. Combien de conſolations renfermées dans ces deux vérités ? reprenons-les, & tirons-en des conſéquences qui montrent la fermeté inébranlable de notre eſpérance.

La religion chrétienne eſt fondée ſur les miracles les plus évidens, ſon auteur a exercé un pouvoir ſouverain ſur tous les élémens. Les premiers miniſtres de cette religion ont fait des prodiges encore plus grands que leurs maîtres par le pouvoir qu'ils en avoient reçu ; les fidéles qui ont embraſſé cette

religion ont rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux ſourds, la ſanté aux malades, la vie aux morts; ils ont apprivoiſé les bêtes féroces, parlé des langues qu'ils n'avoient point appriſes, exercé une puiſſance ſouveraine ſur la nature & les puiſſances de l'enfer. De qui ces miracles ſont-ils le langage ſinon celui de Dieu même? il s'eſt donc hautement déclaré en faveur de la religion chrétienne; cette religion eſt donc vraiment divine, & je ne puis pas plus douter de l'effet de ſes promeſſes que de la fidélité de Dieu même : quelle puiſſante réflexion pour établir mon eſpérance touchant les biens futurs?

Nous pouvons tous dans un ſens figuré ce que pouvoient les premiers fidéles dans un ſens naturel. Vous pouvez, pauvres pécheurs! qui gémiſſez ſous l'eſclavage du démon, chaſſer de votre cœur cet hôte dangereux, en vous pénétrant d'une ſincere douleur à la vue de vos péchés; vous pouvez parler une langue nouvelle, en avouant humblement vos fautes à l'oreille d'un prêtre; vous pouvez faire mourir les ſerpens, en fermant vos oreilles aux ſuggeſtions du malin eſprit, en les rejettant avec horreur auſſi-tôt que vous vous en appercevez; vous pouvez vous dépouiller de votre foibleſſe, en vous revêtant de la vertu d'en haut. Vous le pouvez par la grace du Seigneur; ſa promeſſe y eſt expreſſe, il n'y met d'autre condition qu'une foi ferme de votre part. Munis d'un tel pouvoir, que n'avez-vous pas droit d'eſpérer? Dites donc maintenant avec le prophete : *c'eſt Dieu même qui eſt mon refuge & ma force, c'eſt lui qui m'aſſiſte dans les grandes afflictions;* je le crois très-ſincérement, & parce que je le crois, *je ne ſerois pas ſaiſi de crainte quand la terre ſeroit renverſée;* oui, *j'eſpérerois encore, quand les montagnes ſeroient tranſportées*

dans le fond de la mer ; pourquoi? parce que mon eſpérance eſt fondée ſur les principes les plus fermes & les plus ſolides, ſur la réſurrection de Jeſus-Chriſt, ſur le caractere de divinité auquel étoit marquée la prédication de l'Evangile, & ſur les miracles qui l'ont accompagné. Ce ſont là, mes freres, autant de vérités que Jeſus-Chriſt a eu ſoin de vous rappeller juſqu'à préſent, pour juſtifier votre eſpérance : il en va fixer l'objet ; ce ſera le ſujet d'une ſeconde réflexion.

Seconde Réflexion.

Le Seigneur Jeſus après leur avoir ainſi parlé, fut élevé dans le ciel où il eſt aſſis à la droite de Dieu ; & Dominus Jeſus poſtquàm locutus eſt eis, aſſumptus eſt in cœlum, & ſedit à dextris Dei. Ce ſont les paroles de l'Evangile que nous avons à expliquer dans cette ſeconde partie, & qui vous montreront l'objet vers lequel vous devez porter votre eſpérance.

Notre divin Sauveur après avoir vaincu le prince de ce monde, détruit l'empire du péché, établi le régne de la juſtice, élevé l'édifice de ſon Egliſe ſur ſes travaux mêlés de ſon ſang ; après avoir aſſuré la vérité de ſa réſurrection par différentes apparitions faites aux ſaintes femmes, aux apôtres, & à un grand nombre de ſes diſciples ; après avoir converſé pendant quarante jours ſur tout ce qui concernoit le royaume de ſon Egliſe, ſur l'adminiſtration des Sacremens, ſur le gouvernement de ſes miniſtres, & ſur d'autres objets auſſi intéreſſans (car ces jours, comme le remarque ſaint Léon, ne s'écoulerent point dans une molle oiſiveté ; *non otioſo tranſiére decurſu ;*) enfin après avoir enſeigné par ſa doctrine & ſon exemple le chemin qui conduit au ciel, il ſe pré-

pare à accomplir les prophéties qui annonçoient ſon retour vers ſon Pere. Il prend (ce ſont autant de circonſtances que ſaint Luc ajoute au récit de ſaint Marc) il prend avec lui ſes diſciples, il les méne hors de la ville de Jéruſalem, il les conduit juſqu'à Béthanie, & là ſe diſpoſe prochainement à monter au ciel, pour y recevoir la récompenſe de ſes vertus & de ſes mérites. Quel ſpectacle s'offre là à nos yeux, mes freres! ah! contemplez-le, je vous le demande par l'intérêt que je prends à votre ſalut; ſortez de Jéruſalem avec ce bon maître qui vous quitte, ſuivez-le juſqu'en Béthanie, tranſportez-vous en eſprit juſques ſur la montagne des oliviers, fixez vos yeux, ſi vous le pouvez, ſur la gloire dont il prend poſſeſſion, & jugez par là de celle qui doit faire l'objet de votre eſpérance, puiſque la gloire du chef eſt celle de tous ſes membres. Pour nous former une idée de cette gloire immenſe dont Jeſus-Chriſt ſe revêt dans le myſtere de ſon Aſcenſion, il ſuffira de le conſidérer par rapport aux apôtres qu'il quitte, aux ſaints patriarches qui l'accompagnent, & au ciel où il eſt reçu. C'eſt ce que je vais faire en ſuivant le récit des apôtres.

Depuis long-tems, ou plutôt de toute éternité il aimoit ſes diſciples, comme le meilleur des peres aime ſes enfans; il en fit alors la fonction, & leur laiſſa un gage précieux de ſa tendreſſe. C'étoit une pieuſe coutume établie dans la religion, que les peres avant d'aller réunir leurs cendres à celles de leurs ancêtres, appellaſſent leurs enfans pour les bénir. Iſaac, comme le remarque l'apôtre, avoit donné à Jacob une bénédiction qui regardoit l'avenir; *fide & de futuris benedixit Iſaac Jacob.* Celui-ci guidé par les mêmes lumieres, avoit béni les deux enfans de Joſeph en mourant; *fide Jacob moriens ſingulos filiorum Joſeph*

benedixit. (g) Jeſus-Chriſt obſerve la même cérémonie avant de quitter ſes apôtres, & leur aſſure cette roſée du ciel & cette graiſſe de la terre dont avoient parlé les patriarches d'une maniere figurée. Vous connoiſſez, ſcrutateur des cœurs! vous connoiſſez leur foibleſſe extrême & la force des ennemis au milieu deſquels vous les laiſſez, vous ſavez à quels dangers ils ſont expoſés, & vous les muniſſez de votre grace pour les rendre ſupérieurs à tous les périls du dedans & du dehors; voilà la graiſſe de la terre que vous leur ſouhaitez efficacement. Vous avez reçu de votre Pere un royaume éternel, & vous en diſpoſez, ô généroſité prodigieuſe! en leur faveur & en la nôtre : vous leur aſſurez cet héritage promis à leurs peres, cette terre d'où coule le lait & le miel des conſolations divines; voilà la roſée du ciel dont vous voulez qu'ils ſoient abondamment pourvus, c'eſt dans cette vue que vous les béniſſez, & que vous étendez vos mains, c'eſt pour leur marquer que vous les prenez ſous votre protection, & qu'ils n'ont rien à craindre ſous un protecteur auſſi puiſſant; *elevatis manibus ſuis benedixit eis.* (h)

A ce moment, mon cher auditeur, quels penſez-vous que furent les ſentimens des apôtres, & ſur-tout lorſqu'ils virent qu'une nuée le déroboit à leurs yeux? combien de mouvemens de douleur, de confiance, d'admiration & d'amour ſe ſuccéderent tour-à-tour dans leur cœur? ils ſont touchés d'une douleur profonde de ce que ce divin maître tendrement aimé leur ſouſtrait ſa préſence viſible; ils s'excitent à une ferme confiance en ſe rappellant les promeſſes qu'il leur a fait autrefois, & qu'il vient encore de leur faire tout ré-

(g) *Hebr.* 11. (h) *Luc.* 24.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

cemment de leur envoyer ſon ſaint Eſprit, & & de les revêtir de la force d'en haut ; ils ſont dans une admiration extatique en voyant la maniere admirable dont il s'éleve, non plus comme Elie par une force étrangere & ſur un char de feu, mais de lui-même, & par ſes propres forces, ſur les nues juſqu'au plus haut des cieux ; ils l'aiment tendrement, & ils ne peuvent ſe réſoudre à le quitter, ils ont la vue fixée ſur cet objet aimable, juſqu'à ce que deux anges viennent du ciel leur dire de ne plus regarder ; leur cœur, leur eſprit, leurs yeux ſont ſi attachés à leur maître que rien n'eſt capable de les diſtraire. Dites-le-nous, fidéles compagnons de Jeſus-Chriſt ! votre amour pût-il alors vous laiſſer dans le ſilence ? la vivacité de votre amour n'étouffoit-elle pas vos paroles ? & ſi vous en avez proférées, pourquoi les expreſſions ne nous ont-elles pas été tranſmiſes ? quel riche fonds de réflexions édifiantes elles euſſent été pour nous !

Pour me dédommager en quelque ſorte de cette perte, j'ai coutume, mes freres, de me rappeller deux faits, dont l'un ſe lit dans le quatriéme livre des rois, & l'autre dans les annales de l'Egliſe ; le premier eſt la converſation d'Eliſée avec Elie, lorſque celui-ci devoit être enlevé de ce monde pour n'y plus reparoître qu'à la fin des ſiécles. Combien de fois ce maître ne tente-t'il pas de ſe dérober à la vue de ſon diſciple ? & quel attachement ce diſciple ne marque-t'il pas toutes les fois à ſon maître ? Demeurez ici, diſoit Elie à Eliſée, lorſqu'ils étoient à Galgala, le Seigneur m'a envoyé à Béthel, ne m'y ſuivez point, je vous le demande : vive le Seigneur, s'écrioit Eliſée, j'en jure par cet Etre ſouverain & par vous-même, par-tout où vous irez, je m'y trouverai ; *non derelinquam te.* Demeurez au moins

ici, dit encore le maître à ſon diſciple, lorſqu'ils furent à Béthel, le Seigneur m'a envoyé à Jéricho, & je déſirerois faire ſeul ce voyage : vive le Seigneur, reprend auſſi-tôt Eliſée, c'eſt par lui, c'eſt par votre vie que je le jure, je ne vous abandonnerai pas plus dans le ſecond voyage que dans le premier; *non derelinquam te.* Vous ne me refuſerez donc plus de me laiſſer ſeul, dit Elie, lorſqu'ils furent à Jéricho, le Seigneur m'envoye vers le Jourdain, j'eſpere que vous me laiſſerez aller : vive le Seigneur, répond encore le diſciple, j'en jure par ce qui m'eſt le plus cher, par le Dieu d'Iſraël, & par vous-même, fallût-il aller plus loin que le Jourdain & juſqu'aux extrémités des mers, je ne vous quitterai point; *non derelinquam te. Ayant donc paſſé le Jourdain enſemble, un char de feu & des chevaux de feu les ſéparerent tout d'un coup l'un de l'autre, & Elie monta au ciel au milieu d'une tempête : Eliſée le voyoit monter, & diſoit : mon pere! mon pere! le char d'Iſraël & ſon conducteur! pater mi! pater mi! currus Iſraël & auriga ejus!* Comme s'il eût dit : ô vous qui me teniez lieu de pere ſur la terre, vous qui étiez le char d'Iſraël, & qui ſupportiez par votre patience les iniquités de votre peuple, vous qui en étiez le conducteur, & qui l'animiez par vos ſaintes exhortations, (i) vous qui ſeul teniez lieu aux iſraëlites de ce grand appareil de chars & de chevaux dont ſes ennemis le combattent; ah! c'eſt dans ce moment que je connois ma perte & celle de mon peuple, l'amour que j'avois pour vous, & les bontés que vous aviez pour moi, l'excellence de vos mérites, & l'eſtime que le Seigneur faiſoit de votre vertu. Je vous en conjure, continuez à vous ſouvenir que vous êtes

(i) *Greg. Magn.*

mon pere, le ſoutien d'Iſraël & ſon conducteur; *pater mi! pater mi! currus Iſraël & auriga ejus.* Ce ſont les paroles & le commentaire que l'Eſprit ſaint (k) a donné aux paroles d'Eliſée.

Avant de faire l'application de ce fait, je lui en joins un ſecond tiré de la vie du grand ſaint Antoine. Ce ſaint auſſi fameux par ſa longue pénitence, que par ſes combats contre les démons, étoit allé, ſelon un ordre qu'il en avoit reçu de Dieu, viſiter l'illuſtre Paul, le patriarche des ſolitaires; celui-ci, après un long & pieux entien, l'avertit de ſa mort, & lui dit d'aller chercher le manteau que ſaint Athanaſe lui avoit donné pour l'enſevelir. Antoine affligé de cette triſte prophétie, & fondant en larmes, courut à ſon monaſtere éloigné de la grotte du vieillard de pluſieurs journées. Il revenoit déja en diligence, lorſque tout à coup il vit dans les airs l'ame de ſaint Paul, dégagée des liens de ſon corps; auſſi-tôt ſe jettant le viſage contre terre, il diſoit, Paul, pourquoi m'abandonnez-vous? ah! faut-il que vous ayant connu ſi tard, vous me quittiez ſi-tôt, c'eſt tout ce que ſa douleur lui permettoit de dire. Faiſons, mes freres, l'application de ces faits au myſtere que nous traitons.

Elie que le prophete Eliſée quittoit, & Paul qu'Antoine perdoit, n'étoient que de foibles mortels ſemblables à eux; cependant la ſéparation de ces amis les plongeoit dans la triſteſſe; ils déchiroient leurs vêtemens, ils témoignoient leur affection par les paroles les plus tendres: quels pouvoient donc être les ſentimens des apôtres éloignés de l'humanité de Jeſus-Chriſt? ils furent d'abord plongés dans une mer de douleur, nous ne pouvons guéres en douter: mais quelle

(k) *Eccl.*

douce joye ſuccéda à ce premier moment de triſteſſe? le Sauveur déja caché dans la nuée, & témoin de leur chagrin, envoya deux anges pour les conſoler, & leur dire qu'il viendroit à la fin du monde, non plus comme ils l'avoient vu ſur la terre, foible & paſſible, mais comme ils l'avoient vu monter au ciel, c'eſt-à-dire, porté ſur les nues, précédé de ſes anges, revêtu de gloire & de majeſté, les mains élevées pour bénir les uns & frapper les autres, prononcer ſur la deſtinée éternelle des vivans & des morts. A ces paroles les apôtres ſe proſternerent en terre, adorerent Jeſus-Chriſt, furent remplis de joye, & enſuite s'en retournerent béniſſant le Seigneur. *Ipſi adorantes regreſſi ſunt in Jeruſalem cum gaudio magno.* Voilà les ſentimens dont les apôtres ſont pénétrés; ce ſont d'abord des ſentimens de triſteſſe, enſuite de joye, d'humilité, d'adoration; quoi de plus glorieux à Jeſus-Chriſt que ces ſentimens? les lui avoit-on jamais voués avec tant de pureté? c'eſt la premiere fois que l'Ecriture remarque que les apôtres l'ayent adoré, tant ils avoient été juſqu'alors occupés de ſon humanité; preuve certaine que l'Aſcenſion eſt un myſtere glorieux à Jeſus-Chriſt, ſi on le conſidere du côté des apôtres qu'il quitte.

Que j'éleve maintenant la tête & les yeux vers le ciel, quelles riches & précieuſes dépouilles ne verrai-je pas orner ſon triomphe? je verrai à ſa ſuite les ames des juſtes que ſon eſprit étoit allé chercher juſqu'aux portes de l'enfer, oubliant, pour ainſi dire, ſon corps qui étoit dans le tombeau; j'y verrai ces illuſtres captifs de la mort, qui ſont devenus autant de captifs de la victoire de Jeſus-Chriſt ſur la mort; j'y verrai les Adam, les Abel, les Noé, les Abraham, les Iſaac, les Jacob, les patriarches, les prophetes, & les autres ſaints

de l'ancien Teſtament : oui, c'eſt aujourd'hui enfin qu'eſt dignement récompenſée la longue pénitence de nos premiers parens, l'aimable innocence du pieux Abel, la juſtice conſommée de Noé, l'invincible foi d'un Abraham, l'obéiſſance héroïque d'Iſaac, les travaux pénibles de Jacob, la timide chaſteté de Joſeph, la douceur incomparable de Moyſe, le courage intrépide des Joſué & des Gédéon, le zéle ardent des Iſaïe & des autres hommes inſpirés du Seigneur; c'eſt aujourd'hui que leurs ſouhaits ſont accomplis, que les portes de bronze qui empêchoient leur retour à la lumiere ſont rompues, & qu'ils voyent celui dont ils avoient ſi fort déſiré de voir le jour; c'eſt aujourd'hui, comme le dit ſaint Paul, que le Seigneur triomphe hautement de la mort, qu'il met ſous ſes pieds les puiſſances infernales, & qu'il attache à la croix la cédule qui nous étoit contraire; *ipſum tulit de medio affigens illud cruci, & expolians principatus & poteſtates traduxit confidenter palàm triumphans illos*; (1) c'eſt aujourd'hui que notre divin Chef met ſes membres en poſſeſſion de cette terre promiſe qu'ils avoient ſaluée de loin. Ah, qu'il eſt beau, mes chers auditeurs! de ſuivre des yeux de la foi cette illuſtre captivité, qui, comme parle l'apôtre, eſt ménée captive juſqu'au plus haut des cieux! ô qu'il eſt conſolant pour nous qui ſommes la maſſe & les branches, de voir les prémices & la racine ainſi honorées de notre Sauveur commun! qu'il eſt glorieux à cet homme-Dieu (car il veut bien, tout Dieu qu'il eſt, ſe tenir honoré des diſpoſitions de ſa créature) qu'il lui eſt glorieux de recevoir aujourd'hui les hommages publics des princes, des pontifes, & généralement de tous

(1) *Coloſſ. 2.*

ceux qui ſont morts dans la ſainteté ; mais c'eſt dans le ciel ſur-tout que le triomphe du Sauveur paroît dans tout l'éclat de ſa gloire.

Ce pontife des biens futurs entre dans le vrai ſanctuaire, non par un tabernacle fait de la main des hommes, dit l'apôtre, mais par un tabernacle plus majeſtueux & plus parfait, qui eſt ſon humanité ſainte ; *Chriſtus aſſiſtens pontifex futurorum bonorum per amplius & perfectius tabernaculum... introivit ſemel in ſancta :* il y entre, non par le ſang des boucs & des autres victimes légales, mais par ſon propre ſang, qui devient le prix de notre rédemption ; *neque per ſanguinem hircorum aut vitulorum, ſed per proprium ſanguinem.* Ce ſaint des ſaints, figuré par celui des juifs, avoit été juſqu'alors fermé, perſonne n'avoit été digne de l'ouvrir, mais enfin le lion de la tribu de Juda a obtenu par ſa victoire d'y entrer, & d'y faire entrer ceux qui ont combattu avec lui juſqu'à la mort. Les anges étonnés & ravis d'admiration à la vue d'un ſpectacle ſi merveilleux & ſi nouveau, ſe demandent les uns aux autres quel eſt ce roi de gloire ? *quis eſt iſte rex gloriæ ?* & en voyant les cicatrices qu'il conſerve ſur ſon corps, ils s'écrient que c'eſt vraiment un roi fort, un roi puiſſant, un roi victorieux & invincible dans les combats ; *Dominus virtutum ipſe eſt rex gloriæ.* Ouvrez vos portes, ô princes ! ajoutent-ils, & vous portes éternelles ! levez-vous, afin de laiſſer entrer le roi de gloire ; *attollite portas principes veſtras, & elevamini, portæ æternales, & introibit rex gloriæ.* Des millions d'eſprits céleſtes diſent à haute voix, & en formant un doux concert, que l'agneau qui a été égorgé eſt digne de recevoir d'une maniere publique ce qu'il a toujours eu d'une maniere inconnue aux hommes, la puiſſance, la ſageſſe, la force, l'honneur, la glor

& la bénédiction; *dignus es, Domine, accipere gloriam & honorem & virtutem.* (m) Dès l'inſtant il reçoit un nom qui eſt au-deſſus de tout nom : tout dans le ciel, ſur la terre & dans les enfers fléchit le genou devant lui pour marque de l'adoration qui lui eſt dûe, & toute langue confeſſe que Jeſus eſt dans la gloire de Dieu ſon Pere, il eſt élevé au-deſſus de toutes les principautés, au-deſſus des puiſſances, des vertus, des dominations, des ſéraphins, & de toutes les dignités qui peuvent être nommées dans ce ſiécle & dans le ſiécle à venir; *ſupra omnem principatum & poteſtatem, & virtutem & dominationem, & omne nomen quod nominatur non ſolum in hoc ſæculo, ſed etiam in futuro.* (n) Tout généralement eſt ſoumis à ſes pieds, excepté celui qui lui ſoumet tout; & comme nous le dit notre Evangile, comme l'a ſouvent remarqué ſaint Paul, comme nous le diſons tous les jours, il eſt aſſis à la droite de Dieu ſon Pere.

Or cette expreſſion, comme vous le ſavez, ne doit pas être priſe dans un ſens naturel, comme ſi Dieu le Pere avoit une droite, Dieu eſt un pur eſprit; ou comme ſi le corps de Jeſus étoit aſſis, ſaint Etienne le voyoit debout; mais elle nous marque, diſent ſaint Athanaſe, ſaint Baſile & d'autres docteurs de l'Egliſe, que Jeſus-Chriſt comme Dieu eſt égal à ſon Pere en tout, en ſageſſe, en puiſſance, & dans les autres perfections, & que cette égalité, qui juſqu'alors avoit été couverte du voile de ſon humanité, eſt enfin connue & manifeſtée aux hommes; ou bien ces paroles nous ſignifient, & c'eſt ce que diſent les prêtres dans la Meſſe de ce jour; elles ſignifient, dis-je, que notre Seigneur a placé à la droite

(m) *Apoc. 4.* (n) *Eph. 1.*

de la gloire du Pere la ſubſtance de notre fragilité qu'il s'eſt unie, c'eſt-à-dire, ſon humanité; elles ſignifient que comme homme il eſt élevé au-deſſus de toutes les créatures; & ce que l'Ecriture & le Symbole ajoutent qu'il eſt aſſis, marque qu'il goûte la paix & le repos qu'il s'eſt acquis par ſes combats, qu'il régne & qu'il régnera ſur ſon Egliſe, ſur ſes élus, juſqu'à ce que Dieu mette à ſes pieds tous ſes ennemis, ſelon la promeſſe qui lui en a été faite par David en ces termes : *Sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos ſcabellum pedum tuorum.* Voilà ce que peut ſignifier cet endroit du Symbole : *Il eſt aſſis à la droite de Dieu le Pere; ſedet ad dexteram Dei Patris.* C'eſt donc à dire que cet homme de douleur, méconnoiſſable quelques jours auparavant, eſt aujourd'hui établi roi ſur la montagne ſainte, que les nations ſont devenues ſon héritage, que ſa poſſeſſion n'eſt pas terminée par les bornes de la terre, qu'il régne ſur l'univers entier, ſur les juſtes par ſa grace, & ſur les pécheurs par ſa juſtice, qui eſt aujourd'hui comme aſſoupie, mais qu'il exercera terriblement quand il ſe levera pour juger les vivans & les morts; c'eſt-à-dire, qu'il eſt pontife & roi au plus haut des cieux, faiſant la félicité des ſaints, faiſant autant de rois & de prêtres qu'il y a de ſaints, recevant leurs actions de graces & leurs louanges continuelles. Quelle gloire! quel honneur! quel triomphe de mon Jeſus! quelle gloire pour notre nature! c'eſt elle, mes freres, qui ouvre les portes des cieux, c'eſt elle qui eſt reçue à l'acclamation des anges, c'eſt elle qui pénétre juſqu'au plus haut des cieux, qui ſe préſente au Pere Eternel, que le Pere reçoit de ſes mains, dit ſaint Chryſoſtome, qu'il place à ſa droite ſur ſon propre ſiége; concevons-nous maintenant que l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt eſt pour

lui un myſtere de gloire, un myſtere glorieux par la maniere dont il quitte ſes apôtres, par rapport aux ſaints dans la compagnie deſquels il monte au ciel, par la maniere dont il eſt aujourd'hui dans les cieux ? Oui, mon Sauveur, nous vous reconnoiſſons aujourd'hui pour un Dieu vraiment glorieux & admirable, nous nous joignons à vos apôtres pour vous adorer dans cette qualité, nous prenons toute la part poſſible à votre triomphe, nous voudrions être capables d'y ajouter par nos ſentimens de joye, par nos louanges; nous voudrions être avec vous pour vous louer d'une maniere plus digne, nous regardons comme un malheur que notre exil ſoit prolongé.

Eh ! mes freres, quel malheur n'eſt-ce pas en effet ? ſaint Auguſtin & toute la religion nous l'apprennent, la gloire de Jeſus-Chriſt dans ſon Aſcenſion eſt notre gloire même; *Aſcenſio Domini glorificatio noſtra eſt.* En qualité de membres nous avons tous droit de prétendre au bonheur de notre chef, ſa félicité eſt même le ſeul objet qu'il propoſe à nos déſirs; nous ſommes tous appellés à rendre & à recevoir en quelque ſorte les hommages qu'on rend à notre chef, & qu'il reçoit; les apôtres pleins de joye l'adorent, & nous l'adorerons pendant le ſiécle des ſiécles, en diſant : bénédiction, gloire, ſageſſe, actions de graces, honneur, puiſſance à notre Dieu dans tous les ſiécles des ſiécles. *Amen.* (o) Les ames des juſtes lui forment un cortége honorable, & vous, chaſtes épouſes de Jeſus-Chriſt ! vous ſuivrez ce divin agneau par-tout, c'eſt votre privilége; *virgines .... ſequuntur agnum quocunque ierit.* Les anges dans le ciel lui chantent jour &

(o) *Apoc. 7.*

nuit des cantiques de joye, & vous élus de mon Sauveur! vous célébrerez éternellement ſes miſéricordes infinies. Le nom de notre chef eſt glorifié par toute la terre, le nôtre, s'il eſt écrit dans le livre de la prédeſtination, ſera un jour révéré de toute l'Egliſe chrétienne, les anges ſe réjouiront de notre bonheur dans le ciel, nous ſerons admis dans l'auguſte ſociété des ſaints, nous verrons notre Dieu face à face, & nous ſerons en quelque ſorte ſemblables à lui, parce que nous le verrons en lui-même; nous jouirons en lui d'une félicité univerſelle, qui réjaillira ſur toutes les facultés de notre corps & de notre ame; d'une félicité continuelle que rien n'interrompra, ni ne diminuera; d'une félicité éternelle que rien ne nous enlevera; voilà, ô chrétiens! l'objet de vos déſirs & de vos eſpérances; votre cœur n'eſt formé ni pour les plaiſirs de ce monde, ni pour ſes biens & ſes honneurs, il eſt trop vaſte pour être rempli de ces vains objets, il eſt créé pour poſſéder Dieu même dans les cieux; c'eſt là où votre chef vous invite à le ſuivre, c'eſt là où il eſt allé vous préparer une place. Encore une fois, quel malheur n'eſt-ce pas pour vous de ne la pas occuper? ah! mes chers freres, courons donc après notre divin Rédempteur, montons avec lui par les mouvemens d'une vive eſpérance, ſuivons-le par les ſentimens de notre cœur les plus tendres; *poſt illum quomodo poſſumus, ſpe aſcendamus & corde ſequamur.* (p) N'ayons plus de penſées & de déſirs que pour le ciel, fixons-là toutes nos prétentions, & qu'il ſoit déſormais l'unique objet de nos vœux, comme il eſt la fin de tous les travaux de Jeſus-Chriſt; voyons comment il en ſoutient l'eſpérance, c'eſt le ſujet d'une troiſiéme réflexion.

(p) *Aug. ſerm. 3. de Aſcenſ.*

Troiſiéme réflexion.

Graces éternelles en ſoient rendues au Seigneur, nous connoiſſons enfin aujourd'hui l'objet véritable qui doit fixer nos cœurs ! à quelles épaiſſes ténébres l'eſprit de l'homme n'avoit-il pas été livré ſur ce point important qui décide de ſon ſort éternel ? le gentil avoit été juſqu'alors, dit ſaint Paul, ſans eſpérance certaine, & ſans Dieu réel ; *promiſſionis ſpem non habentes, ſine Deo in hoc mundo.* (q) Le juif charnel bornoit ſes ſouhaits à voir un Meſſie tel que ſon eſprit orgueilleux l'avoit imaginé, un capitaine invincible qui commanderoit à la tête d'une armée nombreuſe, un conquérant heureux qui ſoumettroit les nations à ſon empire, un autre Salomon qui feroit des divers états qui partagent l'univers, un royaume dont les ſujets vivroient dans une paix profonde & abondante. La mere des enfans de Zébédée toute occupée de ces préjugés, demandoit au Sauveur que ſes fils fuſſent placés l'un à la droite, & l'autre à la gauche de Jeſus-Chriſt ; les apôtres mêmes, choſe ſurprenante ! les apôtres engagés dans une erreur auſſi groſſiere, demandent à leur divin maître, peut-être un moment avant qu'il ne les quitte, dans quel tems il rétablira le royaume affoibli d'Iſraël, voilà l'inclination, le penchant funeſte de l'homme à mettre ſa confiance dans la créature. Quel étrange oubli de ſa fin derniere ! & que ceci nous prouve bien le beſoin extrême qu'il avoit d'un ſecours qui le détachât de la terre & l'élevât au-deſſus de lui-même ; or quel pouvoit être ce ſecours ? étoit-ce la raiſon ſeule ? les payens l'avoient, & jamais ils n'ont conçu une

(q) *Eph.* 2.

idée

idée juſte du vrai bonheur : ce ſecours puiſſant & efficace étoit-il la lumiere de la foi ? les apôtres avoient entendu ces paroles du Sauveur : *heureux les pauvres d'eſprit, les doux & les pacifiques*, (r) & cependant ils n'avoient encore que des idées baſſes & terreſtres du royaume de Jeſus-Chriſt. Quel pouvoit donc être ce ſecours plus efficace que la raiſon, & plus fort que celui de la foi ? c'eſt l'Aſcenſion du Sauveur, pourquoi ? parce que non-ſeulement Jeſus-Chriſt juſtifie notre eſpérance avant de monter au ciel, fixe notre eſpérance en montant au ciel, mais ſoutient notre eſpérance par les bons offices qu'il nous rend auprès de ſon Pere dans le ciel, les dernieres paroles de notre Evangile ſont une preuve indubitable de cette derniere réflexion. Les voici.

Les diſciples étant partis prêcherent par-tout, le Seigneur coopérant avec eux, & confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnoient; illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, & ſermonem confirmante ſequentibus ſignis. C'eſt ainſi que le Seigneur exécutoit ſes promeſſes en confirmant la foi des fidéles par des miracles de toute eſpéce, en donnant l'accroiſſement à la ſemence de la parole divine que jettoient les apôtres, & en coopérant avec eux en qualité de chef, de pontife & de médiateur. Ne perdez rien, s'il vous plaît, de ces dernieres paroles, parce que c'eſt en cette qualité que Jeſus-Chriſt coopere avec nous, & c'eſt dans ce ſens qu'il ſoutient notre eſpérance.

Il eſt vrai, mon cher auditeur, nous ne trouvons au dedans de nous-mêmes que trop de raiſons capables de nous décourager, & de nous faire déſeſpérer d'arriver jamais au terme glorieux

(r) *Math. 5.*

où nous appelle aujourd'hui le Sauveur. Combien de fautes nous en interdiſent peut-être l'entrée actuellement ? ſaint Paul nous dit, que ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adulteres, ni les impudiques, ni les abominables, ni les voleurs, ni les avares, ni les yvrognes, ni les médiſans, ne ſeront point héritiers du royaume des cieux, & c'eſt ce que ſont pluſieurs parmi nous ; pluſieurs donc ſont dans ce moment indignes de paroître en la préſence de Dieu, & s'ils mouroient dans l'état préſent, ils ſeroient exclus de leur céleſte patrie pour toute une éternité. Quel ſujet de crainte pour tous ceux à qui le témoignage de leur conſcience n'eſt point favorable ! eſpérez néanmoins, pécheurs ! élevez les yeux vers le ciel, voyez Jeſus-Chriſt aſſis à la droite de Dieu, c'eſt ce divin Jeſus qui veut bien devenir votre avocat & votre patron auprès de ſon Pere ; *ſi quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jeſum Chriſtum juſtum.* (ſ) Mon Pere ! s'écrie-t'il de là comme autrefois du haut de la croix, ah ! pardonnez à ces pécheurs, parce qu'ils ne ſavent ce qu'ils font ; pardonnez-leur, parce qu'ils ne ſavent combien le péché vous deshonore & vous offenſe ; pardonnez-leur, parce qu'ils ne ſavent combien ſont terribles pour eux les ſuites du péché ; pardonnez-leur en vue de ces cicatrices dont ce corps eſt couvert, en vue de cette tête qui a été couronnée d'épines, en vue de ces pieds & de ces mains percés de clous, en vue de ce côté ouvert pour leur ſalut ; *Pater ! ignoſce illis* : pardonnez-leur en vue des travaux que j'ai entrepris, des contradictions que j'ai eſſuyées, de la ſueur dont mon corps a été trempé, & de mon ſang verſé pour leur ſalut ; *Pater !*

(ſ) 1. *Joan.* 2.

ignoſce illis. Oui, pécheurs ! voilà comment votre Sauveur intercéde pour vous auprès de ſon Pere pour votre converſion. Quel motif d'eſpérance pour vous ! celui qui crie étoit toujours exaucé lorſqu'il étoit ſur la terre, il l'eſt encore aujourd'hui dans les cieux, ce qu'il demande eſt ſelon la volonté de celui à qui il s'adreſſe ; vous ne pouvez douter que votre Sauveur ne ſollicite dans ce moment la grace de votre pardon, & que Dieu le Pere ne ſoit diſpoſé à vous l'accorder à ſa priere. Allez donc, vous dit ſaint Paul, allez avec confiance vous préſenter devant le trône d'où émanent toutes les graces, afin d'y recevoir les riches effets de ſa miſéricorde ; *adeamus ergo cum fiduciâ ad thronum gratiæ, ut miſericordiam conſequamur.* (t) Allez-y avec une pleine confiance, parce que vous trouverez ſur ce trône même un avocat puiſſant qui ſonde la profondeur de votre miſere, qui connoît les motifs qui agiſſent plus puiſſamment ſur le cœur de Dieu, qui ſe préſente lui-même comme victime de propitiation pour vos péchés ; *ipſe eſt propitiatio pro peccatis noſtris.* Autre motif d'eſpérance plus efficace encore que le premier.

En effet, mon cher auditeur, qu'y a-t'il de plus conſolant dans la religion pour un pécheur que cette penſée : il y a dans le ciel un pontife qui offre continuellement pour moi, & ce pontife c'eſt un Dieu ? or cette penſée eſt fondée ſur les oracles de l'Eſprit ſaint les plus évidens, elle régne preſque dans toute l'Epître de ſaint Paul aux hébreux. Cet apôtre nous y enſeigne que Jeſus eſt entré dans le ſaint des ſaints en qualité de précurſeur ; *ubi præcurſor pro nobis introivit* : qu'étant prêtre ſelon l'ordre de Melchiſédech,

(t) *Hebr.* 4.

ſon ſacerdoce durera autant que ſon empire, & qu'il en fera éternellement les fonctions; *pontifex ſecundùm ordinem Melchiſedech factus in æternum.* (u) De là il conclut qu'il peut toujours ſauver ceux qui s'approchent de Dieu par ſon entremiſe; pourquoi? parce qu'il eſt toujours vivant, parce qu'il ne ſemble vivre que pour intercéder pour les ſiens; *ſemper vivens ad interpellandum pro nobis*, & qu'il n'y a pas un moment où on ne puiſſe dire: à préſent Jeſus-Chriſt s'offre à ſon Pere pour nous; *ut nunc appareat vultui Dei pro nobis.* Non, je ne puis faire ces réflexions, que je ne me ſente pénétré de toutes les conſolations de mon Dieu: quoi! indigne que j'en ſuis, j'ai dans le ciel un pontife qui eſt auſſi mon Dieu, ce pontife a daigné devenir en tout ſemblable à moi; *debuit per omnia fratribus ſimilari*: il a voulu prendre ma reſſemblance, afin d'être envers Dieu un pontife compatiſſant, *ut miſericors fieret pontifex*; afin d'expier mes péchés, *ut repropitiaret delicta populi*; afin de pouvoir mieux me ſecourir, ayant été lui-même éprouvé. Quel amour infini de mon Sauveur pour moi! bien loin que l'abſence de ce pontife réfroidiſſe ſa charité à mon égard, c'eſt pour mes intérêts qu'il s'en eſt retourné à ſon Pere, c'eſt parce qu'il m'étoit utile qu'il me précédât, & il ne me précéde qu'avec promeſſe d'être toujours ici avec moi. Ce pontife connoît mes beſoins, il veut me ſecourir & il le peut: il eſt vrai, mes crimes crient fortement pour attirer ſur moi les vengeances divines; mais ſon ſang crie encore plus puiſſamment pour appaiſer la colere du Seigneur: mes péchés ſont ſans nombre, mais les tréſors de ſes mérites ſont inépuiſables; les playes que le péché a fait à mon

(u) *Cap. 6.*

ame ſont profondes, mais les playes de ſon corps ſont plus profondes encore pour y cacher toutes mes fautes. Oui, Seigneur, voilà ce que la foi m'enſeigne, ce que je crois, & ce à quoi je ne puis penſer que je n'eſpere tout de vous. Si vous vous donnez pour moi, qu'eſt-ce que votre Pere ne me pardonnera pas pour vous? ſi vous parlez en ma faveur, qui ſera contre moi? ſi vous m'animez de votre eſprit, que deviendra l'aiguillon de la mort? il ſera émouſſé, le péché ſera détruit, & la crainte qu'il m'inſpiroit ſera changée en une confiance entiere. Tels ſont, mes freres, les ſentimens que fait naître dans mon cœur la conſidération de Jeſus-Chriſt mon avocat & mon pontife; ne ſont-ce pas les vôtres, mon cher auditeur?

Oui, me dites-vous, j'eſpérerois pour le paſſé, ſi je ne craignois trop pour l'avenir; mais après avoir éprouvé ſi ſouvent ma foibleſſe, comment puis-je eſpérer que je perſévérerai juſqu'à la mort, que je ne renouerai plus des habitudes qui m'ont été cheres, & que je lutterai ſans ceſſe contre mes inclinations, tandis qu'il reſtera en moi un ſouffle de vie? le moyen de l'eſpérer, mes freres, c'eſt d'avoir recours à Dieu par la priere & la médiation de l'homme-Dieu, qui s'eſt établi votre avocat auprès de Dieu; c'eſt d'unir votre offrande à la ſienne, en faiſant de votre corps une hoſtie ſainte par les pratiques d'une pénitence chrétienne; c'eſt de vous ſouvenir de quel chef & de quel corps vous êtes membres; c'eſt de penſer ſouvent à ce que dit ſaint Paul, que vous êtes le corps de Jeſus-Chriſt, & membres de ce corps & de ce chef; *vos eſtis corpus Chriſti & membra de membro.* (x)

(x) *1. Corinth. 12.*

Oui, ô chrétien ! voilà quelle eſt la dignité à laquelle vous avez été élevé dans ce jour auguſte : Dieu le Pere en faiſant aſſeoir ſon Fils à ſa droite, l'a donné pour chef à toute l'Egliſe, tous les fidéles ſont devenus membres de ſon corps, il accomplit tout en tous ; *ipſum dedit caput ſuprà omnem Eccleſiam, quæ eſt corpus ipſius . . . . qui omnia in omnibus adimpletur.* (y) C'eſt ce Fils unique du Pere éternel qui eſt la tête du corps myſtique que compoſe l'Egliſe ; c'eſt cet homme-Dieu qui vous donne le mouvement & la vie ſpirituelle auſſi véritablement que votre corps reçoit véritablement la vie & le mouvement naturel de votre tête ; c'eſt lui qui ſouffre avec vous lorſque vous ſouffrez, qui prie lorſque vous priez, qui combat contre vos ennemis ſpirituels lorſque vous combattez, qui gémit lorſque vous gémiſſez, qui ſe réjouit en Dieu lorſque vous vous y réjouiſſez ; c'eſt de lui que vient toute grace, toute bonne penſée, tout bon déſir, toute bonne action ; c'eſt lui à qui vous devez être uni, comme la branche au cep, pour pouvoir porter de bons fruits. Comme les membres ſuivent le corps partout, il faut auſſi que vous marchiez ſur les traces de Jeſus-Chriſt ; ce divin chef n'a jamais vécu pour le monde, il faut que vous mouriez tous les jours au monde en vous en détachant de plus en plus ; ce divin chef a été mis dans le tombeau, il faut que vous reſſembliez à un homme enſeveli par votre indifférence pour les choſes de la terre ; ce divin chef eſt reſſuſcité pour ne plus mourir, il faut mourir tellement au péché que vous ne viviez plus qu'à la grace ; ce divin chef eſt couronné de gloire dans les cieux, il faut y porter vos déſirs juſqu'au moment où les ſaints anges y porteront

(y) *Eph.* 1.

votre ame; il faut vous dire : mon chef eſt dans le ciel, & les membres doivent s'unir à leur chef; ah! il faut donc, mon Sauveur! que je me tienne uni à vous d'eſprit en attendant que je vous ſois uni en vérité. Mon chef eſt dans le ciel, & les membres doivent tendre vers le chef; ah! cette terre n'eſt donc qu'un lieu d'exil & de pélerinage, & je dois ſoupirer après cette cité permanente dont le Seigneur eſt l'architecte & le fondateur. Mon chef eſt dans le ciel, & les membres reçoivent de leur chef toutes les influences qui les animent; ah! c'eſt donc de votre plénitude, ô mon divin Jeſus! que je reçois tout ce que je ſuis & tout ce que j'ai; c'eſt en vous ſeul & non pas dans les hommes que je dois mettre ma confiance. Mon chef eſt dans le ciel, & un chef par-tout où il eſt, conſerve de l'inclination & de l'amour pour ſes membres; vous en avez donc auſſi pour moi, ô mon aimable Rédempteur! votre cœur brûle du déſir de me rejoindre, les douceurs du ciel ne ſont point capables de me faire oublier ſur la terre; pourrois-je donc, ô mon Jeſus, ma joye & mon bonheur! vous oublier un moment au milieu des peines & des afflictions de cette vie? ah! périſſe ma droite plutôt que de vous perdre de vue un ſeul jour de ma vie, & de ne pas gémir dans l'attente de la divine adoption, & de l'immortalité glorieuſe. Tels ſont, mes freres, les ſentimens de piété qu'inſpire cette penſée, que nous avons dans le ciel, un chef glorifié, un chef qui nous prépare une place près de lui, un chef qui fait pour nous la fonction d'avocat auprès de Dieu, un chef qui eſt en même tems un pontife miſéricordieux, un chef qui eſt un Dieu qui opere tout en nous & avec nous.

Ces ſentimens, mon cher auditeur, ſont-ils

les vôtres ? cela devroit être ſans doute, puiſque ce ſont ceux que l'Eſprit ſaint forme dans une ame qu'il habite, & il ne devroit preſque s'écouler aucun inſtant dans le jour que nous ne faſſions de ſaintes aſpirations vers le ciel ; cette occupation devroit être la plus douce de notre vie, tout devroit nous paroître inſipide, excepté de penſer à notre aimable Jeſus & de converſer avec lui ; & cependant, ô ſtupidité incompréhenſible ! nous ſommes ſans déſirs, ſans ſentimens pour le ciel, & pour ce qui nous rappelle l'idée du ciel dans les lectures, la priere, les Sacremens. Nous avons du tems à donner à toutes les autres affaires, nous n'en trouvons point pour vaquer à la conquête du ciel ; Jeſus-Chriſt va nous y préparer une place, & perſonne n'y penſe, perſonne ne la ſouhaite ; il y va pour y fixer nos déſirs, & nous nous plaignons ſecrétement de ne pouvoir les fixer ici-bas ; dans le myſtere de ce jour il étale à nos yeux une gloire immenſe, il nous montre un char de triomphe ſur lequel repoſe ſa ſainte humanité, un char ſuivi de mille autres ſur leſquels ſont des millions d'ames triomphantes, il nous promet de nous y faire monter, pourvu qu'auparavant nous ayons combattu ſelon les loix qu'il nous a preſcrites, & ces promeſſes nous les écoutons avec froideur, je dirois preſque avec un ſecret dépit contre celui qui nous les fait. Mon Dieu ! eſt-ce donc là l'amour que vous avez mérité de notre part ? eſt-ce là l'eſtime que nous devons faire d'un royaume que vous nous avez acquis par votre ſang ? eſt-ce là le témoignage de reconnoiſſance que vous aviez droit d'attendre ? ô qu'il y a ici de généroſité de votre part, & d'ingratitude de la nôtre ! pour quelques larmes vous nous préparez des torrens de délices ; pour

une injure généreuſement pardonnée, une grace qui nous rendra éternellement participant de votre nature; pour la pureté de notre cœur religieuſement conſervée, le plaiſir de vous voir face à face; pour une pauvreté volontaire & un ſimple détachement d'eſprit, un royaume que nulle puiſſance ne pourra nous ravir; & cependant nous ſommes inſenſibles à ces offres qui ſont uniquement à notre avantage. Que le monde promette la moindre marque de diſtinction, le moindre plaiſir, la moindre récompenſe, un ambitieux s'arrache à ſon repos & à ſa famille, un voluptueux court à l'objet qu'il déſire, un avare s'expoſe aux dangers des mers; & nous pour acquérir le ciel, nous levons à peine le pied de la terre. Quelle différence cependant entre les promeſſes du monde & celles de Jeſus-Chriſt! le monde invite à des travaux qu'il ne partage point, Jeſus-Chriſt coopere à tout ce qu'il exige, il ne demande rien qu'il ne ſoit prêt de le faire avec nous; *Domino cooperante.* Le monde attache à ſes ſervices des récompenſes ſouvent imaginaires & toujours périſſables, & Jeſus-Chriſt en propoſe qui ſont infinies dans leur objet, & éternelles dans leur durée, c'eſt le ciel même qu'il nous montre comme le terme heureux de notre eſpérance. Le monde foible, également trompeur & trompé, n'appuye ſes promeſſes que ſur de vaines paroles; quelle certitude au contraire Jeſus-Chriſt ne nous donne-t'il pas de ſes promeſſes & de nos eſpérances? il les fonde ſur ſa propre réſurrection, le premier & le plus grand de tous les miracles; ſur la converſion du monde opérée par la prédication de douze apôtres, ſur le pouvoir réel qu'il donnoit aux premiers fidéles de faire des prodiges de toute eſpéce. Quel gage de l'eſpérance chrétienne! & pourquoi donc ne cher-

chons-nous pas le ciel avec cette avidité que les mondains ont pour les choſes de la terre ? ô ſi nous étions bien pénétrés de ces trois vérités, que ce que nous eſpérons eſt certain dans ſon principe, infini dans ſon objet, facile dans ſon acquiſition, avec quelle ardeur & quelle conſtance ne marcherions-nous pas ſur les traces ſanglantes de notre chef ? rien n'arrête les apôtres qui en ſont perſuadés, ils partent, ils vont à travers les dangers & les glaives annoncer l'Evangile devant les princes & les rois. Nous ferions de même, rien ne pourroit nous empêcher de courir dans la voye des commandemens de Dieu ; ſi nous avions toujours les yeux fixés ſur Jeſus glorifié, nous ne négligerions rien pour le ſuivre & le faire ſuivre dans ſa gloire ; & parce que, ſuivant la penſée de ſaint Auguſtin, les péchés ne peuvent monter avec l'auteur de la juſtice, l'impureté avec le fils d'une Vierge, l'avarice avec celui qui s'eſt rendu pauvre pour nous, nous dépoſerions ce poids péſant de nos mauvaiſes inclinations, afin de le ſuivre plus facilement dans ſon triomphe. N'eſt-ce pas votre réſolution, mes freres ? n'êtes-vous pas déterminés à imiter Jeſus-Chriſt dans ſa vie douloureuſe, afin de participer à ſa vie glorieuſe ? cette vie ne ſera-t'elle pas l'unique objet de vos eſpérances ?

Nous l'avouons, Seigneur, nos ſentimens ont été bien différens de ceux-là, notre empreſſement à chercher les choſes de la terre eſt une preuve que nous ne déſirons pas d'être ſi-tôt établis dans le ciel : maintenant que nous vous conſidérons dans votre gloire, notre cœur eſt ſans mouvement, ſourd, inſenſible à ce que la foi nous en dit & nous en découvre. O le triſte état ! l'état déplorable d'une ame qui ne gémit pas après ſon Dieu ! ô vous qui êtes aſſis à la droite

du Pere ! Jeſus notre rédemption ! notre amour & notre déſir ? nous vous en conjurons, changez les affections de notre cœur, briſez-en la dureté, ô vous qui êtes le ſouverain pontife de nos ames ! offrez ces demandes à votre Pere qui eſt auſſi le nôtre ; régnez dans le ciel, régnez ſur nous, étendez vos mains ſur nous pour nous couvrir de votre protection ; béniſſez-nous comme vous bénites vos apôtres en ce jour, & que par la vertu de votre bénédiction nous puiſſions nous aſſeoir un jour au plus haut des cieux avec vous, c'eſt mes freres, le bonheur auquel vous êtes appellés, & que je vous ſouhaite, &c.

EVANGILE

du Dimanche dans l'Octave de l'Aſcenſion.

Joan. 5. XV. 26.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Lorſque le Conſolateur ſera venu, cet eſprit de vérité qui procéde du Pere, & que je vous enverrai de la part de mon Pere ; c'eſt lui qui rendra témoignage de moi. Et vous auſſi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choſes, afin que vous ne ſoyez point ſcandaliſés lorſqu'elles arriveront. Ils vous banniront de leurs aſſemblées : & l'heure eſt venue, que celui qui vous fera mourir, croira rendre un ſervice très-agréable à Dieu. Ils vous feront ces outrages, parce qu'ils ne connoiſſent point mon Pere, ni moi. Je vous dis donc ceci, afin qu'en ce tems-là, il vous ſouvienne que je vous l'ai prédit.

Homélie ſur les ſouffrances.

CE que le Sauveur du monde annonce ici à ſes apôtres, il le dit à tous les chrétiens : tous ſont deſtinés à ſouffrir dans leur fortune, dans leur honneur, dans leur corps, dans leur ame, & dans tout ce qui leur eſt cher ou ſenſible. Y a-t'il quelque choſe de plus conſtamment, de plus univerſellement annoncé & répété dans l'Evangile que la néceſſité des ſouffrances ? par-tout on y lit que *celui qui ne porte pas ſa croix & ne ſuit pas Jeſus-Chriſt, n'eſt pas digne de lui ;* (a) *que ſi quelqu'un veut aller à lui, il faut qu'il renonce à ſoi-même, qu'il ſe charge de ſa croix & qu'il la porte tous les jours ;* (b) *que celui qui ne porte pas ſa croix & ne va pas à Jeſus-Chriſt, ne peut être ſon diſciple.* (c) Voilà ce que nous liſons dans cent endroits de l'Evangile ſans en trouver un ſeul qui adouciſſe cet article ſévere de la morale chrétienne; ce point eſt le même par-tout pour le riche & pour le pauvre, le grand & le petit, le prêtre & le peuple, le vieillard & le jeune homme ; *dicebat ad omnes.* (d) La loi des ſouffrances eſt générale & ſans exception, ni de tems, ni de lieu, ni de perſonnes; comme hommes, nous y ſommes condamnés par la loi de la nature ; comme chrétiens, nous y ſommes obligés par la loi évangélique ; comme diſciples de Jeſus-Chriſt, nous y ſommes engagés par l'exemple que ce divin maître nous a laiſſé ; comme citoyens du ciel, nous y ſommes invités par la récompenſe abondante qui nous eſt promiſe.

Que faire, mon cher auditeur, dans la néceſ-

(a) *Math. 10.* (b) *Luc. 9.* (c) *Luc. 14.* (d) *Luc. 9.*

ſité indiſpenſable où nous ſommes de ſouffrir ? le voici, & il ſeroit bien étonnant que vous l'euſſiez ignoré juſqu'à préſent ; c'eſt de changer cette néceſſité en vertu, de vous ſoumettre avec réſignation aux miſeres de cette vie, de ſouffrir pour Dieu ce que vous ſouffririez pour le monde & pour vous, de lui offrir toutes les peines que vous êtes obligés de prendre pour gagner votre vie & celle de votre famille, de lui faire le ſacrifice de toutes les pertes dont il vous afflige, & que vous ne pouvez empêcher. Si juſqu'aujourd'hui vous aviez eu ſoin d'offrir ainſi tous vos maux à Dieu en eſprit de pénitence & pour ſa plus grande gloire, vous ſeriez actuellement comblés de mérites, vous auriez acquis des richeſſes infinies pour le ciel ; vous avez ſouffert, vous ſouffrez la plûpart dans votre état, & par votre état ſeul tout ce qu'il faut ſouffrir pour gagner le royaume des cieux, il ne vous manque que de rapporter à Dieu tout ce que vous endurez. Pourquoi donc ne le lui rapportez-vous pas ? la choſe en elle-même paroît aiſée ; en ne la faiſant pas, vous perdez tout pour l'éternité, & vous vous privez des vraies conſolations dans le tems ; en la faiſant, non-ſeulement vous théſauriſez pour le ciel, mais dès ce moment, l'onction de la grace diminue le poids de vos afflictions. Pourquoi donc n'offrez-vous pas toutes vos peines à Dieu en eſprit de ſacrifice ? c'eſt peut-être que vous n'avez pas encore aſſez compris ces vérités de votre ſainte religion, & c'eſt hélas ! ce que vos murmures, vos aigreurs, vos inégalités ne montrent que trop.

Il eſt donc juſte que j'ajoute ici ce qui manquoit à l'homélie du troiſiéme dimanche après Pâques où je traitois la même matiere ; que je vous conduiſe juſques dans le ſanctuaire du Sei-

gneur ; que je vous découvre les deſſeins de miſéricorde qu'il a ſur ceux qu'il châtie, & que je vous montre le danger auquel s'expoſent ceux qui n'entrent pas dans ce deſſein. Quelle vaſte carriere s'offriroit ici à moi ! ſi je pouvois la parcourir toute entiere, je vous montrerois que les ſouffrances, lorſqu'on y joint la patience, glorifient le Seigneur, lui prouvent notre fidélité, nous aſſurent de notre attachement ſincere à lui, affermiſſent notre eſpérance, purifient notre charité, nous détachent des créatures & nous conduiſent à Dieu ; j'ajouterois que ſi nous ne ſouffrons en ces vues, ou nous ſouffrons en philoſophes payens, & dès-lors nos ſouffrances ſont inutiles & infructueuſes ; ou en mauvais chrétiens & en pécheurs impénitens, & dès-lors nos ſouffrances ſont pour nous des ſujets de ſcandale & de péché : mais je ne puis tout dire, & ce que je dirai ſuffira pour faire comprendre ce que la briéveté du tems m'obligera de taire. Voici donc le plan dans lequel je renfermerai l'explication de notre Evangile.

Combien les ſouffrances ſont avantageuſes quand on y joint les vues de la religion, c'eſt ce que je ferai voir dans mon premier point.

Combien elles ſont dangereuſes quand on en ſépare les vues de la religion, vous le verrez dans mon ſecond point.

Demandons tous ici à Dieu de nous apprendre à porter utilement notre croix ; tous les jours & pluſieurs fois le jour nous en imprimons le ſigne ſur notre corps, prions notre divin Sauveur de nous en imprimer l'amour dans le cœur, afin que nous ſuivions avec courage la voye étroite & pénible qui nous conduit au ciel.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Premier Point.

Lorſque le Conſolateur, l'Eſprit de vérité qui procéde du Pere, que je vous enverrai de la part de mon Pere, ſera venu, il rendra témoignage de moi; cùm venerit Paraclitus quem ego mittam vobis à Patre Spiritum veritatis qui à Patre procedit, ille teſtimonium perhibebit de me. Pour comprendre le ſens de ces paroles, il faut y joindre ce que le Sauveur venoit de dire à ſes apôtres auparavant. Il leur avoit déclaré qu'il avoit été haï ſans ſujet, & que bientôt il ſeroit couvert d'ignominies de la part des juifs, que ſes diſciples ſeroient traités de même, qu'à cauſe de ſon nom ils ſeroient auſſi haïs, perſécutés & expoſés à toutes ſortes de mauvais traitemens; *hæc omnia facient vobis propter nomen meum.* Une ſemblable prédiction avoit fait ſur les apôtres l'impreſſion qu'elle feroit naturellement ſur tous les cœurs. La vue d'un avenir dans lequel ils n'appercevoient que ſouffrances, les avoit jettés dans une triſteſſe profonde; la ſeule vue de leurs croix les intimidoit, celles de Jeſus-Chriſt les ſcandaliſoient : que fait donc ce maître charitable pour lever ce ſcandale & relever ce courage déja abattu? il leur promet un Eſprit conſolateur au milieu de leurs afflictions; *cùm venerit Paraclitus* : un eſprit qui les conſolera dans leurs afflictions, adoucira leurs peines, eſſuyera leurs larmes, allégera la péſanteur de leur joug. Comment cela? tantôt en répandant dans leurs cœurs cette douce onction de la grace, qui faiſoit dire depuis à ſaint Paul, qu'*il ſe glorifioit dans les afflictions, ſachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve une eſpérance qui n'eſt point trompeuſe, parce que l'amour de Dieu étoit répandu dans ſon cœur par*

le ſaint Eſprit qui lui avoit été donné ; (e) tantôt en les revêtant de cette force divine, qui en les rendant ſupérieurs à tous les dangers, les fera courir au-devant des croix, & regarder comme un honneur d'être mépriſés pour le nom de Jeſus-Chriſt ; & tantôt enfin, en leur découvrant comme eſprit de vérité tous les avantages que procurent les ſouffrances, quand on s'y ſoumet avec amour, ou au moins avec patience.

Je l'ai déja remarqué, ce que ce divin Sauveur dit ici à ſes apôtres touchant les ſouffrances, il le dit à chacun de vous, & par conſéquent c'eſt à chacun de vous qu'il eſt important de faire connoître les avantages des ſouffrances ; pour lui apprendre à les ſanctifier. Quels ſont donc ces avantages ? j'en remarque ici trois principaux, qui regardent le paſſé, le préſent & l'avenir ; le premier eſt d'expier les déſordres du paſſé, le ſecond eſt de mortifier nos paſſions actuelles, & le troiſiéme eſt de nous aſſurer les récompenſes du ciel.

Premiérement, les ſouffrances nous ſont avantageuſes à tous, parce qu'elles ſervent à expier les déſordres de notre vie. Quel eſt, mes freres, parmi nous, celui qui n'a point commis de péchés ? qui n'en commet pas encore tous les jours ? qui de nous, hélas ! n'a pas à déplorer les égaremens d'une jeuneſſe diſſipée & malheureuſement livrée aux paſſions du jeu, de la table, & des plaiſirs que la ſainteté de cette chaire me défend de nommer ? quel eſt dans cet auditoire le juſte dont le cœur ſoit libre & dégagé de toute affection terreſtre, des affections de haine & de jalouſie, d'ambition & de vanité, de prodigalité & d'avarice ? *Nous avons tous péché en bien des manieres*, dit ſaint

(e) *Ad Rom. 5.*

Jacques,

Jacques, *in multis offendimus omnes;* (f) & *ſi nous diſons*, ajoute un autre apôtre, que *nous n'avons point de péché, nous faiſons Dieu menteur, & ſa parole n'eſt point en nous : ſi dixerimus quoniam non peccavimus, mendacem facimus eum, & verbum ejus non eſt in nobis.* (g) Il eſt donc pour nous tous d'une néceſſité indiſpenſable de nous avouer pécheurs, c'eſt-à-dire, de reconnoître que nous ſommes des objets de haine & d'abomination aux yeux du Seigneur, que nous ſommes dignes d'une mort éternelle & de ſupplices ſans fin (à moins que nos fautes ne nous ayent été pardonnées, & encore alors reſte-t'il des peines à expier, qui dans l'autre vie ne s'expient que par le feu dévorant du purgatoire.) Quel plus grand malheur pouvons-nous imaginer, mes freres, que de demeurer dans cet état? eſt-il au contraire un plus grand bonheur que celui d'en ſortir, de faire notre paix avec Dieu, de rentrer dans ſon amitié, de recouvrer notre ancien droit au royaume des cieux, d'où le péché nous avoit exclus? Tel eſt le précieux avantage que nous procurent les ſouffrances; en voici quelques preuves tirées de l'hiſtoire ſainte.

Quelle étoit la voye ordinaire par laquelle le Seigneur raménoit autrefois ſon peuple à ſon devoir? n'étoit-ce pas celle des ſouffrances? tantôt il fermoit les cataractes des cieux pour empêcher de pleuvoir, & pour rendre les campagnes ſtériles; tantôt il appelloit des extrémités de la terre des nations belliqueuſes pour faire le dégât ſur les terres d'Iſraël, & pour les enrichir de ſes dépouilles, & d'autres fois il les livroit, les uns au tranchant de l'épée, & les autres à de longues & de dures captivités. Que faiſoit

(f) *Jacob. 3.* (g) *1. Joan. 1.*

ce peuple accablé ſous le poids de ces différens fléaux pour ſes infidélités, il gémiſſoit, dit le prophete, il rentroit en lui-même, il étudioit la loi du Seigneur, il reconnoiſſoit ſes égaremens, il recherchoit le Seigneur, il retournoit à lui, & ſe hâtoit de le trouver; *cùm occideret eos, quærebant eum, & revertebantur, & diluculò veniebant ad eum.* (h)

Quelle fut la voye dont Dieu ſe ſervit pour expier le crime de David? ne fut-ce pas celle des ſouffrances? Ce roi pénitent fut perſécuté par ſon propre fils, deshonoré dans ſes femmes, abandonné de la plûpart de ſes ſujets, obligé de fuir pieds nuds, & pleurant de Jéruſalem. Quelles étoient les vues du Seigneur en permettant tous ces crimes énormes? de punir celui d'un prince qui avoit été ſelon ſon cœur, c'eſt ce que reconnoît cet illuſtre pénitent. Au moment qu'il eſt comme environné des plus vives tribulations, Seméi, ce ſujet perfide, ſi connu dans l'hiſtoire ſainte par ſes inſultes ſacriléges, rencontre David dans ſa fuite, il lui jette des pierres, il le maudit en ces termes: *ſors, ſors, homme de ſang & homme de Bélial, le Seigneur a fait retomber ſur toi tout le ſang de la maiſon de Saül, parce que tu as uſurpé le royaume pour te mettre en ſa place.* Les officiers du roi, indignés contre ce malheureux, demandent la permiſſion de l'exterminer & de lui faire porter la juſte peine de ſes blaſphêmes. Qu'y a-t'il entre vous & moi, leur répond David avec ſon zéle ordinaire? *laiſſez-le faire, car le Seigneur lui a ordonné de me maudire, & qui oſera lui demander pourquoi il l'a fait?... mon fils qui eſt ſorti de moi cherche à m'ôter la vie: combien plus un fils de Gémini me traitera-t'il de*

(h) *Pſ.* 77.

la ſorte? laiſſez-le faire, laiſſez-le maudire ſelon l'ordre qu'il en a reçu du Seigneur, peut-être qu'il regardera mon affliction, & qu'il me fera quelque bien pour les malédictions que je reçois aujourd'hui; ſi fortè reſpiciat Dominus afflictionem meam, & reddat mihi Dominus bonum pro maledictione hâc hodiernâ. (i) C'eſt ainſi que David marchoit dans la voye des ſouffrances pour obtenir la rémiſſion de ſon péché.

N'eſt-ce pas encore celle qu'a ſuivi le vrai David pour opérer la rédemption de tous les hommes? de quels opprobres n'a-t'il pas été couvert à Jéruſalem? il a été perſécuté des juifs, ſes freres ſelon la chair, & ſes enfans ſelon la divinité; il y a été traîné de tribunaux en tribunaux, condamné comme un malfaiteur & mis au rang des ſcélérats; il en eſt ſorti chargé du bois de ſa croix. Lorſqu'il y étoit attaché ſur le calvaire, de tous côtés on le chargeoit de malédictions, les étrangers qui paſſoient, les ſcribes & les ſénateurs qui étoient ſpectateurs de ſon ſupplice, des voleurs qui mouroient à ſes côtés, preſque tous ſe moquoient de lui, en diſant qu'*il avoit ſauvé les autres & qu'il ne pouvoit ſe ſauver lui-même.* Et pourquoi cet homme-Dieu a-t'il été traité de la ſorte? la foi nous l'enſeigne, mes freres, c'eſt pour vos péchés & les miens; *traditus eſt propter delicta noſtra.* Ah! il eſt donc bien juſte que nous ſouffrions auſſi nous qui ſommes les coupables; il eſt bien juſte que nous conſentions à être mépriſés, outragés, calomniés, frappés dans notre corps par les maladies, dans notre honneur par la noire détraction, dans nos biens par la perte d'un procès ou par d'autres accidens. *Soyez loué*, devons-nous dire alors avec

(i) 2. *Reg.* 16.

un grand ſaint, *ſoyez loué, ô mon Dieu, qui m'avez pourſuivi lorſque je fuyois de toutes mes forces, & qui vous êtes ſouvenu de moi lorſque je vous avois oublié; gratias tibi, Deus meus, qui fugientem te perſecutus es, & oblitum tui non es oblitus.* (k) Oui, mon Dieu, devons-nous ajouter encore, je me ſoumets de tout mon cœur à cette croix que vous m'avez préparée, je l'accepte en eſprit de pénitence, je l'unis à celle de mon Sauveur, je m'y étendrai volontiers pour devenir une victime d'expiation; coupez, Seigneur! coupez, tranchez & ne m'épargnez pas dans ce tems, afin de m'épargner dans l'éternité. Quel malheur ne ſeroit-ce pas pour moi ſi vous me laiſſiez endormi dans le ſein des délices? j'oublierois que je ſuis mortel, je négligerois l'affaire importante de mon ſalut, je vivrois & peut-être mourrois-je impénitent: voilà le terme fatal où me conduiroit la proſpérité de ce ſiécle, ſi j'en jouiſſois long-tems; mais dans l'état où vous me réduiſez, je comprends enfin qu'il eſt juſte que celui qui eſt mortel ne s'égale pas à l'Etre ſouverain, qu'il lui ſoit ſoumis, qu'il ne vive & qu'il ne meure que pour lui, qu'il publie ſa puiſſance & qu'il honore la majeſté de ſon nom. Tels ſont, mes freres, les ſentimens de converſion que produiſent les ſouffrances dans une ame qui en ſent le vif aiguillon; ſentimens, prenez-y garde néanmoins, qui ſont très-ſouvent équivoques & trompeurs. Antiochus, ce cruel perſécuteur de la nation ſainte, croyoit les ſiens bien ſinceres, il promettoit de faire autant de biens aux juifs qu'il leur avoit fait de maux, il ſe diſpoſoit à faire connoître par toute la terre le Dieu ſouverain qui le châtioit, il vouloit contribuer à la magni-

(k) *Aug. in Confeſſ.*

ſicence de ſon culte en faiſant au temple de Jéruſalem de riches offrandes ; cependant il eſt écrit de ce prince malheureux, qu'*il prioit le Seigneur de qui il ne devoit point recevoir miſéricorde ; orabat hîc ſceleſtus Dominum à quo non eſſet miſericordiam conſecuturus.* Pourquoi donc le Dieu des miſéricordes refuſoit-il de l'exaucer ? c'eſt parce qu'il connoiſſoit le fond de ſon cœur, & qu'il le voyoit moins touché de ſon péché que des châtimens que lui avoit mérité ſon péché. Il eſt vrai, il ſouffroit horriblement, il étoit attaqué d'une effroyable douleur dans les entrailles, & d'une colique qui le tourmentoit cruellement. De ſon corps froiſſé & de ſes membres meurtris par une chûte il ſortoit comme une ſource de vers, toutes les chairs lui tomboient par piéces avec une odeur ſi effroyable que toute ſon armée n'en pouvoit ſouffrir la puanteur, c'eſt ce qu'en dit l'auteur ſacré dans le ſecond livre des Machabées ; mais ces maux il ne les acceptoit pas dans cet eſprit de pénitence intérieure & ſurnaturelle qui les ſanctifie : voilà pourquoi le Seigneur ne l'exauça point. On peut donc, mes freres, on peut ſouffrir beaucoup & ſouffrir inutilement pour ſon ſalut, parce qu'on ſouffre ſans amour de Dieu, ſans cette charité ſans laquelle le martyre même ne ſerviroit de rien au ſentiment de ſaint Paul. Ayons-la donc cette charité, c'eſt-à-dire, ſouffrons pour la juſtice, courons avec empreſſement au-devant des croix, embraſſons-les avec amour lorſqu'elles ſe préſentent, afin de mériter le pardon de nos péchés, c'eſt le premier avantage qu'elles nous procurent.

Le ſecond eſt de dompter nos paſſions & de réprimer en nous la triple concupiſcence de la chair, des yeux & de l'orgueil de la vie. C'eſt à vous, pauvres, qui gémiſſez ſous le poids de

l'indigence ; c'eſt à vous, foibles opprimés, qui vivez dans le mépris & les humiliations, c'eſt à vous à qui de continuelles infirmités rendent la vie amere, c'eſt à vous tous qui êtes dans un état actuel de ſouffrances, que j'adreſſe la parole : expoſez-nous ſincérement les ſentimens de votre cœur, developpez-nous vos penſées ſublimes ſur la vanité des richeſſes de ce monde, le néant de ſes honneurs, & l'amertume de ſes plaiſirs. Les richeſſes, me dit ce pieux chef de famille, que la providence eprouve par les revers de la fortune, les richeſſes, hélas ! ne ſont qu'une tendre fleur qui ſe fane aux premiers rayons du ſoleil, elles ſont étrangeres à l'homme & incapables de contenter ſon cœur ; poſſédez-les, *elles vous font tomber dans la tentation & dans le piége du demon, & en divers déſirs inutiles & pernicieux ;* déſirez-les, votre paſſion ſera la racine des uſures, des rapines, des parjures, des complaiſances criminelles, & de tous les maux ; *radix omnium malorum eſt cupiditas.* (1) Nous n'avons rien apporté dans ce monde, & il n'eſt pas douteux que nous n'en pouvons auſſi rien emporter. Pourquoi amaſſer dans le tems ce qui eſt perdu pour l'éternité ? ô qu'il eſt bien plus ſage de théſauriſer pour le ciel ! Les honneurs, me dit cet innocent qu'on accuſe & ce juſte qu'on mépriſe, les honneurs ne ſont qu'une ombre qui diſparoît & qu'une fumée qui ſe diſſipe, une ombre & une fumée qui obſcurciſſent les lumieres de la foi, dérobent la vue du ciel, & font oublier la gloire immenſe que Dieu a préparée à ſes élus. Qu'eſt-ce encore que ſes plaiſirs, me dit celui que la néceſſité met hors d'état d'en jouir, & qui ſe ſoumet à cette heureuſe néceſſité ? qu'eſt-ce que les plaiſirs

(1) 1. *Timoth.* 6.

de ce ſiécle? peines & travaux d'eſprit avant d'en jouir, troubles & craintes en en jouiſſant, regrets & chagrins après en avoir joui. Mon Dieu & ma miſéricorde, s'écrie avec ſaint Auguſtin, un voluptueux dont Dieu vient de briſer les chaînes, ô le fiel amer que vous avez répandu ſur mes convoitiſes charnelles! l'effroyable agitation où ſe trouvoit alors mon ame! la jalouſie, le ſoupçon, la crainte, la colere & les quérelles étoient comme autant de verges de fer ardentes dont vous me battiez; *colligabar . . . ut cæderer virgis ferreis ardentibus, zeli & ſuſpicionum & timorum & irarum atque rixarum.* La jalouſie me tranſportoit hors de moi-même, ſi le complice de mes crimes me paroiſſoit capable d'en commettre avec d'autres, le ſoupçon me faiſoit curieuſement rechercher ce que je n'euſſe jamais voulu rencontrer, la crainte que l'objet de ma paſſion ne m'échappât ne ceſſoit de m'allarmer; la colere, vice inſéparable des fauſſes amitiés, ſuccédoit au moment des proteſtations les plus paſſionnées d'une éternelle amitié; les quérelles ſembloient à chaque moment annoncer un divorce abſolu, & de ces nuées ſans eau il ne ſortoit enfin qu'une flamme impure plus vive que la précédente. Telle étoit ma vie, ô mon Dieu, ſi cependant une telle vie en mérite le nom; *talis vita mea, numquid vita erat, Deus meus?* (m) C'eſt ce que diſoit ſaint Auguſtin en parlant des ſupplices continuels qu'éprouve les voluptueux, c'eſt ce que me dit une ame que le Seigneur en détache par le feu des afflictions.

Il eſt vrai, ce parfait détachement ne s'opere pas d'abord, on cherche encore quelque tems des plaiſirs qui fuyent, on court après des fantômes

(m) *Lib. 2. Confeſſ. cap. 1. & 2.*

d'honneur qui échappent à celui qui croit les tenir, on forme de nouveaux projets, on invente de nouveaux moyens pour ſe rendre la fortune plus favorable; mais enfin rebuté de l'ingratitude du monde, & fatigué par ſes pourſuites inutiles, on imite l'enfant prodigue, on ouvre les yeux ſur ſon état, on eſt pénétré d'horreur à la vue de ſa ſituation, on ſe rapelle la maiſon paternelle d'où on eſt ſorti, & les délices qu'on y goûte. Je me leverai, prononce-t'on auſſi-tôt, & je briſerai les liens de mon péché, *j'irai* vers mon Dieu le meilleur de tous les peres, *& je lui dirai, mon Pere, j'ai péché contre le ciel & contre vous, & je ne ſuis pas digne d'être appellé votre fils;* (n) *ſurgam & ibo ad patrem, & dicam ei, Pater, peccavi in cœlum & coram te, jam non ſum dignus vocari filius tuus.* N'eſt-ce pas là, mes freres, le changement admirable que les ſouffrances produiſirent autrefois dans la perſonne du roi Manaſſés & celle de Nabuchodonoſor?

Le premier étoit un ennemi déclaré du Dieu de ſes peres, un impie qui avoit oſé dreſſer des autels à Baal, planter des bois profanes, & ſacrifier à la milice des cieux, un ſuperſtitieux qui obſervoit les ſonges, ſuivoit les augures, & retenoit auprès de lui des magiciens & des enchanteurs: voilà les chaînes dont la volonté endurcie de ce roi étoit liée. Que fait le Seigneur pour l'aider à les briſer? il charge ſes pieds & ſes mains d'autres chaînes, il le livre entre les mains des Aſſyriens, il permet qu'il ſoit vaincu & mené captif à Babylone, où il devient l'opprobre de la cour & le mépris du peuple. A ne juger de cette révolution que par les ſentimens de la nature, quelle chûte plus terrible peut-on

(n) *Luc.* 15.

imaginer ! cependant à la conſidérer ſelon la religion, y eut-il jamais un moment plus heureux ? tandis qu'il auroit vécu dans la proſpérité, il auroit vécu en impie ; mais lorſqu'au lieu des courtiſans flatteurs qui l'environnoient, il ne voit plus autour de lui que les fers qui l'accablent, l'yvreſſe des plaiſirs ceſſe, il revient à lui, il prie le Seigneur ſon Dieu, dit l'Ecriture, il conçoit un très-vif repentir en la préſence du Dieu de ſes peres, il lui adreſſe ſes gémiſſemens & ſes inſtantes ſupplications, & mérite que le Seigneur l'exauce, & lui rende la couronne qu'il lui avoit ôtée en punition de ſes crimes ; c'eſt ainſi que l'affliction ouvre l'eſprit & le cœur à ce roi, le fait recourir à la priere, & lui inſpire des ſentimens de pénitence qui operent ſon ſalut.

L'hiſtoire de Nabuchodonoſor peut vous donner une nouvelle idée de la vertu ſinguliere des ſouffrances ; la paſſion dominante de cet empereur étoit l'orgueil. Un an après que Dieu lui avoit découvert en ſonges les jugemens épouvantables qu'il devoit exercer ſur lui, il ſe promenoit dans ſon palais de Babylone, ſe rappelloit avec complaiſance la maniere dont il avoit ſubjugué une multitude de nations, vaincu les juifs qui ſe glorifioient d'avoir le Très-haut pour protecteur, ſaccagé Jéruſalem leur capitale, & brûlé leur temple, il ſe diſoit à lui-même : *n'eſt-ce pas là cette grande Babylone dont j'ai fait le ſiége de mon royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puiſſance & dans l'éclat de ma gloire ? je monterai juſqu'au ciel, j'établirai mon trône juſqu'au deſſus des aſtres de Dieu, & je ſerai ſemblable au Très-haut.* Voilà la playe profonde que l'orgueil avoit fait au cœur de ce roi, & voici le reméde humiliant que le Seigneur employa pour le guérir. A peine eut-il prononcé ces paroles qui mettoient

le comble à ſon crime, qu'on entendit cette voix du ciel : *voici ce qui vous eſt annoncé... votre royaume paſſera en d'autres mains, vous ſerez chaſſé de la compagnie des hommes, vous habiterez avec les animaux & avec les bêtes farouches, & vous mangerez du foin comme un bœuf.* Quel arrêt effroyable ! il fut exécuté à l'heure même, & Nabuchodonoſor fut pendant *ſept ans* réduit à vivre au milieu des animaux comme un d'entre eux. Après ce terme fixé par la juſtice divine, il nous rend lui-même compte du changement que cette humiliation produiſit dans ſon cœur : *alors*, dit-il, *le ſens & l'eſprit me furent rendus, je levai les yeux au ciel, je bénis le Très-haut, je louai & glorifiai celui qui vit éternellement, parce que ſa puiſſance eſt une puiſſance éternelle, & que ſon royaume s'etend dans la ſucceſſion de tous les ſiécles.* Tels furent les ſentimens de pénitence & d'action de graces qu'excita dans le plus orgueilleux des hommes l'ignominie dont Dieu le couvrit.

Couvrez donc, dirai-je au Seigneur, couvrez de confuſion le viſage de tous les orgueilleux & ils chercheront votre nom ; *imple facies eorum ignominiâ & quærent nomen tuum.* Renverſez de leur ſiége les ſuperbes Amans & tous ceux qui abuſent de leur autorité pour opprimer les humbles Mardochées, & ils chercheront dans leurs humiliations celui qu'ils oublioient dans leur proſpérité ; *imple facies eorum ignominiâ & quærent nomen tuum, Domine.* Envoyez à cette femme idolâtre de ſa figure, une maladie qui efface ces traits qui l'occupent, & mépriſée de ceux dont elle recevoit le ſacrilége encens, elle penſera enfin à vous donner un cœur juſques-là rempli de l'amour du monde ; *imple facies eorum ignominiâ & quærent nomen tuum, Domine.* Rendez inutiles les ſoins & les travaux de ces avares qui ne s'oc-

cupent que des biens de la terre, faites-leur ſentir que c'eſt de vous & non de l'induſtrie humaine que vient la graiſſe de la terre, & ils apprendront à ne mettre leur confiance qu'en vous ſeul; *imple facies eorum ignominiâ & quærent nomen tuum, Domine.* Frappez de quelque playe ſecréte ces hommes ſenſuels qui ne reſpirent que le plaiſir, humiliez leur corps ſous le poids d'une longue infirmité, & ils reconnoîtront enfin l'aiguillon qui les pique, & ils vous demanderont ce qu'il faudra qu'ils faſſent pour réparer les déſordres de leur jeuneſſe; *imple facies eorum ignominiâ & quærent nomen tuum, Domine.* Découvrez vous-même à la face de la terre ce commerce d'iniquité qui ne peut ſubſiſter que dans le ſecret, & les coupables, contraints de ſe ſéparer pour jamais, chercheront en vous les conſolations qu'ils ne trouvent plus dans la créature; *imple facies eorum ignominiâ & quærent nomen tuum, Domine.* (o) Tous ces pécheurs, *dans l'excès de leur affliction, ſe hâteront d'avoir recours à vous: venez*, diront-ils, *retournons au Seigneur, parce que c'eſt lui qui nous a bleſſé & qui nous délivrera; percutiet & curabit nos.* (p) Ce ſont les paroles d'un prophete, qui nous font comprendre avec quel ſuccès les ſouffrances amortiſſent les paſſions & rappellent au Seigneur.

Le troiſiéme avantage qu'elles nous procurent, c'eſt de nous aſſurer la poſſeſſion du ciel; c'eſt ce que Jeſus-Chriſt inſinue à ſes apôtres dans notre Evangile: *l'eſprit de vérité*, leur dit-il, *rendra témoignage de moi, & vous en rendrez auſſi témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement; ille teſtimonium perhibebit de me, & vos teſtimonium perhibebitis quia ab initio mecum*

(o) *Pſ.* 82. (p) *Oſée* 6.

eſtis. C'eſt comme s'il diſoit à ſes apôtres, ce que je vous prédis de vos ſouffrances & des miennes ne doit pas trop vous allarmer; après avoir eu part à mes opprobres ſur la terre, vous partagerez cette gloire dont je ſerai environné dans le ciel, cette gloire dont l'Eſprit ſaint viendra dans peu vous aſſurer, & à laquelle vous rendrez vous-mêmes témoignage par vos miracles & vos vertus; c'eſt cette même gloire que vous partagerez, c'eſt-à-dire, qu'un jour vous ſerez aſſis avec moi ſur un trône reſplendiſſant de gloire ſi vous ſouffrez avec moi; *ſi ſuſtinebimus & conregnabimus.* (q)

Voilà, mes freres, le ſens des paroles de Jeſus-Chriſt, & la condition que ce divin Sauveur joint par-tout à la promeſſe du ciel; par-tout on remarque que les ſouffrances ſont la voye & la ſeule voye qui y conduit; c'eſt l'idée que nous en donnent les oracles ſacrés dans tous les livres ſaints. Suivant ces oracles, le ciel eſt un royaume qui nous eſt propoſé & dont nous pouvons devenir les héritiers; mais à quelle condition? à condition que nous nous ferons violence, que nous contraindrons nos paſſions, que nous porterons le glaive évangélique ſur tous les penchans de notre cœur, que nous les réformerons tous ſur les maximes de l'Evangile; *regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* (r) Suivant les oracles ſacrés, le ciel eſt une terre promiſe à laquelle nous avons droit d'eſpérer; *novam terram expectamus in quibus juſtitia habitat.* (f) Mais pour y entrer il faut qu'à l'exemple du peuple juif nous regardions cette vie comme un pélerinage, que nous vivions ici-bas comme dans un déſert, que nous penſions être dans une val-

(q) 2. *Timoth.* 2. (r) *Math.* 11. (f) 2. *Petr.* 3.

lée où les larmes doivent couler de nos yeux juſqu'au moment de la mort où Dieu les eſſuye. Suivant les oracles ſacrés, le ciel eſt une couronne à laquelle nous ſommes tous appellés; mais que de combats à livrer avant que de la remporter? toute notre vie eſt une guerre continuelle de la part de ſatan qui tourne ſans ceſſe autour de nous cherchant à nous dévorer, de la part des hommes qui travaillent preſque tous à notre perte, les uns par voye de ſéduction, & les autres par voye de perſécution; de la part de nos convoitiſes qui ſe ſoulevent contre notre eſprit ſans lui laiſſer un moment de relâche; *militia eſt vita hominis ſuper terram.* Suivant les oracles ſacrés, le ciel eſt ce denier que le pere de famille diſtribue à la fin du jour; mais pour le mériter, il faut avoir travaillé, avoir ſupporté le poids du jour & de la chaleur, être allé dans la vigne du Seigneur dès qu'il y a appellé, s'être appliqué à remplir les devoirs de ſa vocation & de ſon état, & où en trouver un ſeul qui n'ait ſes peines & ſes croix? le ciel eſt ce tréſor & cette pierre précieuſe dont il eſt parlé dans l'Evangile. Que fait celui qui a trouvé un tréſor dans un champ, *il le cache, & dans la joye qu'il en reſſent il va vendre tout ce qu'il a & achete ce champ.* Que fait encore cet homme de trafic qui cherche de bonnes perles & qui en a trouvé une de grand prix? il va vendre tout ce qu'il a & achete cette perle; *abiit & vendidit omnia quæ habuit & emit eam.* C'eſt ce que nous devons faire pour le royaume des cieux, il nous faut être dans la diſpoſition de tout perdre plutôt que de le riſquer, nous décharger des biens temporels comme d'un fardeau nuiſible, afin de courir avec plus de liberté vers les biens ſpirituels, regarder les richeſſes de ce monde comme des choſes viles &

indignes de nous, *afin*, dit ſaint Paul, *de gagner Jeſus-Chriſt, le connoître, participer à ſes ſouffrances & nous rendre conformes à ſa mort, pour tâcher enfin de parvenir à la bienheureuſe réſurrection des morts; ſi quomodo curram ad reſurrectionem quæ eſt ex mortuis.* Enfin le ciel eſt un lieu de repos qui ſuppoſe qu'on s'eſt fatigué, un jour éternel auquel on n'arrive qu'après les nuits fâcheuſes des tribulations, une cité pleine de gloire dans laquelle on n'entre que par la voye des humiliations, une maiſon qui renferme tous les biens poſſibles, mais où on n'en fait part qu'à ceux qui ont vécu dans un dépouillement général ici-bas, un torrent de délices où n'ont droit de ſe déſaltérer que ceux qui ſe ſont interdits les plaiſirs de ce monde.

Non, mes freres, il n'y a pas d'autre chemin qui vous puiſſe conduire au ciel que celui des ſouffrances; le Seigneur frappe de toutes ſes malédictions celui des richeſſes, celui des conſolations humaines, & celui des plaiſirs & des amuſemens profanes. Tout l'Evangile retentit de ces terribles anathêmes: *Malheur à vous riches; væ vobis divitibus: Malheur à vous qui êtes raſſaſiés; væ vobis qui ſaturati eſtis: Malheur à vous qui êtes dans la joye à préſent; væ vobis qui ridetis nunc: Malheur à vous qui êtes loués & bénis des hommes; væ cùm benedixèrint vobis.* (t) La bénédiction divine au contraire eſt abondamment répandue ſur la voye glorieuſe de la croix quelle qu'elle puiſſe être: *bienheureux les pauvres d'eſprit*, s'écrie Jeſus-Chriſt dans l'Evangile, *parce que le royaume des cieux eſt à eux; bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolés; bienheureux ceux qui ſont affamés & altérés de la juſtice, parce*

(t) *Luc. 6.*

qu'ils ſeront raſſaſiés ; bienheureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice, parce que le royaume des cieux eſt à eux : vous êtes heureux lorſque les hommes vous chargeront de malédictions, qu'ils vous perſécuteront, & qu'ils diront fauſſement toute ſorte de mal contre vous à cauſe de moi, réjouiſſez-vous alors & treſſailliſſez de joye, parce qu'une grande récompenſe vous eſt réſervée dans le ciel ; gaudete & exultate quoniam merces veſtra copioſa eſt in cœlis. (u) Ceſſez donc, mes freres, *d'être ſurpris lorſque Dieu vous éprouve par le feu des tribulations, mais réjouiſſez-vous* dans cette penſée d'une ſouveraine conſolation, que *participant aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt, l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu repoſent ſur vous*, & que vous ſerez *comblés de joye dans la manifeſtation de ſa gloire*, qu'aujourd'hui vous trouvez dans vos ſouffrances le moyen facile de mortifier vos paſſions, & que ce ſont autant de ſacrifices d'expiation que vous pouvez offrir à Dieu pour la rémiſſion de vos péchés. Recevez-les dans ces vues de religion, elles vous deviendront toutes infiniment précieuſes ; mais à quel danger de pécher ne vous expoſeront-elles pas ſi vous ne ſouffrez en chrétiens ? c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

Second Point.

L'affliction, ſuivant l'idée qu'en donne l'Eſprit ſaint même dans les divines Ecritures, eſt une tentation & une tentation formidable qui nous expoſe à pécher contre Dieu, contre notre prochain & contre nous-mêmes ; contre Dieu, en ébranlant la foi que nous devons avoir en lui ; contre notre prochain, en éteignant la charité

(u) *Math.* 5.

dont nous lui ſommes redevables ; & contre nous-mêmes, en affoibliſſant notre courage & nous livrant à l'abattement : voilà les trois eſpéces de ſcandale qui naiſſent des ſouffrances, & contre leſquelles le Sauveur a voulu nous prémunir dans notre Evangile.

Il paroît que dans tous les âges du monde les ſouffrances ont été le ſujet d'une violente tentation contre la foi, & que les plus juſtes n'en ont pas été exempts. David, en conſidérant la paix dont jouiſſoient les méchans, & les maux que ſouffroient les juſtes, s'écrioit : que le Dieu d'Iſraël eſt bon à ceux qui ont le cœur droit ; cependant mes pieds m'ont penſé manquer, & je ſuis preſque tombé dans le doute touchant la juſtice de la conduite de Dieu ; quelle juſtice, me diſois-je, y a-t'il que les pécheurs ſoient ſouſtraits aux travaux & aux fatigues des hommes, qu'ils n'éprouvent point les fléaux auſquels le reſte du genre humain eſt expoſé, qu'ils vivent dans l'abondance & les plaiſirs, tandis que ceux qui travaillent à purifier leur cœur ſont affligés pendant tout le jour ? voilà ce que j'étois tenté de dire en voyant la proſpérité des méchans & l'affliction des ſaints, & voici ce qui a éloigné de mon eſprit ces penſées dangéreuſes. J'ai conſidéré que je ne pouvois parler de la ſorte ſans condamner la ſociété des enfans de Dieu, qui s'exercent tous à le ſervir gratuitement, & à lui témoigner leur fidélité au milieu des plus grandes afflictions ; j'ai penſé que ce n'étoit pas en jettant les yeux ſur l'état préſent des juſtes & des méchans que je parviendrois à juſtifier la providence ; mais en portant ma vue ſur la fin des uns & des autres, en élevant ma penſée juſqu'au tribunal de l'autre vie, en me repréſentant ce que la juſtice du Seigneur réſerve aux uns & aux autres ;

autres ; *labor eſt ante me donec intrem in ſanctuarium Dei, & intelligam in noviſſimis eorum.* Ce ſont les paroles du prophete, qui vous montrent qu'un moyen de s'affermir dans la foi de la providence, malgré la tentation qui naît des ſouffrances, c'eſt d'entrer dans le ſanctuaire du Seigneur, de penſer qu'il eſt une autre vie après celle-ci où Dieu rendra à chacun ſelon ſes œuvres, que le tems préſent eſt un tems d'épreuve où le Seigneur nous examine tous, pour nous faire connoître ſi nous ſommes dignes de lui.

C'eſt encore ce que répondoit autrefois un illuſtre apologiſte de la religion chrétienne, aux reproches que nous faiſoient les payens de vivre malheureux ; vous êtes pauvres, diſoient alors les idolâtres aux fidéles, vous ſouffrez le froid, le chaud, la faim, la ſoif, les travaux, & votre Dieu l'endure. » Que direz-vous pour juſtifier » ſa patience ? qu'il ne peut vous ſecourir ? ah ! » le Dieu que vous adorez ſeroit donc de votre » aveu, un Dieu foible & impuiſſant ; répondrez-» vous qu'il ne veut pas vous aider ? ah ! il eſt » donc un injuſte puiſqu'il abandonne lâchement » des hommes qui s'attachent à lui au péril de » leur vie ; ſans parler des maladies & des autres » miſeres communes, on vous menace, on vous » fait ſouffrir les tourmens, la croix, le feu : où » eſt donc ce Dieu qui peut vous protéger après » la réſurrection & qui ne le peut pendant votre » vie ?

» Vous me demandez où eſt notre Dieu, ré-» pondoit Minutius Felix : il eſt au milieu de » nous, qui nous éprouve & qui nous veut ren-» dre dignes de lui, en nous faiſant paſſer par le » feu des tribulations, comme on éprouve l'or » dans le creuſet ; *ut aurum ignibus, ſic nos diſ-» criminibus arguimur.* Vous voyez parmi nous

» un ſexe délicat, des tendres enfans qui invitent
» les croix, bravent les tourmens, attirent vers
» eux les bêtes farouches, mépriſent tout ce que
» les ſupplices ont de plus épouvantable, &
» vous ne comprenez pas, ô miſérables, qu'il n'eſt
» perſonne capable de cette patience ſurhumaine
» ſans Dieu! *nec intelligitis, ô miſeri, neminem*
» *eſſe qui... tormenta ſine Deo poſſit ſuſtinere.*
» C'eſt donc vous qui êtes véritablement malheu-
» reux, un chrétien peut vous le paroître, mais
» il ne le ſera jamais, parce que le Dieu de paix
» habite au milieu de lui; *chriſtianus miſer videri*
» *poteſt, inveniri non poteſt.* » Ainſi raiſonnoient
les défenſeurs les plus zélés de la religion pour
lever le ſcandale que prenoient les payens, des
maux où ils voyoient les ſerviteurs de Jeſus-Chriſt.

» Vous vous plaignez, leur diſoit encore ſaint
» Auguſtin, dans ſon premier livre de la cité
» de Dieu, vous vous plaignez que notre Dieu
» étende ſa miſéricorde juſques ſur les bons &
» les méchans. N'eſt-ce pas en cela même que
» paroît ſa ſageſſe & ſa providence? Dieu permet
» que les biens & les maux leur ſoient communs;
» *bona & mala voluit utriſque eſſe communia.* Pour-
» quoi cela? c'eſt afin que les premiers ne déſi-
» rent pas avec trop d'avidité des biens qu'ils
» voyent entre les mains des mauvais; *ut nec*
» *bona cupidius appetantur quæ mali quoque habere*
» *cernuntur.* C'eſt encore afin que les ſeconds
» ceſſent de fuir comme honteux des maux dont
» les bons mêmes ſont affligés; *nec mala turpi-*
» *ter evitentur quibus & boni plerumque afficiuntur.*
» D'ailleurs, ajoute ce Pere, ſi tout péché étoit
» puni dans ce monde, on ne craindroit point le
» jugement dernier; ſi aucun péché n'étoit puni
» manifeſtement dès à préſent, on ne croiroit
» point la providence; enfin ſi Dieu n'accordoit

» aucuns des biens ſenſibles à ceux qui les lui » demandent, on diroit qu'il n'en ſeroit point le » maître ; & s'il les donnoit à tous ceux qui les » lui demanderoient, on ne le ſerviroit que pour » ces ſortes de biens, & le culte que nous lui » offririons nous rendroit moins pieux qu'avares. » La différence eſſentielle n'eſt donc pas préci- » ſément dans les maux & les biens, mais dans » l'uſage que les bons & les méchans ſont des » biens & des maux de cette vie, & l'important » n'eſt pas de ſouffrir beaucoup, mais de ſavoir » dans quelles diſpoſitions on ſouffre ; *tantum in-* » *tereſt, non qualia, ſed qualis quiſque patiatur.* » (x) Voilà ce que la raiſon même éclairée de la foi faiſoit dire à ſaint Auguſtin, pour juſtifier aux yeux des payens la conduite du Seigneur dans la diſtribution des biens & des maux de cette vie ; mais j'oubliois que c'eſt ſur notre Evangile que je dois inſiſter ſpécialement pour lever le ſcandale qui naît des ſouffrances contre la foi.

Pourquoi le Sauveur prédit-il à ſes apôtres tous les maux auſquels, lui chef, & eux enſuite devoient être expoſés ? il leur en donne la raiſon en ces termes : *je vous ai dit ces choſes afin que vous n'en ſoyez point ſcandaliſés ; hæc locutus ſum vobis ut non ſcandalizemini.* Comme s'il leur diſoit, ſi je vous permettois de vous rendre heureux ſur la terre, de vous en accorder les richeſſes, de vous élever aux dignités temporelles, de vous procurer toutes les commodités de la vie, ſi je n'invitois qu'aux honneurs & qu'aux plaiſirs en invitant les hommes à s'attacher à moi, ils pourroient ſe ſcandaliſer en voyant dans les humiliations & les douleurs ceux qui ſont attachés à mon ſervice. En effet, où ſeroit alors la vérité de mes

(x) *Aug. lib. 1 de civ. Dei, cap. 8.*

promeſſes, & l'infaillibilité de mes prédictions? mais ſi au contraire je n'annonce à mes diſciples d'autres biens que la pauvreté, d'autres plaiſirs que les croix, d'autre état que les humiliations, loin d'être ſcandaliſés des maux qu'ils auront à ſouffrir, ils devroient l'être s'ils en étoient exempts, ces diſciples auroient raiſon de ſe dire : le Dieu que j'adore ne m'a pas promis les biens de ce monde; le mépris, les ignominies, la perſécution, les maladies, les maux de cette vie doivent être ſuivant ſes prédictions le partage de ſes ſerviteurs. Cependant je vis, tous les ſiens vivent dans l'opulence & dans les délices : ah ! il s'eſt donc trompé en nous prédiſant ce qui ne nous devoit point arriver, & s'il a failli dans un point, qui nous garantira tous les autres? ainſi pourrions-nous raiſonner ſi les chrétiens étoient exempts de tribulations : mais en voyant que tous ceux qui veulent vivre dans la piété ſouffrent perſécution; que quiconque eſt à lui eſt aſſuré de vivre dans la triſteſſe, quel nouvel accroiſſement notre foi n'en reçoit-elle pas? alors nous nous diſons : Jeſus-Chriſt a prédit ce qui devoit arriver à ſon Egliſe juſqu'à la conſommation des ſiécles, & ce qu'il a prédit arrive; donc ce qu'il a prédit touchant l'autre vie arrivera également, & je ſuis ſûr que je reſſuſciterai, que je ſerai jugé ſuivant mes œuvres, & récompenſé de toutes mes bonnes actions, ſi je meurs en état de grace. Ne ſont-ce pas là, mes freres, vos ſentimens actuels, les ſouffrances ont-elles donc encore quelque choſe qui puiſſe ébranler votre foi? elles ont été prédites de Jeſus-Chriſt, il les permet afin que vous le ſerviez pour lui-même & non pour aucune récompenſe temporelle, il vous les envoye pour expier vos fautes continuelles; ces raiſons ne vous montrent-elles pas évidemment l'équité de la providence? reſte-

roit-il encore quelque doute à cet égard? attendez, vous dirois-je, attendez le moment de la mort où vous entrerez dans le ſanctuaire de la ſcience divine, & vous comprendrez ce myſtere qui exerce ſi fort votre foi, & vous expoſe à pécher contre Dieu. Premier danger des afflictions.

Secondement, les ſouffrances nous expoſent à pécher contre notre prochain : la plûpart des maux que nous ſouffrons viennent de lui, & nous indiſpoſent contre lui. Un pere ou une mere ſouffrent-ils de la diſſipation de leurs enfans? auſſitôt ils s'en vengent & leur refuſent les choſes les plus néceſſaires à une honnête éducation. Un enfant ſouffre-t'il de la mauvaiſe humeur de ſes parens? il en devient & moins reſpectueux & moins docile à leur égard. Un maître ſouffre-t'il de la négligence de ſon domeſtique? il le traite en eſclave quoiqu'affranchi par le ſang de Jeſus-Chriſt. Un domeſtique ſouffre-t'il des emportemens de ſon maître? il ceſſe de voir dans ce maître celui à qui tout doit obéir dans le ciel & ſur la terre; il n'eſt plus qu'un ſerviteur à l'œil, qui néglige ſon devoir lorſqu'il le peut impunément. Des époux ſouffrent-ils de leurs défauts mutuels, dès-lors ni l'un ni l'autre ne ſavent plus rien diſſimuler par prudence; la vivacité de l'un fait dire tout ce qui peut irriter celle de l'autre. Un ami ſouffre-t'il d'un ami? bientôt l'amitié ſe refroidit, on ſe voit plus rarement & avec moins de cordialité qu'auparavant. Un paſteur ſouffre-t'il de l'indocilité de ſes ouailles? bientôt il n'a plus pour elles les entrailles de pere qu'il avoit auparavant, ſon zéle ſe ralentit, ſon cœur ſe retrécit. Un fidéle prétend-il avoir ſouffert de ſon paſteur? il accomplit autant qu'il eſt en lui cette prédiction de Jeſus-Chriſt dans l'Evangile : *ils vous chaſſeront des ſynagogues, & le tems vient*

que quiconque vous fera mourir, croira faire une choſe agréable au Seigneur ; abſque ſynagogis facient vos, ſed venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur obſequium ſe præſtare Deo. Il chaſſeroit ſon paſteur de ſon Egliſe, s'il lui étoit poſſible, & l'obligeroit par les jugemens téméraires qu'il forme, par les ſoupçons injurieux qu'il débite, par les calomnies atroces qu'il répand, de quitter ſon bénéfice, & de ſe retirer dans le fond d'un monaſtere ; il l'attaque dans ſon honneur, dans ſes biens, & lorſqu'il le peut dans ſa perſonne même. Dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, la vérité apprêtoit à ſes prédicateurs des chevalets, armoit des roues, dreſſoit des infames poteaux, allumoit des fournaiſes, & tiroit le glaive des tyrans pour les faire périr ignominieuſement. Ah ! qu'il s'en faut que cette heure dont parle notre Evangile ſoit écoulée, elle a commencé avec le renouvellement des ſiécles, & ne finira qu'à leur conſommation ; les paſteurs les plus exacts ne ſont pas plus diſpenſés de ſouffrir de leurs peuples, que les apôtres des juifs & des gentils. On examine malignement notre conduite, on empoiſonne nos meilleures actions par l'intention qu'on nous ſuppoſe, on n'interpréte jamais en bien ce qui peut être pris en mal, on cherche à nous rendre odieux par le paralléle qu'on fait de notre doctrine & de nos mœurs ; on traveſtit nos vertus en vices, l'hoſpitalité que nous exerçons paſſe pour débauche, notre économie pour avarice, notre libéralité pour profuſion, nos politeſſes pour légéretés peu convenables à notre état, l'honnêteté la plus indiſpenſable pour un penchant à la volupté, la fermeté pour roideur, la gravité pour hauteur, l'humilité pour baſſeſſe. On ignore l'auguſte caractere dont nous ſommes revêtus ; on regarde le corps eccléſiaſtique comme

un amas de gens mépriſables, ſans naiſſance, ſans éducation ; par la plus criante des injuſtices, on veut que le crime d'un ſeul ſoit le crime de tous : *nous ſommes devenus*, pour parler le langage de ſaint Paul, *comme les ordures du monde, comme des balayures rejettées de tous ; tanquam purgamenta hujus mundi facti ſumus, omnium peripſema uſque adhuc.* (y) Et pourquoi donc nous traite-t'on ainſi ? Jeſus-Chriſt nous l'apprend dans l'Evangile, *ils vous traiteront de la ſorte, parce qu'ils ne connoiſſent ni mon Pere ni moi ; & hæc facient vobis quia non noverunt Patrem neque me.* En effet, ſi on nous regardoit comme les miniſtres & les ambaſſadeurs de Jeſus-Chriſt, ſi on réfléchiſſoit que ce Jeſus-Chriſt dont nous ſommes les coopérateurs, eſt le fils unique du Pere ; que celui qu'il appelle ſon Pere eſt le Dieu qui a créé le ciel & la terre, quelle apparence y a-t'il qu'on nous mépriſât plus long-tems ? ne ſeroit-ce pas mépriſer Dieu qui nous envoye ? quelle apparence y a-t'il encore que ce que vous ſouffrez les uns des autres vous fit perdre la charité ſi vous connoiſſiez bien Dieu le Pere & Jeſus-Chriſt ſon Fils ? le Dieu que nous adorons *fait lever ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans, il diſtribue ſes pluyes* favorables *ſur les injuſtes comme ſur les juſtes ;* ce Jeſus qui nous a rachetés a verſé ſon ſang pour des pécheurs, tous les jours il leur en applique le mérite par l'uſage des Sacremens, & la diſtribution qu'il leur fait de ſes graces ; ſi vous les connoiſſiez, vous aimeriez vos ennemis, vous feriez tout le bien poſſible à ceux qui vous haïſſent, vous prieriez pour ceux qui vous perſécutent & qui vous calomnient, puiſque vous devez être parfaits comme votre

(y) 1. *Corinth.* 4.

Pere céleſte eſt parfait, & par conſéquent votre charité ne ſouffriroit point d'altération.

Ces pratiques de piété coûtent à la nature, je l'avoue, mais que peuvent-elles coûter à un chrétien qui fait ces réflexions ? cet ennemi de qui je ſouffre exerce ma patience, éprouve ma fidélité, fortifie mon eſpérance, ranime ma charité, m'aſſure la rémiſſion de mes péchés & la poſſeſſion du ciel, me donne lieu d'acquérir toutes ſortes de biens pour le tems & l'éternité ; cet ennemi quoique coupable aux yeux de Dieu eſt encore ſa créature & ſon image, il peut encore devenir ſon ami, ſon enfant, l'objet de ſa tendreſſe & de ſes complaiſances ; cet ennemi eſt donc un homme également utile à mon ſalut & cher au Seigneur. Un chrétien, dis-je, qui fait ces réflexions, peut-il ne pas aimer ſon ennemi ? faiſons-les donc auſſi ſouvent que nous avons occaſion de ſouffrir, & les ſouffrances ne diminueront rien de notre amour envers le prochain, ſecond danger auquel elles nous expoſent.

Le troiſiéme, eſt qu'elles ne nous jettent dans le découragement : *j'ai vous ai dit ces choſes*, continue le Sauveur dans notre Evangile, *afin que lorſque ce tems-là ſera venu, vous vous ſouveniez que je vous les ai dites ; hæc locutus ſum vobis ut cùm venerit hora, reminiſcamini quia ego dixi vobis.* Jeſus-Chriſt ſavoit que les apôtres ſeroient tous ſcandaliſés en lui le jour de ſa paſſion, il vouloit les fortifier contre le ſcandale, & parce qu'on eſt moins frappé des maux qu'on a prévu, le moyen qu'il employe ici, c'eſt de les avertir de ce qui doit leur arriver. Ce moyen fut inefficace néanmoins, tous furent criblés comme on crible le froment, tous l'abandonnerent lâchement au jardin des olives, tous prirent honteuſement la fuite, & aucun n'oſa ſe déclarer hau-

tement pour lui lorſqu'on le condamnoit à Jéruſalem; voilà quelle fut la foibleſſe des diſciples, quoique parfaitement convaincus de l'innocence & de la divinité de leur maître, & voilà auſſi ſans doute une image trop naturelle de notre propre foibleſſe.

Que firent en effet ſes apôtres que nous ne faſſions tous les jours? ils craignoient les humiliations & nous en avons horreur; loin d'endurer qu'on nous ſoufflette, qu'on nous crache au viſage, qu'on nous expoſe à la riſée du peuple, nous ne pouvons ſupporter un terme de mépris; une incivilité nous irrite, un défaut d'attention nous bleſſe, un avis charitable nous aigrit. Les apôtres craignoient d'être enveloppés dans la cauſe de Jeſus-Chriſt, & nous la trahiſſons par la ſeule crainte ou de déplaire à un ſupérieur de qui nous dépendons, ou de perdre un protecteur de qui nous eſpérons, ou d'être privés d'un préſent fatal que nous déſirons. Les apôtres fuyoient les croix; ne les fuyons-nous pas autant qu'eux? rarement il nous arrive de nous en impoſer de volontaires: les moindres cependant qui ne ſont pas de notre gré nous gênent, nous nous plaignons que le froid nous glace, que le ſoleil nous brûle, que la ſoif nous deſſéche, que le jeûne nous exténue, que l'intempérie de l'air nous incommode, & il n'eſt précaution qu'une ingénieuſe délicateſſe ne nous faſſe prendre pour nous en garantir. Nous nous plaignons d'une fiévre légere, d'une inſomnie qui nous dérobe quelques momens de ſommeil, d'une migraine qui nous fait ſouffrir quelques momens, & ſouvent de plus petits maux encore. Eh! mes freres, que penſerons-nous donc de ces feux dévorans où brûleront à jamais les pécheurs impénitens? que penſerons-nous de ces nuits éternelles qui ne retentiſſent que des

mugiſſemens & des blaſphêmes des réprouvés ? que penſerons-nous de ces ſupplices que ſouffriront ces malheureux dans leur corps & leur ame dans la ſuite de tous les ſiécles ? car ces ſupplices, hélas ! ſont ceux que nous avons mérité par nos péchés. Oui, nous avons mérité par nos péchés d'être éternellement ſéparés du ſouverain bien, d'être aſſociés à une multitude affreuſe d'eſprits impurs & d'hommes criminels, exclus pour toujours de la Jéruſalem céleſte ; d'être relégués dans cette horrible demeure où il n'y a ni ordre, ni repos, ni paix, ni ſoulagement, ni eſpérance, où ne régne que confuſion, que ténébres épaiſſes, que pleurs, que grincemens de dents, que blaſphêmes & que malédictions. Ah ! mes freres, pouvons-nous penſer que nous avons mérité tout cela & nous plaindre des maux de cette vie ? pouvons-nous penſer que nous n'éviterons ces malheurs effroyables que par les afflictions temporelles, & refuſer de nous y ſoumettre ? Ah ! Seigneur, préſervez-nous d'un tel malheur, nous vous en conjurons, ne permettez pas que les larmes que nous verſons ici-bas ſoient infructueuſes, éprouvez notre cœur nous y conſentons, ſondez-nous, examinez-nous, brûlez nos reins par le feu des tribulations, nous le déſirons ; *proba me, Domine, & tenta me, ure renes meos & cor meum.* (z) Mais affermiſſez nos pas dans vos ſentiers durs & pénibles, afin que nous ne ſoyons point ébranlés en marchant ; *perfice greſſus meos in ſemitis tuis, ut non moveantur veſtigia mea.* Soutenez-nous de votre ſecours ; rendez-vous attentif à nos demandes en quelque jour que nous nous trouvions affligés ; donnez-nous un eſprit de patience & de réſignation dans tous les maux qu'il vous

(z) *Pſ.* 25.

plaira nous envoyer, & faites que nous ne les conſidérions jamais que ſous des vues de religion.

Vous l'avez vu, mes freres, cette conſidération eſt le moyen ſûr de vous les rendre utiles pour le paſſé, le préſent & l'avenir, ſi vous ſouffrez ſans murmure & ſans chagrin les maux publics & particuliers, ceux qui ſont attachés à votre état & ceux qui vous ſont perſonnels, vous méritez la rémiſſion de vos péchés, & des peines dûes à vos péchés dans l'autre vie; vous trouvez dans vos ſouffrances le moyen d'éviter le péché, d'affoiblir vos paſſions, de vous détacher des créatures pour n'être plus attachés qu'à Dieu, pour vous aſſurer une couronne incorruptible dans le ciel, une joye intérieure que rien ne pourra vous ravir, une gloire immortelle dont l'éclat ſera proportionné à vos humiliations d'ici-bas, vous vous éleverez au jour des vengeances avec une ſainte hardieſſe contre ceux qui vous auront accablé d'afflictions, & vous entendrez ces méchans qui ſe diront en ſoupirant : ce ſont là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos envies, & que nous donnions pour exemple de perſonnes dignes de toutes ſortes d'opprobres. Inſenſés que nous étions, leur vie nous paroiſſoit une folie & leur mort honteuſe, & cependant les voilà élevés au rang des enfans de Dieu, & leur partage eſt avec les ſaints ; *ecce quomodo computati ſunt inter filios Dei & inter ſanctos ſors illorum eſt.* (a) Quel puiſſant motif pour nous ſoumettre & même pour aller au-devant des croix & des afflictions, pour nous y réſigner avec patience & dans des vues de religion !

Si au contraire vous aviez le malheur de n'écouter que la voix de la nature, & de ſéparer

(a) *Sap.* 4.

vos ſouffrances des deſſeins de ſalut que Dieu a ſur vous, vous vous priveriez de la plus grande conſolation dans les maux de la vie préſente, qui eſt de ſavoir qu'excepté le péché il n'y en a aucuns qui ne viennent d'un Dieu qui veut votre bien, & qui ſait ce qui vous eſt le plus utile ; vous vous expoſeriez au danger de ne reconnoître en Dieu ni providence, ni ſageſſe, ni juſtice, ni amour pour les ſiens, de renoncer à votre religion & même au culte d'un ſeul vrai Dieu, de devenir ou déiſtes en eſtimant également toutes les religions, ou athées en mépriſant également toutes les religions comme des inventions humaines ; vous vous expoſeriez au danger de haïr ceux qui vous haïſſent, & de perſécuter ceux qui vous perſécutent, parce que vous ne verriez plus en eux que la malice qui les guide, & rien de ce que la religion y découvre ; vous ſeriez expoſés au danger de vous abandonner à l'impatience, aux plaintes, aux murmures, au découragement & au déſeſpoir. Ne ſont-ce pas là autant de fautes dont vous vous êtes rendus coupables devant Dieu ? Hélas ! quelle différence entre les ſentimens des ſaints & des nôtres : les ſaints diſoient à Dieu, *où ſouffrir, Seigneur, où mourir ; Domine, aut pati aut mori :* (b) *Que je meure, ô mon Dieu, j'y conſens, mais que je ſouffre & que je ſouffre beaucoup, que je ſouffre long-tems avant de mourir ; pati non mori.* (c) *Ce n'eſt pas encore aſſez de tribulations, Seigneur, ajoutez-en de nouvelles, & à ces nouvelles d'autres encore ; amplius, Domine, amplius.* (d) Et nous, nous fuyons généralement tous les maux, leur approche nous fait jetter des cris, leur préſence nous impatiente, la moindre langueur nous fait murmurer, & pour

(b) *Sainte Thérèſe.* (c) *Sainte Marie de Pazzy.*
(d) *Saint Ignace.*

peu que Dieu continue à nous frapper, nous tombons dans la tiédeur, & nous négligeons nos devoirs les plus eſſentiels.

A ces traits, Seigneur, reconnoîtroit-on les membres d'un chef couronné d'épines? Sied-t'il à des enfans de croix d'affecter autant de délicateſſe? inſpirez-nous plus de courage, aidez-nous à expier nos fautes, à mortifier nos vices, & à combattre pour le ciel. Faites-nous paſſer par le feu & par l'eau, conduiſez-nous par cette voye dans le lieu de rafraîchiſſement. Introduiſez-nous dans votre maiſon où nous continuerons à nous offrir en holocauſtes pendant l'éternité bienheureuſe, je vous la ſouhaite.

EVANGILE

du jour de la Pentecôte. *Joan.* 24.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles; & la parole que vous avez entendue n'eſt pas de moi, mais du Pere qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choſes, pendant que je demeurois avec vous. Mais le Conſolateur, l'Eſprit ſaint que mon Pere enverra en mon nom, vous enſeignera toutes choſes, & vous fera reſſouvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laiſſe la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne ſe trouble point, & qu'il ne craigne point. Vous m'avez entendu dire : Je m'en vais,

& je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Pere ; car mon Pere eſt plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la choſe arrive, afin que vous croyiez, quand elle ſera arrivée. Je ne m'entretiendrez pas plus long-tems avec vous ; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit ſur moi. Mais afin que le monde connoiſſe que j'aime mon Pere, & que je fais ce que mon Pere m'a ordonné.

Homélie ſur la ſainteté de la loi.

LE changement admirable que notre divin Sauveur ſe propoſe d'opérer dans le monde ! l'avez-vous bien compris, mes freres ? avez-vous remarqué la grandeur & la ſainteté du projet ? le fort armé régne paiſiblement dans les cœurs qui ſont preſque tous ſoumis à ſon empire, & ces cœurs doivent devenir autant de temples conſacrés aux trois perſonnes de la Trinité, qui en feront le lieu de leur habitation ; *manſionem faciemus.* L'univers eſt environné des ténébres épaiſſes de l'ignorance & de l'erreur ; il faut que ces ténébres ſoient diſſipées, que le monde ſoit éclairé, & que la vérité captive juſqu'alors, triomphe de toutes les difficultés que lui préſentent la dureté, la prévention, l'incrédulité, l'opiniâtreté des eſprits ; *Spiritus ſanctus docebit vos omnia.* Toute la terre, comme du tems de Noé, eſt ſouillée du crime de ſes habitans, & il faut que les prévarications ſoient abolies, comme l'a prédit Daniel, que l'iniquité ſoit effacée, que la juſtice éternelle vienne ſur la terre en prendre la place, que le cœur de l'homme goûte une paix qui lui étoit inconnue juſques-là ; *pacem relinquo vobis.* Ces merveilles que doit opérer l'Eſprit ſaint,

ſeront l'application des mérites d'un homme-Dieu, & cet homme-Dieu nous acquérera ces mérites en s'immolant pour l'amour de ſon Pere & le ſalut des hommes; *ut cognoſcat mundus quia diligo Patrem.* Voilà une partie des choſes que le Sauveur prédiſoit à ſes diſciples dans notre Evangile, & dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire.

Oui, mes freres, c'eſt aujourd'hui que ceſſent les opprobres du fils de l'homme; que l'innocence de Jeſus-Chriſt eſt hautement manifeſtée; que les myſteres de ſes grandeurs & de ſes humiliations ſont développés, que l'étendart de ſa croix eſt élevé; que ſa ſageſſe & ſa vertu ſe font ſentir; que la divinité du fils de Marie eſt annoncée, & que le Pere Eternel fait ſortir de Sion le ſceptre de la puiſſance de notre rédempteur, pour lui ſoumettre ſes ennemis, pour lui élever des autels au milieu des juifs & des gentils ſes adverſaires. C'eſt aujourd'hui que l'homme recueille les fruits précieux de la naiſſance, de la vie, de la mort, de la réſurrection & de l'aſcenſion du Sauveur. C'eſt à ce grand jour que toutes les figures diſparoiſſent, que toutes les ombres paſſent, que les viſions des prophetes s'accompliſſent, que la loi ancienne prend fin, que la nouvelle, confirmée par le ſang de notre médiateur, eſt enfin promulguée, & que la loi des eſclaves fait place à la loi ſainte des enfans. Quelle heureuſe nouvelle pour nous! nous ſommes invités à être des ſaints ſur la terre, pour vivre enſuite avec les ſaints dans le ciel, ne nous efforcerons-nous pas de le devenir? c'eſt à quoi je me propoſe de vous exhorter dans ce diſcours.

La religion que l'Eſprit ſaint établit eſt une religion ſainte dans les idées qu'elle nous donne de Dieu, ſainte dans les principes qu'elle nous

enſeigne touchant la conduite que nous devons tenir à l'égard du prochain, ſainte dans les maximes qu'elle nous preſcrit pour nous-mêmes, ſainte dans ſon auteur, ſes premiers apôtres, ſes premiers diſciples. Vous devez donc tous être des ſaints, ce n'eſt pas une choſe de conſeil, c'eſt une néceſſité indiſpenſable; *ſancti eritis.* (a) Voilà la propoſition principale dont je demande au Seigneur de vous bien perſuader; & pour y réuſſir, voici l'ordre des réflexions que je vous propoſerai.

Dans une religion ſainte à tous égards on doit être ſaints ſous peine de ſe rendre infiniment plus coupables devant le Seigneur dont on mépriſe les graces.

Or la religion chrétienne eſt véritablement ſainte & ſainte de toute ſainteté; elle eſt ſainte dans les régles qu'elle preſcrit aux hommes, ce ſera le ſujet de mon premier point. Elle eſt ſainte dans la ſociété qui la compoſe, ce ſera le ſujet de mon ſecond point.

Venez en moi, Eſprit ſaint & ſanctifiant, purifiez mon cœur & mes lévres, de peur que ma langue profane ne ſouille la ſainteté de cette loi que vous donnez dans ce jour de bénédictions.

Premier Point.

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure; ſi quis diligit me, ſermonem meum ſervabit, & Pater meus diliget eum, & manſionem apud eum faciemus. Cette parole dont parle ici Jeſus-Chriſt & à l'obſervation de laquelle il attache des récompenſes ſi abondantes,

(a) *1. Petr. 1.*

ce

ce ſont tous les livres de l'ancien teſtament, c'eſt ſon Evangile, ce ſont ces régles admirables de conduite qu'il nous a tracées par le miniſtere de ſes ſaints apôtres. Telle eſt la parole dont j'entreprends de vous montrer la pureté & la ſainteté, mais auparavant, je vous prie, mes freres, de vouloir bien entrer dans mon deſſein, & de penſer que mon intention n'eſt pas ſeulement de porter la conviction dans vos eſprits, mais ſur-tout d'inſpirer à vos cœurs une intime perſuaſion de la ſainteté de la loi que vous profeſſez, un goût décidé pour pratiquer cette ſainteté dans toute ſon étendue, un vif regret d'en avoir jamais violé le moindre commandement. Tout mon déſir eſt de faire de chacun de vous ce que vous devez être ſous peine de damnation éternelle, des juſtes, des vrais chrétiens, des ſaints, des prédeſtinés, des citoyens du ciel. Tel eſt, mes freres, le deſſein que je me propoſe & que je vous prie de ſeconder par une attention ſérieuſe à ce que je vais vous dire, & par un déſir ſincere de le pratiquer : votre prophete nous l'apprend, ô mon Dieu, que votre loi eſt une loi ſainte, & qu'elle convertit les ames; faites par votre grace qu'il n'y en ait ici aucune qui ne ſe convertiſſe en en voyant la ſainteté.

A la vue ſeule des livres divins qui renferment les régles de la morale chrétienne, qui pourroit y méconnoître l'auteur qui les a dictés? des régles qui nous dirigent parfaitement par rapport à Dieu, par rapport à notre prochain & par rapport à nous-mêmes, ſont des régles ſaintes & véritablement divines, & il n'appartient qu'à l'auteur de toute ſainteté d'en preſcrire de ſemblables; or ces trois caracteres ſont ceux de la religion chrétienne que l'Eſprit ſaint publie aujourd'hui à Jéruſalem.

Et d'abord, quelles ſublimes idées la religion chrétienne ne nous donne-t'elle pas de l'Être ſuprême ! Apprenons, mes freres, apprenons ici à nous abyſmer dans la profondeur de notre reſpect à la vue d'une majeſté ſi grande. Quel eſt le Dieu que nous adorons ? quand Moyſe nous parle de ſa nature, & qu'il nous répéte ce qu'il en avoit appris dans le buiſſon ardent, il nous dit, que c'eſt celui qui eſt ; d'un ſeul trait il nous le repréſente comme un être qui renferme la plénitude de tous les êtres mêmes poſſibles ; comme un être qui ne reçoit l'exiſtence d'aucun principe étranger, & qui ſeul peut la donner à tout ce qui exiſte ; comme un être néceſſaire, éternel, ſouverain, de qui tout dépend dans le ciel, ſur la terre & dans les enfers ; comme un être par conſéquent devant qui nous devons nous humilier, & ne paroître jamais que dans des ſentimens d'une parfaite adoration. Quand le prophete roi nous parle de l'immenſité de notre Dieu, il nous le repréſente comme rempliſſant de ſa préſence l'univers entier ſans y être renfermé : où irai-je, ô mon Dieu, s'écrie-t'il dans un de ſes pſeaumes, où pourrois-je aller pour me ſouſtraire à vos yeux ? que je prenne mon eſſor vers les cieux & que je m'éleve au-deſſus des nues, vous y habitez ; *ſi aſcendero in cœlum, tu illic es.* Que je pénétre dans le ſein de la terre, vous êtes juſques dans les enfers par la néceſſité de votre être & par les effets de votre juſtice ; *ſi deſcendero in infernum, ades.* Que je quitte ce continent & que j'aille au-delà des mers pour y fixer mon habitation, c'eſt votre main qui m'y conduira, c'eſt votre droite qui me protégera contre tous les dangers ; *illuc manus tua deducet me, & tenebit me dextera tua.* Non-ſeulement votre immenſité remplit tous les eſpaces, mais vous connoiſſez

ce qu'ils renferment de plus ſecret, de toute éternité vous connoiſſez mes penſées & celles de tous les hommes ; *intellexiſti cogitationes meas de longè.* Vous avez prévu toutes nos voyes, & l'avenir vous eſt auſſi connu que le paſſé ; *ecce, Domine, tu cognoviſti omnia noviſſima & antiqua.* Point de ténébres que votre lumiere ne diſſipe, point de nuit qu'elle ne change en un jour le plus clair & le plus beau ; *tenebræ non obſcurabuntur à te, & nox ſicut dies illuminabitur.* Telle eſt l'idée que David nous donne de la connoiſſance infinie de notre Dieu, & pourquoi ? c'eſt, mes chers freres, afin que jamais nous ne commettions le mal ni dans l'obſcurité de la nuit, ni dans le ſecret de notre cœur, dans cette penſée que Dieu y voit ce qu'il y a de plus caché. Quand ce ſaint roi nous parle de la ſageſſe de l'Etre ſuprême, ah ! c'eſt alors qu'il eſt ravi, tranſporté hors de lui-même par les ſentimens de ſon admiration. Voici ce qu'il nous en découvre dans un pſeaume que l'Egliſe fait réciter dans cette octave à ſes miniſtres, ſans doute, mes chers auditeurs, afin que nous vous en inſtruiſions après nous en être édifiés nous-mêmes.

A la vue du ciel, de la terre, des mers qu'il examine, *ah ! mon ame*, s'écrie-t'il auſſi-tôt, *béniſſez le Seigneur ; mon Seigneur & mon Dieu ! que votre grandeur paroît aujourd'hui d'une maniere éclatante, vous êtes tout environné de majeſté & de gloire, vous êtes revêtu de lumiere comme d'un vêtement.* Paſſant enſuite au détail des objets qui l'ont agréablement touché, il éleve d'abord les yeux vers le ciel, il y contemple ces cieux en forme de tente richement émaillée, ces voûtes d'un ornement ſi ſuperbe, qui couvrent nos têtes, ces eaux ſuſpendues pour briſer les rayons trop vifs des étoiles, les nuées ſur leſquelles l'Eternel s'aſſeoit comme ſur ſon char de guerre, les vents

ſur leſquels il eſt porté, les anges dont la promptitude à obéir reſſemble à celle de l'éclair, & chacun de ces objets lui manifeſtant la gloire de celui qui l'a formé, produit dans ſon cœur cette louange du Créateur : *Domine Deus meus, magnificatus es vehementer! mon Dieu que votre grandeur paroît d'une maniere éclatante!* Après avoir admiré la ſageſſe divine dans le ciel, il conſidere ce qu'elle a d'admirable ſur la terre : le moment de la création eſt le point de vue où il ſe place pour voir ſortir de la main du Créateur les beautés qui ornent la nature. Après avoir examiné la maniere admirable dont la terre ſans appui & ſans ſoutien, tourne ſur ſon axe toujours paralléle à lui-même, il s'arrête à ce qui eſt dit dans la généſe : que les eaux couvroient la face de la terre, & que Dieu les raſſembla dans un même lieu : d'abord il entend une menace terrible que Dieu fait à ces eaux, & à l'inſtant il les voit au bruit du tonnerre, s'entaſſer les unes ſur les autres, ſe rouler ſur elles-mêmes à grands flots, prendre la fuite avec une eſpéce de frayeur, & ſe rendre dans les lieux qui leur ſont deſtinés. Spectacle ſurprenant pour quiconque le conſidere avec la même foi que le ſaint roi ! qu'il eſt propre à inſpirer les ſentimens de la plus tendre piété ! Cet objet tout étonnant qu'il eſt, n'eſt pas le ſeul qui l'occupe. Les montagnes qui s'élevent, les collines qui s'abaiſſent, les rivages élevés au-deſſus des eaux, les baſſins immenſes de l'océan, les ſels dont les eaux de ces vaſtes réſervoirs ſont pénétrés, le mouvement périodique des vents qui garantiſſent ces eaux de la corruption en les agitant continuellement, le reſpect que les flots d'une mer en furie portent à cet ordre gravé ſur le ſable ; *Vous viendrez juſqu'ici & vous briſerez vos vagues orgueilleuſes ;*

uſque huc venies, & hîc confringes tumentes fluctus tuos. La pente des ruiſſeaux qui arroſent la racine des montagnes, les pluyes du ciel qui en baignent la cime, les différentes demeures que Dieu y a préparées aux cerfs, aux hériſſons & aux autres animaux : la nuit qui fait retirer l'homme & donne au lion la liberté de chercher ſa proye, le jour qui le fait rentrer dans ſon fort, & qui rend à l'homme l'aſſurance que lui ôtoit la nuit, tout éleve à Dieu l'eſprit & le cœur du ſpectateur; il n'y a pas juſqu'aux ſerpens qui ne ſoient pour lui un motif de louer le Seigneur, & de dire : *Que vos œuvres ſont grandes & excellentes, Seigneur! quàm magnificata ſunt opera tua, Domine! Vous avez fait toutes choſes avec une ſageſſe ſouveraine; omnia in ſapientia feciſti.* Mais que deviendroient tous ces beaux ouvrages? que deviendroit l'homme le chef d'œuvre de toutes ces merveilles, s'il étoit privé de votre eſprit ſaint? envoyez-le donc, & nous ſerons créés dans une juſtice & une ſainteté véritable; envoyez-le & vous renouvellerez toute la face de la terre.

C'eſt la priere que fait le prophete en finiſſant ſon pſeaume, & qui nous fait comprendre que c'eſt du myſtere auguſte que nous célébrons qu'il faut l'entendre; que c'eſt aujourd'hui que Dieu paroît véritablement grand dans le ciel, ſur la terre & dans les iſles de la mer; dans le ciel d'où il manifeſte ſa gloire en envoyant ſon ſaint Eſprit; grand ſur la terre, où il opere les prodiges les plus dignes de la divinité; grand juſqu'aux iſles les plus reculées, où les apôtres comme des vents & des nuées vont porter les eaux d'une heureuſe fécondité. C'eſt donc aujourd'hui que Dieu crée de nouveaux cieux & une nouvelle terre où puiſſe déſormais habiter la juſtice; c'eſt

dans la création qui s'opere à ce jour que paroît la ſageſſe, la puiſſance, l'amour infini de Dieu pour les hommes, encore plus que dans la premiere création. En effet, que lui en coûta-t'il pour créer le monde la premiere fois ? alors *il a parlé & tout a été fait, il a commandé & tout a été créé.* Sa ſeule parole a ſuffi pour donner à toutes les créatures l'être qu'elles ont reçu ; mais aujourd'hui il a beſoin de la force de ſon bras pour vaincre une infinité d'obſtacles qu'il ne rencontroit pas dans la premiere création, pour triompher du prince des ténébres, & de nos propres volontés que ce tyran retenoit captives. Il faut que la troiſiéme perſonne de la ſainte Trinité deſcende du ciel ; il faut que ces merveilleux changemens s'opérent par les mérites de la perſonne du Fils ; il faut que le ſang précieux d'un homme-Dieu ſoit comme le bain ſacré dans lequel le nouvel homme ſoit créé ; il faut que la premiere perſonne de la ſainte Trinité nous ait donné auparavant un Verbe rédempteur. Eſt-il rien qui puiſſe nous donner une idée plus noble de la grandeur, de l'amour & de la ſageſſe de Dieu, que ce myſtere ? J'oſe le dire, & je le dirai avec le maître des nations ; ni les principautés, ni les puiſſances qui ſont dans les cieux n'ont jamais bien connu la ſageſſe merveilleuſe de Dieu que par la conduite admirable qu'il tient aujourd'hui à l'égard de ſon Egliſe ; *ut innoteſcat principatibus & poteſtatibus in cœleſtibus per Eccleſiam multiformis ſapientia Dei.*

Non-ſeulement nous penſons de l'Etre ſuprême, qu'il eſt ſage, immenſe & tout-puiſſant, mais nous croyons qu'il réunit dans ſa nature toutes les perfections poſſibles, qu'il eſt bon, juſte, miſéricordieux, ſaint, infini dans ſes perfections. Nous croyons qu'il eſt eſprit & vérité,

& nous apprenons à l'adorer en eſprit & en vérité, à ſoumettre notre eſprit à ſes lumieres, à lui donner notre cœur en l'aimant plus que nous-mêmes. Quelle autre religion que la religion chrétienne, que la religion catholique & romaine en donne une pareille idée? le paganiſme étoit impur dans ſa morale, inſenſé dans le choix qu'il faiſoit de ſes idoles, abominable dans le culte qu'il leur rendoit; la religion de Mahomet outre les baſſes idées qu'elle donne de la divinité & de ſes charnelles récompenſes, enſeigne que l'homme peut s'aimer plus que Dieu; la religion de Luther & toutes celles qui ſont nées depuis Luther, ont fait de Dieu, ou un Dieu injuſte qui commandoit des choſes impoſſibles, ou un Dieu cruel qui réprouvoit les hommes ſelon ſon bon plaiſir uniquement, ou un Dieu pécheur qui étoit autant l'auteur du reniement que de la converſion de ſaint Pierre. Notre religion nous dirige donc, & elle eſt la ſeule qui nous dirige ſaintement par rapport à Dieu, & le fruit que vous devez tirer de cette réflexion, c'eſt de lui faire le ſacrifice de tout ce que vous êtes, d'exciter ſouvent dans votre ame les ſentimens qui répondent à ſes divines perfections, de vous pénétrer de crainte à la vue de ſa juſtice, de reconnoiſſance pour ſes bienfaits, d'amour pour ſes amabilités infinies, ainſi des autres perfections.

Secondement, elle nous régle parfaitement à l'égard de notre prochain, & voici les trois principes féconds en conſéquences qu'elle nous donne pour nous guider dans tous les devoirs que nous avons à remplir envers lui. Le premier, c'eſt de faire aux autres tout ce que nous voudrions qu'ils fiſſent pour nous, par conſéquent de donner à celui qui nous demande, de prêter à celui qui voudroit emprunter, d'inſtruire les ignorans, de

viſiter les malades, de pardonner à nos ennemis, de les aimer du fond de notre cœur, en leur ſouhaitant tout ce que nous nous ſouhaiterions à nous-mêmes; de nos lévres, en priant pour eux; de nos mains, en leur donnant les ſecours qui dépendent de nous.

Le ſecond principe eſt de ne pas faire à autrui ce que nous ſerions fâché qu'il nous fit : donc vous ne devez, ce ſont encore les conſéquences que la religion tire de ce principe; donc vous ne devez pas juger témérairement votre prochain, & le condamner dans les choſes ſecrétes & douteuſes; donc vous ne pourſuivrez pas à outrance la réparation d'une injure, & vous ne ſouillerez pas vos mains dans le ſang de votre frere; donc vous ne tiendrez pas des diſcours contraires à la charité, & vous ne vous laiſſerez aller à aucun ſentiment de colere; donc vous vous en interdirez juſqu'aux mouvemens intérieurs, & fuſſiez-vous au pied de l'autel pour y offrir votre ſacrifice, vous y laiſſerez votre offrande pour aller vous réconcilier; donc vous vous abſtiendrez non-ſeulement de l'adultere, mais vous ne jetterez jamais vos yeux de propos délibéré & dans un deſſein criminel, ſur une femme qui ne ſoit pas votre épouſe.

Le troiſiéme principe eſt de rendre à Céſar ce qui appartient à Céſar, & delà cette merveilleuſe ſubordination qui régne dans les familles, dans les états, dans les royaumes quand on y obſerve exactement l'Evangile; delà cette obéiſſance que les bons domeſtiques rendent à leurs maîtres comme s'ils ſervoient Dieu même; delà cette bonté avec laquelle des maîtres pieux en uſent à l'égard de leurs ſerviteurs qu'ils regardent comme leurs freres en Jeſus-Chriſt qui s'eſt rendu le ſerviteur de tous; delà cet amour reſpectueux

& filial des enfans envers leurs parens, & cette tendreſſe chrétienne des peres & meres envers des enfans qu'ils élevent ſelon Dieu; delà cette humble déférence d'une épouſe pour ſon mari, & cette pure amitié du mari pour ſon épouſe; delà ce ſoin du prince à procurer le bonheur de ſes ſujets, cette fidélité du magiſtrat à adminiſtrer la juſtice ſuivant les ordonnances, ce zéle avec lequel le militaire expoſe ſon repos, ſa liberté, ſa vie pour le ſalut de l'état, cette profonde vénération qu'ont les ſujets pour tout ce qui participe à l'autorité du prince.

Pour mieux juger de la ſainteté de l'Evangile par ces principes & par les effets admirables qu'ils ont produit, il faudroit que vous euſſiez vu ce monde avant qu'ils n'y fuſſent adoptés. Qu'étoit-ce alors que larcin, que fourberie, que trahiſon, que cruauté, que barbarie, qu'impureté, que déſordres les plus affreux? Le roi tremblant au milieu de ſes ſujets étoit preſque ſûr de périr entre des mains meurtrieres, un vil intérêt cauſoit des inimitiés éternelles, l'ambition n'avoit pas horreur de ſacrifier à ſes vues ſes meilleurs amis, la foi dans les traités ſe violoit ſans ſcrupule, les ſermens paſſoient pour des engagemens qui ne devoient durer qu'autant que les intérêts; à peine une longue ſuite de ſiécles nous fournit-elle un Régulus qui penſe autrement; la piété des parens ſouffroit qu'ils offriſſent en ſacrifice leurs propres enfans; la pudeur ne rougiſſoit plus des dernieres indécences; les loix les plus ſacrées de la nature étoient oubliées, & une femme étoit autoriſée à reſſembler à celle dont parle l'Evangile, qui n'avoit aucun mari, parce qu'elle en avoit ſept. Quelle inhumanité! quelle impureté! quel renverſement de raiſon! des loix qui permettent tout cela, qui font de tout cela des maximes de con-

duite en méritent-elles le nom? telles étoient cependant les loix des Platons, des Licurgues & des plus ſages du paganiſme. N'eſt-ce point à ces déſordres que conduiſent les principes des novateurs? dès qu'ils enſeignent que je ne ſuis point libre, n'excuſent-ils pas tous les crimes que je commets, & ſi je ſuis excuſable en les commettant, n'ai-je pas une entiere liberté de tout faire? cela ſeul n'inſpire-t'il pas pour toutes les ſectes étrangeres l'horreur qu'elles méritent? ne juſtifie-t'il pas ce que je diſois, que les régles de la ſeule religion chrétienne nous dirigent ſaintement à l'égard du prochain?

Enfin quelle ſainteté ne demande-t'elle pas de tous ſes diſciples? Pour vous la faire comprendre, je ne vous rappellerai pas ce que vous avez cent fois entendu citer de l'Évangile, que nous devons être ſaints & parfaits comme eſt ſaint & parfait notre Pere céleſte; que nous devons renoncer à nous-mêmes, porter notre croix & ſuivre Jeſus-Chriſt; que ſi nous voulons tendre à la haute perfection, il faut vendre ce que nous avons & le donner aux pauvres, & vivre dans une parfaite continence: je me bornerai à ces réflexions que l'apôtre propoſoit à tous les fidéles de Corinthe. *Voici, mes freres*, leur diſoit-il, *ce que j'ai à vous obſerver: le tems eſt court, & ainſi que ceux qui ont des femmes ſoient comme n'en ayant point; tempùs breve eſt, reliquum eſt ut qui uxores habent, tanquam non habentes ſint: Et ceux qui pleurent comme ne pleurant point; & qui flent tanquam non flentes: Et ceux qui ſe réjouiſſent comme ne ſe réjouiſſant point, & ceux qui achetent comme ne poſſédant point; & qui gaudent tanquam non gaudentes, & qui emunt tanquam non poſſidentes: Enfin ceux qui uſent de ce monde comme n'en uſant point, parce que ce monde n'eſt qu'une figure, qu'un fantôme*

qui diſparoît d'abord ; & qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur, præterit enim figura hujus mundi. Voilà une idée abrégée de la ſublime ſainteté dont ſaint Paul fait une étroite obligation à tous les fidéles.

Que ne pourrois-je pas ajouter à tout ce que je viens de dire s'il m'étoit permis de pouſſer plus loin mes réflexions ſur cette matiere importante. Je vous dirois que la religion chrétienne eſt ſainte dans les penſées qu'elle nous ſuggere, puiſqu'elle ne permet que celles qui ſe rapportent à Dieu; qu'elle eſt ſainte dans les déſirs qu'elle nous inſpire, puiſqu'elle veut que tous ayent le ciel pour objet; qu'elle eſt ſainte dans ſes motifs, puiſqu'elle demande qu'en tout nous agiſſions pour la plus grande gloire de Dieu; qu'elle eſt ſainte dans ſes récompenſes, puiſque c'eſt Dieu même qu'elle nous propoſe pour prix de nos travaux. *Non*, diſoit ſaint Paul aux hébreux, *vous ne vous êtes point approché de la montagne* de Sion, *mais de la ville du Dieu vivant : non d'une montagne ſenſible & terreſtre*, mais *de la Jéruſalem céleſte : non d'un feu brûlant, d'un nuage obſcur & ténébreux, des tempêtes & des éclairs*, mais d'un feu qui refroidit en éteignant les flammes de la concupiſcence, qui échauffe en communiquant l'amour de Dieu, qui éclaire les eſprits, qui conſole, qui raſſure les cœurs; non de quelques anges inviſibles, mais *d'une troupe innombrable :* on ne vous menace plus de mort ſi vous touchez la montagne, on vous invite à vous approcher de *l'aſſemblée & de l'Egliſe des premiers nés qui ſont écrits dans le ciel, de Dieu qui eſt le juge de tous, des eſprits des juſtes qui ſont dans la gloire, de Jeſus-Chriſt qui eſt le médiateur de la nouvelle alliance.* Quel bonheur nous eſt préparé ! quelle ſublime idée ces paroles ne nous donnent-elles pas de la ſainteté du chriſtianiſme !

Mais, me direz-vous, ce n'eſt point aſſez pour la ſainteté d'une loi, qu'elle donne des régles & des conſeils de ſainteté, il eſt encore néceſſaire que ces régles & ces conſeils ſoient praticables : & quel moyen de parvenir à cette ſublime perfection dont vous avez tracé le plan d'après l'apôtre ? Ne regarder ce monde que comme une ombre, être indifférent à ſes careſſes ou à ſes rigueurs, ne craindre pas ſes maux, ne pas aimer ſes biens, n'avoir ſa converſation que dans le ciel, un homme ſur la terre peut-il tendre à ce dégré de perfection ? & moi, je vous le demande, un homme ſur la terre peut-il aimer ſon Dieu, pouvez-vous aimer un Dieu infiniment aimable par les bienfaits dont il vous a comblé & dont il veut tous vous combler, plus aimable encore par toutes les perfections qui ſont en lui ? Cependant il eſt auſſi aiſé de ſuivre toutes ces maximes de la morale chrétienne, que d'aimer le Seigneur, l'un ſuit infailliblement de l'autre ; celui qui m'aime, dit Jeſus-Chriſt dans notre Evangile, gardera ma parole ; *ſi quis diligit me, ſermones meos ſervabit : &* au contraire, celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes commandemens ; *qui non diligit me, ſermones meos non ſervat.* Je vous le demande encore, un homme ſur la terre peut-il avoir quelque connoiſſance qu'il aime Dieu ? le ſaint Eſprit nous rend-t'il quelquefois ce témoignage que nous ſoyons les enfans de Dieu, comme ſaint Paul nous le dit ? cependant ce témoignage & cette connoiſſance ſont uniquement fondés ſur la pratique des œuvres commandées par la loi ; *probatio dilectionis, exhibitio eſt operis.* Ce ſont les paroles de ſaint Grégoire, qui ajoute que l'amour n'eſt jamais oiſif, qu'il produit de grands effets par-tout où il eſt, & qu'il n'eſt pas où ces effets ne paroiſſent point ;

numquam amor Dei eſt otioſus, operatur enim magna ſi eſt, ſi verò operari renuerit, amor non eſt. On peut donc auſſi accomplir la loi de Dieu dans toute ſon étendue.

Quel preſſant motif nous propoſe encore Jeſus-Chriſt dans notre Evangile pour nous y déterminer ? un ſeul dégré de l'amour de Dieu envers nous vaut mieux pour nous que tous les ſentimens des hommes réunis ; leur eſtime, leur amitié, leurs louanges, leurs ſouhaits ; que tous les biens, les grandeurs, les dignités de ce monde ; que le monde entier avec ce qu'il peut renfermer : ſi Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous, diſoit le grand apôtre, *ſi Deus pro nobis, quis contra nos ?* Si au contraire il détourne de deſſus nous les yeux de ſa miſéricorde, que deviendrons-nous ? ne tomberons-nous pas dans le trouble, dans la défaillance, dans la pouſſiere d'où il nous avoit tiré ? c'eſt ce que le prophete nous apprend dans un pſeaume qui fait partie de l'office de ce jour.

Or notre Evangile nous en aſſure, le Pere Eternel nous aimera, ſi nous gardons la parole de ſon fils bien-aimé, de ce fils en qui il a mis ſes complaiſances ; de ce fils qu'il nous a ordonné d'écouter ; non, & c'eſt à quoi nous devons bien prendre garde, non, qu'il ne nous ait aimé auparavant même que nous ne ſuiviſſions ſes commandemens, car comment les aurions-nous gardés ſans ſa grace ? comment cette grace nous auroit-elle été donnée ſans les mérites & la mort de notre divin rédempteur ? comment le Verbe éternel ſeroit-il devenu mortel & paſſible, ſi le Pere ne nous l'avoit envoyé ? & quelle marque plus certaine de ſon amour pour nous, de ſon amour infini pour le genre humain pouvoit-il nous donner qu'en nous l'envoyant ? Quand donc

nous liſons ici que Dieu nous aimera ſi nous gardons ſa parole, le ſens eſt, qu'il aura pour nous un amour plus tendre, un amour de prédilection, un amour de complaiſance qui s'augmentera à meſure que nous deviendrons plus fervens à ſon ſervice ; que les trois perſonnes de la très-ſainte Trinité viendront à nous, non plus ſeulement comme elles viennent vers les pécheurs en les portant au bien par la crainte des châtimens, & par les autres dons actuels du ſaint Eſprit ; mais en faiſant en nous leur demeure.

Oui, mes freres, tel eſt le bonheur d'un chrétien quel qu'il ſoit, de ce domeſtique, de ce pauvre, de cet homme qui eſt traité avec mépris du reſte des hommes, s'il accomplit fidellement la loi de ſon Dieu, Dieu eſt au milieu de ſon cœur, non-ſeulement par ſon immenſité qui le rend préſent par-tout, non-ſeulement par ſa ſageſſe qui lui découvre tout, non-ſeulement par ſa puiſſance qui opere tout, non-ſeulement par ſa providence de laquelle nous tenons tout, la vie, le mouvement & l'être, en tout cela qu'auroit-il de plus que les pécheurs & les réprouvés ? Au milieu des enfers ces divines perfections y éclatent d'une maniere admirable ; mais dans le cœur de ce juſte Dieu y établit le trône de ſes miſéricordes, il en fait ſon temple & ſon tabernacle, il l'anime de ſon eſprit, il s'y proméne avec une ſorte de ſatisfaction en le faiſant marcher dans la loi, il l'étend par les dons de la charité qu'il y répand, Dieu eſt toute lumiere, *Deus lux eſt*, & il diſſipe les ténébres qu'il y trouve ; il eſt un feu dévorant, *ignis conſumens eſt*, & il purifie toutes les ſouillures qu'il y rencontre ; il eſt la ſainteté par excellence, il ſanctifie toutes les facultés de l'ame où il habite, elle demeure en lui & il demeure en elle, & la rend participante de

la nature divine ; c'eſt la ſurprenante expreſſion du prince des apôtres, ſuivant laquelle le juſte de de quelque état, de quelque condition qu'il ſoit, eſt élevé à la ſublime adoption d'enfant de Dieu, à une dignité qui ſurpaſſe toutes les dignités de la terre. C'eſt celle-là même que je vous promets de la part de ce grand maître ſi vous gardez ſa parole, & ſi ſes maximes ſont la régle de votre conduite. Cette récompenſe ne vous paroît-elle pas bien digne de votre ambition? quelle religion en propoſa jamais une ſemblable, une auſſi pure, auſſi ſainte & auſſi ſpirituelle? ce n'eſt point aſſurément le paganiſme qui ne connoiſſoit pas de récompenſe pour l'autre vie, & qui ſe bornoit dans celle-ci à l'abondance des fruits de la terre. Seroit-ce donc le mahométiſme? mais on ſait que toute la félicité qu'il promet à ſes ſectateurs ne convient qu'aux ſens & non à l'eſprit. Seroit-ce les ſectes qui nous environnent? mais en niant les mérites des bonnes œuvres & l'exiſtence des bonnes œuvres, ils nient auſſi toute récompenſe, quoiqu'ils admettent avec nous une autre vie éternellement heureuſe ou malheureuſe. Il n'y a donc que la religion chrétienne & catholique qui ſoit ſainte dans les régles qu'elle propoſe, vous l'avez vu : elle l'eſt encore dans la ſociété qui la compoſe, c'eſt le ſujet du ſecond point.

Second Point.

L'auteur de la religion chrétienne, les miniſtres qui l'annoncent, les fidéles qui la pratiquent, voilà la ſociété qui compoſe l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ſur la terre. Si c'eſt par leur ſainteté que vous prétendez juger de la ſainteté du chriſtianiſme, vous pourrez encore apprendre quelle eſt celle de notre croyance; *de genere converſationis*

qualitas fidei æſtimari poteſt. (b)

L'auteur de la religion que vous profeſſez, vous le pouvez connoître par notre Evangile, c'eſt le Pere, c'eſt le Fils & le ſaint Eſprit, c'eſt-à-dire, ces trois perſonnes divines à qui les anges répétent ſans ceſſe ce triſagion au plus haut des cieux, ſaint, ſaint, ſaint, eſt le Seigneur le Dieu des armées; *ſanctus, ſanctus, ſanctus Dominus Deus exercituum.* (c) L'auteur de notre religion admirable, c'eſt le Pere Eternel, c'eſt ce que Jeſus-Chriſt fait comprendre par ces mots: *& la parole que vous avez entendue n'eſt point ma parole, mais celle de mon pere qui m'a envoyé; & ſermonem quem audiſtis non eſt meus, ſed ejus qui miſit me Patris.* L'Evangile que le Sauveur a prêché au monde eſt donc du Pere en tant qu'il eſt le principe du Fils qui tient de ſon Pere ſa nature & toutes les perfections de la nature divine.

L'auteur de notre religion ineffable, c'eſt encore le Fils. Il répéte à ſes apôtres dans notre Evangile qu'il l'a annoncé & promulgué demeurant encore avec eux; *hæc locutus ſum vobis apud vos manens:* or cet homme-Dieu ſe rend ce témoignage dans notre Evangile, qu'il n'eſt coupable d'aucun péché, & que le prince du monde n'a rien en lui qui lui appartienne; *princeps mundi hujus... in me non habet quidquam.* Ce témoignage qu'il ſe rend eſt celui de Daniel & des prophetes qui l'appellent *le juſte & le ſaint des ſaints.* Ce témoignage eſt celui de l'ange qui annonça à Marie le myſtere de ſon incarnation, en lui donnant le nom de *ſaint* par excellence. Ce témoignage ſort du ſilence auquel Jeſus-Chriſt a réduit les juifs quand il leur a demandé, qui d'eux pourroit le convaincre de péché. Ce témoignage eſt celui du

(b) *Tertul.* (c) *Iſaïe 6.*

lâche

lâche & injuſte juge qui l'a condamné, & qui en prononçant la ſentence de mort, avouoit qu'il n'en trouvoit aucune cauſe; *nullam invenio in eo cauſam.* (d) Ce témoignage eſt celui de ſes bourreaux, qui s'écrioient lorſqu'il étoit encore attaché à la croix; *verè Filius Dei erat iſte:* (e) *cet homme étoit vraiment Fils de Dieu.* C'eſt celui que les démons, forcés par l'évidence des miracles & moins endurcis que les juifs, ont été obligés de lui rendre; *ſcio quis ſis ſanctus Dei.* L'auteur de la religion chrétienne, c'eſt donc la ſainteté même, c'eſt le Pere & le Fils.

C'eſt encore le ſaint Eſprit. Ceci eſt marqué par ces paroles de l'Evangile, *mais le conſolateur qui eſt le ſaint Eſprit que mon Pere enverra à mon nom, ſera celui qui vous enſeignera toutes choſes, & qui vous ſera reſſouvenir de tout ce que je vous ai dit; paraclitus autem Spiritus ſanctus quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, & ſuggeret quæcumque dixero vobis.* Cette ſeule réflexion que ce conſolateur & cet eſprit que le Pere Eternel conjointement avec le Fils enverra pour remplir la place de l'homme-Dieu, cette ſeule réflexion, dis-je, que cet eſprit eſt appellé ſaint dans notre Evangile, & que c'eſt le nom auguſte qui le diſtingue dans toutes les écritures de ce qui n'eſt pas ſaint de ſa nature, pourroit ſuffiſamment montrer à des ames déja éclairées de la foi, que l'auteur du chriſtianiſme eſt la ſainteté même. Mais en voici une nouvelle preuve pour celles qui ſont rébelles à la lumiere; non-ſeulement cet endroit de l'Evangile prouve que cet eſprit conſolateur eſt ſaint, mais qu'il eſt vrai Dieu avec le Pere & le Fils.

En effet, quel autre que Dieu peut enſeigner

(d) *Joan. 18.* (e) *Math. 27.*

dans un moment toutes ſortes de vérités, les enſeigner à toutes ſortes de perſonnes, porter en les enſeignant une entiere conviction dans l'eſprit, & dans le cœur la perſuaſion la plus intime ? quel maître ? quel philoſophe a jamais inſtruit de la maniere ? l'homme n'enſeigne que peu à peu & en donnant ſouvent de nouvelles leçons. L'homme n'enſeigne pas toutes ſortes de vérités, le plus habile n'en connoît pas de lui-même aucune ſurnaturelle & très-peu dans l'ordre de la nature, comment les communiqueroit-il toutes ? L'homme n'enſeigne pas toutes ſortes de perſonnes, il ſuppoſe en celles qu'il enſeigne de l'aptitude & des diſpoſitions qu'il ne donne pas. Quel homme, quel ſage du paganiſme a jamais convaincu, perſuadé de ſes maximes juſqu'à déterminer ſes diſciples à mourir pour en défendre la vérité ? une telle entrepriſe leur auroit paru impoſſible, & jamais ils ne l'ont tenté, je puis en dire autant du faux prophete Mahomet : jamais ſes ſectateurs n'ont embraſſé ſa doctrine par conviction, jamais elle n'éclaira leur eſprit, jamais elle ne toucha leur cœur. C'eſt à votre doigt, Seigneur, que de ſemblables merveilles ſont réſervées.

Or ces merveilles notre divin rédempteur prédit ici que le ſaint Eſprit les opérera, & ſa prédiction s'eſt accomplie à tel jour que celui-ci. Il a enſeigné des myſteres qui ſembloient contraires à la raiſon, & des maximes qui révoltoient la nature ; il a enſeigné tous ces myſteres & ces maximes que nous connoiſſons par l'Evangile, tout ce que les apôtres avoient déja entendu de Jeſus-Chriſt & qu'ils n'avoient pas compris, & tout ce qu'ils n'avoient pas encore ouï. Le ſaint Eſprit a enſeigné tout cela, & pour l'enſeigner il ne lui a fallu qu'un moment ; l'inſtant ſuivant, ſes diſciples ont été des maîtres en état de con-

vertir trois mille ames par un ſeul diſcours ; c'eſt ainſi que s'accomplit la parole de Jeſus-Chriſt ; *docebit omnia.* Quelles heureuſes diſpoſitions les diſciples qu'il forme apportent-ils à ſes inſtructions ? aucunes ; ce ſont, ſuivant le portrait qu'ils nous ont laiſſé d'eux-mêmes, des hommes groſſiers & ſans talens, des hommes ignorans & incrédules, des hommes ſans intelligence & ſans ſoumiſſion, des hommes, myſtere vraiment adorable ! qui ont été à l'école de Jeſus-Chriſt pendant pluſieurs années, & à qui cependant Jeſus-Chriſt reproche même après ſa réſurrection, leur inflexibilité & leur aveuglement ; ſans doute que celui qui ouvroit les yeux à l'aveugle né pouvoit auſſi deſſiller ceux de ſes apôtres, mais ce miracle il vouloit que ce fût le ſaint Eſprit qui l'opérât ; *ſuggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis.* Et c'eſt ce qu'il a fait avec le ſuccès ſurprenant que vous connoiſſez. A peine des langues de feu ont-elles paru ſur leurs têtes que leurs épaiſſes ténébres ſe diſſipent, ils pénétrent les plus profonds myſteres, ils ſavent les écritures, ils en développent les ſens cachés, ils la citent avec une force qui entraîne les eſprits, ils ſont pleinement convaincus & ils convainquent, ils ſont touchés & ils touchent, ils perſuadent, ils pénétrent les cœurs de la plus vive componction.

Et pour en venir à la ſainteté de leurs mœurs (car je crois avoir ſuffiſamment montré par ce raiſonnement la divinité du ſaint Eſprit, & par ce que j'ai dit juſqu'ici, la ſainteté de l'auteur de notre religion) quelle fut la candeur & l'innocence des mœurs de ces premiers miniſtres de la religion ? Nous l'avouons, & cet aveu ne peut que rendre notre religion plus croyable : les apôtres avant la Pentecôte étoient des ambitieux, des lâches, des hommes fort imparfaits ; mais après

la deſcente du ſaint Eſprit, quel changement admirable paroît dans toute leur conduite : c'eſt alors qu'on voit l'accompliſſement de ce que leur dit Jeſus-Chriſt dans notre Evangile : *je vous laiſſe la paix, je vous donne ma paix, je ne vous la donne pas comme le monde la donne ; pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis, non quomodo mundus dat ego do vobis.* Et de ce qu'il leur ajoute : *que votre cœur ne ſe trouble point, & qu'il ne ſoit pas ſaiſi de frayeur ; non turbetur cor veſtrum, neque formidet.* C'eſt alors, dis-je, qu'on voit l'exécution de ces paroles de Jeſus-Chriſt; il eſt vrai qu'ils ne ſont pas en paix avec les hommes, mais ils ont celle de Dieu, ils ont la paix du cœur, cette paix, comme dit l'apôtre, qui ſurpaſſe toute intelligence. A la place des vices qui y régnoient ſuccédent les plus éminentes vertus ; ce n'eſt plus cet eſprit de jalouſie qui les engageoit ou à des brigues ſecrétes, ou à des diſputes ouvertes, mais une tendreſſe, une charité qui leur fait déſirer d'être anathêmes pour le ſalut de leurs freres ; ce n'eſt plus cet orgueil qui leur faiſoit rechercher les premiers rangs, mais une humilité qui fait recevoir au prince de l'Egliſe la correction de ſes inférieurs avec une parfaite ſoumiſſion ; ce n'eſt plus ce zéle aveugle & précipité qui veut faire deſcendre ſur Samarie le feu du ciel, mais un zéle éclairé, univerſel, qui voudroit gagner à Dieu tous les pécheurs en détruiſant le péché ; ce n'eſt plus en ſaint Pierre cette foibleſſe qui le fait céder à la voix d'une ſervante, c'eſt un mépris de la mort qui le fait dormir d'un ſommeil tranquille la nuit qu'il doit être mis à mort ; ce n'eſt plus cette lâcheté avec laquelle ils abandonnent leur maître au jardin des olives, mais une intrépidité, une patience, une conſtance au milieu des tourmens qui nous prouvent, mes

freres, & combien ils étoient perſuadés de ce qu'ils annonçoient, & combien les vérités qu'ils prêchoient leur paroiſſoient importantes; ce ne ſont plus ces attaches humaines dont ils étoient ſuſceptibles ſur la terre, mais ce parfait attachement à Dieu que Jeſus-Chriſt leur recommande dans notre Evangile.

Il leur dit, *vous avez ouï que je vous ai dit : je men vais* me ſéparer de vous par ma mort qui eſt toute prochaine, *& je reviens à vous* par ma réſurrection qui arrivera trois jours après ma mort; *audiſtis quia ego dixi vobis : vado & venio ad vos : ſi vous m'aimiez vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais* ſelon mon humanité *à mon Pere, parce que mon Pere eſt plus grand que moi* conſidéré comme homme, quoique je lui ſois égal comme Dieu; vous vous en réjouiriez, parce que vous devez préférer la gloire de mon humanité placée à la droite de mon Pere, à la ſatisfaction de me voir mortel & paſſible ſur la terre; *ſi diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me eſt.* Voilà le détachement total & & abſolu que Jeſus-Chriſt leur prêche peu avant ſa mort, & ce détachement eſt aujourd'hui ſi parfait en eux qu'ils ignorent dorénavant lequel ils devroient choiſir, ou de mourir & être avec Jeſus-Chriſt, ou de ſouffrir pour le ſalut des hommes; (f) mais c'eſt trop inſiſter ſur ce point ſi connu. Finiſſons cette démonſtration en y ajoutant un mot ſur les mœurs des chrétiens en général.

Elles faiſoient l'admiration des payens leurs plus grands ennemis; Pline le jeune écrivoit à Trajan, qu'après avoir approfondi ce qui concernoit la religion chrétienne, ſes rits & ſes uſages,

(f) *Philip. 1. 21.*

au lieu de crimes, il n'avoit trouvé qu'une vie pure, qu'une concorde inaltérable, qu'une fidélité à l'épreuve, qu'une équité exemplaire. Julien l'Apoſtat qui avoit entrepris de rétablir le culte des idoles, & qui par là étoit très-intéreſſé à décrier les mœurs des fidéles, les citoit cependant comme des modéles de charité, de modeſtie, de fidélité, à ceux qu'il vouloit former à ſa nouvelle religion. Dieu tout-puiſſant! s'écrioit un autre payen en voyant les mœurs des chrétiens, (c'eſt Pacôme qui devint depuis l'honneur du déſert & la gloire de la vie ſolitaire) faites-moi connoître cette maniere dont vous voulez être adoré & dont ces gens vous adorent, & je vous ſervirai le reſte de mes jours en mépriſant le ſiécle préſent pour m'attacher inviolablement à vous. Et qu'eſt-ce donc qui le ſurprenoit ſi fort? qu'eſt-ce qui le touchoit ſi ſenſiblement? c'étoit la charité que les fidéles exerçoient indifféremment envers tous les hommes, leur empreſſement à faire du bien à tout le monde; voilà ce qui faiſoit d'abord demander qui ils étoient, & enſuite naître l'envie de leur reſſembler. On voyoit des hommes qui n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame, qui vendoient leurs héritages pour en diſtribuer le prix aux pauvres, qui pratiquoient fidellement toute cette morale dont je vous ai montré la ſainteté; la grace ſe joignant à l'exemple, on déſiroit d'être inſtruit, & bientôt on devenoit des modéles ſemblables aux premiers.

Y eut-il, je puis le demander à préſent, y eut-il jamais aucune religion qui produiſît de ſemblables effets? parcourez avec moi, je vous y invite, toutes celles qui ont paru depuis les premiers ſiécles juſqu'aujourd'hui dans tous les lieux de la terre : quels furent les auteurs de ces religions, leurs miniſtres, leurs diſciples? le paga-

niſme n'a eu pour auteurs que des impies qui ſe ſont forgés des dieux tels que les déſiroient leurs paſſions, que des dieux plus méchans que les hommes qui les adoroient, que des orgueilleux philoſophes dont les plus ſages ont indignement trahi la vérité qu'ils connoiſſoient. Le mahométiſme a eu pour auteur un Mahomet, plus fameux encore par ſes mœurs déteſtables que par l'injuſtice de ſes conquêtes : qu'on liſe l'hiſtoire de ſa vie, & on y verra que ſa religion eſt une religion enfantée par la paſſion de l'orgueil ſur-tout & de la volupté, une religion miſérablement appuyée par le menſonge; (les docteurs muſulmans y ont eux-mêmes reconnu cent cinquante contradictions effaçables & qui n'admettoient point de réponſes,) une religion introduite par la ſeule violence : encore aujourd'hui leurs prédicateurs ont une épée nue près d'eux lorſqu'ils prêchent, pour marquer que ce qu'ils annoncent doit être ſoutenu par les armes. Les ſectes qui ſont ſorties de la religion chrétienne, de qui ont-elles pris naiſſance? de gens qui ſe ſont ſur-tout diſtingués par l'excès ou de leur emportement, ou de leurs débauches, ou de leurs impudicités, ou de quelqu'autre paſſion. Quel changement ont-elles opéré dans les peuples? elles ont appris à ſecouer le joug de l'autorité légitime, à ſe révolter contre les puiſſances établies de Dieu, à porter le fer & le feu dans les provinces, à mépriſer la continence & la pratique des bonnes œuvres; telle étoit la prétendue réforme, & les prétendus réformateurs. Quelle apparence y a-t'il que Dieu ait ſuſcité des hommes auſſi ſcandaleux pour corriger les abus dont ils nous accuſoient; non, excepté la religion chrétienne & catholique, il n'en eſt aucune dont les ſectateurs ſoient ſaints; aucune dont les apôtres

ſoient irréprochables ; aucune dont l'auteur ſoit exempt de crimes ; aucune dont la morale ſoit pure ; aucune qui nous enſeigne exactement nos devoirs à l'égard de Dieu, de notre prochain & de nous-mêmes ; aucune dont le culte ne ſoit repréhenſible. Nous en ſommes donc aſſurés ; ailleurs que dans l'Egliſe romaine, il n'y a aucune loi ſainte, aucune loi divine, aucun ſalut à eſpérer. En vain le chercherions-nous autre part, il ſeroit impoſſible de l'y trouver, il ne ſe fait pas ſans la pratique d'une religion, & il ne peut ſe faire en pratiquant une religion qui n'eſt pas ſainte : mais autant vous êtes certains de la fauſſeté des autres religions, autant vous êtes ſûrs que le chriſtianiſme a ce beau caractere de la divinité qui eſt la ſainteté.

Notre Evangile vous donne deux moyens de vous en convaincre, l'un ſe tire de ces paroles : *je vous le dis maintenant avant que cela n'arrive, afin que lorſqu'il ſera arrivé, vous ayez une entiere croyance en moi ; & nunc dixi vobis priuſquam fiat, ut cùm factum fuerit, credatis.* C'eſt cette prédiction que Jeſus-Chriſt fait de ce qui devoit arriver dans ſon Egliſe, qui eſt la premiere preuve de la divinité, & par conſéquent de ſa ſainteté. Pourquoi cela, mes freres ? c'eſt qu'il n'appartient qu'à un Dieu de prévoir de tels événemens, c'eſt que le Sauveur qui les prédit de lui-même eſt donc véritablement Dieu ; & ſa religion ſainte & divine. La ſeconde preuve ſuit néceſſairement de tout ce que nous avons dit juſqu'ici ; & qu'avons-nous donc obſervé ? que la religion chrétienne nous donne de Dieu les idées les plus ſublimes, & nous preſcrit à ſon égard le culte le plus pur ; qu'elle nous donne par rapport à la ſociété les régles les plus propres à entretenir la paix & le bon ordre dans tous les états ; qu'elle nous con-

doit à la plus grande perfection par les devoirs qu'elle nous impoſe envers nous-mêmes ; qu'elle a pour auteur & pour miniſtres des ſaints, & qu'elle ne tend qu'à faire des ſaints. Que manque-t'il à une telle religion pour être ſainte, pour être de Dieu, de qui ſeul vient toute ſainteté ?

Ces réflexions, mes freres, ne vous paroiſſent-elles pas bien conſolantes ? la ſainteté de la loi que vous profeſſez, vous convainc pleinement qu'elle vient de Dieu, que c'eſt celle par laquelle ſeule il veut que vous vous ſanctifiez. Diſons plus encore, ſi par impoſſible cette loi n'étoit pas de Dieu, elle pourroit encore vous ſanctifier, comment cela ? c'eſt que cette loi étant de toutes les religions la plus ſainte & la plus dure, vous pourriez dire à Dieu : oui, Seigneur, j'ai droit à vos récompenſes pour avoir ſuivi une telle erreur, je cherchois uniquement & ſincérement à vous connoître, je n'ai trouvé aucune religion qui m'apprît à vous ſervir comme celle des chrétiens, aucune qui fût ſi ſainte & ſi parfaite, je pouvois, en me décidant pour une autre, ne point captiver mon eſprit, ne point renoncer à moi-même, ne point faire le ſacrifice de toutes mes attaches, ne point macérer ma chair & mes ſens pour le conſommer. J'ai embraſſé une religion qui m'ordonnoit tout cela ; étoit-ce pour ma ſatisfaction ? n'étoit-ce pas pour votre gloire ? quel moyen avois-je de ſortir de mon erreur, puiſque je voyois par-tout ailleurs ou un culte ſuperſtitieux, ou une morale impure, ou des dogmes inſenſés. Mon erreur étoit donc invincible, & dans mon erreur je ne cherchois que votre plus grande gloire ; vous êtes trop juſte pour m'en punir, vous êtes trop bon pour ne point couronner ma bonne volonté : c'eſt ce que vous pourriez dire à Dieu, ſi la religion chrétienne n'étoit pas divine.

Prenons cependant bien garde de nous y tromper, ce ne ſont pas tous les chrétiens qui pourroient tenir ce langage; mais ceux qui auroient pratiqué la ſainteté commandée par la loi, celle dont Jeſus-Chriſt nous donne l'exemple dans notre Evangile : *Levez-vous*, dit-il à ſes apôtres, *ſortons* d'ici, allons vers la mort, *afin que le monde connoiſſe que j'aime mon Pere, & que je fais ce que mon Pere m'a ordonné ; ut cognoſcat mundus quia diligo Patrem, & ſicut mandatum dedit mihi Pater, ſic facio, ſurgite, eamus.* Péſons bien ces dernieres paroles, mes freres, & voyons de quelle ſainteté Jeſus-Chriſt nous donne ici l'exemple; il nous donne l'exemple d'une ſainteté pure, qui détache de tout intérêt, de toute vue humaine, de toute ambition, de tout plaiſir & de la vie même; l'exemple d'une ſainteté connue qui édifie le monde entier s'il étoit poſſible; l'exemple d'une ſainteté fervente qui nous rempliſſe du zéle pour le ſalut de nos proches, de nos inférieurs & tous les hommes en général; l'exemple d'une ſainteté généreuſe qui nous détermine à mourir plutôt que de tranſgreſſer un ſeul commandement de Dieu; l'exemple d'une ſainteté univerſelle qui accompliſſe en tout la volonté du Seigneur, dans les petites choſes comme dans les grandes, dans les plus difficiles comme dans les plus aiſées; l'exemple d'une ſainteté héroïque qui nous diſpoſe à dire : *levons-nous*, allons à la mort, afin que le monde connoiſſe que nous aimons Dieu, & que nous faiſons ce qu'il nous a ordonné; car ne ſont-ce pas là autant d'exemples que Jeſus-Chriſt nous donne dans ces paroles qu'il adreſſe à ſes apôtres ?

Il faut les ſuivre, nous en convenons, la fin de la loi eſt la charité qui naît d'un cœur pur & d'une bonne conſcience; il faut que vous ſoyez

ſaints en toute la conduite de votre vie comme celui qui vous a appellé eſt ſaint, ce ſont les expreſſions des deux premiers apôtres. (g) Mais que faiſons-nous ? en quoi notre vie differe-t'elle de ceux dont la religion eſt fauſſe & humaine, de celle des infidéles & des hérétiques parmi leſquels nous vivons ? Nous chériſſons nos bienfaiteurs ? ils chériſſent les leurs ; nous ſoulageons nos freres ? ils ſoulagent bien mieux les leurs ; ils travaillent pour la terre ? nous y travaillons ; ils aiment les biens de ce monde ? nous en aimons les plaiſirs & les avantages ? ils haïſſent leurs ennemis ? nous haïſſons les nôtres ; ils fuyent les afflictions ? nous fuyons les croix & les peines, c'eſt-à-dire, qu'on voit chez eux les mêmes vertus que chez nous, & parmi nous les mêmes vices qui les deshonorent. Il eſt vrai, dans l'Egliſe ſainte du Seigneur il y aura toujours des ſaints, il eſt vrai, dans tous les états nous voyons des perſonnes qui en rempliſſent les devoirs avec une édification exemplaire, des époux qui ſe ſanctifient en inſpirant à leurs enfans la tendre piété dont ils font profeſſion ; des vierges qui renoncent au monde & à ſes charmes pour ſervir Jeſus-Chriſt dans la retraite ; des miniſtres du Seigneur qui travaillent avec édification au ſalut des ames, & qui joignent à une grande jeuneſſe une vertu conſommée qui fait l'admiration des anges ; des ſimples artiſans, (car c'eſt dans ces conditions que Dieu cache ſes ſaints) qui vivent ſans inquiétude, ſans ambition, & preſque ſans paſſions ; des ſolitaires qui ſemblent être plutôt des anges deſcendus du ciel que des enfans d'Adam. Mais que le nombre de ces perſonnes eſt petit ſi on le compare au reſte des hommes ; en le voyant on s'écrie avec

(g) 1. *Timoth.* 1. 1. *Petr.* 1.

le prophete : *ſauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus de ſaint ; ſalvum me fac, Domine, quoniam defecit ſanctus.*

Venez, Eſprit ſaint, enſeignez-nous ces vérités qu'ont altéré les enfans des hommes ; éclairez nos eſprits de vos céleſtes lumieres, inſpirez-en l'amour à nos cœurs, ſoyez en nous un eſprit de force, qui nous faſſe rendre à Dieu, à notre prochain, à nous-mêmes ce qu'exige la loi que vous établiſſez aujourd'hui, purifiez ce qu'il y a en nous de ſouillé, (h) fortifiez ce qu'il y a de foible, guériſſez ce qu'il y a de bleſſé, donnez-nous avec les mérites de la vertu le ſalut & la béatitude éternelle. *Amen.*

(h) *Ex ſeq. Eccl.*

EVANGILE

du I. Dimanche après la Pentecôte.

Luc. 6.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Soyez miſéricordieux, comme votre Pere eſt plein de miſéricorde. Ne jugez point, & vous ne ſerez point jugés : ne condamnez point, & vous ne ſerez point condamnés : pardonnez, & on vous pardonnera : donnez, & il vous ſera donné. On verſera dans votre ſein une meſure bien pleine, bien preſſée, & ſurabondante : car on ſe ſervira envers vous de la même meſure dont vous vous ſerez ſervis envers les les autres. Il leur diſoit encore cette comparaiſon : Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Ne tomberont-il pas tous deux dans le précipice ? Le diſciple n'eſt pas plus grand que le maître ; mais le diſciple eſt parfait, lorſqu'il eſt ſemblable à ſon maître. Pourquoi voyez-vous une paille qui eſt dans l'œil de votre frere, & vous ne vous appercevez pas qu'il y a une poutre qui eſt dans le vôtre ? Ou comment pouvez-vous dire à votre frere : Mon frere, laiſſez-moi ôter la paille qui eſt dans votre œil, vous qui ne voyez pas une poutre qui eſt dans le vôtre ? Hypocrite, ôtez premiérement la poutre qui eſt dans votre œil, & après cela vous verrez comment vous pourrez tirer la paille qui eſt dans l'œil de votre frere.

Homélie ſur l'amour des ennemis.

ENfin, mes freres, le tems deſtiné à célébrer la mémoire des grands événemens du chriſtianiſme eſt paſſé : le Verbe éternel que ſaint Paul

appelle par excellence *le myſtere de l'amour* de Dieu envers les hommes, *s'eſt fait voir dans la chair*, *il a été manifeſté aux anges* dans l'étable de Bethléem, il eſt mort ſur une croix, il s'eſt reſſuſcité d'entre les morts par ſa propre vertu ; *il a été vu dans la gloire* de ſon Pere, *il a été déclaré juſte* & Fils de Dieu par les prodiges éclatans que l'Eſprit ſaint a opérés à Jéruſalem en deſcendant ſur les apôtres, *il a été prêché aux nations & cru dans le monde.* Tous ces myſteres auguſtes de l'homme-Dieu viennent, dis-je, de s'accomplir de nouveau dans l'eſprit des fidéles. Graces immortelles en ſoient rendues à la Trinité ſainte, que l'Egliſe propoſe aujourd'hui à notre adoration ; faſſe le Seigneur que déſormais nous ſoyons des hommes morts au monde & à nous-mêmes, reſſuſcités à la grace de Jeſus-Chriſt, & remplis des dons de l'Eſprit ſaint, que nous profitions des ſecours abondans qui nous ont été procurés dans ces jours de ſalut, & que nous ne ſoyons occupés ſur la terre qu'à accomplir la volonté de celui avec qui nous devons éternellement régner dans le ciel.

Ne ſont-ce pas là vos ſouhaits, mes freres? ne déſireriez-vous pas témoigner à Dieu votre reconnoiſſance pour les bienfaits immenſes dont il vient de vous combler? eſt-il ſacrifice qui vous paroiſſe difficile après celui que votre Dieu a fait pour vous? immolez donc, mes freres, immolez dès ce moment au pied de ces autels toutes les haines, les inimitiés qui vivent dans votre cœur ; c'eſt là la premiere victime que le Seigneur veut voir égorger devant lui : ſoyez miſéricordieux, vous crie-t'il dans notre Evangile, ſoyez miſéricordieux envers vos plus grands ennemis, comme votre Pere céleſte eſt miſéricordieux envers les plus grands pécheurs : *eſtote miſericordes.* Loin

de vous toute action, tout déſir, toute penſée de vengeance ; *nolite judicare* : pardonnez-leur du fond du cœur, nonobſtant la qualité de la perſonne qui vous offenſe, nonobſtant l'énormité de l'injure commiſe à votre égard, nonobſtant le grand nombre des fautes qui ſe font contre vous ; *dimittite* : donnez-leur tout ce qu'un ſincere amour du prochain exige que vous donniez : je tiens comme fait pour moi-même ce que vous ferez pour eux, & je m'oblige de vous rendre tout ce que vous aurez avancé pour eux ; *date & dabitur vobis.* Défiez-vous de tous les prétextes dont ſe pare la vengeance, c'eſt une paſſion aveugle qui vous feroit périr avec votre ennemi ; *ambo in foveam cadunt* : c'eſt une paſſion horrible qu'il faut venger ſur vous, avant de penſer à vous venger ſur votre frere ; *ejice primùm trabem de oculo tuo, & tunc perſpicies ut educas feſtucam de ocula fratris tui* : faites-moi, en un mot, le ſacrifice de vos reſſentimens, de vos chagrins, de vos dépits, de vos aigreurs, de tout ce qui bleſſe la charité chrétienne. Aimez-vous ſincérement les uns les autres. Voilà, mon cher auditeur, ce que votre Dieu vous demande, pour reconnoître ſes miſéricordes envers vous ; & c'eſt ſur cet amour de vos plus dangereux ennemis que roule toute l'inſtruction qu'il vous fait dans notre Evangile ; il vous en explique la nature, il vous en montre les effets, il vous découvre les excès du vice qui lui eſt oppoſé, il vous preſſe par les raiſons les plus fortes de vaincre le mal par le bien. Voilà l'ample matiere dont le Sauveur vous inſtruit, & que l'Egliſe m'ordonne de vous expoſer aujourd'hui : je le ferai donc, & cela le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible ; je ſaiſirai cette occaſion pour réprimer un des vices les plus communs de cette paroiſſe.

Combien, mes freres, de ſcandaleuſes inimitiés régnent dans vos maiſons, dans vos familles, dans toute l'étendue de ce lieu confié à mes ſoins? Eh! d'où vient donc un vice ſi oppoſé à l'eſprit du chriſtianiſme? de deux ſources, mon cher auditeur, ou de ce que connoiſſant en général le précepte d'aimer votre ennemi, vous ignorez les obligations particulieres qui naiſſent de ce précepte, ou de ce que vous ne prêtez pas une attention ſuffiſante aux motifs qui vous engagent à les aimer.

Ainſi ce que mon miniſtere exige de moi, c'eſt premiérement de vous montrer en quoi conſiſte l'obligation d'aimer ſes ennemis, & c'eſt ce que je vous expoſerai dans le premier point de cette homélie.

C'eſt ſecondement de vous faire voir les motifs qui vous engagent à remplir cette obligation, c'eſt ce qui fera le ſujet de mon ſecond point, & c'eſt à quoi je me borne aujourd'hui, me réſervant de dire le reſte au dimanche vingt-uniéme après la Pentecôte.

Premier Point.

Par le mot d'ennemi nous entendons ici non pas un homme contre qui nous avons de la haine, mais un homme qui en a contre nous, & qui cherche à nous nuire dans nos biens ou dans notre perſonne; cet homme qui nous déteſte nous ſommes obligés de l'aimer, c'eſt à ſon égard que Jeſus-Chriſt fait ce commandement inviolable: *ſoyez miſéricordieux comme votre Pere céleſte eſt miſéricordieux; eſtote miſericordes ſicut & Pater veſter miſericors eſt.* Ce ſont là les premieres paroles de notre Evangile dont il ſuffiroit de connoître toute la force, pour connoître auſſi la nature

& toute l'étendue du commandement d'aimer ſes ennemis ; nous y trouvons le commandement, ſon objet, & le modéle que nous devons avoir devant les yeux pour l'exécuter ; *eſtote, ſoyez* ; voilà le commandement & un commandement qui nous avoit déja été propoſé dans le verſet qui précéde celui-ci, aimez vos ennemis, avoit déja dit notre divin Sauveur, faites du bien à tous, prêtez ſans rien eſpérer, & vous ſerez les enfans du Très-haut qui eſt bon aux ingrats même & aux méchans : *ſoyez miſéricordieux, eſtote miſericordes*, voilà l'objet qui nous eſt commandé par celui qui a un droit abſolu ſur nos cœurs & toutes les affections de notre cœur ; c'eſt la miſéricorde, c'eſt-à-dire, un amour qui banniſſe du fond de notre ame toute froideur & toute indifférence ; un amour qui nous rende ſincérement compatiſſant aux maux de nos ennemis ; un amour efficace qui nous porte à les viſiter s'ils ſont malades, à les inſtruire s'ils ſont ignorans, à les aider de nos conſeils, de notre crédit, de nos biens, s'ils en ont beſoin, à leur pardonner leur mauvaiſe volonté, leurs injures réelles, s'ils en commettent à notre égard, car c'eſt là l'œuvre principale de la miſéricorde. *Soyez miſéricordieux comme votre Pere eſt miſéricordieux ; eſtote miſericordes ſicut Pater veſter miſericors eſt*, voilà le modéle admirable de la miſéricorde que nous devons exercer à l'égard de notre prochain ; notre Pere céleſte aime intérieurement les ennemis de ſa gloire, & nous devons aimer intérieurement les nôtres, & non-ſeulement de parole & du bout de nos lévres ; notre Pere céleſte aime efficacement ſes ennemis, & quel gage précieux ne leur a-t'il pas donné de ſon amour ? *il les a tellement aimés*, dit ſaint Jean, *qu'il a donné ſon fils unique, afin que tous ceux d'entre eux qui croyent en lui ne périſſent pas*,

mais ayent la vie éternelle ; ſic Deus dilexit mundum ut filium ſuum unigenitum daret : (a) nous devons auſſi aimer nos ennemis efficacement, les aimer juſqu'à mourir pour leur ſalut, s'il étoit néceſſaire. Notre Pere céleſte aime généralement ſes ennemis, ſon amour les embraſſe tous, ſans exception d'un ſeul, il embraſſe le chrétien le plus débauché, l'hérétique le plus orgueilleux, l'infidéle le plus opiniâtre, le déiſte le plus ſcandaleux, l'athée le plus déſeſpéré ; il a aimé juſqu'aux bourreaux de ſon propre fils, que dis-je ? il donnoit même ce cher fils l'objet de ſes complaiſances, pour le ſalut de ces déïcides, nous devons donc auſſi aimer tous nos ennemis ſans en excepter aucun ; ni l'ambitieux qui travaille à établir ſa fortune ſur les débris de la nôtre, ni l'injuſte qui s'empare à main armée du patrimoine de nos peres, ni l'ingrat que nous avons comblé de bienfaits, ni le perfide qui abuſe de notre ancienne confiance pour nous perdre plus ſûrement, ni le cruel qui n'attend que le moment favorable pour nous arracher la vie. Notre Pere céleſte aime infiniment ſes ennemis ; euſſent-ils multipliés leurs péchés comme les grains de ſable de la mer, il eſt toujours prêt à leur pardonner ; ce n'eſt donc pas aſſez pour nous de pardonner ſept fois comme le diſoit ſaint Pierre, mais nous devons pardonner ſuivant la réponſe de Jeſus-Chriſt juſqu'à ſeptante fois ſept fois, c'eſt-à-dire, autant de fois qu'on nous aura offenſé ; *non dico tibi uſque ſepties ſed uſque ſeptuagies ſepties.* (b) Enfin notre Pere céleſte aime tendrement ſes ennemis, il les attend à pénitence, il les y appelle, il les pourſuit, il les reçoit avec bonté lorſqu'ils retournent à lui, il oublie leurs fautes, il craint

(a) *Joan. 3.* (b) *Matth. 18.*

même de leur en parler pour ne les point attriſter. Ah ! ſi nous avions des entrailles de miſéricorde nous n'attendrions donc pas tranquillement que notre frere vînt à nous, mais nous courerions vers lui, nous y courerions avant de préſenter notre offrande à l'autel, nous travaillerions à fléchir l'opiniâtreté de ſon eſprit, à fondre la glace de ſon cœur, nous gémirions devant Dieu ſur l'état de notre frere, & nous chercherions à gagner une ame qui ſe perd miſérablement ; voilà l'exemple que nous donne notre Pere céleſte. Conſidérez ce rare modéle dans toutes les occaſions où il s'agira de vos ennemis, vous y trouverez la ſolution de toutes vos difficultés, l'éclairciſſement de tous vos doutes, la condamnation de tous ces prétextes qui retardent votre réconciliation. Je le diſois d'abord & je le répéte encore, il ſuffiroit de connoître la miſéricorde de notre Dieu, de ſentir toute la force de ces premieres paroles de notre Evangile, *ſoyez miſéricordieux comme votre Pere*, pour être parfaitement inſtruit des obligations qui naiſſent du commandement d'aimer ſes ennemis ; cependant en faveur de ceux qui ont beſoin d'un détail circonſtancié, voici de nouvelles obſervations que nous offre la ſuite de notre Evangile, & que je vous prie de bien graver dans votre mémoire.

Quelle eſt la nature de ce précepte qui nous commande l'amour de nos ennemis ? ou plutôt, quelle eſt l'idée que nous en donne Jeſus-Chriſt dans notre Evangile ? il nous en donne (permettez-moi ici le langage de l'école qui vous deviendra facilement intelligible) il nous en donne l'idée d'un précepte négatif & affirmatif, c'eſt-à-dire, d'un précepte qui nous défend certaines choſes, & qui nous en ordonne d'autres ; d'un précepte qui défend tous les mouvemens de haine,

tant intérieurs qu'extérieurs, & qui nous oblige à tous les actes que l'amour du prochain exige de nous. C'eſt ce que je vais vous expliquer par vos propres ſentimens.

Réfléchiſſez ſur vous, mes freres, voyez ce qui ſe paſſe dans votre ame, conſidérez les mouvemens différens dont elle eſt agitée, lorſque vous penſez avoir reçu quelque ſujet de mécontentement; votre eſprit n'eſt occupé que de l'injure que vous prétendez avoir reçue; votre imagination réaliſe celle qui n'eſt pas, & groſſit à vos yeux celle qui ſubſiſte à peine; votre cœur ſe livre à la triſteſſe la plus profonde, le ſommeil fuit de vos yeux, vos occupations les plus ſérieuſes ne peuvent vous diſtraire ſur la playe qui vous afflige; une ſombre mélancolie vous ſuit par-tout; l'abattement de votre viſage indique à ceux qui vous connoiſſent la paſſion qui vous tourmente, & leur fait demander ce que Dieu demandoit au premier des vindicatifs; *cur iratus es, & cur concidit facies tua? pourquoi êtes-vous en colere, & pourquoi votre viſage eſt-il abattu?* Vous concevez de votre ennemi les penſées les plus noires, vous en portez les jugemens les plus injuſtes; ſuivant vous, le principe de ſa conduite à votre égard c'eſt la paſſion, la haine & la jalouſie, la fin de ſes actions, c'eſt votre chûte ou votre humiliation; du moindre de ſes défauts vous en faites un vice capital, une faute paſſagere vous paroît une habitude invétérée, une action indifférente vous ſemble criminelle, vous avez le talent d'empoiſonner les meilleures, en leur prêtant de mauvais motifs, vous ne retrouvez plus aucune des vertus que vous admiriez en lui autrefois, la ſincérité de votre ennemi n'eſt plus à vos yeux que dureté de caractere, ſon affabilité que déguiſement, ſa ſimplicité que défaut de génie, ſa

candeur qu'imprudence. Ne ſont-ce pas là les jugemens déſavantageux que vous formez de votre prochain ? ne ſont-ce pas là les penſées meurtrieres qui vous dévorent, lorſque vous croyez avoir ſujet de vous en plaindre ? écoutez donc l'Evangile, & vous réformerez ces jugemens iniques ; écoutez Jeſus-Chriſt, & vous concevrez des penſées qui rendront à votre ame le repos que lui enleve votre exceſſive ſenſibilité.

Ne jugez pas, vous dit celui qui doit nous juger tous, *ne jugez pas, & vous ne ſerez point jugés ; nolite judicare, & non judicabimini* : c'eſt-à-dire, ne recherchez pas curieuſement la conduite de votre ennemi, mais occupez-vous ſérieuſement de la vôtre, puiſque c'eſt la ſeule ſur laquelle vous ſerez jugés ; rendez à ſes bonnes actions toute la juſtice qu'elles méritent, ſans chercher à en diminuer le prix par des malignes réflexions ; n'exagérez jamais les fautes que vous lui voyez commettre, & demandez-vous ſi dans une même occaſion vous n'auriez pas été pires que lui ; n'interprétez jamais en mauvaiſe part ce que vous pouvez prendre en un bon ſens, ſuſpendez votre jugement ſur l'intention, lorſqu'elle vous eſt inconnue ; ne déſeſpérez jamais de ſon changement, dans quelque déſordre que vous le voyez vivre, & vous calmerez par là ces diverſes agitations qui troublent la paix de votre ame. Voilà le vrai ſens de ces paroles du Sauveur, qui en défendant aux particuliers de juger témérairement, laiſſent aux ſupérieurs tout le pouvoir néceſſaire pour le maintien du bon ordre.

Jeſus-Chriſt ajoute, en parlant du précepte d'aimer ſes ennemis, en tant que négatif : *ne condamnez point, & vous ne ſerez point condamnés : nolite condemnare, & non condemnabimini.* Il joint à la défenſe de juger, celle de condamner, parce

qu'il eſt rare que la paſſion de la haine ſe borne à juger témérairement d'un ennemi, & qu'elle ne paſſe juſqu'à le condamner. En effet, mes freres, on peut condamner quelqu'un en deux manieres, ou bien (& cette premiere maniere de condamner eſt autoriſée de Jeſus-Chriſt même) ou bien en infligeant une peine ſuivant l'équité des loix, & lorſqu'on eſt revêtu de l'autorité publique; ou en déſirant à ſon prochain un mal qu'on ne peut lui faire, parce qu'on n'a point ſur lui de juriſdiction. Vindicatifs qui m'écoutez, n'eſt-ce pas ainſi que vous condamnez l'ennemi que vous haïſſez? tient-il à vous qu'il ne ſoit auſſi miſérable que vous le croyez heureux? qu'on l'eſtime, vous en êtes jaloux; qu'on l'aime, vous en êtes affligés; qu'on l'honore, vous êtes des orgueilleux Amans déſeſpérés; qu'on l'éleve au-deſſus de vous, ſon pouvoir vous fait trembler; qu'il réuſſiſſe dans ſes entrepriſes, ſes ſuccès excitent votre envie; tour-à-tour vous êtes donc agités, troublés, tourmentés par les paſſions de l'envie, de la jalouſie, du chagrin, de la crainte, de la fureur & du déſeſpoir, & cela parce que vous ſouhaitez du mal à votre ennemi, quel rigoureux ſupplice! cependant pour y mettre fin, vous vous en préparez de plus cruels encore pour recouvrer le repos de votre ame, vous donnez l'eſſor à la vengeance, & vous ne voyez pas que c'eſt une étincelle qui va cauſer un grand incendie; vous entretenez vos enfans & votre famille de la faute qu'on a commiſe contre vous, & vous ne réfléchiſſez pas que c'eſt éterniſer les inimitiés entre les deux maiſons; vous employez le crédit de vos amis pour traverſer les projets d'un rival, & vous n'appercevez pas que ces amis déteſtent déja votre caractere dangereux; vous prétendez par vos artificieuſes calomnies

affoiblir l'eſtime qu'ont de votre concurrent certaines perſonnes en place, & vous n'imaginez pas que ces perſonnes vous regardent comme un ſerpent qui mord dans le ſecret, & comme un lâche impoſteur qui vient ſurprendre leur religion ; vous oſez attaquer hautement un homme de qui vous ne dépendez nullement aujourd'hui, & vous ne prévoyez pas qu'un jour votre ſort ſera entre ſes mains, que vous vous forgez des fers qu'il ſera maître de ſerrer ou de briſer. Ainſi le ſoin des intrigues ſecrétes, des trames odieuſes, des déteſtables complots, vous accable aujourd'hui, & dans peu vous ſerez accablés, percés par ces fléches que vous lanciez contre vos ennemis, & qui retomberont ſur votre tête : concevez-vous toute l'horreur du ſupplice auquel la paſſion d'un vindicatif le condamne ? ne ſouhaiteriez-vous pas, vous qui avez le malheur de l'être, ne ſouhaiteriez-vous pas que le calme vous fût rendu, & que vos ſombres inquiétudes fuſſent diſſipées. Eh bien, mes freres, ſuivez le précepte que vous fait Jeſus-Chriſt dans l'Evangile, ne condamnez pas les hommes & vous ne ſerez pas condamnés de Dieu ; *nolite condemnare & non condemnabimini.* Ne vous réjouiſſez pas du mal de votre ennemi, ne vous attriſtez pas de ſon bonheur, ne lui ſouhaitez aucune diſgrace, (à moins que devant Dieu vous ne la croyiez néceſſaire pour ſa converſion, & encore alors prenez bien garde d'avoir en vue votre propre ſatisfaction,) ne le condamnez pas par vos déſirs, & vous ne ſerez pas condamnés à la fureur de vos reſſentimens ; *nolite condemnare & non condemnabimini.* Telles ſont les obligations que vous impoſe le commandement d'aimer ſes ennemis comme négatif, il vous défend toute action, tout déſir, & même toute

penſée de vengeance; il vous défend de rien penſer, de rien dire, de rien faire de ce que vous ſeriez fâchés qu'on vous fît.

Comme affirmatif, il vous oblige de faire pour votre ennemi tout ce que vous ſouhaiteriez raiſonnablement qu'il fît pour vous; ainſi il vous oblige à lui remettre toutes les offenſes dont il s'eſt rendu coupable envers vous, à lui pardonner du fond de votre cœur, à lui donner des marques extérieures de votre réconciliation dès qu'il revient à vous, & qu'il vous offre une ſatisfaction convenable, à le voir chez lui & le recevoir chez vous, à lui faire les mêmes accueils & avec la même affabilité qu'auparavant, à ne point refuſer de vous trouver à une compagnie où vous ſavez qu'il doit ſe trouver, à redoubler vos attentions pour lui à meſure que ſa néceſſité ſpirituelle ou temporelle augmente, à rechercher ſon amitié lorſque vous prévoyez que vos démarches pourront le gagner à Dieu. Vous y ſeriez tenus par juſtice ſi vous aviez été le premier aggreſſeur, & vous y êtes obligés par charité lorſque vous avez été ſeul offenſé, tous ces devoirs ſont renfermés dans cette parole de notre Evangile: *dimittite & dimittemini; remettez & il vous ſera remis.*

Mais, me direz-vous, il eſt quelquefois des eſprits dangereux, deſquels il n'y a rien de bien à eſpérer; il eſt des caracteres dont la mauvaiſe humeur ſe réveilleroit plutôt par une entrevue, qu'elle ne s'aſſoupiroit; l'expérience du paſſé prouve que le grand ménagement qu'on doit à un ennemi, c'eſt de le voir rarement à l'avenir: que faire alors? je l'avoue, mes freres, & mon aveu eſt fondé ſur l'autorité de ſaint Bernardin & des théologiens: vous n'êtes point obligés alors de faire toutes ces démarches auſquelles la

charité vous engageroit à l'égard de toute autre perſonne ; il eſt même mieux que vous vous en abſteniez, pourvu cependant que vous évitiez le ſcandale autant qu'il vous ſera poſſible, & que ſous prétexte de prudence, vous ne ſatisfaſſiez point votre inclination. Mais je tremble pour ces ennemis inflexibles, à qui vous devez un tel ménagement ; ils ſont, dit ſaint Jean, comme Caïn, les enfans du démon, ils ſont de cruels homicides aux yeux du Seigneur ; *qui odit fratrem ſuum homicida eſt ;* (c) ils ſont marqués du ſceau redoutable de la réprobation ; la haine de ſon prochain en eſt un ſigne moralement ſûr, fuſſent-ils d'ailleurs gens de bien, exacts aux devoirs de leur état, aſſidus aux offices de la religion, toutes leurs bonnes œuvres ſont perdues pour l'éternité ; leur probité ne ſert qu'à augmenter le ſcandale qu'ils donnent à toute une paroiſſe. Eh ! de grace, qui ne ſeroit ſcandaliſé de voir des perſonnes qui font profeſſion de piété, ſe ſouſtraire aux premiers devoirs de la piété ? car quel eſt le premier devoir de la piété ? n'eſt-ce pas le pardon des injures ? Jeſus-Chriſt n'ordonne-t'il pas la réconciliation avec ſon frere avant l'offrande de ſes dons ? le Seigneur n'a-t'il pas déclaré par ſon prophete qu'il vouloit la miſéricorde & non le ſacrifice ? *miſericordiam volui & non ſacrificium.* (d) Faites-la donc, mes chers freres, ſoyez tous, comme vous le dit l'apôtre, pleins de compaſſion & de tendreſſe les uns envers les autres, vous entrepardonnant mutuellement, comme Dieu auſſi vous a pardonnés en Jeſus-Chriſt ; *donantes invicem ſicut & Deus in Chriſto donavit vobis.* (e)

Pardonner, c'eſt donc une obligation eſſen-

(c) 1. *Jean*, 3. (d) *Oſée* 6. (e) *Epheſ.* 4.

tielle du précepte, d'aimer les ennemis en tant que précepte affirmatif; mais elle n'eſt pas la ſeule : ce commandement nous oblige encore à donner, *à prier pour ceux qui nous perſécutent*, afin que le Seigneur daigne changer les diſpoſitions criminelles de leurs cœurs; *à faire du bien à ceux qui nous haïſſent*, (f) *en leur donnant à manger s'ils ont faim, en leur donnant à boire s'ils ont ſoif;* (g) en les comprenant dans la diſtribution de nos aumônes ſelon leur néceſſité, en les habillant s'ils ſont nuds, en les logeant s'ils ont beſoin de retraite, en les viſitant s'ils ſont malades, en un mot, en leur rendant tous les devoirs que nous avons coutume de rendre aux perſonnes de leur état, & que nous leur rendions avant qu'ils ne nous euſſent fait tort. Pénétrez le ſens de ces paroles de notre Evangile, *date & dabitur vobis, donnez & il vous ſera donné;* & vous y trouverez toutes ces différentes obligations.

En trouveriez-vous bien l'accompliſſement dans votre conduite, mes freres? y en eut-il jamais une plus oppoſée à la charité chrétienne que la vôtre? cette paroiſſe ſemble être un champ de bataille où on ne penſe qu'à ſe perdre & à s'entre-détruire, on n'y entend parler que de quérelles, de haines, de vengeances, de mauvais traitemens, de calomnies, de diſſenſions. L'horrible diſſenſion régne preſque par-tout, elle régne dans vos maiſons particulieres entre des époux qui devroient s'aimer tendrement; elle régne dans vos familles entre des parens qu'un léger intérêt diviſe; elle régne dans chaque quartier entre des perſonnes d'un même état & d'une même profeſſion dont chacun veut l'emporter ſur l'autre;

(f) *Math. 5.* (g) *Rom. 12.*

elle régne par-tout où il y a des prétentions à diſcuter, les diſcuſſions entraînent avec elles les conteſtations, des conteſtations naiſſent les diſputes, des diſputes viennent les procès qu'on ſoutient, & dans quelles diſpoſitions, je vous prie? dans des diſpoſitions de haine & d'inimitiés, d'une vengeance qui tient ſouvent de la fureur. Il eſt rare de voir deux perſonnes qui plaident ne pas rompre les liens de la charité qui les uniſſoit; c'eſt aſſez qu'on ſoit en procès avec quelqu'un pour ne plus le voir, pour le traiter en ennemi, & pour chercher à lui nuire de toutes les manieres poſſibles; dans ſes biens, en faiſant tomber ſa vengeance ſur ſes animaux, ſur ſes héritages, ſur ſa maiſon, ſur ſes amis, ſur tout ce qu'on ſait lui être cher; dans ſa réputation, en rapprochant tous les traits de ſa vie qui peuvent le rendre odieux, & en y ajoutant ce que l'induſtrieuſe calomnie peut rendre probable; dans l'honneur de ſa famille, en allant fouiller juſques dans le tombeau de ſes ancêtres, remuer leurs cendres & en faire revivre des horreurs dont les ſiécles avoient effacé la mémoire; voilà les criminelles diſpoſitions de la plûpart des plaideurs. Sont-elles concevables? ce que je conçois moins encore, c'eſt que les patrons de la juſtice deviennent le ſcandaleux écho de tous ces reproches, de ces invectives, de ces railleries offenſantes, & de ces noires détractions auſſi inutiles à leur cauſe que contraires à la charité. Ce qui me ſurprend étrangement, c'eſt qu'ils oſent publier devant des magiſtrats reſpectables ce qu'ils n'oſeroient répéter dans les aſſemblées de ſimples particuliers. Ciel! quand verrons-nous la fin de ce dangereux abus? quand verrons-nous demander juſtice plus juſtement? c'eſt déja une grande imperfection que vous ayez des procès, vous dit ſaint Paul; *jam*

quidem omninò delictum eſt in vobis quòd judicia habetis inter vos. Pourquoi ne ſouffrez-vous pas plutôt les injuſtices ? pourquoi ne conſentez-vous pas plutôt à être trompés ? *quare non magis injuriam accipitis ? quare non magis fraudem patimini ?* (h) Si donc vous êtes obligés ou par la mauvaiſe volonté de votre adverſaire, ou par l'incertitude & l'obſcurité dont eſt couvert votre droit, de recourir aux juges ordinaires, évitez alors une imperfection bien plus grande, évitez d'uſer de mauvaiſe foi, de ſupprimer de vrais titres, d'en produire de faux, de propoſer des raiſonnemens captieux, de rien dire qui nuiſe à votre adverſaire ſans rendre meilleure votre cauſe, de rien faire que ce que vous voudriez raiſonnablement qu'on vous fît ; c'eſt la grande maxime que je vous prie tous de méditer en finiſſant cette premiere partie : vous y avez vu en quoi conſiſtoit le précepte d'aimer ſes ennemis, voyez les motifs qui engagent à l'accomplir ; c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

Second Point.

Pluſieurs, dit ſaint Jérôme, jugeant des divins préceptes par la foibleſſe qui leur eſt propre, & ſans conſidérer la force toute divine qui a paru dans les ſaints, croyent que tout ce qui nous eſt ici commandé eſt impoſſible ; que c'eſt aſſez pour un chrétien de ne pas haïr ſes ennemis ; mais que de lui ordonner de les aimer, c'eſt lui commander une choſe qui eſt au-deſſus de ſon pouvoir ; *dicunt plus præcipi quàm humana natura patiatur.* (i) Le moyen, nous diſent-ils, d'aimer ſincérement celui qui nous hait, d'obliger celui

(h) *1. Corinth. 6.* (i) *S. Hieron. in cap. 5. Matth.*

qui travaille à notre perte, de dire du bien d'un calomniateur qui nous déchire, de rechercher la compagnie d'un homme qui nous déplait & qui nous choque, de donner des marques de notre eſtime à un autre qui nous mépriſe, & qui ſeroit ravi de nous voir humiliés! A de telles maximes les ſens ſe trémouſſent, la nature ſe révolte, la raiſon ſe perd, & ſe demande comment on peut aimer ce qui n'offre rien d'aimable? Au prétexte d'impoſſibilité on ajoute celui du danger d'autoriſer les méchans, de les rendre plus audacieux, de s'attirer une ſeconde injure pour avoir paru être inſenſible à la premiere, & de ſe deshonorer dans le monde. Enfin, au prétexte de défendre ſes droits & ſa réputation on joint le prétexte de la charité, on oppoſe commandement à commandement, on s'autoriſe du précepte de la correction fraternelle pour éluder le précepte de l'amour de ſes ennemis; voilà une partie des prétextes dont vous vous ſervez pour juſtifier à vos yeux votre haine, ou du moins votre indifférence à l'égard de vos ennemis. Foibles raiſons, fauſſes excuſes, prétextes frivoles, vous allez le comprendre par les trois motifs que je vais leur oppoſer : vous dites d'après les ſentimens de la nature, qu'il eſt permis de haïr ſes ennemis, parce qu'il eſt impoſſible de les aimer, dangereux de leur faire du bien, néceſſaire de les punir; & moi je vous dis avec Jeſus-Chriſt, aimez vos ennemis, parce qu'il eſt poſſible, qu'il eſt utile, & qu'il eſt néceſſaire de les aimer; c'eſt ce que l'explication de notre Evangile pourra vous montrer.

Premiérement, il vous eſt très-poſſible d'aimer vos ennemis, & les premieres paroles de notre Evangile auroient déja dû vous le faire comprendre : *ſoyez miſéricordieux*, y eſt-il dit, *comme votre Pere eſt miſéricordieux; eſtote miſericordes*

ſicut Pater veſter miſericors eſt. Approfondiſſez bien le ſens de ces mots, *comme votre Pere eſt miſéricordieux*, il vous découvrira dans votre ennemi des amabilités ſans nombre que vous n'y connoiſſiez pas; vous y verrez que cette homme en qui vous n'appercevez que des traits odieux, a dans le ciel le même pere que vous, c'eſt-à-dire, qu'il eſt comme vous la créature de Dieu, qu'il a été comme vous créé à l'image & à la reſſemblance de l'Etre ſuprême, qu'il eſt comme vous capable de le connoître, l'aimer & le glorifier; vous y verrez que cet homme a reçu la puiſſance de devenir enfant de Dieu, & que comme tel il eſt uni avec vous par la même foi, la même eſpérance, & la participation aux mêmes Sacremens; vous y verrez que cet homme eſt membre du même corps que vous, qu'il demeure dans la même maiſon & la même Egliſe que vous, qu'il s'aſſeoit à la même table, & participe comme vous au ſacré banquet du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt; voilà une partie des amabilités que vous découvrira ce nom de Pere de tous les hommes, de tous les chrétiens, & en particulier de ce chrétien que vous regardiez comme votre ennemi.

Ce titre de miſéricordieux que le Sauveur donne à ſon Pere Eternel, ajoute encore de nouvelles amabilités aux précédentes; Dieu aime cet homme que vous prétendez être en droit de haïr, ſes miſéricordes envers lui ſont infinies; s'il a été appellé à la religion chrétienne & regénéré dans les eaux du baptême, c'eſt par la miſéricorde du Seigneur; s'il ſubſiſte encore aujourdhui, quoique digne, ſuivant vous, d'une mort éternelle, ce n'eſt que par la miſéricorde du Seigneur; s'il eſt deſtiné à régner un jour dans le ciel, ce n'eſt que par la miſéricorde du Seigneur, par une

miſéricorde qui a engagé Dieu le Pere à donner ſon propre Fils pour le racheter, Dieu le Fils à verſer ſon ſang pour le purifier de ſes péchés, Dieu le ſaint Eſprit à deſcendre ſur la terre pour le ſanctifier; voilà une idée ſuccincte des miſéricordes du Seigneur envers votre ennemi; & quoique Dieu haïſſe ſon péché, il aime & il aime infiniment le pécheur comme ſa créature & ſon ouvrage : je vous le demande donc, vous eſt-il impoſſible d'aimer celui que Dieu chérit, d'aimer dans votre ennemi l'image & les dons de votre Dieu? Les titres de freres, de chrétiens, de membres d'un même corps ne vous préſentent-ils rien d'aimable? Jeſus-Chriſt qui ſe met lui-même entre vous & votre frere pour fléchir votre colere, qui vous demande ſon pardon, qui ſe met en quelque ſorte à la place du coupable, & qui regarde comme fait à lui-même tout ce que vous accorderez à votre ennemi; ce divin Jeſus ne vous offre-t'il pas aſſez d'amabilités pour être aimé dans l'objet qui vous révolte? votre ennemi, conſidéré comme ennemi & comme injuſte perſécuteur, n'a rien, je l'avoue, qui puiſſe gagner votre cœur, il vous eſt même permis de le haïr comme tel, parce que comme tel il eſt digne de la colere de Dieu & de l'horreur des hommes; mais conſidérez-le dans des vues de religion comme enfant du même pere, comme frere en Jeſus-Chriſt, comme héritier de la même couronne, ah! c'eſt alors que des torrens de larmes couleront de vos yeux comme de ceux de Joſeph autrefois lorſqu'il reconnut ſes freres. Approchez-vous de moi, diſoit ce patriarche à ſes freres dénaturés qui avoient voulu le réduire en ſervitude & même lui ôter la vie, *je ſuis Joſeph votre frere que vous avez vendu à des marchands qui m'ont emmené en Egypte; ne*

vous affligez point & n'entrez point en indignation contre vous-mêmes de ce que vous m'avez vendu pour être conduit en ce pays : ce n'eſt pas vous qui m'avez fait venir ici, c'eſt Dieu qui m'y a envoyé ; non veſtro conſilio ſed Dei voluntate huc miſſus ſum. C'eſt ainſi que ce ſaint homme conſoloit ſes freres, le viſage baigné de ſes pleurs, & c'eſt ainſi que nous nous conſolerions avec nos ennemis, ſi l'homme laiſſoit plus agir le chrétien ; je ſuis votre frere, leur dirions-nous pour les raſſurer ; *ego ſum frater veſter.* (k) Vous & moi nous avons le même Jeſus-Chriſt pour pere commun, & ce pere des miſéricordes avant ſa mort m'a fait dire de ſa part que j'oublie votre crime ; *præcepit antequam moreretur ut diceremus, obſecro ut obliviſcaris ſceleris fratrum tuorum.* Comment pourrois-je m'en ſouvenir ? ah ! ce nom de pere m'eſt trop cher pour lui rien refuſer ; il ranime toute la tendreſſe de mon cœur, & je ſaiſis avec empreſſement cette occaſion, pour lui témoigner mon reſpect. Je conviens de ce que j'avois déja enſeveli dans un éternel oubli ; je conviens que vous aviez peut-être le deſſein de me faire du mal ; *vos cogiſtaſtis de me malum :* mais Dieu a changé ce mal en bien, & le grand bien que j'en ai tiré, a été de lui prouver ma fidélité, & de mériter par là un nouveau dégré d'élévation dans le ciel ; *ſed Deus vertit illud in bonum ut exaltaret me.* (l) Voilà ce que nous dirions & ce que nous penſerions, ſi nous faiſions attention à tous les titres par leſquels nos ennemis tiennent à Dieu, à ſon Egliſe, & à nous-mêmes ; & voilà ce qui nous rendroit poſſible l'amour des ennemis avec la grace de Jeſus-Chriſt qu'il faut ſans ceſſe demander.

(k) *Geneſ.* 45. (l) *Geneſ.* 15.

Secondement,

Secondement, il eſt utile d'aimer ſes ennemis; voici la preuve que nous en donne notre Evangile. L'amour de nos ennemis conſiſte en partie à ne les point juger, à ne les pas condamner, & à leur pardonner : or il vous eſt très-utile de remplir chacun de ces devoirs; il vous eſt très-utile de ne point juger, pourquoi? parce que Jeſus-Chriſt vous garantit que c'eſt un moyen ſûr & infaillible de n'être pas jugé; *nolite judicare & non judicabimini;* ne jugez point & vous ne ſerez pas jugés, c'eſt-à-dire (& ce premier ſens eſt le plus intéreſſant pour nous) c'eſt-à-dire, que Dieu à votre mort n'exercera pas ſur vous la rigueur de ſes jugemens, qu'il exercera envers vous la miſéricorde que vous aurez exercée envers vos freres, & qu'il vous ſera propice dans ce moment redoutable, qui décidera de votre éternité. Ah! qu'heureux ſeront donc alors les pacifiques! qu'heureux ſeront ceux qui font aujourd'hui ce qu'ils voudroient avoir fait alors! que cette conſidération eſt puiſſante, pour quiconque ſait combien il eſt terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant! *Ne jugez pas & vous ne ſerez pas jugés;* c'eſt-à-dire encore, que vous ſerez traités des hommes comme vous les aurez traités; ils ne rechercheront point malignement votre conduite, ils ne concevront ſur votre religion aucun ſoupçon déſavantageux, ils ne formeront ſur vous aucun jugement téméraire, ſi la charité vous a toujours inſpiré d'eux des penſées favorables : or quelle douce ſatisfaction n'eſt-ce pas pour quelqu'un, de ſavoir que perſonne n'a de fâcheux préjugés contre lui? il nous eſt donc très-utile de ne point juger. Plus utile encore de ne point condamner; pourquoi? parce que Jeſus-Chriſt nous aſſure que celui qui ne condamnera pas ne ſera pas condamné; *nolite con-*

demnare & non condemnabimini. Non-ſeulement nous ne ſerons pas condamnés de Dieu, mais des hommes encore.

Le monde, dites-vous, vous fait une loi de condamner votre ennemi, de laver dans ſon ſang l'outrage dont il vous a couvert, de pourſuivre l'injure que vous en avez reçue juſqu'à une réparation parfaite; & ſi vous n'en ſuivez la maxime, il vous condamne vous-même comme un lâche, digne de confuſion. Vous vous trompez dans vos principes, mon frere, la loi du monde n'eſt pas telle que vous le prétendez; & fût-elle plus ſévere encore, vous vous trompez terriblement dans les conſéquences que vous en tirez.

Non, j'oſe le dire, malgré la prévention commune, le monde n'oblige pas, comme on le prétend, à la vengeance des injures: quel eſt, dites-le moi, l'homme qu'il aſtraindroit à cette fatale néceſſité? ſeroit-ce un homme conſacré au ſervice des autels? mais le monde toujours prêt à cenſurer en nous la moindre marque d'impatience, nous fait au contraire une étroite obligation de pardonner à nos ennemis; ſeroit-ce un homme chargé de l'adminiſtration de la juſtice? mais le monde par le ridicule qu'il a jetté de tout tems ſur le magiſtrat qui ſe vengeoit, lui a montré que ſa loi n'étoit pas pour lui; ſeroit-ce pour un homme du peuple? mais ſi le monde veut qu'il pourſuive en juſtice la réparation d'une injure, il eſt encore aſſez équitable pour lui interdire tout mouvement de haine; ſeroit-ce donc le militaire & l'homme d'épée? oui, direz-vous, & ſi cet homme ne tire vengeance de ſon ennemi, il doit s'attendre aux derniers outrages: on lui dira en face ce que Saül diſoit à ſon fils Jonathas; on lui dira qu'il reſſemble au fils d'une mere infame, qu'il eſt ſans courage & ſans force, qu'il ſe

deshonore aux yeux de tout ſon corps, qu'il ſe charge d'une confuſion qui réjaillit ſur toute ſa famille; *fili mulieris virum ultrò rapientis, numquid ignoro quia diligis filium Iſaï in confuſionem tuam & in confuſionem ignominioſæ matris tuæ?* (m) Ne voyez-vous pas, lui dira-t'on, que votre honneur doit vous être plus cher que la vie, que c'eſt de là que dépend votre établiſſement, & qu'il n'y en a point à eſpérer pour vous tandis que ce lâche vous inſultera impunément; *non ſtabilieris tu neque regnum tuum.* Allez donc & mourez en brave, ou faites retomber ſur la tête du coupable toute la peine qui lui eſt dûe; *nunc mitte, adhuc eum... filius mortis eſt.*

Eh bien, mes freres, qui me parlez de la ſorte, je ſuppoſe que des hommes auſſi paſſionnés que Saül, vous tiendront le langage barbare de ce roi furieux; ici il s'agit uniquement de me convaincre que vous n'êtes point un lâche. Que répondrez-vous & que ferez-vous pour m'aſſurer de votre courage? je vais vous en faire comprendre le moyen par une queſtion que vous me permettrez de vous faire. Quelle idée, je vous prie, vous formez-vous de ce Jonathas, à qui Saül faiſoit ces reproches? étoit-ce un grand capitaine à votre gré? que répond-il donc à ſon pere qui l'exhorte à perdre ſon ennemi? il répond qu'il n'a rien fait qui ſoit digne de mort, & qu'il ne doit pas mourir; *quare morietur? quid fecit?* eſt-ce donc par lâcheté qu'il parle ainſi? ô que tout Iſraël en a porté un jugement bien différent! Après la mort de ce jeune prince, tous les enfans de Juda lui chanterent ce beau cantique compoſé par David: *Conſidérez, ô Iſraël, la perte que vous avez faite ſur vos collines, comment les vaillans*

m) *1. Reg. 20.*

ſont-ils tombés morts? montagnes de Gelboë, que la roſée & la pluye ne tombent jamais ſur vous, parce que c'eſt là qu'a été jetté le bouclier des forts! montes Gelboë, nec ros nec pluvia veniant ſuper vos, quia ibi abjectus eſt clypeus fortium! (n) *la fléche de Jonathas n'eſt jamais retournée en arriere, elle a toujours été teinte du ſang des morts & du carnage des plus vaillans. Comment les forts ſont-ils tombés dans le combat? comment Jonathas a-t'il été tué ſur vos montagnes? quomodo Jonathas in excelſis tuis occiſus eſt?* C'eſt ainſi que de génération en génération le pere apprenoit à ſon fils à louer la grandeur d'ame de l'incomparable Jonathas; c'eſt ainſi que tout un peuple diſtinguoit le vrai héroïſme de la fauſſe valeur. Jonathas ſavoit certainement que David régneroit à ſa place s'il ne le faiſoit mourir, il refuſe néanmoins de l'exclure du trône par aucune voye violente; il le ſert même de tout ſon pouvoir auprès de ſon pere, ſans que cette amitié ſoit taxée nulle part de lâcheté: pourquoi? parce qu'il étoit auſſi ferme & auſſi brave, lorqu'il s'agiſſoit de vaincre les ennemis de la république, que fidéle à Dieu & à ſes amis, lorſqu'il s'agiſſoit de ſes intérêts perſonnels. Eh bien, mes freres, qui craignez de vous deshonorer devant les hommes, en ne vengeant pas une injure, agiſſez de même, pardonnez volontiers toutes les quérelles qui vous ſont perſonnelles, allez décharger ſur les ennemis de l'état tout le poids de vos reſſentimens, rempliſſez exactement en paix les devoirs d'un bon chrétien. Montrez-vous un grand capitaine pendant la guerre, & jamais, je vous le promets, le monde ne vous blâmera de pardonner les injures; il vous en eſtimera au contraire, il penſera avec l'orateur

(n) *2. Reg. 1*

romain, qu'il vous eſt encore plus glorieux de vous être vaincu vous-même, que d'avoir vaincu les ennemis.

Je ſuppoſe cependant que quelque jeune téméraire ſe raille de votre conduite, & prenne pour timidité ce qui eſt en vous religion; concluerez-vous pour cela que pour le ſatisfaire, il faille arracher la vie de votre frere, ou lui préſenter la vôtre? conſéquence horrible, & contre toutes les régles du bon ſens. Quoi, mon frere, d'un côté la probité, la vraie valeur, le public équitable, votre conſcience, votre intérêt, l'état, l'égliſe, la religion, crient au pardon; de l'autre, quelque indiſcret ſans religion crie à la vengeance, & vous négligeriez la voix des premiers pour écouter celle-ci: quelle imprudence! quel aveugle fureur! leur inſultes m'obligeront, dites-vous, de quitter le corps: & les loix de votre conſcience, puis-je vous répliquer, troubleront tout le repos de votre ame; & les loix de l'état vous excluront de la ſociété; & les loix de l'égliſe vous banniront de ſa communion; & les loix de Dieu vous fermeront l'entrée du ciel. Ah! c'eſt donc ici, mon frere, qu'il faut faire uſage de ce que dit le Sauveur du monde dans ſon Evangile; *quid prodeſt homini ſi mundum univerſum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur?* que ſert-il à l'homme de gagner l'univers entier, s'il a le malheur de perdre ſon ame? ou, que lui importe de tout perdre s'il ſauve ſon ame, puiſqu'il retrouve tout dans ce ſalut? C'eſt ici, mon frere, qu'il faut encore vous rappeller ce que dit Jeſus-Chriſt dans notre Evangile; *pardonnez & on vous pardonnera: dimittite & dimittemini.* Supportez avec bonté les défauts des autres, prévenez-les avec des marques de reſpect & de civilité, ſelon leur rang; fermez les yeux ſur les petites fautes qu'on com-

met à votre égard, c'eſt le moyen d'éviter tout démêlé & toute mauvaiſe affaire; & voilà ce qui acheve de vous prouver invinciblement combien il eſt utile de pardonner à nos ennemis & de les aimer.

Troiſiémement, il eſt néceſſaire de les aimer; néceſſaire, parce que la rémiſſion de nos péchés y eſt attachée, & que Jéſus-Chriſt vient de nous dire qu'il nous pardonneroit ſi nous pardonnions; *dimittite & dimittemini :* néceſſaire, parce que toutes les loix divines le commandent; néceſſaire, parce que nous ne pouvons réciter notre oraiſon dominicale ſans pardonner, ou ſans demander à Dieu qu'il nous condamne : néceſſaire, parce qu'il rebute, il abhorre tous les actes de religion que fait un vindicatif; néceſſaire, parce que la ſociété ne peut ſubſiſter ſans liaiſon & ſans commerce, & que bientôt il n'y auroit ni liaiſon, ni commerce, s'il étoit permis d'être froid & inſenſible à l'égard de quiconque nous manqueroit; néceſſaire enfin, parce que la haine nous expoſe à d'étranges mépriſes, comme Jeſus-Chriſt nous le fait comprendre dans le reſte de notre Evangile.

Il leur propoſoit auſſi cette comparaiſon, dit ſaint Luc; *dicebat autem illis & ſimilitudinem : un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? ne tomberont-ils pas tous deux dans le précipice ? numquid poteſt cæcus cæcum ducere ? nonne ambo in foveam cadunt ?* c'eſt-à-dire, ſuivant l'interprétation du vénérable Bede, celui qui eſt poſſédé par la paſſion de la haine & de la vengeance, eſt un aveugle qui ne ſe connoît pas lui-même, il n'eſt pas capable de diſtinguer les motifs qui le font agir, il ne voit pas que c'eſt l'antipathie, l'amour propre, une exceſſive délicateſſe qui le déterminent, & non l'amour de la juſtice : or il eſt impoſſible ou qu'on ne ſéviſſe contre un innocent, ou qu'on n'excéde

dans la punition du coupable, lorſqu'on n'a pas devant les yeux les loix de l'équité. Il eſt donc impoſſible qu'un vindicatif ne tombe dans beaucoup de fautes, s'il ſuit les mouvemens de ſa paſſion, il ſe nuira beaucoup à lui-même, ſans profiter à celui qu'il reprend. *Le diſciple* (ces paroles ſont encore de notre Evangile) *le diſciple n'eſt pas plus que le maître; mais tout diſciple eſt parfait lorſqu'il eſt ſemblable à ſon maître; non eſt diſcipulus ſuper magiſtrum, perfectus autem omnis erit ſi ſit ſicut magiſter ejus.* Si donc le maître inſtruit mal, quelle attention peut-on eſpérer du diſciple; & ſi le maître reprend avec aigreur, quelle apparence y a-t'il que le diſciple ſe ſoumette à ſa correction ſans reſſentiment; *ſi te ira contra violentum cæcaverit, numquid vitium ejus curare poteris?* (o) Voilà le ſens de la premiere parabole que Jeſus-Chriſt propoſe dans notre Evangile.

La ſeconde eſt conçue en ces termes: *Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, lorſque vous ne vous appercevez pas d'une poutre qui eſt dans votre œil? quid autem vides feſtucam in oculo fratris tui, trabem autem quæ in oculo tuo eſt non conſideras?* Voilà l'effet naturel d'une haine orgueilleuſe, c'eſt de faire remarquer les moindres fautes des autres, & d'aveugler ſur les ſiennes propres; *ou comment pouvez-vous dire à votre frere, mon frere, laiſſez-moi ôter la paille qui eſt dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui eſt dans le vôtre? aut quomodo potes dicere fratri tuo, frater, ſine, ejiciam feſtucam de oculo tuo, ipſe in oculo tuo trabem non videns?* Voilà l'effet propre d'une vengeance phariſaïque, c'eſt de vouloir, ſous prétexte de zéle, reprendre dans ſon ennemi les plus légeres imperfections,

(o) *Beda in hunc locum.*

tandis qu'on ſe pardonne les vices les plus groſſiers : *hypocrite*, continue Jeſus-Chriſt, *ôtez premièrement la poutre qui eſt dans votre œil, & après cela vous verrez comment vous pourrez tirer la paille qui eſt dans l'œil de votre frere : ,hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo, & tunc perſpicies, ut educas feſtucam de oculo fratris tui.* Voilà l'ordre de la charité que doit obſerver le vindicatif : il eſt bon, lui dit une paſſion maligne qui n'oſe ſe produire au grand jour, il eſt bon de faire connoître qu'on a du ſentiment, & qu'on n'eſt pas réſolu à ſouffrir d'un tel homme qui s'en prévaudroit ; c'eſt ici que la correction fraternelle doit avoir lieu ; il faut, s'il eſt poſſible, l'humilier, afin de rompre la dureté de ſon caractere, & de le rendre plus ſouple & plus docile. C'eſt ainſi que l'eſprit de vengeance s'enveloppe ſous le manteau de la religion ; hypocrite, répond Jeſus-Chriſt, conſidérez dans quel état d'aveuglement vous jette votre paſſion, vous ne voyez pas dans vous ce qui y eſt, & vous voyez dans les autres ce qui n'y eſt pas, vous êtes auſſi facile à prévenir, que difficile à guérir de vos préjugés ; l'amour de vous-même vous ſéduit, vos talens ſont inférieurs de beaucoup à l'opinion que vous vous en formez, & la haine qui vous dévore, eſt comme une poutre qui vous empêche de voir ces défauts, qui ſont le principe unique de tous vos déſirs de vengeance ; vous ne voyez dans celui que vous regardez comme votre ennemi, qu'ambition, que dureté, que deſſein de vous nuire ; & il n'y a en lui que réſignation à la providence, qu'économie néceſſaire, qu'amour légitime de ſes droits. Vous appercevez donc en lui des mauvaiſes qualités qui n'y ſont pas, & vous fermez les yeux ſur les défauts palpables qui ſont en vous. Voilà le vrai

ſens du texte ſacré de notre Evangile, ſens juſtifié par l'aveu de tous les vindicatifs qui ſont revenus à eux-mêmes. En effet, mes freres, en fut-il jamais de plus outré que Saül à l'égard de David ? ce roi d'Iſraël tombe entre les mains du fils de Jeſſé qu'il perſécute, & dans le tems même qu'il eſt à la tête de ſes armées pour le perdre, il entre ſeul dans la caverne d'Engaddi, il y eſt reconnu de David qui s'y étoit caché avec ſa troupe, il court riſque de périr par les mains de ce prince, que ſes gens exhortent puiſſamment à ſe défaire d'un ennemi devenu implacable ; Saül l'entend l'inſtant d'après qui crie, *mon ſeigneur & mon roi, vous voyez aujourd'hui de vos yeux que le Seigneur vous a livré entre mes mains ; on m'a voulu porter à vous ôter la vie, & je ne l'ai point voulu faire . . . c'eſt aux impies à faire des actions impies . . . qui pourſuivez-vous, roi d'Iſraël ? Après que David eut parlé de la ſorte à Saül, Saül lui répondit : n'eſt-ce pas là votre voix que j'entends, mon fils David ? en même tems il jetta un grand ſoupir & verſa des larmes, & il ajouta : vous êtes plus juſte que moi ; juſtior tu es quàm ego.* (p) Voilà l'aveu que feroient tous les vindicatifs, s'ils réfléchiſſoient ; c'eſt celui que fit David lui-même peu de jours après.

Sa troupe errante ſe trouvoit ſans vivres & réduite à l'extrémité ; il apprend qu'un ſeigneur puiſſant dans le voiſinage donne une fête à ſes amis, il lui fait demander quelque ſecours par des jeunes hommes qu'il lui envoye ; il apprend à leur retour que Nabal (c'eſt le nom de ce ſeigneur) il apprend que Nabal les a renvoyés à leur maître avec des termes pleins de mépris, & ſur le champ il jure la perte de ce mauvais riche & de toute

(p) *1. Reg. 24.*

ſa maiſon; déja il eſt en chemin pour exécuter le deſſein qu'il a conçu d'exterminer la maiſon de Nabal, lorſque la prudente Abigail ſe préſente à lui, lui offre des vivres, & l'appaiſe. Alors quelle nouvelle lumiere luit à ſes yeux? il revient à lui, & s'écrie en parlant à cette femme de Nabal: *Que le Seigneur le Dieu d'Iſraël ſoit béni, lui qui vous a envoyé au-devant de moi, & ſoyez bénie vous-même de ce que vous m'avez empêché de répandre le ſang & de me venger de ma propre main: benedicta tu quæ prohibuiſti... ne irem ad ſanguinem.* (q) Vous voyez ici, mes freres, un ſaint ſelon le cœur de Dieu, un ſaint qui vient de déſarmer ſon ennemi par ſa patience; un ſaint depuis long-tems à l'épreuve des tribulations, qui eſt prêt de ſouiller ſes mains d'un horrible carnage, & d'y envelopper le juſte avec le coupable, & cela parce qu'il agit dans le moment où ſa colere eſt plus irritée. Je vous le demande, ſerez-vous plus capables de modération que ce prince? reconnoîtrez-vous mieux les régles de la juſtice que lui, ſi vous puniſſez dans le premier mouvement d'une paſſion naiſſante? concluez donc qu'il eſt important d'en laiſſer éteindre tous les feux avant d'agir; concluez encore qu'il eſt néceſſaire d'aimer ſon ennemi dans tous les tems, & ſur-tout lorſqu'on le corrige, ſi on ne veut s'expoſer à commettre bien des fautes; concluez qu'il eſt utile d'aimer ſon ennemi, pour n'être ni jugé ni condamné de Dieu & des hommes, & pour être au contraire pardonné & comblé de bien de la part des hommes & de celle de Dieu; concluez enfin qu'il eſt poſſible d'aimer ſon ennemi, puiſque la foi découvre en lui mille traits qui le rendent aimable; c'eſt ce que je vous ai

(q) *1. Reg. 25.*

montré dans la ſeconde partie de cette homélie.

Dans la premiere, vous avez vu en quoi conſiſtoit le précepte d'aimer ſes ennemis, ce qu'il défendoit comme négatif, & ce qu'il ordonnoit comme poſitif; avec quelle attention vous deviez vous abſtenir des penſées, des paroles & des actions nuiſibles à ſon honneur & à ſes biens, avec quel empreſſement il falloit lui pardonner & lui rendre toute ſorte de bons offices; enfin vous avez pu reconnoître par ce que j'ai dit dans tout ce diſcours, que vous n'étiez hélas! que trop coupables envers Dieu & votre prochain; envers Dieu, dont vous avez ſacrilégement uſurpé l'autorité, & mépriſé les ordres les plus exprès & les plus réïtérés; envers votre prochain, dont vous avez empoiſonné juſqu'aux demarches les plus innocentes, juſqu'aux intentions les plus ſaintes, & à qui vous avez refuſé le pardon qu'il vous demandoit au nom de Dieu, ou plutôt que Jeſus-Chriſt même demandoit à ſon nom; oſerois-je penſer que vous avez gémi ſur vous-mêmes, & ſur la dureté de votre cœur? ah! je vous en conjure au nom de ce Dieu Sauveur, qui de cette croix a prié pour les bourreaux qui l'y attachoient; aimez-vous tous comme les enfans d'un même pere, & les membres d'un même corps; qu'au ſortir de cette Egliſe, figure du ciel où vous devez être éternellement unis, vous donniez des marques d'une ſincere amitié à vos plus grands ennemis, & que jamais on n'entende dans vos maiſons & dans vos familles parler de haine & de diſſentions. Combien de puiſſans motifs vous y engagent! non-ſeulement vous le pouvez & vous le devez, mais vos propres intérêts vous y engagent. *Donnez*, dit Jeſus-Chriſt dans un endroit dont j'ai différé juſqu'ici l'application, *donnez & on vous donnera*, les hommes dans ce monde

au centuple, & Dieu dans le ciel la vie éternelle; *date & dabitur vobis : on verſera dans votre ſein une bonne meſure preſſée, entaſſée, & qui ſe répandra par-deſſus;* c'eſt-à-dire, qu'au dedans votre ame ſera toute pénétrée des dons ineffables du Seigneur, qu'elle ſera comme enyvrée par l'abondance qui régne dans la maiſon de Dieu, & qu'au dehors ſa gloire réjaillira ſur tout le corps qui jettera un éclat ſemblable à celui du ſoleil; *menſuram bonam, & confertam, & coagitatam, & ſuperfluentem dabunt in ſinum veſtrum : on ſe ſervira envers vous de la même meſure dont vous vous ſerez ſervis envers les autres; eâdem quippè menſurâ quâ menſi fueritis, remetietur vobis :* c'eſt-à-dire, & comprenez bien ces paroles auſſi terribles pour le vindicatif, que conſolantes pour le miſéricordieux; c'eſt-à-dire, qu'au jour des vengeances votre juge irrité vous préſentera un calice plein de fiel de ſa colere & de ſa fureur, & qu'il fera pleuvoir ſur vous, ſelon l'expreſſion du prophete, le feu, le ſouffre & le vent impétueux des tempêtes, ſi vous ne pardonnez; & au contraire, ſi vous aimez vos ennemis, ce juge redoutable changé en un doux agneau, vous offrira une meſure pleine de ſes miſéricordes, & vous boirez dans le torrent des délices éternelles que je vous ſouhaite. *Amen.*

EVANGILE

du jour du Saint Sacrement. *Joan. 6.*

EN ce tems-là, Jeſus dit aux juifs : Ma chair eſt véritablement une nourriture, & mon ſang eſt véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moi, & moi en lui. Comme mon Pere qui eſt vivant, m'a envoyé, & que je vis par mon Pere ; de même celui qui me mange, vivra auſſi pour moi. C'eſt là le pain qui eſt deſcendu du ciel. Il n'en eſt pas de ce pain comme de la manne : Vos peres ont mangé la manne, & ils ſont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Homélie ſur la Communion fréquente.

QUel amour ineffable de notre divin Sauveur envers nous, mes freres ! les admirables caracteres de cet amour que nous découvrons dans notre Evangile ! il nous montre en Jeſus-Chriſt un amour ingénieux, qui couvre la majeſté de ſon corps adorable & de ſon ſang précieux ſous les viles eſpéces du pain & du vin, afin que ſon éclat ne nous effraye pas juſqu'à nous en éloigner ; un amour véhément qui le porte à ſe communiquer à nous ſous l'apparence de la nourriture la plus ordinaire, afin que nous comprenions par ce ſigne le déſir ardent qu'il a de ſe donner ſouvent à nous ; un amour ſincere & efficace qui nous applique, & le ſang qu'il a verſé pour nous ſur la croix, & les mérites qu'il nous a acquis par l'ef-

fuſion de ce ſang ; un amour tout-puiſſant qui change les loix de la nature en ſéparant les accidens de leur ſubſtance, & en ſubſtituant à la place du pain & du vin ſon corps & ſon ſang ; un amour invincible qui n'a pu être arrêté dans l'inſtitution de ce Sacrement, ni par la perfidie de Judas, ni par les ſacriléges & les impiétés qui ſe devoient commettre contre ce myſtere dans la ſuite des ſiécles ; un amour attentif qui pourvoit à nos beſoins ſpirituels en nous procurant abondamment les ſecours néceſſaires à la vie de l'ame ; un amour univerſel qui s'étend à tous les tems & à tous les lieux, puiſque depuis le lever du ſoleil juſqu'au coucher dans tout le monde on offre une hoſtie pure ſuivant la prédiction de Malachie ; un amour tendre qui nous unit intimement à Jeſus-Chriſt, & ce divin Sauveur à chacun de nous ; un amour pur qui ne ſe propoſe d'autre fin que de nous faire vivre pour Jeſus-Chriſt comme il vit lui-même pour ſon Pere ; un amour conſtant, puiſque ce Sacrement n'eſt établi que pour nous rendre immortels, & conſerver pendant l'éternité l'union qu'il commence dans le tems ; un amour héroïque à qui il ne ſuffit pas que le Verbe ſe ſoit fait chair, qu'il ſe ſoit rendu ſemblable à nous, qu'il ſe ſoit donné pour nous une fois en mourant, & qui n'a été ſatisfait qu'après l'inſtitution d'un Sacrement où il peut ſe donner encore à nous tous les jours. O charité incompréhenſible d'un Dieu envers les hommes ! ô bonté infinie de Jeſus-Chriſt envers les ſiens ! d'où me peut venir ce bonheur, ô mon aimable Jeſus ! que vous veniez vers moi, que vous faſſiez vos délices d'être avec les enfans des hommes ? ô que ne puis-je vous témoigner autant d'amour dans votre Sacrement que vous m'en témoignez ! vous y marquer autant de reconnoiſ-

ſance que vous m'y accordez de graces ! faire tout mon plaiſir de vous y viſiter, de vous y entretenir, & de vous y recevoir comme vous vous plaiſez à me voir au pied de vos autels, à m'y entendre, & à vous y donner à moi ! que je ſuis confus d'avoir juſqu'aujourd'hui paru ſi peu en votre préſence, & avec ſi peu de reſpect & de ferveur !

Réparons nos négligences, mes freres, jettons-nous aux pieds de ce roi immortel qui paroît aujourd'hui au milieu de nous comme dans ſon triomphe, pour en obtenir le pardon, formons devant lui la réſolution de venir ſouvent lui préſenter nos hommages, lui expoſer nos beſoins, & ſur-tout le recevoir dans un cœur pur & ſaintement diſpoſé, c'eſt à quoi je me propoſe de vous exhorter aujourd'hui. Veuille le ciel bénir mes paroles, vous inſpirer les diſpoſitions néceſſaires pour approcher dignement de la ſainte table, & rendre vos communions auſſi fréquentes qu'elles ont été rares juſqu'aujourd'hui ; voilà l'objet principal dont j'ai deſſein de vous entretenir.

La communion fréquente fondée ſur nos propres avantages fera le ſujet de mon premier point.

La communion fréquente fondée ſur la volonté de Jeſus-Chriſt fera le ſujet de mon ſecond point. Je me bornerai au premier aujourd'hui, me réſervant de vous donner le ſecond dimanche prochain, en expliquant l'Evangile de ce jour là.

Premier Point.

Si je parlois à des ames bien parfaites & bien ſpirituelles, il me ſuffiroit, pour les engager à la communion fréquente, de leur dire que c'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt dans le Sacrement de nos autels. Ces aigles prendroient auſſi-tôt leur vol au-deſſus

des choſes de la terre, & s'aſſembleroient autour du corps qui doit les nourrir; mais le grand nombre de ceux à qui je parle eſt celui des imparfaits : il faut donc leur propoſer des motifs auſquels ils ſoient ſenſibles, & qui les intéreſſent aſſez pour piquer leur indifférence & leur inſpirer des ſentimens de ferveur. Les voici ces motifs, prêtez-y votre attention, s'il vous plaît.

Si pour vous déterminer à fréquenter la ſainte table, & à vous trouver ſouvent au banquet ſacré du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt, je vous y promettois de la part de Dieu même, une nourriture qui vous fortifiât contre les ennemis de votre ſalut, & un breuvage ſalutaire qui éteignît les feux de la concupiſcence, ſi j'ajoutois qu'en vertu de cette nourriture vous habiterez en Dieu & Dieu en vous, que vous ne vivrez plus que par lui & que pour lui, ſi enfin je vous aſſurois que vous recevrez dans ſon Sacrement le gage d'une glorieuſe immortalité, tant & de ſi précieux avantages ne vous décideroient-ils pas pour la communion fréquente ? qu'eſt-ce qu'un chrétien peut ſouhaiter ſur la terre, ſinon de vaincre ſes ennemis, de dompter ſes paſſions, d'être conſtamment uni à ſon Sauveur & à ſon Dieu, d'être animé de ſon eſprit, & de recevoir des aſſurances de ſon éternité bienheureuſe ? or ces avantages ſont les fruits inſéparables d'une digne communion, c'eſt-à-dire, d'une communion faite en état de grace, ſans attache actuelle ou habituelle au péché mortel, & dans les autres diſpoſitions que je vous marquerai ailleurs en expliquant l'épître du jour de Pâque, vous avez pour garant de ces cinq avantages notre Evangile même.

Premiérement, *la chair de Jeſus-Chriſt*, réellement préſente dans l'auguſte Sacrement de nos autels,

autels, *eſt véritablement nourriture ; caro mea verè eſt cibus.* Elle eſt à l'égard des ames ce que le pain matériel peut être à l'égard des corps ; ceux-ci ont leur accroiſſement & leur affoibliſſement qui exigent que nous prenions notre nourriture tous les jours, & même pluſieurs fois le jour ; il en eſt de même de nos ames, elles peuvent ſe fortifier dans le bien, ou ſe laiſſer affoiblir par la force du penchant, la contagion de l'exemple, les ſuggeſtions de l'eſprit de ténébres : il faut donc pour la fortifier & réparer les pertes continuelles qu'elle ſouffre dans ſes forces, faire un fréquent uſage de la divine Euchariſtie, parce qu'elle eſt, dit le ſaint concile de Trente, la nourriture ſpirituelle qui nourrit & fortifie nos ames, l'antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes, & le reméde qui nous préſerve des péchés mortels ; (a) *antidotum quo liberemur à culpis quotidianis, & à peccatis mortalibus præſervemur.* Voilà le principe ſur lequel le même concile ſouhaite ailleurs que les fidéles qui aſſiſtent à la meſſe vivent aſſez ſaintement pour y communier, non-ſeulement en eſprit & par affection, mais encore par la réception ſacramentelle de l'Euchariſtie, afin qu'ils reçoivent un fruit plus abondant de ce ſaint ſacrifice. (b) C'eſt ce même principe ſur lequel ſe fondoit ſaint Ambroiſe, lorſqu'il faiſoit ce reproche à ſon peuple de Milan, *ſi* l'Euchariſtie *eſt le pain quotidien, pourquoi ne la recevez-vous qu'au bout d'un an ? recevez-la tous les jours, afin qu'elle vous profite tous les jours ; ſi quotidianus panis, cur ſumis poſt annum ? accipe quotidie quod tibi proſit quotidie.* (c)

Mais vous êtes pécheurs, dites-vous, & parce que vous péchez, quoique ce ne ſoit que vénielle-

(a) *Seſſ.* 13. (b) *Seſſ.* 22. (c) *Lib.* 5. *de Sacram.*

ment, & ſans affection habituelle au péché, vous prétendez qu'il faut vous éloigner de ce Sacrement ! raiſonnement faux, conduite inſenſée, vous répond le même pere, il ſeroit bien plus raiſonnable de dire : je péche tous les jours, donc j'ai toujours beſoin de recourir au remède euchariſtique, & je dois en faire un fréquent uſage ; *qui ſemper pecco, indigeo medecinâ.*

Mais je ſuis foible, dites-vous, & j'ai des imperfections qui m'en rendent indignes Ah ! que dites-vous, mes freres, reprend le célébre Gerſon, quelle ſageſſe y a-t'il à dire que vous n'approchez pas de l'Euchariſtie, parce que vous vous ſentez dans un état de tiédeur ? vous reſſemblez à celui qui diroit, qu'il ne veut point aller au médecin, parce qu'il eſt malade ; à celui qui ne voudroit point s'approcher du feu, parce qu'il eſt ſaiſi de froid ; à celui qui s'abſtiendroit de manger, parce qu'il eſt foible : pourquoi ? parce que l'Euchariſtie eſt cette médecine qui doit vous guérir, ce feu qui doit vous réchauffer, & cette nourriture qui doit vous fortifier. Ah ! recevez-la donc, quoique foibles, pourvu que vous ne ſoyez pas en état de péché, & que vous viviez de la vie de la grace, & que vous produiſiez des actes de cette vie, c'eſt la volonté expreſſe de Jeſus-Chriſt même ; *ſumi autem voluit ſacramentum hoc, tanquam ſpiritualem animarum cibum, quo alantur & confortentur viventes vitâ illius.* (d)

Mais il ſeroit à craindre, dites-vous, de faire une habitude de la communion fréquente, & de tomber par là dans une tiédeur pire que celle qu'on vouloit éviter : j'en conviens, il ſeroit trop dangereux de communier par habitude, bientôt vous y apporteriez moins de préparation, enſuite

(d) *Seſſ. 13.*

vous oublieriez les diſpoſitions les plus néceſſaires, & vous ajouteriez tous les jours ſacrilége à ſacrilége ſans vous en appercevoir ; auſſi c'eſt parce que vous connoiſſez ce danger qu'il faut le prévenir, & ne vous relâcher jamais de rien de vos exercices ordinaires avant ou après la communion.

Mais, dites-vous encore, que penſera-t'on dans le monde en me voyant communier ſi ſouvent ? ſi le monde vous en demande la raiſon, dites-lui, (c'eſt ſaint François de Sales qui vous ſuggere cette réponſe,) dites au monde que c'eſt pour apprendre à aimer Dieu, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous délivrer de vos miſeres, pour chercher de la conſolation à vos peines, & pour vous ſoutenir dans vos foibleſſes ; dites au monde que deux ſortes de perſonnes doivent communier ſouvent, les parfaits, parce qu'étant bien diſpoſés ils auroient grand tort de ne pas s'approcher ſouvent de la ſource de la perfection, & les imparfaits, afin d'aſpirer à la perfection ; les forts, de peur de s'affoiblir, & les foibles, afin de ſe fortifier ; les ſains pour ſe préſerver de toute ſorte de maladies, & les malades pour chercher leur guériſon. Ajoutez que pour vous étant du nombre des ames imparfaites, foibles & malades, vous avez beſoin de recevoir ſouvent l'auteur de la perfection, le Dieu de force & le Dieu de votre ame ; dites au monde que vous communiez fréquemment pour apprendre à bien communier, parce qu'on ne fait guéres bien une action à laquelle on ne s'exerce que rarement ; dites au monde que ceux qui ne ſont pas bien occupés de ſes affaires doivent communier ſouvent, parce qu'ils en ont le tems, & ceux qui en ſont fort occupés, parce qu'étant chargés de beaucoup de travail & de peines, ils

ont plus ſouvent beſoin d'une ſolide nourriture; voilà ce que vous pouvez répondre au monde s'il eſt ſurpris de vous voir communier ſouvent. Ni la multitude des affaires, ni la crainte de l'habitude, ni vos légeres imperfections, ni les fautes vénielles échappées à la ſurpriſe & à la légéreté, ne doivent donc pas être un obſtacle à la communion fréquente, parce que ce ſont là des foibleſſes contre leſquelles il faut ſe fortifier, & que la communion fréquente en eſt le moyen; *caro mea verè eſt cibus : la chair de Jeſus-Chriſt eſt véritablement nourriture.*

Le ſang de Jeſus-Chriſt réellement préſent dans le Sacrement de nos autels, eſt véritablement breuvage; *ſanguis meus verè eſt potus :* c'eſt-à-dire, que comme le breuvage eſt deſtiné à rafraîchir le corps, auſſi le ſang de Jeſus-Chriſt eſt deſtiné à éteindre les feux de la concupiſcence, & à réprimer toutes les ſaillies d'une paſſion naiſſante, par exemple, à dompter une chair qui voudroit ſe révolter contre l'eſprit, à abaiſſer un eſprit qui ſeroit tenté d'orgueil ou de vanité, à inſpirer des ſentimens de charité à celui qui ſeroit tourmenté par des penſées de haine ou des déſirs de vengeances.

Oui, dit ſaint Cyprien, voilà quelle eſt l'admirable vertu du calice du Seigneur; il rend ſobres ceux qu'il enyvre, il donne la véritable ſageſſe à ceux qu'il prive de la prudence de la chair, il inſpire le goût des choſes du ciel à ceux qui en avoient trop pour les choſes de la terre; *calix dominicus ſic bibentes inebriat, ut ſobrios faciat, ut mentes ad ſpiritualem ſapientiam redigat, ut à ſopore iſto ſæculari ad intellectum Dei, unuſquiſque reſipiſcat.* Qu'il eſt beau, s'écrie encore ce pere dans un autre ouvrage! qu'il eſt précieux ce calice du Seigneur, & que l'yvreſſe du breuvage

qu'il contient eſt pieuſe & pleine de religion! Dans cette ſainte yvreſſe nous ſommes tout en Dieu, nous avons perdu tout ſentiment pour les objets du monde, nous en mépriſons toutes les délices; contens de poſſéder Jeſus-Chriſt, nous dédaignons tout ce qui eſt diſtingué de lui. (e) Saint Auguſtin parloit dans les mêmes termes des vertus admirables que produit le calice euchariſtique : peut-on, diſoit-il dans ſon explication du pſeaume trente-cinquiéme, peut-on imaginer un homme plus hors de ſoi, que celui qui méconnoît ſon pere, ſa mere, ſes enfans & ſa femme toute baignée de larmes? les martyrs les avoient devant les yeux & ne les voyoient pas; n'en ſoyez pas ſurpris, ils avoient bu dans le calice qui enyvre ſaintement les fidéles. Vous admirez, diſoit encore ailleurs ce pere, vous admirez le courage de ſaint Laurent ſur un gril ardent; d'où lui venoit cette patience héroïque, ſinon de la ſainte Euchariſtie? fortifié par la chair de Jeſus-Chriſt & enyvré de ſon ſang, il étoit comme inſenſible à un tourment ſi cruel. Vous admirez la fermeté d'un ſaint Vincent martyr, c'eſt à la communion qu'il en étoit redevable; l'eſprit heureuſement enyvré de ce calice, il ſe préſente avec intrépidité au tyran, & ſe moque avec aſſurance de ſa rage & de ſes menaces, non par une vaine préſomption, mais par la confiance qu'il avoit au ſang de Jeſus-Chriſt. Quelle force du ſang de Jeſus-Chriſt! quels merveilleux effets il produit dans une ame qui reçoit dignement ſon Sauveur! Comme il eſt vif & agiſſant, dit ſaint Bernard, il la tire du profond ſommeil où elle étoit enſevelie; il la bleſſe pour la guérir, il la pénétre, & fût-elle auſſi dure que le marbre, il l'attendrit, il déracine ſes méchan-

(e) *Serm. in cana Domini.*

tes habitudes ; & après avoir détruit ſes inclinations déréglées, il plante à leur place les vertus ; ſi elle eſt aride, il l'arroſe des eaux de ſa grace ; ſi elle eſt dans les ténébres, il l'éclaire ; ſi elle eſt fermée, il l'ouvre ; ſi elle eſt ſerrée, il la dilate ; ſi elle eſt froide, il l'échauffe ; ſi elle eſt courbée, il la redreſſe ; (f) il opere toujours deux changemens dans une ame bien diſpoſée ; lorſque les paſſions ſont foibles, il en amortit le ſentiment, il empêche qu'on ne conſente à celles qui ſont plus fortes & plus dangereuſes ; que ſi quelqu'un s'apperçoit qu'il eſt tenté moins ſouvent & moins fortement, que ſes emportemens ne ſont plus les mêmes qu'auparavant, que la fortune de ſon frere n'excite plus ſa jalouſie, que la flamme impure qui le dévoroit, eſt changée en une flamme de charité ; c'eſt au ſang de Jeſus-Chriſt, dont la vertu opere en lui, qu'il en doit rendre graces ; *gratias agat ſanguini Domini, quia virtus ſacramentalis in eo operatur.* (g)

Voilà ce que ces peres, voilà ce que tous les ſaints ont penſé de la vertu de ce vin précieux qui nous eſt préſenté dans la coupe ſacrée ; ils ont penſé que le ſang adorable de notre divin Sauveur produiſoit dans ceux qui ſont bien diſpoſés, une grace victorieuſe des tentations les plus dangereuſes, qu'il donnoit une grace de patience à ceux qui ſont dans l'affliction, une grace de force à ceux qui ſont éprouvés par les contradictions, une grace de tempérance à ceux qui avoient du penchant pour les plaiſirs de la table, une grace de douceur à ceux qui étoient ſujets à la colere, une grace de chaſteté à ceux que des inclinations corrompues portoient à des plaiſirs criminels ; en un mot, quelles que ſoient

(f) *Bernard. in cant.* (g) *Serm. de cœna.*

les paſſions, la foi vous aſſure que vous recevrez des graces actuelles aſſez fortes pour en triompher. Quels puiſſans motifs de communier ſouvent! nous avons tous, & nous avons juſqu'à la mort de ſecrets penchans au péché, juſqu'à ce moment redoutable notre chair ſe révoltera contre l'eſprit, & l'eſprit contre la chair; juſqu'à ce moment nous aurons à combattre trois ennemis terribles: de la maniere dont nous aurons combattu dépendra notre éternité; de quelle importance n'eſt-il donc pas pour nous de remporter la victoire! pour cela il faut des ſecours auſſi continuels que les combats qui nous ſont livrés; ces ſecours, nous les trouverons dans la réception du Sacrement admirable de nos autels: il faut donc (& ceci n'eſt pas de ſimple conſeil, mais d'une étroite obligation pour tous les chrétiens) il faut donc recourir continuellement à cette ſource de graces.

Prenons cependant garde de rien outrer ici, mes freres, lorſque je vous dis que vous devez tous recourir continuellement à la divine Euchariſtie, je ne prétends pas vous faire une obligation de communier tous les jours, ni tous les huit jours ou tous les quinze jours; & par conſéquent je ne dis pas que les ſymboles du pain & du vin ſoient une preuve convaincante qu'il faille manger auſſi ſouvent le pain ſacré que le pain matériel dont nos corps ſe nourriſſent; mais ce que j'entends avec les meilleurs théologiens, c'eſt qu'il faut communier ſouvent, c'eſt que la ſignification de ce terme *ſouvent*, doit ſe décider principalement ſur les diſpoſitions perſonnelles d'un chacun; ceux, par exemple, qui ſont violemment tentés par le démon d'impureté, doivent ſe diſpoſer à boire très-ſouvent le calice qui fait des vierges. Ce que j'entends encore, c'eſt

qu'il y a une négligence très-criminelle de ne communier qu'une fois l'an, comme le font quelques-uns : l'Égliſe qui défend d'être plus d'un an ſans participer au banquet ſpirituel de l'Euchariſtie, n'a jamais prétendu qu'il ſuffiſoit de s'y préſenter une fois ; ce qui prouve ſur-tout combien cette négligence à s'approcher du Sacrement des autels eſt criminelle, c'eſt la conduite de ceux qui communient rarement : quelle différence entre leurs mœurs & celles des perſonnes qui ſont dans l'uſage de la communion fréquente ! voyez quel zéle ardent ont celles-ci pour la gloire de Dieu, quel eſt leur amour pour les pauvres, quelle eſt leur aſſiduité à prier, à aſſiſter aux offices d'une paroiſſe, & à remplir les devoirs de leur état ! quelle eſt leur douleur lorſqu'il leur eſt arrivé de tomber en quelque faute légere, avec quelle promptitude elles s'en relevent & en font pénitence ! les autres au contraire ſe rendent tous les jours moins dignes de participer à la communion ; le tems ne fait que fortifier leurs habitudes, & ſerrer les liens de leur honteuſe captivité ; n'eſt-ce pas ce que nous appercevons tous de nos propres yeux ? n'eſt-ce pas le reproche que vous fait votre conſcience, vous qui paroiſſez à peine à la table ſainte d'une Pâque à l'autre ? ah ! je vous en conjure, témoignez plus d'amour à Jeſus-Chriſt dans le Sacrement de ſon amour ; venez dans ces jours ſolemnels vous aſſeoir à la table que le Seigneur vous a préparée contre les ennemis de votre ſalut ; venez-y vous y rendre terribles aux démons, ſortez-en, comme dit ſaint Chryſoſtome, remplis d'un courage ſemblable à celui des lions qui jettent le feu par les narines ; *tanquam leones ignem ſpirantes ab illa menſa recedamus facti diabolo terribiles* : c'eſt le changement admirable que peut opérer en nous la divine

Euchariſtie ; elle eſt le pain des forts, c'eſt un calice qui éteint le feu des paſſions ; *Sanguis meus verè eſt potus.*

Troiſiémement la chair de Jeſus-Chriſt réellement préſente dans nos tabernacles, a la vertu de nous unir intimement à Jeſus-Chriſt : *Celui*, dit-il, *qui mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moi & moi en lui ; qui manducat meam carnem & bibit meum ſanguinem, in me manet & ego in illo.* Quelle idée, mes freres, ces paroles ne nous donnent-elles pas de l'excellence de la divine Euchariſtie ? avant ſa réception Jeſus-Chriſt comme Dieu habitoit déja en nous par ſon immenſité qui le rend préſent par-tout, par ſa puiſſance qui produit tout, par ſa ſageſſe qui voit & gouverne tout, par ſes bienfaits & ſes graces qui ſanctifient tout, comment donc peut-il ſe faire qu'il habite en nous par la vertu de ſon Sacrement ? c'eſt qu'alors, dit ſaint Chryſoſtome, nous ne faiſons plus réellement qu'un corps avec Jeſus-Chriſt, c'eſt que ce corps ſacré qui fut autrefois immolé pour nous ſur la croix, & qui aujourd'hui eſt aſſis au plus haut des cieux à la droite du Pere, en deſcend néanmoins ſans la quitter pour s'incarner de nouveau dans nos cœurs. Nous ſommes alors tout à ce divin Rédempteur, & il eſt tout à nous ; ſon corps, ſon ſang, ſon ame & ſa divinité, quel tréſor infini pour nous ! dans les autres Sacremens Dieu nous accorde ſes graces, & dans celui-ci il nous donne l'auteur même des graces ; là c'eſt une vertu qui ſort de Jeſus-Chriſt, ici c'eſt Jeſus-Chriſt en perſonne qui ſe communique à nous, il nous fait connoître nos beſoins, il nous offre ſes graces pour y ſubvenir, il expoſe à nos yeux les richeſſes immenſes de ſa miſéricorde, il nous permet, il nous ordonne de puiſer à pleine main tout ce

qui nous eſt utile & néceſſaire, ſa bonté pour nous, j'oſe le dire, épuiſe ſa puiſſance, & la ſageſſe qui guide cette bonté ne pourra jamais nous accorder un don plus parfait ; car quelle eſt cette bonté ineffable de notre Dieu, & qui pourra ne la pas admirer ? il nous donne ſa propre ſubſtance, afin que nous n'ayons plus avec lui qu'une même nature divine ; afin, dit ſaint Cyrille d'Alexandrie, que nous ſoyons en lui & lui en nous, comme un morceau de cire fondue ſe mêle avec un autre également fondue, & devient un avec lui ; afin, dit ſaint Cyrille de Jéruſalem, que nous devenions avec lui une même chair & un même ſang ; *concorporei & conſanguinei Chriſti.* Quelle élévation de l'homme, & quelle bonté de Jeſus-Chriſt qui éleve l'homme à une dignité ſi ſublime ! quel amour de ce bon paſteur pour ſes ouailles ? en fut-il jamais un qui lui reſſemblât ? quel paſteur, demande encore ſaint Chryſoſtome, quel paſteur a-t'on jamais vu qui nourrît ſes ouailles de ſes propres membres & de ſon ſang ? *quis paſtor oves proprio paſcit cruore ?* Et que dis-je, des paſteurs ? on voit un grand nombre de meres qui ne rougiſſent point de n'être que des demi-meres, & qui donnent à des nourrices leurs tendres enfans ; *& quid dico, paſtores ? matres multæ ſunt quæ poſt partûs dolores filios aliis tradunt nutricibus.* C'eſt ce que notre ſouverain paſteur ne ſouffre pas, mais il nous nourrit de ſon ſang précieux ; *hoc ipſe non eſt paſſus, ſed ipſe nos proprio ſanguine paſcit.*

Réfléchiſſons ici un moment à cette charité infinie de Jeſus-Chriſt envers nous, conſidérons-le dans la divine Euchariſtie comme un protecteur puiſſant qui vient nous offrir ſes ſecours dans tous les beſoins de cette vie, comme un Sauveur qui court nous délivrer des dangers auſquels nous

ſommes expoſés, comme un libérateur qui deſcend avec nous dans le profond de l'abyſme pour nous en tirer, comme une victime qui s'immole pour nos péchés, comme un roi libéral qui veut nous combler de ſes dons, comme un charitable médecin qui veut nous guérir de nos infirmités, comme un bon paſteur qui ſe donne à nous pour devenir la nourriture ſpirituelle de nos ames, comme un hôte qui vient ſe choiſir une habitation au milieu de nous, qui veut ſe faire un temple de nos ames, demeurer en nous comme dans ſa maiſon, & nous faire demeurer en lui comme les membres vivans demeurent dans le corps qui les anime. En vérité, mon cher auditeur, pouvons-nous faire ces réflexions & ne pas ſoupirer après l'arrivée de ce divin hôte? nous qui aimons les honneurs pouvons-nous penſer que celui dont nous ſommes répus, celui auquel nous ſommes unis, celui avec lequel nous devenons un même corps & une même chair, c'eſt celui-là même que les anges ne voyent qu'en tremblant? Pouvons-nous penſer à tout cela & ne pas déſirer de nous nourrir ſouvent de ce pain des anges & de cette manne céleſte? Oui, Seigneur, mon ame vous déſire comme le cerf altéré ſoupire après des eaux rafraîchiſſantes. Mon cœur eſt altéré de la ſoif de vos eaux ſalutaires; ô vous qui êtes cette ſource vive qui réjaillit juſqu'à la vie éternelle, quand aurai-je le bonheur de paroître devant vous, & de m'aſſeoir à votre table revêtu de la robe nuptiale? *quando veniam & apparebo ante faciem Dei?* (h) Vous êtes prêt à habiter tous les jours dans mon cœur, pourrois-je encore refuſer cet honneur pendant des mois & des années entieres? vous m'offrez tous les

(h) *Pſ.* 41.

jours une habitation en vous; le refus que j'en ferois ne me paroîtroit-il pas une ingratitude impardonnable? non, Seigneur, je ne m'en rendrai plus coupable, je déſire ſincérement que votre humanité ſainte demeure en moi, & après qu'elle s'eſt retirée, que votre divinité y reſte encore pour éclairer mon eſprit & embraſer mon cœur d'un amour toujours nouveau; je veux auſſi demeurer en vous en ſuivant les bonnes penſées & les bons ſentimens que vous m'inſpirerez.

Ne ſont-ce pas là, mes freres, vos réſolutions? l'union réelle & intime qui ſe fait entre Jeſus-Chriſt & celui qui le reçoit, ne vous les inſpire-t'elle pas? vous ſouhaiteriez, j'en ſuis ſûr, & peut-être avez-vous déja ſouhaité cent fois de pouvoir pleurer vos fautes comme la femme péchereſſe aux pieds de Jeſus-Chriſt, de le loger comme Marthe dans votre maiſon, d'être formés à ſon école comme les apôtres, de le porter entre vos bras comme le bienheureux Siméon dans le temple de Jéruſalem. Ah! chrétiens, s'écrie ſaint Chryſoſtome, pourquoi ces ſouhaits inutiles? dans l'Euchariſtie n'avez-vous pas le même Jeſus-Chriſt? ne le logez-vous pas dans votre cœur par la communion fréquente? ne renouvelle-t'il pas tous les jours les mêmes myſteres d'amour & de tendreſſe? non-ſeulement vous le voyez & vous le touchez; *ecce eum tangis & vides*: mais vous le mangez, vous le recevez au milieu de vous, il habite en vous & vous en lui par le Sacrement de ſon corps; *tibi concedit intra te ſumere.* (i) Comment donc ne ſouhaiteriez-vous pas de le recevoir & de le recevoir très-ſouvent? voilà, mes freres, la ſainte pratique à laquelle le troiſiéme effet de la divine Euchariſtie doit vous engager.

(i) *Homil. 6. ad pop. Antioch.*

Quatriémement, la chair de Jeſus-Chriſt réellement préſent dans l'Euchariſtie, fait vivre pour ce divin Sauveur, il nous l'aſſure en ces termes dans notre Evangile : *Comme mon Pere qui m'a envoyé eſt vivant, & que je vis par mon Pere, de même celui qui me mange vivra auſſi pour moi ; ſicut miſit me vivens Pater & ego vivo propter Patrem, & qui manducat me, ipſe vivet propter me.* Développons le ſens de ces paroles, & faiſons ſentir toute la force de la comparaiſon qu'elles renferment, c'eſt comme ſi Jeſus-Chriſt diſoit : comme mon Pere qui m'a envoyé eſt vivant, auſſi je ſuis vivant moi-même, & comme je vis pour mon Pere à cauſe de mon union avec mon Pere de qui je reçois tout, de même par la communion le fidéle ne vit qu'en moi, que par moi & que pour moi, de ſorte que dans le moment où il reçoit mon corps il peut dire : Oui, je vis maintenant de la vie de mon Sauveur, de la vie de la foi, de la vie des juſtes, de cette vie ſeule digne de mon ame, & de celui qui a créé mon ame. Non, ce n'eſt plus moi, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi, qui éclaire mes ténébres, qui répand la lumiere dans mon eſprit, qui me fait connoître la baſſeſſe des biens de ce monde & la grandeur de ceux du ciel, qui me remplit d'eſtime pour ceux-ci & de mépris pour ceux-là, qui fait franchir à mon ame l'eſpace immenſe qui la ſépare du ſéjour des ſaints, qui la place dans les cieux où elle habite déja par la ſainteté de ſa converſation, par la vivacité de ſes déſirs, & par le mérite de ſes bonnes œuvres. C'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi, parce qu'il m'anime de l'eſprit qui l'a animé, parce qu'il me change en lui en détruiſant le vieil homme pour me revêtir du nouveau. Oui, ſi je ſuis fidéle à l'eſprit qui me vivifie, c'eſt Jeſus-Chriſt même qu'on verra

vivre en moi, parce que comme lui je brûlerai du zéle de la gloire de Dieu & du ſalut des ames, comme lui je renoncerai à ma volonté pour faire en tout & toujours la volonté de ſon Pere céleſte, comme lui je ſerai autant l'ennemi du monde & de ſes paſſions, que l'ami de la retraite & des auſtérités de la retraite; comme il m'a aimé & qu'il s'eſt livré pour moi, je l'aimerai ſouverainement, je l'aimerai uniquement, je l'aimerai juſqu'à livrer mon ame pour lui, il ſera la fin de mes penſées & de mes actions comme il en ſera le principe; ſi je vis, c'eſt pour lui que je vivrai, ſi je meurs, c'eſt encore pour lui que je mourrai, afin de lui appartenir à la vie & à la mort; *ſive vivimus, Domino vivimus, ſive morimur, Domino morimur.* (k) Comme lui je ſerai doux, humble de cœur, patient, chaſte & bienfaiſant envers tout le monde; & dans ce ſens je dirai avec ſaint Paul: *Vivo autem jam non ego; vivit verò in me Chriſtus: Je vis, ou plutôt ce n'eſt plus moi qui vit, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi; & ſi je vis maintenant dans ce corps mortel, je vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'eſt livré lui-même à la mort pour moi; quòd autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei qui dilexit me, & tradidit ſemetipſum pro me.* C'eſt ce que peut dire un fidéle en qui Jeſus-Chriſt habite par le Sacrement de l'Euchariſtie, pourvu qu'il ait communié ſaintement. Quel eſt donc le bonheur infini que procure une bonne communion? elle fait vivre de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, cet eſprit ſanctifie toutes les actions de la vie; chacune de ces actions glorifie Dieu, & mérite un nouveau dégré de félicité dans le ciel; chaque dégré de cette gloire de Dieu l'emporte ſur tous les actes

(k) *Rom. 14.*

héroïques des plus grands conquérans ; chaque dégré de cette félicité vaut mieux que tous les biens de ce monde, fuſſent-ils multipliés à l'infini ; voilà les richeſſes immenſes que vous pouvez acquérir par les grandes actions que vous pouvez faire en communiant ſouvent ; tant de gloire & tant de biens ne vous y engageroient-ils pas ?

Enfin, un dernier avantage qui doit vous y déterminer, c'eſt que la chair de Jeſus-Chriſt réellement préſent dans nos tabernacles, eſt le gage précieux de l'immortalité, les dernieres paroles de notre Evangile nous le marquent : c'eſt ici le pain qui eſt deſcendu du ciel, dit Jeſus-Chriſt en parlant de ſa chair, (non que ſa chair fût deſcendue du ciel puiſqu'il l'avoit priſe dans le ſein de la bienheureuſe Vierge Marie, mais parce qu'elle étoit unie au Verbe éternel deſcendu du ciel ;) *hic eſt panis qui de cœlo deſcendit. Ce n'eſt pas comme la manne que vos peres ont mangée & qui ne les a pas empêché de mourir, celui qui mange ce pain vivra éternellement ; non ſicut manducaverunt patres veſtri manna & mortui ſunt, qui manducat hunc panem vivet in æternum.* Péſez bien ces deux mots, il vivra éternellement, il vivra dans le tems de la vie de la grace, & dans l'éternité de la vie de la gloire ; il vivra ici-bas de la vie de la grace, il recevra en communiant la grace ſanctifiante, c'eſt-à-dire, une grace qui lui remettra les péchés véniels dont il ſera contrit, & effacera de plus en plus les péchés mortels dont il aura déja obtenu le pardon, une grace qui le rendra juſte, ſaint & agréable à Dieu, une grace qui répandra dans ſon ame une beauté toute divine & toute ſurnaturelle, qui charmera les yeux des ſéraphins & de Dieu même, une grace qui le rendra enfant de Dieu, héritier du ciel & cohéritier de Jeſus-Chriſt, une grace qui le fera

participer à la nature divine, une grace enfin qui ſera le principe & la meſure du bonheur éternel; outre cette grace qui n'eſt comparable qu'à elle-même pour ſon prix & ſon excellence, il recevra les graces actuelles néceſſaires à la vie de l'ame, parce que les Sacremens de la nouvelle loi operent ce qu'ils ſignifient; or les ſymboles du pain & du vin ſignifient que l'Euchariſtie eſt le ſoutien de l'ame, elle la ſoutient donc véritablement, & c'eſt ce que nous marque, parmi pluſieurs autres figures de l'ancien teſtament, le pain qu'un ange envoyé du ciel préſenta au prophete Elie dans le déſert.

Ce ſaint homme fuyoit la colere injuſte de la reine Jézabel dont il avoit juſques-là repris inutilement les déſordres; après avoir long-tems marché dans le déſert, il s'endormit à l'ombre d'un géniévre, plus accablé de ſa douleur encore que de la fatigue de ſon voyage; pendant ſon ſommeil l'ange vient à lui, le touche, & lui dit: Prophete, levez-vous, & mangez, *ſurge, comede*: le prophete obéit promptement à la voix de l'ange, il ſe leve, prend d'un pain cuit ſous la cendre qu'il trouve près de lui, & s'endort de nouveau; l'ange revient bientôt après, réitere les mêmes ordres à Elie, l'avertiſſant qu'il lui reſte un grand chemin à faire, *grandis enim tibi reſtat via;* & Elie auſſi ſoumis que la premiere fois, mange du pain qui lui eſt préſenté, & boit de l'eau qu'il trouve dans un vaſe à côté de lui, & par la force de cette nourriture, il marche quarante jours & quarante nuits juſqu'à la montagne d'Horeb; *& ambulavit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus & quadraginta noctibus uſque ad montem Dei Horeb.*

Prenez-y garde, mes freres! comme ce prophete, nous ſommes errans dans ce monde, qui eſt

eſt pour nous un vrai déſert ; comme ce prophete, hélas ! il nous reſte encore un grand chemin à faire ; *grandis tibi reſtat via.* Combien d'illuſions à éviter, de difficultés à ſurmonter, de combats à livrer, d'ennemis à vaincre, de tentations d'orgueil, d'impureté, d'intérêt, de jalouſie, d'impatience à ſurmonter avant d'arriver au ciel, figuré par la montagne d'Horeb ? combien de défauts à corriger, d'habitudes à déraciner, de vices à détruire, de vertus à acquérir avant de parvenir à ce terme où la perſécution des hommes n'eſt plus à craindre ? où trouverons-nous le viatique néceſſaire pour voyager dans ce déſert épineux & difficile ? où puiſerons-nous les graces pour éviter les piéges des ennemis, & pour avancer dans notre carriere ? dans la divine Euchariſtie, mes freres ! elle eſt un pain qui nous fera marcher à grands pas dans la voye étroite du ſalut, un pain qui la rendra douce & facile, un pain qui nous ſoutiendra juſqu'à ce que nous ſoyons arrivés à notre céleſte patrie, un pain qui nous y fera vivre de la vie de la gloire, après nous avoir fait vivre de la vie de la grace ; & voilà, dit Jeſus-Chriſt, une principale différence entre la vertu de la manne & celle de l'Euchariſtie. La manne ſoutenoit, tout au plus quelques jours, ceux qui la mangeoient, & ne les empêchoit pas de mourir, & ſelon l'ame & ſelon le corps ; *manducaverunt patres veſtri manna & mortui ſunt* : mais il n'en eſt pas ainſi du pain qui vous eſt offert dans le Sacrement de mon amour, celui qui le mange vivra éternellement ; *qui manducat hunc panem vivet in æternum.*

Oui, mes freres, mangez le pain euchariſtique, bûvez le ſang précieux de Jeſus-Chriſt avec une foi agiſſante & avec un amour qui réponde à la grandeur de celui de ce divin Sauveur, & vous

êtes ſûrs de vivre éternellement, c'eſt-à-dire, que juſqu'à la mort vous vivrez de la vie de la juſtice, ſi vous le voulez ſincérement. Ni la vie, ni la mort, ni les anges, ni les principautés, ni les puiſſances de l'enfer, ni le préſent ni l'avenir ne pourront vous en priver, ſi votre volonté n'eſt aſſez lâche pour y conſentir. Vous trouverez dans ce pain ſacré des forces ſupérieures à celles de tous vos ennemis, & jamais vous ne ſerez vaincus que parce que vous aurez voulu l'être; c'eſt-à-dire encore, que votre ame ne mourra point, qu'après la mort de votre corps elle commencera à jouir d'une vie toute nouvelle qui ne finira jamais; c'eſt-à-dire enfin, que ce corps qui dans peu ſera jetté dans le ſein de la terre, pour ſervir de nourriture aux vers, reſſuſcitera un jour, & que cette réſurrection ſe fera en vertu de ce germe d'immortalité que la divine Euchariſtie communique à ceux qui l'ont reçu; c'eſt-à-dire enfin, que ce Sacrement nous rend ce don que l'arbre de vie eût communiqué à nos premiers parens. Combien d'avantages renfermés dans une bonne communion? celui qui la fait (c'eſt la belle penſée de ſaint Bonaventure) procure à la ſainte Trinité la plus grande gloire, aux anges la plus grande joye, aux pécheurs la rémiſſion de leurs péchés, aux juſtes les ſecours de la grace, aux ames du purgatoire le ſoulagement de leurs peines, à l'Egliſe une faveur ſignalée, & à lui-même une nourriture céleſte qui le ſoutient, une eau ſalutaire qui tempere les ardeurs de la concupiſcence, une union parfaite & intime avec Jeſus-Chriſt, un moyen de ne vivre qu'en lui & que pour lui, toute ſorte de grace dans le tems, & un poids immenſe de gloire dans l'éternité. O ſacré banquet, s'écrie l'Egliſe à la vue de tous ces avantages! ô ſacré banquet où Jeſus-Chriſt

devient notre nourriture, où la mémoire de ſa paſſion ſe renouvelle, où l'ame eſt remplie de graces, & où nous recevons un gage de la gloire future ! *ô ſacrum convivium, in quo Chriſtus ſumitur !* O charité infinie de Jeſus-Chriſt qui ſe donne à de pauvres pécheurs comme nous ! ô Sacrement admirable & ſalutaire où l'homme goûte à longs traits les délices des anges, où il s'unit à Dieu ſans réſerve, & où Dieu ſe communique à l'homme ſans meſure !

Ah ! mes freres, courons donc à ce banquet ſpirituel, & ceſſons de négliger nos intérêts les plus chers ; courez-y, gens du monde, & vous y trouverez de quoi vous ſoutenir contre les ſcandales du ſiécle ; courez-y, chere jeuneſſe, vierges de Jeſus-Chriſt, & vous y recevrez des graces de modeſtie & de chaſteté ; courez-y, époux & épouſes chrétiennes, & vous obtiendrez les ſecours qui vous ſont néceſſaires pour ſupporter les charges de votre état ; courez-y, riches & grands du ſiécle, & l'homme-Dieu pauvre & anéanti pour vous dans ce Sacrement vous apprendra efficacement le cas que vous devez faire de vos richeſſes & de vos titres ; courez-y, hommes d'épée, officiers & ſoldats, les dangers de votre état loin de vous en diſpenſer ſont une raiſon de plus pour vous fortifier plus ſouvent du pain des anges. Loin de vous tout reſpect humain & toute crainte mondaine, ne craignez pas que cette piété vous faſſe tort dans l'eſprit des gens raiſonnables. Les grands capitaines vous en ont ſouvent donné l'exemple avant de combattre ; faites-vous un devoir & un honneur de les imiter, ayez ſur-tout devant les yeux le rare exemple que vous ont laiſſé le grand Sobiesky, Roi de Pologne, & l'incomparable Charles V. Duc de Lorraine ſur la fin du dernier ſiécle, (la ſainteté

de cette chaire qui ne me défend pas de citer quelquefois des faits de l'antiquité payenne, me permettra ſans doute d'en rapporter un qui éterniſera la mémoire des deux plus grands princes chrétiens qui ayent vécu dans leur ſiécle.) En 1683 Vienne, capitale de l'Autriche, étoit déja réduite aux abois, & une armée formidable de trois cent mille turcs menaçoit l'empire de ſa perte. Sobiesky vient à ſon ſecours à la tête de quarante mille polonois, Charles ſe joint à lui, & l'inſtruit d'abord de la maniere dont il faut attaquer les infidéles, enſuite ils font l'un & l'autre dreſſer ſur une colline à la vue des infidéles, un autel ſur un pavillon magnifique ouvert de toute part; ils entendent une meſſe qu'on dit à l'aurore, & que le roi ſert tête nue & les bras en croix; ils y communient avec la plus tendre dévotion, & alors remplis d'une ſainte confiance ils s'élancent ſur leurs chevaux, viennent fondre ſur les infidéles, les renverſent, en tuent une partie, mettent l'autre en déroute, délivrent Vienne, l'Empire, & toute la chrétienté des cruels fléaux qui les menaçoient, & viennent à la principale Egliſe de Vienne où le roi de Pologne entonne lui-même l'hymne ordinaire de l'action de graces.

Quel charmant ſpectacle ! lequel admirez-vous davantage, mes freres, ou du courage de ces princes ou de la tendre dévotion à l'Euchariſtie qui leur inſpiroit ce courage? ils combattoient avec le Dieu des armées ; qui pouvoit être contre eux ? c'eſt ce qu'ils penſoient & ce que la religion veut que vous penſiez, & que vous penſiez dans l'occaſion ; elle demande de vous qu'en tout tems vous ayez une grande confiance dans l'auguſte Sacrement de nos autels, & que vous la témoigniez en vous en approchant fréquemment.

Rien n'eſt plus édifiant que de voir un militaire allier cette pratique de la piété avec les devoirs de ſon état; courez donc à la table ſainte, & venez vous y revêtir des armes propres à combattre les ennemis de l'état & ceux de votre ſalut; courez-y, juſtes, pour vous affermir dans la juſtice, & vous perfectionner dans l'amour divin; courez-y, pécheurs, (j'entends ici les pécheurs qui à la vérité ſont reſſuſcités à la grace, mais qui ne ſont pas encore parfaitement guéris des bleſſures du péché,) vous êtes foibles, & vous vous nourrirez du pain des forts, vous êtes aſſaillis par mille tentations ſecrétes qui vous tourmentent, & vous recevrez des graces qui en ſécheront la racine; le monde qui vous environne vous expoſe au danger de pécher, & l'arche d'alliance renverſera cette idole de Dagon qui ſéduiſoit votre cœur; le démon tourne ſans ceſſe autour de vous, cherchant à vous dévorer, & le fort armé qui eſt Jeſus-Chriſt, l'éloignera, l'enchaînera, lui enlevera ſes riches dépouilles; enfin courons-y tous, parce que nous avons tous des ténébres à diſſiper, des mauvaiſes inclinations à corriger, des fautes vénielles à expier, des péchés à éviter, des graces à obtenir, des devoirs à remplir, des mérites à acquérir; allons-y ſouvent, parce que ces beſoins ſont preſque toujours préſens, & que des communions rares ne ſuffiſent pas pour y ſatisfaire.

J'ai fait tout cela, me dira peut-être ici quelqu'un, j'ai communié fréquemment, je me ſuis approché de la ſainte table tous les mois, & même plus ſouvent encore; cependant je n'apperçois pas en moi tous ces effets admirables dont vous parlez, à la fin des années je me trouve auſſi foible qu'au commencement; c'eſt toujours en moi, mêmes emportemens, mêmes juremens,

mêmes habitudes de mentir, d'attaquer la réputation du prochain, d'omettre mes prieres, ou de ne les faire que ſuperficiellement; mon cœur n'eſt pas plus ardent après la communion qu'auparavant, il eſt froid dans ſa converſation avec Jeſus-Chriſt, il ne la commence qu'avec peine & dégoût, il la quitte toujours avec plaiſir; ſi je travaille, ſi je m'occupe à quelque choſe, Jeſus-Chriſt n'eſt ni le principe, ni la fin, ni le motif de mes actions.

Ah! mon cher frere, je tremble pour votre ſalut éternel en vous entendant, j'appréhende que vous n'ayez changé le pain de vie en un poiſon mortel par votre faute: il falloit communier ſouvent ſans doute, mais il falloit le faire dans de ſaintes diſpoſitions, jamais avec précipitation, jamais ſans attention, jamais ſans vous être bien éprouvés, jamais dans un embarras d'affaires qui vous occupent tout entier, & moins encore dans aucun embarras de conſcience qui vous fît douter de la ſainteté de votre ame, mais toujours avec recueillement, toujours avec une réflexion proportionnée à la grandeur de l'action que vous alliez faire, toujours après un ſérieux examen de votre état devant Dieu, toujours avec une aſſurance morale de ſa grace; voilà ce qu'il falloit faire. Voilà ce dont l'omiſſion vous a rendu coupables du ſacrilége le plus horrible, ſi vous avez communié en état de péché mortel, comme je n'ai que trop de raiſon de le craindre; car enfin, mon cher frere, ſi vous aviez apporté l'innocence à l'autel, vous auriez reçu une augmentation de la grace ſanctifiante avec une abondance de ſecours actuels, avec ces ſecours vous auriez remporté quelques victoires ſur vous-mêmes, vous auriez, comme le dit ſaint Bernard, évité le péché dans les ten-

tations les plus violentes, & les autres ſe ſeroient diſſipées comme d'elles-mêmes ; vous n'auriez plus qu'un cœur & qu'une ame avec votre prochain, vous l'auriez ſoulagé de vos biens, eût-il fallu les vendre pour ſecourir les néceſſiteux, vous l'auriez fait, la priere auroit fait vos délices, la frugalité auroit été l'aſſaiſonnement de tous vos repas, vos converſations auroient été chaſtes & édifiantes, ce ſont là les fruits que les premiers fidéles tiroient de leurs fréquentes communions. Puis donc que vous êtes toujours ſujets aux mêmes foibleſſes, toujours auſſi lâches, auſſi tiédes, auſſi vains, auſſi opiniâtres dans vos ſentimens, auſſi indécens dans vos paroles, auſſi emportés, auſſi peu édifians que vous l'étiez avant vos fréquentes communions ; ah ! il eſt bien dangereux que vous n'ayez pas reçu la grace du Sacrement, que vous n'ayez communié en péché mortel, que vous n'ayez bu & mangé votre propre condamnation.

Y auroit-il un de ces Judas dans cette aſſemblée ? quelqu'un auroit-il été aſſez malheureux pour recevoir dans un cœur ſouillé le ſaint des ſaints ? hélas ! oui, il y en a, nous ne pouvons en douter, c'eſt même le grand nombre. *Combien*, dit ſaint Auguſtin, *mangent le pain deſcendu du ciel, & meurent en le recevant ; quàm multi de altari accipiunt, & accipiendo moriuntur !* Preſque tous ceux qui communient rarement ſont de ce nombre, parce qu'il eſt moralement impoſſible qu'on faſſe bien cette action ſi on ne la fait ſouvent ! *quàm multi de altari accipiunt, & accipiendo moriuntur !* pluſieurs de ceux qui ſont dans l'uſage de la fréquente communion ſont de ce nombre encore, parce qu'ils ne communient que par eſprit d'oſtentation, que par hypocriſie, par reſpect humain, & par d'autres ſemblables mo-

tifs ! *quàm multi de altari accipunt, & accipiendo moriuntur !* Faiſons, mes freres, dans ce jour & dans toute cette octave, une réparation ſolemnelle de toutes ces fautes énormes, entrons dans tous les ſentimens de piété que l'Egliſe a eu deſſein de nous inſpirer en inſtituant la fête du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt ; faiſons-lui amende honorable pour tous les ſacriléges que les infidéles & tous les mauvais chrétiens ont commis, & commettent encore tous les jours contre cet auguſte Sacrement ; viſitons en ce ſaint tems nos Egliſes avec plus d'aſſiduité qu'auparavant, dans des ſentimens de la foi la plus vive touchant la préſence réelle du Sauveur, de la reconnoiſſance la plus ſincere pour les dons excellens qu'il nous accorde en ſe donnant lui-même à nous, de la dévotion la plus tendre envers celui qui eſt tout amour & tout feu pour nous, du reſpect le plus profond pour le Dieu de gloire & de majeſté, qui veut bien habiter avec les enfans des hommes. Aſſiſtons aux proceſſions qui ſe font dans ces jours, avec toute la modeſtie & le recueillement poſſibles ; conſidérons-y les peuples qui environnent Jeſus-Chriſt, comme autant de captifs qu'il a délivrés de la mort & du péché, & Jeſus-Chriſt lui-même comme le conquérant & le vainqueur du monde & de ſon prince, aſſis ſur ſon char de triomphe ; chantons alors des cantiques d'allégreſſe & de joye, & diſons-lui dès ce moment :

O que vous êtes bon, mon divin Sauveur, d'avoir voulu vous donner à nous, & devenir notre nourriture ! combien de conſolations vous avez réſervées à ceux qui vous craignent ! *quàm magna multitudo dulcedinis tuæ quam abſcondiſti timentibus te !* Mais que nous ſommes méchans & indignes de vos miſériçordes ! nous vous avons

outragé juſques dans le Sacrement de votre amour infini pour nous, nous vous en demandons pardon la face proſternée contre terre, nous vous demandons la grace de réparer pendant cette octave tous nos ſacriléges & nos profanations par une communion qui nous fortifie, nous uniſſe à vous, nous faſſe agir pour vous, & vivre éternellement avec vous; c'eſt, mes freres, la grace que je vous ſouhaite & que nous allons ſolliciter par l'oblation du ſaint ſacrifice. *Amen.*

EVANGILE
du II. Dimanche après la Pentecôte.
Luc. 14.

EN ce tems-là, Jeſus dit à l'un de ceux qui étoient à table avec lui dans la maiſon d'un des principaux Phariſiens, cette parabole : Un homme fit un jour un grand ſouper, auquel il invita pluſieurs perſonnes. A l'heure du ſouper, il envoya ſon ſerviteur dire aux conviés de venir, parce que tout étoit prêt. Mais tous, comme de concert, commencerent à s'excuſer. Le premier lui dit : J'ai acheté une maiſon de campagne, & il faut néceſſairement que j'aille la voir; je vous prie de m'excuſer. Un autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, & je vais les éprouver; je vous prie de m'excuſer. Un autre dit : Je me ſuis marié, & ainſi je ne puis y aller. Le ſerviteur étant revenu, rapporta tout ceci à ſon maître. Alors le pere de famille tout en colere, dit à ſon ſerviteur : Allez promptement dans les places & dans les rues de la ville, & amenez ici les pauvres, les eſtropiés, les aveugles & les boiteux. Seigneur, dit le ſerviteur, j'ai fait ce que

vous m'avez commandé, & il y a encore de la place. Le maître dit au ſerviteur : Allez dans les chemins & le long des hayes, & forcez les gens d'entrer, afin que ma maiſon ſe rempliſſe. Car je vous déclare qu'aucun de ceux que j'avois invités, ne goûtera de mon ſouper.

Homélie ſur la Communion fréquente.

LEs ſaints peres ont donné à cette parabole de notre Evangile deux ſens également vrais & édifians ; les uns, comme ſaint Hilaire, ſaint Chryſoſtome, & ſaint Grégoire, ont entendu cette céne de l'Evangile même, & du royaume des cieux auquel conduit la pratique difficile de l'Evangile : oui, diſoient ces ſaints, (& je vous prie de faire attention à ceci, vous qui n'avez de goût que pour les choſes du monde,) oui, la loi de Jeſus-Chriſt, toute ſévere qu'elle paroît, eſt un feſtin accompagné de joyes toutes céleſtes. Quelle différence entre les délices corporelles & les délices ſpirituelles ! celui qui ne jouit pas des premieres les déſire avec ardeur, & à peine commence-t'il à en jouir qu'il en eſt déja dégoûté : celui au contraire qui ne fait pas la douce expérience des ſecondes n'y voit rien que d'inſipide ; mais qu'il commence à les goûter il commencera auſſi-tôt à les aimer, & la poſſeſſion ne fera qu'augmenter le déſir qu'il en a conçu ; *tantòque à comedente ampliùs eſuriuntur, quantò & ab eſuriente ampliùs comeduntur.* Ce ſont les paroles de ſaint Grégoire le grand dans ſon homélie ſur notre Evangile.

Les autres peres, comme ſaint Auguſtin & ſaint Cyrille, ont expliqué cette céne de la divine Euchariſtie, & ſuivant eux cet homme qui fait un grand feſtin, c'eſt Jeſus-Chriſt même ; ce qu'il

y préſente, c'eſt ſon corps adorable & ſon ſang précieux ; le lieu où il y invite, ce ſont nos Egliſes ; ceux qu'il invite, ce ſont tous les fidéles ſans diſtinction ni d'âge, ni de ſexe, ni de condition ; la préparation eſſentielle qu'il exige, c'eſt la pureté du cœur ; & enfin ceux qu'il envoye pour inviter à ce banquet ſacré, ce ſont les miniſtres des ſaints tabernacles : voilà quelle eſt la penſée de ces ſaints ſur la parabole de notre Evangile, & c'eſt à celle-là que nous nous fixerons, afin de nous conformer à l'intention de l'Egliſe qui nous la propoſe dans un tems deſtiné à la mémoire de cet admirable banquet que fit le Sauveur avec ſes apôtres la vieille de ſa paſſion.

Vous avez vu dans l'homélie de jeudi dernier combien il vous importe de communier & de communier ſouvent. Vous avez vu que la divine Euchariſtie eſt une nourriture qui ſoutient les foibles, & fortifie ceux qui ſont déja forts ; un breuvage qui éteint les feux de la concupiſcence, & nous inſpire une ſainte ardeur pour la gloire du Seigneur & le ſalut de nos ames ; un principe de vie, en vertu duquel nous ne penſons, nous n'agiſſons plus que pour Jeſus-Chriſt ; un don ineſtimable qui nous aſſure la perſévérance, & avec la perſévérance une réſurrection glorieuſe & l'immortalité : voilà ce que vous avez vu, & graces en ſoient rendues à celui qui tient le cœur des rois en ſa main ; voilà ce qui a touché les vôtres, ce qui vous a perſuadé, ce qui en a déterminé pluſieurs à s'éprouver & ſe rendre dignes de participer à cette céne dont parle l'Evangile. Affermiſſons ceux-ci dans leurs généreuſes réſolutions, & s'il en eſt quelqu'autres qui ayent été inſenſibles à leurs propres avantages, eſſayons de vaincre leur dureté, en leur faiſant connoître & l'excellence du banquet auquel ils ſont invités,

& les invitations réitérées que Jeſus-Chriſt leur fait de s'y rendre ; & la foibleſſe des prétextes dont ils s'appuyent pour ne point y acquieſcer. C'eſt ce que je me propoſe dans ce diſcours qui eſt la ſuite de celui de la fête précédente : dans ce premier vous vîtes la communion fréquente fondée ſur les avantages ſpirituels de l'homme ; dans celui-ci vous verrez la communion fréquente fondée ſur la ſincere volonté de Dieu.

Point unique.

Trois choſes dans notre Evangile marquent le déſir ardent que notre Sauveur a de ſe donner ſouvent à nous ; la premiere eſt la nature du Sacrement ſous lequel eſt renfermé ſon corps & ſon ſang ; la ſeconde eſt le commandement exprès qu'il nous fait par ſes miniſtres de nous en approcher ; & la troiſiéme eſt le ſens dans lequel les miniſtres qu'il envoye ont toujours entendu ſon commandement.

Un homme, dit le Sauveur, *fit* un jour *un grand ſouper auquel il invita pluſieurs perſonnes ; homo quidam fecit cœnam magnam & vocavit multos.* Cet homme, je l'ai déja obſervé, c'eſt Jeſus-Chriſt même qui s'eſt revêtu d'une chair mortelle ſemblable à la nôtre ; ce ſouper, c'eſt la cene euchariſtique qu'il inſtitua la veille de ſa paſſion. Elle eſt grande cette céne, & elle l'eſt à tous égards ; grande par celui qui la donne : ce n'eſt pas un roi de la terre, c'eſt le roi des rois, c'eſt l'homme-Dieu ; grande par la qualité de la nourriture qui nous y eſt ſervie : ce n'eſt pas la chair des anciennes victimes ; c'eſt le corps, le ſang, l'ame & la divinité de Jeſus-Chriſt ; grande par le motif qui a engagé notre Sauveur à inſtituer ce divin Sacrement, c'eſt ſon amour

infini pour chacun de nous ; grande par les avantages qu'elle nous procure, celui qui y participe dignement reçoit toutes les fois de nouveaux gages de la vie éternelle ; grande par le nombre des conviés, ce ſont tous les juſtes & même les pécheurs qui ont ordre de ſe convertir, afin de goûter de ce pain des anges ; grande par l'étendue des lieux où elle ſe fait, c'eſt dans tout l'univers chrétien ; grande enfin par le déſir ſincere qu'a Jeſus-Chriſt de s'y donner à nous, & par la maniere dont il nous le témoigne en inſtituant le Sacrement de ſon corps adorable : pour nous en perſuader plus facilement, donnons un moment d'attention à ce que fit Jeſus-Chriſt dans l'inſtitution de cet auguſte myſtere.

Ce pere commun de tous les hommes vouloit que les pauvres auſſi-bien que les riches puſſent participer à ſon banquet, pour cela il choiſit la nourriture la plus commune, il vouloit que la crainte ne prévalût point ſur l'amour, & pour cela quel prodige d'humilité n'opéra-t'il point ? Au lieu de paroître comme autrefois ſur le Thabor, environné de ſa gloire, ou d'annoncer ſa préſence par le bruit des tonnerres, il ſe dépouilla, pour ainſi dire, de ſa propre grandeur, il s'anéantit juſqu'à ſe revêtir, non plus comme autrefois d'une chair paſſible, non pas même d'une ſubſtance, mais des viles eſpéces du pain ; il vouloit qu'aucun ne pût prétexter de répugnance naturelle, pour cela il offrit ſon corps ſous l'apparence d'une nourriture que les hommes prennent ſans répugnance ; il vouloit qu'on prît ſouvent cette nourriture, & pour le marquer il la donna ſous la figure d'un aliment dont nous uſons tous les jours, comme s'il nous eût dit alors que de même que le pain matériel eſt la nourriture ordinaire de nos corps, auſſi le pain ſacré

de l'Euchariſtie devoit être la nourriture ordinaire de notre ame. Quelle bonté de Dieu pour nous ! quelle prodigieuſe condeſcendance ! il la porte plus loin encore : nous liſons dans notre Evangile qu'*à l'heure du ſouper le maître envoya un ſerviteur dire aux conviés de venir, parce que tout étoit prêt ; & miſit ſervum ſuum horâ cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata ſunt omnia.* Que ſignifie cette heure du ſouper dont parle ici Jeſus-Chriſt ? elle ſignifie le tems de cette vie, tout celui qui s'écoulera depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à la conſommation des ſiécles. Ces paroles de l'Evangile nous marquent donc que notre divin Sauveur habitera toujours avec nous dans nos divins tabernacles, il n'y aura pas un ſeul inſtant où on ne puiſſe dire que tout eſt prêt, il y ſera non-ſeulement pour recevoir nos hommages, écouter nos prieres & exaucer nos vœux ; mais pour s'unir à nous par la communion de ſon corps adorable : tous les évangéliſtes qui rapportent l'hiſtoire de la céne, nous apprennent que telle a été la principale intention du Sauveur en inſtituant l'auguſte Sacrement de nos autels. Quel excès de l'amour divin ! quelle charité de Jeſus-Chriſt envers nous ! qu'elle eſt forte ! qu'elle eſt généreuſe ! ce divin Sauveur prévoyoit qu'il y auroit des judas qui le trahiroient, des hérétiques qui l'outrageroient, des mauvais chrétiens qui le crucifieroient de nouveau par leurs ſacriléges ; ni ces ſacriléges, ni ces outrages, ni ces perfidies n'ont été capables de l'arrêter, il faiſoit ſes délices d'être avec les enfans des hommes, & il a voulu y être juſqu'à la fin des tems ; il veut être avec nous dans nos Egliſes, il veut y être juſques dans nos propres cœurs, en y faiſant ſa demeure, en nous incorporant à lui, en nous changeant en lui, & en élevant l'homme juſqu'à la nature de Dieu. O

prodige, ô excès de tendreſſe d'un Dieu ! ô inſenſibilité ! ô ingratitude de l'homme encore plus incompréhenſible !

En effet, ce que dit Jeſus-Chriſt dans la parabole de notre Evangile, n'eſt-il pas une image naturelle de ce qui ſe paſſe ſous nos yeux ? il y eſt dit que *tous les conviés de concert commencerent à s'excuſer ; & cœperunt tunc omnes excuſare : Il y eſt dit que le premier répondit au ſerviteur qui lui étoit envoyé, qu'il avoit acheté une terre, qu'il falloit néceſſairement qu'il l'allât voir, & qu'il le prioit de l'excuſer ; primus dixit : villam emi & neceſſe habeo exire & videre illam, rogo te, habe me excuſatum.* Or que ſignifie, je vous prie, ce premier convié qui s'excuſe ſur l'achat d'une terre ? il ſignifie les grands du ſiécle, répond ſaint Auguſtin ; *ambitio ſæculi.* (a) C'eſt-à-dire, mes freres, que les grands du ſiécle ſont les premiers qui s'excuſent de ſe trouver au banquet ſacré auquel ils ſont invités de la part de Jeſus-Chriſt, & voilà ſans doute ce qui n'eſt que trop ordinaire dans le monde & dans cette paroiſſe en particulier. Il eſt vrai qu'il en eſt encore dont la tendre & ſolide piété nous édifie ; il en eſt qui ſeroient des modéles, ſi par zéle ils faiſoient en public les communions que leur humilité ou plutôt un reſte de crainte humaine dérobe à notre connoiſſance ; mais que ce nombre eſt petit ! nous n'en faiſons la réflexion qu'en gémiſſant. Les premiers ſelon le monde ſont par-tout les derniers pour le ſalut, depuis une pâque juſqu'à l'autre nous n'en voyons point ou preſque point qui approchent de la ſainte table. Et que dis-je, n'en eſt-il pas même ici qui n'ont pas ſatisfait au devoir paſchal ? quel ſcandale pour des domeſtiques, pour un maître, pour tout

(a) *Serm. 33. de verb. dom.*

ce peuple qui s'en apperçoit ! quelle damnable négligence pour ſon ſalut ! on dit pour s'excuſer qu'on eſt dans un tumulte continuel, qu'on a des devoirs de bienſéance à remplir, qu'il faut pendant les hyvers rendre & recevoir des viſites, que pendant l'été on va viſiter ſes terres, & qu'on n'y trouve pas les commodités qu'on ſouhaiteroit, ou ſi on les a, on eſt ſans ceſſe interrompu par des perſonnes à qui il faut faire compagnie ; *villam emi & neceſſe habeo exire & videre illam.* Quel pitoyable prétexte ! eh ! quoi donc, mon frere, occupez-vous dans le monde un rang ſupérieur à celui qu'y occupoit un ſaint Etienne, roi de Hongrie, un ſaint Edouard, roi d'Angleterre, un ſaint Henry, empereur, un ſaint Louis en France ? cependant ces ſaints communioient tous très-fréquemment ; ſaint Louis s'approchoit exactement des Sacremens tous les vendredis. Etes-vous plus expoſés au milieu du grand nombre que ces princes ? avez-vous plus de plaintes à entendre, plus d'audiences à donner, plus d'hommages à recevoir que ces rois ? Ne dites donc plus que votre état vous dérobe le recueillement néceſſaire à la communion, mais avouez ſincérement que ſi vous fréquentez ſi peu les Sacremens, c'eſt faute de bonne volonté, faute de goût pour les choſes ſaintes, peut-être même faute de foi : ah, qu'elle eſt rare aujourd'hui chez les grands ! avouez que ce qui vous en éloigne, c'eſt l'ambition qui vous aveugle, l'ambition qui vous donne une idée baſſe de nos ſaints myſteres, l'ambition qui vous repréſente comme quelque choſe de grand tout ce qui vous environne. Premier obſtacle à la communion fréquente.

Jeſus-Chriſt nous en montre un autre dans notre Evangile ; il dit que *le ſecond des conviés répondit à l'envoyé : J'ai acheté cinq couples de bœufs, & je m'en vais les éprouver, je vous prie de m'excuſer ;*

ſer: & alter dixit, juga boum emi quinque, & eo probare illa, rogo te, habe me excuſatum. Que ſignifie encore cet homme qui s'excuſe ſur l'acquiſition qu'il a fait de cinq couples de bœufs ? ſelon l'explication de ſaint Auguſtin dans le même endroit, il ſignifie tous ceux qui travaillent à acquérir les biens de la terre, *concupiſcentia oculorum.* Eh ! qu'y a-t'il encore de plus ordinaire que de voir ces hommes s'excuſer, & refuſer de ſe trouver à la ſalle du feſtin ? celui qui manie les deniers du roi, ou qui eſt chargé des affaires publiques, s'excuſe, en diſant, qu'il faut vacquer à l'intérêt commun, qu'il lui ſuffit de communier une fois l'an. Celui qui exerce le négoce, s'excuſe, en diſant, qu'il eſt difficile d'allier la profeſſion dangereuſe du commerce avec la communion fréquente. L'artiſan s'excuſe, en diſant, qu'il travaille toute une ſemaine, & qu'il n'a que le dimanche pour ſe récréer. Une mere de famille s'excuſe, en diſant, qu'elle eſt trop occupée des ſoins de ſa maiſon ; tous s'excuſent ſur le peu de tems dont ils diſpoſent, tous diſent avec le convié de l'Evangile, qu'il faut exercer leur art ; *eo probare illa.* Sans doute, mes freres, qu'il faut exercer chacun votre art ; mais n'avez-vous jamais compris ce que dit le Sauveur dans l'Evangile, qu'il faut faire l'un ſans omettre l'autre, qu'il faut rendre à Céſar ce qui eſt dû à Céſar, & à Dieu ce qui eſt dû à Dieu ? ne devez-vous pas à Dieu de paroître à ſa table lorſqu'il vous y invite ? votre ſalut qui doit être à la tête de tous les intérêts, ne demande-t'il pas que vous y paroiſſiez, non pas une fois, mais pluſieurs fois pendant l'année ? Les dangers de l'état où l'ordre de la providence vous a placé, n'augmentent-ils pas le beſoin que vous avez de celui qui peut vous en délivrer ? avant d'y aller, ne pouvez-vous pas

vous occuper des devoirs de votre état ? après y être allés, ne pouvez-vous pas retourner à vos travaux ordinaires ? quelle eſt la préparation eſſentielle qu'on vous demande, ſinon d'avoir vécu ſaintement ? quelle eſt l'action de graces qu'on exige de vous, ſinon qu'au milieu de vos occupations vous vous rappelliez la grace que le Seigneur vous a fait, & que votre vie ſoit une continuelle diſpoſition à en recevoir une nouvelle. Or quel tems faut-il pour tout cela ? nous en trouvons ſi aiſément pour amaſſer des biens qui périront : ah ! ſi nous aimions autant ceux qui ne périſſent pas, ſi nous penſions auſſi ſérieuſement à les acquérir ; quel eſt l'homme, ſi chargé d'affaires, qui manqueroit d'une heure pour aller entendre une meſſe & communier dévotement ? il n'en eſt certainement aucun parmi nous qui ait les mêmes occupations qu'un ſaint François de Borgia, duc de Candie & viceroi de Catalogne, ou qu'un Thomas Morus, grand chancelier d'Angleterre & martyr pour la foi ; cependant le premier étant encore dans le monde, communioit tous les huit jours, le ſecond tous les jours ; & quand on lui reprochoit qu'un laïque communiât ſi ſouvent malgré ſes emplois, ſon travail & ſes embarras ; » vous m'apportez juſtement, leur dit-» il, les raiſons que j'ai de communier tous les » jours ; ma diſſipation eſt grande, je me re-» cueille en communiant ; les occaſions d'offen-» ſer Dieu ſe préſentent tous les jours, & je me » fortifie tous les jours contre par la communion ; » j'ai beſoin de lumieres & de ſageſſe pour démê-» ler des affaires très-embarraſſantes, c'eſt pour-» quoi je vais tous les jours conſulter Jeſus-» Chriſt dans la communion. » Vivons, mes freres, vivons de la foi comme ces ſaints, nous trouverons comme eux le tems de manger le pain

de la foi. Non, ce ne ſont pas les néceſſités de l'état & de la vie, c'eſt ou l'ambition, ou l'attachement aux biens de la terre, ou le penchant aux plaiſirs, qui forment les plus grands obſtacles à la communion; & de ces trois, le plus difficile à vaincre, c'eſt l'amour des plaiſirs.

Jeſus-Chriſt nous le fait entendre dans notre Evangile, lorſqu'il ajoute ces paroles : *& le troiſiéme dit* à l'envoyé : *J'ai épouſé une femme, & ainſi je ne puis y aller : & alius dixit; Uxorem duxi, & ideò non poſſum venire.* Cet homme qui a épouſé une femme, eſt ſuivant la penſée de ſaint Auguſtin, la figure des voluptueux & de tous ceux qui ſont attachés à la vie des ſens, d'un époux qui aime moins Dieu que ſon épouſe; d'une femme plus attentive à plaire à ſon mari qu'à Jeſus-Chriſt; d'un jeune homme engagé dans une habitude dont il craint d'être délivré; d'une fille mondaine, plus occupée des piéges qu'elle tendra, que du ſoin d'éviter ceux qu'on lui tend : il n'eſt pas poſſible, diſent ces perſonnes livrées à la corruption de leur cœur, il n'eſt pas poſſible que nous participions au banquet qui nous eſt préparé; y paroître avec nos diſpoſitions actuelles, ce ſeroit une horrible profanation, un crime énorme qui mettroit le comble à nos péchés, & qui ſeroit comme le ſceau de notre réprobation. Quel malheur pour nous! y paroître avec des diſpoſitions dignes du Sacrement, ce ſeroit renoncer à une amitié qui eſt chere, à une ſociété qui charme; ce ſeroit couper ſon bras droit, arracher ſon œil, mourir à ce qu'on aime le plus tendrement, s'enſevelir avant ſa mort : quel ſacrifice! nous n'en ſommes point capables; *ideò non poſſum venire.* Ainſi raiſonnent tous les eſclaves de la volupté, les époux ſenſuels dans l'état du mariage, les jeunes gens dans leur état

de liberté, les militaires dans leur état périlleux; & ce raiſonnement, tout faux & tout impie qu'il eſt, ſuffit pour les éloigner des années entieres des ſaints myſteres.

Eh quoi! puis-je dire à tous ces pécheurs, & plût à Dieu que le nombre en fût moins grand dans cet auditoire! quoi, mes freres, vous ne pouvez rompre les chaînes de votre honteuſe captivité, & vous diſpoſer à communier ſaintement! mais Dieu vous ordonne de ſortir de cet état malheureux du péché; mais Dieu ne vous commande rien d'impoſſible; mais Dieu vous accorde au moins la grace de la priere, pour obtenir les autres qui vous ſont néceſſaires. Vous pouvez donc mortifier cette paſſion qui domine dans votre cœur, renoncer à ce commerce qui vous perd, éloigner de votre eſprit toutes ces penſées qui nourriſſent vos criminelles habitudes; vous pouvez tout cela, & à la mort vous voudriez l'avoir fait. Ah! faites-le donc aujourd'hui qu'il eſt encore tems; rentrez en vous-mêmes, conſidérez la briéveté du tems qui vous reſte à vivre, & la longueur de l'éternité; repréſentez-vous ce moment, où étendus ſur un lit de douleur, vous recevrez la viſite de Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement, la viſite de ce Jeſus que vous aurez négligé pendant la vie, de ce Jeſus dont vous aurez fui la préſence, de ce Jeſus ſur lequel une vile créature aura eu la préférence dans votre cœur, de ce Jeſus qui vous invitoit à venir à lui, & à qui vous aurez répondu qu'il falloit vous occuper des plaiſirs incompatibles avec ſon invitation: penſez que vous touchez à ce moment fatal où votre conſcience vous accablera de tous ces reproches, & faites tout ce que vous inſpirera cette penſée. Quel miracle de la grace s'opérera tout à coup! vos yeux s'ouvriront, vos chaînes

tomberont, vous courrez aux ſacrés tribunaux de la pénitence, & de là à la table des anges où le Seigneur vous appelle, où il vous fait un commandement exprès de vous approcher, nouvelle preuve de la volonté ſincere qu'il a de ſe donner à vous.

D'abord il vous la témoigne par le choix qu'il fait du pain & du vin pour ſe communiquer ſous les apparences de l'un & de l'autre, enſuite il vous la témoigne par ſon invitation & par les prieres les plus douces & les plus engageantes : *venez*, vous dit-il, *mangez le pain que je vous donne, & buvez le vin que je vous ai préparé ; venite, comedite panem meum, & bibite vinum quod miſcui vobis.* (b) Et pour vous faire comprendre que ſon invitation eſt un ordre auquel il ne vous eſt point libre de réſiſter, voici ce que Jeſus-Chriſt ajoute dans la parabole de notre Evangile : *le ſerviteur étant venu, rapporta à ſon maître* la maniere indigne dont les conviés s'étoient excuſés ; *& reverſus ſervus, nuntiavit hæc Domino ſuo : Alors le pere de famille ſe mit en colere &* dit à ſon ſerviteur : *Allez-vous en vîtement dans les places & dans les rues de la ville, & amenez ici les pauvres, les eſtropiés, les aveugles & les boiteux ; exi citò in plateas & vicos civitatis, & pauperes ac debiles & claudos & cæcos introduc huc.* Dans ce texte ſeul combien de preuves qui établiſſent inconteſtablement au moins la néceſſité de la communion ? (prenez garde, s'il vous plaît, je dis de la communion préciſément & non de la fréquente communion, parce qu'il me paroît qu'à la vérité l'Ecriture en inſinue la néceſſité, mais qu'elle ne va pas juſqu'à déterminer combien elle doit être fréquente, & que pour le con-

(b) *Proverb. 6.*

noître il faut y joindre les réflexions que je vous faiſois jeudi dernier) vous voyez ici que le pere de famille ſe met en colere contre ceux qui refuſent de participer au banquet qu'il leur a préparé, *iratus*. Il ordonne à ſes miniſtres d'en inviter d'autres qui prennent la place des premiers conviés. Il leur recommande d'améner tous ceux qu'ils rencontreront après les avoir diſpoſés & jugés dignes d'entrer dans la ſalle du feſtin ; or l'obligation eſt ici réciproque. Nous ne ſommes obligés de vous inviter, de vous conduire à la table ſacrée, qu'autant que vous êtes obligés de vous rendre à nos invitations : mais peut-être ſerez-vous encore plus convaincus, par ce que nous liſons dans le chapitre ſixiéme de ſaint Jean ?

Dans cet endroit de l'Evangile on lit que Jeſus-Chriſt après avoir parlé du pain de la foi & de la néceſſité de croire en lui, promit aux juifs de leur donner ſon corps à manger & ſon ſang à boire, que le juif charnel fut révolté de cette propoſition, que ſes propres diſciples en furent ſcandaliſés ; que tous regarderent comme un crime de manger le corps & de boire le ſang du fils de l'homme, on y voit que l'horreur d'une manducation ſi groſſiere, le reſpect dû au corps de Jeſus, l'indignité de l'homme, tout les éloignoit de cette penſée que le chrétien dût jamais prendre en nourriture le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt. L'homme attentif a peine à comprendre comment un homme-Dieu s'abaiſſera juſqu'à devenir ſa nourriture, & comment un homme oſera ſe nourrir du pain des anges ? un ſeul myſtere en préſente à ſon eſprit mille autres également obſcurs. Cet eſprit curieux & borné ſe demande d'abord comment cet homme-Dieu peut donner ſa chair à manger, comment il vivra s'il la diſtribue, comment il la diſtribuera s'il eſt

mort, comment cette chair profitera ſi elle eſt inanimée, comment on pourra la manger ſi elle eſt vivifiée par l'eſprit, comment elle ſe changera en nous, ou comment nous ſerons changés en elle, comment elle ſubſiſtera dans un corps qui ſe détruit tous les jours, ce qu'elle deviendra ſi elle ceſſe d'exiſter en ce corps, comment elle ſera tout à la fois dans le ciel & ſur la terre, comment elle ſera dans le même inſtant placée ſur un million d'autels, comment dans tous les lieux du monde on immolera une victime ſainte qui ſera par-tout la même, comment ici elle ſera dans un tabernacle fait de main d'hommes, là dans le cœur des fidéles fait de la main de Dieu; *quomodo*, s'écrie cet homme animal avec le capharnaïte & le calviniſte, *quomodo poteſt hic nobis carnem ſuam dare ad manducandum : comment celui-ci peut-il donner ſa chair à manger?* Or à toutes ces difficultés comment le Sauveur du monde répond-il? les unes ſont de pure curioſité, & à celles-là non-ſeulement Jeſus-Chriſt ne fait aucune réponſe, mais même il les augmente pour confondre l'orgueil de l'eſprit humain. Il ajoute, ſi à préſent que je converſe avec vous ſur la terre, vous avez peine à croire que je puiſſe me donner à vous, que ſera-ce donc ſi vous voyez le fils de l'homme monter où il étoit auparavant? *ſi ergo videritis filium hominis aſcendentem ubi erat prius?* Les autres difficultés ſont des répugnances qui naiſſent de la vénération dûe à la perſonne de Jeſus, & celles-ci Jeſus les leve par le commandement le plus poſitif : *ſi vous ne mangez la chair du fils de l'homme*, leur dit-il, *vous n'aurez pas la vie en vous*, vous mourrez à la vie de la grace, vous vous rendrez dignes de la damnation éternelle; *niſi manducaveritis carnem filii hominis..., non habebitis vitam*

in vobis. Voilà le précepte de la communion; précepte qui oblige ſous peine de damnation éternelle tant il eſt rigoureux; précepte qui condamne la fauſſe dévotion de ceux qui s'en éloignent ſous prétexte d'humilité; précepte qui oblige les pécheurs à s'en approcher ſaintement; précepte enfin qui étant affirmatif oblige au moins très-ſouvent dans la vie, & ce qui acheve de le prouver invinciblement, c'eſt l'oraiſon dominicale que nous récitons tous les jours.

Là nous demandons à Dieu qu'il nous donne notre pain de chaque jour. Quel eſt-il ce pain quotidien que nous prions Dieu de nous accorder? eſt-ce ce pain matériel dont nous nourriſſons nos corps? ce pain dont nous avons ordre de ne pas nous inquiéter? Non, vous répondent les peres, mais c'eſt le pain euchariſtique; & ce qui le démontre, c'eſt qu'il s'agit d'un pain qu'un évangéliſte appelle pain au-deſſus de toute ſubſtance; *panem ſuperſubſtantialem.* (c) Or le ſeul corps de Jeſus-Chriſt eſt un pain au-deſſus de toute ſubſtance, par conſéquent c'eſt le corps même de Jeſus-Chriſt que nous avons ordre de demander tous les jours. Oui, Dieu nous commande de demander tous les jours ſon corps & ſon ſang précieux pour nourriture, & par conſéquent de le déſirer ſincérement tous les jours, de prendre tous les jours les moyens de contenter ces pieux déſirs. Nous ſommes donc obligés de communier fréquemment, cette conſéquence eſſentiellement liée aux principes que je viens de poſer, acquerra une force toute nouvelle, ſi nous y joignons le ſens dans lequel le précepte de la communion a été entendu dans tous les tems.

Je l'ai déja remarqué, ce ſerviteur que le pere

(c) *Matth.* 6.

de famille envoye juſqu'à trois fois, eſt la figure de tous les miniſtres ſacrés qui ont été envoyés pour inviter les fidéles au banquet ſacré de la divine Euchariſtie; ce ſerviteur comprenoit ſans doute la penſée de ſon maître, & les miniſtres de l'autel celle de Jeſus-Chriſt; voyons donc en quel ſens ceux-ci ont entendu le précepte de la communion, & nous ſerons ſûrs d'en avoir l'explication véritable.

Que j'ouvre d'abord le livre des actes des apôtres, j'y trouverai que les fidéles qui formoient l'Egliſe naiſſante de Jéruſalem, *perſévéroient dans la doctrine des apôtres & dans la communion de la fraction du pain*: ce ſont les paroles de ſaint Luc; *erant perſeverantes in doctrina & in communicatione fractionis panis.* C'eſt-à-dire, comme l'expliquent les peres & les interprétes, qu'on conſacroit le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt dans toutes les aſſemblées des fidéles, qu'on y rompoit les apparences du pain qui alors n'avoit pas encore la forme qu'on lui donne aujourd'hui, & que tous les fidéles communioient à toutes les meſſes qu'ils entendoient; voilà ce que faiſoient les trois mille perſonnes qui furent converties par le premier diſcours de ſaint Pierre, auſſi-tôt qu'elles eurent reçu le baptême, & cela parce qu'elles perſévéroient dans la doctrine des apôtres; ainſi nous ne pouvons douter que les apôtres n'ayent inſiſté ſur la communion fréquente.

Qu'ont fait depuis les diſpenſateurs des ſaints myſteres? ſaint Juſtin nous l'apprend dans ſon apologie; ils diſtribuoient le pain ſacré à ceux qui étoient préſens, & ils l'envoyoient aux abſens par le moyen des diacres; & afin que les fidéles ne fuſſent pas pendant la ſemaine privés de cette nourriture divine, on leur permettoit

de l'emporter en leurs maiſons pour en uſer à leur dévotion. Saint Epiphane nous l'apprend dans ſon troiſiéme livre contre les héréſies; ils admettoient les fidéles à la ſainte table aux fêtes ſolemnelles ſelon l'ordre des apôtres, & ces jours ſolemnels, ſelon le même ſaint, étoient *le mercredi, le ſamedi & le dimanche de chaque ſemaine.* Saint Jérôme nous l'apprend dans ſa lettre à Licinius; ils avoient réglé dans les Egliſes de Rome & d'Eſpagne qu'on communieroit tous les jours, & leur réglement étoit en uſage. Voilà donc un uſage de communier tous les jours dans les Egliſes les plus célébres, un uſage de la plus haute, de la plus éclairée & de la plus pieuſe antiquité, un uſage connu & confirmé par la doctrine des peres, des docteurs, & de toute l'Egliſe, par la doctrine d'un ſaint Chryſoſtome qui enſeignoit à ſon peuple, qu'*on n'étoit pas digne d'aſſiſter à la célébration des ſaints myſteres quand on étoit indigne de communier*, (d) *& que celui qui n'étoit pas coupable de péché mortel pouvoit communier tous les jours.* (e) Par la doctrine d'un ſaint Ambroiſe qui parloit ainſi à ſon peuple: *ſi l'Euchariſtie eſt le pain quotidien, pourquoi ne la recevez-vous qu'au bout d'un an, recevez-la tous les jours, afin qu'elle vous profite tous les jours.* (f) Par la doctrine d'un ſaint Auguſtin qui diſoit dans un ſermon aux nouveaux baptiſés, qu'*ils devoient recevoir tous les jours le corps de Jeſus-Chriſt*, & dans une de ſes lettres, (g) *qu'il étoit le reméde quotidien aux maladies de l'ame.* Par la doctrine de ſaint Bernard qui diſoit *que le péché étoit une bleſſure, que le Sacrement de l'Euchariſtie en étoit le reméde, & qu'en le recevant tous les jours on en*

(d) *Homil. 60. ad pop.* (e) *Homil. 8. in Math.* (f) *Lib. 5. de Sacrament.* (g) *118. in Joan.*

ſeroit guéri ; par la doctrine de ſaint Thomas qui décidoit dans ſa ſomme, qu'il eſt utile à l'homme de recevoir l'Euchariſtie tous les jours, afin d'en recueillir chaque jour les fruits. Par la doctrine d'un ſaint Bonaventure, qui déclare qu'il eſt louable de communier tous les jours ; enfin par la doctrine de toute l'Egliſe aſſemblée. Voici les termes du concile de Baſle ; *Tous les docteurs catholiques enſeignent*, diſent les peres, *que quand on veut avancer dans les voyes du Seigneur, il eſt avantageux & même néceſſaire de communier ſouvent & dévotement.* Le concile de Trente eſt conforme à celui de Baſle ; d'abord les peres de cette aſſemblée diſtinguent (h) trois manieres de communier. Enſuite ils ajoutent en parlant de la communion ſpirituelle & ſacramentelle : *Le ſaint ſynode avertit avec une affection toute paternelle, il exhorte, il prie, il conjure par les entrailles de la miſéricorde de notre Dieu, de vénérer les ſaints myſteres du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt, de maniere à recevoir ſouvent le pain céleſte.* Dans la ſeſſion vingt-deuxiéme ils ſouhaitent que les fidéles vivent aſſez ſaintement pour participer non-ſeulement de cœur & d'affection, mais réellement, à cet auguſte Sacrement ; voilà le ſouhait que formoit l'Egliſe la derniere fois qu'elle s'eſt aſſemblée. Enfin voici comment un grand ſaint s'expliquoit depuis ſur la communion fréquente, c'eſt ſaint François de Sales dans ſa vie dévote : » Vous » ſavez, diſoit ce grand évêque de Généve, vous » ſavez ce qu'on dit de Mithridate, roi de Pont » en Aſie, lequel avoit inventé une ſorte de nour- » riture qu'il s'étoit rendue propre pour ſe pré- » ſerver du poiſon : il ſe fit un tempérament ſi » fort, qu'étant ſur le point d'être pris par les

(h) *Seſſ. 13. cap. 3.*

» romains, & voulant éviter la captivité il ne
» put jamais s'empoiſonner. N'eſt-ce pas ce que
» le Sauveur a fait d'une maniere très-réelle
» dans le très-auguſte Sacrement de l'Euchariſ-
» tie, où il nous donne ſon corps & ſon ſang
» comme une nourriture à laquelle l'immortalité
» eſt attachée? c'eſt pourquoi quiconque en uſe
» ſouvent avec dévotion, en reçoit tant de force
» & de vigueur qu'il eſt preſque impoſſible que
» le poiſon mortel des mauvaiſes affections faſſe
» aucune impreſſion ſur ſon ame. Non, l'on ne
» peut vivre de cette chair de vie & mourir de la
» mort du péché. Si les hommes ſe fuſſent pré-
» ſervés de la mort corporelle par l'uſage du fruit
» de l'arbre de vie que le Créateur avoit mis
» dans le paradis terreſtre, pourquoi les hommes
» ne pourroient-ils pas maintenant ſe préſerver
» de la mort ſpirituelle par la vertu du Sacre-
» ment de vie? Non, les chrétiens qui ſe dam-
» nent n'auront rien à répondre au juſte juge,
» quand il leur fera voir que ſans aucune raiſon
» ils ſe ſont laiſſés mourir ſpirituellement, eux
» qui pouvoient ſi facilement ſe conſerver la vie
» en ſe nourriſſant de ſon corps. Miſérables, leur
» dira-t'il, pourquoi êtes-vous morts ayant entre
» les mains le fruit de la vie?

» *Communier tous les jours, c'eſt un uſage que*
» *je ne loue ni ne blâme; mais communier tous les*
» *dimanches, c'eſt une pratique que je conſeille à*
» *tous les fidéles, & je les y exhorte, pourvu qu'ils*
» *ne conſervent en eux aucune volonté de pécher.*
» Ce ſont les propres paroles de ſaint Auguſtin,
» dont je prends ici le ſentiment, pour ne louer
» ni ne blâmer la communion quotidienne, ſur
» laquelle je renvoye les fidéles à leurs directeurs;
» voici donc les régles, ajoutoit ce ſaint en par-
» lant à ſa chere Philothée, voici les régles que

» je puis vous donner ſur la fréquente commu-
» nion. Pour communier tous les huit jours, il
» ne faut avoir aucun péché mortel, ni aucune
» affection au péché, même véniel, & avoir de
» plus un grand déſir de la communion; mais
» pour communier tous les jours, il faut encore
» avoir purifié ſon ame de preſque toutes ſes mau-
» vaiſes inclinations, & ne le faire même que par
» le conſeil de ſon pere ſpirituel. » Ainſi parloit ce ſaint, dont je vous prie de ne point oublier les dernieres paroles ſur-tout, juſqu'à ce que j'aurai occaſion de vous parler plus au long des diſpoſitions à la communion. Ainſi ont parlé les conciles, les ſouverains pontifes, les docteurs & les peres, les apôtres même, au ſujet de la fréquente communion; & leur déciſion a été ſuivie par tous les vrais chrétiens dans tous les tems.

Cependant c'eſt le grand nombre de cette aſſemblée qui ne s'y conforme pas, & qui s'approche rarement des Sacremens. Ah! mes freres, c'eſt donc que le grand nombre n'eſt chrétien que de nom, & en apparence ſeulement; c'eſt que le grand nombre s'éloigne malheureuſement de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, néglige la doctrine infaillible de ſes apôtres, mépriſe le ſentiment unanime des peres, s'éleve au-deſſus des docteurs les plus éclairés, ſe ſouſtrait aux déciſions les plus ſolemnelles de l'Egliſe; c'eſt que le grand nombre quitte la voye étroite par laquelle ſe ſont ſanctifiés les élus de Jeſus-Chriſt, & court dans le chemin large qui conduit à la perdition. Enfans des hommes, juſqu'à quand ſerez-vous donc ſourds aux invitations de votre Dieu? il ſouhaite ſe donner à vous, il vous donne les ſignes les moins équivoques de ſon déſir, il vous preſſe par les ordres les plus formels, il vous ſollicite par la voix & l'exemple de preſque tous les ſaints qui

furent jamais. Le refus que vous feriez de vous y rendre déſormais, ne vous rendroit-il pas dignes de toute ſa colere? Permettez que je faſſe ici une ſuppoſition ſemblable à celle que faiſoit ſaint Grégoire à ſon peuple, en expliquant notre Evangile.

Je ſuppoſe, mes freres, qu'un grand roi fait aujourd'hui ce que fit autrefois l'empereur des Perſes & des Médes. Ce prince, dans le deſſein de montrer les richeſſes immenſes de ſon empire, & de donner une haute idée de ſa puiſſance, ordonna un feſtin ſplendide, qui devoit durer ſix mois pour les grands, & ſept jours pour le peuple; il y invita tous les princes des états qui lui étoient ſoumis, tous les officiers de ſes armées, toutes les perſonnes diſtinguées des provinces dont étoit compoſé ſon empire, tout le peuple immenſe qui ſe trouvoit à Suſe ſa capitale, depuis le plus grand juſqu'au plus petit. Au rapport de l'Ecriture, une magnificence royale éclatoit de toute part, des tentes ſuperbes furent dreſſées dans ſes vaſtes jardins, le pavé ſur lequel on marchoit étoit d'un marbre rare & bien travaillé, les tables étoient couvertes de mets les plus exquis, un vin excellent couloit en abondance dans des vaſes précieux, les conviés ſervis par les officiers du roi avoient tout à ſouhait. (i)

Je ſuppoſe donc que votre roi faſſe pour vous ce que fit ce monarque à l'égard de ſes ſujets; combien ne ſeroit-il pas indigné contre vous & contre les grands, qui pendant les ſix mois du feſtin ne paroîtroient qu'une fois? Auſſi ce n'eſt pas ce qui arriveroit, chacun s'eſtimeroit indigne de l'honneur qu'on lui fait, chacun répondroit avec humilité que l'invitation qui lui eſt

(i) *Eſther.* 1.

faite, eſt un ordre qu'il exécutera ; chacun ſe prépareroit ſans délai, & voudroit y paroître dans toute la décence poſſible ; *de invitatione gauderet, humile reſponſum daret, veſtem mutaret, ire quantociùs feſtinaret.* (k) Là cependant c'eſt un homme qui vous invite, & ici dans le Sacrement de nos autels, c'eſt le roi des rois ; ce que ce monarque ſuprême veut vous donner, ce ne ſont pas des mets terreſtres, c'eſt ſon corps adorable, ſon ſang précieux, c'eſt ſa divinité même ; quelle injure ne lui ferez-vous donc pas en vous excuſant d'y aller ?

Les excuſes néanmoins ſont le langage de tout le monde ; les pécheurs, vous l'avez vu, s'excuſent ſur une prétendue impoſſibilité, qui ne naît que de la profonde corruption de leurs cœurs. Les juſtes ne ſont pas toujours remplis de cette vive confiance que Jeſus-Chriſt veut leur inſpirer, la ſuite de notre Evangile nous l'inſinue : nous y liſons qu'après que le ſerviteur eut parcouru les places & les rues de la ville, *il dit* à ſon maître, *Seigneur, ce que vous avez commandé eſt fait, & il y a encore des places de reſte ; & ſervus ait : Domine, factum eſt ut imperaſti, & adhuc locus eſt : Allez, dit le maître au ſerviteur, allez dans les chemins & le long des hayes, & forcez les gens d'entrer, afin que ma maiſon ſe rempliſſe : & ait dominus ſervo, exi in vias & ſæpes, & compelle intrare, ut impleatur domus mea.* Deux réflexions bien intéreſſantes naiſſent de ces paroles, joignez-les aux précédentes, & vous trouverez que tous les hommes généralement ſont appellés au banquet ſacré de l'Euchariſtie ; les grands, malgré la diſſipation à laquelle les expoſe leur élévation ; les riches, malgré le ſoin & l'embarras des richeſſes ;

(k) *Greg. magnus.*

les perſonnes mariées, malgré les difficultés qui ſe rencontrent dans leur état; les pauvres, malgré le mépris qu'ont pour eux les mondains; les affligés que le Seigneur ne dédaigne pas d'aller trouver, parce qu'ils ne peuvent venir à lui; les domeſtiques, les mendians, ceux qui n'ont de retraite que le long des hayes; tous ſont les enfans du Très-haut, & tous ont droit de s'aſſeoir à la même table. Voilà la premiere réflexion qui naît des dernieres paroles que j'ai citées de notre Evangile, & qui eſt auſſi conſolante pour les petits, qu'elle eſt humiliante pour les grands. Elle apprend aux petits que Dieu ne fait acception de perſonne, qu'il eſt également le pere de tous, que dans ſa maiſon les premieres places ne ſe donnent qu'aux mérites perſonnels: quel ſujet de conſolation pour eux! Elle apprend aux grands que c'eſt en vain qu'ils ſe prévalent de leur rang & de leur fortune, que devant Dieu ils ne ſont pas plus, & peut-être beaucoup moins que ceux qu'ils traitent avec mépris; qu'au pied des autels toute diſtinction diſparoît, & que le maître doit regarder ſon ſerviteur comme ſon propre frere: quel ſujet de confuſion pour des orgueilleux, qui ſe croyent follement paîtris d'une autre boue que le reſte des hommes! Ne ſeroit-ce pas peut-être là un des motifs qui éloigneroit les grands de la table ſainte? ne ſeroit-ce pas la crainte qu'ils auroient de ſe voir confondus avec un peuple qu'ils dédaignent? eh bien! encore un moment, hommes vains! & ce mêlange ne ſera plus à craindre pour vous. Ce peuple ſera ſéparé de vous par un cahos immenſe, qui lui ôtera pour jamais toute communication avec vous; ce peuple fidéle à l'invitation de ſon Dieu ſur la terre, méritera de célébrer la céne de l'agneau dans la ſociété des ſaints, & le Seigneur jure

dans

dans ſa colere que ni vous, ni aucun de ceux qui refuſent de ſe rendre à ſon invitation ici-bas, ne goûtera de ſon ſouper, qu'ils ſeront ignominieuſement chaſſés de la ſalle du feſtin, jettés dans les ténébres extérieures, & condamnés à une faim & une ſoif éternelle; *dico autem vobis quòd nemo virorum illorum qui vocati ſunt, guſtabit cœnam meam.* Voilà dans quel ſens vous ceſſerez d'être confondus avec ces ames ſimples dont vous dédaignez aujourd'hui la dévotion. Péſez cette premiere réflexion.

La ſeconde que me fournit le même texte ſur lequel je viens d'inſiſter, c'eſt que tous les juſtes n'obſervent pas une conduite uniforme à l'égard de la communion fréquente. Il en eſt dont la ſainte paſſion eſt de communier ſouvent, qui ne ceſſent de ſe répéter, quand viendra cet heureux moment où je paroîtrai devant mon Dieu, où je m'unirai à lui & lui à moi, où je ſerai tout à mon bien-aimé, & mon bien-aimé tout à moi? qui ſont dans une parfaite tranquillité lorſqu'ils ont reçu la ſainte communion, & qui ſouffrent violemment lorſqu'ils ont été privés de ce bonheur; c'eſt de ceux-là dont parle le Sauveur, lorſqu'il dit ſimplement à ſes miniſtres de les introduire dans la ſalle du feſtin; *introduc huc.* Mais il en eſt d'autres en qui la crainte l'emporte ſur la confiance, & qu'il faut en un ſens contraindre d'aller à la ſainte table. Ames timides, qui m'entendez! j'en appelle ici à votre propre témoignage; combien de doutes & de difficultés n'avez-vous pas à nous propoſer, avant que nous puiſſions vous déterminer à communier? j'en ſuis indigne, dites-vous quelquefois avec le centenier de l'Evangile; je ne ſuis que cendre & que pouſſiere, & celui qui ſe donne dans la divine Euchariſtie, eſt le Dieu du ciel & de la terre; oui,

ſans doute vous en êtes indignes, ſi par indignité vous entendez la diſproportion infinie qui eſt entre le créateur & la créature; mais vous avez la vie ſpirituelle de la grace, votre ame eſt capable de recevoir une nourriture qui lui eſt propre. Qu'eſt-ce que Jeſus-Chriſt exige de plus dans ceux qu'il envoye chercher dans les places & dans les rues? Mais je ſuis foible, dites-vous, & je ſuis ſujet à mille imperfections; auſſi Jeſus-Chriſt ne demande pas que vous ſoyez parfaits; il vous déclare même par un de ſes vicaires ſur la terre, (1) qu'il eſt faux qu'il faille éloigner de la communion celui qui n'a pas un amour pur & exempt de tout défaut : ne ſont-ce pas là les foibles & les infirmes que Jeſus-Chriſt invitoit à ſon feſtin? Mais ces imperfections ſont en moi la ſource de pluſieurs fautes : ces fautes ſont de rechûte la plûpart, après bien des communions je ſuis le même qu'auparavant, auſſi vif, auſſi diſtrait; il eſt donc inutile que je communie; oui, il eſt inutile & très-criminel, ſi ces fautes ſont mortelles, ſi elles ſont de pure habitude, & ſi vous ne prenez d'ailleurs les moyens de vous en corriger. Mais ſi ces fautes ſont de celles qui échappent à la vigilance même, & ſur leſquelles vous gémiſſiez dans l'amertume de votre cœur après les avoir faites, vous devez en aller chercher le reméde dans l'Euchariſtie, que le concile de Trente appelle l'antidote aux péchés journaliers; *antidotum quo liberemur à culpis quotidianis.* Ne ſont-ce pas en effet les boiteux & les aveugles que Jeſus-Chriſt faiſoit appeller à ſon ſouper? mais Salomon, dites-vous, employa ſept ans à bâtir le temple de Jéruſalem, Noé un ſiécle à conſtruire l'arche, Dieu quatre mille ans à pré-

(1) *Alexandre VII.*

parer les hommes à la venue du Meſſie ; il me faudroit donc un certain tems pour préparer l'arche de mon ame à la communion, où le trouver ? Où les conviés de l'Evangile trouverent-ils le tems de ſe préparer ? ils alloient ſe revêtir de la robe nuptiale, ils ſe préſentoient avec des ſentimens dignes de celui dont ils célébroient les noces ; le tems qu'il leur fallut, eſt l'unique tems qui vous ſoit néceſſaire. Vivez bien, & vous ſerez toujours prêts. Mais je crains, dites-vous, de faire une communion indigne ; quel malheur pour une ame qui communie en état de péché mortel ! quel crime énorme ! Il eſt terrible, j'en conviens ; mais vous déteſtez ſincérement tous vos péchés, vous vous en êtes confeſſés après un examen exact, dans les ſentimens d'une douleur ſouveraine, conçus en vue de Dieu, ſource de toute juſtice, dans une ferme réſolution de n'y plus retomber. Dieu vous preſſe & vous force de paroître à ſa table en cet état ; quel puiſſant motif de confiance !

Oui, devez-vous dire avec le prophete : voici mon Sauveur & mon Dieu, j'agirai avec confiance, je ne craindrai point : *ecce Deus ſalvator meus, fiducialiter agam, & non timebo :* (m) que pourrai-je craindre en m'approchant de cet aimable Sauveur ? il veut ſe donner à moi, il s'y donne en forme de nourriture ordinaire ; pour vaincre ma répugnance, il me fait un commandement exprès de le recevoir ; pour vaincre ma réſiſtance, il m'inſtruit par ſes miniſtres de la volonté ſincere qu'il a de ſe communiquer à moi ; que craindrai-je d'un Dieu, qui après m'avoir tout donné, ſe donne encore lui-même ? ô Dieu, que vous êtes bon & miſéricordieux ! eh ! qui ſuis-je,

(m) *Iſaïe* 12.

pour que vous daigniez venir en moi ? hélas ! un pauvre pécheur qui ne ſubſiſte que par vos bontés & vos miſéricordes : ah ! venez donc, mon divin Jeſus, venez le bien-aimé de mon cœur, venez, ma joye, ma conſolation, ma force, mon eſpérance & mon bonheur ; *veni, Domine Jeſu* : venez dans mon ame & la ſanctifiez, dans mon cœur & le purifiez, dans mon entendement & l'éclairez, dans ma volonté & la redreſſez ; inſpirez-moi aſſez d'amour & de confiance en vous, pour m'approcher de vous auſſi ſouvent que vous voulez venir à moi, aſſez de docilité pour faire ſur ce point tout ce que m'ordonnera un directeur zélé pour la gloire de l'auguſte Sacrement de votre corps, aſſez de courage pour ne me ſéparer jamais de vous dans le tems, afin de vous être uni pendant l'éternité. *Amen.*

EVANGILE

du III. Dimanche après la Pentecôte.

Luc. 15.

EN ce tems-là, comme les publicains & les pécheurs étoient auprès de Jeſus pour l'écouter, les phariſiens & les docteurs de la loi en murmuroient ; & ils diſoient : Quoi ! cet homme reçoit des gens de mauvaiſe vie, & mange même avec eux ? Alors Jeſus leur propoſa cette parabole : Qui eſt celui d'entre vous qui ayant cent brebis, & qui en ayant perdu une, ne laiſſe les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le déſert, pour aller chercher celle qui s'eſt perdue, juſqu'à ce qu'il la trouve ? Et lorſqu'il l'a retrouvée, il la met ſur ſes épaules plein de joye ; & étant arrivé chez lui, il aſſemble ſes amis & ſes voiſins, & leur dit : Réjouiſſez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui étoit perdue. Je vous dis de même, qu'il y aura plus de joye dans le ciel pour un ſeul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf juſtes qui n'ont pas beſoin de pénitence. Ou qui eſt la femme qui ayant dix dragmes, & qu'elle en perde une, n'allume la lampe, ne balaye la maiſon, & ne la cherche avec ſoin juſqu'à ce qu'elle la trouve ? Et après l'avoir retrouvée, elle aſſemble ſes amies & ſes voiſines, & leur dit : Réjouiſſez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la dragme que j'avois perdue. Je vous dis de même, qu'il y aura une grande joye parmi les anges de Dieu, pour un ſeul pécheur qui fera pénitence.

Homélie ſur le ſalut.

JEſus-Chriſt reçoit à ſes inſtructions les publicains, les gens de mauvaiſe vie ; les phariſiens murmurent de l'accès facile qu'il leur donne : ce divin Sauveur juſtifie auprès de ces hypocrites la conduite pleine de miſéricorde qu'il tient à l'égard des pécheurs. Voilà, mes freres, le précis de l'Evangile que vous venez d'entendre, & voici la force du raiſonnement qu'il renferme. Que diriez-vous, demande Jeſus-Chriſt à ſes ennemis, en leur propoſant les paraboles d'un bon paſteur, & d'une femme qui a perdu une dragme : que diriez-vous d'un paſteur, qui ayant perdu une brebis, laiſſeroit ſon troupeau qui eſt en ſûreté ſur la montagne, pour aller chercher celle qui s'eſt égarée ? que penſeriez-vous d'une mere de famille, qui ayant perdu une dragme, la chercheroit dans ſa maiſon juſqu'à ce qu'elle l'auroit trouvée ? vous loueriez ſans doute le ſoin de ce berger & la diligence de cette femme. Eh ! comment pouvez-vous donc cenſurer ma conduite ? l'ame de ces pécheurs que vous voyez autour de moi, ne vaut-elle pas un vil animal & une piéce d'argent de bas prix ? en quoi donc puis-je vous paroître répréhenſible, & pourquoi m'accuſer de prévarication ? Tel eſt le ſens de ces réflexions familieres que Jeſus-Chriſt propoſoit aux juifs, & qu'il nous propoſe encore aujourd'hui, non plus pour nous confondre comme ces orgueilleux ; que ſes vues ſont bien différentes à notre égard ! mais pour nous faire connoître ſon amour infini pour nous, mais pour nous inſpirer des ſentimens de confiance en ſes divines miſéricordes, mais pour nous apprendre la maniere dont il veut notre ſalut, & celle dont il nous

faut le vouloir nous-mêmes. Entrons dans ſon deſſein, mes chers freres, & pour cela étudions, approfondiſſons autant qu'il nous ſera poſſible le ſens des paraboles de notre Evangile. La premiere dont il y eſt fait mention, étoit autrefois ſi célébre dans toute l'Egliſe, elle touchoit tellement les fidéles, qu'ils repréſentoient déja ſur les calices ſacrés l'image du bon paſteur qui porte ſa brebis ſur ſes épaules; en ſerons-nous moins touchés? ce grand paſteur de nos ames eſt-il moins bon pour nous que pour eux? leur céderons-nous en ſentimens de tendreſſe & de reconnoiſſance? ſommes-nous moins intéreſſés qu'eux à les voir? notre ſalut, hélas! ſera-t'il toujours une affaire indifférente pour nous? Grand Dieu, je vous en conjure, ne permettez pas que nous perdions plus long-tems de vue notre éternité; expoſez à nos yeux tout ce que vous faites pour notre ſanctification; montrez-nous ce que nous devons faire nous-mêmes; inſpirez-nous une ſainte mais invariable réſolution de le pratiquer. Voilà, mon cher auditeur, le fruit précieux que je me propoſe de tirer de cette inſtruction, où vous verrez deux choſes; la premiere ſera la maniere dont Dieu veut notre ſalut, & la ſeconde ſera la maniere dont nous devons le vouloir. Ce ſujet nous intéreſſe tous, puiſque nous avons tous le malheur d'être des brebis égarées; il eſt l'unique qui doive nous intéreſſer dans ce monde, puiſqu'il s'agit de l'affaire eſſentielle de notre ſalut: c'eſt ce qui me fait eſpérer que vous voudrez bien y donner toute votre attention.

Premier Point.

En ce tems-là, dit l'Evangile, *les publicains*, c'eſt-à-dire, ceux qui étoient chargés de la part

des romains de lever les deniers publics, *& les gens de mauvaiſe vie ſe tenoient auprès de Jeſus-Chriſt pour l'écouter ; erant autem appropinquantes ei publicani & peccatores ut audirent illum.* Ces premieres paroles de notre Evangile pourroient déja nous donner une grande idée de la bonté de Jeſus-Chriſt envers les pécheurs ; en effet, ce ſeroit en nous l'effet d'une vraye charité, de déſirer ſincérement le ſalut des pécheurs ; ce ſeroit l'effet d'une grande charité pour les gagner à Dieu, de les entretenir avec douceur de ce qui concerne l'état fâcheux de leur ame ; ce ſeroit l'effet d'une charité conſommée, de ſaiſir de toute l'ardeur de notre cœur tous les moyens de les en tirer. Or nous voyons ici que Jeſus-Chriſt fait tout cela, & plus que tout cela ; il déſire la converſion des publicains & des autres pécheurs ; & afin de l'opérer, il leur donne un accès libre auprès de ſa perſonne, il les entretient avec une douceur qui les charme, & qui leur inſpire toujours un nouveau déſir de l'entendre ; *les phariſiens* à la vérité *en murmurent & diſent : Quoi, cet homme reçoit des gens de mauvaiſe vie & mange avec eux*, c'eſt l'évangéliſte qui en fait la remarque ; *& murmurabant phariſæi & ſcribæ dicentes : quia hic peccatores recipit, & manducat cum illis.* Mais la réponſe que Jeſus-Chriſt leur fait, eſt une nouvelle preuve de ſon amour pour les pécheurs. Qui ſont ceux, dit-il à ces vains cenſeurs de ſa conduite, qui ſont ceux que le médecin va chercher ? ne ſont-ce pas les malades, & non pas ceux qui ſont en bonne ſanté ? Quels ſont les actes de vertus auſquels Dieu donne la préférence ? ne déclare-t'il pas par un de ſes prophetes, qu'il préfere la miſéricorde au ſacrifice ? or, continue Jeſus-Chriſt, je ſuis venu en ce monde en qualité de médecin des ames, & l'objet de la miſéricorde divine ſont

les pécheurs. Il eſt donc bien juſte que je m'occupe de leur guériſon ſpirituelle & de leur ſalut; *non veni vocare juſtos, ſed peccatores.* C'eſt ce que notre divin maître répondoit aux phariſiens dans ſaint Mathieu, (a) & dans cette réponſe, combien de motifs de conſolation un pécheur ne trouve-t'il pas? il voit en Jeſus-Chriſt un médecin éclairé qui connoît ſa foibleſſe, les maladies de ſon ame, les playes que le péché lui a fait, & les remédes ſalutaires qu'il faut lui appliquer; il voit un médecin charitable qui veut bien, malgré la réſiſtance & l'ingratitude de ſon malade, le viſiter & lui procurer tous les ſecours néceſſaires à ſa guériſon; il voit un médecin attentif, qui s'occupe de lui comme s'il étoit ſeul; il voit un Dieu qui ſemble préférer le ſalut de l'homme à ſa propre gloire, ou plutôt qui ne trouve ſa gloire que dans le triomphe qu'il remporte ſur le pécheur; il voit un Dieu qui eſt venu du ciel en terre pour le racheter; l'aimable vérité, s'écrioit ſaint Paul, lorſqu'il faiſoit cette réflexion, que *Jeſus-Chriſt eſt veuu dans le monde ſauver les pécheurs!* la vérité conſolante! qu'elle mérite d'être reçue avec joye & avec reconnoiſſance! *fidelis ſermo & omni acceptione dignus!* (b) C'eſt ce que diroit tout pécheur, qui comme cet apôtre, ſeroit pénétré des grandes vérités de la religion qu'il profeſſe; & c'eſt, je l'aſſure, ce que vous direz après avoir entendu l'explication de la premiere parabole de notre Evangile. Voici les termes dans leſquels elle eſt conçue.

Qui eſt l'homme d'entre vous, qui ayant cent brebis & en ayant perdu une, ne laiſſe pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le déſert pour aller après celle qui s'eſt perdue, juſqu'à ce qu'il

(a) *Matth. 9.* (b) *1. Timoth. 1.*

la trouve? & ait ad illos parabolam iſtam, quis ex vobis homo qui habet centum oves, & ſi peraiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deſerto, & vadit ad illam quæ perierat donec inveniat eam? Ces quatre-vingt-dix-neuf brebis qui reſtent en un lieu de ſûreté dans le déſert ſont, ſuivant le ſentiment de pluſieurs peres, les anges que le Verbe a comme laiſſé dans le ciel lorſqu'il eſt venu s'incarner, ou plutôt elles ſont la figure des juſtes comme le marque un des verſets ſuivans : ce que fait ce paſteur qui quitte les quatre-vingt-dix-neuf brebis pour raméner à ſon troupeau celle qui eſt égarée, eſt une figure de ce que fait Jeſus-Chriſt pour le ſalut d'un pécheur qui s'éloigne du vrai chemin. Examinons donc les caracteres de la volonté que ce berger a de retrouver ſon ouaille, & nous connoîtrons quelle volonté a Jeſus-Chriſt de raméner les pécheurs.

La volonté que le paſteur de notre Evangile a de retrouver ſa brebis égarée eſt une volonté prévenante, il la cherche ſans qu'elle ſe diſpoſe de ſon côté à revenir ; elle eſt ſincere, il ne ſe contente pas de former des ſouhaits pour la découvrir, il quitte ſon troupeau, il interroge les paſſans, il cherche ſur les collines, parmi les montagnes, dans les vallées, il pénétre s'il eſt néceſſaire juſques dans le fond du déſert ; c'eſt une volonté conſtante, il la cherche juſqu'à ce qu'il l'a trouvée, & enſuite il la careſſe au lieu de la frapper, il la met ſur ſes épaules au lieu de ſe plaindre de la peine qu'il a de la reconduire. Pécheurs qui m'écoutez ! ſoyez attentifs à ce portrait, il vous donnera une idée, du moins imparfaite, de la volonté qui eſt en Dieu figuré par ce berger, de vous raméner à lui, Dieu veut votre ſalut & comment ? d'une volonté prévenante & gratuite, d'une volonté efficace & ſin-

cete, d'une volonté conſtante & affectueuſe. Reprenons.

Le paſteur qui a perdu une brebis court après lorſqu'elle s'enfuit du troupeau, & Dieu veut notre ſalut lors même que nous l'oublions, à préſent que nous avons peut-être le malheur d'être en état de péché. Oui, malgré la multitude & la grandeur de nos péchés, malgré notre éloignement actuel du Seigneur, nous entendons encore tous cette voix conſolante du ciel : *nolo mortem peccatoris, ſed ut magis convertatur & vivat ; je ne veux point la mort du pécheur, mais je déſire qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive.* Notre Dieu nous aime encore, il a pour nous des entrailles d'un bon pere, il nous voit avec douleur dans l'état de mort où nous a réduit le péché, il nous témoigne qu'il veut notre converſion & notre vie, preſque à chaque page de ſes divines Ecritures, il nous exhorte, il nous preſſe, il nous ſollicite de retourner à lui. Pourquoi cet arbitre ſuprême de la vie & de la mort n'a-t'il pas frappé le dernier coup de ſes vengeances, lorſque par notre iniquité nous nous ſommes rendus indignes de ſes bienfaits ? pourquoi dès cet inſtant Dieu ne nous a-t'il pas traité comme autrefois les anges rébelles ? pourquoi a-t'il uſé de patience, & pourquoi en uſe-t'il encore tous les jours que nous ne ceſſons de l'outrager par des offenſes nouvelles ? c'eſt, nous répond l'apôtre ſaint Pierre, que *Dieu ne veut la perte de perſonne, mais que tous faſſent pénitence ; patienter agit propter vos, nolens aliquos perire, ſed omnes ad pœnitentiam reverti.*

Pour ſentir l'obligation que nous avons à Dieu de cette bonne volonté, remarquons d'abord qu'elle eſt également gratuite & prévenante de ſa part : dans l'état actuel de péché où peut-être nous ſommes malheureuſement, il ne tient qu'à

lui de nous refuſer le tems, les lumieres, les ſecours extérieurs & intérieurs qui ſeroient néceſſaires à notre converſion. Rien ne l'arrête de notre part, que dis-je? rien ne l'arrête, tout le porte à tirer de nous une vengeance éternelle, il voit en nous ſon image indignement défigurée, les traits de ſa ſainteté & de ſa juſtice honteuſement effacés, le caractere ſaint de notre adoption divine ſacrilégement profané, un eſprit révolté contre ſon autorité, une volonté rébelle à ſes ordres, un cœur corrompu, une ame devenue l'habitation du démon; il voit en nous des eſclaves ingrats qui oſent fouler aux pieds le ſang de l'alliance ſainte par lequel ils ont été ſanctifiés, ou en le regardant comme profane & comme impur, ou en le négligeant comme la choſe la plus indifférente; en un mot, il voit en nous autant de monſtres horribles qui s'oppoſent à Dieu, qui oſent attaquer Dieu, qui détruiſent autant qu'il eſt en eux les attributs de Dieu & Dieu lui-même; il voit en nous ce qu'il voit dans les damnés, ce qu'il punira éternellement dans les damnés; il voit en nous, hélas! ce que peut-être il y condamnera pendant l'éternité, parce que nous n'aurons pas voulu le condamner dans le tems; il y voit le péché, qui, comme parle Tertullien, fruſtre ſa volonté, qui irrite ſa volonté en la fruſtrant, & qui en l'irritant l'engageroit à nous faire ſentir le poids de ſa vengeance, ſi ſa miſéricorde n'arrêtoit ſon bras étendu. C'eſt donc à elle ſeule que nous ſommes redevables aujourd'hui ſi l'arrêt de mort n'a pas encore été prononcé, ſi nous n'avons été rappellés de ce monde après cet entretien ſecret où nous avons déchiré la réputation de nos freres, après ce déſir de vengeance qui nous faiſoit ſouhaiter l'humiliation de notre ennemi; après ces emportemens injuſtes où le ſaint nom

du Seigneur étoit deshonoré, après ces converſations ſcandaleuſes où les droits de la chaſteté étoient violés ſans pudeur, après ces communions indignes où le corps adorable de Jeſus-Chriſt n'a pas été diſtingué du pain commun, c'eſt la miſéricorde divine qui s'intéreſſoit pour nous & qui s'oppoſoit à notre perte éternelle; *miſericordiæ Domini quia non ſumus conſumpti.* Si dans l'état du péché nous penſons à retourner à Dieu, c'eſt encore un effet de ſa pure miſéricorde, ſi elle ne nous prévenoit en tout nous ne pourrions faire un ſeul pas vers lui, nous ne ſerions capables ni de bons déſirs, ni de bons ſentimens, en un mot d'aucun bien ſurnaturel qui nous rapprochât de lui, nous ne ferions guéres que nous en éloigner davantage.

Oui, Seigneur, ce que vous avez fait pour les hommes confondus dans la maſſe de corruption, vous le faites encore tous les jours pour moi, vous avez envoyé votre fils unique pour des pécheurs, vous ne l'avez pas envoyé en conſidération de leurs œuvres, mais ſelon les entrailles de votre miſéricorde, & tous les jours vous me cherchez lorſque je ſuis loin de vous: vous penſez à moi lorſque je vous oublie; je vous ſuis cher lorſque je vous mépriſe; je ſuis le ſeul à plaindre, & vous ſeul vous plaignez, vous frappez à la porte de mon cœur, vous faites agir votre parole au dehors & votre grace au dedans; vous me montrez l'horreur de mon péché en m'éclairant l'eſprit, vous m'affectionnez au bien en m'inſpirant de bons ſentimens, vous reprenez, vous menacez, que dire de plus? vous nous priez même de rentrer en grace avec vous. Ah! je peux donc bien m'appliquer cette parole excellente de l'apôtre, *Chriſtus dilexit me; Jeſus-Chriſt m'a aimé.* Et pour marque de ſon amour il m'a

choiſi de toute éternité pour faire de moi un ſaint dans le tems, & un bienheureux dans l'éternité ; il m'a prévenu en m'appellant à la grace du baptême que je n'avois pas méritée, il me préſerve de l'enfer que je ne pourrois de moi-même éviter, il m'offre des graces ſans leſquelles je ſerois incapable de former une bonne penſée rélative au ſalut. Quelle bonté infinie du Seigneur envers moi & envers nous tous, mes chers freres, puiſque ſes bienfaits nous ſont communs à tous ! de quelle reconnoiſſance ne ſerions-nous pas pénétrés ſi nous y faiſions plus d'attention, ſi nous conſidérions de quel malheur la grace nous délivre, quel bonheur elle nous procure, & combien il y a de créatures à qui elle a été refuſée ? O que ces conſidérations ſeroient propres à nous remplir de l'amour de Dieu ! qu'il nous paroîtroit juſte d'aimer un Dieu qui nous a tant aimé le premier, un Dieu qui nous a prévenu de ſes bénédictions & de ſes faveurs, un Dieu qui nous a ſauvé lorſque nous étions ſes ennemis, un Dieu qui veut encore nous ſauver malgré nos rechûtes continuelles.

Oui, mes freres, Dieu veut actuellement vous ſauver, & il le veut d'une volonté ſincere & efficace. Le paſteur de la parabole prouve celle qu'il a de retrouver ſa brebis par les effets ; il la prouve, *en abandonnant les quatre-vingt-dix-neuf autres ſur la montagne, & en allant chercher partout celle qui eſt égarée ; dimittit nonaginta novem in deſerto, & vadit ad illam quæ perierat.* En cela que fait-il qui puiſſe entrer en comparaiſon avec ce que Dieu a fait pour ſauver les pécheurs ? le Pere Eternel a donné ſon propre fils, ſon fils unique, l'objet le plus tendre de ſes complaiſances ; le fils eſt mort par le ſupplice honteux de la croix, & pourquoi ? c'eſt pour ſauver tous les

hommes, & pour être le médiateur de ceux dont il eſt Dieu. Pour qui eſt-il mort? pour tous ceux qui ſont morts en Adam, comme le dit l'apôtre, & comme l'enſeigne ſaint Auguſtin, en appliquant la doctrine de ſaint Paul aux enfans mêmes, & comme l'a défini ſous peine d'anathême un fameux concile tenu à Arles au cinquiéme ſiécle : or je le demande après notre Sauveur même, quelle eſt la plus grande charité, quelle marque plus déciſive demande-t'on d'une volonté ſincere & bienfaiſante, que de donner pour la prouver ſa propre vie? non, jamais on n'en donnera de plus certaine ; *majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis.* (c)

Mais non, dira quelque ennemi de la croix, Jeſus-Chriſt n'eſt pas mort pour tous, ou s'il eſt mort pour tous, c'eſt dans ce ſens que le prix de ſa mort ſuffiroit pour tous. Erreur, mes freres, & ſi vous y faites attention, vous verrez vous-mêmes que cette maniere de parler, *Jeſus eſt mort pour le ſalut de tous*, marque naturellement que Jeſus a offert ſa mort pour le ſalut de tous : mais ajoutera-t'on, il ne s'agit que d'un ſalut temporel. Nouvelle erreur encore ; & pour la réfuter, il ſuffit de remarquer qu'une telle réponſe a été inconnue à l'antiquité, combattue par l'autorité des peres, qui parlent conſtamment du ſalut éternel, détruite par l'idée même de la grace, qui eſt le germe de la vie éternelle, & non préciſément d'un ſalut temporel ; c'eſt ce que nous apprend la ſaine théologie, & de là je conclus qu'il n'eſt pas un chrétien, pas un pécheur parmi vous, qui pour exciter ſa confiance, ne puiſſe ſe dire.

Oui, Jeſus-Chriſt veut ſincérement mon ſalut

(c) *Joan. 15.*

éternel ; & c'eſt en vue de ce ſalut éternel qu'il a prié, jeûné, voyagé & parcouru les provinces ; c'eſt en vue de ce ſalut, qu'après avoir prêché & ſouffert une infinité de contradictions de la part des pécheurs, il a donné ſa vie ſur une croix : oui, Dieu veut ſinérement mon ſalut éternel, parce qu'il m'ordonne de l'eſpérer, parce que dans le baptême il m'a donné la grace ſanctifiante, qui en eſt le gage ; il le veut ſincérement, parce qu'il m'exhorte à le faire, & que ſes exhortations ſeroient frivoles, ridicules & trompeuſes, s'il ne m'en donnoit le pouvoir ; parce qu'il m'accorde l'uſage de ſes Sacremens, qu'il me nourrit de ſon corps & de ſon ſang, qui eſt autant que le ſalut même ; parce qu'enfin tout ce que je ſuis, tout ce que j'ai, c'eſt lui qui me l'accorde, & il ne me l'accorde que pour mon ſalut. Oui, peut encore ſe dire un pécheur, oui, un Dieu eſt tout occupé de mon ſalut, il déſire me communiquer ſa béatitude, il me donne tous les ſecours néceſſaires pour éviter le mal & faire le bien : il me protége contre les ennemis du dehors en éloignant de moi les occaſions où je périrois, contre ceux du dedans en ſoumettant la chair à l'eſprit par la force de ſa grace qui eſt le prix de ſon ſang ; voilà ce que peut ſe dire un pécheur, & de là il s'enſuit que chaque fois qu'il péche, c'eſt à ſa lâcheté & à ſa malice qu'il doit imputer ſon péché & non au défaut de ſecours ; il s'enſuit que ce n'eſt pas le Seigneur qui lui manque, mais que c'eſt lui au contraire qui manque au Seigneur qui ne permet jamais que nous ſoyons tentés au-deſſus de nos forces ; il s'enſuit qu'il néglige la grace, & qu'il crucifie de nouveau Jeſus-Chriſt autant qu'il eſt en lui. Quel horrible ſacrilége ! & que ne puis-je vous en faire ſentir ici toute l'énormité ! il faudroit pour cela

vous

vous expoſer par de longs diſcours tout ce qui concerne la baſſeſſe de l'homme & la grandeur de Dieu, & le tems ne nous le permet pas. Contentons-nous donc d'un trait d'hiſtoire qui puiſſe vous en donner une idée & vous en inſpirer de l'horreur : ce trait eſt tiré de l'antiquité profane.

Valere Maxime nous apprend qu'un fils unique ſans égard ni aux droits de l'humanité, ni à la voix de la nature, ni à toutes les tendreſſes d'un pere excellent, chercha plus d'une fois à lui ôter la vie. Ce pere bien aſſuré de la mauvaiſe volonté de ſon enfant dénaturé, prend avec lui un poignard qu'il a ſoin de cacher, il ordonne à ſon fils de le ſuivre, il le conduit dans une épaiſſe forêt, & pénétre dans un lieu obſcur où ils étoient ſûrs l'un & l'autre de ne pouvoir être remarqués de perſonne. Mon fils, dit alors ce pere d'un ton ferme & qui marquoit ſa réſolution, je connois la noirceur de vos deſſeins ; la longueur de mes jours vous afflige, depuis long-tems vous cherchez à me précipiter dans le tombeau, armez-vous donc de ce poignard, plongez-le dans ce ſein, contentez votre fureur, profitez hardiment d'une occaſion où il ne faut ni préparer de poiſon, ni dreſſer d'embûches, ni apoſter d'aſſaſſins, ni riſquer votre honneur & votre vie en vous expoſant à être décélé ; recevez une ſeconde fois la vie que je vous ai donnée, & puiſqu'il le faut, arrachez la mienne pour conſerver la vôtre.... A ce diſcours le fils inhumain eſt attendri, il ſe jette aux pieds de ſon pere : vivez, mon cher pere, lui dit-il, vivez long-tems, tournez ce poignard contre moi, dérobez-moi à la lumiere, je ne puis la ſouffrir, enſeveliſſez dans les horreurs de ce lieu un coupable, indigne de vivre, ah ! il faudra ſi vous ne le faites... ſes ſanglots & ſa douleur lui couperent la parole, & il ne s'expliqua plus

que par ſes larmes. Son pere ravi de ſes diſpoſitions y joignit les ſiennes, ſe jetta à ſon col, s'efforça de le relever, & lui accorda un pardon dont il ſe rendit tous les jours plus digne.

Qu'eſt-ce qui vous a ſurpris en tout ceci? eſt-ce le repentir de ce fils ou le pardon que lui accorde le pere? c'eſt là ſans doute ce qu'il y a de moins ſurprenant; mais ſi ce fils dans ſon aveugle fureur eût enfoncé dans le ſein de ſon pere le poignard qu'il lui préſentoit, voilà ce qui vous auroit étonné; vous en auriez été indignés, les paroles vous auroient manqué pour exprimer toute votre horreur pour une telle action. Eh bien, mes freres, Dieu pour vous rendre la vie que vous aviez perdue dans Adam, vous avoit non-ſeulement offert mais donné la ſienne: cependant vous n'avez pas été contens de cette premiere mort qu'il a ſouffert pour vous réconcilier une fois avec ſon Pere Eternel, autant qu'il eſt en vous vous lui en cauſez tous les jours de nouvelles en commettant tous les jours de nouveaux crimes. Ah! c'eſt donc de vous-mêmes que vous devez avoir horreur, c'eſt contre vous qu'il faut concevoir une vive indignation; quelle noire ingratitude de votre part! peut-on la déteſter aſſez? Dieu la pardonnera-t'il? oui, mes freres, il veut encore la pardonner, elle n'épuiſe pas les tréſors de ſa charité envers vous, il veut votre ſalut gratuitement & ſincérement; il le veut encore conſtamment & malgré vos réſiſtances.

Le paſteur de notre Evangile *va chercher ſa brebis égarée juſqu'à ce qu'il l'ait trouvée; vadit ad illam quæ perierat donec inveniat eam.* Dieu auſſi nous cherche juſqu'à ce qu'il nous a trouvé, il nous appelle, il nous attend, il nous reçoit avec bonté lorſque nous revenons à lui. N'eſt-ce pas là, mes freres, ce qu'il a fait à l'égard de chacun

de vous ? repaſſez dans votre eſprit au moins quelques-uns des bienfaits principaux que le Seigneur vous a accordés depuis le moment de votre conception, & voyez avec quelle admirable conſtance il vous a cherché. C'eſt un effet de ſa providence ſpéciale que vous ayez été formés, nourris & conſervés dans le ſein de votre mere ; c'eſt un effet de cette providence que vous ayez été régénérés ſur les fonts ſacrés du baptême, & que vous ne ſoyez pas morts comme tant d'autres avant d'avoir reçu le caractere de l'adoption divine ; c'eſt un effet de cette providence que vous ayez reçu l'éducation des parens chrétiens & catholiques, & non d'infidéles & hérétiques ; c'eſt un effet de cette providence que vous ayez conſervée la grace, ou que vous l'ayez recouvrée après l'avoir perdue ; vous vous ſauviez & elle vous rappelloit, vous fuyiez & elle vous pourſuivoit ; vous conceviez des déſirs criminels & elle y apportoit des obſtacles ; vous formiez des deſſeins qui tendoient à votre ruine & elle les renverſoit ; vous étiez inſenſibles & elle vous attendriſſoit ; vous étiez orgueilleux & elle vous humilioit ; vous étiez dans l'eſclavage & elle briſoit vos liens ; vous aimiez les plaiſirs & elle répandoit ſur eux de ſalutaires amertumes ; vous vouliez jouir de la créature & elle vous forçoit de crier : *vous nous avez fait pour vous, Seigneur, & notre cœur ſera vuide, inquiet, agité, tandis qu'il ne ſe repoſera pas en vous ;* (d) vous couriez après des biens qui vous faiſoient oublier les véritables, & elle fermoit votre chemin avec une haye d'épines.

Quelle attention ſinguliere de la providence ſur vous, mes freres ? par-tout elle eſt admira-

(d) *Aug. in Confeſſ.*

ble & je l'admire par-tout, je l'admire dans la ſtructure de l'univers, dans l'harmonie qui régne entre toutes ſes parties, dans la conſervation & la réproduction des créatures de différentes eſpéces ; je l'admire dans l'incarnation du Verbe, dans l'inſtitution des Sacremens, dans l'établiſſement & la perpétuité de ſon Egliſe ; mais je ſuis ravi quand je conſidere tous les reſſorts qu'elle employe pour retenir l'homme dans le devoir & l'y faire rentrer quand il en eſt ſorti. Il n'eſt rien qu'elle ne faſſe ſervir à ſon ſalut, la prédication de la divine parole, les ſuggeſtions intérieures de la grace, la lecture d'un livre, l'aſpect d'un cadavre, la lumiere du jour, les ténébres de la nuit, la ſanté, la ſéparation d'un ami, la mort d'un proche, les maladies, les tentations du démon, le péché même. Elle fait contribuer tout généralement au ſalut de ceux qui ſont appellés ſelon le bon propos à être ſaints ; *omnia cooperantur in bonum iis qui ſecundùm propoſitum vocati ſunt.* (e) Oui, voilà quel eſt le ſecret merveilleux de la providence, elle trouve notre ſalut juſques dans nos péchés, elle nous cherche dans les déſerts de notre indigence, à travers les montagnes de notre orgueil, dans les vallées de notre abattement ; elle nous préſente ces objets pour nous humilier, & nous inſpirer une nouvelle ferveur ; elle eſt avec nous pour nous empêcher de tomber, & avec nous pour nous relever, ſi les pieds nous ont faillis. Oui, Seigneur, diſoit le prophete, *vous avez conſtamment ſoutenu ma main droite* dans les états de ma vie les plus fâcheux, *vous m'avez conduit ſelon votre volonté, & comblé de gloire* en me recevant entre vos bras ; *tenuiſti manum dexteram meam, & in voluntate tua*

(e) *Rom. 8.*

deduxiſti me, & cum gloria ſuſcepiſti me; (f) & en même tems, pénétré de la plus vive reconnoiſſance, il s'écrioit : *qu'y a-t'il pour moi dans le ciel, & que déſirai-je ſur la terre ſinon vous? ma chair & mon cœur ont été dans la défaillance, ô le Dieu de mon cœur & mon partage pour toute l'éternité.* Entrons dans ces beaux ſentimens, mes freres, ne déſirons que Dieu & ſa gloire comme Dieu ne déſire que nous & notre ſalut.

Une nouvelle preuve bien convaincante de ce déſir ſincere qu'il en a, c'eſt la maniere dont il reçoit le pécheur qui vient à lui, le paſteur *lorſqu'il a retrouvé ſa brebis, la met ſur ſes épaules avec joye; & cùm invenerit, imponit in humeros ſuos gaudens : Et étant retourné à ſa maiſon, il appelle ſes amis & ſes voiſins, & leur dit : réjouiſſez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui étoit perdue; & veniens domum, convocat amicos & vicinos, dicens illis : congratulamini mihi quia inveni ovem meam quæ perierat.* Voilà l'idée que nous devons avoir du paſteur ſouverain de nos ames; il conſerve pour nous tous les ſentimens d'un bon paſteur dans le tems de nos égaremens, il ſe regarde encore alors comme notre pere & nous comme ſes enfans, il nous parle avec toute la tendreſſe d'une mere envers ſon fils : mon fils, nous dit-il, rendez-moi votre cœur, ayez pitié de votre ame en cherchant de plaire à Dieu; *miſerere animæ tuæ placens Deo.* (g) Souvenez-vous que vous êtes ma créature, conſidérez le ſang qui a coulé de ces playes pour vous racheter; connoiſſez par là la haine que j'ai pour le péché. Hélas! voudriez-vous redoubler mes douleurs, m'étendre de nouveau ſur la croix en continuant à m'offenſer? je vous ai délivré de la

(f) *Pſ.* 72. (g) *Eccl.* 30.

tyrannie de Pharaon, voudriez-vous, mon fils, pour ce bienfait me remettre entre les mains des bourreaux? je vous ai nourri de la manne céleſte & abreuvé de mon ſang, pourriez-vous, mon fils, me préſenter encore une coupe remplie de fiel & de vinaigre? j'ai frappé pour vous le prince des ténébres, penſeriez-vous encore à frapper ma tête de roſeaux & à la percer d'épines? Eh bien, revenez donc à moi, j'ai voulu ſouvent vous raſſembler comme une poule raſſemble ſes petits ſous ſes aîles, cedez enfin à mes invitations, & ceſſez de vous révolter contre le meilleur de tous les peres; voilà le tendre langage que le Seigneur tient au pécheur qu'il appelle à la pénitence: s'il arrive que ſon cœur ne ſoit pas inflexible à ſes exhortations puiſſantes, qu'il céde à ces paroles affectueuſes, & qu'il prenne des réſolutions: auſſi-tôt il le prend ſur ſes épaules, c'eſt-à-dire, qu'il applanit les chemin de la pénitence, qu'il lui rend douces les voyes qui lui ſembloient difficiles, qu'il le ſoutient, qu'il ménage ſa foibleſſe pour ne point le déconcerter, & quand une fois il eſt arrivé au lieu d'où il s'étoit éloigné, on diroit qu'il ne ſait comment marquer ſa joye. La conquête d'un pécheur fait ſa félicité, tant eſt grand ſon empreſſement; il aſſemble ſes amis & ſes voiſins qui ſont les juſtes & les ſaints, qui environnent ſon trône, il leur fait part de ſon heureux ſuccès, il les invite à partager avec lui ſa joye, il déſire qu'on félicite non pas le pécheur qui eſt retrouvé, mais lui qui l'a retrouvé. Réjouiſſez-vous avec moi, leur dit-il, parce que je ſuis au comble du bonheur, mes peines ne ſont plus rien, ma brebis eſt retrouvée, je ſuis trop heureux, j'étois auparavant triſte & affligé de ſa perte, mais enfin la perte eſt réparée, & vous devez m'en féliçiter; *congratulamini mihi, quia inveni*

ovem meam quæ perierat. C'eſt ainſi que Dieu ſe plait dans la converſion du pécheur, elle comble les ſaints & les anges d'une joye indicible, d'une joye qui ſurpaſſe même celle que leur cauſe la perſévérance de quatre-vingt-dix-neuf juſtes, parce qu'ils trouvent dans la converſion d'un pécheur un ſujet particulier de joye qui n'eſt pas dans les juſtes perſévérans : *dico vobis quod ita gaudium erit in cœlo ſuper uno peccatore pœnitentiam agente, quàm ſuper nonaginta novem juſtis qui non indigent pœnitentiâ.*

A la ſuite des deux paraboles de notre Evangile, on en lit une troiſiéme, qui marque cette joye d'une maniere encore plus ſenſible. Cette parabole eſt celle de l'enfant prodigue ; elle nous fait comprendre qu'à peine un pécheur a fait l'humble aveu de ſon crime, qu'auſſi-tôt il reçoit ſon pardon ; le Seigneur lui rend ſon amitié, il commande auſſi-tôt qu'on lui apporte la plus belle & la plus riche de toutes les robes, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit revêtu de la grace ſanctifiante ; il lui fait mettre un anneau au doigt, comme un gage de la demeure de l'Eſprit ſaint en lui ; il lui fait un feſtin magnifique, où Jeſus donne ſon corps à manger & ſon ſang à boire ; & lorſqu'on demande la raiſon de ce banquet ſolemnel : mon fils étoit mort, dit ce bon pere, & il eſt reſſuſcité ; il étoit perdu, & il a été retrouvé ; il étoit en danger de ne plus revenir, je lui donnois ma grace, il eſt vrai, mais je faiſois dépendre ſon efficacité de ſa volonté, & il étoit à craindre qu'il n'y réſiſtât, qu'il ne s'enfuit toujours plus loin de moi ; en un mot, il étoit réellement mort, parce qu'il l'étoit ſpirituellement, & le voilà rempli de vie. Ah ! il étoit donc bien juſte de faire un feſtin & de nous réjouir ; *epulari & gaudere oportebat.* L'auriez-vous jamais cru, ô mon ame, que votre

converſion pouvoit cauſer tant de joye ſur la terre & dans le ciel même, ſéjour de la félicité? l'auriez-vous jamais penſé, que votre Dieu étoit ſi ſenſible à votre perte, & ſi jaloux de vous poſſéder? l'auriez-vous jamais eſpéré, que Dieu vous rechercheroit ſi affectueuſement, vous raméneroit ſi doucement, vous recevroit ſi magnifiquement? & vous, mes freres, êtes-vous enfin perſuadés que Dieu veut votre ſalut, qu'il le veut ſelon ſes grandes miſéricordes, qu'il le veut ſincérement & conſtamment? négligeriez-vous dorénavant un ſalut que Dieu déſire ſi ardemment? Voyons donc de quelle maniere il faut le vouloir; c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

Second Point.

La ſeconde parabole de notre Evangile peut ſignifier trois choſes, ou bien le ſoin que Jeſus-Chriſt prend de notre ſalut, & c'eſt le ſens que les peres lui donnent plus communément; ou bien le ſoin que l'Egliſe & ſes paſteurs ſe donnent pour coopérer au ſalut des ames, & c'eſt l'explication que ſaint Ambroiſe adopte; ou enfin cette dragme ſignifie notre ame, & cette femme, le pécheur qui a perdu ſon ame, comme l'explique ſaint Grégoire; & par conſéquent le ſoin de cette femme peut ſignifier le ſoin que chacun de nous doit prendre pour recouvrer la grace & aſſurer ſon ſalut; & c'eſt à cette troiſiéme ſignification que je vais m'arrêter.

Voici donc les termes de cette ſeconde parabole. *Qui eſt la femme qui ayant dix dragmes, & en ayant perdu une, n'allume la lampe, & balayant la maiſon, ne la cherche avec grand ſoin, juſqu'à ce qu'elle la trouve? aut quæ mulier habens dragmas decem ſi perdiderit unam, nonne accendit lucernam*

& everrit domum, & quærit diligenter donec inveniat? Péſez attentivement ces paroles, mes freres; vous remarquerez d'abord que cette femme s'occupe promptement, efficacement & conſtamment à chercher ſa dragme, & par là vous comprendrez que la maniere dont vous devez vouloir votre ſalut, eſt de le vouloir promptement, efficacement & conſtamment.

Cette femme de l'Evangile recherche ſans délai la piéce d'argent qu'elle avoit perdue; auſſi-tôt qu'elle s'apperçoit de la perte qu'elle en a faite, *elle allume une lampe*, & n'attend pas que le jour paroiſſe pour la chercher; *accendit lucernam.* L'ame du pécheur figurée par cette dragme, eſt d'un prix infiniment ſupérieur à celui de cette monnoye: ce n'eſt pas l'image d'un prince mortel qui y a été empreinte, c'eſt l'image de Dieu même; *non mediocris hæc dragma eſt, in qua principis eſt figura.* (h) Il convient donc de la conſerver avec toute l'attention poſſible, & de la chercher avec plus de promptitude qu'on ne chercheroit un tréſor immenſe, ſi on a eu le malheur de la perdre; dès qu'on s'apperçoit de ſa chûte, il faut en gémir, s'en humilier devant Dieu, lui en demander pardon, prendre la lampe de la foi, la porter dans tous les plis de ſon ame, en rechercher exactement toutes les taches, les découvrir au miniſtre de la pénitence, afin de les laver dans les eaux de ce ſecond baptême: que feriez-vous, mes freres, ſi avant de vous endormir vous appercéviez que vous êtes ſur le bord d'un précipice, ou qu'un ſerpent dangereux eſt dans votre ſein prêt à y lancer un venin incurable? la ſeule penſée d'un abyſme qui vous ſeroit ouvert & d'un animal qui peut vous donner la mort, vous feroit

(h) *Ambroſ. hic.*

jetter de grands cris, vous demanderiez avec larmes qu'on vous délivrât du danger, & juſqu'à ce que vous en ſeriez tirés, le ſommeil fuiroit loin de vos yeux. En ferez-vous moins pour la vie de l'ame que pour celle de votre corps? la premiere n'eſt-elle pas incomparablement plus précieuſe que la ſeconde? Ah! criez donc vers le Seigneur, conjurez-le par ſa plus grande miſéricorde d'avoir pitié de vous, la mort eſt dans votre ſein tandis que le péché régne dans votre cœur, vous êtes ſur le bord d'un précipice effroyable, l'enfer eſt ouvert ſous vos pieds, & à chaque moment vous riſquez d'y tomber, comment donc oſez-vous vous permettre un moment de repos avant d'avoir terraſſé ce ſerpent & vous être raſſurés contre le péril qui vous menace? vous le pouvez encore malgré votre indignité, Dieu vous en accorde le tems, il vous prévient de ſa grace, il vous ſollicite, il vous preſſe d'en ſortir, il ſe leve, ſelon l'expreſſion d'un prophete, il ſe leve dès le matin pour vous exciter à la pénitence; *de mane conſurgens.* (i) Je le vois tel que l'Ecriture me le repréſente, tantôt *debout à la porte* de votre cœur, qui étudie le moment de s'en faire ouvrir l'entrée; *ego ſto ad oſtium & pulſo:* (k) tantôt *fatigué* de vos retards il s'aſſeoit avec douleur pour vous attendre; *Jeſus fatigatus ex itinere ſedit:* (l) tantôt élevant ſa voix avec l'époux du cantique, & diſant à votre ame: *ouvrez-moi, ma ſœur, mon amie, ma colombe; aperi mihi ſoror mea, amica mea, columba mea.* Seriez-vous inſenſibles à tant d'inſtances, de ſollicitations, d'empreſſemens, de plaintes, & à des prieres ſi douces? Ah! mes freres, ſi vous ne pouvez prévenir un Dieu ſi bon & ſi miſéricor-

(i) *Jerem.* 7. (k) *Apocalip.* 3. (l) *Joan.* 4.

dieux, au moins ſuivez-le ſans retard, ſuivez-le dès ce moment; imitez tant de ſaints qui ſe ſont diſtingués par leur docilité à la voix de la grace: les Mages qui vinrent à la crêche auſſi-tôt qu'ils eurent apperçu l'étoile en orient, le prince des apôtres qui pleura amérement au premier regard de ſon divin maître, la Magdeleine qui courut arroſer les pieds du Seigneur dès qu'elle ſut qu'il étoit dans la maiſon de Simon le lépreux, Marie d'Egypte, cette femme ſi fameuſe d'abord par ſes impudicités, enſuite par la ferveur de ſa pénitence; l'hiſtoire de cette ſainte vous eſt peut-être moins connue que les précédentes, & il ne ſera pas inutile de vous en dire un mot; j'ai ſouvent lu ſa vie, jamais je ne l'ai lue ſans en être vivement touché, je ne doute pas qu'elle ne fera ſur vous des impreſſions plus vives encore: en voici donc un abregé.

Cette femme née en Egypte vint à Alexandrie à l'âge de douze ans, où elle ſe plongea dans des débauches & dans des vices honteux dont un chrétien devroit ignorer le nom; il y avoit dix-ſept ans qu'elle y vivoit lorſqu'elle vit des perſonnes qui s'embarquoient en foule pour aller à Jéruſalem célébrer l'exaltation de la ſainte croix, elle penſa à les ſuivre, ou plutôt à trouver une nouvelle occaſion de continuer ſes débauches qui lui plaiſoient encore; elle entre donc dans un vaiſſeau, elle paſſe la mer, elle arrive à Jéruſalem, & veut viſiter avec les compagnons de ſon voyage l'Egliſe où on montroit la croix du Sauveur; mais quelle ſurpriſe pour elle! trois fois elle tente d'entrer, & autant de fois elle ſe ſent repouſſée par une main inviſible. Effrayée de ce prodige elle réfléchit ſur elle-même, elle comprend que ſa vie impure la rend indigne de paroître dans le lieu ſaint, & à l'heure même elle

voue à la ſainte Vierge un parfait changement de conduite ; voilà la promptitude de ſa réſolution, & avec quelle fidélité ne l'accomplit-elle pas ? A peine eſt-elle ſortie de l'Egliſe où ſon vœu l'avoit rendue digne de ſe préſenter, qu'elle ſe fortifie par la réception des ſaints myſteres, fait une proviſion de trois pains, & quitte la compagnie des hommes qui l'ont perdue pour ne vivre plus qu'avec les animaux du déſert, & là, grand Dieu ! combien de combats n'a-t'elle pas à ſoutenir contre le démon & ſa propre chair ? tantôt c'eſt l'ennui qui l'abat, tantôt c'eſt un feu impur qui la dévore, tantôt ce ſont les chanſons profanes qui lui reviennent à l'eſprit, tantôt ce ſont les déſordres de ſa vie qui viennent ſalir ſon imagination & l'expoſer à de nouveaux dangers. Que fait-elle pour triompher de ces ennemis ? elle ſe proſterne en terre, elle l'arroſe de ſes larmes, elle ſe frappe la poitrine, elle recourt à la ſainte Vierge, elle ſoupire vers le ciel qu'elle tâche de mériter par un martyre continuel ; car qu'eſt-ce autre choſe qu'une vie où on n'a de logement que le déſert, de lit que la terre, de vêtement que ceux que la nature a donnés, de nourriture que des herbes ſauvages ? or telle fut la vie de Marie d'Egypte pendant l'eſpace de quarante-ſept ans. (m) Quelle pénitence ! quel courage dans une perſonne juſqu'alors accoutumée aux plaiſirs ! quelle force de la grace ! quelle religion qui produit des ſaints de cet ordre ! O qu'il faut en avoir peu pour ne pas en appercevoir beaucoup dans un trait ſemblable ? il préſente à l'eſprit mille réflexions édifiantes ; mais voici celles que je vous prie de faire : une vie ſi pure fut le fruit d'une réſolution formée auſſi-

(m) *Fleury. tom. 5. Peres du déſert. tom. 1.*

tôt que la grace agit; or vous avez pu le remarquer, elle agit toujours en vous quoique d'une maniere moins ſenſible. Que conclurez-vous donc auſſi? qu'il faut prendre la réſolution de vous convertir au Seigneur; mais une réſolution prompte, une réſolution ſincere & efficace, c'eſt ce que la parabole de notre Evangile nous inſinue encore.

Cette femme après avoir allumé ſa lampe *balaye ſa maiſon*, fouille par-tout, cherche dans les coins les plus ſecrets, les plus reculés *pour retrouver ſa dragme; everrit domum & quærit diligenter.* Le pécheur après avoir connu ſon état, & après avoir formé des réſolutions de changement, & penſé aux moyens de les exécuter, doit mettre la main à l'œuvre, & ne pas regarder derriere, ſans cela il n'eſt pas propre au royaume des cieux; *nemo mittens manum ad aratrum, & reſpiciens retrò, aptus eſt regno cœlorum.* (n) Si les projets de ſalut ſuffiſoient pour l'opérer, les plus méchans ſeroient preſque tous ſûrs d'être ſauvés: combien à l'inſtant de la mort s'écrient avec ce prophete d'iniquité dont il eſt parlé dans le livre des nombres, (o) *utinam moriatur anima mea morte juſtorum! que mon ame ne meure-t'elle de la mort des juſtes!* & que la fin de ma vie ne reſſemble-t'elle à la leur! Combien, dit ſaint Grégoire, ſont comme Balaam, touchés de Dieu dans la priere, qui conçoivent de bons déſirs, diſent des paroles ſaintes, verſent même des larmes, & changent leur langage, ſans changer leurs cœurs; *mens immota manet, lacrymæ volvuntur inanes.* (p) Combien dans les enfers ont déſiré le ſalut de leur ame, & qui cependant ſeront dans un déſeſpoir éternel de ne l'obtenir jamais! combien

(n) *Luc. 9.* (o) *Num. 23.* (p) *Moral. lib. 13.*

de vivans par conſéquent, & peut-être combien d'entre nous dont la perte ſera un jour irréparable, malgré les ſtériles ſouhaits qu'ils forment aujourd'hui! Vous voulez votre ſalut, dites-vous, & quel eſt l'impie qui ne le veuille? quel eſt le réprouvé qui ne le ſouhaite? pour cela il ne faut que connoître l'éternité des peines & le bonheur des ſaints. Vous voulez votre ſalut, dites-vous, pourquoi donc prenez-vous un chemin qui vous en éloigne? pourquoi ces entretiens ſatyriques ou inutiles, ces lectures dangereuſes ou indifférentes, ces viſites ſuſpectes ou oiſeuſes, tant de momens paſſés à faire le mal ou à ne point faire de bien? Vous voulez votre ſalut, dites-vous, pourquoi donc cette injuſte rétention du bien d'autrui, ces inimitiés ſcandaleuſes, ces intrigues noires contre quiconque ne ſe prête pas à vos déſirs? Vous voulez votre ſalut, dites-vous, pourquoi donc êtes-vous ſi ennemis de la mortification chrétienne, ſi amis du repos, ſi ſenſuels dans vos repas, ſi mous dans toutes vos actions? Vous voulez votre ſalut, dites-vous, pourquoi donc êtes-vous ſi peu remplis de charité & ſi peu vuides de vous-mêmes? Vous voulez votre ſalut, dites-vous, & que faut-il donc faire? que faites-vous pour l'obtenir? *Si vous voulez obtenir la vie éternelle*, dit Jeſus-Chriſt au jeune homme qui l'interrogeoit, *gardez les commandemens; ſi vis ad vitam ingredi, ſerva mandata.* (q) *Si quelqu'un déſire que ſes jours ſoient heureux*, dit ſaint Pierre, *qu'il ſe détourne du mal & faſſe le bien* commandé; *qui vult vitam diligere & dies videre bonos, declinet à malo & faciat bonum.* (r) Si vous voulez vous ſauver, il faut marcher *par la voye étroite, faire effort pour entrer, parce que pluſieurs en cher-*

(q) *Matth.* 19. (r) 1. *Petr.* 3.

chent les moyens, & ne le peuvent; contendite intrare per anguſtam portam, quia multi quærent intrare, & non poterunt. (ſ)

Avez-vous fait tout cela? aurez-vous la préſomption de me répondre qu'oui avec le jeune homme de l'Evangile? Eh! que ſignifient donc, vous répliquerai-je, les cris de tant de perſonnes que j'entends contre vous? *quæ eſt vox quæ reſonat in auribus meis?* (t) Que ſignifient les cris de ces créanciers que vous avez trompés, & de ces ouvriers qui attendent leur ſalaire? *quæ eſt vox quæ reſonat in auribus meis?* Que ſignifient les cris de ces domeſtiques que vous maltraitez, de ces inférieurs que vous opprimez, de ces veuves du bien deſquelles vous vous emparez? *quæ eſt vox quæ reſonat in auribus meis?* Que ſignifient les cris de ces perſonnes que vous avez ſcandaliſées, ou rendues les complices de vos iniquités? *quæ eſt vox quæ reſonat in auribus meis?* Que ſignifie le cri de cette conſcience que vous tâchez d'étouffer ou que vous ne voulez point entendre? *quæ eſt vox quæ reſonat in auribus meis?* Ah, mes freres, que ces réflexions ſont capables de nous charger de confuſion! car remarquez que de là il s'enſuit que juſqu'à préſent nous n'avons pas voulu notre ſalut, que nous avons été indifférens à la poſſeſſion de notre Dieu, que nous lui avons témoigné par nos actions que nous mettions ailleurs qu'en lui notre félicité, que nous avons renoncé à la terre de promiſſion, que nous méritons que Dieu dans ſa colere nous jure que nous n'entrerons pas dans cette terre que nous aurons mépriſée. Quel ſujet de frayeur & de crainte! ah! *craignons*, diſoit ſaint Paul aux hébreux, *craignons qu'ayant négligé la promeſſe qui nous étoit*

(ſ) *Luc.* 13. (t) 1. *Reg.* 15.

faite d'entrer dans le repos de Dieu, quelqu'un d'entre nous n'en ſoit exclu; timeamus ergo ne fortè relictâ pollicitatione introeundi in requiem ipſius, exiſtimetur aliquis ex vobis deeſſe : (u) Mais que cette crainte ſerve à nous faire chercher *ce repos avec plus d'ardeur; feſtinemus ergo ingredi in illam requiem.* (x) Hâtons-nous d'y entrer, de peur qu'il ne nous arrive ce qui eſt arrivé aux juifs dans le déſert; *ut ne in idipſum quis incidat incredulitatis exemplum.* Aujourd'hui que nous entendons encore la voix du Seigneur qui nous y invite, gardons-nous bien d'endurcir nos cœurs; *mais exhortons-nous tous les jours pendant que dure ce tems que l'Ecriture appelle aujourd'hui; ſed adhortamini voſmetipſos per ſingulos dies donec hodiè cognominetur.* (y) Ne nous contentons plus d'une volonté ſtérile & ineffícace, mais ſouvenons-nous que le royaume des cieux ſouffre violence, & qu'il n'y a que ceux qui ſe la font qui l'emportent; à chaque occaſion difficile qui ſe préſente, appellons à notre ſecours cette penſée ſalutaire, *le royaume des cieux ſouffre violence;* s'agit-il de diſſiper une penſée mauvaiſe qui nous tourmente? faut-il pour nous en délivrer employer des remédes violens? les perſonnes avec leſquelles nous avons à vivre mettent-elles notre patience à l'épreuve, rappellons-nous le ſens de ces mots : *regnum cœlorum vim patitur; le royaume des cieux ſouffre violence.* Et cette ſentence de l'Ecriture nous inſpirera une volonté ferme d'exécuter les commandemens du Seigneur malgré les obſtacles, une volonté efficace & une volonté perſévérante.

Cette perſévérance eſt la troiſiéme diſpoſition dans laquelle il nous faut vouloir notre ſalut:

(u) *Hebr.* 4. (x) *Ibid.* (y) *Hebr.* 3.

notre

notre Evangile dit que cette femme cherchoit avec grand ſoin, non pas une heure, un jour, une ſemaine, mais juſqu'à ce qu'elle l'a trouvé; *quærit diligenter donec inveniat.* Il doit en être de même de nous; ce n'eſt pas aſſez de chercher notre ſalut, des ſemaines, des mois & des années entieres, il faut le chercher toute la vie juſqu'à ce moment heureux où nous ſerons mis en ſa poſſeſſion; il faut que le ſincere déſir de l'opérer nous engage à remplir toute juſtice, que notre volonté ne ſe rebute pas par les difficultés, qu'elle ne ſe laiſſe point abattre par les ſéchereſſes & le dégoût, qu'elle ſoit inébranlable au vent des tentations, qu'elle les prévienne par ſa vigilance, qu'elle les ſurmonte par ſon courage, qu'elle les mépriſe par ſon attachement à Dieu : que ni la vie, ni la mort, ni l'affliction, ni la miſere, ni la famine, ni la ſoif, ni les perſécutions ne puiſſent nous ſéparer de Jeſus-Chriſt; voilà comment il faut que nous voulions notre ſalut, & il faut que nous le voulions toujours juſqu'à ce qu'enfin nous ayons trouvé ce tréſor caché de l'Evangile. Ce n'eſt pas aſſez de bien commencer; l'important pour nous, c'eſt de bien finir; la perſévérance eſt le grand don que nous devons tâcher d'obtenir; c'eſt à elle à couronner le commencement de nos bonnes œuvres, & la difficulté de l'obtenir, l'incertitude & le doute ſi nous l'obtiendrons, eſt ce qui doit nous faire opérer tous les jours notre ſalut avec crainte & tremblement.

Eh! mes freres, qu'y a-t'il de plus effrayant que ces triſtes réflexions? je ne ſai ſi je ſuis digne de haine ou d'amour, je ne ſai ſi je mourrai dans l'amour ou dans la haine du Seigneur; je ne ſai ſi mon ſejour ſera dans le ciel avec les bienheureux, ou ſi l'enfer ſera mon ſort & mon partage

éternel. Un Saül a plû un tems au Seigneur, & il eſt mort dans le péché ; un Salomon admiré de toute la terre a été pour un tems l'objet des complaiſances du Seigneur, & on a lieu de douter de ſon ſalut ; bien des martyrs ont perdu la couronne qu'ils ſembloient déja avoir méritée ; je ne ſuis pas meilleur qu'eux, je n'ai rien fait qui approche de leurs mérites. Quoi de plus capable encore une fois de jetter l'horreur & l'effroi juſqu'au fond des cœurs ! c'eſt le deſſein de Dieu qui permet ces cruelles incertitudes ; il veut nous faire marcher entre le déſeſpoir & la préſomption, pour nous tenir dans une crainte qui nous faſſe eſpérer, dans une eſpérance qui nous faſſe trembler, & dans un tremblement qui aſſure notre vocation par nos bonnes œuvres continuelles. L'apôtre oublioit tout ce qu'il avoit fait, il n'ouvroit les yeux que ſur ce qui lui reſtoit à faire, il ſe regardoit toujours comme commençant ; *quæ retrò ſunt obliviſcens, ad ea verò quæ priora ſunt extendens meipſum.* (z) C'eſt ce que Dieu veut que nous faſſions, il faut que juſqu'à la mort nous nous diſions chaque fois que l'occaſion ſe préſente de bien faire, il m'importe peu d'avoir bien fait autrefois, mais il m'importe de bien faire aujourd'hui ; c'eſt non pas des œuvres précédentes, mais de celles-ci que dépend mon éternité ; c'eſt le conſeil que donnoit à ſes diſciples ſaint Antoine, ce grand maître de la vie ſpirituelle ; c'eſt celui que nous devons ſuivre, parce que c'eſt celui qui aſſure pleinement notre ſalut ; c'eſt Jeſus-Chriſt l'auteur & le conſommateur de ce ſalut qui nous le dit, celui qui perſévérera juſqu'à la fin ſera ſauvé ; *qui perſeveraverit uſque in finem ſalvus erit.* (a) Quelle joye

(z) *Philipp.* 3. (a) *Math.* 10.

ineffable nous goûterions ſi nous avions un jour ce bonheur.

Notre Evangile dit que cette femme de la parabole, *après avoir retrouvé ſa dragme, appelle ſes amies & ſes voiſines, & leur dit : réjouiſſez-vous, parce que j'ai trouvé la dragme que j'avois perdue ; & cùm invenerit, convocat amicas & vicinas, dicens : congratulamini mihi, quia inveni dragmam quam perdideram.* Que ſignifie ceci, mes freres ? eſt-il ordinaire qu'un femme, lorſqu'elle a perdu une vile monnoye, ſe livre à tous ces mouvemens d'inquiétude & de joye, qu'elle la cherche d'abord avec tant de ſoin, & qu'enſuite elle raſſemble ſes amies pour recevoir leurs complimens ? Non, chrétiens auditeurs, & c'eſt ce qui me fait dire que Jeſus-Chriſt en ajoutant ces paroles, vouloit élever nos eſprits à un ſens plus relevé, & les préparer à mieux comprendre ce qu'il dit en terminant la parabole, que *c'eſt une joye parmi les anges lorſqu'un pécheur fait pénitence ; ita dico vobis gaudium erit coram angelis Dei ſuper uno peccatore pœnitentiam agente.* Voici donc la penſée dont il ſemble que Jeſus-Chriſt a voulu nous pénétrer : ſi la ſeule converſion d'un pécheur doit réjouir les anges qui poſſédent le ſouverain bonheur, quelle joye ne leur procureroit pas le ſalut même du pécheur ? ſi ces eſprits bienheureux, ſi tous les ſaints dans le ciel prennent une part ſi ſenſible à notre ſalut, quels ſeront donc les torrens des douces délices dont nous ſerons alors enyvrés ? quelle ſera la félicité dont nous jouirons ? Non, mes freres, l'eſprit de l'homme ne peut le comprendre ici-bas ; *nec in cor hominis aſcendit quæ Deus præparavit iis qui diligunt eum.* (b) Et ce que je puis vous en dire aujourd'hui

(b) *1. Corinth. 2.*

d'après notre Evangile, c'eſt que le ſalut de nos ames eſt ſi grand aux yeux de Dieu, qu'il fait l'objet de ſes déſirs, qu'il le veut d'une volonté qui nous prévient des plus grandes miſéricordes, d'une volonté ſi efficace, qu'après avoir tout donné, il ſe donne lui-même pour notre ſalut. Le ſang d'un Dieu eſt donc, j'oſe le dire, quelque choſe de moindre aux yeux de Dieu même que le ſalut de mon ame; il eſt ſi grand, qu'un Dieu a cru que ce ne ſeroit pas trop faire de ſe faire homme pour l'opérer; il eſt ſi grand, que la vie d'un homme-Dieu en a été & pouvoit ſeule en être le prix; il eſt ſi grand, que rien ne peut laſſer la conſtance de Dieu à le vouloir. On le voit qui tour à tour crie ou diſſimule, menace ou promet, ordonne ou conjure, punit ou careſſe; on le voit en un mot qui employe tous les moyens imaginables pour fléchir une ame & la gagner. Il eſt ſi grand ce ſalut, qu'il eſt l'unique néceſſaire de l'homme; nous pouvons nous paſſer des biens de ce monde, des grandeurs de ce monde, des plaiſirs de ce monde, pluſieurs s'en paſſent effectivement, il faudra bien qu'un jour nous nous en paſſions tous, mais il n'en eſt pas ainſi du ſalut; ou il faut être ſauvé, ou il faut être ſouverainement & éternellement malheureux: quelle horrible alternative! il eſt ſi grand ce ſalut, qu'à la mort il n'eſt perſonne qui ne l'eſtime, & qui ne voudroit y avoir travaillé ſérieuſement pendant la vie; travaillons donc, mes freres, tandis qu'il eſt encore tems, travaillons-y promptement, dès aujourd'hui, dès ce moment; pourquoi attendre un lendemain qui n'eſt pas à notre diſpoſition? pourquoi différer lorſque ces délais peuvent être ſuivis d'un malheur irréparable? travaillons-y efficacement de tout notre cœur, de toutes nos forces, de tout notre courage; un Dieu s'eſt donné

pour gagner nos ames, qu'eſt-ce qui pourroit nous coûter pour gagner Dieu & nous ſauver nous-mêmes ? travaillons-y conſtamment tous les jours & tous les momens de notre vie, chaque inſtant peut être le dernier & décider de notre éternité, comment donc oſerions-nous en paſſer un ſeul dans le péché ?

Non, Seigneur, nous ne voulons plus y vivre ni en commettre, la réſolution en eſt priſe, nous voulons notre ſalut, c'eſt la ſeule choſe que nous demanderons, c'eſt l'unique que nous rechercherons ; *unam petii à Domino, hanc requiram.* (c) Il eſt vrai, & nous en faiſons volontiers l'humble aveu devant vous ; il eſt vrai, nous nous ſommes égarés comme des brebis qui ſe ſont perdues ; *erravi ſicut ovis quæ periit.* Nous avons fermé l'oreille à la voix qui nous rappelloit, & nous avons mérité d'être abandonnés pour jamais, mais nous avons recouru à vos miſéricordes ; continuez, Seigneur, à nous chercher ; *quære ſervum tuum.* Raménez-nous dans la voye de vos commandemens, inſpirez-nous ces ſentimens de pénitence qui operent un ſalut ſtable & permanent, afin que les anges ſe réjouiſſent de notre converſion ſur la terre, & que nous nous réjouiſſions de leur préſence & de la vôtre dans le ciel. *Amen.*

(c) *Pſ. 26.*

EVANGILE

du IV. Dimanche après la Pentecôte.

Luc. 5.

EN ce tems-là, Jesus étant sur le bord du lac de Génézareth, & se trouvant accablé par la foule du peuple qui le pressoit pour entendre la parole de Dieu, il vit deux barques qui étoient arrêtés au bord du lac, dont les pécheurs étoient descendus, & lavoient leurs filets. Il entra dans l'une de ces barques qui étoient à Simon, & le pria de s'éloigner un peu de la terre : & s'étant assis, il enseignoit le peuple de dessus la barque. Lorsqu'il eut achevé de parler, il dit à Simon : Ménez votre barque au milieu de l'eau, & jettez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais néanmoins sur votre parole je m'en vais jetter le filet. L'ayant jetté ils prirent une quantité de poissons, telle que leur filet se rompoit. Ils firent signe à leurs compagnons qui étoient dans l'autre barque, de les venir aider. Ils vinrent, & ils emplirent tellement les deux barques, qu'ils s'en falloit peu qu'elles ne coulassent à fond. Ce que Simon-Pierre ayant vu, il se jetta aux pieds de Jesus, en disant : Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur. Car il étoit saisi de frayeur, aussi-bien que ceux qui étoient avec lui ; particuliérement Jacques & Jean, fils de Zébédée & compagnons de Pierre, étoient dans le même étonnement, voyant la quantité de poissons qu'ils avoient pris. Alors Jesus dit à Simon : Ne craignez point, vous serez désormais pécheurs d'hommes. Et après avoir mené leurs barques à bord, ils quitterent tout & le suivirent.

Homélie ſur la pureté d'intention.

UNe Egliſe nouvelle que Jeſus-Chriſt ſe forme du juif & du gentil ; des pêcheurs qu'il appelle à lui pour en faire des apôtres, & les envoyer juſqu'aux extrémités de la terre ; des peuples qui entrent en foule dans l'enceinte de cette Egliſe ; des hérétiques & des ſchiſmatiques qui déchirent bientôt après le ſein de cette mere qui leur a donné naiſſance ; voilà, mes freres, le grand myſtere que toute l'antiquité a vu dans l'hiſtoire de cette pêche miraculeuſe dont parle notre Evangile. Les deux barques nous figurent le juif & le gentil, qui doivent ne faire plus qu'un même peuple ; l'ordre que le Sauveur donne à Pierre & à ſon frere de cingler en pleine mer, eſt une prédiction de ce qu'ils feroient un jour en portant l'Evangile à toutes les nations : le filet qui ſe rompt, annonçoit ce que ſaint Paul a dit depuis, qu'il falloit qu'il y eût des héréſies dans l'Egliſe, afin que les élus fuſſent éprouvés.

La prophétie du maître des gentils s'eſt accomplie : depuis la formation de l'Egliſe, & du tems même des apôtres elle a vu parmi ſes enfans des héréſies, des ſchiſmes, des mauvais chrétiens, & elle en verra juſqu'à la conſommation ; elle eſt, ſuivant l'expreſſion du Sauveur, comme un grand filet jetté dans la mer, qui renferme les bons & les méchans. Quel rang y tenons-nous, mes freres ? eſt-ce celui de bons ? eſt-ce celui de méchans ? c'eſt ce qu'il nous eſt important de bien connoître. A la fin des ſiécles les anges viendront faire la ſéparation des uns & des autres ; *exibunt angeli, & ſeparabunt malos de medio juſtorum* : les bons ſeront conſervés, & les mauvais ſeront jettés dans une fournaiſe ardente, où ſe-

ront les pleurs & les grincemens de dents; *& mittent eos in caminum ignis, ibi erit fletus & ſtridor dentium.* (a) Ah ! il faut donc, mon cher auditeur, ne plus rien omettre pour devenir bons, ſi nous ne le ſommes déja, pour être des juſtes, ſi nous ne le ſommes pas encore; c'eſt aujourd'hui qu'il nous faut apprendre la ſcience des ſaints, cette ſcience ſublime qui ſanctifie toutes nos actions, cette ſcience céleſte qui fait les ſaints dans le tems, & les heureux dans l'éternité : c'eſt pour cela que je ſuis envoyé vers vous; c'eſt à moi, comme à Jean-Baptiſte, que Zacharie ſon pere a adreſſé ces paroles : *Et vous, ſerviteur du Seigneur, vous ſerez appellé le prophete du Très-haut, vous ferez devant lui l'office de précurſeur, & vous préparerez ſes voyes, en communiquant la ſcience du ſalut à ſon peuple;* c'eſt à moi, comme à ſaint Pierre, que le Seigneur ordonne d'avancer en pleine mer, de parler des myſteres du ſalut; *duc in altum :* & c'eſt à vous, mes freres, qu'il propoſe l'empreſſement de ces peuples qui l'environnent près du lac de Généſareth, comme un modéle du zéle avec lequel vous devez m'écouter.

Venez donc, ames élevées & ambitieuſes ! & je vous indiquerai le ſentier qui conduit aux véritables honneurs; venez à moi, vous qui formez des projets de fortune ! & je vous montrerai le chemin qui y méne le plus ſûrement; venez à moi, cœurs voluptueux & ſenſuels ! & je vous découvrirai la voye abregée des conſolations & des plaiſirs les plus doux; jettez votre filet au nom du Seigneur, vous dirai-je, ayez en tout ce que vous faites une intention droite, une intention qui vous porte à chercher en tout la gloire & la plus grande gloire de Dieu, c'eſt la voye ſûre

(a) *Math.* 13.

pour arriver à une félicité parfaite ; ayez cette intention, dit ſaint Bernard, & tout vous profite pour l'éternité, tout vous conduit directement à cette patrie céleſte, après laquelle vous ſoupirez dans ce lieu de votre pélerinage ; mais auſſi quel malheur pour vous, ſi vous veniez à en manquer ! rien ne vous ſerviroit pour l'éternité, pas même les actions les plus difficiles & les plus héroïques ; *cætera non proſunt ſi ſola defuerit.* (b) C'eſt ce que j'ai à vous faire voir dans cette homélie, dont voici le plan en deux mots.

Rien ne nous eſt méritoire pour le ciel ſans une pure intention, c'eſt ce qui fera le ſujet de mon premier point.

Tout peut nous être méritoire pour le ciel avec une pure intention, ce ſera le ſujet de mon ſecond point.

Premier Point.

Avant d'en venir à l'explication de notre Evangile, il eſt important de bien ſavoir ce qu'on doit entendre par la pureté d'intention néceſſaire pour mériter le ciel. En général l'intention eſt un acte par lequel notre volonté ſe porte efficacement vers l'objet qu'elle aime. Que faut-il pour que cet acte ſoit pur ? ſaint Bernard nous l'apprend dans ſon traité du précepte & de la diſpenſe : *Pour que cet œil intérieur ſoit ſimple*, dit ce pere, *deux choſes ſont néceſſaires, l'une eſt la charité, & l'autre eſt la vérité dans le choix* qu'on fait de l'objet vers lequel on ſe porte ; *ut interior oculus verè ſimplex ſit, duo illi arbitror eſſe neceſſaria, charitatem in intentione, & in electione veritatem.* (c)

Pour commencer par la condition que ſaint Bernard met en ſecond lieu, il faut premiérement

(b) *Bernard. de grat. & lib. arbitr. cap. 14.* (c) *Bern. de præcept. & diſpenſ.*

que la vérité ſe trouve dans le choix qu'on fait d'un objet, c'eſt-à-dire, qu'il eſt néceſſaire pour la pureté d'intention que l'objet de l'action que vous faites ne ſoit pas mauvais, par exemple, qu'un tel contrat que vous avez paſſé ne ſoit ni injuſte ni uſuraire, s'il étoit l'un ou l'autre, votre intention ne pourroit être pure, parce qu'elle ne ſeroit point accompagnée de la vérité, puiſqu'il n'eſt pas vrai que le contrat ſoit légitime. Seriez-vous donc coupables ſi vous vous étiez propoſé une bonne fin, ſi par exemple, vous aviez réſolu de ſoulager les pauvres du profit que vous penſiez en tirer? Oui, mes freres, vous le ſeriez ſi avant de paſſer ce contrat vous n'aviez auparavant fait moralement tout ce que vous pouviez pour découvrir la vérité, parce qu'il n'eſt pas permis de faire le mal afin qu'il en arrive un bien; mais ſi vous avez prié, conſulté, employé tous les moyens qu'on employe en pareil cas pour ne ſe point tromper, alors vous êtes dans une erreur invincible; cette erreur vous excuſe & même vous ne ſerez pas privés de récompenſe devant Dieu qui eſt témoin de votre bonne volonté; *nec planè condignâ remuneratione fraudabitur in opere quoque non bono ipſa bona voluntas.* Nous avons dans l'Ecriture ſainte une preuve de ce que dit ici ſaint Bernard; Pharaon, roi d'Egypte, grand ennemi des juifs qui vivoient dans ſes états, avoit ordonné qu'on jetteroit tous les enfans mâles dans le Nil; les ſages-femmes à qui il avoit donné cet ordre craignoient Dieu, & n'oſerent exécuter la volonté du roi. Lorſque ce prince cruel leur en fit des reproches, elles lui répondirent qu'il n'en étoit pas des femmes des hébreux comme des égyptiennes, & qu'elles accouchoient ſans ſecours étranger; elles commirent donc un menſonge, & firent un mal plus grand, ſelon ſaint Auguſtin,

que ne le ſeroit la deſtruction de l'univers entier. Cependant il eſt dit que Dieu leur fit du bien & bâtit leurs maiſons pour récompenſer leur bonne volonté ; pourquoi cela ? parce qu'elles ignoroient ce que nous ne pouvons plus ignorer aujourd'hui, que le menſonge même officieux ne peut jamais être permis : l'ignorance lorſqu'elle eſt involontaire excuſe donc de péché, & fait que l'intention ne ſoit pas criminelle, mais elle ne la rend pas pure, parce qu'il eſt eſſentiel à l'intention pure d'être telle dans ſa fin, dans ſon motif, dans ſes moyens & dans ſon objet.

Secondement la charité eſt une qualité eſſentielle à la pureté d'intention, c'eſt-à-dire, un ſincere amour du bien, un amour de Dieu par-deſſus toutes choſes, un amour vif dont vous faſſiez de fréquens actes, un amour déſintéreſſé & qui ſoit ſans retour actuel ſur votre intérêt propre, un amour enfin, ou qui ſuppoſe, ou qui faſſe naître en vous la grace ſanctifiante ; car voilà quels doivent être les caracteres de cette charité qui purifie l'intention néceſſaire au mérite des bonnes œuvres ; *charitatem in intentione.* C'eſt ce que vous verrez plus amplement dans la ſuite de ce diſcours ; venons à ce qui en fait la propoſition principale.

Faute d'une intention pure rien n'eſt méritoire de la vie éternelle, & voici quelle en eſt la preuve démonſtrative : toutes nos bonnes actions peuvent ſe réduire à trois claſſes différentes qui ſont marquées dans notre Evangile, ou à des actions qui doivent être cachées & qui concernent la religion, ou à des actions communes qui concernent ſon état, ou enfin à des actions d'éclat & de miniſtere public : or, faute d'une intention pure, aucune de ſes actions n'eſt méritoire de la vie éternelle ; vous allez le voir d'abord par rapport aux actes de religion.

Dans notre Evangile il eſt dit, qu'un jour *le peuple vint en grande foule pour écouter la parole de Dieu, & ſe jetta avec empreſſement ſur Jeſus-Chriſt qui étoit auprès du lac de Généſareth; cùm turbæ irruerent in eum ut audirent verbum Dei, & ipſe ſtabat ſecùs ſtagnum Geneſareth.* Il ſeroit bien à ſouhaiter, mes freres, qu'on vous vît courir après la parole de Dieu avec la même avidité que ces peuples, que vous nous fiſſiez une ſainte violence, pour nous engager à vous rompre ce pain ſpirituel, deſtiné à nourrir vos ames; qu'il eſt rare d'en trouver parmi vous qui ſoient inſatiables de cette nourriture! cependant il eſt plus rare encore qu'on vienne nous entendre avec la pureté d'intention néceſſaire. On y vient par bienſéance, & pour ne point paroître négliger un devoir eſſentiel de la religion; on y vient avec un eſprit de critique, comme ces phariſiens qui cherchoient à ſurprendre Jeſus-Chriſt dans ſes diſcours; *ut caperent eum in ſermone:* (d) on y vient par habitude & ſans aucun deſſein formé de s'appliquer les vérités qu'on y entendra. Or ce que je dis de cet acte de religion, je le puis dire de preſque tous. Dans quelle intention les faites-vous? Quel eſt le motif principal qui vous y détermine? preſque toujours celui de l'intérêt ou de l'amour propre, des louanges ou d'autres ſemblables. Vos aumônes ſont extrêmement foibles, & lorſque vous en faites, vous imiteriez volontiers ces hommes vains dont parle l'Evangile, qui faiſoient ſonner la trompette pour annoncer les leurs. La dévotion eſt méconnue & mépriſée des uns, les autres ne veulent qu'une dévotion d'éclat, une dévotion qui faſſe parler, & qui attire les yeux du public. Que ſont vos

(d) *Math.* 22.

jeûnes, vos abſtinences, ſinon un rafinement de ſenſualités? cependant ſous cette apparence de mortification vous recherchez l'apparence d'un homme mortifié & dur à vous-mêmes. Eh! quelle penſez-vous donc que ſera votre récompenſe, mes freres? Jeſus-Chriſt vous l'apprend dans l'Evangile, que vous n'en avez point à eſpérer pour l'éternité; vous avez été vains, & vous n'en recevrez qu'une vaine, dit ſaint Auguſtin; *vani vanam.*

Quelle étrange folie de l'homme! tous les actes de religion que vous faites, pourroient vous mériter le ciel, vous pourriez le mériter par un verre d'eau que vous donneriez au nom de Dieu, par une légere mortification que vous vous impoſeriez pour glorifier Dieu, par une élévation de votre cœur vers les montagnes ſaintes; & vous perdez, vous conſentez à perdre ce tréſor infini pour un applaudiſſement qui peut-être vous ſera refuſé. Quelle conduite inſenſée! corrigez-la, mes freres, & profitez de ces avis que vous donne la ſageſſe ſouveraine dans l'Evangile; *prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardés; lorſque vous faites l'aumône, qu'elle ſoit ſi ſecréte que votre main gauche ne ſache point ce que fait votre main droite; lorſque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, & la porte en étant fermée, priez votre Pere dans le ſecret, & votre Pere qui voit ce qui ſe paſſe dans le ſecret vous en rendra la récompenſe; lorſque vous jeûnez, ne ſoyez pas triſtes comme les hypocrites, ne faites pas paroître aux hommes que vous jeûnez, mais à vore Pere céleſte qui eſt préſent à ce qu'il y a de plus ſecret, & il vous en rendra la récompenſe.*

Mais, me direz-vous, m'eſt-il donc défendu de faire mes bonnes œuvres aux yeux des hommes?

ne devons-nous pas nous édifier tous mutuellement ? Jeſus-Chriſt ne dit-il pas dans l'Evangile qu'il faut que nos bonnes œuvres luiſent devant les hommes, afin qu'en les voyant ils glorifient le Seigneur ? Oui, mes freres, il vous eſt permis de faire de bonnes œuvres en public, mais à quelle condition, s'il vous plaît ? C'eſt à condition que vous chercherez non pas à être vus & eſtimés des hommes, mais à faire glorifier le Seigneur en portant les témoins de vos actions à les imiter; c'eſt à condition que vous cacherez aux hommes cette bonne intention qui vous fait chercher la gloire du Seigneur ; *ſic autem ſit opus in publico, quatenus intentio maneat in occulto.* (e) C'eſt à condition enfin que dans le ſecret vous vous dédommagerez de la contrainte où vous mettoit l'édification publique; c'eſt-à-dire, que dans le ſecret vous prierez encore avec plus de ferveur & plus de recueillement qu'en public; c'eſt-à-dire, que dans le ſecret vous ferez des abſtinences, vous exercerez ſur votre chair rébelle des auſtérités qui ne ſeront ſues que de Dieu & de vous ſeul; c'eſt-à-dire, qu'outre vos charités communes vous en ferez aux pauvres honteux que vous déroberiez à leur connoiſſance même s'il étoit poſſible. Ainſi vous ſuivrez pour régle de faire ſecrétement le bien qui peut ſouffrir le ſecret; vous ne vous ouvrirez qu'à Dieu de la pureté de votre intention, qui vous guide dans celui que vous faites publiquement, & cette intention aura pour objet la plus grande gloire de Dieu, ſans cela point de récompenſe à eſpérer dans le ciel où vous n'en aurez point cherché, il faudra vous contenter de celle que vous aurez reçue ſur la terre ; *receperunt mercedem ſuam.* Vous

(e) *S. Greg.*

ſerez ſemblables à ces hommes, à ces pêcheurs de l'Evangile qui avoient beaucoup travaillé ſans ſuccès, parce qu'ils avoient travaillé pendant la nuit ; *per totam noctem laborantes nihil cepimus.*

Jeſus *vit deux barques arrêtées au bord du lac, dont les pêcheurs étoient deſcendus, & lavoient leurs filets ; & vidit duas naves ſtantes ſecùs ſtagnum, piſcatores autem deſcenderant & lavabant retia.* Ces pêcheurs dont il eſt ici parlé, étoient Pierre & André ſon frere : après avoir pêché, *ils lavoient leurs filets*, & nous figuroient par là que dans les actions communes de la vie, & dans les fonctions de ſon état, on commet toujours quelques fautes qui ont beſoin d'être lavées dans les eaux de la pénitence ; on en commet, ou par la négligence & la tiédeur avec laquelle on remplit ſes devoirs, ou en s'y livrant avec un empreſſement qui épuiſe toute l'attention néceſſaire aux devoirs de la religion, ou en s'y livrant dans des vues, & pour des motifs qui ne ſont pas autoriſés par la religion. Ah ! mes freres, que ne puis-je ici vous faire déplorer votre aveuglement, comme je le déplore moi-même ! oui, je ſuis touché pour vous de la plus vive douleur chaque fois que je fais cette réflexion, que vous travaillez beaucoup la plûpart, & que vos travaux ſont preſque tous inutiles pour l'éternité. Que vois-je en effet, lorſque je conſidere les différens états qui compoſent cette paroiſſe, & la maniere dont vous en rempliſſez les obligations ? je vois un magiſtrat qui ſera occupé une partie du jour à s'inſtruire des loix, & l'autre partie à diſcuter les intérêts des citoyens ; je vois un négociant, qui pour entretenir ſon négoce eſt toujours diſpoſé à quitter ſes plaiſirs & ſon repos ; je vois des artiſans dont les occupations ſe ſuccédent ſans interruption depuis la premiere

heure du jour jusqu'à la derniere ; j'en vois même qui se refusent le repos de la nuit comme ces pêcheurs dont parle notre Evangile ; vous allez, vous venez, vous courez, vous êtes dans un mouvement continuel ; je vous vois en un mot faire tout ce qui seroit nécessaire pour vous sauver. Ah ! si ces personnes, me dis-je alors à moi-même, faisoient en vue du ciel & pour la gloire de Dieu tout ce qu'elles font, quel trésor de mérites elles s'acquerroient ! si cet homme de robe dans son étude & au palais, si ce marchand dans son négoce, si cet artisan dans sa profession, si ce laboureur & ce vigneron, si tant d'hommes qui mangent leur pain à la sueur de leur front, offroient souvent à Dieu leurs peines & leurs travaux, quelle riche récompense ils s'assureroient ! si ce pere, cette mere de famille, si ces enfans & ces domestiques qui partagent leurs travaux, si tous disoient à Dieu en se levant : mon Dieu, que toutes mes actions commencent & finissent par vous ; si en commençant leurs actions principales ils lui disoient : mon Dieu, c'est pour votre plus grande gloire que je vais faire cette action, donnez-moi votre secours pour la bien commencer, aidez-moi de votre secours pour la bien continuer, ne me laissez point sans votre secours, jusqu'à ce que je l'aurai achevée ; si souvent pendant cette même action ils élevoient leurs pensées à Dieu & lui disoient : vous savez, Seigneur, que c'est pour vous glorifier que je travaille, pour me conformer à votre volonté, pour expier mes péchés, pour me rendre digne de vous posséder un jour, ils sanctifieroient tous les momens de leur vie, & les rendroient méritoires d'une récompense dont le moindre dégré l'emporte sur le monde entier ; c'est ce que je me dis & ce que je désirerois que chacun de vous se dise.

Mais

Mais hélas ! que je pénétre dans le ſecret de votre cœur, je reconnois avec chagrin que ces veilles, ces ſoins, ces projets, ces travaux, ces courſes, que tout enfin eſt perdu pour le ciel. Quelles vues vous propoſez-vous dans ce que vous faites ? hélas ! des vues purement humaines & trop ſouvent criminelles : on ſe propoſe de ſe diſtinguer dans ſa compagnie, d'enfler ſa fortune, de faire de riches héritiers, de ſubvenir aux beſoins de la vie, de pourvoir à ſon pain quotidien, de captiver les bonnes graces d'un patron ; voilà où vont aboutir ces mouvemens qui vous fatiguent juſqu'à l'épuiſement. Vous auriez pu les offrir à Dieu, en les lui offrant vous vous ſeriez aſſuré une gloire immortelle, cette aſſurance auroit allégé votre joug & répandu une douce onction ſur vos croix, & vous vous êtes privés de cette gloire & de cette conſolation, uniquement parce que vous n'avez pas voulu en faire l'hommage à Dieu : non, je ne puis aſſez concevoir une telle conduite, le refus d'un tel ſacrifice eſt pour moi une énigme que je ne puis expliquer. De quels prétextes, je vous prie, pourriez-vous excuſer une telle négligence ? que vous en coûteroit-t'il de dire à Dieu que vous l'aimez & que vous travaillez pour l'amour de ſon nom ? ah ! formez-en donc la louable réſolution, & ſuivez dans la pratique cette doctrine de ſaint Bonaventure, que pour rendre toutes vos actions méritoires il ne ſuffit pas d'en avoir fait l'offrande à Dieu au commencement de la ſemaine, & même au commencement du jour, mais qu'il faut les lui offrir chacune en particulier avant de les commencer ; obſervez encore que ſi elles doivent durer quelque tems, il eſt bon de renouveller votre intention, afin de renouveller votre ferveur, afin de vous tenir toujours ſous les yeux du Sei-

gneur, afin de vous unir à lui, afin encore d'empêcher que la premiere offrande que vous aviez faite à Dieu ne ſoit interrompue par des mouvemens contraires, par exemple, de vanité ou d'intérêt.

A ces conditions eſſentielles pour rendre vos actions méritoires, il faut en ajouter une autre, dont j'ai déja dit un mot; c'eſt qu'il eſt néceſſaire qu'elles ſe faſſent en état de grace, & peut-être même par un principe de charité : ce que je vais vous dire de la troiſiéme claſſe d'actions chrétiennes pourra vous en convaincre, & vous fera encore mieux ſentir ce que j'ai dit juſqu'ici, combien nous faiſons peu d'actions méritoires, faute d'une intention pure. Celle que fit Jeſus-Chriſt dans notre Evangile, tient le premier rang parmi celle-là. *Il entra*, dit l'évangéliſte, *dans une de ces barques, qui étoit à Simon, & le pria de s'éloigner un peu de la terre; & s'étant aſſis, il enſeignoit le peuple de deſſus la barque; aſcendens autem in unam navim quæ erat Simonis, rogavit eum à terrâ reducere puſillum, & ſedens, docebat de navicula turbas.* Ces paroles de l'Evangile ſont myſtérieuſes ſuivant les peres : Jeſus n'enſeigne que dans une barque, c'eſt pour montrer que l'Egliſe eſt une dans ſa doctrine & dans ſon gouvernement; il enſeigne dans celle de Pierre, c'eſt pour nous marquer que hors cette Egliſe dans laquelle doivent préſider les ſucceſſeurs de ſaint Pierre, il n'y a qu'erreur & menſonge; il prie ce futur diſciple à qui ſans doute il a droit de commander, c'eſt pour inſinuer à tous les paſteurs que leur gouvernement doit être un gouvernement de douceur & d'humilité; il s'éloigne un peu de la terre, c'eſt pour leur apprendre à éviter deux écueils dans leurs inſtructions, l'un de leur parler des choſes terreſtres, & l'autre de les entretenir

des vérités céleſtes qui ſeroient encore au-deſſus de leur intelligence. Jeſus-Chriſt enſeigne les peuples & les derniers du peuple, c'eſt pour nous inſpirer une haute eſtime pour le miniſtere apoſtolique. Et en effet, mes freres, quelle idée ne conviendroit-il pas que nous en euſſions? un miniſtere qui a ſpécialement Dieu pour auteur, un miniſtere dans lequel on ne peut entrer ſans une vocation ſpéciale, un miniſtere dont un homme-Dieu a rempli les fonctions pendant l'eſpace de trois ans : quel auguſte miniſtere! quelles ſublimes fonctions! cependant ces fonctions éclatantes perdent tout leur prix pour l'éternité lorſqu'en les rempliſſant on n'eſt pas en état de grace.

Oui, mes freres! dans l'état ſaint du ſacerdoce auquel Dieu m'a appellé dans ſa miſéricorde, en vain je parlerois toutes les langues des hommes & des anges, en vain j'aurois le don de prophétie, en vain je pénétrerois tous les myſteres, en vain j'aurois une parfaite ſcience de toutes choſes, en vain j'aurois aſſez de foi pour tranſporter les montagnes, en vain j'aurois le don des miracles, en vain je ſerois l'apôtre de cette paroiſſe, de tout le diocéſe, du royaume & de tout l'univers entier; en vain je me verrois environné d'une multitude innombrable d'ames que j'aurois gagnées au Seigneur, en vain compoſerois-je des volumes pour les inſtruire encore après ma mort, en vain je donnerois à ces travaux du miniſtere évangélique tout mon repos & mes momens, ſi je n'ai la charité, ſi je ne ſuis en état de grace, je ne ſuis hélas! qu'un airain ſonnant, qu'une cimbale retentiſſante; *factus ſum velut æs ſonans & cimbalum tinniens.* (f) Je paroîtrai peut-être quelque choſe à vos yeux, mais que ſerai-je aux yeux du Seigneur? un rien; *nihil ſum.*

(f) *1. Corinth. 13.*

Or ce que je dis de moi & du miniſtere évangélique après le docteur des nations, vous pouvez l'appliquer à toutes les actions d'éclat : le même apôtre vous y autoriſe. En vain, peut ſe dire une perſonne riche, en vain viſiterois-je les malades, en vain parcourerois-je les hôpitaux, en vain en établirois-je de nouveaux à mes propres frais, en vain après avoir vendu tous mes biens me vendrois-je moi-même pour diſtribuer tout aux pauvres, ſi dans toutes ces œuvres de miſéricorde je n'ai en vue la gloire de Dieu, ſi je ne ſuis en état de grace je perds tout, & je me perds moi-même avec tout ce que j'avois ; *ſi diſtribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, nihil mihi prodeſt.* En vain, peut ſe dire le chrétien le plus mortifié, en vain ferois-je profeſſion d'une exacte continence, en vain me ferois-je retiré du monde pour vivre dans la ſolitude & dans tous ſes exercices, en vain aurois-je renoncé à tout ce que le monde a de doux & d'enchanteur, en vain j'immolerois tous les jours mon corps & j'en ferois une hoſtie vivante, ſi je ne l'immole au Seigneur, ſi le feu de l'amour divin n'embraſe la victime, c'eſt un ſacrifice inutile pour l'éternité. J'aurois livré mon corps pour être brûlé, ſi je n'ai la charité, tout cela ne me ſert de rien ; *ſi tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodeſt.*

J'en conviens donc avec vous, mes freres, occuper les premieres places de l'état, en remplir les fonctions, & pour cela ſe reléguer dans un lieu écarté pour y former des projets, pour démêler un cahos d'affaires embrouillées, s'arracher du ſein du repos & de ſa famille, voler à l'ennemi de la patrie pour le repouſſer, s'expoſer au danger & braver la mort, tout cela eſt quelque choſe de bon & de louable ; mais ne chercher en

tout cela qu'une gloire humaine, oublier la gloire de Dieu, négliger ſon propre état, convenez-en avec moi, n'eſt-ce pas là ſe rendre mépriſable au milieu des grandeurs ? n'eſt-ce pas reſſembler à ce ridicule empereur qui s'amuſoit à chaſſer aux mouches au lieu de tenir les rênes de ſon empire ? car les biens & les honneurs de ce monde qu'eſt-ce autre choſe que des mouches, ſi vous les comparez aux grandeurs de l'éternité ? J'en conviens donc avec vous, occuper les premieres places d'une ville, ſe diſtinguer par ſon zéle pour réformer les anciens abus, par ſa vigilance pour prévenir ceux qui pourroient naître, par ſon intégrité à rendre à chacun la juſtice qui lui eſt due, ce ſont des actions qui par elles-mêmes méritent des applaudiſſemens publics ; mais vouloir ſeulement par là remplir ſon emploi avec honneur, ſe faire la réputation d'homme droit & intégre, ſe mériter l'eſtime & la protection des grands, ne point agir dans l'état de grace en vue de la gloire de Dieu, convenez-en avec moi, c'eſt être bien aveugle ſur ſon grand intérêt, puiſque c'eſt perdre tout ſon mérite devant Dieu & rendre tout inutile pour le ciel ; *nihil prodeſt.*

Non, rien abſolument ne mérite le ciel s'il ne ſe fait en état de grace & même par un principe de charité : obſervez, s'il vous plaît, cette derniere expreſſion, elle vous marque (& il eſt bon de vous inſtruire de ce ſentiment qui eſt d'un grand nombre d'exacts théologiens, de peur que peut-être vos actions ne ſoient privées de la récompenſe la plus eſſentielle faute d'inſtruction :) cette expreſſion vous marque, dis-je, que ce n'eſt pas aſſez qu'une action ſe faſſe en état de grace, que dans cet état elle ſoit bonne moralement, & même qu'elle ait pour fin un motif ſurnaturel, par exemple, la crainte ou l'eſpérance, pour

être méritoire de la vie éternelle, mais qu'elle doit ſe faire par un motif de charité actuelle; la raiſon qu'en donnent ces théologiens, eſt que la même action qui mérite la vie éternelle, mérite auſſi une augmentation de charité; or les ſeuls actes de charité peuvent mériter l'augmentation de cette vertu, les autres n'étant pas aſſez parfaits pour produire un effet ſi admirable & ſi ſublime. Ainſi les actes d'une vertu ſurnaturelle diſtinguée de la charité, peuvent bien, comme le dit ſaint Thomas, mériter un prix accidentel, mais les ſeuls actes de l'amour de Dieu peuvent mériter la récompenſe eſſentielle; *præmium laboris noſtri attenditur, primò ſecundùm formam charitatis, cui reſpondet merces eſſentialis.* (g) C'eſt-à-dire, mes freres, que pour rendre nos actions méritoires de la vie éternelle, il faut que nous les offrions à Dieu par un acte qui banniſſe juſqu'au moindre retour actuel ſur nos intérêts; je dis ſur nos intérêts non-ſeulement naturels, mais ſurnaturels, comme ſont l'abondance des graces, l'acquiſition des vertus, & même la gloire. Cette conſidération eſt bonne ſans doute; qui pourroit douter qu'il fût bon de craindre Dieu & d'eſpérer en lui? cependant tandis que nous ne lui offrirons nos actions que pour éviter la peine ou mériter la récompenſe, nous ne mériterons pas celle que ſaint Thomas appelle eſſentielle, parce que nous n'aurons pas la pureté d'intention dans toute ſa perfection, puiſqu'elle conſiſte, ſuivant ſaint Bernard, à ne chercher que Dieu & ne le chercher que pour lui ſeul; *requirere Deum propter ipſum ſolum, hoc ſolum eſt bipartitæ intentionis faciem habere pulcherrimam.* (h)

Aviez-vous bien, mon cher auditeur, compris

(g) *Div. Th. in cap. 3. 1. Corinth.* (h) *Serm. 40. in cantic.*

juſqu'à préſent ce point de la perfection chrétienne? cet état ſans doute doit vous paroître bienheureux, puiſqu'il eſt l'image de la félicité des ſaints qui ne regardent que Dieu; mais qu'il y en a peu qui le poſſédent, qu'il y en a peu en qui l'amour propre ne domine pas, & qui éloignent de leur intention toute vue d'intérêt! Qu'il y a donc peu d'actions méritoires, faute de pure intention, c'eſt ce que je m'étois propoſé de vous montrer; & pour reprendre en peu de mots ce que nous avons dit de la pureté d'intention, néceſſaire pour rendre nos actions méritoires, voici les qualités principales qu'elle doit avoir.

Premiérement, elle doit être éclairée, afin de ne point tendre à une bonne fin par un mauvais moyen; par exemple, à la concorde de la famille par le moyen du menſonge. Secondement, elle doit être accompagnée de la grace ſanctifiante; ſans elle, il eſt vrai, il peut y avoir de bonnes actions dans l'ordre de la nature, il peut même y en avoir de très-utiles pour le ſalut, ce qu'il eſt important de remarquer, pour ne point déſeſpérer les pécheurs; mais il ne peut y en avoir de méritoires avant la grace de la juſtification, pourquoi? parce qu'avant cette grace on eſt dans un état de mort; or les actions méritoires ſont des œuvres vivantes; comment donc pourroit-on en faire dans l'état de péché? Troiſiémement, elle doit avoir Dieu même & ſa gloire pour fin; & la maniere de la former, eſt de répéter ſouvent dans le jour ces paroles de ſaint François: *Mon Dieu & mon tout; Deus meus & omnia;* & ces autres de ſaint Ignace, qui méritent comme les premieres d'être gravées dans tous les cœurs en caracteres ineffaçables; *omnia ad majorem Dei gloriam; que tout*, ô mon Dieu, & que cette action en particulier *ſoit pour votre plus grande*

gloire. Rien ne nous eſt méritoire pour la vie éternelle, ſans cette intention, ni nos actions de religion, ni les peines de notre état, ni les fonctions des miniſteres les plus pénibles, vous l'avez vu, & vous avez dû être touchés de la perte immenſe que vous avez fait juſqu'aujourd'hui pour l'éternité; avec cette intention tout peut vous être méritoire pour le ciel, vous le verrez dans mon ſecond point.

Second Point.

Lorſque Jeſus-Chriſt eut ceſſé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau & jettez vos filets pour pêcher ; ut caſſavit autem loqui, dixit ad Simonem : duc in altum, & laxate retia veſtra in capturam. Le Sauveur en donnant cet ordre à ſaint Pierre, ſe propoſoit deux choſes; l'une, de préparer ſon eſprit à la foi par le prodige qu'il vouloit faire; & l'autre, de lui figurer qu'il l'enverroit dans la mer orageuſe de ce monde, pour y attirer des ames à Dieu. *Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit ſans rien prendre ; & reſpondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes nihil cepimus.* Il avoit travaillé beaucoup, mais ſans aucun ſuccès, parce que, diſent les peres, il avoit travaillé dans les ténébres, & que le ſoleil de la juſtice ne l'avoit point éclairé. C'eſt, comme nous l'avons dit, ce qui arrive à tous ceux dont l'intention n'eſt pas pure. Après avoir travaillé beaucoup, ils ſe trouvent ſans aucun préparatif pour le grand voyage de l'éternité, ils ont été comme endormis tout le tems de cette vie quoiqu'on les ait vu s'agiter, courir & ſe fatiguer ſans relâche, & à la fin de leurs jours ils ne trouvent rien dans leurs mains ; *dormierunt ſomnum*

ſuum, & nihil invenerunt in manibus ſuis. (i) Leur intention n'étoit pas pure, leur lampe étoit ténébreuſe, la lumiere qui les éclairoit étoit éteinte; ils marchoient pendant la nuit : voilà pourquoi ils n'acquéroient rien pour l'éternité; *per totam noctem laborantes nihil cepimus.* C'eſt ce qu'ils peuvent dire avec ſaint Pierre, quoique dans un ſens bien différent : cet apôtre n'avoit échappé qu'un petit gain temporel, au lieu qu'ils en ont perdu un éternel. Quel juſte motif de triſteſſe pour eux! qu'ils eſperent cependant, qu'ils redreſſent leur intention, & qu'ils la purifient, elle rendra méritoire tout ce qu'ils feront dorénavant. Comment cela, mes freres? c'eſt qu'elle ſanctifiera les plus indifférentes, elle fera éviter les mauvaiſes, & toutes celles qui auront quelque apparence de mal; enfin elle engagera à faire celles qui ſont de précepte, & portera même à ce qui n'eſt que de conſeil. L'exemple de ſaint Pierre va vous inſtruire ſur tout cela.

Je jetterai néanmoins mon filet ſur votre parole, ajoute cet apôtre en parlant à Jeſus-Chriſt; *in verbo autem tuo laxabo rete : il le jetta en effet* avec André ſon frere, & *ils prirent une ſi grande quantité de poiſſons, que leur filet ſe rompoit; & cùm hoc feciſſent, concluſerunt piſcium multitudinem copioſam, rumpebatur autem rete eorum.* Jetter un filet dans l'eau, point d'action en elle-même plus indifférente; cependant ſaint Pierre le fait au nom de Jeſus-Chriſt, & parce qu'il le fait dans cette intention, il mérite que ce divin Maître opere un prodige, le touche, & prépare ſon cœur à recevoir la foi. On peut donc faire au nom de Jeſus-Chriſt & pour la gloire de Dieu ſes actions les plus indifférentes. Tout chrétien le peut & même

(i) *Pſ.* 75.

il le doit. Saint Paul nous en inſinue le commandement dans pluſieurs de ſes épîtres : *ſoit que vous mangiez ou que vous buviez*, écrivoit-il aux corinthiens, *quelque choſe que vous faſſiez, faites tout pour la gloire de Dieu ; ſive ergo manducatis, ſive bibitis, ſive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite.* (k) Et parce que de nous-mêmes nous ne pouvons procurer aucune gloire à Dieu, dans une autre épître il montroit comment nous pourrions y contribuer, en diſant, *quoique vous faſſiez ou en parlant ou en agiſſant, faites tout au nom de Jeſus-Chriſt*, & en vous appuyant uniquement ſur les mérites de Jeſus-Chriſt ; *omne quodcunque facitis aut in verbo, aut in opere, omnia in nomine Dómini Jeſu Chriſti.* (l) Rien comme vous le voyez n'eſt excepté du commandement, tout y eſt compris, le boire, le manger, les récréations, les promenades, les amuſemens innocens, le repos, le ſommeil, tout en un mot doit être rapporté à la gloire de Dieu ; ſi vous prenez votre repas, il faut que ce ſoit pour réparer vos forces & vous mettre en état de glorifier enſuite Dieu par votre travail ; ſi vous vous permettez une récréation, ſoit en vous promenant, ſoit en converſant avec quelque perſonne, ſoit en rendant ou recevant quelque viſite, il faut que ce ſoit pour rendre ſon activité à votre eſprit fatigué, afin qu'il ſoit plus en état de vaquer à ſes fonctions & de louer le Seigneur ; ſi vous prenez un moment de repos pendant la nuit, il faut que ce repos ſoit pris dans la vue de glorifier Dieu. C'eſt dans ce ſens que le prophete invite la lumiere & les ténébres, le jour & la nuit à bénir le Seigneur, parce qu'il n'y a aucun moment qui ne puiſſe ni qui ne doive être rapporté

(k) *1. Corinth. 10.* (l) *Coloſſ. 3.*

à ſa gloire, & être méritoire de la vie éternelle. Non il n'y a pas juſqu'aux momens de notre ſommeil qui ne puiſſent nous mériter le ciel, c'eſt ſaint Thomas, ce ſont les maîtres de la morale chrétienne qui vous le diſent avec le même ſaint, & pour le prouver, voici la comparaiſon ſenſible dont quelques-uns ſe ſervent.

Ils ſuppoſent qu'un homme ſoit aſſez ſcélérat, aſſez déſeſpéré pour dire en ſe couchant & avant de s'endormir : oui, je déſire & je veux que toutes mes actions de cette nuit, que toutes les palpitations de mon cœur ſoient autant de péchés mortels ; toutes les actions de cet homme, tous les battemens de ſon cœur ſont certainement des péchés, parce que ce malheureux a voulu que ſes péchés fuſſent auſſi multipliés que ſes mouvemens ; ſi un chrétien, ajoutent-ils, étoit donc aſſez pieux pour dire à Dieu en ſe couchant : mon Dieu, je vous offre mon ſommeil, je veux que tous les mouvemens de mon repos ſoient rapportés à votre plus grande gloire, que toutes mes actions ſoient autant de louanges de votre majeſté, toutes ces actions qu'il feroit pendant le ſommeil ſeroient autant d'actes méritoires, parce qu'ils l'auroient déſiré, & que rien n'auroit interrompu l'influence de ſes déſirs. Un fait que nous liſons dans le troiſiéme livre des rois, achevera de nous convaincre ſur ce point.

Le roi Salomon étant allé à Gabaon au commencement de ſon régne offrir des ſacrifices, *le Seigneur lui apparut pendant la nuit lorſqu'il étoit endormi, & lui dit : demandez-moi ce que vous voulez que je vous donne ; Salomon lui répondit :* vous ſavez, *ô Seigneur mon Dieu* qui m'avez fait régner, que *je ne ſuis encore qu'un enfant qui ne ſait de quelle maniere il faut ſe conduire ; je vous ſupplie donc de donner à votre ſerviteur un cœur*

docile, afin qu'il puiſſe juger votre peuple, & diſcerner entre le bien & le mal ; car qui pourra rendre la juſtice à votre peuple, à ce peuple qui eſt ſi nombreux ? Le Seigneur, continue l'hiſtorien ſacré, *agréa la demande que lui fit Salomon, & dit : parce que vous m'avez fait cette demande & que vous n'avez pas déſiré que je vous donnaſſe un grand nombre d'années & de grandes richeſſes, mais que vous m'avez demandé la ſageſſe, j'ai déja fait ce que vous m'avez demandé, & je vous ai donné un cœur ſi plein de ſageſſe qu'il n'y a pas eu d'hommes avant vous, & il n'y en aura point après vous, qui vous égale.*

Ne perdez rien, s'il vous plaît, de ce trait d'hiſtoire, vous y voyez que Salomon prie, que ſa priere mérite d'être exaucée du Seigneur, que l'Eſprit ſaint le loue de ſa priere, & que cependant il la fait en dormant. On peut donc mériter par les actions mêmes qu'on fait pendant le ſommeil, parce qu'alors, dit ſaint Auguſtin, la bonne affection d'une ame qui a travaillé pendant la veille à étouffer les paſſions, la met en état de mériter devant Dieu, lors même que le repos ſemble lui ôter la liberté de ſes fonctions ; *propter illam ergo affectionem animæ bonam quæ deſiderio meliore mandata multas vigilans interficit cupiditates, etiam in ſomnis quædam ejus merita clarent* ; (m) ce ſont les paroles de ſaint Auguſtin, qui pour appuyer ſon ſentiment, rapporte enſuite ce que nous venons de remarquer, que Salomon en dormant, préféra la ſageſſe à toutes choſes, & la demanda à Dieu préférablement à tout le reſte ; *nam etiam dormiens Salomon, ſapientiam præpoſuit omnibus, eamque neglectis cæteris eſt precatus à Domino.* Le cœur de Salomon prioit donc lorſque

(m) *De Geneſ. ad litt. lib. 14. cap. 15.*

ſon corps dormoit, parce qu'il s'étoit endormi dans une ſainte penſée, & tout rempli de reconnoiſſance *pour la grande miſéricorde dont il avoit plu à Dieu d'uſer envers David ſon pere & envers lui-même, en le faiſant aſſeoir ſur ſon trône.* Suivons l'exemple de ce prince, mes freres, ne prenons jamais notre repos ſans l'offrir à Dieu, & après avoir déteſté nos péchés, tâchons de ne nous endormir que dans une ſainte penſée de la mort, par exemple, dont le ſommeil eſt une image; faiſons à Dieu cette priere autrefois ſi familiere à ſainte Gertrude : Mon Dieu, je vous offre mon ſommeil, & toutes mes actions du jour & de la nuit; je vous demande, Seigneur, qu'il n'y ait en moi ni paroles, ni déſirs, ni penſées, ni mouvemens, ni palpitation de cœur, ni battemens d'arteres, qui ne contribuent à votre plus grande gloire; faiſons, dis-je, cette oraiſon à Dieu en nous couchant & en nous levant; en travaillant, en ſortant de la maiſon, en y rentrant; elle ſanctifiera en nous les actions les plus indifférentes; premier effet de la pure intention.

Le ſecond eſt de nous faire fuir juſqu'à l'apparence des mauvaiſes; l'hiſtoire de notre Evangile nous en fournit encore une preuve. Il y eſt dit que les deux freres voyant leurs filets remplis, *firent ſigne à leurs compagnons qui étoient dans une autre barque, de venir les aider; & annuerunt ſociis qui erant in alia navi ut venirent & adjuvarent eos.* Dans un ſens moral, cela ſignifie que quand nous avons reçu quelques nouvelles graces du Seigneur, il eſt bon d'inviter nos freres à en glorifier Dieu avec nous. *Ils vinrent donc, & remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulaſſent à fond; & venerunt, & impleverunt ambas naviculas, ita ut penè mergerentur.* C'étoit, comme je l'ai déja obſervé,

une figure des nations, qui devoient entrer dans l'Egliſe en foule, & une prédiction des ſchiſmes qui naîtroient dans ſon ſein, & l'expoſeroient à périr, quoiqu'elle fût ſûre de ne périr jamais. Simon-Pierre ayant vu ce miracle, ſe jetta aux pieds de Jeſus-Chriſt, en diſant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je ſuis un pécheur : *quod cùm videret Simon Petrus, procidit ad genua Jeſu, dicens : exi à me, quia homo peccator ſum, Domine ;* comme s'il eût dit : ah ! Seigneur, je le reconnois maintenant, vous êtes le maître de la nature & des élémens, vous exercez un domaine ſouverain ſur les oiſeaux du ciel & les poiſſons de la mer ; *volucres cœli & piſces maris, qui perambulant ſemitas maris :* tout obéit, tout tremble à la voix de votre commandement, je tremble moi-même à la vue de votre grandeur & de ma baſſeſſe ; vous êtes le ſaint par excellence, & je ſuis un grand pécheur, je ne ſuis pas digne de paroître devant vous, il n'y a rien en moi qui ne puiſſe exciter votre colere. Ah ! je vous en conjure, détournez les yeux de deſſus un coupable pénitent juſqu'à ce que votre grace divine l'aura fortifié.

Ce ſont là les ſentimens d'une ame qui a la pureté d'intention, & qui cherche ſincérement la gloire de Dieu dans tout ce qu'elle fait. D'abord elle en conſidere la nature & la majeſté, elle voit que cette gloire eſt proprement le bien de Dieu & ſon unique bien, que c'eſt la fin qu'il ſe propoſe dans toutes ſes opérations, la fin qu'il s'eſt propoſée dans la création du monde, dans l'incarnation du Verbe, dans la deſcente de l'Eſprit ſaint, dans tous les myſteres de notre ſainte religion. Enſuite cette ame ſe dit à elle-même : ah ! ſi je pouvois procurer à Dieu le moindre dégré de gloire, je ferois donc quelque choſe de

plus grand que ce qu'ont fait les Alexandre, les Céſar, & les plus fameux conquérans ; leur conquête eût-elle été juſte, eût-elle été du monde entier, elle n'auroit point été infinie ; & moi, en travaillant à la gloire de Dieu, je fais le bien de Dieu, un bien infini, un bien qui fait l'occupation de Dieu même pendant l'éternité. Mais ce bien, ajoute-t'elle enſuite en ſe repliant ſur elle-même, ce bien, je ne puis le procurer parfaitement dans l'état de péché où je ſuis : ô que l'état du péché eſt donc un état funeſte ! ô qu'il me ſeroit douloureux d'y reſter plus long-tems ! ah ! Seigneur, éloignez vos yeux de mes péchés ; *averte faciem tuam à peccatis meis :* éloignez-vous de moi, ne venez pas vers moi comme un juge inexorable, car je ſuis un pécheur qui ſuccomberois ſous le poids de vos jugemens ; *exi à me, quia homo peccator ſum :* mais venez à moi comme le Dieu de mon ſalut, comme ſauveur & comme rédempteur, & délivrez-moi d'une infinité de péchés dont je rougis ; ah ! mourir mille fois plutôt que d'en commettre un ſeul : c'eſt lui, Seigneur, c'eſt lui ſeul qui vous deshonore, & qui vous prive de cette gloire que vous avez droit d'attendre de toutes mes actions : je l'éviterai donc, & fallût-il pour l'éviter, m'expoſer au danger d'encourir l'indignation de mes proches, de perdre mes biens & ma fortune, de me voir abandonné de mes amis & de mes protecteurs, je m'y expoſerai généreuſement, je ſerai toujours prêt à vous faire le ſacrifice de mes intérêts les plus chers, lorſqu'ils ſeront incompatibles avec ceux de votre gloire.

Ce ſont là, mes freres, les ſentimens d'une ame vivement pénétrée du déſir de procurer la gloire de Dieu ; ſont-ce les vôtres ? la gloire de Dieu vous paroît-elle préférable à la vôtre ? la

lui préférez-vous effectivement ? vous sentez-vous disposés, par exemple, à renoncer à cet emploi qui vous honore devant les hommes, plutôt que d'y rester contre la volonté de Dieu ? êtes-vous dans la disposition de restituer les biens qui sont entrés dans votre maison par une voye injuste, & de satisfaire à vos créanciers plutôt que de violer la loi qui vous l'ordonne ? êtes-vous fortement résolu à ne goûter désormais de plaisir que selon le bon plaisir de Dieu ? la mort est-elle à vos yeux un moindre mal que les fautes les plus légeres ? eh ! pourquoi donc les multipliez-vous à l'infini ? pourquoi cette négligence à faire louer le Seigneur par des enfans & des domestiques, cette tiédeur habituelle dans vos prieres, ces mensonges & ces médisances dans vos entretiens ? ignorez-vous que ces fautes & tant d'autres que vous ne cessez de commettre, deshonorent le Seigneur, qu'elles le privent de la gloire qui lui est dûe, & sont autant de larcins sacriléges ? non sans doute, vous ne l'ignorez pas ; mais vous êtes insensibles à la gloire du Seigneur, que vous regardez comme indifférente par rapport à vous. Voilà pourquoi le nom du Seigneur est blasphêmé parmi vous. Quelle ingratitude dans des enfans ? quand enfin réparerez-vous vos torts ? quand rendrez-vous à Dieu l'honneur que lui ont enlevé vos péchés ? quand direz-vous avec le prophete : Mon Seigneur, je ne prétends point à la gloire des hommes, je renonce à leur estime, je consens à vivre dans l'obscurité, seulement glorifiez votre saint nom, & faites que je lui rapporte toute la gloire de mes actions ; *non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Que ce soit dès aujourd'hui, mes freres, dès ce moment ; demandez à Dieu qu'il vous inspire dès cet instant un vif désir, une intention bien efficace de travailler

à

à ſa gloire ; alors vous fuirez le péché, vous lui rapporterez vos actions les plus indifférentes, & vous courrez avec amour & liberté dans la voye des commandemens divins, & même des conſeils ; c'eſt le troiſiéme effet de la pure intention, & l'exemple que nous donnent les apôtres dont parle l'Evangile.

Pierre avoit été épouvanté, auſſi-bien que tous ceux qui étoient avec lui, de la pêche des poiſſons qu'ils avoient fait ; ſtupor enim circumdederat eum, & omnes qui cum illo erant in captura piſcium quam ceperant. Jacques & Jean, fils de Zébédée, qui étoient compagnons de Simon, étoient dans le même étonnement ; ſimiliter autem Jacobum & Joannem, filios Zebedæi, qui erant ſocii Simonis ; c'eſt-à-dire, que ces hommes que Dieu deſtinoit à l'apoſtolat, avoient été dans un étonnement mêlé de crainte & de reſpect, à la vue de la pêche miraculeuſe dont ils étoient témoins ; que le Sauveur s'étoit ſervi de cette occaſion, pour leur inſpirer une haute idée de ſa puiſſance, & une grande horreur de leur propre imperfection. Jeſus-Chriſt les raſſura cependant, & dit à Simon : *Ne craignez pas, votre emploi ſera déſormais de prendre des hommes ; & ait ad Simonem Jeſus, noli timere, ex hoc jam homines eris capiens ;* c'eſt-à-dire (& ne nous oublions pas dans l'application de ce commentaire, nous tous qui ſommes les miniſtres du Seigneur,) c'eſt-à-dire, il eſt vrai, vous devez connoître ma grandeur infinie & votre extrême indignité ; vous ne pouvez aſſez conſidérer l'une & l'autre, mais prenez garde que cette conſidération ne vous jette pas dans le découragement ; je ſuis juſte, mais ma miſéricorde ſurpaſſe ma juſtice ; vous êtes foibles, mais vous pouvez tout en celui qui vous fortifie : vous l'avez vu, l'inutilité de votre pêche nocturne n'a pas empêché

que votre filet ne ſe remplît à mes ordres, & votre indignité, non plus que l'éloignement de Dieu dans lequel ſont les nations, n'empêchera pas que vous ne deveniez pêcheurs d'hommes, de pêcheurs de poiſſons que vous êtes; *noli timere, ex hoc jam homines eris capiens;* c'eſt le ſens de ce que dit Jeſus-Chriſt à Simon.

L'évangéliſte ajoute, que lui & André ſon frere *ayant raméné leur barque à bord, ils quitterent tout & le ſuivirent; & ſubductis ad terram navibus, relictis omnibus ſecuti ſunt eum.* Voilà la perfection conſommée à laquelle conduit enfin la pureté d'intention; non-ſeulement elle rapporte à la gloire de Dieu ce que nous faiſons, mais il n'eſt rien qu'elle ne nous faſſe faire pour procurer la gloire de Dieu; c'eſt un zéle ardent qui déſire tout, un zéle actif qui entreprend tout, un zéle univerſel qui s'étend à tout; accomplir ce qui eſt de précepte, pardonner les injures, aimer ſes ennemis, faire du bien à tout le monde, reſpecter les grands, ſupporter ſes égaux, compatir à la foibleſſe des petits, fréquenter les Egliſes dans le tems preſcrit, obſerver les abſtinences & les jeûnes commandés, ces pratiques & cent autres qui ſont ordonnées ne ſuffiſent pas à la pure intention; elle vole à tout ce qui peut procurer la gloire de Dieu: & parce qu'elle la trouve dans la pratique des conſeils, elle n'y voit rien de pénible, rien de difficile. Voyez ce que font les apôtres que cette intention conduit, ils abandonnent leurs filets, leurs maiſons, leurs familles, leur patrie, toutes les eſpérances du ſiécle & leur volonté propre pour ſuivre Jeſus-Chriſt, pour imiter ce grand modéle dans ſon application à procurer la gloire de ſon Pere; *relictis omnibus ſecuti ſunt eum.*

Il eſt vrai, vous n'êtes pas tous appellés à cette

perfection ſublime, auſſi nous ne l'exigeons pas de tous ; mais ce à quoi vous êtes deſtinés, & ce que nous avons droit d'exiger, c'eſt qu'au moins vous ſoyez pauvres d'eſprit, ſi vous ne quittez pas vos poſſeſſions comme les apôtres ; c'eſt qu'au moins vous ne ſoyez pas opiniâtrément attachés à votre ſens, ſi vous ne vous dépouillez pas de toute volonté propre par le vœu d'obéiſſance ; c'eſt qu'au moins vous ſoyez chaſtes juſques dans le mariage, ſi vous ne vous obligez pas à une continence perpétuelle ; voilà ce que nous avons droit d'exiger & ce que vous êtes tenus de faire. Chaque état a des bonnes œuvres qui lui ſont propres ; dans le mariage, les bonnes œuvres ſont la fidélité mutuelle des époux, l'éducation chrétienne des enfans & la concorde des cœurs ; dans l'état de célibat & de viduité, c'eſt la retraite & la fuite du monde ; dans un état de ſupériorité, c'eſt la vigilance ſur les inférieurs, & le ſoin de les rendre auſſi bons chrétiens que bons citoyens ; dans un état inférieur, l'obéiſſance & la ſoumiſſion ; dans mon miniſtere, c'eſt de travailler à ma ſanctification & à la vôtre. Occupons-nous chacun de ces bonnes œuvres qui ſont de notre état, c'eſt tout ce que demande de nous un zéle ſelon la ſcience ; il exige ſeulement, mais il exige indiſpenſablement que vous faſſiez tout le bien qui eſt de néceſſité dans votre état, & que vous le faſſiez ſans aucunes vues humaines, au nom de Jeſus-Chriſt & pour la plus grande gloire de Dieu ; *omnia ad majorem Dei gloriam.*

Ah ! mes freres, combien de preſſans motifs vous y engageroient ſi vous y faiſiez attention ? travailler à la gloire de Dieu, c'eſt s'occuper de ce qui occupe Dieu même, & de ce qui l'occupe uniquement pendant toute l'éternité ; quelle oc-

cupation plus auguſte & plus ſublime ! travailler à la gloire de Dieu, c'eſt faire ce que Jeſus-Chriſt a fait tout le tems de ſa vie mortelle ; quelle action plus ſainte & plus glorieuſe ! travailler à la gloire de Dieu, c'eſt lui rapporter ſes actions ; quelle fin plus noble & plus digne de nous ! travailler toujours à la gloire de Dieu, c'eſt lui offrir toutes nos actions, & par là les ſanctifier toutes, nous acquérir autant de nouveaux dégrés de gloire dans le ciel, qu'il ſe paſſe de mouvemens dans notre cœur ; quel travail pourra nous procurer un tel avantage ! je n'en dis pas encore aſſez pour vous donner une idée juſte de la vertu preſque infinie de l'intention pure, toute l'Ecriture nous fait comprendre que l'intention eſt réputée pour le fait, & que la volonté quand elle eſt bien efficace & bien ſincere mérite autant que l'action. Abraham pour avoir voulu immoler ſon fils eſt récompenſé de Dieu comme s'il l'avoit immolé effectivement ; (n) la veuve de l'Evangile eſt louée de Jeſus-Chriſt pour avoir jetté deux oboles dans le tréſor public, comme ſi elle avoit offert des préſens plus riches que tous les grands de ſa nation ; (o) dans ſaint Mathieu on voit que celui qui reçoit un prophete en tant que prophete, & un juſte en tant que juſte, c'eſt-à-dire, dans l'intention d'aider le premier dans ſon miniſtere, & d'encourager le ſecond dans la pratique de la piété, & parce qu'il eſt l'ami de Dieu, on voit, dis-je, qu'il recevra la récompenſe d'un prophete & d'un juſte, qu'il participera aux mérites de ce prophete & de ce juſte, & à la récompenſe qu'ils recevront de Dieu. Quels biens immenſes procure donc la ſeule intention lorſqu'elle eſt véritable ? déſirer ſincérement d'honorer Dieu par

(n) *Geneſ.* 22. (o) *Luc.* 21.

toutes les bonnes actions qui ſe feront aujourd'hui dans cette paroiſſe, vous participerez aux bonnes œuvres de tous ceux qui la compoſent; déſirez ſincérement d'honorer Dieu autant qu'il eſt honoré dans toute l'Egliſe catholique, vous participerez au bien qui ſe fait dans toute l'Egliſe juſqu'aux extrémités de la terre; déſirez ſincérement d'honorer Dieu autant que les juſtes du purgatoire, que les ſaints ſur la terre, que les bienheureux & que les anges dans le ciel, offrez-lui toutes leurs louanges, vous en partagerez le prix avec eux; déſirez ſincérement de l'honorer autant qu'il eſt honoré par Jeſus-Chriſt, par le ſacrifice de ſa croix, par toutes les meſſes qui ſe célébrent dans le monde, le mérite vous en eſt appliqué. Quelle vertu de la pure intention! quels avantages!

Nous les négligeons cependant; chaque moment de notre vie employée pour la gloire de Dieu, pourroit nous valoir une nouvelle éternité bienheureuſe, & cette gloire eſt ce que nous cherchons le moins dans nos actions. Quelle eſt, par exemple, l'intention dans laquelle vous faites la plûpart de vos prieres? une intention judaïque qui n'a en vue qu'un bien, qu'un établiſſement; une intention phariſaïque qui ne cherche que l'eſtime & la louange des hommes; une intention payenne qui n'employe pour parvenir à ſon objet que la longueur des prieres, ſans y joindre ni attention, ni ferveur; une intention toute humaine qui ſe contente d'une probité naturelle & des qualités qui forment un homme pour la ſociété; une intention ſervile qui tend à éloigner les fléaux de la juſtice divine beaucoup plus qu'à effacer les péchés qui les ont mérités; une intention ſainte, ſi vous le voulez, mais qui veut votre ſalut éternel beaucoup plus ardemment que la gloire de

Dieu inſéparable de ce ſalut : nulle part on ne trouve cette intention pure qui va directement à Dieu pour lui-même, c'eſt-à-dire, que nous ne faiſons rien ou preſque rien pour Dieu, fort peu pour nous & preſque tout pour un monde mal inſtruit de nos ſervices; pour un monde impuiſſant, qui ſouvent ne peut récompenſer nos ſervices; pour un monde ingrat, qui veut rarement récompenſer nos ſervices; pour un monde injuſte, à qui nos ſervices mêmes deviennent quelquefois odieux; c'eſt la réflexion que faiſoit peu avant ſa mort le favori (p) d'un roi d'Angleterre (q) dont l'amitié venoit de ſe changer en haine mortelle. Hélas! diſoit-il, Dieu ne m'abandonneroit pas dans ma vieilleſſe ſi je l'avois ſervi auſſi fidellement que mon roi, mais il eſt juſte, il me punit pour lui avoir été moins fidéle qu'à mon prince. Il eſt vrai, ma conſcience me fait actuellement de cruels reproches, elle me tourmente, elle me déchire, mais pourquoi? ah! c'eſt parce que j'ai négligé le ſervice de Dieu pour celui d'un homme. Combien à la mort ont penſé comme ce miniſtre!

Epargnons-nous cette douleur, mes freres, ſoyons amis officieux, citoyens zélés, ſujets fidéles, Dieu l'ordonne, rien n'eſt plus louable; mais que jamais les intérêts des hommes ne nuiſent aux intérêts de Dieu, donnons en tout la préférence à ceux-ci, en toutes nos actions cherchons la gloire de Dieu, diſons-lui avant de les commencer : *Seigneur, je jetterai le filet ſur votre parole*, je ferai ceci pour vous obéir & pour me conformer à votre volonté; *in verbo tuo laxabo rete.* Retenons bien ces paroles de ſaint Paul : *ſoit que vous mangiez ou que vous buviez, quelque*

(p) *Le Cardinal Volſé.* (q) *Henry VIII.*

choſe que vous faſſiez, faites tout pour la gloire de Dieu; ſive manducatis, ſive bibitis, ſive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite : ou ces autres de ſaint Ignace : *que tout, ô Dieu, ſoit pour votre plus grande gloire.* C'eſt dans cette intention, Seigneur, que j'ai commencé ce diſcours, c'eſt dans ce deſſein que je le finis, c'eſt dans ce deſſein que je vous prie de le bénir & de rendre ce peuple fidéle à cette inſtruction. O roi des ſiécles, immortel, inviſible, à l'unique Dieu ſoit honneur & gloire, dans les ſiécles des ſiécles. (1)

(1) *1. Timoth. 1.*

EVANGILE

du V. Dimanche après la Pentecôte.

Math. 5.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Je vous déclare que ſi votre juſtice n'eſt plus parfaite que celle des docteurs de la loi & des phariſiens, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Vous ſavez qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point; & quiconque tuera, méritera d'être condamné par le tribunal du jugement : Et moi je vous dis que quiconque ſe mettra en colere contre ſon frere, méritera d'être condamné par le tribunal du jugement : que celui qui dit à ſon frere, raca, méritera d'être condamné par le conſeil, & que celui qui lui dira : vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer. Si donc étant ſur le point de faire votre offrande à l'autel, vous vous ſouvenez que votre frere a quelque choſe contre vous; laiſſez-là votre offrande devant l'autel, & allez vous

réconcilier auparavant avec votre frere ; après cela vous viendrez préſenter votre offrande.

Homélie ſur la colere.

JE vous le dis en vérité, que ſi votre juſtice n'eſt plus abondante qué celle des ſcribes & des phariſiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Sentence terrible par laquelle commence notre Evangile ! arrêt formidable pour chacun de nous, mes freres ! car où trouver parmi nous un chrétien qui faſſe ce que faiſoit ce ſcribe & ce phariſien que le Sauveur exclut du royaume des cieux ? celui-là paſſoit ſes jours à étudier la loi de ſon Dieu & la tradition de ſes peres, à répondre aux doutes qu'on lui propoſoit, & à enſeigner ceux qui avoient beſoin d'inſtruction : celui-ci, ſelon le portrait qu'il fait de lui-même, & que Jeſus n'a pas repris de menſonge, ne ſe rendoit coupable ni de rapine, ni d'injuſtice, ni d'adultere ; il jeûnoit deux fois la ſemaine, il payoit exactement la dixme de tout ce qu'il poſſédoit, il prioit long-tems, il faiſoit d'abondantes aumônes ; en un mot, ſes mœurs le ſéparoient du reſte des hommes, & c'eſt de là que lui étoit venu le nom de phariſien ; cependant, Jeſus-Chriſt le déclare, ni l'un ni l'autre n'entreront dans le royaume des cieux, leur juſtice n'eſt point aſſez abondante pour le mériter ; *niſi abundaverit juſtitia veſtra pluſquam ſcribarum & phariſæorum, non intrabitis in regnum cœlorum ;* quelle doit donc être la nôtre pour être digne du ciel ?

Vous me direz ſans doute qu'ils péchoient dans l'eſſentiel, que leur culte étoit un culte extérieur, un culte d'hypocrites ; vous ajouterez que Dieu veut être adoré en eſprit & en vérité, que ce qu'il regarde, ce qu'il demande de nous, c'eſt le

cœur. Je conviens de tout cela, mes freres, & je ne ſaurois trop vous recommander d'y faire attention : le cœur, la réformation du cœur & de ſes penchans, un cœur pur, un eſprit humble, un homme intérieur, c'eſt ce qu'il voit, c'eſt ce qu'il veut, *Dominus intuetur cor ;* (a) mais auſſi vous devez en convenir avec moi, ces actions dont s'occupoient ces hommes, ſont des actions commandées par la religion. C'eſt à nous tous qu'il eſt ordonné comme à eux de prier, de jeûner, de payer la dixme de nos biens, de nous abſtenir de toute injuſtice & de toute impureté ; d'étudier la loi ſainte du Seigneur, pour marcher dans la voye de ſes commandemens. Cependant quelle eſt ſur tous ces points notre exactitude ; & pour deſcendre dans un détail qui ait plus de relation à ce que dit notre Evangile, notre juſtice à l'égard du cinquiéme commandement de la loi, eſt-elle plus parfaite que celle des phariſiens ? c'eſt ce que nous devons examiner aujourd'hui, & c'eſt ce qu'il eſt important de connoître ; car combien de fautes ne commettez-vous pas tous les jours contre ce précepte du Seigneur par vos froideurs, vos vivacités, vos haines, vos diviſions & vos déſirs de vengeance ? ô, ſi nous pouvions remédier à tous ces déſordres ſubſiſtans, prévenir ceux qui ſont à craindre pour la ſuite, faire de vous tous un même cœur & une même ame, & vous inſpirer un amour vraiment fraternel les uns à l'égard des autres, quel bien infini en réſulteroit ! Dieu en ſeroit loué, ſon Egliſe en ſeroit édifiée, vous mériteriez d'être appellés les enfans de Dieu, parce que vous ſeriez les amis de la paix ; c'eſt tout le fruit que je me propoſe de tirer de cette inſtruction ; & afin d'y réuſſir, voici ce que j'ai

(a) *1. Reg. 16.*

deſſein de vous montrer, donnez-y votre attention, s'il vous plaît.

Combien grands ſont les péchés commis contre le cinquiéme commandement, ce ſera le ſujet de mon premier point.

Quels ſont les moyens qu'il faut oppoſer à ces péchés, ce ſera le ſujet de mon ſecond point.

Premier Point.

Le cinquiéme commandement dont nous nous propoſons de vous donner une idée aujourd'hui, eſt conçu en ces termes dans le livre où nous avons puiſé les premiers élémens de notre religion : *Homicide point ne ſeras de fait ni volontairement.* La juſtice des phariſiens conſiſtoit à accomplir la premiere partie de ce commandement, c'eſt-à-dire, à ne point faire de mal & à ne point tuer; *juſtitia phariſæorum eſt ut non occidant.* La juſtice de ceux qui doivent entrer dans le royaume des cieux, conſiſte à ne vouloir point de mal, & à ne pas même ſe fâcher ſans une juſte raiſon; *juſtitia eorum qui intraturi ſunt in regnum cœlorum, ut non iraſcantur ſine cauſa.* Voilà la juſtice véritable que le Sauveur prétend introduire à la place de la fauſſe juſtice des phariſiens. *Vous avez appris*, leur dit-il, *qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point, & quiconque tuera, méritera d'être condamné par le jugement; audiſtis quia dictum eſt antiquis : Non occides, qui autem occiderit, reus erit judicio.* Vous penſez ſatisfaire à ce commandement, en vous abſtenant de frapper & de commettre des meurtres; & moi, qui ai ſur vos cœurs auſſi-bien que ſur vos corps un pouvoir ſouverain & abſolu; & moi, qui ſuis venu du ciel en terre pour vous donner des loix; & moi, qui ſuis le réformateur de vos erreurs

& de vos fauſſes opinions; & moi, à qui il appartient d'ordonner en maître; & moi, qui ſuis votre Seigneur, votre Roi, votre Dieu; je vous le dis à vous dont je ſuis le ſauveur, le médiateur & le bienfaiteur, je vous le dis à vous qui ne pouvez me rien refuſer ſans une injuſtice la plus criante & l'ingratitude la plus noire : *Je vous le dis, que quiconque ſe mettra en colere contre ſon frere, méritera d'être condamné par le jugement; ego autem dico vobis, quia omnis qui iraſcitur fratri ſuo reus erit judicio : Que celui qui dira à ſon frere, raca, méritera d'être condamné par le conſeil; qui autem dixerit fratri ſuo, raca, reus erit concilio : Et que celui qui lui dira, vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer; qui autem dixerit fatue, reus erit gehennæ ignis.* C'eſt ce que diſoit le Sauveur, pour nous donner une juſte idée de l'étendue & de la perfection du cinquiéme commandement.

Ces paroles nous font comprendre que ce précepte renferme quatre défenſes particulieres; la premiere, eſt de ne point mettre à mort réellement de ſoi-même & ſans y être autoriſé par la puiſſance publique : ce qu'il eſt bon d'obſerver, parce que Dieu ne défend pas les juſtes guerres, & parce qu'il arme les puiſſances de ſon glaive pour venger le crime, en prononçant ou en faiſant prononcer des arrêts de mort : la ſeconde défenſe, eſt de conſentir à aucun mouvement intérieur de colere contre la perſonne du coupable, quoiqu'il ſoit permis d'entrer dans une ſainte indignation contre ſon crime : la troiſiéme, eſt de ne point laiſſer échapper de propos délibéré contre ſon frere, aucune parole de mépris ou d'indignation, telle que ſeroit celle-ci : Vous êtes une terre légere, un pauvre eſprit, ou un homme vuide de bon ſens (car c'eſt ce que peut ſignifier

ce mot, *raca* :) enfin la quatriéme eſt, de ne point appeller ſon frere inſenſé, par colere; je dis dans la colere, car pourquoi ne pourrions-nous pas faire dans un ſaint mouvement de zéle ce qu'ont fait les ſaints, ce que les ſaints ont imité des apôtres, & ce que les apôtres ont eux-mêmes imité de Jeſus-Chriſt? or les ſaints ſont entrés dans une ſainte indignation contre les pécheurs, ils ont même traité leur conduite irréguliere de manies criminelles. Saint Chryſoſtome appelloit la contradiction qui ſe trouvoit entre la croyance & les mœurs de ſon peuple, *une extravagance volontaire ; inſania voluntaria.* Saint Paul, en écrivant aux galates qui s'étoient laiſſés ſéduire par de faux apôtres, s'écrioit, *ô galates inſenſés! qui vous a enſorcelés, pour vous rendre ainſi rébelles à la vérité? ô inſenſati galatæ! quis vos faſcinavit non obedire veritati?* Jeſus-Chriſt même, en parlant de cet homme qui ne penſoit qu'à faire des proviſions abondantes ſur la terre, dit, en lui adreſſant la parole : *inſenſé, cette nuit même on vous redemandera votre ame ; ſtulte, hâc nocte animam tuam repetunt à te.* (b) La religion autoriſe donc quelquefois les miniſtres du Seigneur à employer des termes durs en apparence pour guérir le pécheur de ſa dureté effective ; mais ces cas doivent être rares, & n'empêchent pas de prononcer que jamais il n'eſt permis de rien faire, de rien dire, & même de rien penſer qui puiſſe nuire à notre prochain ; & que violer le cinquiéme commandement dans un de ces quatre points dont j'ai parlé, c'eſt un très-grand péché, ſi on en juge par les effets & par les peines dont il eſt puni. N'échappez pas ces deux penſées, qui ſont la matiere principale de ce premier point.

(b) *Luc. 12.*

Si on juge de la colere, (car c'eſt à ce péché principalement que je m'arrête) ſi, dis-je, on juge de la colere par ſes effets, elle eſt un très-grand péché contre celui qu'elle poſſéde, contre la ſociété & contre Dieu. Un homme en colere péche contre lui-même, parce que c'eſt pécher contre ſoi-même que de rien faire ou rien permettre qui trouble notre repos & la paix de notre ame. Or qu'eſt-ce, je vous prie, qui peut troubler davantage ce repos que la colere & les mouvemens de haine qui la ſuivent? cette paſſion eſt une vipere qui déchire le ſein qui l'a conçu, un feu dévorant qui conſume l'ame & qui ſe rallume ſans ceſſe, un trait qui s'enfonce de plus en plus par mille triſtes réflexions qui ſe ſuccédent les unes aux autres. Entrez, ſi vous le pouvez, dans cet eſprit poſſédé de la paſſion de la colere ou de la haine, vous le trouverez occupé à réaliſer des fantômes, à ſe perſuader qu'on lui rend de mauvais ſervices, à ſuppoſer des rapports défavantageux, à prêter des mauvaiſes intentions, à les aider de ſes conjectures; vous le trouverez, cet eſprit, occupé à déteſter l'amitié qu'il a eu autrefois pour ſon ennemi, les ſervices qu'il lui a rendus & le bien qu'il lui a fait; à exagérer ſon ingratitude, ſa dureté, ſon injuſtice, tout ce qui le peut rendre odieux; & à haïr tout ce qui l'oblige d'accorder ſon eſtime; vous le trouverez, cet eſprit, tantôt occupé d'injures, de menaces, de noirs deſſeins qui ſont ſon ſupplice le jour & la nuit; tantôt incertain ſur la nature de la vengeance qu'il exercera, & dans le doute ſi elle ſera ſecréte ou déclarée; tantôt agité de perplexités cruelles ſur les moyens néceſſaires pour y parvenir; vous le trouverez dans ce moment révolté par les difficultés qu'il rencontre, ou à tenir ſon projet caché, ou à calomnier avec ſuccès, ou à perſuader ceux

qui ne ſe préviennent pas aiſément, qui ſe défient de trop de crédulité, qui ſavent démêler les reſſorts ſecrets qui remuent les cœurs ; & dans l'inſtant ſuivant vous le verrez déſeſpéré de l'impoſſibilité où il ſe trouve de nuire à ſon ennemi, ſoit parce que cet ennemi eſt un homme que ſon rang & ſon élévation mettent au-deſſus de lui, un homme inacceſſible à des traits impuiſſans qui retomberoient ſur la tête du vindicatif, un homme comparable à ce pot de fer dont parle le Sage, qui briſe infailliblement le pot de terre qui ſe heurte contre lui ; ſoit parce que cet ennemi eſt un homme qui trouvera dans ſa prudence des précautions contre les ſurpriſes des vindicatifs, dans ſes amis de la protection contre ſes intrigues, dans le crédit que lui a procuré ſon mérite, des reſſources contre ſes rapports calomnieux. Cet homme dont le cœur eſt rempli de fiel, eſt partout réveur & diſtrait, il eſt incapable d'attention pour ceux qui lui parlent, d'intelligence pour ce qu'on lui dit, de réponſe pour ce qu'on lui demande, de perſuaſion pour ce qu'on lui promet ; il n'oſe plus s'ouvrir à perſonne, il craint que ſes amis ne le ſoient encore plus de ſon ennemi : à ce ſeul nom d'ennemi, que de ſubites altérations ſur ſon viſage ! quelles mortelles agitations dans ſon ame ! eh ! que ſera-ce donc ſi quelqu'un vient à en parler avec eſtime ? il en ſera percé juſqu'au vif ; il ne peut ſouffrir que celui qu'il hait, trouve encore des égards dans le monde ; comme Saül, il ſe croit déteſté de ſes intimes, ſi ceux-ci n'entrent dans ſon reſſentiment contre David, il ſe trouble de ſon repos, il ſe fait un tourment de ſon bonheur ; il péche donc contre lui-même, parce qu'il n'a pas ſoin de réprimer les mouvemens intérieurs qui troublent ſon repos.

Il y péche encore, parce que c'eſt pécher contre l'humanité, que de faire des actions qui la dégradent, & que rien ne la deshonore plus que la colere. Un homme qui en eſt poſſédé, ne reſſemble plus à un homme; le tremblement de ſes membres, le feu qui lui ſort des yeux, l'émotion qui paroît ſur ſon viſage, la difficulté qu'il a de s'énoncer, le défaut de reſpiration, l'irrégularité de ſes geſtes, l'élévation de ſa voix, ſes cris & ſes clameurs, une infinité d'autres excès contraires à la bienſéance, annoncent que la raiſon s'éteint en lui, que ſon emportement le tue, l'aveugle, & le rend ſemblable à un inſenſé; *virum ſtultum interficit iracundia.* En cet état, il n'eſt plus capable de prendre ou de recevoir un bon conſeil; fût-il d'ailleurs le plus homme de bien, il ceſſera de l'être alors, il ſe répandra en injures, en invectives, en blaſphêmes, en toutes ſortes de paroles criminelles, dont il rougira lorſqu'il ſera revenu à lui; c'eſt ainſi que l'homme violent péche contre lui-même; il péche encore contre la ſociété.

Parcourez tous les états qui la compoſent, vous n'en trouverez pas un qui ne ſouffre conſidérablement d'un homme ſujet à la colere. Qu'un mari dans l'état du mariage ſoit un homme violent, ou qu'une épouſe y ſoit un Ajax emportée, ou une Xantipe quérelleuſe, l'union des deux époux devient un enfer anticipé; qu'un maître & qu'un chef de famille ſoit un homme dur & auſtere, il n'a la confiance de perſonne, chacun le fuit, chacun s'éloigne de lui, & perſonne n'a la force de lui dire ce qu'il ſeroit eſſentiel qu'il fût de lui-même & de ſes inférieurs; qu'un homme en place & qui eſt obligé de recueillir les avis ſoit un homme qui n'en puiſſe ſouffrir de contraires aux ſiens, tous les jours il ſera expoſé à

abſoudre le coupable, & à condamner l'innocent, pour peu qu'il laiſſe appercevoir ſon opinion, parce qu'on craindra les ſuites de ſon reſſentiment; que des peres & meres ſe mettent toujours en colere lorſqu'ils reprennent leurs enfans, ceux-ci tombent dans un abattement qui les met hors d'état de profiter d'une inſtruction; intérieurement ils ſe révoltent contre la correction qu'on leur fait, & lorſqu'ils peuvent s'y ſouſtraire, on les voit abandonner la maiſon paternelle, pour devenir ailleurs le deshonneur de leur famille; qu'une jeune perſonne parmi vous ſe croye deſtinée à vivre dans un cloître, & qu'elle y porte avec elle un caractere bruſque & difficile, jamais elle ne ſera l'amie de toutes; aujourd'hui elle cherchera à s'inſinuer dans l'eſprit des unes, pour former des plaintes contre les autres, demain elle ſe joindra à celle-ci, parce qu'elle aura été peu ſatisfaite des premieres; lui faire voir ſon tort, c'eſt l'irriter; ſe taire, c'eſt la mépriſer, l'outrager, lui manquer eſſentiellement: de là les diſputes, les rapports, les ſchiſmes, & enfin l'extinction de la piété dans des maiſons où elle doit être dans toute ſa ferveur; qu'un grand de la terre qui a en main l'autorité ſoit prompt à ſe mettre en colere, il ſera capable de commettre les violences les plus exceſſives.

Nous en avons un triſte exemple dans la perſonne du grand Théodoſe: ce prince naturellement prompt, ayant appris qu'il s'étoit élevé à Theſſalonique une ſédition où quelques-uns de ſes officiers, & Botheric général de ſes troupes en Illyrie, avoient été tués, il entra dans une furieuſe colere qui fut d'abord adoucie par ſaint Ambroiſe: étant enſuite aigri de nouveau par les principaux officiers de ſa cour, il ordonna contre la ville de Theſſalonique une ſanglante expédition où

où les innocens furent enveloppés avec les coupables, & où il périt environ ſept mille perſonnes; voilà l'excès coupable où un mouvement de colere a pu porter un des princes les plus dignes de l'empire. Combien avant ce tems, & depuis, la colere des grands n'en a-t'elle pas fait périr? elle eſt donc un vice & un vice très-dangereux à la ſociété, elle ne peut ſe ſoutenir que par l'étroite union des cœurs, & rien n'eſt ſi oppoſé à cette union que la colere.

Enfin elle eſt un grand péché contre Dieu même; grand, parce qu'elle uſurpe un pouvoir que Dieu s'eſt réſervé, qui eſt celui de la vengeance; grand, parce qu'elle viole un commandement cent fois renouvellé dans les Ecritures, *d'éloigner de notre cœur tout mouvement de colere*, (c) *de bannir d'entre nous toute aigreur, tout emportement, toute colere, & toute crierie*, (d) *de quitter l'aigreur, la colere & la malice*; (e) grand, parce qu'elle eſt oppoſée à l'exemple que nous a laiſſé Jeſus-Chriſt, qui s'eſt propoſé pour un modéle de douceur & de bonté; grand, *parce qu'elle n'accomplit pas la juſtice de Dieu*, comme le dit l'apôtre ſaint Jacques, *ira enim viri juſtitiam Dei non operatur*; (f) parce qu'au lieu de l'accomplir, elle en enfreint tous les droits par les excès qu'elle fait commettre contre la charité, la patience, la prudence, l'équité & les autres vertus que la juſtice chrétienne démande de nous. Mais peut-être concevrez-vous encore d'une maniere plus ſenſible la grandeur de ce vice par les châtimens même dont Dieu les punit; voici donc l'idée que nous en donne notre Evangile.

Quiconque ſe mettra en colere contre ſon frere, méritera d'être condamné par le jugement; omnis qui

(c) *Eccl.* 11. (d) *Eph.* 4. (e) *Coloſſ.* 3. (f) *Jacob.* 1.

irascitur fratri suo, reus erit judicio : Celui qui dira à son frere, raca, méritera d'être condamné par le conseil ; qui autem dixerit fratri suo, raca, reus erit concilio : Celui enfin qui lui aura dit, vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer ; qui autem dixerit, fatue, reus erit gehennæ ignis. Pour bien comprendre cet endroit de notre Évangile, il faut, mes freres, nous rappeller ici un point de l'histoire sacrée, qui concerne l'ancienne administration de la justice chez les juifs.

Il y avoit chez cette nation trois sortes de tribunaux, le premier étoit composé de trois juges, & par cette raison appellé triumvirat ou le tribunal des triumvirs ; celui-là jugeoit des causes légeres & de peu d'importances, & même des causes graves lorsqu'elles n'étoient point sujettes à discussion ; le second étoit composé de vingt-trois juges, & c'étoit à lui à décider de la vie, de la mort, & des biens des particuliers en cas de difficulté & de discussion ; le troisiéme étoit celui du grand conseil ou sanhedrin fixé à Jérusalem, à qui il appartenoit de juger des causes universelles, comme sont celles qui regardent la religion & la guerre. C'est à ces différens tribunaux que Jesus fait allusion, & voici selon la plus commune interprétation, ce que le législateur de la loi nouvelle prononce sur le péché de colere : dans l'ancienne loi, dit-il, celui qui avoit tué un homme étoit digne de mort aux yeux des magistrats ; *reus erit judicio.* Et moi, je dis que celui qui aura consenti à un mouvement de colere qui tend à la vengeance, sera digne de la même peine aux yeux de mon pere, c'est-à-dire, qu'il méritera la mort éternelle ; *omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio.* Et moi, je dis qu'on sera condamné au conseil de Dieu, (ce qui annonce un crime plus énorme & une peine plus grande)

quand on aura montré ſa colere intérieure par quelques paroles de mépris; *qui autem dixerit fratri ſuo, raca, reus erit concilio.* Et moi, je dis enfin qu'on ſera condamné ſans diſcuſſion au feu de l'enfer, lorſque par colere on aura traité ſon frere d'inſenſé; *qui autem dixerit fratri ſuo, fatue, reus erit gehennæ ignis.* Voilà les divers dégrés de châtimens que Dieu prépare dans ſa juſte colere à ceux qui ſe feront livrés aux mouvemens d'une colere injuſte, tous ſont condamnés à des peines éternelles proportionnées aux différens dégrés de leur emportement. Grand Dieu! quelles ſeront-elles donc ces peines éternelles réſervées à un mouvement d'impatience injurieux au prochain? Le terme dont ſe ſert Jeſus-Chriſt pour l'exprimer, fait frémir quand on y penſe. Ce terme eſt celui de géhenne, *gehennæ ignis*, & voici quelle en eſt l'étimologie.

Il y avoit près de Jéruſalem une vallée nommée Ennon, les Iſraëlites, lorſqu'ils s'abandonnoient au culte ſuperſtitieux des idoles, immoloient là leur enfans au dieu Moloch, en les brûlant dans le ſein enflammé de la ſtatue qui repréſentoit cette divinité: pendant ce ſacrifice cruel on jouoit des inſtrumens, afin que les peres & meres ne puſſent entendre les cris horribles de leurs enfans déſeſpérés; c'eſt le ſacrifice impie de ces victimes innocentes qui a fait donner à l'enfer le nom de géhenne de feu; c'eſt la remarque que font ſur ce lieu la plûpart des interprétes, & cette remarque, quelle vive horreur ne vous inſpire-t'elle pas de l'état où ſe trouve après cette vie un homme vif & emporté? repréſentez-vous un homme enfermé dans une machine de fer ſans pouvoir ſe remuer, figurez-vous que cette machine eſt ſur un braſier ardent qui l'enflamme de toute part, que cet homme y eſt pénétré des flammes les plus

aigues, que ſon ſupplice doit durer des années, des millions de ſiécles à recommencer toujours, qu'il ſera là pendant une éternité la victime des vengeances divines : une telle penſée, mes freres, ne vous perce-t'elle pas de la crainte la plus vive ? ſi vous aviez ſous vos yeux un inſtrument ſemblable où vous fuſſiez ſûrs d'être renfermés une heure, une minute pour y expier le premier emportement auquel vous vous livrerez, vous en rendriez-vous jamais coupables ? diriez-vous ce que vous ne ceſſez de nous dire, que votre paſſion eſt plus forte que vous, que les occaſions ſont trop fréquentes, que les tentations ſont trop violentes, non, je puis l'aſſurer, il n'y auroit perſonne ici qui ne ſût réprimer les ſaillies de ſon tempérament, perſonne qui ne pût éviter toutes les occaſions, fuſſent-elles plus fréquentes encore, perſonne enfin qui ne poſſédât ſon ame dans la plus grande patience au milieu des épreuves les plus fortes ; ah ! pourquoi donc ne la poſſédez-vous pas de même ? la foi vous repréſente le ſupplice non pas d'une heure, mais d'une éternité qui punira vos aigreurs & vos vivacités, & vous oſez vous en permettre les déſordres ? & vous prétendez les juſtifier à vos yeux, en diſant que vous ne pouvez les prévenir ou les arrêter ? & vous vous en ferez un ſujet de vanité, en diſant qu'un caractere vif eſt une preuve de ſon diſcernement & de la force de ſon eſprit ? Ah ! qu'il eſt aveugle cet eſprit qui ne ſait ſe modérer ; ah ! qu'il eſt foible cet eſprit qui ne peut ſe contenir lui-même ; non, la religion, la raiſon même ne reconnoît de vraie grandeur qu'à ſe vaincre ſoi-même. Quand eſt-ce en effet que les Céſars ont paru véritablement grands, ſinon lorſqu'ils ſe ſont vaincus eux-mêmes, & qu'ils ont étouffé en eux les mouvemens de l'animoſité ? quand eſt-ce au

contraire que les Alexandres ont paru petits, ſinon lorſqu'ils ſe ſont laiſſés vaincre par la colere ? c'eſt ce que les payens ont reconnu eux-mêmes, & les plus ſages parmi eux ſe ſont toujours fait une étude particuliere de la douceur & de la patience. Que ne doit donc pas faire un chrétien qui ſait ce que ne ſavoit pas le payen, que la colere eſt non-ſeulement un vice qui deshonore l'humanité, mais qui détruit la ſociété, déplait à Dieu, & mérite des ſupplices éternels ? que ne doit pas faire un chrétien qui ſait que la colere eſt un péché mortel digne des ſupplices éternels, lorſqu'on la produit à l'extérieur par une détraction & par un terme de mépris, & même lorſqu'on la concentre au dedans de ſon cœur, ſi elle tend à une vengeance conſidérable ? que ne ferez-vous pas, vous qui connoiſſez actuellement de combien de péchés vous êtes coupables devant Dieu ? n'êtes-vous pas déterminés à prendre tous les moyens propres à expier vos emportemens paſſés, & prévenir les rechûtes à l'avenir ? je vais vous les montrer ces moyens dans la ſeconde partie de cette homélie.

Second Point.

Je parle ici à deux ſortes de perſonnes : les unes peut-être ont le malheur d'être dans une haine du prochain, & les autres ſont promptes à s'emporter contre le prochain. Donnons ici des régles de conduite aux unes & aux autres. A l'égard des premieres, voici ce que notre Evangile nous enſeigne. *Si donc lorſque vous préſentez votre offrande à l'autel, vous vous ſouvenez que votre frere a quelque choſe contre vous, laiſſez-là votre don devant l'autel, & allez auparavant vous réconcilier avec votre frere, puis vous viendrez offrir*

votre don ; ſi ergo offers munus tuum ad altare, & ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adverſum te, relinque ibi munus tuum ante altare, & vade priùs reconciliari fratri tuo. Voilà la régle généralement preſcrite à ceux qui par leurs emportemens ont donné lieu de plainte à quelqu'un. La premiere choſe qu'ils doivent faire, c'eſt d'étouffer en eux tous mouvemens de haine, toutes les penſées & les déſirs de vengeance. Quel tort infini le défaut d'une telle diſpoſition ne leur feroit-elle pas ? ſans elle leurs meilleures actions deviendroient inutiles, parce qu'ils ſeroient & dans le péché, & dans la diſpoſition de pécher encore. Je veux la miſéricorde & non la juſtice, dit le Seigneur à ces perſonnes ; en vain me préſenteriez-vous de vos biens, en vain feriez-vous de longues prieres, en vain répandriez-vous vos richeſſes dans le ſein des pauvres, en vain imiteriez-vous les anachorétes dans leur jeûne & leur mortification, en vain livreriez-vous votre corps au martyre, ſi vous n'avez pour votre frere un amour véritable, vous ſerez coupables d'homicide à mes yeux ; vous ſerez traités comme tels au tribunal de ma juſtice ; je prendrai en main la cauſe de celui que vous pourſuivrez, & je vous pourſuivrai à mon tour juſqu'à ce qu'enfin vous reconnoiſſiez le déſordre de votre paſſion.

Après avoir réprimé les ſentimens de colere au-dedans de ſoi-même, il faut encore en donner des preuves à l'extérieur ; & quelles ſont-elles ? c'eſt, vous répond ſaint Auguſtin, en expliquant cet endroit de l'Evangile, c'eſt d'aller d'affection vous réconcilier avec votre frere, lors, par exemple, que votre frere eſt abſent, parce qu'il ſuffit alors (mais il eſt abſolument néceſſaire) que vous alliez trouver votre frere par le mouvement de votre cœur, en vous proſternant intérieure-

ment avec tendreſſe & humilité à ſes pieds ; *pergendum eſt ergo non pedibus corporis ſed motibus animi, ut te humili affectu proſternas fratri.* C'eſt, dit encore ſaint Auguſtin, d'y aller réellement lorſque les régles de la prudence le permettent ; c'eſt d'y aller ſans différer, parce qu'auparavant Dieu ne recevra pas nos bonnes œuvres ; c'eſt d'avoir pour lui une charité ſincere, une charité qui vous faſſe prier ſpécialement pour lui, une charité qui vous porte à l'aider de vos biens temporels ; voilà le premier moyen de ne pas violer le commandement dont nous traitons, il regarde ceux d'entre vous qui vivroient dans quelque diſſenſion ou quelque prétendue indifférence : ce que je dirois de plus ſur ce ſujet regarde l'amour des ennemis & le pardon des injures, & je parle ailleurs de l'un & de l'autre ; ce qu'il eſt important de vous montrer ici, ce ſont les moyens d'éviter la colere dans la ſuite ; pour les bien connoître, il ſuffit d'en examiner les cauſes différentes. D'où viennent nos vivacités les plus ordinaires ? des accidens fâcheux, comme ſont les afflictions & la perte de nos biens ; de la converſation ou de la communication que nous avons avec notre prochain ; de nous-mêmes & de notre tempérament ; voilà les trois cauſes les plus communes de nos emportemens. Oppoſons à la premiere une grande patience, à la ſeconde une charité ſincere, & à la troiſiéme de fréquens actes de douceur, & nous ſerons ſûrs de triompher de cet ennemi capital de notre ſalut.

D'où viennent les guerres & les procès entre vous, demandoit autrefois l'apôtre ſaint Jacques ? *n'eſt-ce pas de vos paſſions qui combattent dans votre chair ? vous êtes pleins de déſirs & vous n'avez pas ce que vous déſirez ; vous tuez & vous êtes jaloux ; vous plaidez & vous faites la guerre les uns contre*

les autres. D'où viennent ces quérelles, ces diſſenſions, ces emportemens qui vont quelquefois juſqu'à vous rendre coupables d'homicide? c'eſt de votre attachement aux biens de ce monde; *undè bella & lites in vobis? nonne hinc ex concupiſcentiis veſtris quæ militant in membris veſtris?* C'eſt ce que nous pouvons dire des fidéles de notre tems & de cette paroiſſe même : nous voyons avec douleur des familles qui ſont déſunies, des proches qui ſe rendent à peine les devoirs de la bienſéance la plus commune, qui ne ſe rencontrent que pour ſe charger d'outrages, qui ſe fuyent & s'abhorrent mutuellement; qu'ils examinent eux-mêmes quelle eſt la cauſe de ces cruelles diviſions, ils trouveront que c'eſt un léger intérêt qui ne mérite pas d'entrer en comparaiſon avec la charité qu'ils bleſſent ; nous voyons des chefs de famille qui s'attriſtent, qui s'allarment, qui murmurent, & ſouvent contre la providence, lorſqu'il leur arrive une perte dans leurs biens, leurs négoces ou leurs moiſſons ; nous voyons des peres & des meres inconſolables ſur la maladie d'un enfant, & des enfans qui s'affligent à la maniere des payens de la mort d'un pere & d'une mere. Quelle eſt la ſource de tant de larmes? point d'autre, mes freres, que votre attachement à ce monde que Dieu vous défend d'aimer; ah! ſi vous le chériſſiez moins ce monde, ſi ſes biens poſſédoient moins votre cœur, ſi vous n'aimiez la créature que par rapport au Créateur, quel admirable changement nous verrions parmi vous, mon cher auditeur! l'intérêt de la charité décideroit ſur tous les intérêts temporels, cette parole froide de *mien* & de *tien*, comme parle ſaint Auguſtin, ne diviſeroit plus perſonne. On s'écrieroit dans le tems de l'adverſité avec le bienheureux Job; le Seigneur

me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté ; on imiteroit lorſqu'on ſeroit mépriſé & outragé, le ſilence du Sauveur à Jéruſalem, on diroit à la mort de ſes proches ce que diſoit le grand ſaint Louis : vous m'aviez prêté cette mere & ce parent, Seigneur, il eſt juſte que je vous le remette & que je vous en témoigne mon action de graces ; chaque playe dont Dieu nous frapperoit ſeroit une occaſion de faire un acte de patience, & cette vertu à laquelle il appartient de nous faire ſouffrir avec modération tous les maux qui nous arrivent, multiplieroit autant nos mérites que nous en multiplierions les actes, autant que nous dirions à Dieu : oui, Seigneur, je conſens à tout perdre ſur la terre, plutôt que de perdre un ſeul dégré de votre amour ; non, je ne vous dois pas moins lorſque vous m'éprouvez par les afflictions, que lorſque vous me comblez de vos bienfaits temporels. Oppoſons-la donc cette précieuſe vertu qui ſanctifie toutes nos actions, à tout ce qui nous arrive de fâcheux ; & afin de bien affermir notre volonté, pénétrons-nous bien de ces penſées, que la vie de Jeſus-Chriſt notre chef a été un exercice continuel de patience, que c'eſt par elle que la parole divine produit du fruit dans nos ames, qu'il n'y a dans ce monde de vrai bonheur que dans les ſouffrances, que notre bonheur dans le ciel ſera proportionné à nos travaux ſur la terre, que la plus grande preuve que nous puiſſions donner à Dieu de notre amour, eſt de lui être attachés dans les tems d'épreuves & d'affliction. Conſidérons en tout la main de Dieu, ſa bonté qui régle tout, ſa ſageſſe qui dirige tout, ſa providence qui diſpoſe de tout, ſa puiſſance qui exécute tout, & nous nous plaindrons amérement de notre répugnance à ſouffrir ; nous prierons le Seigneur de nous envoyer des croix,

de nous faire marcher dans les eaux des tribulations, de nous y ſoutenir, & de ne point permettre que nous y ſoyons ſubmergés; alors ſoutenus de ſa grace *nous nous glorifierons de nos maux, dans cette penſée que la tribulation produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve une eſpérance qui ne confond point.* Ce ſont les paroles du grand apôtre, qui devroient bien nous faire connoître tout le prix des ſouffrances.

En effet, mes freres, de quel bonheur pouvons-nous jouir ici-bas? le plus grand auquel nous puiſſions aſpirer, eſt d'être aſſuré que nous ſommes du nombre des élus, & qu'un jour notre ſort ſera parmi les bienheureux: or cette aſſurance, ſelon la penſée de l'apôtre, eſt l'effet précieux des tribulations. Comment cela? c'eſt que les tribulations jointes à la grace & au ſaint uſage que nous en faiſons, produiſent en nous des actes de patience, de réſignation & de parfaite ſoumiſſion à la volonté de Dieu; cette réſignation parfaite n'eſt ni l'effet de la raiſon, ni des efforts de la nature. Il eſt vrai, certains philoſophes ont enſeigné que l'homme pouvoit de lui-même parvenir à une indifférence inſenſible au milieu des plus cruels ſupplices. Mais qu'eſt-il arrivé de leurs ſublimes ſpéculations? elle a paru impoſſible au reſte des hommes, & elle a été impraticable à ceux-mêmes qui la débitoient. La réſignation parfaite ne peut donc être qu'un effet de la grace, & d'une grace héroïque qui nous éleve au-deſſus de tous les appuis humains, pour ne nous attacher qu'à Dieu ſeul. Cette grace héroïque ſuppoſe ou produit en nous la grace ſanctifiante. Elle nous prouve donc, cette ſoumiſſion à la volonté de Dieu dans les tribulations, que nous ſommes les enfans de Dieu; & cette preuve fortifie l'eſpérance que nous avons de participer un jour à la

récompenſe des ſaints. Ainſi les tribulations acceptées en eſprit de ſoumiſſion, ſont une aſſurance morale de notre prédeſtination. Quel motif de nous glorifier devant Dieu ; *gloriamur in tribulationibus, ſcientes quòd tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio verò ſpem, ſpes autem non confundit.* (g) Vous le comprenez donc, mes freres, ſi vous recevez avec ſoumiſſion aux ordres de la providence, les maux dont elle vous affligera ; ils ne vous exciteront plus à murmurer & à vous emporter, mais à vous réjouir & à chanter au Seigneur des cantiques d'actions de graces. La patience eſt donc le reméde infaillible qu'il faut oppoſer aux tentations de colere dans l'adverſité. Premiere raiſon & premier moyen à oppoſer à une partie de nos vivacités.

La ſociété & les différentes relations par leſquelles nous tenons à la ſociété, ſont une autre occaſion d'aigreur & d'emportement. Combien de ſujets de mécontentement n'en recevons-nous pas ? combien les perſonnes avec leſquelles nous avons à traiter ne ſont-elles pas inſupportables ? non, je ne ſai quel mal je puis en dire pour les bien définir. Quel mêlange monſtrueux d'imperfections dans les hommes qui compoſent la ſociété ! peut-on en entendre parler, ſans être ſurpris que ces hommes portent le nom de chrétiens & s'en glorifient ? tous s'éloignent des ſentiers de la juſtice ; *omnes declinaverunt* : Il n'en eſt pas un qui faſſe le bien ; *non eſt qui faciat bonum.* Leurs langues ſont aigues comme celles des ſerpens, le fiel & le vénin diſtillent de leurs lévres ; *venenum aſpidum ſub labiis eorum.* Leurs pieds ſont prompts à courir pour répandre le ſang ;

(g) *Rom.* 5.

veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. Il n'y a qu'oppreſſion ſous leurs pas; *contritio in viis eorum.* Ils ſont pleins d'injuſtices, de malice & d'envie. C'eſt ce que je pourrois dire d'abord de tous les hommes en général qui compoſent la ſociété, & en le diſant, je ne ferois que répéter ce qu'ont dit avant moi le prophete & l'apôtre. Après leur avoir appliqué ces traits odieux, leur portrait ne ſeroit pas encore achevé, euſſé-je accumulé ſur leurs têtes les noms d'inſociables, d'inquiets, de jaloux, de ſoupçonneux, d'indociles, d'irréconciliables, de vains, d'impérieux, d'ingrats, d'inſenſibles, d'inhumains, de quérelleux, d'indiſcrets, je ſerai ſûr de n'avoir pas encore tout dit, il me reſtera encore mille choſes déſavantageuſes à dire des différentes claſſes d'hommes avec leſquels vous avez à vivre.

Vos enfans & vos inférieurs exercent votre patience, les uns par leur indocilité, les autres par leur diſſipation; ceux-ci par négligence, & ceux-là par leur infidélité. Vos égaux exercent votre patience par la différence de leur caractere & du vôtre; ici vous en rencontrez un qui vous rebute par une groſſiéreté qui lui eſt naturelle, & là vous en trouvez un autre qui vous offenſe par une incivilité volontaire. Vos ſupérieurs exercent votre patience; ils ont leurs défauts réels, & ces défauts, votre injuſtice eſt encore induſtrieuſe à les groſſir; s'ils vous reprennent, vous l'imputez à haine & à mauvaiſe volonté; s'ils ſe trompent en vous corrigeant, leur erreur eſt, ſuivant vous, malignité & envie de nuire: que faire au milieu d'une ſociété de laquelle on a tant de ſujet de mécontentement? ce qu'il faut faire, mes freres, c'eſt d'uſer par-tout & à l'égard de tout le monde, d'une grande charité. Eſt-ce un enfant dont les progrès ne répondent pas à vos

déſirs ? rappellez-vous, afin de prévenir les impatiences, ces tendres années où vous exerciez la patience de vos maîtres, convenez avec vous-mêmes de l'équité qu'il y a d'en uſer envers vos enfans comme on en a uſé avec vous : voyez s'ils ne ſont pas mauvais diſciples, peut-être parce que vous n'êtes pas bons maîtres, peut-être parce que vous n'étudiez pas aſſez leur portée que vous voulez forcer, peut-être parce vous n'êtes pas aſſez patiens pour dire deux fois ce qu'il ne ſuffit pas d'avoir dit une ſeule. Eſt-ce un maître, un concitoyen, un voiſin, un ami, un de vos égaux dont les défauts vous offenſent ? dites-vous à vous-mêmes, peut-être ai-je eu ces défauts, peut-être les aurai-je, peut-être en ai-je actuellement de plus inſupportables encore.

Oui, je pouvois naître avec toutes les imperfections qui me déplaiſent dans mon ſemblable, & il n'avoit pas plus mérité que moi ces diſgraces : ce n'eſt ni par mon mérite que j'ai, ni par ſa faute qu'il eſt privé des mêmes avantages que moi, & je le fais ſouffrir de ce qu'il n'a point des qualités qu'il n'a pu ſe donner ? Ah ! qu'il eſt bien plus digne de ma compaſſion, & que je devrois bien plutôt le plaindre d'être né avec une cupidité qui le tyranniſe, avec un eſprit léger & capricieux, avec un amour propre qui ne veut rien que pour lui-même, avec une vivacité qui ne lui permet pas de rien endurer ; lui-même ne ſe pardonne pas, il gémit de ſon mauvais naturel, il s'en humilie ; aurois-je la cruauté de l'en humilier encore ? ne dois-je pas au contraire le relever ? le plaindre encore plus qu'il ne ſe plaint ? être touché de ſon mal, & non des déſagrémens que je reçois de ſon mal ?

Non-ſeulement je pouvois être foible comme mon frere, mais peut-être ai-je eu les mêmes

défauts, la même hauteur, le même amour propre, la même humeur. Hélas! oui, je le ſai par mon expérience, combien il en coûte pour combattre un penchant mauvais, lorſqu'il eſt encore dans ſa force; je frémiſſois à la vue de l'entrepriſe, je m'allarmois aux approches du changement, les progrès étoient lents, la longueur des combats m'ennuyoit, je retombois ſous mon propre poids. Eh! que ſerois-je devenu, ſi un directeur, par exemple, ne m'avoit encouragé, s'il n'avoit uſé de patience à mon égard? Voici donc les ſentimens que doit m'inſpirer mon expérience; je ſai combien il en coûte pour déraciner une habitude, & le ſouvenir d'une victoire ſi chere doit m'affoiblir avec ceux qui ſuccombent malgré les efforts les plus ſérieux; j'en ai fait ſouffrir d'autres qui m'ont gagné par leur prudence; quoi de plus équitable que de ſouffrir à mon tour pour gagner une ame à Dieu! quoi de plus juſte que de ſouffrir des hommes que Dieu ſouffre!

Les défauts qu'ils ont, peut-être les aurai-je bientôt ſi je ne les ai pas eu; leur miſere les rend ſenſibles, parce qu'ils ſe croyent mépriſés, bientôt je ſerai plus ſenſible, parce que je ſerai plus miſérable encore. Ils conviennent aujourd'hui de leur caractere dur & mélancolique, eux qui étoient autrefois affables & prévenans; bientôt la hauteur de mes ſupérieurs, ou les ſoins d'un emploi, me jetteront hors de mon naturel, & je ſerai étonné de me trouver des airs chagrins que je ne connoiſſois pas. Quel eſt l'homme qui puiſſe ſe promettre un moment d'égalité? déja nous voyons que nos années préſentes ſont le contraſte de nos années précédentes; nous ſommes changeans & preſque aſſurés de changer, ſans ſavoir ſi ce ſera de bien en mal: il n'eſt point de fautes que faſſe mon frere

que je ne puiſſe faire, & les ſiennes m'avertiſſent de celles qui peuvent m'échapper. Eh ! d'où me vient donc tant de mépris pour ſa foibleſſe, tant de murmures pour ſes imperfections, tant d'impatiences à les ſupporter ? ne dois pas l'inſtruire avec un eſprit de charité, tourner mes regards vers moi, me dire avec ſaint Bernard : qu'auroit fait de moi cette tentation, ſi elle avoit eu pouvoir ſur moi ? enfin, me ſouvenir de cet avis de ſaint Paul aux galates : *Fratres, ſi præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui ſpirituales eſtis, hujuſmodi inſtruite in ſpiritu lenitatis : vous qui êtes ſpirituels, ayez ſoin de relever dans un eſprit de douceur celui qui eſt tombé, craignant de tomber vous-mêmes.* (h) Dans le même endroit, le ſaint apôtre ajoute ces mots : *alter alterius onera portate, & ſic adimplebitis legem Chriſti.* Le ſens de ces paroles mérite toute votre attention ; il nous fait entendre non-ſeulement que nous pouvions avoir, que nous avons eu, ou que nous aurons dans la ſuite de fâcheux défauts, mais que nous en avons tous ; que les défauts qui nous bleſſent davantage ſont ceux qui nous ſont propres, (par exemple, que c'eſt notre orgueil qui s'irrite de l'orgueil,) qu'à la vérité ils ne nous paroiſſent pas peſans, parce qu'ils ſont chez nous comme dans leur centre, mais que ceux qui en portent le poids en penſent autrement : enſuite il nous déclare que ce n'eſt que par le ſupport mutuel que nous remplirons la loi de Jeſus-Chriſt ; pourquoi cela ? c'eſt que la loi de Jeſus-Chriſt veut que nous nous aimions : or l'amour, au lieu de nous indiſpoſer contre nos freres pour leurs défauts, nous fait gémir ſur ces défauts, comme étant les maux de nos freres ; c'eſt que la loi de Jeſus-Chriſt veut

(h) *Galat. 6.*

que nous traitions les autres comme nous ſouhaitons d'en être traités : or nous ſommes bien aiſes qu'on diſſimule nos foibleſſes, qu'on nous apprenne à les rompre ſans rompre avec nous ; c'eſt que la loi de Jeſus-Chriſt veut que celui-là ſoit ſans crimes qui jette la premiere pierre : or perſonne ne peut dire qu'il eſt ſans péché, & quiconque le diroit ſeroit ſon propre ſéducteur. Jeſus-Chriſt condamne donc tous les coupables zélés qui ſe plaignent des coupables à qui ils reſſemblent, il condamne ces ouailles qui ſe plaignent de leur paſteur, qui ſont pleines d'une attention maligne ſur leur conduite, & qui uſent d'une ſévérité inexorable ſur leurs moindres défauts, tandis qu'elles ſe pardonnent les défauts les plus groſſiers ; il condamne enfin ces hommes qui veulent jouir de la ſociété de leurs freres, ſans en ſupporter les déſagrémens, & ſubſtitue à ces injuſtes diſpoſitions les ſentimens d'une charité qui ſouffre tout, c'eſt le reméde à toutes les conteſtations preſque inévitables dans la ſociété. Seconde raiſon & ſecond moyen à oppoſer à une partie de nos vivacités.

La troiſiéme raiſon de vivacité eſt au-dedans de nous-mêmes : tantôt c'eſt un attachement à notre propre ſens, qui nous empêche de reconnoître nos erreurs, & nous les fait ſoutenir avec chaleur ; tantôt c'eſt un amour propre, qui ne peut ſouffrir qu'on voye en nous des défauts, & bien moins qu'on nous en reprenne ; au lieu de les avouer humblement, & de nous en humilier devant le Seigneur, nous nous emportons contre celui qui nous avertit, & nous ne voyons plus en lui que haine, qu'injuſtice & qu'imprudence : tantôt c'eſt une vanité incommode, qui nous fait croire qu'à chaque inſtant on nous manque, qu'on ne nous prévient pas quand on le devroit,

qu'on

qu'on ne répond pas à nos honnêtetés, qu'on nous a reçu d'une maniere peu convenable à notre rang, qu'on n'a pas eu pour nous toutes les attentions qu'on a pour une perſonne qu'on eſtime & qu'on révere : tantôt enfin c'eſt un tempérament trop vif & trop prompt, qui nous rend ſenſible au moindre manquement. Quel eſt le moyen de corriger ces défauts ? c'eſt un conſtant exercice des vertus d'humilité & de douceur. Ces vertus ſont celles que Jeſus-Chriſt a voulu que nous appriſſions de lui principalement. Il ne nous a pas dit, comme le remarque un pere : *apprenez de moi à créer* de nouveaux mondes, à reſſuſciter des morts, à guérir des malades, *mais apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur ; diſcite à me quia mitis ſum & humilis corde.* (1) Sa douceur étoit telle qu'un prophete l'avoit annoncée, comme une des marques qui caractériſoient le Meſſie ; *Il ne diſputera point*, diſoit le prophete Iſaïe, *il ne criera point, & perſonne n'entendra ſa voix dans les rues ; non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus : Il ne briſera point le roſeau caſſé, & il n'achevera point d'éteindre la méche qui fume encore ; arundinem quaſſatam non confringet, & lignum fumigans non extinguet.* Or pourquoi les prophetes nous ont-ils avertis de conſidérer en lui cette vertu particuliere de douceur ? pourquoi le Sauveur nous a-t'il ſi fort recommandé d'apprendre de lui cette vertu ? En ſage médecin, dit ſaint Grégoire, il oppoſoit les contraires aux contraires, il vouloit pour nous guérir de nos emportemens, que nous fiſſions un continuel uſage de la vertu de douceur. A l'exemple de ce divin maître, & pour ſeconder ſes intentions, il faut donc, mes freres, nous faire

(1) *Math. 11.*

une ſainte habitude de ne jamais diſputer avec contention, de ne jamais crier avec aigreur, de montrer toujours une grande douceur en tout, dans nos paroles, dans nos yeux, dans nos démarches & dans tous nos geſtes; & pour cela nous exercer ſouvent aux actes de cette vertu, cet exercice ſera le moyen ſûr de triompher de tous les mouvemens de colere; l'exemple de ſaint François de Sales peut en être une preuve. Ce ſaint évêque de Généve étoit, comme vous pouvez le ſavoir, d'un tempérament très-vif, cependant il fut preſque toujours un modéle de douceur. Pourquoi cela? parce qu'il demandoit ſouvent cette grace à Dieu dans la priere, parce qu'il prévoyoit dès le matin les occaſions qui pourroient l'irriter, parce qu'il réfléchiſſoit ſouvent ſur la honte qui eſt empreinte ſur le vice de l'emportement & ſur les beautés charmantes de la douceur. Etudiez, imitez ce beau modéle vous tous, mes freres, qui reconnoiſſez votre promptitude à vous fâcher; demandez tous les jours à Dieu le don de douceur, & gémiſſez ſur la foibleſſe de l'empire que vous exercez ſur vos paſſions. Prévoyez de loin les occaſions, afin de les éviter, lorſque ces occaſions ſe préſentent recourez à la priere, faites des actes de modération, de patience & d'humilité, ne faites jamais rien dans le mouvement de la colere, mais comme le dit ſaint Paul, attendez que l'émotion ſoit paſſée pour n'avoir pas lieu de vous repentir de ce que vous auriez fait, *date locum iræ.* (k)

Nous avons un bel exemple de cette modération dans le prophete Eliſée. Les trois rois de Juda, d'Iſraël & d'Edom, l'avoient conſulté pour ſavoir s'il falloit combattre les Moabites : *qu'y*

(k) *Rom. 12.*

a-t'il, répondit le prophete au roi d'Iſraël, *qu'y a-t'il de commun entre vous & moi? allez-vous-en au prophete de votre pere & de votre mere; je jure par le Seigneur en la préſence duquel je juis, que ſi je ne reſpectois la perſonne de Joſaphat roi de Juda, je n'euſſe pas ſeulement jetté les yeux pour vous regarder.* Ainſi parloit l'homme de Dieu dans le juſte mouvement de ſon zéle, & ſur le moment il s'abſtint d'agir, il demanda qu'on fît venir un joueur de harpe, pour calmer par le ſon de ce doux inſtrument l'émotion que le zéle avoit fait naître dans ſon ame; & l'hiſtorien ſacré remarque, que ce fut ſeulement alors qu'il reçut le don de prophétiſer. (1) Obſervez, s'il vous plaît, le motif pour lequel Eliſée ſe fâchoit; c'étoit pour la gloire de Dieu, & contre l'alliance impie que ſon roi avoit fait avec le roi d'Edom. Sa colere étoit donc ſainte & ſon zéle pur; cependant il croit que l'Eſprit ſaint ne lui communiquera pas ſes lumieres, qu'auparavant ſon ame ne ſoit rendue à ſa premiere tranquillité. Comment donc pourriez-vous eſpérer le ſecours de cet Eſprit, ſi vous agiſſiez dans le tems de la colere, vous dont le zéle eſt ſi peu reſſemblant à celui du prophete? Attendez donc que les premiers mouvemens en ſoient paſſés, jettez pendant qu'ils durent les yeux ſur la douceur de Jeſus l'auteur de votre foi, & conjurez-le de vous aider à vous vaincre; ce ſont les moyens de triompher de ce vice odieux de la colere, dont les fruits ſont ordinairement ſi funeſtes. Quel uſage en avez-vous fait juſqu'à préſent, mes freres? quelle a été votre patience dans les cas fâcheux qui vous ſont arrivés? Avec quelle charité avez-vous ſupporté les défauts de votre prochain? où ſont les précautions que vous

(1) 4. *Reg.* 3.

avez priſes pour pratiquer en tout cette douceur évangélique qui prévient les haines & les vivacités? combien de fautes n'avez-vous pas commiſes contre le cinquiéme commandement pour avoir négligé la pratique de ces vertus? combien de fautes n'avez-vous pas commiſes par penſées, en entretenant votre eſprit des ſujets de mécontentement que vous prétendiez avoir reçu; par déſirs, en ſouhaitant de jouir de la cruelle ſatisfaction de la vengeance; par paroles, en diſant des injures & en chargeant de malédictions; par actions, en frappant & en outrageant ceux de qui vous prétendiez avoir raiſon de vous plaindre; par votre négligence, en donnant occaſion à vos ſupérieurs de s'emporter contre vous; par vos conſeils, en aigriſſant les eſprits que vous auriez dû calmer; par foibleſſe, en ne reprenant pas l'emportement de ceux dont la conduite vous eſt confiée?

Que deviendroit donc aujourd'hui votre ame ſi Dieu ne vous faiſoit miſéricorde? car vous ne pouvez plus l'ignorer. La colere eſt un péché mortel de ſa nature; celui qui ſe fâche contre ſon frere mérite d'être condamné au jugement de Dieu; celui qui dans ſa colere profere des termes de mépris, ſans même avoir deſſein de bleſſer ſa réputation, eſt digne d'être condamné au conſeil ſouverain du Seigneur, celui qui ajoute aux termes de mépris ce qui bleſſe l'honneur de ſon frere, ſubira un châtiment plus rigoureux encore que le précédent. Tous hélas! ſeront condamnés à ce déſeſpoir, à ces horribles grincemens de dents dont leurs emportemens étoient l'image effrayante. Quel horrible ſupplice, non pour un plaiſir, car la colere n'en eſt pas un, mais pour la fureur d'un moment! ne déſirez-vous pas ſincérement de l'éviter? ah! cherchez-en donc les moyens,

& prenez la réſolution d'en bien uſer.

Et vous, Seigneur, dont l'eſprit ne ſouffre pas l'émotion du cœur, daignez nous inſpirer un eſprit de patience, de charité & de douceur; faites qu'avec ce ſecours nous réprimions tous les mouvemens de colere intérieurs & extérieurs que vous nous défendez; donnez-nous en ce point & en tous les autres une juſtice plus abondante que celle des phariſiens, afin que nous méritions d'entrer dans le royaume des cieux. *Amen.*

EVANGILE

du VI. Dimanche après la Pentecôte. *Marc. 8.*

EN ce tems-là : Comme il y avoit encore à la ſuite de Jeſus une grande foule de peuple qui n'avoit pas de quoi manger, il appella ſes diſciples, & leur dit : J'ai grande compaſſion de ce peuple ; car il y a déja trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, & ils n'ont rien à manger. Si je les renvoye chez eux ſans manger, les forces leur manqueront en chemin ; car il y en a parmi eux qui ſont venus de loin. Ses diſciples lui répondirent : D'où pourroit-on dans ce déſert avoir aſſez de pains pour les raſſaſier? Jeſus leur demanda : Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il commanda au peuple de s'aſſeoir ſur la terre. Puis il prit les ſept pains, & ayant rendu graces, il les rompit, les donna à ſes diſciples pour les diſtribuer, & ils les diſtribuerent au peuple. Ils avoient encore quelques petits poiſſons qu'il bénit auſſi, & il commanda qu'on les leur diſtribuât. Ils

mangerent & furent raſſaſiés ; & on emporta ſept corbeilles pleines de morceaux qui étoient reſtés. Or ceux qui mangerent étoient environ quatre mille, & Jeſus les renvoya.

Homélie ſur l'aumône.

AVoir ſoin des pauvres, raſſaſier ceux qui ont faim, revêtir ceux qui n'ont point d'habits, recueillir dans ſa maiſon ceux qui ſont ſans hoſpice, ſe pancher vers ceux qui tombent pour les relever, ſoutenir les foibles pour prévenir en eux une prochaine défaillance ; ce ſont là autant de devoirs indiſpenſables de la charité chrétienne, autant de devoirs fondés ſur les loix de la nature les plus inviolables, ſur les maximes de l'Evangile les plus expreſſes, ſur les exemples des premiers fidéles les plus ſenſibles, autant de devoirs à l'accompliſſement deſquels ſont attachées les récompenſes les plus riches pour le tems & pour l'éternité. Vous l'avez vu dans l'explication de l'Evangile du quatriéme dimanche de carême. Que faire pour mériter ces récompenſes ? dans quelles diſpoſitions faut-il diſtribuer ſes aumônes ? quelle doit en être la quantité ? quels ſont les prétextes qu'on apporte pour s'en diſpenſer ? combien ces prétextes ne ſont-ils pas frivoles & indignes d'un chrétien qui les propoſe ? C'eſt ce que vous verrez dans l'explication de l'Evangile de ce jour, parce qu'il y s'agit comme dans l'autre de la multiplication des pains, & qu'il convient de traiter de la même matiere.

Il eſt vrai, le miracle que rapporte ſaint Jean eſt différent de celui dont ſaint Marc vient de nous faire l'hiſtoire : là il n'y a que cinq pains & deux poiſſons, ici il y a ſept pains & quelques petits poiſſons ; là il ſe trouva cinq mille hom-

mes, & ici quatre mille ; là on remplit douze corbeilles de reſtes, ici on n'en remplit que ſept ; mais cette différence même eſt une nouvelle preuve du ſoin que notre divin Sauveur a eu pour les pauvres : quelle charité, quelle immenſe charité n'a-t'il pas exercée à leur égard ? il prévenoit leur beſoin, il ſe laiſſoit toucher de compaſſion à la vue de leur indigence, il les accueilloit tous avec bonté, il les édifioit, & faiſoit ſervir le pain matériel qu'il leur procuroit, à la nourriture ſpirituelle de leur ame ; il les ſoulageoit en Dieu, & leur procuroit des ſecours abondans. Riches du ſiécle, voilà votre modéle & votre loi ; mais qu'ai-je dit en prononçant le mot de riches ? chacun conſent à le paroître par oſtentation, & perſonne ne veut l'être pour en remplir les charges : chacun convient du précepte de l'aumône, & perſonne ne ſe croit dans le cas de pouvoir la faire, ou parce qu'on a des enfans à établir, ou parce qu'on occupe une place qui oblige à de grandes dépenſes, ou par d'autres raiſons qui en impoſent peut-être à la cupidité, mais qui ne prévaudront jamais au tribunal de la ſouveraine vérité. Non, non, riches du monde ! ce ne ſont pas ces prétendues impoſſibilités qu'invente la paſſion, & que l'uſage du monde juſtifie, qui vous délivreront des mains de celui qui s'appelle le pere des pauvres, & malheur à quiconque s'en laiſſeroit plus long-tems ſéduire, il mériteroit d'être traité comme ce mauvais riche dont parle l'Evangile ; mais ce qui vous délivrera, ce ſont vos aumônes ſeules ; *eleemoſyna à morte liberat.* Apprenez donc à en faire de la maniere qu'il convient, & autant qu'il convient ; c'eſt ce que j'ai à vous montrer beaucoup plus pour votre ſalut éternel, que pour l'avantage temporel des pauvres que je ne dois pas négliger.

Quelles doivent être les qualités de vos aumônes, voilà donc ce qui ſera le ſujet du premier point de ce diſcours.

Quelle doit en être la quantité, ce ſera le ſujet du ſecond point.

Premier Point.

Qu'eſt-ce que l'aumône dont nous parlons ici ? c'eſt un acte de miſéricorde par lequel nous ſoulageons la miſere corporelle de notre prochain. Cet acte pour être auſſi parfait que le demande la religion, doit avoir quatre qualités marquées dans notre Evangile, il doit être prévenant, compatiſſant, prudent & déſintéreſſé ; prévenant dans ſon objet, compatiſſant dans ſon principe, prudent dans ſon choix, déſintéreſſé dans ſon motif, c'eſt l'exemple que nous donne Jeſus-Chriſt dans l'Evangile.

En ce tems-là, le peuple s'étant trouvé en très-grand nombre auprès de Jeſus, & n'ayant pas de quoi manger, il appella ſes diſciples ; cùm turba multa eſſet cum Jeſu, nec haberent quod manducarent, convocatis diſcipulis, ait illis. Ces paroles & les ſuivantes vous font voir l'attention avec laquelle Jeſus-Chriſt prévoyoit les beſoins des peuples ; il en voit une foule qui l'environnent & qui oublient totalement la nourriture de leur corps pour ſe raſſaſier du pain de la divine parole. Sans attendre que ces peuples s'apperçoivent de l'extrémité à laquelle ils vont être réduits, il appelle ſes apôtres, il repréſente à ceux-ci l'état tout prochain de miſere auquel ceux-là ſont expoſés, il donne ſes ordres pour les en préſerver ; il prévient ainſi tous les malheurs que le moindre délai leur auroit pu cauſer, & que notre négligence, hélas ! ne cauſe tous les jours que trop réellement parmi nous.

Ah ! ſi vous les connoiſſiez comme nous, ces malheurs, vous verriez des familles autrefois opulentes qui ne ſont aujourd'hui dans la miſere que faute d'un ſecours médiocre, faute d'un ſecours dont elles n'ont pas été prévenues à propos ; vous verriez des négocians chargés d'une famille nombreuſe dont le commerce n'eſt tombé que parce qu'ils n'ont oſé s'ouvrir à vous ſur l'état de leurs affaires ; vous verriez des chefs de famille qui vendent à vil prix le patrimoine de leurs peres, & ſe réduiſent inſenſiblement à la mendicité, parce qu'ils y ſont forcés par une ſecréte néceſſité ; vous verriez des artiſans, des pauvres vignerons, des laboureurs qui ne ſe déſaiſiſſent des fruits de leurs travaux avant les récoltes, que pour trouver des avances dont ils payent des uſures ruineuſes ; vous verriez des jeunes filles ſans dot dont la chancelante vertu fera peut-être un triſte naufrage, parce que vous n'aurez pas pourvu à leurs beſoins ; vous verriez des jeunes gens, qui, faute de moyens ſuffiſans, ſont exclus d'un état où ils feroient leur ſalut, & où ils ſe diſtingueroient par leurs talens ; vous verriez des orphelins abandonnés de tout le monde, à qui la nourriture ſpirituelle manque autant que la corporelle ; vous verriez des pauvres honteux dont le premier beſoin eſt celui de pain, qui cependant vous paroiſſent ne manquer de rien, parce que leur état les met dans la dure néceſſité de ſouffrir dans le ſilence ; vous verriez dans de ſombres chaumieres un pere malheureux ou une mere infortunée qui ſuccombe ſous le poids de la maladie, ſans ſecours, ſans aſſiſtance, & cependant environnée d'une famille innocente qui manque des choſes les plus néceſſaires à la vie. Que verriez-vous encore dans nos priſons, nos hôpitaux, ſi votre charité vous y conduiſoit ? combien de perſonnes miſérables dans

tous ces lieux & dans les maiſons particulieres, qui ne le ſont que parce que vous ne les prévenez pas de vos aumônes.

Voici donc ce que je ſouhaiterois de votre charité, afin qu'elle fût plus reſſemblante à celle de Jeſus-Chriſt. Je ſouhaiterois de vous, magiſtrats! de ceux qui avec vous tiennent le premier rang dans cette paroiſſe, que vous euſſiez chacun ſoin de votre quartier, & que vous procuraſſiez par vous & par d'autres des ſecours abondans à ces pauvres que vous avez rougi de connoître juſqu'aujourd'hui; je ſouhaiterois de vous, grands du monde! lorſque vous allez à vos campagnes, que vous vous informaſſiez des pauvres qui réſident dans vos domaines, & qu'au lieu de les opprimer par d'injuſtes vexations, vous vous déclaraſſiez les peres & les protecteurs de vos vaſſaux, en remettant à l'un ce qu'il ne peut vous payer, & en donnant à un autre ce que peut-être vous en eſpériez; je ſouhaiterois de vous, meſdames! que votre charité fût plus inquiéte, plus active & moins délicate, que vous entraſſiez dans les réduits obſcurs de tant de pauvres familles qui ſont dans votre voiſinage, que vous en viſſiez par vous-mêmes la miſere ſouveraine, & que vous portaſſiez les yeux d'une curieuſe miſéricorde ſur les alimens dont ils ſe nourriſſent, ſur les haillons dont ils ſe couvrent, & ſur le lit de douleurs qui eſt auſſi pitoyablement que ſcandaleuſement préparé à un nombre d'enfans de différent ſexe; je conſentirois à cette pieuſe curioſité, afin que cette vue vous touchât le cœur, & vous engageât à ſolliciter la charité des fidéles avec plus d'inſtance, & (prenez-y garde, s'il vous plaît,) avec plus de modeſtie encore; car il me ſemble avoir ici à me plaindre de deux excès de votre part, l'un de n'avoir pas

aſſez de charité pour les pauvres, & l'autre d'en avoir une trop mondaine & trop pompeuſe. Rarement on trouve parmi vous des Tabithes qui deſtinent l'ouvrage de leurs mains à revêtir les veuves & les orphelins : ſi au défaut d'un ſecours perſonnel vous en ſollicitez un étranger, comment le faites-vous, je ne dis pas ſeulement dans le monde, mais dans ce lieu même & à la face de nos autels ? je me tais, meſdames, ſur les airs mondains & trop ſcandaleux pour l'aſſemblée des fidéles, avec leſquels vous vous donnez vous & vos filles en ſpectacle, & j'eſpere que mon ſilence, ſans vous rebuter, corrigera un abus qui afflige les yeux chaſtes & amis de la ſimplicité chrétienne.

La ſeconde qualité que doit avoir votre aumône pour reſſembler à celle de Jeſus-Chriſt, c'eſt d'être compatiſſante dans ſon principe ; telle fut la charité que ce divin Sauveur exerça envers les peuples qui le ſuivoient : *il diſoit à ſes apôtres : j'ai compaſſion de ce peuple, parce qu'il y a trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, & ils n'ont rien à manger ; convocatis diſcipulis, ait illis : miſereor ſuper turbam, quia ecce jam triduò ſuſtinent me, nec habent quod manducent.* Voilà comment Dieu aime les pauvres, il connoît leurs beſoins, il fixe ſes yeux ſur leur miſere, il s'attendrit à la vue de leurs maux, il en a le cœur pénétré de douleur, il ſouffre, il compatit ſincérement avec ces peuples avant même qu'ils ne ſentent leurs propres néceſſités ; deux conſidérations le touchent principalement, la qualité des perſonnes qui le ſuivent, & le danger auquel ils s'expoſent en le ſuivant : uſons-en de même, mes freres, allons plutôt dans les triſtes aſyles des miſérables nous informer de leurs peines que dans les maiſons des grands admirer leur magnificence, au lieu de dé-

tourner notre vue de deſſus les playes des mendians qui nous obſédent, conſidérons-les attentivement, afin d'ouvrir enſuite plus facilement notre main à quelques libéralités; & pour nous exciter à la pitié, conſidérons quel eſt celui qui ſouffre & quels ſont les maux qu'il ſouffre.

Quel eſt celui qui ſouffre? c'eſt un homme comme nous, créé à l'image de Dieu, capable de le connoître, de l'aimer & de le poſſéder éternellement; c'eſt un homme connu & aimé de Dieu, un homme de la ſubſiſtance duquel Dieu prend ſoin, & avec lequel il vous ordonne de partager vos biens; un homme pour qui le Pere Eternel a donné ſon fils unique, & ce fils unique ſon propre ſang; un homme appellé à la même ſociété, à la même table, à la même félicité que vous; un homme qui eſt l'héritier de Dieu & le cohéritier de Jeſus; un homme qui dans ſon état de pauvreté repréſente la perſonne divine de Jeſus-Chriſt, ou plutôt en la perſonne duquel Jeſus-Chriſt mendie, puiſque comme le dit un pere, Jeſus-Chriſt eſt l'unique pauvre, le ſeul mendiant ſur la terre, un homme enfin qui a Dieu pour pere comme vous, & qui devant Dieu & ſelon la religion eſt autant & peut être beaucoup plus que vous, parce qu'il le ſert non pas en apparence comme vous, non depuis *trois jours* comme ces peuples de l'Evangile, mais intérieurement & depuis bien des années.

Que ſouffre cet homme formé par la même main & du même limon que vous? cet homme que la religion appelle votre frere, & qui vous tient à tant d'aimables titres? c'eſt ce qu'il faut que vous examiniez encore: ici vous en voyez un qui ſe préſente à vous avec un viſage pâle, défiguré, & reſſemblant plutôt à un de ces cadavres que vit le prophete Ezéchiel, qu'à un hom-

me vivifié par le ſouffle divin; là vous en trouverez un autre qui pour exciter votre compaſſion vous découvre des playes & des ulceres qui font horreur à votre délicateſſe, quelques pas plus loin, c'en eſt un troiſiéme extenué, mutilé, ou privé de l'uſage des yeux, d'un pied, ou d'une main. Que vous entriez dans la maiſon d'une pauvre veuve, vous y verrez une famille compoſée de moribonds qui traînent à peine les triſtes reſtes d'une vie languiſſante. Que vous paſſiez de cette maiſon à la voiſine, vous trouverez un époux qui vit dans une continuelle diſſenſion avec ſon épouſe, parce que l'un ne peut fournir aux charges communes ce que l'autre en eſpéroit. Sortez enſuite dans les rues & les places publiques, qu'y verrez-vous encore? des pauvres orphelins qui n'ont pas de quoi ſe couvrir, des artiſans ſans travail, des étrangers ſans hoſpice & ſans reſſource.

Grand Dieu! le ſpectacle touchant! qui pourra conſidérer tant de calamités publiques qui affligent l'état, & tant de miſeres particulieres qui déſolent les familles, ſans être pénétré de la plus vive compaſſion? qui pourra rapprocher de ces miſérables la dureté de tant de riches, & n'être pas tranſporté contre ceux-ci d'une ſainte indignation? choſe étrange de voir comment ils traitent Jeſus-Chriſt dans la perſonne des pauvres! on ſe contente de leur donner la plus vile monnoye qu'on trouve, ſans voir de près ſi ce don eſt proportionné à leurs néceſſités; on leur donne à peine quelques reſtes dont on ne ſait plus que faire dans une maiſon; on a de grands biens & les pauvres n'en ſont que plus affligés, ils ne ſervent ou qu'à en acquérir de nouveaux, ou qu'à ſatisfaire de nouvelles paſſions; on donne moins par eſprit de charité que pour ſe délivrer de l'im-

portunité des pauvres, on les oblige de contrefaire les eſtropiés, les mutilés, d'exagérer leurs maux, parce qu'ils ſavent que des miſeres communes ne nous touchent plus. Loin de baiſer leurs playes, on ne jette les yeux ſur eux qu'avec une certaine horreur; on ne leur parle jamais que d'un ton dur, d'un regard fier & d'un air mépriſant; on n'employe jamais à leur occaſion que des termes odieux: lie du peuple! vile populace! gens de rien! ſont les noms dont on uſe pour les diſtinguer des gens, dit-on, d'une certaine façon; on leur reproche leurs forces, leur ſanté, leur jeuneſſe; avec un ſecours trop léger qu'on leur procure, on ſemble acheter le droit de les accabler d'injures. Eſt-ce ainſi, grand Dieu! qu'on mépriſera toujours les droits de votre ſouveraineté? ces pauvres vous repréſentent, ils ſont comme les receveurs de votre domaine, & cependant on les mépriſe. Si vous les ſoulagiez vous-même, vous les ſoulageriez en Dieu, & on ne les ſoulage pas en hommes; vous méritez les premices, on eſt fâché d'avoir des vieux reſtes à vous donner; on doit prévenir vos demandes, & on vous laiſſe crier inutilement tout le jour; on devroit, comme Abraham, vous adorer dans la perſonne du pauvre, on vous rebute comme la balayeure du genre humain; vous ordonnez aux richez de répandre ſur le pauvre vos bénédictions, & le riche ſe contente de ſouhaiter froidement au pauvre que vous le béniſſiez. O l'effroyable dureté! ô dureté infiniment plus terrible pour les riches que nuiſible aux pauvres! car non-ſeulement ils perdent par là le fruit de leurs aumônes, mais ils péchent, & ils péchent griévement contre Dieu dont ils maltraitent les envoyés, contre Jeſus-Chriſt qu'ils méconnoiſſent dans la perſonne du pauvre, contre ce pauvre que leur

mépris peut exciter aux murmures, contre l'Egliſe dont les membres ſont ſcandaliſés d'une conduite ſi peu chrétienne. Oui, il y auroit peut-être moins de mal à refuſer avec douceur que de donner avec cette dureté avec laquelle je vois que les riches font leurs aumônes : un pauvre ſouffre difficilement ſa miſere, mais il ſouffre encore bien plus difficilement le mépris; dans tous les états ce mal eſt le dernier auquel on s'accoutume. Loin de vous donc, mes freres, toutes paroles d'aigreur, tout rebut, tout mauvais traitement ; *non ex triſtitia, aut ex neceſſitate.* Donnez doublement en donnant avec grace, avec douceur, avec joye, & autant que vous le pourrez en joignant un mot d'édification, ce ſont là les aumônes agréables à Dieu ; *hilarem enim datorem diligit Deus.* (a)

La troiſiéme qualité néceſſaire à l'aumône eſt la prudence, & cette prudence conſiſte à imiter la différente conduite que le Seigneur tient à l'égard des perſonnes différentes ; d'abord ſa bonté s'étend à tous généralement, le Pere Eternel fait luire ſon ſoleil également ſur les bons & ſur les méchans, les pluyes qui arroſent la terre ſont en faveur des pécheurs auſſi-bien que des juſtes; c'eſt par ſa miſéricorde que tous les hommes ſubſiſtent, c'eſt auſſi pour tous les hommes que le Verbe éternel s'eſt fait homme; ſa charité lorſqu'il converſoit parmi eux ne ſe bornoit ni à certains lieux ni à certains ſecours, ni à certaines perſonnes, par-tout il faiſoit toute ſorte de bien ſans diſtinction de perſonnes ; *pertranſiit benefaciendo & ſanando omnes.* Il n'y avoit point d'étranger qu'il ne reçût, point de malades qu'il ne guérît, point de pécheurs qu'il n'accueillît, point

(a) *2. Corinth. 9.*

d'ambitieux qu'il ne tolérât, point de traîtres à qui il n'offrît ſon pardon, point de perſécuteurs pour qui il ne priât ſur la croix; *pertranſiit benefaciendo & ſanando omnes.* La charité de Jeſus-Chriſt s'étendoit donc à toutes ſortes de perſonnes; cependant elle avoit de l'ordre & un ordre de préférence; il faiſoit, par exemple, pour ceux qui le ſuivoient dans le déſert, un miracle dont les abſens pouvoient beaucoup moins profiter, nous pouvons donc auſſi & même nous devons obſerver un certain ordre dans nos aumônes.

Ainſi dans une néceſſité égale, nous pouvons & nous devons préférer premiérement nos parens à des étrangers, & parmi nos parens les plus proches à ceux qui ſont plus éloignés : la religion n'efface pas les droits de la nature ſeulement, elle les perfectionne & corrige ce qui pourroit s'y gliſſer de vicieux. Secondement nous pouvons & nous devons préférer des domeſtiques à des vaſſaux, des bienfaiteurs à ceux de qui nous n'avons pas reçu les mêmes ſervices, une perſonne noble à celle qui ne l'eſt pas, un roturier qui a toujours été bien, à celui qui eſt né dans le ſein de la pauvreté, parce que, dit ſaint Ambroiſe, ceux-là ſont plus ſenſibles, & dès-lors plus miſérables & plus dignes de compaſſion; un pauvre qu'il faut ſoulager à une Egliſe qu'on pourroit orner, parce que le temple vivant doit être préféré au temple inanimé. Troiſiémement, nous pouvons & nous devons préférer un pauvre honteux à ceux qui ſe ſont fait un art de la mendicité. Négligence criminelle! s'écrie ſaint Ambroiſe, faute énorme! ſi de votre connoiſſance un fidéle & ſur-tout un fidéle qui rougit de ſa miſere eſt dans la néceſſité; *grandis culpa, ſi ſciente te fidelis egeat præſertim qui egere erubeſcat.* Votre vigilance, dit encore ſaint Léon, a dû vous le faire connoître avant qu'il

qu'il ne vous expoſât ſon beſoin, afin qu'il ait tout à la fois la ſatisfaction d'être ſecouru dans ſon indigence & de n'en avoir pas rougi. Quel crime ne ſeroit-ce donc pas ſi après l'avoir connu vous l'abandonniez! Quatriémement, nous pouvons & nous devons préférer un miniſtre du Seigneur à un ſimple fidéle, un ſimple fidéle qui eſt juſte, ou du moins qui s'en eſt mérité la réputation parmi les hommes, parce que celui qui reçoit un prophete comme tel, & celui qui donne à un juſte comme tel encore, recevra la récompenſe du prophete & du juſte; *qui recipit juſtum in nomine juſti, mercedem juſti accipiet.* Lorſque la néceſſité eſt égale, voilà l'ordre que met une charité éclairée dans la diſtribution de nos aumônes; mais loin de nous cette charité qui n'a d'égard qu'aux perſonnes & non à la néceſſité; la nôtre doit s'étendre à tous les beſoins & à toutes ſortes de perſonnes; c'eſt aſſez, ſuivant ſaint Léon, qu'elle participe à la même nature que nous pour avoir part à nos aumônes; *in omnibus hominibus naturæ eſt diligenda communio.* C'eſt ce qu'avoit dit ſaint Paul avant ce pere en écrivant aux galates, qu'ils devoient pendant qu'ils en avoient le tems faire du bien à tous, & ſurtout à ceux qui étoient unis par le lien de la foi; *operemur bonum ad omnes, maximè autem ad domeſticos fidei.* C'eſt ce qu'avoit dit Jeſus-Chriſt avant ſaint Paul, en montrant par l'exemple du ſamaritain, que nous devions exercer la charité envers nos ennemis mêmes, & ceux qui profeſſent une religion différente.

Mais, me direz-vous, c'eſt un libertin dont les mœurs ſont ſcandaleuſes, & qui ne mérite que la haine publique. Juges aveugles, vous répond ſaint Chryſoſtome, uſurpateurs iniques, qui vous a confié le ſoin d'examiner la conduite & les

mœurs de vos freres? votre obligation ne ſe termine-t'elle pas à ſoulager vos freres? Dieu ne vous a-t'il pas déchargés de ces recherches malignes auſquelles vous engage votre cupidité? il vouloit qu'on fît l'aumône ſans prétexter de difficultés; combien n'en eût-on pas formé, s'il eût ordonné de faire des informations de la vie & des mœurs avant que de donner l'aumône? Pourquoi eſt-elle appellée de ce nom, ſinon parce que les indignes mêmes y ont part? ſaint Paul n'ordonne-t'il pas de faire du bien à tous? Si nous rebutons les indignes, à peine s'en préſentera-t'il de dignes; mais ſi nous ne donnons pas l'excluſion aux indignes mêmes, nous en rencontrerons auſſi de dignes, qui répareront avantageuſement la perte cauſée par les indignes, comme Abraham ne refuſant perſonne, reçut enfin des anges dans ſa tente. Soyons donc ſes imitateurs auſſi-bien que de Job, qui aſſure que la porte de ſa maiſon étoit toujours ouverte à tout le monde. Il y en a, dit encore ailleurs ce pere, qui s'informent de la patrie des pauvres, de leur vie, de leur métier, de leur ſanté, & qui leur font un crime de ce qu'ils ſe portent bien; de là vient que pluſieurs d'entr'eux feignent d'être bleſſés, afin que ces calamités imaginaires attendriſſent le cœur de ces impitoyables cenſeurs. Laiſſons donc toutes ces recherches, continue ce pere, puiſque l'aumône nous eſt plus avantageuſe & plus néceſſaire à nous-mêmes qu'aux pauvres.

Mais, dites-vous encore, ce ſont des fugitifs & des vagabonds qui quittent leur pays, peut-être parce qu'ils en ont été chaſſés pour quelque grand crime; ce ſont des pareſſeux que le libertinage expatrie : eh! quoi! vous répond encore ſaint Chryſoſtome, eſt-ce là le ſujet de votre indignation? *& tu hácne de causâ ſtomacharis?*

ah! *ſi Dieu uſoit envers nous de la même rigueur dont nous uſons envers les pauvres*, que nous ſerions malheureux! non, *il n'y auroit jamais de pardon pour nous ni de miſéricorde*, puiſque c'eſt une maxime indubitable, que nous ſerons jugés comme nous aurons jugé. Donnez donc, comme vous le dit Jeſus-Chriſt dans l'Évangile, à tous ceux qui vous demandent; *omni petenti te tribue.* Donnez à vos concitoyens & aux étrangers, aux juſtes & aux pécheurs, à ceux que Dieu éprouve par des calamités domeſtiques, & à ceux qui ſe ſont ruinés par leurs débauches, *omni petenti te tribue.* Conſidérez la perſonne de Jeſus-Chriſt même dans le pauvre à qui vous donnez, ſans vous informer qui il eſt lui-même; ne refuſez perſonne, dit ſaint Auguſtin, de peur que celui à qui vous refuſeriez quelque choſe, ne fût Jeſus-Chriſt; *date omnibus ne cui non dederitis ipſe ſit Chriſtus.* C'eſt là tout le diſcernement que la prudence chrétienne veut que vous faſſiez envers les pauvres à qui vous donnez.

La quatrième qualité eſſentielle au mérite de l'aumône, eſt qu'elle ſe faſſe dans des vues pures & déſintéreſſées; quand Jeſus-Chriſt voulut multiplier les pains il ſe retira dans le déſert, & ne voulut avoir pour témoins de ſon miracle que ceux en faveur deſquels il le faiſoit: *il prit les pains & rendant graces, il les rompit & les donna à ſes diſciples pour les diſtribuer, & ils les diſtribuerent au peuple; accipiens ſeptem panes, gratias agens, fregit & dedit diſcipulis ſuis ut apponerent, & appoſuerunt turbæ.* J'ai déja remarqué ailleurs pourquoi Jeſus dans ce miracle s'étoit ſervi du miniſtere de ſes apôtres, ſoit pour faire la diſtribution des pains, ſoit pour en recueillir les reſtes; il vouloit par là marquer à tous ſes miniſtres, qu'une de leurs principales fonctions ſeroit

de pourvoir aux néceſſités des pauvres : veuille le ciel que je m'en acquitte avec tout le zéle que le demande mon ſalut & celui des riches ! l'action qui doit donc ici fixer ſpécialement notre attention, c'eſt l'action de graces que fait Jeſus-Chriſt à ſon Pere. Quel étoit en la faiſant le deſſein de notre divin Sauveur ? c'étoit de faire connoître à ce peuple qui l'environnoit, que tout ce qu'il avoit, ſa nature divine, ſa toute-puiſſance & les autres perfections, il les tenoit de ſon Pere, que le miracle qu'il alloit faire ayant Dieu pour principe, il devoit lui être rapporté comme à ſa fin ; c'étoit pour apprendre à ce peuple à commencer & à finir ſes actions au nom du Seigneur, celles mêmes qui paroiſſent plus indifférentes, comme ſont le boire & le manger ; c'étoit encore pour nous apprendre à éviter le défaut d'amour propre & de vanité qui corrompt une partie de nos aumônes.

En dis-je trop, mes freres ? réfléchiſſez ſur vous-mêmes, & voyez quels ſont plus ordinairement les motifs qui vous déterminent à exercer la charité ; n'eſt-ce pas le déſir d'être vu des hommes ? ſi vous diſtribuez de vous-mêmes votre aumône, vous prenez le moment où vous aurez des témoins de votre diſtribution ; ſi vous feignez de vouloir en dérober la connoiſſance, c'eſt pour ajouter à la réputation d'hommes charitables celle d'être humbles & modeſtes ; ſi vous faites vos aumônes par des perſonnes étrangeres, vous en choiſiſſez dont la bouche ſoit comme cette trompette dont les phariſiens publioient leurs charités ; ſi vous donnez aux hôpitaux, c'eſt afin qu'il ſoit parlé de vous à la reddition des comptes ; ſi vous donnez à une ſacriſtie, vous exigez, cendre & pouſſiere ! que le nom de l'Eternel ſoit confondu avec le vôtre, & que vos armoiries annoncent

que ce calice ou cet ornement ſacré a été un effet de votre libéralité ; ſi vous contribuez à la reconſtruction d'une Egliſe, vous ſouffririez volontiers que ſon frontiſpice indiquât à tous les paſſans vos dons & vos bienfaits ; ſi vous dotez une maiſon de charité, c'eſt à condition qu'on gravera ſur un marbre fragile une action, qui ſans cela auroit mérité l'immortalité ; ſi vous ſoulagez un malheureux, ſi vous élevez un orphelin, ſi vous devenez protecteur d'un jeune homme ſans crédit & ſans reſſource, c'eſt dans l'eſpérance qu'un jour il vous témoignera ſa reconnoiſſance au moins par ſes aſſiduités auprès de vous ; voilà le ver maudit qui enleve tout le mérite de vos aumônes, & que Jeſus-Chriſt veut faire mourir : pour cela il vous enſeigne ici par ſon exemple & ailleurs par ſa doctrine, à n'exercer la charité qu'en vue de Dieu & pour ſa plus grande gloire, à cacher vos aumônes à vos proches, à vous-mêmes & à celui à qui vous la faites, autant qu'il eſt poſſible, à vous refuſer la ſatisfaction d'y penſer & d'y faire aucune réflexion, de peur que l'amour propre & la complaiſance n'en diminuent le prix, à élever votre cœur à Dieu, & lui dire lorſque ces ſentimens de complaiſance ſont à craindre : c'eſt à vous, Seigneur, & non à moi qu'appartient toute la gloire de cette action ; ſoyez béni de m'avoir établi l'économe de ce pauvre, ſoyez-le de l'uſage que je ferai de vos dons, ſoyez-le encore de celui en faveur duquel j'en ai diſpoſé, tels ſont les ſentimens dans leſquels Jeſus-Chriſt veut que vous faſſiez l'aumône, *afin qu'elle ſoit dans le ſecret, & que votre Pere qui voit ce qui ſe paſſe dans le ſecret vous en rende la récompenſe ; ut ſit eleemoſyna tua in abſcondito, & Pater tuus qui videt in abſcondito reddet tibi.* (b)

(b) *Math. 6.*

Faut-il donc, me demanderez-vous, ne faire aucune aumône publique ? ce n'eſt pas là, mes freres, ce que j'ai prétendu dire ; ailleurs Jeſus-Chriſt vous commande de manifeſter vos bonnes œuvres, afin que les hommes en les voyant glorifient ſon Pere céleſte ; vous devez porter votre prochain à la pratique de l'aumône, & vous ne le pouvez que par l'exemple que vous lui en donnerez ; ſi vous avez de grands biens, & que vous ne faſſiez pas d'aumônes connues, il eſt impoſſible que vous ne ſoyez décriés comme un mauvais riche, vous êtes obligés de veiller à votre réputation, & par conſéquent il faut qu'on ſache que vous êtes le pere & l'ami des pauvres.

Mais, me demanderez-vous peut-être encore, comment allier ces deux endroits de l'Evangile, où il eſt parlé tantôt du ſecret & tantôt de la publicité de nos aumônes ? la conciliation, mes freres, en eſt facile. *Dans l'un*, dit ſaint Auguſtin, *il nous eſt ordonné de faire nos aumônes de maniere que les hommes les voyent pour glorifier Dieu ; ſic luceat lux veſtra coram hominibus ut videant opera veſtra bona & glorificent Patrem veſtrum :* (c) *Et dans l'autre il eſt défendu de les faire pour être vus nous-mêmes des hommes ; attendite ne juſtitiam veſtram faciatis coram hominibus ut videamini ab eis.* (d) C'eſt-à-dire, qu'il faut quelquefois montrer nos bonnes œuvres, mais qu'il ne faut pas nous montrer nous-mêmes, & qu'en cherchant l'édification publique, nous ne devons jamais chercher notre gloire, mais celle de Dieu uniquement ; voilà le ſens de ces endroits de l'Evangile, où le ſecret & la publicité de nos bonnes œuvres nous ſemblent recommandés, le ſecret pour l'intention, la publicité pour l'action ; par l'action

(c) *Math.* 5. (d) *Math.* 6.

nous devons édifier nos freres, & par l'intention aller droit au cœur de Dieu, ſon œil qui nous éclaire doit nous ſuffire ; malheur à nous ſi nous cherchions celui des hommes pour en être applaudis, notre récompenſe, hélas ! ſeroit une malédiction plutôt qu'une récompenſe, parce qu'elle ne ſeroit pas pour l'éternité, terme unique où doivent aboutir nos actions, & nos aumônes en particulier. Faiſons-les donc au nom de Dieu, avec prudence, avec douceur & promptitude ; ce ſont les qualités qu'elles doivent avoir ; voyons quelle en doit être la quantité, c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

Second Point.

Les récompenſes que Dieu promet à l'aumône ; les malédictions dont il frappe les riches impitoyables, le reſpect humain, la crainte de paſſer pour inhumain, arrachent, je le ſai, quelques aumônes du ſein de votre abondance ; mais ces aumônes ſont-elles auſſi copieuſes qu'elles doivent l'être ? c'eſt ce que vous allez comprendre par la réponſe à cette queſtion, ſavoir, quelle doit être la quantité de nos aumônes.

Cette quantité, mes freres, doit ſe meſurer ſur deux choſes, ſur le ſuperflu des riches, & ſur le néceſſaire des pauvres : ce que vous avez de trop, ce que ceux-là ont de trop peu : voilà les deux régles qui déterminent dans toute l'exactitude poſſible la quantité des aumônes que nous devons faire, & qu'il faut développer en revenant à notre Evangile.

Les apôtres, y eſt-il dit, *avoient encore quelques petits poiſſons, que* Jeſus *bénit auſſi.* (Obſervez ceci, grands du monde ! vous qui auriez honte de bénir votre nourriture avant de la prendre, & ceſſez de rougir d'une action dont Dieu veut

ici vous donner l'exemple :) *& habebant piſcículos paucos ; il commanda qu'on les leur diſtribuât de même : & juſſit apponi.* Péſez bien ces deux termes, mes freres, ils ſuffiront pour nous inſtruire pleinement ſur l'obligation de diſpoſer de notre ſuperflu en faveur des pauvres, & ſur la nature de ce ſuperflu. Non, ce n'eſt pas un ſimple conſeil, c'eſt une obligation indiſpenſable pour les riches de donner leur ſuperflu aux pauvres ; Jeſus-Chriſt en fait ici un commandement exprès à tous les hommes dans la perſonne de ſes apôtres ; *juſſit.* Ce commandement eſt conçu en des termes plus précis encore dans ſaint Luc : *Donnez l'aumône de ce qui vous reſte*, dit Jeſus-Chriſt aux phariſiens, *& toutes choſes vous ſeront pures ; verumtamen quod ſupereſt, date eleemoſynam, & ecce omnia munda ſunt vobis.* (e) Les peres de l'Egliſe ont tous penſé qu'il n'étoit pas libre aux riches de diſpoſer de leur ſuperflu autrement qu'en faveur des pauvres. Saint Baſile propoſoit (f) à tous les fidéles cette régle de la morale chrétienne, que *tout ce que nous avons au-delà de ce qui nous eſt néceſſaire pour la vie, nous le devons néceſſairement donner aux pauvres, par le commandement exprès de celui de qui nous avons reçu tous ces biens ; quidquid habet quis ultrà naturalem ſuam ad victum neceſſitatem, id neceſſariò in beneficium alterius debet conferre, ex mandato Domini, undè ea etiam accepimus quæ habemus.* Saint Auguſtin dans ſon explication du pſeaume cent quarante-ſeptiéme, diſoit aux riches : voyez ce que Dieu vous a donné, & prenez-en pour vous ce qui vous eſt néceſſaire, *tout le reſte vous eſt ſuperflu & devient le néceſſaire des pauvres ; le ſuperflu des riches eſt le néceſſaire des pauvres : ſi vous retenez ce ſuperflu, vous retenez le bien*

(e) *Luc.* 11. (f) *Regul.* 47.

d'autrui : Cætera quæ ſuperflua jacent, aliorum ſunt neceſſaria ; ſuperflua divitum ſunt neceſſaria pauperum : res alienæ poſſidentur, cùm propria poſſidentur. Saint Jérôme diſoit à la veuve Hedibia, dans une lettre qu'il lui écrivoit, *ſi vous avez plus qu'il ne vous eſt néceſſaire pour la nourriture & le vêtement, ce n'eſt pas aſſez que vous le donniez, mais en le donnant il faut reconnoître que c'eſt un devoir que vous avez à remplir ; ſi plus habes quàm quod ad victum veſtitumque neceſſarium eſt, illud eroga, & in illo debitricem eſſe te noveris.* Saint Céſaire d'Arles dans ſon homélie vingt-uniéme, enſeigne la même doctrine : *Excepté le vêtement & une nourriture honnête*, diſoit-il, *ce n'eſt pas pour vous que Dieu vous a donné ce que vous poſſédez, mais pour les pauvres à qui il vous a confié le ſoin de les tranſmettre ; quæ Deus, excepto mediocri & rationabili victu & veſtitu, non tibi ſpecialiter dedit, ſed pauperibus per te eroganda tranſmiſit.* Le langage des autres peres eſt abſolument le même que celui de ces ſaints ; ce qu'ils nous diſent, & que j'ai cru devoir rapporter un peu au long ſur ce point intéreſſant, eſt fondé ſur l'état primitif des choſes.

Vous le ſavez peut-être, mes freres, la nature au commencement nous avoit établis dans une égalité parfaite de biens & de richeſſes ; le péché donna entrée à l'inégalité, l'avarice fit des partages ; cette différence de fortune, introduite par le déſordre de la paſſion, fut approuvée enſuite, mais à une condition qui devoit juſtifier la providence, c'eſt que le riche, au milieu de l'abondance, maintiendroit les droits de la nature, reſpecteroit l'ancienne liberté, tâcheroit d'effacer les marques honteuſes d'une révolte criminelle, aſſiſteroit les pauvres de ſon ſuperflu, fortifieroit les foibles, & releveroit ceux qui ſeroient abattus ;

voilà l'unique condition à laquelle Dieu permet que les riches parmi nous ayent quelque choſe de plus que les pauvres. A quelle autre fin, mon cher auditeur, Dieu vous auroit-il accordé les biens de la fortune ? ſeroit-ce pour vous diſpenſer de celui du travail, & vous laiſſer vivre dans une molle oiſiveté ? mais nous ſommes tous condamnés au travail comme chrétiens & comme pécheurs ; ſeroit-ce pour étendre votre patrimoine & ajouter à l'héritage de vos peres ? mais Dieu frappe de ſa malédiction ceux qui s'occupent à joindre maiſon à maiſon, & un champ à un autre ; (g) ſeroit-ce pour avoir une table ſervie plus délicatement ? mais l'Evangile ne reproche d'autre crime au mauvais riche que celui d'avoir vécu ſpendidement ; ſeroit-ce pour élever dans nos villes & dans nos campagnes de ſuperbes palais, cimentés de la ſueur des pauvres & des artiſans ? ſeroit-ce pour forcer la nature à ſervir à vos commodités, pour vous donner au-dedans de vos maiſons & dans vos jardins tout ce qui peut récréer votre vue ? mais dans votre baptême vous avez renoncé aux pompes & aux vanités du ſiécle, & qu'eſt-ce que tout cela, ſinon des pompes & des vanités ? ſeroit-ce pour tirer votre famille de l'état obſcur où elle s'eſt vue naître, pour lui rendre l'éclat que des tems de diſgrace & d'inconduite lui avoient ôté ? mais la religion poſe pour fondement des vertus chrétiennes l'humilité & l'amour des humiliations ; ſeroit-ce pour fournir à la paſſion du jeu & des plaiſirs qui vous charment ? mais rien ne vous eſt tant recommandé que le renoncement à vous-mêmes, & aux inclinations de votre cœur ; ſeroit-ce pour théſauriſer & vous faire une idole de votre or & de

(g) *Iſaïe* 5.

votre argent? mais à qui donc le royaume des cieux appartient-il? n'eſt-ce pas aux pauvres d'eſprit & à ceux qui poſſédent les biens de ce monde comme ne les poſſédant point? penſez, réfléchiſſez tant qu'il vous plaira ſur les fins différentes que Dieu a pu ſe propoſer en vous donnant au-delà de votre néceſſaire, vous trouverez qu'il n'en a eu & qu'il n'a pu en avoir d'autres que le ſoulagement des pauvres dont il vous a ordonné de prendre le ſoin : tout votre ſuperflu leur appartient, ne le leur pas diſtribuer, c'eſt vous rendre coupables de cruauté envers eux, d'infidélité envers Dieu, de vol, d'injuſtice & de diſſipation, parce que vous ne ſuivez pas le deſſein du maître ſouverain à qui ſeul ils appartiennent.

De combien donc d'injuſtices n'êtes-vous pas coupables, mon cher auditeur? combien de larcins n'avez-vous pas commis à l'égard du pauvre? rappellez-vous pour les connoître ce que viennent de vous dire les ſaints peres ſur la nature du ſuperflu : ils vous ont dit d'une voix unanime qu'ils appelloient ſuperflu tout ce qui n'eſt pas néceſſaire à la vie & à ſa condition ; *ſi plus habes quàm quod tibi ad victum, veſtitumque neceſſarium eſt.* Ainſi vous avez auſſi longtems commis des péchés d'injuſtices que vous avez retenu au-delà de ce néceſſaire à votre vie & à votre condition. Je vous le demande donc, & répondez-moi devant le Seigneur qui vous jugera ſur l'uſage que vous aurez fait de vos biens, eſt-il néceſſaire à la conſervation de votre vie que votre table ſoit tous les jours chargée de mets rares & exquis, tandis que le pauvre Lazare à votre porte demande de ſe nourrir des mies qui tombent de votre table? eſt-il néceſſaire à votre vie que vous ayez des habits précieux &

ſans nombre, tandis que votre Sauveur n'a pas de quoi ſe vêtir dans la perſonne du pauvre ? eſt-il néceſſaire à votre vie que vous ſoyez environnés d'un cortége de domeſtiques inutiles, tandis que ce malade n'a perſonne de qui il puiſſe recevoir le moindre ſecours ? eſt-il néceſſaire à votre vie que vous perdiez à une ſeule ſéance de jeu des ſommes dont une famille déſolée ſe nourriroit des ſemaines entieres ? eſt-il néceſſaire à votre vie que vous donniez des fêtes ſplendides, tandis qu'un chef de famille plus malheureux que coupable, attend de votre part une libéralité qui le rendra à ſon épouſe & à ſes enfans déſolés ? eſt-il néceſſaire à votre vie d'enrichir une maiſon étrangere où eſt l'idole que vous encenſez, tandis que votre maiſon ſouffre les maux de l'indigence ? eſt-il néceſſaire à votre vie que vous faſſiez tous les jours de nouvelles acquiſitions, tandis que votre frere eſt obligé de vous céder la moitié pour rien l'héritage de ſes peres ? eſt-il néceſſaire à votre vie que votre fortune s'éleve ſur les ruines de vos voiſins & de vos vaſſaux ? eſt-il néceſſaire à votre vie que votre patrimoine s'étende tous les jours pour engloutir enfin celui de vos freres que vous trouverez à votre bienſéance ? eſt-il néceſſaire à votre vie que vous amaſſiez toutes les denrées d'un lieu pour y mettre la cherté, & vous enrichir aux dépens du peuple ? eſt-il néceſſaire à votre vie d'obliger ce débiteur à vous vendre ſes biens à vil prix pour ſatisfaire à la ſomme qu'il vous doit ? eſt-il néceſſaire à votre vie que la magnificence de vos équipages, éblouiſſe les yeux de ces miſérables qui vous crient que c'eſt à leurs dépens que vous brillez ?

Non, me dites-vous, cela n'eſt point néceſſaire à la conſervation de ma vie, mais cela l'eſt

à la bienſéance de mon état ; ma condition demande que je paroiſſe dans le monde avec une certaine dignité. Je l'avoue, mes freres, la différence des états doit mettre de la différence dans la maniere de vivre, de s'habiller, de ſe faire ſervir ; le riche n'eſt pas tenu de ſe couvrir des vêtemens ſordides du pauvre, le pauvre ne doit pas prétendre à être vêtu auſſi proprement que le riche ; l'homme en place n'eſt pas obligé de paroître en tout comme un ſimple particulier, & le particulier auroit tort de vouloir marcher avec les grands ſur le même niveau ; mais, vous, qui prétextez cette différence, en ſuivez-vous l'eſprit ? n'eſt-ce pas parce que vous vous en écartez que les pauvres ſont aujourd'hui ſi multipliés ? aujourd'hui on ne met plus de bornes à ſa vanité, perſonne ne veut ſe renfermer dans la ſphere des gens de ſon état ; le mercenaire s'efforce d'imiter celui qui vit de ſon fonds ; celui-ci prétend qu'il lui eſt permis de faire, s'il le peut, la même dépenſe que le magiſtrat ; ce dépoſitaire de la juſtice, pour n'être point confondu dans la foule, eſſaye de prendre un eſſor plus relevé : c'eſt ainſi que de dégré en dégré l'inférieur le céde avec peine en magnificence à ſon ſupérieur, & que tous les états paroiſſent les mêmes à l'extérieur. Delà qu'arrive-t'il ? l'orgueil des grands, piqué de cette émulation inſenſée des petits, invente tous les jours des modes coûteuſes pour ſe diſtinguer des petits ; la vanité des petits leur fait faire les derniers efforts pour ſuivre les modes des grands, & les pauvres contribuent malgré eux à nourrir l'orgueil des premiers & la vanité des ſeconds ; voilà peut-être une des raiſons les plus ſenſibles de la dureté des riches envers les pauvres, & du grand nombre de pauvres qui rempliſſent les villes & les campagnes.

Cette raiſon deviendra plus ſenſible encore par une ſuppoſition contraire. Je ſuppoſe que demain vous ſoyez auſſi attentifs à conſidérer les états inférieurs aux vôtres, & auſſi touchés de leur miſere que vous êtes aujourd'hui curieux de ſavoir ce qui ſe paſſe chez les grands, & de les imiter, que vous vous diſiez à vous-mêmes : je me plains de la frugalité de ma table, eh ! combien vivroient avec la moitié de ce qu'on me ſert ? je me plains de mon logement, eh ! combien qui me valent ſont plus miſérablement logés que moi ? je me plains de mon peu de revenus, eh ! combien n'en ont que celui de leurs mains ? je me plains aujourd'hui, eh ! que deviendrai je un jour ? ſerai-je mieux que tant d'autres que je ne mépriſe que parce qu'ils ſont malheureux ? que ſouhaiterois-je alors ? que penſerois-je ? que dirois-je d'un homme qui auroit mes facultés actuelles, & qui me refuſeroit un ſecours léger ? ne me paroîtroit-il pas un injuſte, un cruel, un dénaturé, ſans miſéricorde & ſans affection ? ah ! voilà donc ce que je ſuis, ce que j'ai été juſqu'à préſent, & ce que je dois n'être plus. J'en ai beaucoup plus qu'il n'eſt néceſſaire à une perſonne de ma condition. Je puis dans ma condition me paſſer de ces tableaux de prix, de ces tapiſſeries rares, de ces buffets qui plient ſous le poids d'une vaiſſelle plate, d'une partie de ces domeſtiques qui deviennent des fainéans dans ma maiſon, de ces parures qui abſorbent une partie de mes revenus, de ces bibliothéques deſtinées à nourrir la curioſité & à déſennuyer un lecteur oiſif, de ces vins exquis que je fais venir de loin & à grands frais. Je puis me paſſer de tout cela & de pluſieurs autres choſes : je ſuppoſe, dis-je, que chacun de nous faſſe ſérieuſement ces réflexions, ne verroit-on pas bientôt le nombre des miſérables diminué ? n'eſt-ce pas là le

terme heureux où iroient aboutir les conſidérations que vous feriez ſur un état inférieur au vôtre? Faites-les donc, mes freres, & en les faiſant reconnoiſſez combien vous avez été injuſtes & infidéles juſqu'à préſent dans l'adminiſtration de vos biens.

Ne vous en tenez pas là cependant; j'ai encore un avis plus ſûr à vous donner ſur ce point. Voulez-vous ſavoir le dégré précis, au-delà duquel tout eſt ſuperflu, même par rapport à votre condition, ſuivez cette maxime de ſaint Auguſtin; mettez-vous au pied de votre crucifix, & examinez en préſence de ce Dieu, devenu pauvre pour vous, ce que vous dépenſez au jeu, aux ſpectacles, à votre table: c'eſt là, c'eſt là où vous trouverez l'éclairciſſement de toutes vos difficultés, & la condamnation de bien des choſes que vous regardez comme indifférentes. Quoi de plus indifférent, par exemple, qu'une dame ſuivant l'uſage de ſon tems, porte des rubans de ſoye ſur ſes ſouliers? cependant ſaint Chryſoſtome le reprochoit aux dames de ſon ſiécle. *Vous négligez*, leur diſoit-il, *Jeſus-Chriſt*, qui dans la perſonne du pauvre *a beſoin d'une nourriture néceſſaire, & vous avez le moyen de parer vos ſouliers de rubans; Chriſtum neceſſario cibo indigentem negligentes, vos ſericum cum calceis inſeritis.* Ah! qu'auroit-il donc penſé de l'excès étonnant où les dames de nos jours ont porté le luxe & la vanité? Ailleurs ce pere s'explique d'une maniere admirable ſur la nature du ſuperflu; je me contenterai d'un ſeul endroit qui eſt tiré d'une de ſes homélies ſur les épîtres de ſaint Paul, & qui pourra vous donner une idée bien préciſe du néceſſaire & du ſuperflu. » Celui, dit ce pere, » qui peut, avec des herbes, conſerver ſa vie & » ſa ſanté, ne doit rien déſirer davantage; celui

» qui ſe ſent plus foible, & qui a beſoin de légu-
» mes, peut en uſer auſſi ſelon ſes beſoins; s'il y
» en a de plus infirme encore, & qui ait beſoin
» d'un peu de chair, nous ne lui défendons pas,
» car notre deſſein n'eſt pas d'affoiblir ou d'op-
» primer le corps, mais de retrancher le ſuperflu
» & ce qu'il y a de trop : or le ſuperflu eſt tout
» ce qui eſt au-delà du néceſſaire; car puiſque
» vous pouvez vous en paſſer, il eſt ſans doute
» ſuperflu. Cette régle eſt générale, elle a lieu
» dans les habits, dans les alimens, dans les
» maiſons; enfin en toutes choſes où il ne faut
» demander que le néceſſaire : *hoc & in veſtibus*,
» *& in menſa*, *& in domo*, *& in omnibus aliis rebus*
» *conſideremus*, *ac neceſſarium uſum ubique quæ-*
» *ramus*. » Toutes ces paroles ſont remarquables.
Vous le voyez, au jugement de ſaint Chryſoſtome,
il faut donner tout ſon ſuperflu; le ſuperflu eſt
tout l'inutile, l'inutile eſt tout ce dont on peut
ſe paſſer abſolument & ſans ſe trop incommoder;
s'en tenir à ce néceſſaire, c'eſt le devoir de tous
les chrétiens, la perfection, ſuivant ce pere, de-
manderoit qu'on retranchât de ce néceſſaire. Que
dis-je, la perfection? ce retranchement eſt quel-
quefois indiſpenſable, la preuve en eſt évidente.

La quantité de nos aumônes ne ſe régle pas
ſeulement ſur la quantité de nos revenus, mais
auſſi ſur la néceſſité des pauvres; or il peut ar-
river, & il arrive très-ſouvent que cette néceſ-
ſité eſt très-preſſante, & qu'elle ne ſeroit pas
ſuffiſamment ſoulagée par le ſuperflu des riches.
Par exemple, il peut arriver un tems où les grains
ſeront hors de prix, & où les pauvres ne trou-
veront de nourriture que très-difficilement; il
peut arriver qu'un ami, qu'un voiſin, pour ſe
tirer d'un mauvais pas qui le ruineroit, ait beſoin
que vous l'aidiez de ce qui eſt néceſſaire à votre
condition

condition ; il peut arriver qu'un malade ſoit expoſé à retomber ſi vous ne l'aidez de votre ſuperflu ; il eſt donc dans ces cas & mille autres ſemblables d'une étroite obligation pour vous de prendre du néceſſaire à votre condition pour aider votre frere.

Tout vous y engage. Les apôtres vous en donnent l'exemple dans l'Evangile : ils n'ont que ſept pains & quelques petits poiſſons ; & cette proviſion qui ſans doute ne vous auroit pas paru ſuperflue ; ils la donnent à cette foule de proſélytes qui ſuivoient Jeſus-Chriſt. A cet exemple on peut joindre les commandemens les plus poſitifs ; ſaint Jean ne diſoit-il pas à ceux qui venoient le trouver, que ceux qui avoient deux tuniques devoient en donner une à celui qui n'en avoit point ? (h) Que diſoit encore l'apôtre ſaint Paul à ce ſujet ? il écrivoit dans un tems hélas ! bien différent du nôtre, où des riches ſe réduiſoient à une mendicité volontaire pour enrichir les pauvres de leur ſubſtance. Ne voulant donc pas les engager à ce ſacrifice, mais ſeulement les contenir dans les bornes d'une exacte charité, il leur diſoit : *Je n'entends pas, mes freres, que les autres ſoient ſoulagés, & que vous ſoyez ſurchargés* ; mais pour ôter toute inégalité, voici ce que je demande, c'eſt *que votre abondance ſupplée maintenant à la pauvreté des habitans de Jéruſalem, afin que votre pauvreté ſoit un jour ſoulagée par leur abondance ; & qu'ainſi tout ſoit réduit à égalité, ſelon qu'il eſt écrit de la manne, que celui qui en recueillit beaucoup n'en eut pas plus que les autres, & celui qui en recueillit peu n'en eut pas moins ; qui multum ; non abundavit, & qui modicum ; non minoravit.* (i) Prenez garde, s'il vous plaît, à cette éga-

(h) *Luc. 3.* (i) *2. Corinth. 8.*

BIBLIOTECA N.A. ROMA VITTORIO EMANUELE

lité que ſaint Paul veut mettre entre les riches & les pauvres, il ne demande pas que les riches ſe dépouillent de leurs poſſeſſions pour les donner aux pauvres, il ne prétend pas non plus que les pauvres adminiſtreront les biens des riches, mais il veut que les riches partagent par portion égale leurs revenus avec les pauvres; il falloit, ſuivant l'apôtre, que les chrétiens ruinés de Jéruſalem ne fuſſent pas plus miſérables que les corinthiens dont les biens avoient été conſervés. Pourquoi cela? le voici : ſuivant ſaint Paul, c'eſt que les hommes étant chargés de faire la diſtribution des biens temporels, doivent imiter de plus près qu'ils peuvent, la conduite que le Seigneur tenoit lorſqu'il le faiſoit par lui-même : or quelle étoit la proportion que Dieu gardoit lorſque dans le déſert il nourriſſoit ſon peuple d'une manne céleſte? celui qui en avoit peu ramaſſé en avoit autant que celui qui en avoit amaſſé beaucoup; il faut donc, conclut l'apôtre, que celui qui a beaucoup de biens ſe trouve n'en avoir pas davantage que celui qui en a peu, par la diſtribution qu'il en fera dans le ſein des pauvres; voilà le raiſonnement de l'apôtre dans toute ſa force.

A ces préceptes poſitifs qui nous obligent quelquefois de partager notre néceſſaire avec les pauvres, on peut joindre un raiſonnement qui eſt fondé ſur un des premiers principes de notre religion, & qui développera de plus en plus l'équité de celui que j'ai avancé d'abord. Nous devons faire pour notre prochain tout ce que nous voudrions raiſonnablement que notre prochain fît pour nous : or il n'eſt perſonne de nous qui ſe trouvant dans ces circonſtances fâcheuſes, ne ſouhaitât, & ne ſouhaitât juſtement que ſon frere retranchât du néceſſaire de ſa condition, du nombre de ſes domeſtiques, de la magnificence

de ſes habits, de la ſplendeur de ſa table, afin de le délivrer du péril où il ſe trouve. Il y eſt donc auſſi obligé, il n'y a pas de doute; diſons plus, c'eſt qu'il faut que vous retranchiez, non une partie, mais tout le néceſſaire à votre condition, ſi ſans le ſacrifice indiſpenſable de ce néceſſaire, votre prochain ſe voit expoſé à un péril certain de perdre la vie ou la raiſon, ou ſon honneur & ſa réputation. Voilà juſqu'où peut ſe porter l'obligation de l'aumône chrétienne.

Vous me dites, peut-être, car l'avarice ne manque pas de prétextes pour ſe diſpenſer de faire l'aumône. Vous me dites ce que diſent les apôtres à Jeſus-Chriſt : *Comment pourroit-on trouver dans ce déſert aſſez de pains pour raſſaſier la multitude? reſponderunt ei diſcipuli : undè illos quis poterit hîc ſaturare panibus in ſolitudine?* Quel étrange aveuglement des apôtres! peu de tems auparavant Jeſus-Chriſt avoit nourri cinq mille hommes de cinq pains dans le déſert, & ils ont déja oublié ce miracle, ils ne penſent pas que Jeſus-Chriſt puiſſe en faire un ſemblable. Voilà votre aveuglement, mes freres, la providence ne vous a jamais manqué, vous en avez par-devers vous des preuves ſenſibles, & vous les oubliez pour vous livrer à vos défiances. Vous me dites comment vous pourrez ſubvenir aux beſoins de la multitude; *undè quis poterit?* Ne donnez rien à votre paſſion, mes freres, rien à la vanité, rien à la molleſſe, rien à l'avarice, rien à la volupté, vivez dans la même frugalité & la même ſimplicité, le même déſintéreſſement que les premiers chrétiens, & vous verrez comment vous pouvez faire des aumônes.

Vous me dites que les tems ſont mauvais, que les campagnes autrefois chargées de riches moiſſons ſont ſtériles ou déſertes; *undè illos quis poterit*

hîc ſaturare panibus in ſolitudine? Eh ! quoi, mes freres, les tems ſont mauvais pour vous ! & pourquoi donc toujours ce même luxe & cette même magnificence ? pourquoi ces mêmes jeux & ces mêmes dépenſes ? les tems ſont mauvais pour vous, vous qui moiſſonnez où vous n'avez pas ſemé ! comment ne le ſeront-ils pas pour ceux qui ſement où ils ne moiſſonnent pas ? les tems ſont mauvais pour vous ! pour vous qui avez des proviſions ! pour vous qui êtes propriétaires ! comment ne le ſeront-ils pas pour ceux qui n'ont ni fonds ni proviſion ?

Vous me dites qu'il ne faut point s'appauvrir, & que la prudence permet des réſerves pour les beſoins à venir : oui, pour des beſoins réels, pour des beſoins ſûrs, pour des beſoins preſſans, mais jamais pour des beſoins imaginaires, pour des beſoins qui peut-être ne ſeront pas, pour des beſoins que la ſeule cupidité fait craindre. Hommes de peu de foi, où eſt votre confiance en la providence ? vous craignez de vous appauvrir, vous ou vos enfans dont l'établiſſement vous occupe ; mais ſans répéter ce que j'ai dit ailleurs des avantages de l'aumône, voyez ce qui arrive aux apôtres : ils ont donné ſept pains & quelques poiſſons, & *ils ont remporté ſept corbeilles pleines des morceaux qui étoient reſtés ; & ſuſtulerunt quod ſuperaverat de fragmentis ſeptem ſportas.* Jeſus-Chriſt ſans doute n'a pas fait ce miracle ſans deſſein, & quel étoit-il, ſinon de nous marquer que l'aumône multiplie les biens entre les mains de celui qui la fait ?

Vous me dites que les pauvres ſont en trop grand nombre, que pour un que vous ſoulagerez, il y en aura encore cent qui reſteront dans la miſere ; *undè illos quis poterit ?* Il eſt vrai, la multitude des pauvres ne fut peut-être jamais

auſſi grande. Mais n'eſt-ce pas cette multitude même qui devroit vous attendrir ? comment pouvez-vous voir tous les membres de Jeſus-Chriſt dans la ſouffrance, & affecter toujours le même air de grandeur & d'opulence ? avoir une table couverte de mets qui piquent votre ſenſualité, tandis que vos freres n'ont pas de quoi appaiſer leur faim ? ſecourez ceux que vous pouvez aider, peut-être votre exemple en portera d'autres à vous imiter, & le petit nombre des riches ceſſera de tyranniſer le grand nombre des pauvres. Notre évangéliſte remarque à la fin de l'Evangile, que ceux qui mangerent étoient environ quatre mille, & que Jeſus-Chriſt les renvoya ; *erant autem qui manducaverant quaſi quatuor millia, & dimiſit eos.* Vous ne ferez pas ſans doute un miracle ſi ſenſible, mais la grace ſe ſervira de vous pour diſpoſer inſenſiblement les cœurs à la charité : duſſent-ils y réſiſter, du moins vous aurez la ſatisfaction devant Dieu d'avoir fait un uſage légitime de votre talent.

Vous me dites, il ne me ſera donc jamais permis d'enfler ma fortune, & de m'élever à un rang ſupérieur : non, il ne vous ſera pas permis, ſi en devenant plus riches, vous en êtes moins charitables, ſi vos aumônes n'augmentent à proportion de vos biens, ſi les voyes que vous employez pour vous enrichir ſont contraires à la charité ; par exemple, ſi d'une calamité publique vous vous faites une proſpérité perſonnelle. Imitez dans leur charité les Abraham, les Joſeph, les Tobie, & tous ces hommes que l'Ecriture appelle des hommes de miſéricorde ; après cela, élevez-vous, ſi vous le pouvez, à un plus haut dégré de fortune qu'eux.

Vous me dites, à ma mort je ferai des legs pieux & des aumônes abondantes ; il eſt vrai,

mes freres, que dans ce terrible moment on peut encore donner à un riche avare cet avis de ſaint Chryſoſtome : vous n'avez pas raſſaſié Jeſus-Chriſt lorſque vous viviez, au moins avant de ſortir de ce monde pourvoyez de tout votre pouvoir à la ſubſiſtance des pauvres ; *non paviſti Chriſtum dum viveres, ſaltem abiturus hinc... tua illi contribue.* Mais que penſer de ces teſtamens ? quel ſacrifice fait-on alors ? que coûte-t'il de diſtribuer ce qu'on ne peut emporter avec ſoi ? quel mérite a-t'on de donner à Dieu ce que Dieu nous enleve malgré nous, ce que nous retiendrions encore ſi nous pouvions en jouir ? quel ſcandale ces teſtamens ne cauſent-ils pas ordinairement ? n'y en eût-il d'autre que de voir un chrétien qui ne s'eſt pas fait devancer de ſes biens dans le ciel, c'en eſt toujours un trop grand. Evitons-le donc en donnant pendant notre vie tout ce que nous pouvons donner, & en donnant encore, comme le dit le Sage, à la mort ce que nous ne pouvions donner pendant la vie ; *manè ſemina ſemen tuum, & veſperè ne ceſſet manus tua.*

Vous me dites, je ſoulagerois ce pauvre ſi un autre plus riche ne le pouvoit plus que moi ; ſi ce miniſtre des autels m'en donnoit l'exemple. M'aſſureriez-vous, mes freres, que le mauvais riche n'ait tenu les mêmes diſcours par rapport au Lazare ? cependant il a été enſeveli dans les enfers : l'enfer eſt le ſupplice réſervé à tous les imitateurs du mauvais riche ; à ceux qui ne donnent pas ſelon la néceſſité des pauvres ; à ceux qui ne donnent pas tout leur ſuperflu ; à ceux qui ne le donnent que pour être vus des hommes ; à ceux qui ne donnent ni comme il faut, ni autant qu'il le faut. Ah ! mes freres, quel ſujet de crainte pour vous ? ne verſez pas de votre

abondance dans le ſein des pauvres, peut-être perdrez-vous vos biens dans peu. D'où viennent en effet les peſtes, les famines, les ſéchereſſes, la perte des récoltes & tant d'autres fléaux? d'où vient la chûte de tant de familles opulentes autrefois? de la dureté des riches envers les pauvres: mais je ſuppoſe que Dieu dans ſa colere ne vous ôte pas vos biens; ſi vous ne les donnez pas pendant votre vie, vous les perdrez à la mort, & alors quel compte redoutable n'aurez-vous pas à rendre au protecteur des pauvres? *retirez-vous de moi, maudits*, dira ce vengeur des pauvres à tous les mauvais riches, *allez au feu éternel qui avoit été préparé pour le démon; j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu ſoif, & vous ne m'avez pas donné à boire; j'ai eu beſoin de logement, & vous ne m'avez pas logé; j'ai été ſans habits, & vous ne m'avez pas revêtu; j'ai été malade & en priſon, & vous ne m'avez pas viſité; & alors, dit l'évangéliſte, ceux-ci iront dans le ſupplice éternel.* Quel arrêt formidable! méditez-le, hommes inſenſibles à la miſere de votre prochain; vous ne l'éviterez jamais ſi vous ne ſuivez les régles que je viens de vous tracer; le jugement dernier ſera ſans miſéricorde pour celui qui n'aura pas uſé de miſéricorde.

EVANGILE

du VII. Dimanche après la Pentecôte.

Math. 7.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Gardez-vous des faux prophetes qui viennent à vous sous des peaux de brebis, mais qui au-dedans sont des loups ravissans. Vous les reconnoîtrez à leurs fruits. Cueille-t'on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ? Ainsi tout bon arbre porte de bons fruits ; & tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre en porter de bons. Tout arbre qui ne porte point de bons fruits, sera coupé & jetté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnoîtrez. Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume du ciel ; mais celui qui fait la volonté de mon Pere qui est dans le ciel, c'est celui-là qui y entrera.

Homélie sur la voye du salut.

NOus l'avons appris dès nos plus tendres années, mes freres, Dieu ne nous a créés & mis au monde, que pour le connoître & le servir fidellement sur la terre, afin de le posséder éternellement dans le ciel. Ce royaume est notre vraye patrie, nous sommes faits, non pas pour ce monde, ni pour aucun objet de ce monde, mais pour Dieu même, pour le glorifier, l'aimer, jouir de son éternelle félicité dans la société des

ſaints. Quelle glorieuſe deſtinée de l'homme ! mais hélas ! combien il y en a peu qui arrivent à cet heureux terme auquel ils ſont appellés ? combien peu connoiſſent la voye qui y conduit ? combien peu y marchent après l'avoir connue ? le Sauveur du monde en faiſoit lui-même l'objet de ſa ſurpriſe dans l'endroit qui précéde notre Evangile : *Quàm anguſta porta & arcta via eſt quæ ducit ad vitam !* qu'il y en a peu qui la trouvent ! *quàm pauci ſunt qui inveniunt eam !* qu'il y en a peu qui la ſuivent & qui y perſéverent juſqu'à la fin ! *quàm pauci ſunt.*

Serons-nous de ce petit nombre ou n'en ſerons-nous pas ? c'eſt ce que nous ne pouvons ſavoir, ſans une révélation particuliere. Quelle cruelle incertitude ! ce que nous ſavons, & ce qui doit nous cauſer une ſainte mais continuelle inquiétude, c'eſt que la voye du ſalut eſt très-difficile à connoître, plus difficile encore à ſuivre. Elle eſt difficile à connoître, parce qu'il eſt rare de trouver de bons guides qui nous y conduiſent, ce n'eſt par-tout que faux prophetes qui nous éloignent du vrai chemin ; elle eſt plus difficile à ſuivre encore, parce qu'au-dedans nous avons des paſſions qui nous affoibliſſent, & qui nous font tomber à chaque inſtant ; cependant rien n'eſt ſi important que le ſalut : c'eſt notre grande affaire, c'eſt l'unique qui mérite notre attention. Ah ! il faut donc, quoiqu'il puiſſe nous en coûter, acquérir cette connoiſſance, & pratiquer ces œuvres qui nous aſſurent le ciel. Il faut donc nous prémunir contre la ſéduction, diſcerner les eſprits, pour ſavoir s'ils viennent de Dieu, examiner leur vie pour juger de leur doctrine, porter des fruits dignes de Dieu, & faire en tout ſa volonté ; car ce ſont là les avis que nous donne le Sauveur dans notre Evangile ; & c'eſt, mes freres,

ce que je me propoſe de vous développer dans cette homélie.

Les moyens de connoître la voye du ſalut en feront le premier point.

La néceſſité de marcher dans la voye du ſalut en fera le ſecond point. Donnez-moi votre attention toute entiere, s'il vous plaît, l'importance de la matiere la demande.

Premier Point.

La voye du ſalut, la volonté de Dieu, les commandemens du Seigneur, l'Evangile, les lumieres de la foi ſont la même choſe, & ce que je dirai ici de l'un s'entend également de l'autre. Quels ſont donc les moyens de connoître cette voye du ſalut? ne s'en point rapporter à ſoi-même, ne pas écouter indifféremment toutes ſortes de maîtres, examiner mûrement ceux à qui on doit donner ſa confiance par rapport à l'affaire de ſon ſalut; voilà les trois régles que nous trace Jeſus-Chriſt dans notre Evangile pour diſtinguer les lumieres de la foi & nous éclairer ſur les voyes du ſalut.

Ne s'en point rapporter à ſoi ſeul pour connoître la voye de ſon ſalut, c'eſt la premiere régle que notre divin maître ſuppoſe qu'on doit ſuivre, en nous ordonnant de nous donner de garde des faux prophetes; *attendite à falſis prophetis.* Il ſuppoſe évidemment que nous nous adreſſerons à quelqu'un pour être inſtruits des deſſeins de Dieu ſur nous; quel ſeroit en effet notre guide ſi nous avions aſſez d'amour propre & d'orgueil pour ne prendre conſeil que de nous-mêmes? ſeroit-ce notre raiſon? mais la raiſon de l'homme ne comprend pas les deſſeins de Dieu, elle ne peut, malgré ſes fiers efforts, arriver juſqu'au

conſeil de l'Eſprit ſaint, elle eſt ſujette à ſe tromper & ſe trompe très-ſouvent. Dans quelles erreurs n'eſt-elle pas tombée chaque fois qu'on l'a priſe pour guide ? rappellez-vous pour le connoître les monſtrueuſes opinions du paganiſme : ſeroit-ce notre conſcience ? mais la conſcience la plus pure a ſes doutes & ſes perplexités ſur certains points, elle ſe tait ſur d'autres qui ne ſont fixes que par des loix poſitives, & ſouvent la paſſion l'aveugle ſur les plus intéreſſans ; les grands pécheurs en viennent quelquefois juſqu'à commettre le crime ſans remords : ſeroit-ce la connoiſſance que nous aurions des ſciences humaines ? mais la ſcience de la plûpart des ſimples fidéles eſt très-bornée ; ceux qui en ont davantage ignorent ordinairement celle qui fait les ſaints, nos demi-ſavans ſont preſque toujours des hommes qui plient à tout vent de doctrine : ſeroit-ce l'inclination de notre cœur ? mais rien n'eſt ſi oppoſé à la pure lumiere de l'Evangile que cette inclination, l'une combat l'autre directement. L'inclination, par exemple, nous dit qu'il eſt bon d'être ſur la terre quand on y méne une vie commode, & l'Evangile nous dit que la vie préſente n'eſt qu'un ſonge qui ne mérite aucune attache de notre part ; l'inclination nous dit qu'il faut ſe plaire dans les honneurs, rechercher les places qui les procurent, pourſuivre la vengeance d'une injure qui nous humilie, & l'Evangile nous dit qu'il ne faut ſe plaire que dans les humiliations & dans le mépris, ne ſe glorifier que dans la croix de Jeſus-Chriſt, ne conſidérer les grandeurs du monde que pour nous former une idée des grandeurs du ciel. C'eſt ainſi que par-tout les inclinations de l'homme luttent contre les lumieres de l'Evangile & de la foi, ſouvent même ſans qu'on s'en apperçoive ; un

avare, par exemple, ne voit pas que c'eſt par attachement aux biens de la terre qu'il amaſſe & qu'il conſerve des biens inutiles; un intempérant ne convient pas qu'il excéde les régles de la ſobriété dans le boire & dans le manger; un homme plein de lui-même prend pour élévation de ſentimens ſes idées ambitieuſes; notre paſſion nous cache une poutre dans notre œil, tandis que nous voyons une paille dans celui de notre frere. Ce n'eſt donc ni à nos inclinations, ni à nos connoiſſances, ni à notre conſcience, ni à notre raiſon qu'il faut s'en rapporter ſur la voye que nous devons tenir, Dieu nous le défend expreſſément par la bouche du Sage : *ne innitaris prudentiæ tuæ;* (a) *ne vous appuyez pas ſur votre prudence : malheur*, dit-il encore ailleurs, *malheur à l'homme qui eſt ſeul, car lorſqu'il tombera, il n'aura perſonne pour le relever; væ ſoli, quia cùm ceciderit, non habet ſublevantem ſe.* (b)

Que ferez-vous donc, mes freres, pour connoître la volonté de Dieu ſur vous? ce que font les enfans du ſiécle dans les affaires les plus ordinaires, ce que Dieu a fait faire à ſes ſerviteurs par rapport à l'affaire de leur ſalut, ce qu'il nous ordonne à tous de faire exactement. Nous devons imiter la prudence des enfans du ſiécle : ceux-ci lorſqu'il s'agit de faire une acquiſition, de paſſer un contrat, d'entreprendre un procès, conſultent les perſonnes qui connoiſſent mieux ces ſortes d'affaires, c'eſt ce qu'il faut que nous faſſions tous lorſqu'il s'agit de notre ſalut; il faut que nous conſultions les maîtres de la vie ſpirituelle pour nous éclairer dans les voyes du ciel. Nous devons faire ce que Dieu a fait faire à tous ſes ſaints, par exemple, à un Moyſe, à un ſaint

(a) *Proverb.* 3. (b) *Eccl.* 4.

Paul ; ni vous, ni moi, nous n'avons pas les mêmes lumieres qu'avoient ces grands hommes. » Cependant le premier quoique prophete du Sei- » gneur, dit ſaint Auguſtin, reçoit de Jéthro la » maniere pleine de ſageſſe & de prudence dont » il devoit gouverner le peuple dont il étoit con- » ducteur ; il quitte ſa penſée & ſe ſoumet ſans » peine aux conſeils d'un autre, parce qu'il n'a » nulle attache à ſon propre ſens, & qu'il eſt » auſſi humble que ſage. » Le ſecond quoique deſtiné à devenir l'apôtre des nations, eſt obligé d'aller à Ananie, & d'apprendre de lui ce qu'il doit faire ; voilà la maniere dont la providence a conduit les hommes dans tous les ſiécles. Ceux mêmes qu'elle propoſoit au gouvernement des autres, elle les obligeoit à leur tour de s'inſtruire auprès d'autres hommes touchant leur propre conduite, pourquoi ? pour les tenir dans des ſentimens d'humilité, pour les rabaiſſer vers leurs inférieurs en les obligeant de prendre leur conſeil. Enfin nous devons conſulter, parce que Dieu ne ceſſe de nous en répéter le commandement dans ſes divines Ecritures. Ici il nous dit que *celui qui eſt ſage écoute les conſeils ; qui ſapiens eſt, audit conſilia.* (c) Là il nous apprend que *la vraye ſageſſe conſiſte à faire tout avec conſeil ; qui agunt omnia cum conſilio, reguntur ſapientiâ.* (d) Dans un endroit il déclare qu'*il faut toujours prendre conſeil d'un homme ſage ; conſilium ſemper à ſapiente perquire.* (e) Dans un autre il aſſure que *le moyen de ne ſe repentir jamais d'une action, c'eſt de ne rien faire ſans conſeil ; fili, ſine conſilio nihil facias, & poſt factum non pœnitebit.* Obſervez bien, s'il vous plaît, toutes ces paroles, & vous verrez que l'Eprit ſaint ne diſtingue la qualité ni des

(c) *Proverb.* 12. (d) *Proverb.* 13. (e) *Tob.* 4.

perſonnes, ni des actions, c'eſt généralement pour toutes ſortes d'actions qu'il ordonne de conſulter ; *ſine conſilio nihil facias.* C'eſt à tous ſes enfans, par conſéquent à toutes ſortes de perſonnes que la ſageſſe adreſſe ſa parole, c'eſt à un fils à l'égard de ſes pere & mere, c'eſt à une épouſe à l'égard de ſon mari, c'eſt à une ouaille à l'égard de ſon paſteur, à un pénitent à l'égard de ſon confeſſeur, aux evêques mêmes & aux princes de l'Egliſe à l'égard de leurs freres dans l'épiſcopat. Saint Baſile le grand, élevé à la dignité d'archevêque, diſoit que ce ſeroit un orgueil inſupportable de penſer que dans ces places on n'a pas beſoin des conſeils des autres, & qu'on verra bien de ſoi-même ce qui eſt utile à ſon ſalut; & ſaint Bernard, écrivant à un grand archevêque, lui diſoit qu'il commençoit à bien eſpérer de lui, parce qu'il avoit réſolu de ſe ſoumettre aux conſeils d'un évêque dont il eſtimoit la lumiere & la piété. Si ces hommes ſi éclairés dans les voyes du ſalut penſoient avoir beſoin d'avis étrangers pour ſe conduire eux-mêmes, s'ils regardoient comme l'effet d'un orgueil inſupportable de ne pas ſe ſoumettre à l'avis d'un autre, quel beſoin n'en avez-vous pas, mes freres ? & vous qui en prenez ſi rarement, de quel orgueil n'êtes-vous pas coupables ?

Fauſſe piété, dites-vous quelquefois en parlant des perſonnes qui conſultent, envie de parler, ſcrupule de dévots & de dévotes, ignorance groſſiere dans ceux qui interrogent, & lâche complaiſance dans ceux qui répondent. Eh ! quoi, juges iniques de votre prochain, une piété que ſuggere l'Eſprit ſaint, eſt-ce une piété fauſſe ? ne parler que pour s'inſtruire ſur la plus importante de toutes les affaires, eſt-ce démangeaiſon de converſer ? Les fautes légeres dans leſquelles le juſte

tombe ſept fois, ſont-elles des ſcrupules chimériques aux yeux de la foi? le courage qui nous eſt néceſſaire pour tempérer l'ennui preſque inſéparable de la direction des ames, paſſera-t'il pour lâcheté? Ah! mes freres, ſi vous étiez vous-mêmes moins lâches, ſi vous travailliez avec plus de ferveur à votre ſalut, que votre langage ſeroit bien différent! que vous trouveriez de religion dans ces ames timorées, qui, comme le bienheureux Job, craignent pour toutes leurs actions, & n'en veulent faire qu'après s'être bien aſſurées de leur bonté! Les conſultations peuvent dégénérer en abus, il eſt vrai, mais c'eſt le ſort des meilleures choſes, mais ce n'eſt pas à vous à réformer ces abus; Dieu qui les connoît ne vous diſpenſe pas de conſulter, mais il vous fait une obligation indiſpenſable de conſulter ſur toutes les actions douteuſes & équivoques de votre vie. Conſultez donc, & cependant prenez-y garde, ſans renouveller vos conſultations autant de fois que vous voulez agir, ce que j'obſerve pour certaines perſonnes qui ſe rendroient incommodes, il ſuffit de ſavoir une fois ce qu'on doit penſer d'une action pour ne conſulter pas une ſeconde, c'eſt ce qu'on pourroit alors appeller perte de tems & déſir inquiet de parler.

La ſeconde régle que nous trace Jeſus-Chriſt dans notre Evangile, c'eſt de ne pas nous fier à toutes ſortes de perſonnes, & de nous donner de garde des faux prophetes; *attendite à falſis prophetis.* Ils ſont ſans nombre ces faux prophetes, par-tout on en rencontre, dans nos chaires, dans nos tribunaux, dans nos aſſemblées, dans nos maiſons, dans nos livres, dans nous-mêmes.

Faux prophetes dans la chaire de vérité; ce ſont ces prédicateurs du menſonge qu'on a vu dans tous les ſiécles corrompre la morale de

Jeſus-Chriſt, altérer ſes dogmes, lever l'étendart de la révolte contre l'Égliſe, attaquer ſes déciſions, mépriſer la force de ſes cenſures; & ſe former des partis ſans chef, & un bercail ſans paſteur légitime; tels étoient Luther & Calvin. Ce ſont encore ces timides Jonas qui craignent d'annoncer la parole du Seigneur dans toute ſa pureté, devant ceux à qui cette liberté déplairoit, parce qu'ils en attendent quelque grace temporelle, ou qu'ils craignent leur reſſentiment.

Faux prophetes dans nos chaires, faux prophetes encore dans nos confeſſionnaux, les uns, (c'eſt ce qu'on a vu dans certains ſiécles malheureux, & faſſe le ciel que ces ſiécles ne ſe renouvellent jamais) les uns y ont fait profeſſion d'un rigoriſme outré, les autres y ont ſuivi une morale extrêmement relâchée: ceux-là ſans avoir devant les yeux la douceur de Jeſus-Chriſt, ont traité leurs pénitens avec une dureté qui les révoltoit; ceux-ci oubliant le zéle & la fermeté de leur maître, ne ſavoient mêler le vinaigre avec l'huile pour guérir les playes ſpirituelles des ames: ceux-là par goût & par tempérament, étoient toujours décidés pour le parti le plus ſévere; ceux-ci pour voir groſſir la foule qui les ſuivoit, accommodoient l'Évangile de Jeſus-Chriſt au penchant des pécheurs, au lieu de réformer les penchans des pécheurs ſur l'Evangile de Jeſus-Chriſt: ceux-là interdiſoient la participation au banquet ſacré pour les imperfections les plus légeres; ceux-ci l'accordoient à preſque tous indifféremment, ſans faire attention à l'habitude du péché: ceux-là rétréciſſoient la voye du ſalut en impoſant aux autres des fardeaux qu'ils n'oſoient toucher du bout du doigt; & ceux-ci l'élargiſſoient, en mettant, comme dit le prophete, des couſſinets ſous les coudes des pécheurs;

& en faiſant des oreillers pour en appuyer des perſonnes de tout âge, afin de ſurprendre ainſi les ames. (f) Juges de la terre ! appliquez-vous ce que je dis des juges du ciel, l'iniquité du ſanctuaire ne fut jamais que le reflu des déſordres du ſiécle : faux prophetes dans nos tribunaux.

Faux prophetes encore dans les aſſemblées du monde. Que ſont-elles ces aſſemblées pour la plûpart, ſinon des écoles de ſatan ; des écoles de jeux, où on lutte ſans ceſſe contre la fortune ; des écoles de médiſances, où on déchire à mots couverts la réputation des abſens ; des écoles de plaiſirs, où l'infame volupté paroît avec ſes dangereux attirails ; des écoles de ſéduction, où celui-ci tient librement des propos enchanteurs auſquels celle-là donne malheureuſement occaſion ; des écoles d'impiété, où les uns tiennent des diſcours hardis & licencieux contre la religion, & les autres attaquent avec aſſurance les plus grandes vérités de la morale ; des écoles de paſſions ſuggérées ſur les théâtres par des maîtres que vous payez à grands frais ; des écoles d'où on revient l'eſprit rempli de maximes mondaines qui corrompent le cœur & les bonnes mœurs ; voilà ce que ſont les aſſemblées du monde : on n'y rencontre que des faux prophetes.

Faux prophetes encore dans les maiſons particulieres. Les peres & meres parlent devant leurs enfans le langage du monde, ils appellent heureux ceux qui poſſédent les biens de ce monde, ils admirent ceux qui parviennent à ſe diſtinguer par leurs emplois, ils ambitionnent le ſort des grands. Les enfans entendent ces diſcours, ils s'en rempliſſent l'eſprit, & ſe mettent ainſi hors d'état d'y faire entrer les maximes évangéliques. Ce

(f) *Ezech.* 13.

ſont donc ſouvent les parens, les maîtres & les maîtreſſes qui ſont les faux prophetes de leurs enfans, & de leurs inférieurs dans les maiſons particulieres.

Faux prophetes dans les livres encore, jamais on n'en fit ni en plus grand nombre ni de plus mauvais; on retrouve dans ceux de nos jours tout ce que les poëtes du paganiſme ont dit de contraire à la pureté des mœurs, tout ce que les Celſes & les Porphyres ont objecté contre la vérité de notre ſainte religion, tout ce que le plus furieux fanatiſme a pu inventer pour calomnier l'Egliſe romaine; romans impurs, libelles diffamatoires, critique chagrine & audacieuſe de nos dogmes & de notre morale; voilà ce qu'écrivent les plumes empoiſonnées de nos eſprits ſuperficiels, ce qui fait gémir la preſſe de gens ſoudoyés de l'enfer, ce qu'achetent des curieux déſœuvrés pour ſe fortifier dans leur irréligion. On leur préſente la coupe empoiſonnée ſous de beaux dehors, & ils en boivent juſqu'à la lie; on habille le menſonge & l'impoſture de ce que le ſtyle a de plus léger, & l'éloquence de plus ſublime; & en admirant les tours ingénieux de l'écrivain frivole, on adopte ſes penſées fauſſes & ſes paralogiſmes: pourquoi? parce qu'au dedans de nous-mêmes nous avons de faux prophetes qui ſe joignent à ceux du dehors pour nous ſéduire. Nous y avons un cœur corrompu qui nous propoſe toujours des biens apparens, & preſque jamais de ſolides & de véritables, une raiſon orgueilleuſe qui voudroit n'avouer que ce qu'elle comprend, une imagination qui combat les êtres ſpirituels, parce qu'elle ne s'en figure que de corporels. Combien de prophetes qui cherchent à nous ſéduire & à nous éloigner de la voye étroite du ſalut?

Cependant ces ſéducteurs ſe cachent, *ils vien-*

nent tous *à vous couverts de peaux des brebis, quoiqu'au dedans ce ſoient des loups raviſſans; veniunt ad vos in veſtimentis ovium, intrinſecùs autem ſunt lupi rapaces.* Que ferez-vous donc pour vous garantir de la ſéduction? je vous le demande, mes freres, ſi vous voyagiez dans un pays étranger où chacun s'offrît à vous montrer le chemin, ſi vous étiez aſſurés que la plûpart de ces perſonnes officieuſes en apparence veulent vous égarer & vous dépouiller enſuite de ce que vous poſſédez, que feriez-vous? quelles précautions ne prendriez-vous pas pour vous aſſurer de la bonne foi de vos guides? Ah! vous dit Jeſus-Chriſt, veillez donc ſur vous-mêmes, donnez-vous de garde des faux prophetes, uſez de toutes les précautions que vous ſuggere la prudence chrétienne pour ne point tomber dans le piége, c'eſt la ſeconde régle à obſerver pour connoître la voye du ſalut; *attendite à falſis prophetis.*

La troiſiéme qui eſt une application de la ſeconde, & qu'il eſt important d'obſerver dans les tems & les lieux où l'héréſie prend naiſſance, eſt d'examiner les fruits que produiſent les prophetes, & ceux qui ſe donnent pour guides dans la voye du ſalut; c'eſt ce qui nous eſt marqué par ces paroles: *vous les connoîtrez par leurs fruits; à fructibus eorum cognoſcetis eos.* La prudence alors ne veut pas que vous vous arrêtiez aux feuilles, que vous regardiez quelqu'un comme un grand directeur dans les voyes du ſalut, parce qu'il vous parle de piété, ou qu'il affecte une grande douceur, ou qu'il crie à la réforme & aux abus qui régnent dans l'Egliſe; il peut ſe faire que ce ſoit là un loup raviſſant qui ſe couvre de la peau des brebis. N'eſt-ce pas là en effet ce que faiſoient les novateurs des derniers tems? jamais perſonne n'eut plus qu'eux l'amour de Dieu dans la bouche

& moins dans le cœur : ce que la prudence exige donc dans ces tems malheureux, c'eſt que vous conſidériez les fruits que portent ces arbres; *à fructibus eorum cognoſcetis eos.*

Saint Paul dans ſon épître aux galates en diſtingue de deux ſortes, ceux de l'eſprit & ceux de la chair; ceux de l'eſprit ſont la charité, la joye, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la perſévérance, la douceur, la foi, la modeſtie, la continence, la chaſteté; *fructus ſpiritûs eſt charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, manſuetudo, fides, modeſtia, continentia, caſtitas.* Ceux de la chair ſont l'impureté, la diſſolution, les inimitiés, les diſſenſions, les jalouſies, les animoſités, les quérelles, les diviſions, les héréſies, les envies, les meurtres, les yvrogneries, les débauches & autres choſes ſemblables; *manifeſta ſunt opera carnis quæ ſunt, fornicatio, immunditia & his ſimilia.* (g) Joignez à cette doctrine de l'apôtre ce que dit notre Evangile, qu'on ne peut cueillir des raiſins ſur des épines, ou des figues ſur des ronces; *Numquid colligunt de ſpinis uvas, aut de tribulis ficus?* Voici comment vous pourrez enſuite former votre jugement ſur la bonté d'un guide ſpirituel, vous verrez ce qu'il eſt pour lui-même & ce qu'il eſt pour les autres : ce qu'il eſt pour lui-même; par exemple, s'il eſt conſtamment charitable, conſtamment humble, conſtamment ſobre, conſtamment chaſte, conſtamment vertueux, ce ſont là de bons fruits, & par conſéquent d'excellens préjugés en faveur de l'arbre, puiſqu'un mauvais arbre ne peut conſtamment porter de bons fruits; mais s'il eſt dans des habitudes de haine, d'inimitiés, de diſſenſions ou d'autres

(g) *Galat. 5.*

péchés, c'eſt un mauvais arbre, parce tout arbre qui eſt bon porte de bons fruits, & tout arbre qui eſt mauvais produit de mauvais fruits, *ſic omnis arbor bona fructus bonos facit, mala autem arbor malos fructus facit.* Or s'il eſt mauvais pour lui-même, à qui ſera-t'il bon ? comment une langue ſouillée par des paroles impures ſervira-t'elle à faire aimer la chaſteté ? comment un eſprit vain & préſomptueux inſpirera-t'il l'humilité ? comment un cœur attaché au monde fera-t'il goûter des vérités qui n'annoncent que le détachement du monde ? Ah ! il eſt bien à craindre que ce ne ſoit là un de ces faux prophetes qu'il nous faut éviter ! néanmoins parce qu'il peut faire mal & dire bien, parce qu'il n'y a pas de conſéquence certaine de la mauvaiſe vie à la mauvaiſe doctrine ; parce qu'au ſentiment de ſainte Théreſe, la ſcience l'emporte ſur la piété quand il s'agit de direction difficile ; parce qu'on ſe trouve quelquefois dans l'obligation de préférer un homme habile, mais peu vertueux, à un homme de bien, peu éclairé. Il faut voir les fruits que ce bon arbre produit dans les autres ; c'eſt dans ce ſens ſurtout qu'on peut entendre ces paroles : qu'*un bon arbre* tandis qu'il eſt bon *ne peut produire de mauvais fruits, & qu'un mauvais* tandis qu'il eſt mauvais *n'en peut produire de bons ; non poteſt arbor bona malos fructus facere, neque arbor mala bonos fructus facere.* Si celui qui entreprend de vous guider, vous engage fortement à la paix, à l'amour de Dieu & du prochain, à la patience dans les tribulations, s'il ne fait acception de perſonne, s'il montre les voyes du ſalut & donne les moyens d'y rentrer, ſi vous voyez ceux qu'il conduit changer de mœurs & ſe convertir, s'il releve ceux qui ſont tombés, s'il ſoutient les foibles, s'il affermit ce qui étoit déja ſolide, c'eſt

un bon arbre, parce qu'il porte de bons fruits, & que de bons fruits ne peuvent venir d'un mauvais arbre; *non poteſt . . . . arbor mala bonos fructus facere.* Mais ſi ce guide vous inſpire du mépris pour la diſcipline, s'il vous éloigne de la ſoumiſſion que vous devez aux premiers paſteurs de l'Egliſe, s'il vous ſouleve contre ſon autorité, s'il vous laiſſe croupir dans les habitudes de haine, d'inimitié, d'impudicité, de perte de tems, s'il ne vous oblige à y renoncer par le refus de l'abſolution, eût-il d'ailleurs les mœurs les plus auſteres, ah! c'eſt un prophete que Dieu vous ordonne de fuir; il veut votre perte, c'eſt un loup raviſſant, un mauvais arbre bien ſûrement, parce qu'il eſt impoſſible que ce ſoit un bon arbre qui porte ces mauvais fruits; *non poteſt arbor bona fructus malos facere.* O, ſi les fidéles avoient toujours eu devant les yeux ces régles ſaintes de l'Evangile, combien d'ames béniroient éternellement Dieu, qui le maudiront à jamais? Si lorſque l'héréſiarque Luther ſecoua le joug de l'obéiſſance, on avoit bien réfléchi que les hérétiques ſont les premiers à ſe couvrir du prétexte de la religion, ſi on avoit conſidéré ſes vices ſcandaleux, & qu'on ſe fût dit: qu'un tel monſtre d'impiété ne pouvoit être ſuſcité de Dieu pour la réforme du chef & des membres de l'Egliſe, combien encore aujourd'hui ſeroient dans le ſein de cette bonne mere, tandis qu'ils ſont comme des brebis errantes ſans paſteur légitime? Si on avoit penſé que la joye & la paix ſpirituelle viennent du ſaint Eſprit, que le trouble, la révolte viennent du démon, qu'auroit eu à craindre notre France de cette playe que lui a fait le calviniſme, & qui ſaigne encore après un ſi ſi grand nombre d'années? mais on touchoit à ces tems que ſaint Paul avoit prédit: les hommes

ne ſouffroient plus la ſaine doctrine, ils avoient une extrême démangeaiſon d'entendre ce qui les flattoit, ils avoient recours à une foule de docteurs propres à ſatisfaire leurs déſirs; voilà ce qui engagea dans le piége des ſéducteurs preſque toute l'Egliſe du nord.

Si vous voulez donc l'éviter, mes freres, voici ce que vous avez à faire : il faut avoir un déſir ſincere de connoître la voye du ſalut, demander à Dieu cette connoiſſance autant que le mérite une grace de cette importance, dire ſouvent à Dieu avec David : *montrez-moi, Seigneur, la voye dans laquelle je dois marcher; que votre eſprit ſaint*, ô mon Dieu, *me conduiſe dans une voye droite & aſſurée;* ou avec ſaint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je faſſe?* Il faut enſuite examiner, non pas chaque action en particulier des perſonnes qui s'offrent pour vous diriger, (parce qu'un méchant peut en faire quelques bonnes, de même qu'au plus juſte il échappe tous les jours quelques fautes légeres,) mais le corps des actions, parce qu'il eſt rare que l'hypocriſie ne ſe décéle, & que celui qui n'étoit qu'un ſépulcre blanchi, n'exhale quelque mauvaiſe odeur qui marque la corruption de ſes mœurs. Il faut ſurtout conſidérer les fruits que produit la direction de ce guide ſpirituel; voilà ce qu'il faut faire pour diſtinguer la vraye lumiere d'une fauſſe lueur; & remarquez bien, s'il vous plaît, que cet examen eſt néceſſaire, non-ſeulement par rapport aux perſonnes qui vous enſeignent ou qui vous gouvernent, ou que vous fréquentez, mais encore par rapport à tous les mouvemens de votre ame, qui peuvent être auſſi de vrais ou de faux prophetes.

Pour vous faire mieux comprendre ma réflexion, je ſuppoſe, par exemple, que la penſée

de la mort vous effraye, ou que le ſouvenir de vos péchés vous afflige; cette crainte & ce ſouvenir peuvent être bons, mais auſſi ils peuvent être mauvais; que ferez-vous pour le connoître? le voici, mes freres: cette crainte vous fait-elle tomber dans le découragement? vous trouble-t'elle juſqu'à nuire à vos devoirs? c'eſt une marque qu'elle ne vient pas de Dieu, qu'elle n'eſt pas un bon arbre, parce que les fruits en ſont mauvais; *non poteſt arbor bona malos fructus facere.* Ce ſouvenir de vos péchés vous humilie-t'il? vous rend-il plus fervens? vous fait-il fuir les occaſions avec plus de ſoin? c'eſt une marque qu'il eſt ſelon Dieu, parce que de bons fruits ne peuvent venir d'un mauvais arbre; *non poteſt arbor mala bonos fructus facere.* J'en dis autant des autres mouvemens de votre cœur, du déſir d'acquérir des biens pour relever votre famille, & de réuſſir dans vos autres projets: ſi ces déſirs laiſſent le calme à votre ame, ſi avant toute choſe vous cherchez le royaume de Dieu & ſa juſtice, ſi vous ne voulez vous avancer par aucune voye illégitime, ſi vous ſavez modérer votre joye dans la proſpérité, & poſſéder votre ame dans l'adverſité, c'eſt une preuve que ce déſir n'eſt pas illégitime; *non poteſt arbor bona malos fructus facere.* Ah! mes freres, combien de péchés que vous euſſiez évités, d'habitudes que vous euſſiez corrigées, de ſacriléges que vous n'euſſiez jamais faits, ſi vous euſſiez ſuivi ces maximes? Pratiquons-les déſormais, il eſt encore tems; conſultons, *ne croyons pas*, comme le dit ſaint Jean, *à toute ſorte d'eſprit; nolite omni ſpiritui credere; mais éprouvons s'ils ſont de Dieu*, en examinant leur ſuccès; *ſed probate ſpiritus ſi ex Deo ſint.* Ce ſont là les régles pour connoître la voye du ſalut. Voyons la néceſſité de la ſuivre, c'eſt le ſujet du ſecond point.

Second Point.

Notre divin Sauveur en parlant de la voye étroite du ſalut, en avoit dit deux choſes ; l'une, qu'il y en avoit peu qui la trouvaſſent ; & l'autre, qu'il falloit faire des efforts pour y entrer. Dans la premiere partie de notre Evangile, il a montré les moyens de connoître la voye du ſalut, & par là les œuvres qui conduiſent au ſalut. Ici il va nous faire comprendre la néceſſité d'entrer par la porte étroite, de marcher dans le chemin du ſalut, lorſqu'on l'a connu, & de joindre la pratique des bonnes œuvres aux lumieres de la foi. Il la fonde cette néceſſité ſur deux raiſons, qui nous montrent premiérement combien il eſt funeſte, ſecondement combien il eſt inutile de connoître la voye du ſalut ſans la ſuivre. Commençons par celle-ci qui eſt la derniere dans l'ordre de notre Evangile.

Ceux qui me diſent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux : non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum. Voilà l'inſuffiſance de la foi & des connoiſſances du ſalut pour opérer notre ſalut, lorſque cette foi & ces connoiſſances ſont ſeules. Pour être ſauvé, il ne ſuffit pas de croire de cœur qu'il y a un Dieu maître abſolu & Seigneur ſouverain de tout ; il ne ſuffit pas de le confeſſer de bouche, en l'appellant ſon Seigneur & ſon Roi ; il ne ſuffit pas de connoître, mais il faut encore *faire ſa volonté*, marcher dans la voye étroite du ſalut pour entrer dans le royaume des cieux ; *ſed qui facit voluntatem patris mei qui in cœlis eſt, ipſe intrabit in regnum cœlorum.* Ce que le Seigneur dit ici ſe trouve répété preſque à chaque page des ſaintes Ecritures. Du tems des apôtres

il s'étoit élevé dans l'Egliſe une ſecte d'hérétiques qui prétendoient que la foi ſans les œuvres ſuffiſoit pour le ſalut, voici comment ſaint Jacques réfute cette héréſie dans une épître qu'il écrivit à tous les fidéles pour les en garantir : *Mes freres*, leur diſoit-il, *que ſervira-t'il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres? la foi pourra-t'elle le ſauver? quid proderit, fratres mei, ſi fidem quis dicat ſe habere, opera autem non habeat? numquid poterit fides ſalvare illum.* (h) Comme s'il vous eût dit dans la perſonne de ces premiers fidéles : A quoi vous ſervira, mes freres, de croire un Dieu d'une majeſté infinie, un Dieu préſent par-tout, un Dieu juſte & équitable, ſi vous ne l'adorez en lui faiſant hommage de toutes vos actions, ſi vous ne reſpectez ſa préſence en ne faiſant rien qui en ſoit indigne? à quoi, dis-je, vous ſervira cette foi, ſi vous ne craignez la ſévérité de ſes jugemens? *quid proderit?* A quoi vous ſervira de croire qu'il y a un enfer pour les méchans, & un paradis pour les bons, ſi vous ne travaillez de toutes vos forces à éviter l'un & à gagner l'autre? *quid proderit?* A quoi vous ſervira de croire que les miniſtres du Seigneur ont le pouvoir de lier & de délier ſur la terre, ſi ſentant le poids de vos chaînes vous ne venez pas les prier de vous en décharger? *quid proderit?* A quoi vous ſervira de croire qu'un Dieu-homme habite dans nos tabernacles, qu'il y eſt pour recevoir nos vœux, exaucer nos prieres, ſe communiquer à nous, ſi vous ne venez vous proſterner devant lui, expoſer vos miſeres à ſes bontés, & vous donner à lui avec autant d'ardeur qu'il veut ſe donner à vous? *quid proderit?* A quoi vous ſervira de

(h) *Jacob.* 2.

croire que ni les avares, ni les orgueilleux, ni les yvrognes, ni les impudiques n'entreront pas dans le royaume des cieux, ſi vous ne travaillez à vous détacher du monde & de ſes objets, de vous-mêmes & de vos paſſions? *quid proderit?* A quoi vous ſervira de connoître que vous êtes formés pour le ciel, & de croire que les bonnes œuvres y conduiſent, ſi vous ne pratiquez pas en effet ces œuvres? *quid proderit?* C'eſt le ſens des paroles de ſaint Jacques que je citois d'abord. Pour montrer enſuite par des raiſonnemens ſolides qu'une telle foi eſt inutile, voici ce qu'ajoute encore ce ſaint apôtre.

D'abord il ſe ſert de cet exemple ſenſible & familier : *ſi un de vos freres*, dit-il, *ou une de vos ſœurs n'ont point de quoi ſe vêtir, & qu'ils manquent de ce qui leur eſt néceſſaire chaque jour pour vivre, & que quelqu'un d'entre vous leur diſe néanmoins : allez en paix, je vous ſouhaite de vous garantir du froid & de quoi manger, ſans leur donner néanmoins ce qui eſt néceſſaire à leur corps, à quoi leur ſerviront vos paroles? en ſeront-ils plus réchauffés? ſeront-ils plus raſſaſiés? il en eſt de même de la foi qui n'a pas les œuvres, elle eſt morte en elle-même; ſic & fides ſi non habeat opera, mortua eſt in ſemetipſa.* Comment donc ſi elle eſt morte pourroit-elle vous donner la vie de la grace, & vous procurer enſuite celle de la gloire? elle ne peut pas plus ſervir à vous juſtifier & à vous ſauver que ces ſtériles ſouhaits ſervent à ſoulager ce pauvre que votre dureté renvoye à la providence. Une preuve nouvelle, (ce ſont toujours les paroles ou plutôt le commentaire des paroles de ſaint Jacques,) une nouvelle preuve que la foi ſeule ne peut vous ſauver & vous juſtifier, c'eſt que l'Evangile demande que vous confeſſiez Jeſus-Chriſt non-ſeulement devant les tyrans,

mais devant tous les hommes, que vous leur témoigniez que vous êtes prêts à mourir plutôt que de renoncer à un seul article de votre foi. Montrez-leur cette foi ferme sans les œuvres, *ostende fidem tuam sine operibus*, c'est une chose que vous ne pouvez leur persuader : vous dites, pécheurs d'habitude ! & vous dont la bouche est toujours ouverte aux imprécations! que vous croyez que les lévres d'un chrétien doivent s'ouvrir uniquement pour louer le Seigneur, *tu fidem habes*, quelle preuve me donnez-vous de cette croyance ? penserai-je que vous êtes disposés à couper cette langue, à la cracher comme certains martyrs au visage des tyrans, plutôt que d'en faire un mauvais usage ? ah ! si vous en faites aujourd'hui un instrument d'iniquité, qu'arriveroit-il si la violence des bourreaux se joignoit à votre inclination ? *ostende fidem tuam sine operibus*. Vous dites, jeunesse voluptueuse ! que vous croyez la nécessité de méner une vie pure, & de vous abstenir de toute pensée & de tout désir contraire à la délicate vertu de chasteté ; *tu fidem habes*. Quelle assurance me donnerez-vous de votre parole, tandis que je vous verrai engagés dans des habitudes criminelles, entretenir des liaisons dangereuses, rechercher les occasions qui vous perdent ? *ostende fidem tuam sine operibus*. Vous dites, femmes du monde ! que vous croyez que la vanité, l'amour propre & trop de sensibilité sont des défauts ordinaires à votre sexe ; vous pensez, dites-vous, que la modestie dans le geste & les parures, la gravité dans les paroles, l'humilité des sentimens, sont les vertus qui vous conviennent ; *tu fidem habes*. Cependant vous ne cessez de vouloir par vos immodesties inspirer aux autres l'amour excessif que vous avez de vous-mêmes ; comment concilierai-je votre conduite avec votre foi ?

oſtende mihi fidem tuam ſine operibus. Vous croyez, hommes terreſtres ! que le mauvais riche demande depuis un grand nombre de ſiécles une goutte d'eau au Lazare pour ſe rafraîchir, qu'elle lui ſera refuſée pendant toute l'éternité, & que ſon tourment eſt la juſte peine de ſa dureté envers les pauvres ; *tu fidem habes.* Puis-je me perſuader que vous avez cette foi, tandis que je vois votre avidité inſatiable pour les biens de la terre ? quel moyen y a-t'il que je le penſe, ſi enfin vous n'ouvrez votre main pour aſſiſter les pauvres ? *oſtende mihi fidem tuam ſine operibus.*

Il eſt vrai, mes freres, il peut ſe faire que vous conſerviez la foi lors même que vous péchez contre ſes lumieres ; la foi eſt une vertu qui ne ſe perd que par le péché d'infidélité, mais qu'il eſt dangereux qu'on ne tombe dans ce péché quand on ne conforme pas ſes mœurs à ſa croyance ! Du libertinage du cœur, il n'y a qu'un pas au libertinage de l'eſprit, l'un diſpoſe à l'autre : *on n'eſt pas loin de l'héréſie*, dit ſaint Chryſoſtome, *quand l'on vit comme ſi on ne croyoit pas ; hæreticorum affines dico qui quaſi non crederent, ſic vivunt.* Nous ne décidons pas en voyant le déréglement de vos mœurs que vous ayez fait naufrage dans la foi, mais nous vous diſons avec l'apôtre : *examinez-vous vous-mêmes pour reconnoître ſi vous êtes dans la foi*, car il y a contre elle un préjugé bien fort ; *voſmetipſos tentate ſi eſtis ex fide : éprouvez-vous vous-mêmes ; ipſi vos probate.* Et ſi après cet examen & cette épreuve vous ne connoiſſez pas que Jeſus-Chriſt eſt en vous, que ſon eſprit vous anime, que vous en êtes les images vivantes ; *non cognoſcitis quia Chriſtus Jeſus in vobis eſt.* Ah ! je tremble pour votre foi, il eſt dangereux qu'elle ne ſoit perdue, & que vous ne ſoyez déchus de ce que vous étiez ; *niſi forte reprobi eſtis.* (i) Voilà

(i) 2. *Corinth.* 13.

ce que nous vous disons, ou du moins ce que nous pouvons vous dire jusqu'à ce que vous nous aurez prouvé l'existence de votre foi par la bonté de vos actions : nous vous dirons que nous doutons raisonnablement si vous la conservez, & que quand vous l'auriez encore elle ne peut seule vous justifier. Il est vrai, l'apôtre saint Paul dit, que c'est par la foi qu'Abraham a été justifié; mais vous répond l'apôtre saint Jacques, voulez-vous savoir que la foi sans les œuvres est morte? *vis autem scire, ô homo inanis, quoniam fides sine operibus mortua est?* considérez quelle fut la foi de ce grand homme, elle va jusqu'à lui faire offrir son propre fils sur l'autel, sans entrer dans aucune défiance touchant les promesses de Dieu, & sans écouter les plus tendres sentimens de la nature; voilà la foi qui le justifia, ayez-en une semblable & vous serez également justifiés; séparez les œuvres de votre foi, celle-ci n'est plus qu'une foi morte, qu'une foi de démons : vous êtes semblables à cet homme qui a jetté, comme en passant, les yeux sur un miroir, & qui oublie à l'heure même quel il étoit; c'est ce que disoit encore ailleurs le même apôtre; *si quis auditor est verbi & non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo . . . & statim oblitus est qualis fuerit.* (k) Saint Paul, sur l'autorité duquel se sont appuyés les hérétiques des derniers siécles pour nier la nécessité des bonnes œuvres, dit la même chose dans son épître aux romains : il leur déclare que *ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais que ce sont ceux qui gardent la loi qui seront justifiés; non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur.* (l)

(k) *Jacob.* 1. (l) *Rom.* 2.

En effet, pour en revenir aux paroles de notre Evangile, qui ſont ceux qui ſeront ſauvés, & par conſéquent juſtifiés ? ce ſont ceux qui accompliſſent la volonté de Dieu ; *qui facit voluntatem patris mei, ipſe intrabit in regnum cœlorum.* Or, quelle eſt cette volonté de Dieu ? c'eſt qu'à votre foi vous joigniez la pratique des bonnes œuvres. Quelle a été la volonté de Dieu, lorſqu'elle nous a élus en Jeſus-Chriſt avant la création du monde ? ſon deſſein étoit que nous fuſſions ſaints & irrépréhenſibles devânt ſes yeux. (m) Quelle a été la volonté de Dieu en vous créant ? il vous a créé pour le connoître, l'aimer & le ſervir, & par conſéquent pour faire des bonnes œuvres. Quelle a été la volonté du Verbe éternel en deſcendant ſur terre ? il y eſt deſcendu pour ſe faire un peuple particuliérement conſacré à ſon ſervice, & fervent dans les bonnes œuvres. (n) Quelle a été la volonté de l'Eſprit ſaint en répandant ſes dons ſur les hommes ? c'étoit de réformer leur cœur, rétablir la pureté des mœurs, & par conſéquent changer leurs œuvres de ténébres en des œuvres de juſtice. Quelle a été la volonté de Jeſus-Chriſt en annonçant ſon Evangile ? il l'a publié non pour le faire croire ſeulement, mais pour en pratiquer les œuvres ; & afin d'y engager plus efficacement, il a commencé par en donner l'exemple ; *cœpit facere & docere.* (o) Quelle a été ſa volonté en inſtituant des Sacremens ? il les a établis pour nous relever de nos chûtes, & nous fortifier dans la pratique des bonnes œuvres. Quelle eſt ſa volonté en nous accordant ſes graces ? il n'y en a aucune qui par elle-même ne tende à la pratique des bonnes œuvres, du jeûne, de la priere & de l'aumône

(m) *Eph.* 1. (n) *Ad Tim.* 2. (o) *Act.* 1.

Sur quoi nous jugera-t'il au grand jour de ſes vengeances? ſur nos bonnes ou nos mauvaiſes œuvres; *nous paroîtrons tous devant ſon redoutable tribunal pour y rendre compte de tout ce que nous aurons fait dans ce corps mortel.* (p)

Oui, chere jeuneſſe! vos œuvres ſont l'unique bien qui vous ſuivra juſqu'au tribunal de votre juge ſouverain. Je vous le demande donc, s'il falloit y paroître à préſent, avec quelle confiance vous y préſenteriez-vous? quelles bonnes œuvres auriez-vous à offrir? très-peu, vous en convenez; mais en même tems vous me dites qu'il faut que la jeuneſſe ſe paſſe, & qu'un tems viendra où vous réformerez votre conduite. Ah! ſans doute que la jeuneſſe doit ſe paſſer; mais à quoi, mes freres? à beaucoup de bonnes œuvres, parce que la jeuneſſe eſt le tems de beaucoup de paſſions, par conſéquent le tems de beaucoup de combats, de beaucoup de victoires, de beaucoup de bonnes œuvres. Oui, femmes chrétiennes! vos œuvres ſont l'unique bien qui vous ſuivra juſqu'au-delà du tombeau; ce qui vous occupe journaliérement, c'eſt ce qui fera la matiere de votre jugement. Ah! que penſeriez-vous donc s'il falloit dans ce moment répondre à votre juge ſur toutes les actions de votre vie? qu'eſt-ce que la vie que vous avez mené, ſinon un tiſſu d'actions vaines & inutiles? Où ſont les veuves que vous avez conſolées? les pauvres que vous avez ſoulagés? Oui, mes freres! nos œuvres ſeules ſont immortelles auſſi-bien que nous, nous en rendrons tous un compte exact pour en recevoir enſuite le châtiment ou la récompenſe. Ah! que dirai-je donc, & que ferai-je n'ayant rien à préſenter à un juge ſi terrible?

(p) *2. Corinth. 5.*

que

que deviendra alors l'arbre qui n'aura point porté de bons fruits ? nous l'apprenons de l'Evangile.

Tout arbre qui ne produit point de bons fruits, ſera coupé & jetté au feu ; omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur & in ignem mittetur : il ſera coupé, c'eſt-à-dire, comme l'explique ſaint Chryſoſtome, que le chrétien qui n'aura pas fait uſage de ſa foi, qui n'aura pas ſuivi la voye étroite du ſalut, ſera éternellement banni du royaume des cieux, jamais il ne verra Dieu, jamais il ne jouira de la ſociété des ſaints ; cet enfant rébelle ſera toujours ſéparé du meilleur des peres, éloigné de ſon centre, ſans aucune eſpérance de pouvoir jamais s'y réunir ; *excidetur.* Voilà ſa premiere & ſa plus grande peine. Ah ! ſi la perte d'un faux bien afflige aujourd'hui ſi ſenſiblement le pécheur, quelle ſera ſa douleur lorſqu'il perdra le ſouverain bien, & dans celui-là tous les autres ! La ſeconde peine, c'eſt qu'*il ſera jetté au feu ; in ignem mittetur.* Quel horrible ſupplice, mes freres ! penſons-y un moment, pour nous en inſpirer une vive horreur ; le chrétien qui ne fait pas de bonnes œuvres, ſera jetté dans un feu... dans un feu en comparaiſon duquel le nôtre n'eſt qu'un feu en peinture... dans un feu dont les flammes aigues le perceront & l'environneront de toutes parts... dans un feu qui ne s'éteindra jamais... dans un feu qui brûlera toujours, ſans conſumer jamais celui qu'il brûle... dans un feu préparé au démon & à ſes anges... dans un feu infiniment plus ardent pour le chrétien que pour le juif, le payen ou l'idolâtre, parce que le chrétien ſera trouvé coupable de beaucoup plus de fautes que ces infidéles ; coupable, parce que la foi étoit un talent que Dieu lui avoit confié pour en faire uſage, & qu'il l'aura enfoui comme le ſerviteur inutile de l'Evangile, qui méritera d'être jetté

dans les ténébres extérieures ; coupable, pour avoir violé les promeſſes ſolemnelles qu'il avoit fait dans ſon baptême de renoncer à toutes les œuvres de ſatan, & de s'appliquer aux œuvres de lumieres ; coupable, pour avoir négligé l'uſage des Sacremens dont il connoiſſoit la vertu contre les tentations ; coupable, pour avoir connu le bien & les puiſſans motifs qui y engageoient, ſans avoir eu le courage de le faire ; coupable, pour avoir eu les apparences du chriſtianiſme, ſans en avoir la réalité ; coupable, pour avoir lavé les dehors de la coupe, ſans nettoyer le dedans ; coupable, pour avoir fréquenté nos Egliſes, ſans y apporter un eſprit de ſacrifice ; coupable, pour avoir paru à nos tribunaux, ſans deſſein ſérieux de ſe corriger ; coupable, pour avoir participé à la ſainte Table, ſans y apporter l'innocence de cœur ; coupable, pour avoir manqué de reconnoiſſance envers l'auteur de ſa vocation ; coupable, pour avoir profané le caractere auguſte que la grace du Sacrement avoit imprimé dans ſon ame ; coupable, par comparaiſon à tant de chrétiens qui auront acquis des mérites infinis avec les mêmes graces que lui, & à une multitude innombrable de fidéles qui ſe ſeront ſanctifiés avec moins de graces que lui. Ah ! s'écrieront ces infidéles en voyant un chrétien oiſif, condamné aux mêmes ſupplices qu'eux ; *tu às donc été percé de playes auſſi-bien que nous, & tu es devenu ſemblable à nous ; & tu vulneratus es ſicut & nos ; noſtri ſimilis effectus es : Ton orgueil a été précipité dans les enfers, ton corps mort eſt tombé par terre ; comment es-tu tombé du ciel, toi qui paroiſſois ſi brillant au point du jour*, toi qui par le droit de ton adoption pouvois dire : *Je monterai au ciel, je m'aſſeoirai ſur la montagne de l'alliance, je ſerai ſemblable au Très-haut,*

parce que je le verrai dans ſon eſſence, & comme il eſt en lui-même? tu as néanmoins été précipité de cette gloire dans l'enfer juſqu'au plus profond de ſes abyſmes. Voilà les railleries piquantes que les réprouvés feront à un chrétien qui n'aura pas fait valoir le talent de ſa foi. N'aurons-nous pas le malheur de les eſſuyer nous-mêmes? quelqu'un parmi nous ne perdra-t'il pas la couronne que Dieu lui avoit préparée dans le ciel? ne ſera-t'il pas tourmenté jour & nuit dans des flammes dévorantes? quelqu'un n'eſt-il pas actuellement ce mauvais arbre qui n'eſt bon qu'à être coupé & jetté au feu?

C'eſt ce que chacun peut connoître par lui-même, & par l'examen qu'il fera de ſes actions. Si celles que vous avez fait juſqu'ici ſont bonnes, l'arbre eſt bon; vous êtes ce bon ſerviteur de l'Evangile, ce ſerviteur fidéle & prudent à qui le Seigneur adreſſera un jour ces paroles conſolantes: *Courage bon & fidéle ſerviteur, parce que vous avez été fidéle en peu de choſes, je vous établirai ſur beaucoup d'autres, entrez dans la joye de votre Seigneur;* mais ſi elles ne ſont pas bonnes, ſi votre vie a été une vie oiſeuſe & inutile, *qu'on jette*, dira-t'il à ſes anges en parlant de vous, *qu'on jette ce ſerviteur inutile dans les ténébres extérieures; ſervum inutilem ejicite in tenebras exteriores.* Voyez donc quelles ont été les actions de votre vie, conſidérez ſi tout le corps en eſt bon, & ſi les fautes qui vous ont échappées ne ſont que légeres. Vous le ſavez, on appelle bons fruits une action méritoire de la vie éternelle, celle qui eſt faite en état de grace par le mouvement de l'Eſprit ſaint, & en vue de la plus grande gloire de Dieu. Pouvez-vous vous répondre que vous êtes dans la grace de Dieu? quel eſt à cet égard le témoignage de votre conſcience? que vous dit-

elle encore du principe qui vous fait agir ? eſt-ce l'eſprit du monde, ou celui de Dieu ? oſeriez-vous dire que c'eſt pour ſa plus grande gloire que vous mangez & que vous buvez, que vous rendez des viſites & que vous en recevez, que vous jouez ou que vous vous promenez ? auriez-vous la confiance de dire à Dieu : Oui, Seigneur, j'eſpere qu'un jour vous me récompenſerez de toutes ces actions, parce que c'eſt pour vous, & non pour mon plaiſir que je les ai fait ? de votre côté, ne conſentiriez-vous pas à en perdre le mérite, ſi Dieu de ſon côté vouloit renoncer au droit réel que ſa juſtice a acquis contre vous ? Vous êtes donc, mon cher auditeur, pleinement convaincu que vos années ſont des années vuides de bonnes œuvres.

Or n'euſſiez-vous jamais fait de mal, ſeulement n'ayez pas fait le bien, c'en eſt fait, vous avez perdu tout droit à votre ſalut éternel : le ſerviteur infidéle de l'Evangile n'eſt pas accuſé d'avoir fait du mal ; s'il eſt jetté dans les ténébres extérieures, c'eſt parce qu'il n'avoit pas fait de bien. Jeſus-Chriſt dans l'Evangile a frappé de ſa malédiction un figuier qu'il rencontra ſur ſon chemin, ce n'eſt pas que ſes fruits étoient mauvais, mais parce qu'il n'en avoit pas de bons. Le pſalmiſte, & après lui le prince des apôtres, ne diſent pas que pour parvenir à l'immortalité il ſuffit d'éviter le mal ; mais ils ajoutent qu'il faut encore pratiquer le bien. Ah ! vous êtes donc contraint de l'avouer ; ſi Dieu diſpoſoit de vos jours dans cet état, la vie éternelle ne ſeroit pas votre récompenſe, le ciel ne ſeroit pas votre héritage, la ſociété des ſaints ne ſeroit pas votre compagnie ; mais vous ſeriez condamné à une mort éternelle ; mais votre partage ſeroit d'être puni avec les hypocrites ; mais votre ſéjour ſeroit le

profond de cet abyſme ténébreux, qui ne rétentit que de pleurs & de grincemens de dents : or qui vous a dit qu'il n'en diſpoſeroit pas dans peu ? Voilà des mois, des années qu'il cherche en vous de bons fruits ; las enfin de n'en point trouver, n'a-t'il pas déja prononcé cet arrêt : *Coupez cet arbre, pourquoi occupe-t'il la terre? ſuccide illam, utquid etiam terram occupat?* (q) Ah ! diſons donc avec le vigneron de l'Evangile.

Laiſſez, Seigneur, laiſſez-nous encore ce jour, accordez-nous le tems néceſſaire pour nous exercer à la pratique des bonnes œuvres, pour expier les fautes de notre négligence : nous vous en demandons pardon, nous vous promettons de ne reſpirer plus que pour vous, & de remplir tous nos momens de quelques bonnes œuvres concernantes ou notre état, ou notre ſainte religion ; appuyez nos réſolutions de votre grace, éclairez-nous des lumieres de la foi ſur la route que nous devons tenir, inſpirez-nous l'amour des bonnes œuvres, & aidez-nous à les pratiquer ; *donnez-nous l'intelligence, & faites que nous nous appliquions à connoître votre loi ; conduiſez-nous dans le ſentier de vos commandemens ; nous le déſirons ardemment*, & nous demandons de le déſirer juſqu'à ce moment où nous eſpérons recevoir la récompenſe éternelle. *Amen.*

(q) *Luc. 13.*

EVANGILE
du VIII. Dimanche après la Pentecôte.
Luc. 16.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples cette parabole : Un homme riche avoit un économe, qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé tout son bien. Et l'ayant fait venir, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous? rendez-moi compte de votre administration ; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors cet économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien ? Je ne saurois travailler à la terre, & j'aurois honte de mendier. Je sai bien ce que je ferai, afin que quand on m'aura ôté mon emploi, je trouve des personnes qui me reçoivent chez eux. Ayant donc fait venir l'un après l'autre tous ceux qui devoient à son maître, il dit au premier : Combien devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répondit-il. L'économe lui dit : Reprenez votre obligation ; asseyez-vous là, & faites-en vîtement une de cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et vous, combien devez-vous? Celui-ci répondit : Cent mesures de froment. Reprenez, dit-il, votre obligation, & faites-en une autre de quatre-vingt. Et le maître loua cet économe infidéle d'avoir agi prudemment ; car les enfans de ce siécle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires, que ne sont les enfans de lumiere. Je vous dis de même : Employez les richesses injustes à vous faire des amis, afin que quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Homélie ſur le Jugement particulier.

CEtte voix, mes freres, que le chef de famille adreſſe à ſon économe, & par laquelle il lui ordonne de rendre compte de ſon adminiſtration, nous ſera un jour adreſſée à tous. Cet homme riche de notre parabole, c'eſt le Seigneur qui poſſéde, & poſſéde ſeul tous les biens de la nature & de la grace. Cet économe, c'eſt vous & moi, ce ſont tous les hommes à qui le Seigneur a confié une portion de ſes biens de la nature & de la grace; ce compte que le maître fait rendre à ſon ſerviteur, eſt la figure de ce compte redoutable que nous ſerons obligés de rendre au Juge ſouverain des vivans & des morts, auſſi-tôt après notre mort.

Oui, mon cher auditeur, tel eſt l'arrêt vraiment formidable porté contre les hommes; nous mourrons tous une fois; *ſtatutum eſt hominibus ſemel mori*: & dans le premier inſtant qui ſuivra celui de notre mort, nous ſerons appellés au tribunal de Jeſus-Chriſt, pour y répondre ſur les biens qu'il nous a confiés, ſur l'uſage que nous en aurons fait, ſur tous les péchés que nous aurons commis ou fait commettre; *poſt hoc autem judicium.* Nous y paroîtrons tous, & nous y paroîtrons ſeuls, ſans appui, ſans ſecours, ſans protection, ſans amis, ſuivis de nos bonnes & de nos mauvaiſes œuvres ſeulement. La ſentence qui ſera portée contre les pécheurs, les privera de tous les talens qu'ils avoient eu, ſans aucune eſpérance d'en recouvrer jamais un ſeul; *jam non poteris villicare*: jamais ils n'auront l'adminiſtration d'aucun bien; quelle parole accablante!

L'économe de notre Evangile en ſent toute la force. Dans l'impoſſibilité où il ſe voit de gagner

ſa vie, ou en travaillant à la terre, ou en mendiant, il penſe à ſe faire des amis, il appelle les débiteurs de ſon maître, il déchire les anciennes obligations, il leur en fait paſſer de nouvelles qui portent des moindres ſommes, & ſe procure ainſi auprès d'eux un refuge dans les tems de diſgrace : faiſons-en de même, employons notre ſanté, nos biens, nos talens, tout ce que nous ſommes pour nous faire des amis dans le ciel ; c'eſt le conſeil que nous donne le Sauveur, tant il déſire lui-même de ſauver ceux qu'il jugera ; il les avertit, il les inſtruit des moyens de ſe rendre leur juge favorable, ces moyens il les fournit lui-même. O qu'il eſt bon, ce juge ! qu'il eſt miſéricordieux dans cette vie, mais qu'il eſt horrible de tomber entre les mains de ce Dieu vivant en l'autre !

Que la penſée de ſon jugement eſt effrayante ! vous le verrez dans mon premier point.

Quels ſont les moyens d'éviter la rigueur de ce jugement, vous le verrez dans le ſecond point, & c'eſt, mes freres, ce qui fera aujourd'hui l'objet de votre attention. Mon Dieu, apprenez-nous à craindre vos jugemens, afin de les prévenir en nous jugeant nous-mêmes, & afin qu'en nous jugeant nous-mêmes nous ne ſoyons point condamnés avec le monde.

Premier Point.

Figurons-nous, mes freres, que dans ce moment où je vous parle, notre ame eſt ſéparée de notre corps, que nous paroiſſons devant Dieu pour y rendre compte de tout ce que nous avons fait depuis le premier uſage de notre raiſon juſqu'à celui-ci. Conſidérons bien attentivement ces trois points ; 1°. quelles ſont les lumieres du juge devant

qui nous paroiſſons ; 2°. quels ſont les chefs ſur leſquels il va nous examiner ; 3°. quelle eſt la ſévérité du jugement qu'il portera à la ſuite de cet examen, & voyons s'il eſt une ſeule de ces conſidérations qui ne porte la terreur juſques dans la moëlle de nos os.

Un homme riche avoit un économe qui fut accuſé devant lui d'avoir diſſipé ſon bien ; homo quidam erat dives qui habebat villicum, & hic diffamatus eſt apud illum quaſi diſſipaſſet bona ſua. Cet homme riche, c'eſt Jeſus-Chriſt à qui le Pere donne tout ce qu'il a, en lui communicant ſa divinité : cet économe, ce ſont tous les hommes en général, les grands & les petits, les riches & les pauvres, parce que rélativement à Dieu, perſonne ne poſſéde rien en propre. Nous ne ſommes tous que des ſerviteurs & des diſpenſateurs des biens qu'il nous a confiés ; c'eſt pour cela qu'il eſt dit que cet économe fut accuſé d'avoir diſſipé les biens de ſon maître. Sur cette accuſation, celui-ci le cita à ſon tribunal, & lui demanda ce qu'il entendoit dire de lui ; *vocavit eum, & ait illi : Quid hoc audio de te.* C'eſt encore ce que fera Jeſus-Chriſt par rapport à chacun de nous, à l'heure que nous y penſerons le moins.

Quelle ſera votre frayeur ! quelle ſera la mienne, lorſque je ſerai préſenté à ce juge ! c'eſt un juge éclairé, qui ſonde & qui pénétre, dit ſaint Paul, juſques dans les replis de l'ame & de l'eſprit, qui en connoît exactement les penſées, les déſirs & les intentions, qui ſonde juſques dans les jointures & dans les moëlles, & qui démêle tous les mouvemens du cœur. Nulle créature ne lui eſt cachée, tout eſt à nud & à découvert devant ſes yeux ; *omnia nuda & aperta ſunt oculis ejus.* (a) Tout ce que j'ai fait, ce que

(a) *Hebr.* 4.

j'ai dit ou penſé depuis l'uſage de raiſon, lui eſt auſſi préſent, que s'il n'avoit jamais été occupé d'aucun autre objet; il ſe ſouvient de toutes mes fautes, comme s'il n'y en avoit qu'une ſeule.

Ce juge ſi éclairé ſur ma conduite, m'éclairera moi-même; combien de fautes ne verrai-je pas alors qui me ſont aujourd'hui inconnues? une ignorance criminelle & des ténébres coupables m'en dérobent une partie; une conſcience fauſſe & formée ſur les maximes du monde, me raſſure ſur une autre; la paſſion, de concert avec l'inattention ſur moi-même, fait que le ſoir je me rappelle à peine les chûtes les plus groſſieres du reſte du jour : toutes ces fautes, toutes celles que j'ai oubliées, toutes celles dont je me ſouviens, ſeront réunies ſous un même point de vue, ſans cependant qu'il y ait aucune confuſion; je les verrai toutes diſtinctement, non plus avec cette funeſte complaiſance que je conſerve encore pour elles, mais avec le regret inutile de les avoir commiſes, & le cruel déſeſpoir de ne pouvoir les expier. Quel horrible ſpectacle pour le pécheur dans ce triſte moment? quelle ſera alors ſa confuſion, lorſque ſa conſcience pleinement convaincue de ce que lui découvrira ſon juge, il ſera réduit au ſilence, ſans pouvoir ni le tromper, ni colorer ſes actions, ni s'excuſer ſur ſon intention! quelle ſurpriſe affligeante pour ce pécheur, lorſqu'il verra les bonnes œuvres ſur leſquelles il s'appuyoit, lui manquer, lorſque ce qu'il prenoit pour de l'or ſe changera en écume, comme dit ſaint Bernard, (b) lorſque ſes actions de juſtice lui paroîtront un objet d'horreur, parce qu'il aura fait pour le monde, ce qu'il croyoit avoir fait pour Dieu! ainſi commence à ſe vérifier

(b) *De div. Serm. 28.*

ſer à vos yeux ce que dit ſaint Paul, qu'il eſt horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, *horrendum eſt incidere in manus Dei viventis;* la ſeule penſée en eſt horrible pour le pécheur, s'il conſidere les lumieres profondes du juge devant lequel il doit paroître ; plus horrible encore, s'il conſidere l'étendue de l'examen qu'il doit ſubir devant ce juge.

Rendez-moi compte, lui dira-t'il alors, de la maniere dont vous avez adminiſtré mes biens; *redde rationem villicationis tuæ.* L'avez-vous entendu, mon cher auditeur? c'eſt de tous les biens que Dieu nous a confiés, c'eſt de leur uſage, c'eſt des fautes étrangeres & perſonnelles, ſecrétes ou publiques, que nous rendrons compte. Voilà l'étendue immenſe de l'examen que nous aurons à ſubir.

Dans l'ordre naturel, les biens qui nous ont été confiés, ſont la raiſon, la ſcience, les richeſſes, la naiſſance, le crédit, l'autorité, la ſanté, les forces & ſemblables qualités. Nous répondrons ſur l'uſage que nous aurons fait de tout cela; qu'aurons-nous à répondre? que répondrons-nous? La raiſon ne nous a été donnée que pour nous conduire ſelon ſes lumieres, & nous diſtinguer des créatures qui ne ſe conduiſent que par l'inſtinct : que répondra ſur l'uſage de cette raiſon un voluptueux qui ſe ſera abaiſſé juſqu'à la condition des animaux, & qui aura été moins modéré qu'eux dans ſes plaiſirs? le talent de l'eſprit ne nous a été donné que pour nous élever à la connoiſſance de Dieu, & pour nous apprendre à le glorifier : que répondra ſur l'uſage de ce talent celui qui l'aura employé contre Dieu même, ſa religion ſainte, & ſon Egliſe? Les biens de la fortune ne nous ont été donnés que pour en aider les pauvres, dont nous ſommes établis les éco-

nomes : que répondra ſur l'uſage de ces biens le riche qui les aura diſſipés, en vivant dans le luxe, ou qui aura voulu théſauriſer ſur la terre ? La naiſſance eſt un bien qui engage à plus de vertus, & qui deshonore celui qui ne ſe diſtingue pas par ſa probité : que répondra ſur l'uſage de ſes titres celui qui en aura exigé les honneurs, ſans en avoir rempli les obligations ? Le crédit & l'autorité ne nous ont été confiés que pour ſoutenir les intérêts de la religion : que répondra ſur l'uſage de ſon pouvoir celui qui en aura abuſé pour opprimer la veuve & dépouiller l'orphelin ? Que répondront tant de peres & de meres, de maîtres & de maîtreſſes, qui négligent l'inſtruction & les mœurs de leurs enfans & de leurs domeſtiques ? La ſanté ne nous eſt donnée que pour travailler chacun à remplir les fonctions de notre état : que répondront ſur l'uſage de cette ſanté tant de jeunes gens qui ſemblent ne l'avoir reçue que pour goûter les plaiſirs du monde ? Que répondrons-nous tous ſur l'uſage des biens que nous avons reçus dans l'ordre naturel ?

Ceux qui nous ont été donnés dans l'ordre ſurnaturel, ce ſont les Sacremens, & ce qui approche de la nature des Sacremens ; ce ſont les inſtructions & les livres ſaints où les miniſtres du Seigneur puiſent leurs inſtructions ; ce ſont les graces intérieures de l'eſprit & du cœur. Nous ſerons encore examinés ſur l'uſage que nous aurons fait de ces dons précieux : qu'aurons-nous à répondre ? le Baptême nous avoit fait enfans de Dieu & héritiers du ciel ; avons-nous reconnu notre dignité ? devenus participans de la nature divine, nous ſommes-nous conduits d'une maniere qui répondît à une ſi haute élévation ? La Confirmation devoit faire de nous de parfaits chrétiens, qui réſiſtaſſent conſtamment aux en-

nemis de leur ſalut ; combien ces ennemis n'ont-ils pas remporté des victoires ſur nous ? La Pénitence eſt une planche de ſalut, à laquelle nous devions recourir auſſi-tôt après avoir fait naufrage dans la mer périlleuſe de ce monde ; & les ſemaines & les mois ſe ſont écoulés ſans que nous y ayons penſé. L'Euchariſtie eſt le pain des forts ; & ſi vous exceptez quelques ames élues, perſonne ne vient s'en nourrir : voilà l'uſage qu'on fait des Sacremens ; ou on n'en uſe point, ou on n'en uſe que pour ſa propre condamnation. Or ce que je dis des Sacremens, je pourrois le dire des livres ſaints & des autres ſecours ſurnaturels : on néglige les uns, & on abuſe des autres : qu'aurons-nous à répondre à notre juge, lorſqu'il nous examinera ſur l'abus de tant de graces qui lui auront coûté ſon ſang & ſa vie ? de quelle confuſion un tel examen ne nous couvrira-t'il pas ? cet objet néanmoins n'eſt pas le ſeul auquel il s'étendra.

Nous rendrons compte non-ſeulement des fautes que nous aurons commiſes par nous-mêmes, mais encore de celles qui ſe ſeront faites par notre ſollicitation, notre approbation, notre conſeil, notre ſilence, notre tolérance, notre ignorance, nos fauſſes déciſions, notre exemple ; c'eſt-à-dire, par exemple, qu'un jeune voluptueux ſera chargé des fautes dans leſquelles il aura engagé un complice par ſes prieres criminelles, ſes careſſes meurtrieres, & ſes aſſiduités ſcandaleuſes ; c'eſt-à-dire, qu'un inférieur ſera jugé ſur toutes les injuſtices, les mauvais commerces qu'il aura témoigné approuver dans ſon maître ; & qu'un lâche flatteur qui aura connivé à la paſſion, par exemple, à l'avarice d'un grand, en lui perſuadant de ſe ſaiſir du bien de ſon voiſin, ſera chargé des rapines, des violences, des meurtres qui

ſuivront de ſon conſeil; c'eſt-à-dire, qu'un pere & une mere ſeront repris de toutes les fautes qu'ils n'auront pas corrigé dans leurs enfans; qu'un magiſtrat & un homme en place rendra compte de tout le mal qu'il n'a pas empêché comme il le devoit par état; qu'un prêtre ſera interrogé ſur tous les déréglemens & les crimes que ſon ignorance aura cauſé dans une paroiſſe; que tous les jugemens des maîtres, des juges, des paſteurs ſeront jugés ſelon l'équité & l'exacte vérité; c'eſt-à-dire enfin, que c'eſt à notre compte que ſe commettent tous les péchés qui ne ſe ſeroient pas commis, ſi nous n'euſſions donné le mauvais exemple. Combien donc les perſonnes en place n'ont-elles pas à craindre des péchés d'autrui, puiſque leur exemple fait une ſi dangereuſe impreſſion? combien de médiſances, de mauvais diſcours, & d'autres crimes ſur leſquels elles répondront parce qu'elles y auront donné occaſion? c'eſt donc ſur les fautes étrangeres que nous répondrons auſſi-bien que ſur les péchés propres que nous aurons commis nous-mêmes.

C'eſt encore ſur les péchés purement intérieurs auſſi-bien que ſur les extérieurs que nous ſerons interrogés, ſur nos penſées les plus ſecrétes, ſur nos déſirs les plus cachés, ſur nos intentions les mieux voilées, ſur nos jalouſies & nos envies, ſur la joye que nous cauſe le mal de notre prochain, & le chagrin que nous reſſentons de ſon bonheur, ſur notre hypocriſie & notre ambition. Je ſerai forcé de vous avouer tous ces myſteres d'iniquité, Seigneur, parce que votre grandeur paroîtra d'une maniere étonnante; *confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es.* Il n'y a rien en moi qui vous ſoit caché, vos yeux verront toutes mes imperfections, & je trouverai le détail de ma vie écrite dans votre livre; *imperfectum*

meum viderunt oculi tui, & in libro tuo omnes ſcribentur. (c) Mon Dieu, je vous en fais l'humble confeſſion dès aujourd'hui, je reconnois que je ne ſuis qu'un ſépulcre blanchi, qu'au dedans de mon ame ce n'eſt que péché, que déguiſement. Ah, ſi le monde me connoiſſoit comme vous me connoiſſez, quel ſeroit ſon étonnement! je ſuis moi-même effrayé de la multitude de mes fautes, le nombre s'en eſt multiplié à l'infini; pardonnez-les moi, ô Dieu des miſéricordes! je vous en conjure, purifiez-moi ſur-tout de mes péchés cachés, & des péchés d'autrui dont je me ſuis rendu coupable; *ab occultis meis munda me, Domine, & ab alienis parce ſervo tuo.* (d)

Ce n'eſt pas ſeulement ſur le mal, mais ſur le bien que nous aurons fait, que le Seigneur nous jugera; *juſtitias judicabo.* Il examinera quel motif nous a fait agir, quelle a été notre ferveur ou notre négligence, notre attention ou notre diſſipation, notre conſtance ou notre légéreté, toutes ces ſecrétes diſpoſitions entreront dans le compte qu'il faudra rendre, il n'y aura pas une parole oiſeuſe ſur laquelle nous ne ſoyons obligés de répondre au jour du jugement, c'eſt notre juge même qui nous en avertit dans ſon Evangile: *omne verbum otioſum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.* (e)

Enfin je rendrai compte, mes freres, de chacune de vos ames, & du zéle avec lequel je vous aurai inſtruits de vos devoirs, corrigés de vos déſordres, relevés de vos chûtes; & vous, vous rendrez compte de la docilité avec laquelle vous aurez reçu mes avis & mes inſtructions, & de l'uſage que vous en aurez fait: je répondrai ſur ce que je vous dis à préſent, & vous,

(c) *Pſ.* 138. (d) *Pſ.* 18. (e) *Math.* 12.

des diſpoſitions dans leſquelles vous m'écoutez. Quel compte immenſe, mes freres ! comment ſoutiendrons-nous cet examen ? ſi comme le dit l'apôtre ſaint Pierre, le juſte s'y ſauve avec tant de peine, que deviendront les impies & les pécheurs ? *& ſi juſtus vix ſalvabitur, impius & peccator ubi parebunt ?* Que diront-ils ou que feront-ils lorſqu'il leur faudra paroître devant un ſi grand juge les mains vuides de bonnes œuvres ? malheur, ô mon Dieu, malheur à l'ame même la plus chrétienne & la plus religieuſe dans l'eſtime des hommes, & ſi vous l'examinez dans toute la rigueur. (f) O que vos jugemens ſont terribles pour les méchans ! ils le ſont, parce que le coupable ne peut rien céler à ſon juge, & s'il veut diſputer contre lui, il ne pourra, dit le ſaint homme Job, répondre ſur une ſeule choſe de mille que Dieu lui objectera ; *ſi voluerit contendere cum eo, non poterit ei reſpondere unum pro mille.* (g) Ils le ſont, parce que toutes les actions de la vie, depuis le commencement juſqu'à la fin, y ſont examinées, les bonnes & les mauvaiſes, les publiques & les cachées, les fautes perſonnelles & les étrangeres, l'uſage des talens avec tous les talens, l'uſage même de ceux qu'on n'a pas reçu, parce qu'on a mérité d'en être privé, car il en eſt de nous à l'égard du Seigneur comme de ce fermier de l'Evangile à l'égard de ſon maître : comme il eſt tenu des fruits qu'il n'a pas reçu de ſa faute, & que le maître eſt en droit de lui demander ce qu'un autre fermier plus attaché à ſon devoir lui auroit valu, auſſi nous ſerons jugés ſur l'emploi des biens que nous aurons reçu & pu recevoir, nous rendrons compte du premier talent qui nous a été confié, & de celui que le premier auroit pu produire.

(f) *Aug.* (g) *Job.* 9.

Enfin

Enfin les jugemens de Dieu ſeront terribles par la ſentence qui ſera prononcée. *Vous ne pourrez plus déſormais gouverner mon bien*, dira le maître; *jam non poteris villicare.* Juſques-là c'étoit le tems des miſéricordes, mais alors ce ſera celui de la juſtice, & d'une juſtice inexorable, inflexible, ſans mêlange de miſéricorde; alors s'accomplira ce que le Seigneur diſoit à ſon peuple par le prophete Ezéchiel : la fin des miſéricordes vient, le tems de mes vengeances arrive; *finis venit, venit finis.* Je vais maintenant répandre ma fureur ſur vous; *immittam furorem meum in te :* je vous jugerai ſelon les voyes que vous avez choiſies, & la foi que vous avez lâchement abandonnée, ſera la régle de mes jugemens; *judicabo te juxtæ vias tuas :* je ferai retomber toutes vos abominations ſur vous; *ponam contra te omnes abominationes tuas :* mon œil verra, ſans pouvoir être fléchi, le châtiment que l'impénitence de votre cœur vous a attiré, je n'en ferai nullement touché de compaſſion; *& non parcet oculus meus ſuper te, & non miſerebor :* je mettrai ſur vous le poids inſupportable de vos crimes, dont il ne vous ſera plus poſſible de vous décharger; *ſed vias tuas ponam ſuper te.* La fin vient, la fin approche, la fin avance contre vous, la voilà qui fond ſur vous; *finis venit, venit finis : evigilavit adverſum te, ecce venit.* Vous qui habitez la terre, une ruine entiere vient vous accabler, le tems eſt venu, le jour eſt proche, le jour du carnage des hommes; & vous ſaurez que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur qui vous frappe de ces playes; *& ſcietis quia ego ſum Dominus percutiens.* (h) Ah, mes freres, peut-on entendre des menaces ſi terribles, ſans en être effrayé?

(h) *Ezech. 7.*

Celles qu'on lit dans l'apôtre ſaint Paul, ſont auſſi redoutables : il annonce aux fidéles que le Seigneur répandra ſa fureur & ſa colere ſur ceux qui ne ſe rendent pas à la vérité; que l'affliction & le déſeſpoir accablera l'ame de tout homme qui fait le mal; *iis qui non acquieſcunt veritati, ira & indignatio, tribulatio & anguſtia in omnem animam hominis operantis malum.* Il ajoute enſuite ces paroles qui ſont, hélas! bien affligeantes pour les grands; c'eſt qu'ils paroîtront tous comme le reſte des hommes devant celui qui a fait le monarque & l'eſclave; c'eſt que Dieu ne fera acception de perſonne; *non enim eſt acceptio perſonarum apud Deum.* (i) Tous les hommes, ſans aucune exception, doivent comparoître devant le tribunal de Jeſus-Chriſt; afin que chacun reçoive ce qui eſt dû aux bonnes ou aux mauvaiſes actions qu'il aura fait pendant qu'il étoit revêtu de ſon corps; *omnes nos manifeſtari oportet ante tribunal Chriſti, ut referat unuſquiſque propria corporis.* (k) Le prince y paroîtra avec le ſujet, le grand avec le petit, le riche avec le pauvre, le maître avec le ſerviteur & comme le ſerviteur; *omnes nos manifeſtari oportet:* le plus grand conquérant comme le dernier du peuple, y paroîtra ſeul ſans officiers, ſans ſuite, ſans défenſe, ſans reſſource, dépouillé de toutes les marques de ſa grandeur, & réduit à la condition du dernier des hommes. Si ſa qualité entre pour quelque choſe dans ſon jugement, hélas! ce ne ſera que pour le rendre plus ſévere; car voici ce que dit le Sage à tous les grands du monde: *Vous donc, ô rois, écoutez & comprenez... prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples, conſidérez que vous avez reçu votre puiſſance du Seigneur qui interrogera vos œuvres, & qui ſondera*

(i) *Rom.* 2. (k) 2. *Corinth.* 5.

le fond de vos penſées, il ſe fera voir à vous d'une maniere effroyable; horrendè & citò apparebit vobis: Parce que ceux qui commandent les autres ſeront jugés avec une extrême rigueur; quoniam judicium duriſſimum his qui præſunt fiet: Car on a plus de compaſſion pour les petits, & on leur pardonne plus aiſément, mais les puiſſans ſeront puiſſamment tourmentés; potentes autem potenter tormenta patientur: Dieu n'exceptera perſonne, & il ne reſpectera la grandeur de qui que ce ſoit. Quelle grandeur ſubſiſteroit devant lui? *mais les grands ſont menacés des plus grands ſupplices; fortioribus autem fortior inſtat cruciatio.* (1)

Quand on penſe à toutes ces vérités, mes freres; quand dans un rang élevé on ſe dit: ce rang eſt un don de Dieu, plus ſes dons ſe multiplient, plus le compte que j'aurai à rendre s'accroît; plus il s'accroît, plus mes fautes deviennent griéves; plus les fautes ſont griéves, plus les châtimens ſeront terribles: quand on ſe dit encore, ſi j'étois dans une condition médiocre du côté des biens & des honneurs, j'eſpérerois un jugement plus doux; mais dans la condition où je ſuis, je dois m'attendre à un jugement plus ſévere, à une ſentence dont les ſuites ſont bien plus terribles: quand on fait, dis-je, toutes ces réflexions, comment peut-on ſe plaire dans les premieres places, & ne pas plutôt déſirer de vivre dans l'obſcurité? car à quoi nous ſerviroit d'avoir été paſteurs, magiſtrats, hommes publics, ſi nous avions un jour le malheur d'entendre cette parole de l'Evangile: *jam non poteris villicare.* Vous ne pourrez plus déſormais gouverner mon bien, ce bien ne ſera plus pour vous, votre talent vous ſera ôté, il n'y aura plus pour

(1) *Sap. 6.*

vous de raiſon pour vous conduire, de richeſſes pour racheter vos péchés, de Sacremens pour les effacer, de foi pour vous éclairer, d'eſpérance pour vous ſoutenir dans vos maux, de graces pour opérer le bien; vous ne pourrez plus rien faire pour votre ſalut, parce que le mauvais ſerviteur eſt jetté pieds & mains liés dans les ténébres extérieures; à quoi nous ſerviroit d'avoir conquis le monde entier, ſi un tel malheur nous étoit réſervé?

Or voilà quelle eſt la triſte deſtinée de celui qui ſuccombe au tribunal du ſouverain juge, ſans aucun délai Jeſus-Chriſt prononce contre lui la même ſentence qu'il prononcera un jour publiquement contre tous les pécheurs : retirez-vous de moi, lui dit-il, allez, maudit, au feu éternel qui avoit été préparé pour le démon & pour ſes anges; *diſcedite à me, maledicti, in ignem æternum qui paratus eſt diabolo & angelis ejus.* Et dans l'inſtant ce juge inexorable diſparoit aux yeux du coupable qu'il vient de condamner, ſon ange gardien l'abandonne, les ſaints qui ont demandé vengeance de ſes crimes lui interdiſent pour jamais l'entrée du ciel qui lui étoit préparée, les démons lui ouvrent les enfers, l'entraînent dans cet étang de feu pour le tourmenter dans les ſiécles des ſiécles. Grand Dieu! puis-je entendre tout cela ſans frémir? ſe retirer de vous, mon Dieu & mon tout! être privé de votre héritage, être frappé de votre malédiction ſans recevoir jamais une goutte de la roſée céleſte, être jetté dans un feu éternel, quel arrêt! quel coup de foudre! cependant cet arrêt peut être porté contre le pécheur à chaque moment, à chaque moment je puis mourir, ce moment de ma mort ſera celui de mon jugement, ce jugement particulier qui ſera prononcé à mon ame à l'heure de

ma mort, fixera mon ſort pour une éternité bienheureuſe ou malheureuſe, & lorſqu'on verra encore des amis s'affliger autour de mon corps & lui rendre les derniers devoirs, il ſera déja vrai de dire que je ſuis aſſuré de ma deſtinée éternelle : ô que ces penſées ſont effrayantes ! que faire pour ſe bien préparer à ce moment redoutable du jugement ? vous allez le voir dans mon ſecond point.

Second Point.

Que fait l'économe de notre Evangile, pour ne point perdre tout en perdant ſa charge ? d'abord *il ſe dit en lui-même, que ferai-je, puiſque mon maître m'ôte l'adminiſtration de ſon bien ? ait autem villicus intra ſe : quid faciam, quia dominus meus aufert à me villicationem ?* Il ne s'en tient pas à une ſimple penſée ; il conſidere s'il trouvera pardevers lui les moyens de ſe ſoutenir dans ſa diſgrace ; il voit que ces moyens ſeroient de travailler à la terre ou de mendier, que le premier lui eſt impoſſible, & que le ſecond ne lui convient point ; *fodere non valeo, mendicare erubeſco : je ſai* donc *ce que je ferai*, ajoute-t'il, *afin que lorſqu'on m'aura ôté ma charge, je trouve des perſonnes qui me reçoivent : ſcio quid faciam, ut cùm amotus fuero à villicatione, recipiant me in domos ſuas.* Voilà la premiere choſe que fait l'économe de l'Evangile ; il penſe à la perte qu'il va faire, il réfléchit, il raiſonne ſur les différens moyens qu'il peut avoir de l'éviter, ou au moins de s'en dédommager ; en un mot, il penſe à ſon jugement & à ſes ſuites.

Après avoir pris ſon parti, il employe promptement les moyens que lui a ſuggéré la prudence humaine, *il fait venir chacun de ceux qui doivent à ſon maître, & dit au premier, combien devez-*

vous à mon maître : convocatis ſingulis debitoribus domini ſui, dicebat primo, quantùm debes domino meo ? Un ſeul débiteur pouvoit être un ingrat, & par conſéquent méconnoître la grace que cet économe pouvoit lui faire ; c'eſt pour cela qu'il les appelle tous, afin que ſi un appui manque, il en trouve un ſecond. Le premier débiteur qu'il interrogea, répondit qu'il devoit *cent barils d'huile*, & le ſecond, *cent meſures de froment* : ſur ces réponſes l'économe caſſa les anciennes obligations, en paſſa de nouvelles, & fit grace à l'un de cinquante barils d'huile, & à l'autre de vingt meſures de froment : voilà la ſeconde choſe que fait ce ſerviteur ; il ne s'en tient pas à des déſirs & à des projets, mais il les exécute & travaille, afin de prévenir le malheur dont il eſt menacé. Voilà les deux choſes que fait cet économe pour éviter le malheur qui doit ſuivre ſon jugement, il y penſe, il travaille à le prévenir.

Or ce que fait cet économe pour éviter la ſévérité des jugemens de ſon maître, eſt le modéle de ce que nous devons faire pour éviter la ſévérité des jugemens divins, l'Evangile nous le marque dans les deux textes ſuivans : dans l'un il eſt dit que *le maître loua ce ſerviteur infidéle de ce qu'il avoit agi prudemment ; laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter feciſſet.* Pourquoi en effet cette remarque du Sauveur, ſinon pour nous engager à imiter cette prudence ? ce qui le montre encore mieux, c'eſt ce qu'il ajoute incontinent après, que *les enfans du ſiécle ſont plus ſages dans la conduite de leurs affaires que ne le ſont les enfans de lumiere ; quia filii hujus ſæculi prudentiores filiis lucis in generatione ſua ſunt.* Ces paroles ne ſont-elles pas un reproche que le Sauveur fait aux enfans de lumiere d'être moins prudens par rapport au ſalut, que les enfans du ſiécle

à l'égard des affaires temporelles ? & que ſignifie ce reproche, ſinon que nous devons imiter dans l'affaire de notre ſalut la conduite que tiennent les mondains dans leurs affaires domeſtiques ?

Mais, direz-vous, y avoit-il de l'équité dans ce ſerviteur à donner un bien qui ne lui appartenoit pas ? non, mes freres, auſſi ce que le maître loue, ce n'eſt pas la juſtice du moyen qu'avoit pris le ſerviteur, mais la ſûreté de ce moyen ; & ce qui le prouve, ce ſont les paroles que je viens de rapporter, que les enfans du ſiécle ſont plus ſages dans la conduite de leurs affaires, que ne ſont les enfans de lumiere ; car ſi ce ſerviteur eſt appellé ici un enfant du ſiécle, il s'enſuit que ſa prudence eſt une prudence du ſiécle & ſelon la chair ; or la prudence de la chair opere la mort, par conſéquent ſa prudence opéroit la mort, & étoit très-blamable par rapport à l'injuſtice du moyen qu'elle renfermoit. Mais revenons à notre principal objet : je diſois donc que Jeſus-Chriſt propoſoit ce monde qui eſt le théâtre du vice, comme une école où il veut que ſes diſciples apprennent à devenir vertueux : c'eſt ce que montre encore le dernier paſſage de notre Evangile, où il nous donne expreſſément le conſeil d'imiter la prudence de ce ſerviteur : je vous dis donc de même, employez les richeſſes injuſtes à vous faire des amis ; *& ego dico vobis, facite vobis amicos de mammona iniquitatis.* Donc, ajouterai-je encore, nous devons penſer ſouvent à notre jugement dernier, nous devons efficacement travailler à en prévenir les ſuites fâcheuſes ; car c'eſt l'exemple que nous donne l'économe de notre Evangile, par rapport au compte qu'il avoit à rendre ; c'eſt l'exemple que nous donnent les mondains dans la maniere dont ils recherchent les biens du monde. Inſiſtons encore un moment ſur ces exem-

ples, puiſque notre divin maître veut que nous nous en inſtruiſions.

Je ne ſai, mon cher auditeur, lequel doit nous étonner davantage, ou que Dieu nous propoſe de ſemblables modéles, pour nous faire penſer à nos intérêts éternels, ou que nous ſuivions ſi mal des exemples qui nous paroiſſent d'abord aiſés à ſuivre. Pour convenir avec moi de la juſteſſe de mon étonnement, conſidérez, s'il vous plaît, quelle eſt la différence qui ſe trouve entre la penſée des choſes du monde, & celle du jugement & des ſuites de ce jugement. La penſée des biens préſens peut être inutile pour les acquérir ou les conſerver : par exemple, il étoit inutile que cet économe penſât à ſe ſouſtraire à la miſere dont il étoit menacé, ſi Dieu avoit réſolu de le réduire à celle que méritoient ſes infidélités ; en vain auroit-il cherché des moyens, cherché des projets, le Seigneur s'en ſeroit ſervi pour renverſer ſes deſſeins. La ſeconde au contraire eſt toujours utile à l'acquiſition des biens éternels. Plus nous y penſons, plus nous mépriſons la terre ; & plus nous mépriſons ce monde, plus nos déſirs s'enflamment pour le ciel : premiere différence. La penſée des biens préſens eſt ſouvent nuiſible à nos intérêts, parce que cette penſée, quand on l'écoute, fait naître la paſſion, & la paſſion toujours aveugle, fait prendre des moyens oppoſés à la fin qu'on ſe propoſoit ; par exemple, la penſée de cet économe pouvoit lui cauſer un grand tort, ſi le maître eût voulu ſévir contre ſa fraude ; la penſée des biens à venir au contraire, loin de nuire eſt indiſpenſable. Pour me ſauver, il faut que je croye que je ſerai jugé, il faut que je craigne de ſuccomber à ce jugement, il faut que j'eſpere y être juſtifié ; il faut donc que je penſe à mon jugement & à ſes ſuites

importantes, puiſque cette foi, cette crainte, cette eſpérance ne peuvent être ſans cette penſée : ſeconde différence. La penſée des biens préſens eſt ſouvent une penſée honteuſe qu'on n'oſeroit avouer ; quel eſt en effet l'envieux, l'avare & le voluptueux qui avoue les penſées qui l'agitent, s'il n'a perdu tout ſentiment de raiſon ? à qui l'économe de l'Evangile auroit-il fait l'aveu de ſa fourberie ? il ne le fit pas même à ceux dont il cherchoit les bonnes graces, il craignoit de paſſer dans leur eſprit pour un homme dont il falloit ſe défier ; la penſée du ſiécle futur au contraire eſt une penſée ſublime, une penſée digne de l'homme, une penſée qu'il confeſſe hardiment juſqu'à la face des tyrans : troiſiéme différence entre la penſée des choſes préſentes & des choſes à venir.

Eh quoi, mes freres ! falloit-il donc que Dieu nous propoſât de penſer à acquérir le ciel comme les enfans du ſiécle penſent à s'aſſurer un héritage ſur la terre ? quelle condamnation de notre oubli ? quelle honte pour nous, que l'application à des penſées inutiles, dangereuſes & nuiſibles, devienne un modéle de notre application à des penſées toujours avantageuſes, toujours ſublimes & néceſſaires ! Cependant ce qui eſt plus honteux encore, c'eſt que ces penſées ſaintes nous occupent moins que les enfans du ſiécle ne le ſont de leur fortune, ils ne la perdent jamais de vue, ils y penſent pendant le jour, elle fait pendant la nuit l'objet de leurs ſonges & de leur méditation, ils en conferent, ils cherchent, ils inventent des moyens, le ſuccès qu'ils s'en promettent les réjouit, ils ſoupirent après, le moindre retard les afflige : entrez, ſi vous le pouvez dans leur cœur, voyez ce qui ſe paſſe dans leur eſprit ; tous leurs ſentimens ſe réduiſent à cette penſée de l'économe ; *quid faciam.* Que pourrai-

je faire pour me défendre d'un tel malheur ? où me procurer un tel bien ? voilà donc ce que nous devrions faire auſſi. Que ferai-je, faudroit-il nous dire ſouvent pendant la journée ? que ferai-je lorſque je ſerai préſenté devant mon ſouverain juge ? que penſerai-je de ce monde & de tout ce qui y frappe mes ſens ? que penſerai-je de ces vains honneurs, de ces louanges, de ces préſéances, de ces dignités qui ſont l'objet de mes déſirs & de mes complaiſances ? que penſerai-je de cette vie molle & voluptueuſe que je partage entre le repos & le plaiſir ? que penſerai-je de ces biens à la conſervation deſquels j'employe mon tems & mes talens ? hélas ! je regarderai ces honneurs comme une ignominie, ces plaiſirs comme une peine amere, & tous les biens du monde comme une vraye perte. Des biens dont la fin ſe termine à un malheur éternel ! ah ! de tels biens peuvent-ils en mériter le nom ? Que penſerai-je encore des humiliations de cette vie & de la patience qui les ſupporte ? que penſerai-je de la mortification volontaire, des croix, des afflictions de mon état, & de l'amour pénitent qui les ſanctifie ? que penſerai-je alors de la pauvreté & du détachement intérieur qui fait les pauvres d'eſprit ? quelle riche pauvreté, dirai-je alors, qui mérite d'être changée en un royaume céleſte ! quelle douce mortification à laquelle ſuccéde une conſolation ineffable que rien ne pourra ravir ! quelle glorieuſe humiliation qui eſt exaltée au plus haut des cieux ! que ferai-je, ô mon Dieu, pour me rendre digne de ce bonheur ? je n'aurai pas toujours des biens à gouverner, des richeſſes à diſtribuer dans le ſein des pauvres, des fonctions d'état à remplir, des travaux pénibles à eſſuyer, des graces d'oraiſon pour implorer les miſéricordes du Seigneur, des ſacremens à recevoir. Ah !

je ſai ce que je ferai afin d'être reçu dans la ſociété des ſaints lorſque l'adminiſtration de ces biens me ſera ôtée; *ſcio quid faciam, ut cùm amotus fuero à villicatione, recipiant me in domos ſuas.* Je me repréſenterai ſouvent comme étant devant mon juge; avant de commencer une action je me demanderai ſi alors je voudrois l'avoir fait, & comment je voudrois l'avoir fait; je ſerai fidéle à tous mes devoirs de religion & de mon état, & je les remplirai tous dans cette penſée que je ſerai jugé ſur la maniere dont je les aurai remplis: voilà, mes chers freres, la penſée qui devroit nous occuper. Elle occupoit continuellement les ſaints: ſaint Grégoire diſoit que la crainte du jugement ne lui permettoit pas de reſpirer; il ſembloit toujours au grand ſaint Jérôme que le bruit de la trompette retentiſſoit à ſes oreilles, cette trompette effroyable ſonne encore tous les jours de la vie pour les vrais chrétiens, tous les jours ils entendent cette voye de l'archange: levez-vous, morts, paroiſſez au jugement, & cette autre parole du ſouverain juge même: rendez compte de votre adminiſtration; *redde rationem villicationis tuæ.* Ils l'entendent & ils préviennent la rigueur de ce compte en ſe jugeant eux-mêmes, ils ſe demandent s'ils voudroient actuellement paroître devant Dieu, ſi telles & telles paſſions ne les inquiéteroient pas, s'ils ne ſouhaiteroient pas en avoir arrêté les ſaillies, s'ils n'auroient rien à ſe reprocher ſur leurs confeſſions paſſées, ſur la ſincérité de leur douleur & de leur réſolution, & dans l'inſtant ils font tout ce qu'ils ſeroient fâchés d'avoir omis lorſqu'ils entreront dans le jour de leur éternité. Penſons comme ces ſaints à ce jour formidable; penſons-y du moins autant que les enfans du ſiécle s'occupent des biens de ce monde; c'eſt ce que nous

demande le Sauveur dans l'Evangile, pouvoit-il nous en demander moins ? eh cependant ! qu'ils s'en faut que nous ſuivions ſon conſeil ! nous éloignons de nous cette penſée comme une penſée noire & chagrine, comme une penſée qui n'eſt propre qu'à troubler la paix que nous goûtons dans les plaiſirs, comme une penſée qui répand l'amertume ſur toutes les conſolations de la vie ; ſi nous y penſons, ce n'eſt que rarement, que ſuperficiellement ; ſi nous avions un procès pour un léger intérêt nous en ſerions occupés, nous chercherions pour le ſoutenir les meilleures raiſons qu'il nous ſeroit poſſible, nous ſolliciterions nos juges, nous ſerions entre la crainte & l'eſpérance juſqu'au moment de l'arrêt ; nous avons un compte à rendre où il s'agit de l'unique intérêt qui doive nous toucher. A chaque moment nous pouvons être appellés en jugement, & entendre l'arrêt qui fixera notre éternelle deſtinée, & nous n'en ſommes pas occupés, & nous ne penſons pas à fléchir notre juge & à nous le rendre favorable : quelle ſtupidité pour les choſes du ciel ! quelle prudence pour celles de la terre !

Ce n'eſt pas ſeulement pour trouver des moyens de s'enrichir que les enfans du ſiécle en ont, mais encore pour les appliquer effectivement, & pour travailler à leur fortune. L'économe de l'Evangile, après avoir vu ce qu'il pourra faire, appelle les débiteurs de ſon maître, & uſe de l'injuſte artifice que ſa prudence lui a dicté ; c'eſt encore à cet égard que le Sauveur nous propoſe l'exemple des mondains : je vous le dis donc de même, employez les richeſſes injuſtes, (c'eſt-à-dire, que nous nous approprions injuſtement, puiſque nous n'en avons que la diſpenſation & l'uſage, (m))

(m) *Aug.*

afin que lorſque vous viendrez à manquer il vous reçoive dans les tabernacles éternels ; *& ego dico vobis, facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cùm defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* Comme ſi Jeſus-Chriſt diſoit : la prudence des enfans du ſiécle au défaut des moyens permis, les porte à en employer d'illicites, la vôtre ne vous doit-elle pas porter à employer tous ceux que la religion vous permet ? Que cherchent-ils ces enfans du ſiécle ? des biens incertains que peut-être ils n'obtiendront jamais, des biens périſſables qui leur échapperont peut-être au moment qu'ils les auront obtenus, des biens deſquels ils ſeront peut-être dans peu arrachés par la violence de la mort, des biens dont la recherche peut-être renverſera leur fortune déja établie. Combien de peut-être & de doutes très-légitimes ? cependant malgré ces doutes & ce peut-être, voyez avec quelle ardeur les enfans du ſiécle travaillent à établir leur fortune : un jeune militaire ne ſait ſi jamais il parviendra à quelque commandement, ſuppoſé qu'après bien des années de ſervice il obtienne le rang qu'il déſiroit, il ne ſait ſi le même jour qui le verra couronner, ne le verra pas auſſi immolé à la fureur d'un rival ; cependant ce jeune homme s'arrache du ſein de ſa famille, s'expatrie, s'expoſe aux intempéries de l'air & à des exercices durs, en vient même aux priſes avec la mort pour cette gloire qui ſera peut-être & qui peut-être ne ſera pas. Un homme engagé dans le commerce ne ſait ſi en traverſant les mers, il ne fera pas un naufrage où il périra avec ce qu'il poſſédoit déja, il ne ſait s'il fera le gain qu'il eſpere, & ſuppoſé qu'il le faſſe, il ne ſait s'il en jouira long-tems ; cependant cet homme de négoce quitte ſa famille & ſes enfans, s'expoſe au péril des mers, paſſe juſqu'aux extré-

mités de la terre, pourquoi? pour faire un gain qui ſera peut-être, & qui peut-être ne ſera pas. On voit quelquefois des familles entieres qui s'exilent, vont dans un nouveau monde s'apprivoiſer avec les peuples ſauvages, pourquoi? pour être moins malheureux dans ces pays étrangers que dans leur pays naturel, pour y trouver un pain que leur refuſoit la terre qu'ils habitoient, peut-être ne trouveront-ils pas ce bien-être qu'ils cherchent, ſuppoſé qu'ils le trouvent, combien d'ennuis à dévorer, avant & même après y avoir reuſſi? cependant ces difficultés n'arrêtent pas lorſqu'il s'agit d'un intérêt temporel. Le vif aiguillon, (c'eſt toujours le ſens des paroles du Sauveur) le vif aiguillon pour les enfans de la lumiere! quelle confuſion ne ſeroit-ce pas pour eux, ſi pour les biens du ſiécle futur ils ne faiſoient au moins ce que font les enfans de ténébres! au lieu que ceux-ci n'établiſſent leur eſpérance que ſur un peut-être; ceux-là peuvent dire: je ſai en qui j'ai mis ma confiance, & je ſuis ſûr qu'il peut me garder mon dépôt juſqu'au grand jour; *ſcio cui credidi.* (n) Au lieu que les enfans du ſiécle ne peuvent eſpérer qu'une fortune paſſagere, à laquelle ils manqueront ou qui leur manquera bientôt, les enfans de lumiere en eſperent une qui ſera comme eux éternelle & ſans fin; au lieu que les premiers riſquent leur fortune en voulant la conſerver ou l'augmenter, les ſeconds la conſervent & l'augmentent à l'infini en la perdant volontairement pour Dieu; au lieu que les uns ont à travailler beaucoup, & peut-être toujours les autres n'ont que peu à travailler, parce que la grace adoucit leurs peines, & ſoutient avec eux le poids de leur joug. Voilà donc, continue

(n) 2. *Timoth.* 1.

notre divin maître, voilà le monde d'un côté qui invite à de grands & de longs travaux, qui n'aſſure aucune récompenſe, qui n'en donne aucune qui ſoit durable, qui oblige le plus ſouvent à travailler à ſes propres frais, & même au péril de la vie, & les mondains embraſſent ces travaux avec ferveur, vous les voyez aller & venir avec empreſſement, ſe lever matin & ſe coucher tard, ſe refuſer quelquefois la nourriture néceſſaire pour ne pas échapper une occaſion apparente de gain ; d'un autre côté mon Pere Eternel appelle à des combats difficiles à la nature, il eſt vrai, mais que l'onction de la grace rend faciles ; il promet des récompenſes certaines, éternelles, infinies, & les chrétiens ne courroient pas vers celui qui les appelle ! O que cette lâcheté ſeroit indigne de Dieu & de vous ! voilà, mes freres, le diſcours que renferment ces paroles de Jeſus-Chriſt, *& ego dico vobis, facite vobis amicos de mammona iniquitatis.*

Cependant, mes freres, cette lâcheté que Jeſus-Chriſt nous reprocheroit, ſi nous étions moins fervens pour Dieu que les enfans du ſiécle le ſont pour le monde, n'eſt-elle pas le péché du grand nombre parmi nous ? hélas ! oui, & nous le voyons avec douleur. Tel qui eſt engagé dans les finances, qui ſuit le barreau ou qui veut devenir homme de lettres, pourra bien ſe reléguer dans un lieu écarté & ſolitaire pour un gain temporel qu'il cherche, & n'aura pas aſſez de courage pour faire une retraite de quelques jours où il vaqueroit à l'examen de ſa conſcience & aux exercices de piété ; tel autre qui ſaura ſe faire à la faim & à la ſoif lorſqu'il s'agira d'un parti de chaſſe, violera hautement les loix de l'abſtinence & du jeûne dans un tems d'oiſiveté ; telle femme qui paſſera une partie des nuits aux ſpectacles ou

au jeu, ne pourra veiller avec le Seigneur; tel qui ſera aſſez fort pour ſouffrir l'amputation d'un membre corrompu qui menaçoit tout le corps, ſera trop foible pour couper ſon bras, arrachet ſon œil au ſens de l'Evangile, & lorſqu'il faudra renoncer à une occaſion prochaine qui expoſe l'ame à périr éternellement; tels peres & meres qui ſont inconſolables ſur la perte d'un enfant, ſeront inſenſibles à la perte de Dieu, & au péché qui aura cauſé cette perte. Hélas! il n'eſt donc encore aujourd'hui que trop certain que les enfans du ſiécle ſont plus ſages dans la conduite de leurs affaires, que ne ſont les enfans du lumiere; *quia filii hujus ſæculi prudentiores filiis lucis in generatione ſua ſunt.* C'eſt-à-dire, 1°. que les enfans du ſiécle par une fauſſe prudence craignent beaucoup plus la perte d'un bien temporel & la miſere de quelque moment, que nous ne craignons de perdre au jugement de Dieu des biens éternels, & d'être condamnés à une miſere ſouveraine; peut-on même dire que nous craignons? ſeroit-ce là connoître l'impreſſion que la vue des jugemens de Dieu fait ſur l'homme qui les craint? ſi la vue d'un ſeul ange réduiſit Daniel à un tel affoibliſſement, qu'il lui diſoit: lorſque je vous ai vu, tout ce qu'il y a en moi de nerfs & de jointures s'eſt relâché; *in viſione tua diſſolutæ ſunt compages meæ*: quelle doit être la terreur d'une ame qui ſe repréſente comme étant ſeule avec ſon juge, & comme ayant à ſoutenir tout le poids de ſa majeſté & toute la rigueur de ſa juſtice?

Nous avons dans la perſonne du roi Balthaſar une image bien vive de cette frayeur dont ſont ſaiſis les méchans au moment qu'ils paroiſſent devant leur juge ſouverain; l'hiſtoire en eſt rapportée au chapitre cinquiéme de Daniel. Dans le tems que ce prince donnoit un repas à tous les

principaux

principaux ſeigneurs de ſa cour, qu'il y profanoit les vaſes ſacrés du temple en y faiſant boire les conviés, & qu'il ne penſoit qu'à ſe divertir, il voit tout à coup les doigts & comme la main d'un homme qui écrit ſur la muraille de la ſalle certains caracteres inconnus : à ce ſpectacle, dit l'Ecriture, le viſage du roi eſt changé, ſon eſprit eſt ſaiſi d'un grand trouble, ſes reins ſe relâchent, & dans ſon tremblement ſes genoux ſe choquent l'un contre l'autre, il jette un grand cri, & ordonne qu'on faſſe venir les mages, les chaldéens & les augures pour lui expliquer le ſens de ces caracteres ; on fait entrer un grand nombre d'interprétes, qui loin de pouvoir donner le ſens des paroles myſtérieuſes, ne peuvent même les lire ; le trouble du roi redouble donc, & toute l'aſſemblée eſt jettée dans la conſternation. La reine au bruit de cet accident court au palais : vivez, ô roi, dit-elle à ſon fils, pour tâcher de le conſoler, il y a dans la ville un homme rempli de l'eſprit de Dieu qui peut vous expliquer les choſes les plus obſcures, c'étoit Daniel dont elle vouloit parler. On cherche donc auſſi-tôt le prophete, on l'améne à Balthaſar à qui il donne le ſens de ces trois mots écrits ſur le mur ; *mane, thecel, phares*. Voici, dit alors Daniel à Balthaſar, quelle eſt l'interprétation de ce qui eſt écrit : *mane* ſignifie que Dieu a compté vos jours, & qu'il en a arrêté le nombre ; *thecel* marque que vous avez été péſé dans la balance, & qu'on vous a trouvé trop léger ; *phares* montre que votre royaume eſt déja diviſé, & qu'il va être livré aux parthes & aux médes.

Appliquez-vous tout ceci, mes freres, penſez que le nombre de vos jours eſt compté, que dans peu vos œuvres ſeront miſes dans la balance, & que du côté qu'elle penchera, elle y reſtera

toujours ; figurez-vous que vous voyez une main qui écrit ici cet arrêt, quelle ſeroit votre frayeur ! jugez-en par celle de ce roi impie, & ſi vous n'en avez pas été percé comme lui juſqu'à préſent, concluez que vous n'avez pas pour l'éternité cette crainte qu'ont les enfans du ſiécle, & qu'ils vous ſurpaſſent en ſageſſe à cet égard.

Ils ſont plus ſages dans la conduite de leurs affaires que les enfans de lumiere, c'eſt-à-dire, 2°. qu'ils y penſent, & qu'ils travaillent avec plus d'application que nous ne penſons & que nous ne travaillons pour le ciel. Le paralléle que j'ai fait de leur conduite avec la nôtre en eſt une preuve bien ſenſible, permettez que j'en faſſe encore ici un autre qui peut-être ne ſera ni moins inſtructif ni moins humiliant ; c'eſt celui des chrétiens de nos jours avec ces ſolitaires dont parle ſaint Jean Climaque : le point d'hiſtoire que je vais vous en rapporter a été mis tout récemment dans la derniere évidence, & il eſt hors d'atteinte à tous les traits du libertinage. Voici donc les choſes admirables & effrayantes qu'il en raconte.

Etant entré, nous dit-il, dans le monaſtere des pénitens, j'en vis qnelques-uns qui paſſoient des nuits entieres debout, & expoſés aux injures de l'air ſans prendre aucun repos, ſi quelquefois la nature n'en pouvant plus, ils ſe ſentoient preſſés du ſommeil, ils ſe tourmentoient en différentes manieres pour s'empêcher de dormir ; d'autres revêtus d'un rude cilice n'avoient point d'autre lit que le pavé, & ſe frappoient continuellement la poitrine avec des pierres, & avec tant de violence qu'ils en jettoient le ſang par la bouche en abondance ; pluſieurs ſe chargeoient de chaînes de fer dont le poids les accabloit & les rendoit immobiles ; ceux-ci ſe déchiroient impitoyablement, demandant à Dieu de leur faire ſouffrir

tout ce qu'il lui plairoit dans cette vie, pourvu qu'il leur fît miſéricorde; ceux-là fondant en larmes pouſſoient des gémiſſemens capables de toucher les plus inſenſibles. On en voyoit qui demeurant les jours entiers expoſés au ſoleil, étoient brûlés d'une ſoif violente qui leur faiſoit tirer la langue comme des vils animaux; d'autres à peine avoient-ils pris un peu de pain qu'ils ſe l'arrachoient de la bouche, ſe jugeant indignes de ce ſoulagement; quelques-uns tout couverts d'ulcéres ſe laiſſoient pourrir dans l'ordure, & manger tout vifs aux vers qui s'engendroient dans leurs playes; les uns & les autres n'avoient preſque point d'autre nourriture que leurs larmes, & après avoir vécu de cette maniere durant trente & quarante ans, on ne pouvoit encore les raſſurer contre la terreur de la juſtice divine; ils trembloient aux approches d'une mort qu'ils avoient hâté par leurs auſterités exceſſives, & qui étoit plutôt en eux l'effet de la pénitence que la peine du péché. Lorſque quelqu'un d'entre eux étoit à l'extrémité, une troupe de ſquélettes vivans, pâles & décharnés, les yeux enfoncés, les joues toutes cavées par l'abondance des larmes, s'aſſembloient autour du moribond, car c'eſt le portrait que ſaint Jean Climaque nous fait de ces ſolitaires, & l'interrogeoient ſur l'état dans lequel il étoit. Et bien, mon frere, diſoient-ils d'une voix lugubre & entrecoupée de ſanglots, comment vous trouvez-vous? quels ſont maintenant vos ſentimens? avez-vous quelque eſpérance d'obtenir ce que vous demandez depuis ſi long-tems avec tant de gémiſſemens & de larmes? ou bien êtes-vous encore dans l'incertitude de votre ſalut? Dieu ne vous a-t'il point fait connoître par quelques ſentimens intérieurs, qu'il acceptoit votre pénitence & qu'il vous pardonnoit vos péchés? que

dites-vous, mon frere, ah ! nous vous conjurons tous de nous expliquer vos ſentimens, afin que nous puiſſions ſavoir ce que nous devons entendre. Vous voilà enfin au bout de votre carriere, & il n'y a plus de tems pour vous ; croyez-vous que la juſtice divine ſe laiſſe fléchir par votre pénitence ; malheur, malheur à l'ame infidelle qui n'a pas eu ſoin de remplir les devoirs de ſa profeſſion ; ce ſont juſqu'ici les paroles de ſaint Jean Climaque.

Quelle pénitence, mes freres ! quelle crainte des jugemens de Dieu après tant d'auſtérités ! ce ſaint qui a rapporté ces merveilles ajoute qu'après les avoir vus & après avoir comparé ſa lâcheté avec leurs travaux, il ne s'en fallut gueres qu'il ne tombât dans le déſeſpoir. Faites-vous auſſi l'application de tout ceci, mes freres, je ne vous demande pas ſi vous avez vécu dans ces pratiques auſteres, je ne vous le conſeille pas même, mais au moins j'ai droit de vous demander ſi vous avez rempli les devoirs de votre état avec édification, l'euſſiez-vous fait, vous n'auriez pas moins à appréhender que ſes ſaints ſolitaires. D'où peut donc venir cette fatale inſenſibilité, cette ſtupidité affreuſe avec laquelle vous entendez les vérités terribles qui concernent votre jugement ? qu'eſt-ce donc qui peut vous raſſurer contre ſes rigueurs ? Il eſt vrai, la vue de votre juge peut encore vous inſpirer aujourd'hui les ſentimens de la plus vive confiance ; ce juge conſerve actuellement pour vous des entrailles d'une miſéricorde infinie ; ce juge qui connoit la boue dont il vous a paîtri, compatit à vos foibleſſes & à vos infirmités ; ce juge eſt votre ami & il vous en a donné des marques les moins équivoques ; ce juge s'intéreſſe encore aujourd'hui ſincérement à votre ſalut, il vous montre les moyens que vous

avez d'éviter votre condamnation à ſon tribunal, il vous dit que ces moyens ſont de penſer à votre jugement, de travailler à en adoucir la rigueur, en employant vos talens à ſa gloire, & en recherchant l'amitié des pauvres, (péſez ces paroles, riches de la terre! & voyez qui a plus beſoin l'un de l'autre, le pauvre de vos largeſſes ou vous des ſuffrages du pauvre,) en leur diſtribuant vos biens abondamment, afin qu'il vous reçoive dans les tabernacles éternels; enfin ce juge non-ſeulement s'intéreſſe, mais il eſt intéreſſé à votre ſalut, puiſqu'avec ce ſalut il triomphe de ſes ennemis, & ſans ce ſalut il perd les richeſſes de ſa grace. Quel motif de confiance en ce juge : vous pouvez donc encore aujourd'hui vous raſſurer contre le déſeſpoir, pourvu que vous travailliez à vous rendre votre juge favorable comme il y travaille lui-même ; mais à la mort, ah! le tems des miſéricordes eſt paſſé, c'eſt celui d'une juſtice inexorable pour le pécheur, & peut-être ſera-t'il tel pour moi.

Mon Dieu, préſervez-moi de ce malheur, mon Dieu, faites que je m'en préſerve moi-même avec le ſecours de votre grace, & que je m'occupe de mon jugement dernier comme les enfans du ſiécle s'occuperoient d'un jugement d'où dépendroit leur fortune, & que par les œuvres de miſéricorde je me faſſe des amis qui me reçoivent dans les tabernacles éternels. *Amen.*

EVANGILE

du IX. Dimanche après la Pentecôte.

Luc 19.

EN ce tems-là, comme Jeſus approchoit de Jéruſalem, jettant les yeux ſur la ville, il ſe mit à pleurer, diſant : Si vous aviez la connoiſſance encore en ce jour des choſes qui ſe préſentent pour votre bien & pour votre repos ; mais elles vous ſont maintenant cachées. Les jours de votre adverſité viendront, vos ennemis feront une circonvallation à l'entour de vos murailles : Ils vous aſſiégeront, & vous preſſeront de toutes parts ; ils détruiront vos bâtimens ſans laiſſer une pierre ſur l'autre : ils extermineront vos habitans ; parce que vous n'avez pas connu le tems de votre viſite. Et étant entré dans le temple, il en chaſſa ceux qui vendoient & qui achetoient, en leur diſant : Il eſt écrit : Ma maiſon eſt la maiſon de priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enſeignoit tous les jours dans le temple.

Homélie ſur l'attention aux viſites du Seigneur, ou la correſpondance à la grace.

UN pere de l'Egliſe l'a obſervé, (a) ce n'eſt pas aux édifices & aux pierres que Jeſus-Chriſt adreſſe la parole dans cet endroit de l'Evangile, c'eſt aux habitans de Jéruſalem; des maiſons ruinées, des murs démolis, un temple brûlé, une ville raſée, ce n'eſt pas là le grand objet ſur

(a) *Hieronymus.*

lequel le Seigneur verse des larmes; ce qu'il déplore, c'est l'aveuglement des juifs dans le tems même qu'ils paroissent le reconnoître pour leur roi, c'est l'infidélité dont il prévoyoit que la synagogue alloit se rendre coupable en le condamnant quelques jours après à une mort ignominieuse, c'est l'inattention à ses graces & à sa visite, voilà la vraye cause des pleurs de Jesus-Christ; *eò quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.* Cette inattention est le principe unique de tous les malheurs qui sont arrivés aux juifs. Faute d'attention à la visite que leur a rendu le Messie, ils sont tombés dans l'aveuglement, de l'aveuglement ils ont passé à une incrédulité qui les a engagé à faire mourir leur propre Sauveur; ce crime a mis le sceau à l'endurcissement de leur cœur, & cet endurcissement les a réduit à cet état misérable où nous les voyons encore aujourd'hui : quelles suites funestes de leur inattention !

Elle n'en a pas de moins terribles par rapport à nous; sans attention aux visites du Seigneur, il est impossible que nous y répondions avec une exacte fidélité; sans cette fidélité il est impossible que nous ne tombions dans des péchés d'ingratitude, & que ceux-ci ne nous conduisent à plusieurs autres, qui enfin consommeroient notre réprobation éternelle. De quelle importance n'est-il donc pas pour le salut de notre ame d'être attentif aux différentes visites que lui rend le Seigneur ? c'est, mes freres, l'objet principal dont j'ai dessein de vous entretenir aujourd'hui.

Toute la terre est de nos jours dans une désolation & une dissipation extrême; ce n'est que dissipation dans tous les âges, dans tous les états, & dans toutes les conditions; dissipation dans la jeunesse qui ne respire qu'après les plaisirs, &

les plaiſirs ſouvent les plus criminels ; diſſipation dans l'âge viril, qui ne s'occupe que de projets de fortune & d'élévation ; diſſipation dans la vieilleſſe qui ne ſe diſtrait ſur le grand vuide des jours paſſés que par le vuide qu'elle laiſſe encore dans les derniers tems de ſa vie ; diſſipation dans la proſpérité dont on abuſe pour méner une vie plus ſenſuelle & plus douce ; diſſipation dans l'adverſité qui fait bien des miſérables & preſque jamais des pénitens ; diſſipation dans le mariage, dont on ſouille la ſainteté par la conduite licencieuſe qu'on y tient ; diſſipation dans le célibat, où les gens du monde ne vivent la plûpart que pour n'être pas gênés dans leur libertinage ; *deſolatione deſolata eſt omnis terra.* D'où vient donc cette diſſipation univerſelle ? de ce que perſonne n'eſt attentif à Dieu & à ſes viſites ; *quia nullus eſt qui recogitet corde.* (b)

Apprenons donc aujourd'hul à remplir ce devoir eſſentiel du chriſtianiſme, & voyons d'abord combien l'attention aux viſites du Seigneur eſt néceſſaire, ce ſera le ſujet de mon premier point.

Conſidérons enſuite quels ſont les châtimens dont le défaut de cette attention eſt puni du Seigneur ; ce ſera le ſujet du ſecond point de cette inſtruction.

Premier Point.

Qu'eſt-ce qu'on entend communément par ce terme de viſite du Seigneur ? On entend généralement tout ce qui nous rappelle le ſouvenir de Dieu, tout ce qui vient de lui, ou qui nous porte à lui : ainſi les cieux qui roulent ſur nos têtes, ces aſtres qui nous éclairent, ce ſoleil qui enri-

(b) *Jerem.* 10.

chit la terre, cette terre qui ouvre son sein pour nourrir l'homme qui y cherche sa vie, les fléaux de la guerre dont Dieu nous afflige, la santé & la maladie, la mort d'un proche ou d'un ami, la prédication de la divine parole, les Sacremens que Jesus-Christ a établis pour la sanctification de nos ames, & sur-tout celui de la sainte Eucharistie, les touches secrétes de la grace, les remords de la conscience, sont autant de visites du Seigneur, parce que ce sont là autant de moyens d'élever vers lui nos esprits & nos cœurs. Est-il bien nécessaire de prêter son attention à ces différentes visites ? c'est ce que vous vont faire comprendre les paroles de notre Evangile : les voici.

Jesus étant arrivé proche de Jérusalem, regardant la ville, il pleura sur elle, en disant : Ah ! si tu reconnoissois au moins en ce jour qui t'est encore donné ce qui peut t'apporter la paix : ut appropinquavit, videns civitatem, flevit super illam, dicens, quia si cognovisses & tu, & quidem in hac die tua quæ ad pacem tibi ! Dans ces paroles, je remarque trois choses sur-tout, qui peuvent nous persuader la nécessité d'être attentifs aux visites de Jesus-Christ ; la premiere, sont les larmes mêmes de celui qui nous visite ; la seconde, est la briéveté du tems que durent ces visites ; la troisiéme, sont la nature & les propriétés de ces visites.

Jesus étant arrivé proche de Jérusalem, & voyant la ville, pleura sur elle. Cette circonstance du tems où pleure Jesus-Christ, & que l'Evangéliste a eu soin d'observer, mérite que nous y fassions une réflexion particuliere. Quand est-ce que Jesus-Christ verse des larmes ? c'est lorsque son peuple lui décerne les honneurs du triomphe le plus auguste, qu'il étend ses habits sous les pieds de l'animal qui le porte, & qu'il lui crie : Béni soit

celui qui vient au nom du Seigneur ! Pourquoi donc choiſit-il ce tems ? c'eſt pour corriger un défaut trop ordinaire parmi nous, & qui entraîne après lui des ſuites de la derniere importance. Ce défaut eſt que dans le tems de la ſanté nous oublions celui de la maladie, dont le ſouvenir nous porteroit à uſer ſaintement de nos forces ; ce défaut eſt que dans le tems de la jeuneſſe nous oublions celui de la vieilleſſe, dont la penſée nous engageroit à faire proviſion de bonnes œuvres, & à nous préparer de bonne heure à la mort ; ce défaut eſt que dans le tems de la proſpérité nous oublions celui de l'adverſité, dont la ſeule idée réprimeroit les ſentimens d'orgueil & de complaiſance qu'inſpirent les biens & les honneurs. C'eſt pour corriger ce défaut que Jeſus-Chriſt prend le tems de ſon triomphe pour pleurer ſur Jéruſalem ; c'eſt pour nous apprendre par ſon exemple à pratiquer ce que dit le Sage, qu'il ne faut point perdre le ſouvenir du mal dans les jours heureux, & le ſouvenir du bien dans les tems malheureux ; *in die bonorum ne immemor ſis malorum, & in die malorum ne immemor ſis bonorum :* (c) c'eſt afin que nous nous diſions à nous-mêmes, lorſque nous jouiſſons de la ſanté & des autres avantages temporels : Ce tems ne durera pas toujours, il viendra un moment (& je prévois que ce moment n'eſt pas éloigné) où la violence du mal m'empêchera de travailler, où je ſouhaiterois avoir rempli ma vie de bonnes œuvres, & où il me ſera impoſſible d'en faire de méritoires ; il viendra un moment, & ce moment touchera de près celui où ces grands biens qui m'occupent, ne ſeront plus pour moi, où ces plaiſirs qui m'enchantent finiront, & où l'oppro-

(c) *Eccl. 11.*

bre prendra peut-être la place de ces honneurs qu'on me rend; combien avant moi ſemblent n'avoir été élevés au faîte des grandeurs, que pour étonner l'univers par l'éclat de leur chûte! telles ſont, mes freres, les réflexions que le Sauveur nous apprend à faire, en entremêlant ſes larmes aux cris de joye du peuple qui l'environnoit.

Il regarda la ville, dit ſaint Luc, *& pleura; videns civitatem, flevit.* C'eſt-à-dire, qu'il conſidéroit la diſpoſition habituelle des Juifs, leur inattention à ſa viſite; & enſuite de cette inattention, le changement qui ſe feroit dans leurs cœurs, la lâcheté avec laquelle les uns l'abandonneroient dans ſa paſſion, l'impiété avec laquelle preſque tous demanderoient tumultueuſement ſa mort, la fureur avec laquelle les chefs de la ſynagogue le condamneroient au ſupplice honteux de la croix, l'incrédulité qui rendroit l'effuſion de ſon ſang inutile au corps de la nation; il prévoyoit tous ces crimes qui devoient cauſer la réprobation du peuple élu, & il ſe laiſſa toucher de compaſſion juſqu'à verſer des larmes. Il fut tellement affligé de la perte de ſa chere Jéruſalem, que ſes ſanglots & ſes ſoûpirs entrecouperent ſa voix, & que ſa douleur ne lui permit pas d'énoncer toute ſa penſée. Ah! s'écrie-t'il en voyant la ville, ſi tu euſſes connu tout ce que j'ai fait pour te procurer la paix! ſi tu conſidérois ce que les prophetes depuis Moyſe ont annoncé de moi! *ſi cognoviſſes & tu!* ſi tu conſidérois que les ſemaines de Daniel vont être écoulées, & que le ſceptre dont parle Jacob ne tient preſque plus à la maiſon de Juda! *ſi cognoviſſes & tu!* ſi tu voulois ouvrir les yeux ſur les caracteres que doit avoir le Meſſie, & ſur ceux qui ſe trouvent en ma perſonne! *ſi cognoviſſes & tu!* ſi tu te rappellois comment l'Evangile a été an-

noncé aux pauvres, comment les boiteux ont marché, comment les ſourds ont entendu, comment les aveugles ont vu, & comment les morts ſont reſſuſcités! *ſi cognoviſſes & tu!* ſi tu penſois dans ce moment que c'eſt pour accomplir la prédiction d'un de tes prophetes, que ton roi vient vers toi, monté ſur un âne! *ſi cognoviſſes & tu!* C'eſt le ſens de ce que dit le Sauveur. Que ſeroit-il arrivé ſi le peuple juif eût fait attention à tout cela? Jeſus-Chriſt ne l'ajoute pas, tant la triſteſſe de ſon cœur eſt profonde, & tant il eſt touché de ce que ſon peuple n'a pas connu le tems de ſa viſite; *eò quòd non cognoveris tempus viſitationis tuæ.*

O que cette triſteſſe & ces larmes nous font bien comprendre combien l'inattention aux viſites du Seigneur eſt un grand péché? Ne vous ſemble-t'il pas, mes freres, que les pleurs de Jeſus-Chriſt auroient dû en faire couler des torrens à ce peuple qui l'entendoit? changer en deuil la fête qu'ils célébroient à ſa gloire, & le porter à réfléchir ſur ces paroles du fils de David? Il paroît à la vérité que c'eſt l'effet qu'auroient dû produire ſes larmes & ſes paroles: mais pourquoi donc y ſommes-nous inſenſibles nous-mêmes? car enfin c'eſt à nous comme aux juifs que le Seigneur crie: ô ſi vous connoiſſiez les malheurs qui vous menacent! ſi vous ſaviez quelle en ſera la cauſe! ſi vous penſiez à vos infidélités paſſées! ſi vous profitiez de la viſite que je vous rends pour vous les faire expier! ſi vous écoutiez la voix extérieure de la grace qui vous appelle à la pénitence! ſi vous étiez attentifs aux remords de votre conſcience, qui ne ceſſent de vous avertir du danger où eſt votre ſalut! ſi vous éleviez les yeux vers le ciel, pour lequel vous avez été formés! ſi vous deſcendiez en eſprit dans les enfers où

conduit le péché ! si vous étiez dociles à mes instructions ! si vous veniez à moi avec autant d'amour que je m'offre à vous dans le Sacrement de mon corps & de mon sang ! *quia si cognovisses & tu !* Voilà ce que nous disoit déja notre divin Sauveur, en même tems qu'il adressoit la parole aux juifs ; & parce qu'il prévoyoit l'oubli dans lequel nous vivrions par rapport à l'éternité, & le peu d'attention que nous prêterions à ce qui pourroit nous en rappeller le souvenir ; il en étoit pénétré de douleur, il étoit comme environné d'une mer de tristesse, il pleuroit amérement sur notre inattention, & sur les suites funestes de cette inattention. Oui, mes freres, un Dieu a pleuré sur vous-mêmes, sur le peu de cas que vous faites de ses visites, & sur la négligence avec laquelle vous en étudiez le moment ; il a pleuré sur l'indifférence que vous lui témoignez dans l'auguste Sacrement de nos autels ; il a pleuré sur le peu d'usage que vous faites des Sacremens qu'il a établis pour vous sanctifier ; il a pleuré sur le peu de foi avec laquelle vous avez reçu les croix qu'il vous a envoyées, & les biens dont il vous a comblé ; il a pleuré sur l'état malheureux où est peut-être votre ame actuellement, sur son attachement au péché, sur son endurcissement & son insensibilité sur les choses de Dieu. Ah ! mes freres, comment pouvons-nous y réfléchir ? comment pouvons-nous penser qu'un Dieu pleure pour nous, sans en être touchés jusqu'aux larmes ? *O, qui donnera de l'eau à ma tête, & à mes yeux une fontaine de larmes, pour pleurer jour & nuit ? quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lacrymarum, & plorabo die ac nocte ?* (d) Accordez-moi ce don, ô Dieu des

(d) *Jerem. 9.*

miſéricordes, & faites que j'efface avec des larmes de ſang toutes mes infidélités à votre grace, que j'y ſois attentif, que je la connoiſſe & que j'en ſuive les mouvemens avec une exacte fidélité. Ah! qu'il m'eſt amer, ô mon Dieu, d'y avoir été infidéle! pourrois-je encore être aſſez malheureux pour vous méconnoître, aſſez dur pour n'être point attendri par vos larmes, & aſſez cruel pour vous faire pleurer encore? Non, Seigneur, il n'en ſera pas ainſi, moyennant votre grace: je conſidérerai tout avec les yeux de la foi: ſi vous m'affligez, je penſerai que c'eſt pour me détacher du monde, & pour me rappeller à vous; ſi vous me conduiſez par une voye plus douce, je bénirai votre main qui ménage ma foibleſſe & mon infirmité; ſi la mort m'enleve un de mes proches, je me ſouviendrai du terme où tendent tous les hommes; ſi je ſens un ver rongeur qui trouble la fauſſe paix de mon ame, je remercierai votre providence qui ne me permet pas de trouver ma félicité ailleurs qu'en vous-même; ſi je vois des pécheurs & des gens de mauvaiſe vie ſe convertir à vous, je me demanderai ſi je ne puis pas ce que peuvent ces hommes qui ont eu à combattre les mêmes tentations que moi; ſi je leve les yeux vers le ciel, ce ſera pour admirer la parfaite docilité avec laquelle la milice des cieux vous obéit, & pour demander de faire en tout votre ſainte volonté, avec la même fidélité que les êtres inſenſibles: voilà la réſolution que je prends devant vous; ce qui me l'a ſuggérée, ce ſont vos larmes ſur le peu d'attention que l'on prête à vos viſites; & une ſeconde raiſon qui l'exige, c'eſt la briéveté du tems que durent vos viſites.

Cette raiſon nous eſt marquée par ces mots de l'Evangile: Si tu reconnoiſſois *en ce jour qui t'eſt*

encore donné ; & quidem in hac die tua. Voici le ſens profond de ces paroles. Elles ſignifient, mes freres, qu'aucun des tems qui nous ont précédés, n'étoit notre jour, c'étoit le jour de ceux qui vivoient avant nous; aucun des tems qui ſuivra ne ſera notre jour, ce ſera le jour de ceux qui ſeront après nous. Non (ſe peut dire tout chrétien qui réfléchit ſolidement ſur l'inconſtance de la vie) non, je n'ai point d'autre jour que celui-ci; mon jour, c'eſt le tems de cette vie remplie de tant de miſeres, de difficultés & de tentations; mon jour, c'eſt le tems qui m'avance à chaque inſtant vers la mort; c'eſt vraiment mon jour, parce que Dieu m'en laiſſe la libre diſpoſition juſqu'au moment où viendra le ſien, parce qu'il me l'a donné pour me ſanctifier, parce que j'en peux faire un bon ou mauvais uſage, parce qu'à chaque moment je puis m'enrichir pour l'éternité, parce que je puis par chacune de mes actions, même les plus indifférentes, m'acquérir un nouveau dégré de gloire dans le ciel, parce que Dieu me prévient encore, m'appelle encore à lui, me tend les bras, m'ouvre ſon ſein, m'offre tous les ſecours & les moyens néceſſaires pour me ſoutenir dans ſes voyes; *in hac die tua*: c'eſt mon jour, hélas! parce que peut-être des ténébres affreuſes, une nuit ſans fin ſuccédera à la lumiere qui m'éclaire aujourd'hui; *in hac die tua.* Ce tems eſt mon jour, & ſi je le compare au ſiécle futur, à peine y trouverai-je un jour. C'eſt un jour qui ſera ſuivi d'années éternelles; & dès qu'une fois je ſerai entré dans la maiſon de mon éternité, ſelon l'expreſſion du prophete, il n'y aura plus de jour pour moi, je ne reviendrai plus au tems, je ſerai dans un état fixe & permanent: tel eſt le décret de mon Dieu; ainſi l'a ordonné la ſageſſe ſuprême; & ſi je me trouve

en état de grace lorſque mon jour finira, je ſerai éternellement & ſouverainement heureux; & ſi (ce qu'à Dieu ne plaiſe) je ſuis alors dans un état de péché (ah! j'ai horreur de me faire l'application à moi-même) mon ame ſera comme enchaînée à un malheur éternel; j'aurai eu mon jour & mon tems, ce jour & ce tems ſeront paſſés, je n'en aurai jamais d'autres à eſpérer; je ſerai à l'égard de ce monde comme n'ayant jamais été; transféré du ſein de ma mere au tombeau, ma mémoire ſera bannie de deſſus la terre, & de l'eſprit des mortels qui paſſeront comme moi; ſi quelques-uns la conſervent (ce qui m'importe peu, à moins qu'ils ne le faſſent dans leurs prieres, & que je ne ſois en état d'en profiter) ils ſe formeront de moi l'idée d'une ombre qui fuit, d'une fumée qui diſparoît, ou d'une fleur flêtrie par les premiers rayons du ſoleil; c'eſt celle que je me forme aujourd'hui des plus grands hommes même de l'antiquité. Il me paroît toujours que le tems que je mets à parcourir l'hiſtoire de leur vie, eſt la meſure de celui qu'ils ont vécu, peut-être eux-mêmes s'en forment-ils encore dans ce moment une moindre idée. Ce ſont là, mes freres, les triſtes, mais ſalutaires réflexions que font naître ces paroles de notre Evangile, *in hac die tua; en ce jour qui t'eſt encore donné.*

Ah! mes freres, ſi ceci étoit bien profondément gravé dans notre mémoire & notre cœur, ſi ces ſept tonnerres, dont il eſt parlé dans le livre de l'Apocalypſe, retentiſſoient continuellement à nos oreilles, & que nous viſſions cet ange qui leve la main au ciel, & jure par celui qui vit dans les ſiécles des ſiécles, qu'il n'y aura plus de tems; *tempus non erit amplius:* ſi nous approfondiſſions bien le ſens de ces paroles, & que

que nous nous disions à nous-mêmes : l'arrêt irrévocable en est porté, après le reste de cette vie qui s'enfuit avec précipitation, il n'y aura plus de tems pour faire la restitution de ce bien acquis injustement, & pour satisfaire à ces créanciers qui souffrent depuis si long-tems de nos délais; *tempus non erit amplius* : il n'y aura plus de tems pour réparer ces torts que nous aurons causés à notre prochain, par nos médisances & nos discours sans charité; *tempus non erit amplius* : il n'y aura plus de tems pour raméner dans la voye du salut ceux que nous en avons égarés par nos conseils & nos sollicitations criminelles; *tempus non erit amplius* : il n'y aura plus de tems pour édifier ces enfans par le bon exemple, & pour instruire ces domestiques des devoirs de leur religion; *tempus non erit amplius* : plus de tems pour témoigner à Dieu notre fidélité, en accomplissant la volonté de nos supérieurs, & en remplissant exactement les devoirs de notre état; *tempus non erit amplius* : plus de tems pour dissiper ces ténébres qui aveuglent notre esprit, pour réprimer ces passions qui corrompent notre cœur, pour redresser ces penchans furieux qui nous entraînent vers le mal, pour changer cette volonté révoltée contre Dieu, & lui en consacrer désormais tous les mouvemens; *tempus non erit amplius* : plus de tems pour user de ce monde d'une maniere qui nous sanctifie, pour aimer les créatures sans passion, pour posséder ses biens sans attache, & jouir de ses honneurs sans complaisance; *tempus non erit amplius* : plus de tems pour repasser ses années dans l'amertume de son ame, pour faire aux ministres du Seigneur l'aveu de ses chûtes & de ses foiblesses, & pour apprendre de lui ce qu'il faut faire pour être guéri de la lépre de son péché; *tempus non erit amplius* : plus de tems pour faire pénitence de

ſes fautes pour appaiſer la colere divine qu'elles ont irrité, & pour fléchir le bras d'un Dieu vengeur qu'elles ont armé; *tempus non erit ampliùs :* plus de tems pour éviter l'enfer & mériter le ciel, l'arbre reſtera éternellement du côté où il ſera tombé; *tempus non erit ampliùs :* plus de tems enfin où le Seigneur nous viſite dans les entrailles de ſa miſéricorde, & où il accorde la moindre grace au pécheur; *tempus non erit ampliùs.* Ah! mes freres, ſi nous faiſions ces réflexions juſqu'à nous en bien pénétrer, avec quel ſoin & quelle attention n'étudierions-nous pas les momens où le Seigneur nous viſite? Quand on penſe bien à ce que dit le Sage, (e) que dans le ſépulcre où nous courons, il n'y a plus ni œuvre, ni raiſon, ni ſageſſe, ni ſcience, quel puiſſant motif pour faire promptement tout ce que peut faire notre main!

Penſons-ydonc ſérieuſement, repréſentons-nous ſouvent ce moment ſi terrible pour le pécheur, où il n'y aura pour lui ni tems, ni rien de ce qui paſſe avec le tems, ni main pour pratiquer des bonnes œuvres, ni raiſon pour guider dans la pratique des bonnes œuvres, ni ſageſſe pour inſpirer l'amour des bonnes œuvres, ni ſcience pour diſtinguer le bien du mal, ni foi, ni eſpérance, ni charité, ni graces, ni Sacremens, ni exemples, ni inſtructions, ni récompenſes, ni promeſſes; *tempus non erit ampliùs.* Recevons aujourd'hui avec reconnoiſſance toutes ces viſites que le Seigneur nous fait encore, & humilions-nous de les avoir ſi peu connues juſqu'à préſent, les animaux mêmes peuvent ici ſervir à nous confondre. *Le milan*, dit Dieu par ſon prophete, *connoît dans le ciel quand ſon tems eſt venu, la*

(e) *Eccl.* 9.

tourterelle, l'hirondelle & la cicogne savent discerner la saison de leur passage; milvus in cœlo cognovit tempus suum, turtur & hirundo, & ciconia custodierunt tempus adventûs sui : Mais mon peuple n'a point connu le tems du jugement du Seigneur; populus autem meus non cognovit judicium Domini. (f) Toutes les bêtes, dit saint Ambroise, savent discerner & chercher ce qui leur est salutaire, & toi, ô homme! tu ignores les remédes qui sont propres à te guérir, & tu ne sais pas connoître le tems de la visite du Seigneur. Quelle stupidité dans les choses qui regardent notre salut! jusqu'à quand durera-t'elle, mes freres? les larmes de Jesus-Christ ne seront-elles pas capables de vous attendrir? la briéveté du tems que le Seigneur nous visite ne pourra-t'elle pas nous y rendre attentifs & fidéles?

A ces deux raisons l'Evangile en ajoute une troisiéme, qui se tire de la nature & des propriétés des visites que nous rend le Seigneur. Ah! si tu reconnoissois au moins en ce jour, dit Jesus-Christ, ce qui peut t'apporter la paix! *quia si cognovisses & tu.... quæ ad pacem tibi!* Qu'est-ce donc, demanderez-vous, que ces visites du Seigneur? quelle en est la vertu? Ces visites, je l'ai déja observé, c'est en général tout ce qui peut nous rappeller le souvenir du Seigneur; c'est en particulier la grace de Jesus-Christ, grace qui est le prix de son anéantissement, le prix de ses veilles & de ses jeûnes, le prix de ses fatigues & de ses travaux pendant l'espace de trente-trois ans, le prix de ses souffrances & de ses humiliations, le prix de son sang & de sa mort; grace qui nous donne la connoissance, la volonté & la force nécessaire pour opérer le bien; grace qui nous

(f) *Jerem. 8.*

éleve à l'auguſte adoption des enfans de Dieu; grace, dont l'effet principal eſt de nous procurer la paix; voilà la fin où tendent d'elles-mêmes les graces & les viſites du Seigneur. S'il nous viſite par les afflictions, par les revers de fortune & par la perte de nos biens; s'il nous viſite par ſes conſolations & par la proſpérité, s'il nous viſite par les lumieres dont il éclaire notre eſprit, par les inſpirations dont il remue nos cœurs, toutes ces viſites différentes ont pour fin de nous procurer la paix. Avant ces viſites nous étions en guerre avec Dieu, & Dieu étoit en guerre avec nous, nous attaquions ſa juſtice, ſa ſainteté & ſes autres perfections par nos péchés, & Dieu nous haïſſoit, nous regardoit comme des objets d'horreur & d'abominations, il nous jugeoit dignes d'un ſupplice éternel, & nous condamnoit à ſupporter le poids de ſa colere pendant tous les ſiécles. C'eſt pour terminer cette guerre que le Verbe éternel eſt venu nous viſiter, c'eſt pour cela qu'il a formé une alliance avec nous, porté une loi, établi des Sacremens, communiqué des graces & donné des exemples; c'eſt pour nous délivrer des châtimens horribles que ſa juſtice a préparé à ſes ennemis, pour nous réconcilier avec ſon Pere, & nous élever à la qualité d'enfans de Dieu. Non, il n'y a pas une viſite du Seigneur, pas un moment de tems, pas une grace qui d'elle-même ne tende à nous procurer ce bonheur. Quelle eſtime ſinguliere ne devrions-nous donc pas faire du tems & de ces viſites? quelle juſte idée pouvons-nous nous former du crime que nous avons commis en les négligeant? le tems, par exemple, qui eſt une de ſes viſites & un moyen de ſalut préſuppoſé à tous les autres moyens, nous étoit donné pour travailler à la gloire de Dieu & à notre ſalut, par conſéquent nous avons

péché contre l'intention & la volonté de Dieu dans tous les momens qui n'ont pas été rapportés à ces deux fins ; le tems nous étoit donné pour acquérir les talens néceſſaires dans l'état auquel nous nous deſtinions, & pour en remplir les devoirs avec dignité, par conſéquent les fautes que nous y ferons un jour ſeront imputées à la perte que nous aurons fait de tant d'heures prodiguées à un repos exceſſif & à des amuſemens trop longs ; le tems nous étoit donné pour acquérir autant de dégrés de mérites qu'il y avoit de momens renfermés dans tout le cercle de notre vie raiſonnable, par conſéquent nous ſerons regardés comme coupables d'avoir négligé autant de dégrés infinis de mérites & de bonheur qu'il y aura eu dans toute nôtre vie de momens qui n'auront pas été remplis de bonnes œuvres.

La grace qui eſt une viſite, qui ſeule peut ſanctifier toutes les autres, nous étoit donnée pour obtenir la paix avec Dieu, avec le monde, avec nous-mêmes ; avec Dieu, par le moyen de la juſtice chrétienne ; avec le monde, en ne faiſant, autant qu'il eſt en nous, qu'un cœur & qu'une ame ; avec nous-mêmes, en calmant les troubles de notre conſcience, & en mortifiant nos paſſions. Si nous ne goûtons pas aujourd'hui les douceurs de cette paix, nous ſommes coupables d'avoir négligé un bien qui ſurpaſſe toute intelligence, un bien dont le moindre dégré vaut mieux que tous les biens de ce monde, & une infinité de mondes ſemblables. Nous ſommes coupables *d'avoir tenu pour une choſe vile & profane le ſang de l'alliance, par lequel nous devions être ſanctifiés.* (g) Quel horrible attentat ! c'eſt néanmoins celui que l'on commet, en ne faiſant pas

(g) *Hebr. 10.*

aſſez d'attention aux viſites du Seigneur : concluons donc qu'il faut y en prêter une ſinguliere, que leur nature & leurs propriétés, la briéveté du tems pendant lequel le Seigneur nous les accorde, les pleurs qu'il verſe ſur l'abus qu'on en fait, ſont des raiſons qui en prouvent l'indiſpenſable néceſſité. Voyons les châtimens dont Dieu en puniroit le défaut : c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

Second Point.

La ſuite de notre Evangile nous marque deux ſortes de châtimens dont le Seigneur punit le défaut d'attention aux tems de ſa viſite ; les uns ſont ſpirituels, & les autres corporels. Les premiers ſont l'aveuglement de l'eſprit, & l'endurciſſement du cœur ; les ſeconds ſont la guerre, la peſte, la famine, ou plutôt les tourmens éternels dont ces trois fléaux peuvent être une figure. Notre Sauveur parle des premiers dans l'endroit de notre Evangile que j'ai déja cité, en ajoutant, *mais maintenant tout cela eſt caché à tes yeux ; nunc autem abſcondita ſunt ab oculis tuis* : comme s'il diſoit :

Juſqu'à préſent j'ai ſignalé mes miſéricordes envers toi, infidelle Jéruſalem, je t'ai envoyé des prophetes pour t'inſtruire, j'ai fait pour toi des œuvres qu'aucun n'avoit encore fait, j'ai fait des miracles dans l'enceinte de tes murs, & tu n'as voulu y voir que le doigt de Béelzébud prince des démons ; j'ai enſeigné dans tes ſynagogues & ton temple, & tu as refuſé de croire ; je t'ai corrigé, & mes répréhenſions n'ont fait que t'aigrir ; tu as été combiée préférablement à toute autre nation de toute ſorte de graces intérieures & extérieures, & tu y as toujours été rébelle ; maintenant que tu parois m'être dévouée, tu as

contre moi des préjugés qui te porteront à des excès inouis. Ah ! le tems eſt enfin venu de punir ces crimes ; le premier & le plus grand châtiment que j'en tirerai, c'eſt de t'abandonner à toi-même, de te retirer mes grâces, & de permettre ton aveuglement, en laiſſant ſur ton cœur le voile qui t'ôte la lumiere : la réſolution en eſt priſe, ton héritage va paſſer à une autre nation, & ta maiſon à des étrangers. Jéruſalem, Jéruſalem, qui tues les prophetes, & qui lapides ceux qui ſont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu raſſembler tes enfans, comme une poule raſſemble ſes petits ſous ſes aîles, & tu ne l'as pas voulu ? Le tems s'approche que ta maiſon demeurera déſerte ; *ecce relinquetur domus veſtra deſerta.* (h) Voilà, mes freres, le premier dégré de miſere où Jéruſalem eſt réduite pour ſon infidélité aux viſites du Seigneur ; c'eſt d'être livrée à elle-même, c'eſt de ne plus voir, & même de n'avoir pas de graces du moins prochaines pour ſe reconnoître. O l'état déplorable d'une ame qui ſe trouve ainſi délaiſſée ! par le moyen de certains ſecours que le Seigneur accorde à tous les hommes, ſelon l'ordre d'une providence générale & ſurnaturelle, elle pourra encore revenir à ſon Dieu, elle ſentira encore quelques bons mouvemens, il eſt vrai ; mais que ces graces ſont différentes de celles que lui eût mérité ſa fidélité ! le ſeul exemple des juifs errans depuis tant de ſiécles, en eſt, hélas ! une preuve bien triſte pour eux, & bien humiliante pour nous.

En effet, mes freres, quelle viſite le juif a-t'il reçu du Seigneur, qui ne nous ait été faite ? ou en quoi le juif a-t'il péché, que nous ne ſoyons auſſi coupables que lui à cet égard ? comme ce

(h) *Math.* 23.

peuple nous avons la loi, qui nous montre le chemin que nous devons tenir; quel cas en faiſons-nous ? avec quelle application l'étudions-nous ? comment l'obſervons-nous ? comme eux, nous avons Moyſe & les prophetes qui ne ceſſent de nous rappeller à nos devoirs, comment les écoutons-nous ? bien plus qu'eux, nous avons l'eſprit éclairé des vérités ſurnaturelles; ſommes-nous moins charnels, moins avares, moins attachés à la terre ? les biens ſpirituels ne nous ſont plus propoſés ſous des ombres obſcures comme aux juifs ; nos déſirs en ſont-ils plus vifs, nos efforts ſurpaſſent-ils les leurs ? notre cœur bien plus que le leur & notre volonté ſont aidés de la grace, ils participoient à des Sacremens qui la ſignifioient ſans la donner, & les nôtres nous donnent ce qu'ils ſignifient; leurs ſacrifices pouvoient tout au plus laver & purifier en donnant une pureté extérieure & légale ; le nôtre peut purifier notre cœur & nos conſciences, nous ſéparer du péché pour nous conſacrer à Dieu. (i) Notre ſainteté eſt-elle plus intérieure & plus réelle que la leur ? la nation juive, cette portion choiſie, ce ſaint héritage autrefois ſi chéri & encore aujourd'hui ſi cher à Dieu, par rapport à ſes peres, a été rejettée pour n'avoir pas connu les moyens qui pouvoient lui procurer la paix; *quæ ad pacem tibi.* Les avez-vous donc mieux connu ces moyens ? les connoiſſiez-vous quand vous entreteniez votre cœur dans des diſpoſitions de haine, quand vous rouliez dans votre eſprit des projets de vengeance, lorſque vous déchiriez la réputation de votre prochain ; lorſque ſon bonheur excitoit en vous des ſentimens de jalouſie, lorſque vous étiez rébelles à la volonté de vos

(i) *Hebr.* 9.

parens & d'autres personnes établies pour vous gouverner, lorsque l'habitude du péché vous détenoit captifs, & que vous vous plaisiez dans le honteux esclavage du crime ? si vous les connoissiez, pourquoi donc n'y recouriez-vous pas ? pourquoi ne conjuriez-vous pas le ciel & ne le pressiez-vous pas par des prieres continuelles ? pourquoi ne mettiez-vous pas un frein à votre langue, & une garde sur les mouvemens de votre cœur ? pourquoi ne fréquentiez-vous pas les Sacremens que Dieu a institués pour vous rendre victorieux de ces ennemis de votre salut ? pourquoi aujourd'hui malgré vos mauvais penchans qui subsistent toujours, malgré vos chûtes qui se renouvellent presque à chaque moment, malgré votre foiblesse & les difficultés que vous rencontrez dans la vie spirituelle, pourquoi, dis-je, vous éloignez-vous si long-tems du sacré tribunal de la pénitence ? encore une fois, mes freres, connoissez-vous les moyens qui conduisent à la paix chrétienne, à la paix de l'ame ? si cela est, ah ! vous avez donc abusé de vos connoissances, & votre condition en est devenue plus mauvaise devant le Seigneur, comme l'assure le prince des apôtres, (k) vous êtes dans un danger plus prochain d'être exclus de la grace, & d'être réduits à l'état horrible & désespérant de réprobation. Si pour diminuer vos fautes vous dites que vous ne les avez point connues, que vous ne réfléchissiez pas que la grace à laquelle vous résistiez étoit un don infiniment précieux aux yeux de la foi, un bien qui l'emporte sur tous les biens terrestres & visibles, que vous ne pensiez pas quel étoit le prix du sang d'un homme-Dieu, que vous ne remarquiez pas tous les moyens que

(k) *2. Petr. 2.*

vous fourniſſoit la providence divine, vous n'êtes point excuſés pour cela; il n'y a pas dans ces réponſes de quoi calmer vos allarmes. Votre état eſt le même que celui des juifs, ils ſont aujourd'hui dans l'aveuglement, parce qu'ils n'ont pas voulu connoître les viſites du Seigneur; & vous, ſi vous continuez à n'y prêter aucune attention, il eſt bien à craindre que comme eux vous ne tombiez un jour dans un état d'endurciſſement & de réprobation. Qui doutera même après ce que nous en dit ſaint Paul, (l) qu'une ame abreuvée par les eaux ſalutaires de la parole, qu'une ame arroſée du ſang de ſon Dieu, qu'une ame engraiſſée du corps de ſon Dieu ſi elle l'eût voulu? qui doutera d'une terre ainſi préparée lorſqu'elle ne produit que les ronces & les épines de la vanité, de l'ambition, de la tiédeur & de l'indolence, ne ſoit en averſion à ſon maître, ne ſoit menacée de ſa malédiction, & que ſa fin ne ſoit le feu éternel? *cujus conſummatio in combuſtionem.* (m) Nous reſtons comme immobiles, nous ſommes inſenſibles à ces menaces. Eſt-ce donc qu'il y a moins d'apparence que Dieu doive les accomplir ſur nous que ſur les juifs? me direz-vous que ces branches ont été rompues afin que vous fuſſiez entés à leur place? j'en conviens, vous répond ſaint Paul, (n) elles ont été rompues à cauſe de leur incrédulité, mais prenez bien garde de vous élever, tenez-vous au contraire dans la frayeur, ſi Dieu n'a point épargné les branches naturelles, ah! craignez qu'il ne vous épargne pas auſſi; la ſévérité qu'il exerce envers elles eſt une preuve indubitable de ce qu'il peut envers vous à qui il n'avoit rien promis: tremblez à la vue de ſa ſévérité, tremblez à la vue même des miſéricordes

(l) *Hebr. 6.* (m) *Hebr. 6.* (n) *Rom. 11.*

de Dieu ſur vous, peut-être que dans peu elles ſe changeront en jugement par l'abus que vous en faites.

Encore, Seigneur ! ſeroient-ils ſupportables ces jugemens, ſi vous les exerciez ſur nous en nous affligeant dans les biens de la fortune, dans ceux de la ſanté, dans ceux de l'honneur ; mais c'eſt en endurciſſant notre cœur, en retirant de nous les ſecours puiſſans de votre grace, en privant notre eſprit de cette lumiere dont nous devions être les enfans, en nous laiſſant marcher dans nos voyes, dans les voyes du péché, du déſordre, des ſacriléges, des impuretés, de la perdition. O vous qui êtes encore éclairés des lumieres d'en haut, combien terrible une telle punition ne vous paroit-elle pas ? combien dur n'eſt-il pas de ſe voir mépriſé, négligé, preſque totalement abandonné de Dieu dès cette vie ?

A parler exactement il n'y a cependant pas encore là de punition : Dieu ne fait que renfermer dans ſon ſein des miſéricordes qu'il ne devoit point, il ne fait que retirer des ſecours qu'on mépriſoit, & par leſquels on ſe rendoit plus coupables. Quelle ſera donc votre ſurpriſe quand vous aurez conçu une idée légere des châtimens corporels que Dieu tire des profanateurs de ſa grace, & de ceux qui négligent de connoître ſa viſite ? en voici un exemple que fournit notre Evangile : *Car il viendra un tems* malheureux pour toi, continue le Sauveur, adreſſant toujours la parole à Jéruſalem, *que tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'enfermeront, qu'ils te ſerreront de tout côté ; quia venient dies in te, & circumdabunt te inimici tui vallo, & circumdabunt te & coanguſtabunt te undiquè : Il viendra un tems que tes ennemis te renverſeront par terre toi & tes enfans, juſqu'à ne laiſſer pas pierre ſur pierre, parce*

que tu n'as pas connu le tems de la viſite ; & ad terram proſternent te, & filios tuos qui in te ſunt & non relinquent in te lapidem ſuper lapidem, eò quòd non cognoveris tempus viſitationis tuæ.

L'événement a pleinement juſtifié les menaces que fait ici le Sauveur. Trente-huit ans après la prédiction, Tite aſſiége Jéruſalem, il l'environne de tranchées en tirant une ligne de circonvallation à un quart de lieue autour de la ville, il la ſerre par un mur (conſtruit par ſon armée dans l'eſpace de trois jours,) qui tient en ſon tour près de deux lieues pour empêcher que rien n'entre & ne ſorte. Les juifs combattent autant en inſenſés qu'en déſeſpérés, refuſent opiniâtrement les amniſties qui leur ſont offertes, & ne veulent écouter que les prophetes qui les ſéduiſent : Tite prend Dieu à témoin que ce ſont eux qui veulent la guerre, il porte ſes armes victorieuſes ſur toutes les parties de la ville, bientôt il en vient juſqu'au temple, il fait tous ſes efforts pour le conſerver, mais en vain. Un ſoldat romain pouſſé comme d'un mouvement ſurnaturel, y jette un tiſon qui fait du temple un incendie que l'empereur ne peut éteindre malgré tous ſes ſoins. Le temple eſt donc brûlé, & le vainqueur comme s'il eût été chargé d'exécuter la prédiction, y fait paſſer la charrue ſans laiſſer pierre ſur pierre ; mais c'eſt ſur-tout aux châtimens que Dieu tire des juifs avant, pendant & après ce ſiége, que je vous prie de faire actuellement attention, afin de comprendre la rigueur de ceux que Dieu tirera de nous ſi nous ne ſommes attentifs à ſes viſites.

Cieux ! écoutez ce que je vais dire, & que la terre entende les paroles de ma bouche ; *audite, cœli, quæ loquor, audiat terra verba oris mei.* (o)

(o) *Deut.* 32.

Avant le ſiége de Jéruſalem on voit paroître une foule de faux prophetes & de ſéducteurs, toutes la terre retentit des bruits de la guerre, des phénomenes extraordinaires, des tremblemens de terre, des peſtes, des famines, & toute la nature en déſordre effraye juſqu'aux payens mêmes. Pendant le ſiége cette ville infortunée eſt déſolée au dedans par trois factions qui lui ſont auſſi funeſtes que les ennemis du dehors. La famine eſt telle que la femme ôte le pain à ſon mari, le fils à ſon frere, & ce qui eſt de plus étrange, la mere à ſon enfant qui tombe entre ſes bras. On fouille juſques dans les égoûts pour ſe raſſaſier de la fiente de bœufs qu'on y trouve; on met ſous la dent ce qui ne ſeroit pas à l'uſage des bêtes les plus ſales, des ceintures, des courroyes de ſandales, des cuirs de boucliers, des reſtes de vieux foins dont la moindre partie ſe vend au poids de l'or. Les femmes de la premiere diſtinction arrachent à leurs enfans la vie qu'elles leur ont donné, & par une cruauté preſque inouie juſqu'alors, ces tendres victimes deviennent à leur tour la nourriture de celles qui les avoient nourris. Par une ſeule porte, dans un mois & demi de tems on enleve cent & quelques mille morts, les maiſons & les rues ſont remplies de cadavres hideux, on voit des jeunes gens enflés ſe traîner comme des fantômes, puis tomber tout-à-coup. On n'apperçoit plus de larmes, on n'entend plus de cris, toute la ville eſt dans un ſilence profond par l'impoſſibilité de parler où les réduit leur langueur. Sans parler des transfuges & des captifs en grand nombre, onze cent mille hommes périſſent miſérablement dans ce ſiége; voilà comment s'accompliſſoit ce qu'avoit dit Moyſe, que Dieu ſe vengeroit de ſes ennemis, qu'il les traiteroit ſelon leurs mérites, qu'il enyvreroit ſes fléches du ſang

des hommes, que ſon épée ſe ſaouleroit de leur chair, & que ſes armes ſeroient teintes du ſang des morts ; *inebriabo ſagittas meas ſanguine, & gladius meus devorabit carnes.* Comme ſi ce n'étoit là que le commencement de leur douleur, le reſte de la nation eſt enſuite condamnée à porter par toute la terre, les marques de ſa réprobation, à vivre éloigné de la cité ſainte de Sion, ſans temple, ſans autel, ſans pontife, ſans victimes, ſans roi, ſans paſteur, ſans eſpérance de changement ; elle eſt condamnée à devenir l'opprobre, le mépris des autres peuples qu'elle hait & dont elle eſt haïe réciproquement ; voilà l'état affreux où vous voyez les juifs. Quel peut donc être le crime énorme qui a ainſi armé le ciel contre eux ? l'Evangile vous le dit : c'eſt parce qu'ils n'ont pas connu le tems où le Seigneur les a viſités ; *eò quòd non cognoveris tempus viſitationis tuæ.*

Voilà donc les châtimens dont on ſe rend digne par ſon inattention aux viſites du Seigneur ; voilà, mes freres, une image légere, mais vive cependant, des peines qui attendent un chrétien qui ne reçoit point les viſites de ſon Dieu : ah ! gardons-nous d'inſulter le juif dans ſon malheur, nous ſommes, hélas ! mille fois plus malheureux que lui, il l'eſt pour n'avoir pas connu les viſites du Seigneur, & combien de fois ne les avons-nous pas méconnues ? la miſere dont on ſe plaint par-tout, la guerre qui déſole tout, les infirmités & les maladies que Dieu nous envoye ſont des viſites que Dieu nous rend pour nous avertir de retourner à lui, & elles ne font que nous en éloigner davantage ; les maux dont Dieu afflige nos corps ſont deſtinés à nous faire reconnoître les miſeres dont notre ame eſt environnée, & au lieu de nous faire gémir après notre délivrance, ils ne ſont que nous porter à l'impatience & aux

murmures; les exhortations qu'on vous fait, les inſtructions qu'on vous procure, l'intelligence des divines Ecritures qu'on vous facilite, les régles de votre état & du chriſtianiſme qu'on tâche de vous, expliquer ſont autant de viſites que vous rend le Seigneur. Quel eſt le fruit que vous en tirez? quel eſt celui que nous produiſons, hélas! que cette conſidération eſt capable de vous humilier & nous auſſi! Dieu vous viſite par les bons déſirs, les mouvemens pieux que la grace excite en vous, vous y abandonnez-vous? avez-vous ſoin de les étudier pour y être fidéles? notre divin Sauveur vous viſite par lui-même dans le ſacrement de ſon amour, il vous tend les bras toutes les ſemaines, tous les jours, toutes les heures du jour. Ne diroit-on pas qu'il les tend à un peuple ſans foi, à un peuple rébelle? ſi l'incrédulité n'eſt pas paſſée à votre cœur, que trouve-t'il que contradiction dans votre vie & vos mœurs? c'eſt la plainte qu'il forme lui-même par ſon prophete : *totâ die expandi manus meas ad populum non credentem & contradicentem.* (p) Ne mériterions-nous pas par nos immodeſties dans le lieu ſaint, par nos diſtractions volontaires, par les penſées étrangeres dont nous nous y entretenons, qu'il nous chaſſât ignominieuſement de ſa préſence, comme ces marchands dont parle notre Evangile? il eſt écrit de ſon temple, qu'il ſera appellé une maiſon d'oraiſon; *ſcriptum eſt quia domus mea domus orationis eſt* : & nous en faiſons une caverne de voleurs en n'y venant que pour dérober à Dieu la gloire qui lui eſt due, & pour l'inſulter juſques dans l'angle de terre qu'il s'étoit réſervé pour être à l'abri de nos outrages; *vos autem feciſtis illam ſpeluncam latronum.* Ce ſont les

(p) *Iſaye 5. & Rom. 10.*

paroles que Jeſus-Chriſt adreſſoit aux vendeurs du temple, lorſqu'il les expulſoit du parvis extérieur où ils vendoient des animaux qui devoient s'offrir en ſacrifices; diſons encore un mot de ce fait merveilleux que ſaint Luc a joint à la ſuite de notre Evangile, il pourra nous donner une idée du pouvoir divin dont Jeſus-Chriſt étoit revêtu.

Cet évangéliſte rapporte donc que Jeſus-Chriſt *étant entré dans le temple, commença à en chaſſer ceux qui y vendoient & y achetoient; & ingreſſus in templum, cœpit ejicere vendentes in illo & ementes.* Et ſur cela voici les obſervations que fait ſaint Jérôme: la plûpart, dit ce pere, regardent comme le plus grand de tous les miracles de Jeſus-Chriſt, ou la réſurrection du Lazare, ou la guéririſon de l'aveugle né, ou la transfiguration ſur le Thabor; mais pour moi entre tous les ſignes miraculeux de ſa puiſſance, je ne trouve rien de plus merveilleux que ce qui ſe paſſe ici. Un homme ſeul & un homme qui paroiſſoit mépriſable, & qui fut depuis traité en effet comme le dernier des hommes juſqu'à être crucifié, a la force de chaſſer avec un ſimple fouet une ſi grande multitude de perſonnes, de renverſer les tables des changeurs, de briſer les bancs des vendeurs de colombes, & de faire d'autres choſes que pluſieurs troupes armées auroïent eu peine à exécuter, & il le fait à la vue des docteurs de la loi, & des phariſiens tranſportés de rage contre lui, & de ceux que la ruine de ce trafic regardoit: il falloit donc, ajoute ce ſaint, qu'il ſortît des yeux du Sauveur des traits de feu & des rayons tout céleſtes, & qu'il parût quelque lueur de ſa majeſté divine ſur ſon viſage, dont ils fuſſent éblouis; *igneum enim quiddam atque ſydereum radiabat ex oculis ejus, & divinitatis majeſtas lucebat*

lucebat in facie. (q) Il falloit donc, ajouterai-je encore pour tirer la conséquence qui suit des principes de ce saint docteur, il falloit qu'il y eût en Jesus-Christ un pouvoir surnaturel, une puissance souveraine & absolue sur les ésprits & les cœurs.

Nous voyons encore par notre Evangile qu'à cette autorité sans bornes, il joignoit une science infinie, que l'avenir lui étoit présent, qu'il voyoit les choses qui ne sont pas encore comme celles qui sont déja, & qu'il étoit un grand prophete, ou plutôt la lumiere des prophetes, puisqu'il n'avoit pas besoin d'être éclairé d'ailleurs pour prédire les événemens les plus impénétrables. Quel est en effet le caractere qui distingue le véritable prophete? c'est le pouvoir qu'il a de découvrir sans hésiter, des événemens éloignés dont la connoissance n'ait pu s'acquérir, ni par l'étude des loix de la nature, ni par les conjectures humaines; or Jesus-Christ découvre ici un événement éloigné. C'est le siége & la ruine de Jérusalem qui n'arrive qu'un grand nombre d'années après sa mort; il prédit cet événement sans hésiter en termes précis & d'une maniere très-circonstanciée; il le prédit sans qu'on puisse dire que sa connoissance fût fondée sur celle qu'il avoit acquise de la nature & de ses loix nécessaires, ou qu'il s'appuyât sur des conjectures humaines, & pourquoi? parce qu'alors les apparences sembloient décider tout le contraire. Quand est-ce en effet que Jesus-Christ annonce l'infidélité des juifs! c'est le jour même, dans le moment où le peuple, rempli de respect pour sa personne & d'admiration pour ses miracles, étoit sorti de la ville pour lui décerner le plus auguste de tous les triomphes. Qui eût jamais pensé que ce même

(q) *Hieron. in hunc loc.*

peuple qui crie aujourd'hui, gloire au fils de David, eût dû quelques jours après demander ſa mort par des cris ſéditieux? quand eſt-ce encore que Jeſus-Chriſt voit des jours malheureux où les ennemis de Jéruſalem l'environneront, la ſerreront, la détruiront avec ſes enfans? c'eſt dans un tems où ils crient qu'ils n'ont point d'autre roi que Céſar, dans un tems où leur timidité écarte tout ce qui peut faire naître aux romains leurs maîtres, des ſoupçons de révolte de leur part, dans le tems qu'ils condamnent à mort les innocens pour ſauver le peuple coupable en n'irritant point Rome. Je le demande donc, les loix de la nature qui ne décident que des événemens néceſſaires, étoient-elles un livre où on pût apprendre la déſolation de Jéruſalem? c'eſt ce qu'on ne peut aſſurer ſans donner dans l'abſurdité la plus ridicule. Il faut donc convenir que Jeſus-Chriſt étoit véritablement prophete, qu'il avoit une ſcience infinie, qu'il lui appartenoit d'enſeigner dans le temple tous les jours comme le dit l'Evangile; *erat docens quotidie in templo*: qu'il avoit une ſouveraine autorité, qu'il réuniſſoit en lui toutes les perfections divines, qu'il eſt Dieu, & ſa religion véritable & divine.

Ces conſéquences, je l'avoue, ſont bien conſolantes pour les juſtes qui méditent jour & nuit la loi du Seigneur; mais qu'elles ſont terribles pour le pécheur qui refuſe de connoître le tems où ſon Dieu le viſite dans ſa miſéricorde, car ſi notre religion eſt vraie, comme nous ne pouvons en douter, il s'enſuit que ce pécheur, que vous, mes freres, qui imitez ce pécheur en ne prêtant qu'une attention ſuperficielle aux viſites de Jeſus-Chriſt, il s'enſuit, dis-je, que vous mépriſez les dons ineſtimables de la grace qui vous rend participans de la nature divine, & que vous aban-

donnez la pratique des bonnes œuvres, puisque pour en faire il faut donner son attention à la grace qui en est le principe ; il s'ensuit que vous n'êtes pas effrayés de la briéveté de votre vie, ni de la longueur de l'éternité, & que vous ne craignez pas d'abuser d'un tems après lequel il n'y aura plus un seul moment à votre disposition ; il s'ensuit que vous voulez faire de nouveau pleurer Jesus-Christ sur votre perte, que vous vous jettez tête baissée dans tous les désordres de l'esprit & du cœur, puisque sans attention sur les mouvemens de la grace & les visites du Seigneur il est impossible de les éviter, voilà votre péché ; il s'ensuit que peut-être après trois ou quatre péchés encore, vous tomberez dans l'aveuglement de l'esprit & l'endurcissement du cœur. La table sainte, les livres divins seront comme un filet où vous vous trouverez enveloppés, les biens & les maux deviendront pour vous une pierre de scandale, vos yeux seront tellement obscurcis qu'ils ne verront plus ; il s'ensuit enfin qu'après cette vie vous seriez dans une guerre continuelle avec Dieu, que vous seriez terriblement tourmentés par vos ennemis qui vous serreroient de toutes parts, & vous presseroient par la faim & les autres fléaux dont le siége de Jérusalem ne nous donne qu'une foible idée ; voilà les châtimens que vous auriez à craindre si vous négligiez plus long-tems les visites du Seigneur.

Que dis-je, mes freres ? ne sont-ils pas bien à craindre pour vous dès ce moment ? vous l'avez vu, le Seigneur ne vous a pas moins visité que le juif, tout ce qu'il a fait pour celui-ci, il l'a fait pour vous, & il a encore fait pour vous une infinité de choses qu'il n'a pas fait pour lui ; cependant vous n'avez pas ouvert les yeux sur ses graces, vous n'avez pas étudié tous les mouve-

mens que produiſoit l'Eſprit ſaint au dedans de vous; vous n'avez pas conſidéré avec les yeux de la foi ce qui ſe paſſoit au dehors. Qu'eſt-ce donc qui peut vous raſſurer contre les châtimens dont vous êtes menacés & dont vous avez devant les yeux des exemples ſi terribles? ah! mes freres, voyez, je vous en conjure avec le grand apôtre, voyez la bonté & la ſévérité de Dieu; *vide bonitatem & ſeveritatem Dei.* Conſidérez ſa ſévérité envers ceux qui ſont tombés, ils étoient les branches naturelles, & cependant Dieu ne les a pas épargnés, que ne doit donc pas craindre l'olivier ſauvage? conſidérez ſa bonté envers vous, & craignez qu'elle ne ſe change encore en jugement; *in eos qui ceciderunt ſeveritatem, in te autem bonitatem Dei.* Soyez attentifs à ne point manquer aux graces & aux viſites du Seigneur; *contemplantes ne quis deſit gratiæ Dei :* (r) & parce que cette attention continuelle eſt une autre grace néceſſaire à l'uſage de celles-ci, demandons-la avec toutes les inſtances dont nous ſommes capables, & diſons à Jeſus notre Sauveur :

Non, mon divin rédempteur, je n'ai pas connu le prix des graces que vous m'avez fait pour me procurer la paix avec vous; je n'ai fait qu'un mauvais uſage de mon jour, un uſage, hélas! auquel je ne devrois jamais penſer ſans verſer des torrens de larmes; mon inattention à toutes les marques de bonté que vous m'avez données, en a tiré d'abondantes de vos yeux; ah! je ſuis donc auſſi coupable que l'ingrate Jéruſalem dont vous déplorez le ſort, & ſi vous euſſiez écouté les loix de votre juſtice, je ſerois depuis long-tems ſoumis à la même peine; préſervez-moi de ſon châtiment en me délivrant de ſon crime,

(r) *Hebr. 12.*

& en me rendant attentif & fidéle à vos viſites ; je vous le demande par les larmes que vous avez verſées ſur moi, afin qu'elles me purifient de mes péchés, & me procurent une paix éternelle dans le ſéjour des bienheureux. *Amen.*

EVANGILE

du X. Dimanche après la Pentecôte.

Luc 18.

EN ce tems-là, Jeſus dit cette parabole pour certaines gens qui préſumoient d'eux-mêmes, & de leur propre juſtice, & qui mépriſoient les autres : Deux hommes monterent au temple pour prier ; l'un étoit Phariſien & l'autre Publicain. Le Phariſien étant debout, prioit ainſi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne ſuis pas comme le reſte des hommes qui ſont injuſtes, adulteres, ni tel auſſi que ce Publicain : Je jeûne deux fois la ſemaine, je donne la dixme de tout ce que je poſſéde. Le Publicain au contraire ſe tenant éloigné, n'oſoit pas même lever les yeux au ciel ; mais il frappoit ſa poitrine, en diſant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui ſuis un pécheur. Je vous aſſure que celui-ci s'en retourna chez lui juſtifié & non pas l'autre ; car quiconque s'éleve ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſe ſera élevé.

Homélie ſur la Priere.

L'Egliſe, mes freres, perſuadée de la néceſſité de la priere & de ſes avantages, nous entretient aujourd'hui pour la troiſiéme fois de ce moyen eſſentiel que Dieu nous a laiſſé pour opérer notre

ſalut : elle nous a fait voir dans la perſonne d'un lépreux & d'un centenier, que nous devions prier, & que notre oraiſon devoit être humble, fervente & accompagnée d'une grande confiance aux promeſſes de Jeſus-Chriſt; elle nous a fait voir dans la perſonne des apôtres, que Jeſus-Chriſt inſtruiſoit avant ſon aſcenſion, que nous devions prier en tout tems, que l'ordre général de la providence nous y obligeoit, que les diſpoſitions d'un Dieu qui connoît nos beſoins, qui peut & qui veut nous accorder l'objet de nos demandes, étoient un motif puiſſant pour nous y engager. Aujourd'hui pour ne rien laiſſer à déſirer ſur une matiere ſi importante, elle nous marque quel eſt le vice que Dieu a en horreur dans un homme qui prie, quelle eſt la vertu ſpéciale qui fait exaucer nos prieres; pour cela elle nous propoſe avec Jeſus-Chriſt la parabole de deux hommes qui allerent au temple pour y prier, l'un phariſien, l'autre publicain; l'un enflé de ſon mérite, l'autre humilié à la vue de ſes imperfections; l'un qui paroît la tête levée devant Dieu, oublie qu'il eſt venu pour prier, ne fait mention que de ſes bonnes œuvres, & accuſe tous les hommes au tribunal du Seigneur, comme s'ils étoient tous des voleurs, des injuſtes & des adulteres; l'autre qui s'éloigne de l'autel, ſe croit indigne d'en approcher, n'oſe lever les yeux, ſe frappe la poitrine, & conjure le ciel de lui être propice; l'un enfin dont l'oraiſon orgueilleuſe devient un nouveau péché, & l'autre à qui l'humilité de ſon oraiſon obtient la rémiſſion de ſes péchés; voilà la parabole que nous propoſe l'Egliſe. Elle ſuppoſe donc cette tendre mere qu'elle nourrit encore aujourd'hui dans ſon ſein de ces faux dévots qui ſe confient en eux-mêmes comme s'ils étoient ſaints, & qui ne regardent les autres qu'avec mépris.

Hélas! oui, mes freres, il y a encore dans l'Egliſe un grand nombre de perſonnes remplies d'elles-mêmes & de leurs mérites apparens, un grand nombre de perſonnes dont les prieres ſont défectueuſes à bien des égards, c'eſt ce que je me propoſe de vous montrer par l'explication de notre Evangile. Dans la premiere partie j'entrerai dans le détail des défauts dans leſquels on tombe pour l'ordinaire en priant, afin de vous les faire éviter; & dans la ſeconde, je ferai voir l'eſprit de gémiſſemens, de pénitence & d'humiliation dans lequel il faut prier. En deux mots, voici les deux penſées auſquelles je vous prie de donner votre attention.

La maniere dont on prie, vous la verrez dans mon premier point.

La maniere dont on doit prier, vous la verrez dans mon ſecond point.

Premier Point.

Le deſſein de notre Seigneur en nous montrant les fautes que commettoit le phariſien dans ſes prieres, eſt de nous faire remarquer & éviter celles que nous avons commiſes juſqu'ici. Conſidérons donc attentivement quels ſont les défauts que Jeſus-Chriſt reproche à ce juif, & nous comprendrons ceux que nous devons nous reprocher & corriger ſans aucun délai. Ces défauts que reprend notre divin maître dans le phariſien, peuvent ſe réduire à trois principaux, qui ſont, l'orgueil, l'injuſtice & l'aveuglement; l'orgueil envers Dieu, l'injuſtice envers le prochain, & l'aveuglement envers lui-même; l'orgueil envers Dieu devant la majeſté duquel il paroît avec hauteur & ſans aucun ſentiment de ſes beſoins, l'injuſtice envers les hommes, qu'il regarde tous comme des pé-

cheurs & des méchans, l'aveuglement à ſon propre égard, en ce qu'il voit ce qu'il n'eſt pas, & qu'il ne voit pas ce qu'il eſt. Reprenons en particulier chacun de ces défauts, & comme les yeux de notre eſprit ainſi que ceux du corps voyent mieux ce qui leur eſt étranger, étudions la conduite de ce phariſien pour connoître la nôtre & la réformer.

En ce tems Jeſus propoſa cette parabole à quelques-uns qui mettoient leur confiance en eux-mêmes comme étant juſtes, & qui mépriſoient les autres; dixit autem & ad quoſdam qui in ſe confidebant tanquam juſti, & aſpernabantur cæteros, parabolam iſtam. Pour bien ſentir toute la force du reproche que Jeſus-Chriſt va faire à ces hommes qui mettoient en eux-mêmes leur confiance, il faut, mes freres, retracer devant vos yeux ce que ce divin Sauveur venoit de dire de la priere & de la néceſſité d'y perſévérer, il avoit dit auparavant qu'un chrétien doit toujours prier ſans ſe laſſer jamais; & afin que les retardemens du Seigneur ne rebutaſſent point ſes diſciples, il leur avoit propoſé la parabole d'une veuve qui demandoit juſtice à un juge inique dont le cœur étoit fermé à tout ſentiment de religion & d'humanité. Conſidérez bien l'exemple de cette veuve, leur diſoit-il, & voyez avec quelle aſſiduité elle inſiſte auprès de ſon juge pour obtenir la juſtice qui lui eſt due; cette femme expoſe des raiſons qu'on ne daigne pas écouter, elle employe des ſollicitations auſquelles on n'a point d'égard, elle verſe des larmes qu'on mépriſe, elle s'obſtine néanmoins à vouloir remporter par ſon importunité ce qu'elle ne peut obtenir, même en employant les motifs les plus preſſans de l'équité & de la religion, & enfin elle triomphe de la dureté de ſon juge par ſa longue perſévérance. Beau mo-

déle pour vous, continue le Sauveur en parlant à ſes diſciples! ce que vous demandez ne vous eſt pas dû comme à cette veuve, ce que vous demandez eſt d'un prix infiniment ſupérieur à tout ce que pouvoit demander cette veuve, celui à qui vous demandez, vous le ſavez, n'eſt pas comme ce juge inique, ſans miſéricorde & ſans bonne volonté pour vous, il eſt au contraire très-porté à faire juſtice à tous ceux qui crient à lui nuit & jour : combien donc ne ſeroit pas blâmable votre lâcheté, ſi vous abandonniez la priere, parce que vous n'auriez pas été exaucés d'abord? cette femme s'éléveroit au jour du jugement contre vous, & demanderoit juſtice de votre honteuſe déſertion. Eh! combien n'en condamnera-t'elle pas de ceux qui viendront à la fin des ſiécles? preſque perſonne, hélas! ne priera alors comme il faut, & avec la perſévérance néceſſaire. Pour perſévérer dans l'oraiſon il faut connoître ſon beſoin, il faut être touché de ſon beſoin, il faut vivement déſirer de ſortir de ſon beſoin, il faut tout eſpérer de Dieu & rien de ſoi-même, en un mot il faut une parfaite confiance. Eh! combien d'affoibliſſement cette confiance ne recevra-t'elle pas avant la fin des ſiécles? penſez-vous que le fils de l'homme venant ſur la terre y en trouvera encore? *filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra?* Ah! il n'y trouvera donc plus d'hommes de priere, parce qu'ils n'auront pas le courage d'y perſévérer, & parce qu'ils auront trop de confiance en eux-mêmes, & trop peu en celui en qui ils doivent uniquement en avoir; voilà le ſens de ce que diſoit Jeſus-Chriſt dans l'endroit qui précéde les paroles de notre Evangile : ce qui nous fait comprendre combien la confiance en ſoi-même eſt oppoſée à l'eſprit de priere, & combien il eſt important pour nous de

faire attention aux premieres paroles que nous dit Jeſus-Chriſt dans l'Evangile, & de ne point compter ſur nos forces, de n'être pas juſtes à nos yeux, & de ne mépriſer perſonne; mais venons à l'explication de la parabole.

Deux hommes monterent au temple pour y faire leur priere, l'un étoit phariſien, & l'autre étoit publicain; duo homines aſcenderunt in templum ut orarent, unus phariſæus, & alter publicanus. Ces paroles, mes freres, peuvent d'abord ſervir à nous faire comprendre une choſe bien conſolante pour les pécheurs, & ceux qui tiennent les dernieres places en ce monde, c'eſt que le ſuccès de nos prieres dépend uniquement des diſpoſitions dans leſquelles nous prions; ces deux hommes ſont de la même nation, ils vont tous deux au même temple dans le même tems & dans le même deſſein, c'eſt-à-dire, pour y prier; *ut orarent*: s'il y a de la différence entre les perſonnes, elle paroît toute à l'avantage du premier contre le ſecond. Le premier eſt un phariſien, c'eſt-à-dire, un homme ſéparé du reſte des hommes par la ſévérité de ſa morale, & l'auſtérité de ſa vie; un homme qui ſe donne pour dépoſitaire de la loi, pour maître de la doctrine, & pour modéle vivant de ſainteté; un homme révéré & preſque canoniſé du peuple; *unus phariſæus.* Le ſecond eſt un publicain, c'eſt-à-dire, un homme public chargé de lever les impôts établis ſur les juifs, & par conſéquent un homme que les juifs regardent comme un pécheur public, comme un voleur, un injuſte, un homme coupable de violences, de concuſſions & de tous les autres crimes pour leſquels on commet ordinairement ces premiers; *& alter publicanus.* A l'aſpect d'un ſemblable portrait qui ne décideroit en faveur du phariſien? ne diroit-on pas que Dieu fixera des yeux

de bonté ſur ce premier, tandis qu'il ne regardera l'autre qu'avec un viſage rempli de colere? ainſi penſeroit l'homme qui ne juge que ſur les apparences; mais que ſes jugemens ſont différens des arrêts que prononce le ſcrutateur des cœurs? *Le publicain*, dit notre Evangile, *s'en retourna juſtifié dans ſa maiſon tout au contraire de l'autre, qui s'en retourna plus coupable qu'il n'étoit venu.* Pourquoi cela, mes freres? parce que Dieu n'a égard ni à la qualité des perſonnes, ni à l'eſtime qu'en font les hommes, mais aux ſeules diſpoſitions du cœur, & que les diſpoſitions du phariſien étoient très-criminelles, & celles du publicain très-religieuſes & très-louables.

Premiérement le phariſien prie avec un orgueil inſupportable, un orgueil qu'il laiſſe dominer partout, dans la poſture de ſon corps, dans les ſentimens de ſon ame, dans la formule de ſa priere. *Il ſe tenoit debout*, dit l'Evangile, *il prioit ainſi en lui-même: mon Dieu, je vous rends graces; phariſæus ſtans hæc apud ſe orabat: Deus, gratias tibi ago.* Ce n'eſt pas ſeulement dans les aſſemblées profanes que ce phariſien veut occuper les premieres places, c'eſt juſques dans les aſſemblées les plus auguſtes de la religion, c'eſt dans le ſanctuaire ſous les yeux de ſon Dieu & de ſon juge: il entre dans le temple, il laiſſe par un fier dédain le reſte des aſſiſtans derriere lui, il avance juſqu'à l'autel, il s'empare de la place la plus honorable comme la méritant plus que perſonne, & la tête levée il ſemble être venu exiger une dette plutôt que demander une grace.

Hommes du ſiécle! vous reconnoiſſez-vous à ce premier trait du tableau de l'orgueil phariſaïque? n'eſt-ce pas celui qui convient à la plûpart de nos mondains? Aujourd'hui on ne fréquente la maiſon du Seigneur que rarement, & quand

on y vient, comment y paroît-on ? on y entre avec une diſſipation & un air de liberté que la modeſtie interdiroit dans la maiſon d'un ſimple magiſtrat ; on laiſſe derriere ſoi un peuple avec lequel on ne ſouffriroit que très-difficilement de ſe voir confondu ; on s'avance en promenant ſes regards çà & là, en ſaluant & recevant des ſaluts de tout côté ; arrivé à la place que ſon état a déſigné, ou que l'ambition a recherchée, on fléchit à peine un genou qu'on leve le moment d'après pour jetter de nouveau ſes yeux ſur toute l'aſſemblée des fidéles. Vous y paroiſſez, femmes chrétiennes ! d'une maniere qui nous fait gémir ; ſaint Paul reprochoit aux femmes de ſon tems de paroître dans le lieu ſaint ſans un voile qui couvrît leur viſage, il leur en ordonnoit l'uſage au moins par reſpect pour les anges du ciel, ſi elles ne craignoient pas de devenir par leur immodeſtie un écueil aux anges de la terre qui ſont les prêtres. Eh ! qu'auroit-il donc penſé de ces demi-parures qui font ſouffrir la pudeur de ceux qui vous voyent ? qu'auroit-il dit de tout cet attirail de vanité plus digne du théâtre que de l'Egliſe où vous le portez ? le recueillement, la modeſtie, la retenue des ſens, toute vertu eſſentielle à votre ſexe devroit vous diſtinguer ſurtout lorſque vous paroiſſez devant votre Dieu, & on diroit que vous n'y paroiſſez que pour partager ſon culte avec lui, fixer les regards des jeunes gens ſans religion, occuper leur eſprit, embraſer leur cœur d'une flamme impure, recevoir des hommages inſenſés, & vous repaître d'un encens ſacrilége. Quelle honte pour un ſexe qui méritoit autrefois le nom de ſexe dévot ? l'envie que vous avez de voir & d'être vu, ce ſecret déſir de plaire à d'autres qu'à votre Dieu, cette complaiſance que vous mettez dans les attentions

paſſionnées qu'on vous témoigne, ſeroient déja des péchés horribles dans un lieu profane. Eh! quel nouveau crime n'eſt-ce donc pas de commettre ces péchés devant un Dieu qui vous commande de trembler dans ſon ſanctuaire? Femmes chrétiennes! ou plutôt antichrétiennes! faites-y, je vous en conjure, une attention ſérieuſe, & ſi vous oubliez dans le monde cette belle leçon de ſaint Pierre, ſouvenez-vous-en au moins dans nos Egliſes, *ne mettez pas votre ornement à vous parer au dehors par la friſure des cheveux, par l'étalage de l'or & par la beauté des habits, mais à parer l'homme inviſible caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un eſprit plein de douceur & de paix, ce qui eſt un magnifique ornement aux yeux de Dieu.* (a) Et vous, jeunes mondains! gens ſans religion la plûpart! ſortez de nos temples, ceſſez d'y porter le trouble & le déſordre, d'y tendre des piéges à l'innocence, d'y enlever à Dieu ſes adorateurs, d'y mépriſer des cérémonies que vous ne connoiſſez pas, & de blaſphémer contre des myſteres que vous ignorez; ou plutôt venez tous dans nos Egliſes, mais entrez-y avec modeſtie, tenez-vous y dans le recueillement, n'affectez aucun de ces airs de vanité qui vous ſont ordinaires. Gens du monde! voilà le premier devoir que vous marque l'Evangile, c'eſt de réformer cet extérieur de la vanité avec lequel vous oſez paroître devant celui en préſence duquel toutes les nations ne ſont qu'un pur néant.

Le phariſien, dit l'Evangile, *prioit en lui-même; apud ſe orabat:* c'eſt-à-dire, peut-être, ou qu'il regardoit comme au-deſſous de lui de réciter des prieres communes au reſte du peuple, ou comme l'a remarqué ſaint Baſile, qu'il n'étoit occupé

(a) *1. Petr. 3.*

que de lui-même & non pas du Seigneur ; *apud ſe orabat quaſi non apud Deum, quia ad ſeipſum redibat per peccatum ſuperbiæ* : n'eſt-ce pas ce que vous faites encore ? De quoi êtes-vous occupés pendant que vous priez dans nos Egliſes ? rendez-nous compte ici de ce qui ſe paſſe au dedans de vous dans le tems de la priere : vous priez en vous-mêmes, c'eſt-à-dire, ou que vous penſez à vos affaires temporelles, à votre maiſon, à votre famille, à vos ajuſtemens, à votre perſonne, à votre prétendu mérite, à des choſes indifférentes & ſouvent même criminelles, ou que vous priez ſans inſtance, ſans déſir véritable d'obtenir ce que vous demandez, ſans connoître vos beſoins d'une maniere toute naturelle & toute humaine, ſans avoir imploré le ſecours de l'Eſprit ſaint, ſans avoir reconnu que de vous-mêmes vous ne ſavez ni ce qu'il faut demander, ni comment il faut le demander ; *apud ſe orabat* : or ce défaut ne peut venir que d'un grand fonds d'orgueil. Et certes, quel orgueil n'y a-t'il pas de paroître devant Dieu & ne pas en occuper ſon eſprit ! un grand de la terre ne ſe croiroit-il pas mépriſé, ſi en ſa préſence on penſoit à des objets étrangers, ſur-tout ſi ces choſes étoient vaines & criminelles ? quel orgueil n'y a-t'il pas à ne pas vouloir demander, ſolliciter ? le vrai humble ne regarde-t'il pas comme une grace ſpéciale qu'il lui ſoit permis d'adreſſer ſes vœux à Dieu à chaque inſtant du jour ? quel orgueil n'y a-t'il pas de croire qu'on ſoit capable de ſoi-même de prononcer le nom de Jeſus-Chriſt ? Non, ſi nous nous attribuons quelque choſe ce ne peut être que par un orgueil inſupportable, l'humilité ne s'attribue rien, parce qu'effectivement rien n'eſt à nous.

Voici donc la réforme que cette vérité exige

que vous mettiez dans vos ſentimens, elle veut qu'en commençant votre priere vous vous mettiez en la préſence du Seigneur, que vous vous repréſentiez qu'il eſt au milieu de vous auſſi préſent à votre ame que votre ame peut l'être à votre corps, que vous conſidériez d'un côté la majeſté infinie de ce Dieu devant qui vous paroiſſez, & de l'autre votre extrême baſſeſſe; que vous invoquiez l'aſſiſtance de l'Eſprit ſaint, & que vous reconnoiſſiez que de vous-mêmes vous n'êtes pas capables d'une ſeule bonne penſée; voilà ce que c'eſt que prier en Dieu & non en ſoi-même, & voilà la ſeconde obligation que vous impoſe l'Evangile.

Le phariſien faiſoit en lui-même cette priere: *Mon Dieu, je vous rends graces; Deus, gratias tibi ago.* Toute ſa priere n'eſt qu'une action de graces continuelles, diſons mieux, n'eſt qu'une fade louange qu'il ſe donne pendant tout le tems qu'il ſemble prier; car au lieu qu'il devroit ne rapporter qu'à Dieu le bien qui ſe trouve en lui, s'humilier à la vue du mauvais uſage qu'il a fait des graces du Seigneur, & plus encore du compte qu'il en doit rendre, que fait-il? il feint de remercier Dieu, afin par cette apparence de piété de faire connoître ſon mérite, de ſe l'approprier & s'y complaire, il ne voit aucun abus des dons excellens que Dieu lui a accordé, il s'érige un tribunal auquel il oſe appeller tout le genre humain, au lieu de trembler pour lui-même, *orabat, Deus gratias tibi ago;* il ſe croit riche en toute ſorte de biens, il ne voit pas que rien lui manque, voilà le troiſiéme caractere de ſon orgueil envers Dieu; ne ſeroit-ce pas là notre vanité encore?

Il eſt bon ſans doute que dans nos prieres nous rendions graces à Dieu des talens qu'il nous a confiés; mais, afin que nos remerciemens fuſſent

agréables à Dieu, & ſalutaires à nous-mêmes, il faudroit rendre au Seigneur ſeul la gloire de tout ce que nous ſommes & de ce que nous avons, & nous appliquer ces paroles de ſaint Paul : qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? & ſi vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous comme ſi vous ne l'aviez pas reçu ? *quid habes quod non accepiſti ? ſi autem accepiſti, quid gloriaris quaſi non acceperis.* (b) Il faudroit réfléchir ſur l'uſage que nous en faiſons, & nous humilier à la vue du compte rigoureux que nous en rendrons un jour : à ces conditions nos actions de graces nous ſeroient utiles & conformes à la volonté de Dieu ; mais que faiſons-nous ? ſi c'eſt dans le ſecret que nous remercions Dieu des talens qu'il nous a confiés, nous y mêlons des ſentimens de complaiſance qui ôte à notre action de graces tout ſon mérite ; ſi c'eſt en public, ce n'eſt que pour informer le genre humain de notre capacité, de notre mérite, de notre élévation pour gagner par là ſon eſtime & attirer ſes reſpects. Rarement dans nos remerciemens réfléchiſſons-nous à l'uſage des graces que Dieu nous a fait, à celui que nous en pourrions faire, & au compte que Dieu nous en demandera un jour, pourvu qu'elles puiſſent ſervir à notre vanité, pourvu que nos biens nous faſſent la réputation d'hommes opulens & généreux, nos emplois celle d'hommes puiſſans, notre ſcience & nos talens celle d'hommes ſavans & profonds, c'eſt tout ce que nous ſouhaitons, & nous ne voyons pas que ces biens nous ſont confiés pour le ſoulagement des pauvres, ces emplois pour l'intérêt public, cette ſcience pour l'édification du prochain, ces talens pour la gloire de Dieu ; enfin nous ſommes tel-

(b) *1. Corinth. 4.*

lement

lement prévenus en notre faveur que nous ne demandons rien à Dieu dans le tems de la priere, nous ne voyons pas même que nous ayons quelque choſe à demander. Nous reſſemblons à ces fidéles de l'Egliſe de Corinthe à qui ſaint Paul faiſoit ce reproche humiliant : vous êtes raſſaſiés, vous croyez être riches, & vous régnez ſans nous, & plût à Dieu que vous régnaſſiez, afin que nous régnaſſions auſſi avec vous; *jam ſaturati eſtis, jam divites facti eſtis, ſine nobis regnatis, & utinam regnetis, ut & nos vobiſcum regnemus.* (c) Voilà pourquoi nous ne parlons pas dans nos prieres de ce que nous avons à recevoir, & très-peu de ce que nous avons reçu; voilà le ſecret orgueil qui nous enfle, qui nous aveugle juſques dans nos remerciemens, & qu'il faut enfin réformer non pas à la vérité en ceſſant de rendre graces à Dieu, mais en ceſſant de nous glorifier de ſes dons, mais en lui diſant : je vous rends graces, ô mon Dieu, de tout ce que vous avez fait pour moi juſqu'à ce jour, des biens de la nature que vous m'avez accordés, des biens de la grace dont vous m'avez prévenu en m'appellant à votre Egliſe, & en me faiſant participant de vos myſteres adorables, des biens éternels que vous m'avez préparés avant de les avoir mérités; je reconnois, ô mon Dieu, le mauvais uſage que j'ait fait de vos dons, je m'en humilie devant vous, & je vous en demande très-humblement pardon; je tremble, ô mon Dieu, lorſque je penſe à vos jugemens, & au compte qu'il faudra rendre de mon adminiſtration. Ah! il vaudroit peut-être bien mieux pour moi alors n'avoir eu qu'un talent que d'en avoir eu pluſieurs que j'aurai diſſipés ou enfouis; ne permettez pas, ô mon Dieu, que

(c) *1. Corinth. 4.*

j'abuſe plus long-tems de ceux que vous m'avez mis entre les mains, accordez-moi la prudence & la fidélité pour uſer dignement des dons de votre grace, afin que comme le bon ſerviteur je mérite d'entendre ces paroles : *venez, bon ſerviteur, & entrez dans la joye de votre Seigneur ; intra in gaudium Domini tui.* Voilà, mes freres, un modéle, quoiqu'imparfait, de la maniere de remercier le Seigneur & de réformer notre orgueil, premier défaut qui rend nos prieres défectueuſes.

Le ſecond, je veux dire notre injuſtice envers le prochain, eſt marqué par ces paroles du phariſien : *Je ne ſuis pas comme le reſte des hommes, voleurs, injuſtes, adulteres, ni même comme ce publicain ; non ſum ſicut cæteri hominum, raptores, injuſti, adulteri, velut etiam hic publicanus.* Reconnoiſſez-vous là, mes freres, le diſcours d'un homme qui étoit venu pour prier ? n'eſt-ce pas plutôt le langage d'un homme vain qui n'eſt venu que pour ſe louer & inſulter à ſon prochain ? combien d'injuſtices réelles la fauſſe juſtice de cet homme ne lui fait-elle pas commettre ? ce n'eſt pas aſſez pour lui qu'il ſe croye homme de bien ; pour contenter ſon amour propre, il faut qu'il paroiſſe à ſes yeux le ſeul homme de bien, il faut que tous les autres paſſent pour voleurs, injuſtes & adulteres, & que les pénitens deviennent l'objet de ſon mépris & de ſes inſultes.

Y auroit-il, mes freres ! quelqu'un parmi nous capable d'une telle injuſtice ? je l'avoue, je n'ai aucun lieu de le ſoupçonner, la vanité de pluſieurs ne va que trop loin, j'en gémis, mais elle n'eſt pas encore portée au point de leur perſuader qu'ils ſoient les ſeuls vertueux, ou que perſonne le ſoit autant qu'eux. Quelle eſt donc l'injuſtice dont vous vous rendez coupables dans vos prieres ? c'eſt de vous y occuper des défauts de

votre prochain ; au lieu de réfléchir ſur les vôtres, c'eſt de le juger, au lieu de vous juger vous-mêmes, car *qui êtes-vous*, demande ſaint Paul, *pour oſer condamner le ſerviteur d'autrui ?* s'il tombe, ou s'il demeure ferme, cela ne regarde-t'il pas ſon maître ? *tu quis es qui judicas alienum ſervum ?* (d) Votre injuſtice, c'eſt de vous préférer, & même de vous égaler à qui que ce ſoit, c'eſt de n'uſer pas aſſez de compaſſion envers les pécheurs, & ſur-tout envers les pécheurs pénitens ; voilà les fautes qu'on commet plus ordinairement dans la priere à l'égard de ſon prochain, & voici la conduite oppoſée que vous devez tenir.

Il eſt vrai, devez-vous dire, je ne me reconnois pas coupable de ce péché dans lequel mon frere a eu le malheur de tomber ; mais combien n'en ai-je pas commis d'autres qui m'humilieroient encore plus devant les hommes s'ils parvenoient à leur connoiſſance ? il eſt vrai, à ce moment je crois être réconcilié avec le Seigneur, mais je n'en ai aucune aſſurance parfaite, peut-être, hélas ! que demain je ne ſerai déja plus ce que je ſuis aujourd'hui. Les cédres les plus hauts ont été ébranlés, les colonnes les plus fermes ont été renverſées ; que n'ai-je pas à craindre, moi qui ne ſuis qu'un foible roſeau ? il eſt vrai, *ce voleur*, *cet injuſte*, *cet adultere* ſont répréhenſibles devant Dieu ; mais qu'aurois-je fait ſi je m'étois trouvé dans la même occaſion ? j'aurois peut-être fait pis encore ; *il n'eſt péché que commet un homme qu'un autre ne puiſſe commettre auſſi, ſi la grace vient à lui manquer.* (e) Quelles actions de graces n'ai-je donc pas à vous rendre, ô mon Dieu, de m'avoir éloigné de cette occaſion ? oui, j'ai à vous remercier également & du mal que vous

(d) *Rom.* 14. (e) *Aug.*

me pardonnez, & de celui dont vous me préſervez, & du bien que j'omets par ma faute, & de celui que je fais par votre grace : il eſt vrai, ce pécheur eſt aujourd'hui un objet d'abomination aux yeux du Seigneur; mais il peut encore devenir un ſaint, mais je dois eſpérer qu'avec la grace qui lui eſt offerte, il deviendra l'ami de Dieu, l'objet de ſes complaiſances & l'héritier de ſon royaume. Quel reſpect ne mérite pas de ma part celui que Dieu deſtine à un rang ſi ſublime? il eſt vrai, c'eſt un grand mal qu'un tel ait abandonné ſon Dieu, mais ce pécheur eſt mon frere, il eſt membre du même corps que moi, n'eſt-il pas juſte que je compatiſſe avec lui! la grandeur de ſon mal ne doit-elle pas exciter ma compaſſion? ne dois-je pas gémir avec ceux qui gémiſſent, & pleurer avec ceux qui pleurent? voilà les réflexions que doit faire naître en nous la vue d'un pécheur, & c'eſt à condition que nous en ferons de ſemblables que nous pourrons penſer à lui dans nos prieres, c'eſt à condition que nous prierons avec eux & pour eux; voilà le reméde au ſecond défaut de nos prieres, & leur injuſtice.

Le troiſiéme eſt l'aveuglement dans lequel nous ſommes par rapport à nous-mêmes : comme le phariſien nous ne voyons pas ce qui eſt en nous, & nous y voyons ce qui n'y eſt pas; nous avons des défauts, & nous ne les appercevons pas; nous manquons de vertu, & nous croyons en avoir; *je ne ſuis pas*, diſoit le phariſien, (& c'eſt ici le premier dégré de ſon aveuglement) *je ne ſuis pas comme le reſte des hommes qui ſont voleurs, injuſtes & adulteres; non ſum ſicut cæteri hominum, raptores, injuſti, adulteri.* Il ne voyoit pas cet inſenſé, dit ſaint Auguſtin, qu'il reſſembloit aux autres hommes par les vices qui lui

étoient communs avec eux, que comme les autres hommes qu'il accuſoit, il étoit lui-même, au moins dans un ſens ſpirituel, un voleur, un injuſte & un adultere ; un voleur qui enlevoit à Dieu la gloire qui lui étoit dûe pour ſe l'approprier, un injuſte qui ſe ſervoit des dons de ſon maître pour ſes propres intérêts, un adultere qui profanoit les graces du Seigneur en les faiſant ſervir à ſa vanité ; il ne voyoit pas que comme les autres il étoit un avare, un hypocrite, un envieux, un ambitieux, ſujet à tous les vices cachés que Jeſus-Chriſt reprochoit à ſa ſecte ; il ne voyoit pas qu'il étoit pire que le reſte des hommes par ſon orgueil qui lui cachoit ſes autres vices, c'eſt ce que ne voyoit pas ce phariſien.

Il voyoit (& c'eſt ici le ſecond dégré de ſon aveuglement) il voyoit encore en lui ce qui n'y étoit pas, il y voyoit des vertus de pénitence & de religion que ſon amour propre détruiſoit : *je jeûne deux fois la ſemaine*, diſoit-il, *& je donne la dixme de tout ce que je poſſéde ; jejuno bis in ſabbato, decimas do omnium quæ poſſideo.* Fauſſe pénitence ! pouvoit-on lui répondre, macération inutile ! la vertu de pénitence ne conſiſte pas préciſément dans les jeûnes & les abſtinences, mais dans des jeûnes & des abſtinences dont la gloire de Dieu & l'abolition du péché ſeroient le motif ; or vous ne jeûnez que pour paroître pénitent aux yeux des hommes & pour vous attirer leur louange, ah ! vous n'avez donc pas la vertu de pénitence comme vous vous en flattez, & votre récompenſe ſera avec les hypocrites. Vaine religion ! exactitude ſuperſtitieuſe ! pouvoit-on lui ajouter encore : la religion véritable ne conſiſte pas ſeulement à donner la dixme de ſon bien, mais à la donner en vue de Dieu, & pour ſoulager le prochain ; or vous ne faites vos

aumônes, vous ne rempliſſez vos devoirs de juſtice que par eſprit d'oſtentation, & qu'après avoir embouché la trompette pour en avertir le public. D'ailleurs ce que vous donnez ſouvent n'eſt point à vous, mais aux veuves dont vous dévorez la ſubſtance? ah! c'eſt donc en vain que vous vous vantez de vos bonnes œuvres, elles n'en ont que l'apparence & non la réalité; voilà ce qu'on pouvoit répondre au phariſien, ou plutôt n'eſt-ce pas ce qu'on pourroit vous répondre? la plûpart, hélas! ne tiennent que trop le langage de cet aveugle ſuperbe de l'Evangile.

Je ne ſuis pas, dites-vous avec lui, *comme le reſte des hommes;* mais, je vous le demande, mes freres! d'où vous vient une telle aſſurance? hélas! de ce que vous ne vous connoiſſez pas, de ce que vous ne voulez pas vous connoître, de ce que vous craignez de vous connoître; & pourquoi craignez-vous cette connoiſſance? parce qu'en vous connoiſſant vous ſeriez obligés d'effacer l'image agréable que vous vous êtes fait de vous-mêmes, & que vous ſeriez frappés du portrait hideux que vous préſenteroit l'Evangile & votre conſcience. Sondez-la cette conſcience, conſidérez-en tous les plis, & vous apprendrez non-ſeulement que vous êtes comme le reſte des hommes, mais pire que la plûpart d'entre les hommes.

Vous n'êtes, dites-vous, ni injuſtes, ni adulteres, *comme les autres hommes;* mais, mon cher auditeur! dans le ſens de l'Ecriture, une ame eſt injuſte & adultere lorſqu'elle s'éloigne de Dieu pour s'attacher à la créature; comptez donc, ſi vous le pouvez, tous vos péchés, & vous connoîtrez le nombre de vos adulteres ſpirituels & de vos injuſtices, vous connoîtrez ſi vous n'êtes coupables ni de vol, ni d'injuſtice.

Vous n'êtes, dites-vous, ni injuſtes, ni adulteres, je l'avoue; mais pourquoi vous comparer ſeulement à ces hommes qui ſont tombés dans des fautes groſſieres? pour être trouvé innocent ſuffit-il de n'être pas auſſi coupables que les plus grands pécheurs? ceſſez de flatter votre amour propre, comparez-vous à cent perſonnes de votre connoiſſance, plus humbles, plus recueillies & plus mortifiées que vous, & vous comprendrez combien votre jactance eſt déplacée.

Vous n'êtes, dites-vous, ni injuſtes, ni voleurs; non peut-être : mais à la place de ces vices dont la honte ſeule fait la condamnation, vous en avez de plus ſpirituels & par là de plus dangereux, vous êtes vains dans vos penſées, exceſſifs dans vos déſirs, mal intentionnés dans vos jugemens, opiniâtres dans vos ſentimens, piquans dans vos paroles, lâches dans la pratique du bien, aigres dans vos reſſentimens, bruſques dans vos façons, arrêtez vos yeux ſur ces vices réels & non ſur ceux que vous n'avez pas, ce ſera le vrai moyen de vous humilier.

Vous vous prévalez de vos bonnes œuvres, de vos jeûnes & de vos aumônes, & en cela quel eſt encore votre aveuglement? le voici, mes freres, c'eſt que vous prenez pour une bonne œuvre celle qui eſt gâtée dans ſon principe, & que vous n'avez fait que par amour propre & pour mériter l'eſtime des hommes; c'eſt que vous prenez pour une action méritoire celle qui ſera ſans aucune récompenſe dans le ciel, parce qu'elle a été faite en état de péché; c'eſt que vous prenez pour accompliſſement de la loi ce qui n'en eſt qu'une partie. L'aumône jointe au jeûne eſt bonne, j'en conviens, mais outre ces devoirs combien d'autres vous impoſent & la religion & votre état même? & ces devoirs comment les

rempliſſez-vous? c'eſt ce qu'il falloit examiner avant de vous glorifier de vos bonnes œuvres; il falloit pour juger ſainement de vous-mêmes juger de tout enſemble, des vices & des vertus, de leur principe, & de la fin que vous vous propoſez en les pratiquant; autrement vous vous êtes expoſés à voir en vous des vertus qui n'y ſont pas, & de ne pas voir des vices qui y ſont, à dire comme cet évêque de Laodicée dont il eſt parlé dans l'apocalypſe : *Je ſuis riche, je ſuis comblé de biens, & je n'ai beſoin de rien; dives ſum & locupletatus, & nullius egeo* : Et à ne ſavoir *que vous êtes malheureux, & miſérables, & pauvres, & aveugles, & nuds; & neſcis quia tu es miſer, & miſerabilis, & pauper, & cæcus, & nudus.* Mon Dieu, préſervez-nous de cet aveuglement qui nous cache notre miſere, & nous empêche de crier vers vous dans nos beſoins; préſervez-nous de ces défauts d'injuſtice & d'orgueil, qui rendent nos oraiſons criminelles à vos yeux; apprenez-nous la maniere dont vous voulez être prié, c'eſt, mes freres, le ſujet de mon ſecond point.

Second Point.

Je ſerois infini ſi je voulois ici parler de la ferveur, de la foi, de la confiance, de la perſévérance, & de toutes les autres diſpoſitions néceſſaires à la priere, j'en ai fait mention ailleurs; il me ſuffira donc ici d'oppoſer aux trois défauts que je viens de remarquer, trois diſpoſitions qui leur ſont directement contraires, & qui ſont l'humilité envers Dieu, la juſtice envers le prochain, & la connoiſſance de ſoi-même : ce ſont celles que nous marque l'Evangile dans la parabole du publicain que je vais expliquer.

Ce publicain ſe tenant bien loin n'oſoit pas même

lever les yeux au ciel ; publicanus à longè ſtans nolebat nec oculos ad cœlum levare. Voilà la preuve de ſon humilité profonde ; d'un côté il conſidere la majeſté infinie du Dieu qu'il vient adorer, ſa ſainteté qui fait l'admiration des anges & l'horreur qu'il a des moindres ſouillures ; de l'autre il conſidere ſon extrême baſſeſſe & ſes imperfections, & au lieu de s'avancer hardiment comme le phariſien juſqu'au ſanctuaire, au lieu de ſe placer avec le peuple dans le parvis qui lui eſt deſtiné, il oſe à peine entrer dans le temple, il tremble à ſes approches, parce qu'il ſait que ce lieu terrible eſt la maiſon de Dieu & la porte du ciel ; il ſe proſterne la face en terre devant l'autel ſans oſer même lever les yeux vers le ciel.

Voilà, mes freres, le modéle de l'humilité dans laquelle vous devez prier dans nos Egliſes ; il faut en y venant vous entretenir de la grandeur de celui devant qui vous allez paroître, & de l'indignité avec laquelle vous allez y paroître ; en y entrant, vous pouvez dire tantôt avec ſaint Pierre : *retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je ſuis un pécheur*, il eſt à craindre que la vue de mes fautes n'allume votre colere contre moi ; *exi à me quia homo peccator ſum.* (f) Et tantôt avec le centenier de l'Evangile : Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez chez moi, je ne mérite pas d'être admis en votre maiſon, comment oſerois-je m'y montrer après avoir profané le temple de mon corps conſacré par la préſence de votre eſprit ? lorſque vous êtes entrés, vous pouvez, (ſi votre naiſſance & votre rang vous donnent une place diſtinguée dans l'Egliſe,) vous avancer juſques-là dans cette penſée, cependant que vous en êtes indignes, que vous ne méritez

(f) *Luc.* 5.

pas même de tenir la derniere place dans la maiſon du Seigneur; & afin de vous rendre cette penſée plus familiere, il eſt bon de vous mêler quelquefois avec la foule, & de paroître devant votre juge comme vous y paroîtrez un jour ſans aucune marque de grandeur & de diſtinction. Etant arrivés au lieu que vous devez occuper pendant le ſaint office, il faut qu'on vous voye dans la poſture la plus humble & la plus reſpectueuſe, les genoux fléchis au moins dans le tems marqué par les rits de l'Egliſe, la tête panchée, les yeux fermés pour l'ordinaire, ou recueillis & fixés ſur votre livre; ſur quel autre objet pourrois-je les arrêter, devez-vous dire en vous-mêmes? ſi je les leve vers le ciel, hélas! j'y verrai un Dieu que je n'ai ceſſé d'offenſer depuis mes jeunes années, & que je continue encore tous les jours à offenſer; ſi je les porte vers l'autel, j'y verrai une victime innocente que j'ai immolée autant de fois que j'ai péché, un homme-Dieu qui m'a aimé juſqu'à mourir pour mon ſalut, & que je ne ceſſe de crucifier par mes infidélités; ſi je jette la vue ſur les fonts baptiſmaux, ils me rappelleront ce moment précieux où j'ai reçu la robe de l'innocence dont je me ſuis honteuſement laiſſé dépouiller; ſi je conſidere la chaire évangélique, les ſacrés tribunaux, la table ſainte, hélas! de quelle honte me couvrira cette conſidération? combien de vérités oubliées ou mépriſées, de confeſſions nulles, de communions indignes & ſacriléges elle me fera connoître? ſi je proméne mes regards ſur les aſſiſtans, par-tout je découvrirai ou des témoins de mon immodeſtie & de ma diſſipation, ou même des complices de mes déſordres: ah! je me tiendrai donc dans le recueillement, je me renfermerai au dedans de moi-même, je m'occuperai de Dieu & de ma miſere.

Mon Dieu, dirai-je alors, qui êtes-vous ? & qui ſuis-je ? qui êtes-vous, Dieu du ciel & de la terre ? & qui ſuis-je moi, cendre & pouſſiere, moi ver de terre au-deſſous du néant par mon péché ? c'eſt ainſi que vous vous humilierez d'eſprit, en reconnoiſſant l'infinie majeſté de Dieu, & votre ſouveraine indignité ; de cœur, en témoignant à Dieu la joye que vous avez de dépendre de Dieu en tout, & en conſentant à toutes les humiliations dont il lui plaira de vous éprouver ; de corps, en paroiſſant devant lui dans l'attitude qui marque le plus de vénération ; premiere diſpoſition néceſſaire à la priere, l'humilité envers Dieu.

La ſeconde eſt la juſtice envers le prochain : l'injuſtice du phariſien conſiſtoit à vouloir occuper par-tout les premieres places, & à condamner tous les hommes ; & la juſtice du publicain conſiſte à prendre la derniere place, & à édifier tous les témoins de ſon oraiſon. Il ſe tient bien loin, dit l'Evangile, il ſe regarde comme un pécheur public, indigne d'entrer en communion avec le reſte des fidéles, *publicanus à longè ſtans.* Ce n'eſt pas aſſez pour lui de reconnoître ſon indignité à ſon propre tribunal, il la reconnoît devant tous les hommes, il veut que tous ſoient témoins de ſa pénitence comme tous l'ont été de ſes fraudes, de ſes concuſſions, & de ſes autres péchés ; c'eſt ce qu'il témoigne en ſe frappant la poitrine : *percutiebat pectus ſuum.*

Voici donc auſſi, mon cher auditeur ! l'eſpéce de juſtice que vous devez à votre prochain dans vos prieres : c'eſt de vous y regarder comme le dernier de tous les hommes, & comme le premier de tous les pécheurs ; les plus grands ſaints s'appliquoient à eux-mêmes ce principe de la morale chrétienne ; quelle difficulté, pourriez-

vous trouver à vous en faire l'application ? Saint Paul en parlant du deſſein de Dieu dans le myſtere de l'incarnation, diſoit que Jeſus-Chriſt étoit venu dans ce monde pour ſauver les pécheurs, & ſe mettoit au premier rang parmi ces pécheurs; *quorum primus ego ſum.* (g) Saint François d'Aſſiſe diſoit qu'il ne connoiſſoit point de plus méchant homme que lui ſur la terre, & lorſque ſes diſciples étonnés lui demandoient s'il parloit bien ſincérement, il répondoit qu'oui, & ajoutoit qu'il n'y avoit pas d'impie qui ne fût devenu meilleur que lui avec les graces qu'il avoit reçues de Dieu. Saint Bernard, pour marquer qu'il n'étoit rien moins que ce qu'il devoit être, s'appelloit la chimere de ſon ſiécle; ces ſaints cependant étoient des hommes conſommés dans la vertu, des hommes dont les uns avoient des communications immédiates avec le Seigneur, & les autres avoient été ravis juſqu'au ciel; vous, au contraire, à peine méritez-vous d'être mis au rang des pénitens. Eh ! combien ici qui n'ont pas encore conçu un déſir ſincere de la pénitence ? quelle eſt donc l'idée que vous vous formerez de vous-mêmes, ſi ces ſaints s'en formoient une ſi baſſe de leur perſonne ? Pour revenir à l'exemple que vous donne le publicain, voyez encore comme il répare le ſcandale que ſes péchés ont donné à ſon prochain; parce que ſes injuſtices & ſes violences ont été connues, il en fait une pénitence publique, il ſe frappe la poitrine devant tous les fidéles qui entrent dans le temple, il avoue devant le ciel & la terre qu'il eſt un pécheur, c'eſt ce que vous devez faire auſſi; il faut que votre pénitence raméne à Dieu ceux que le ſcandale de votre conduite en avoit éloigné, c'eſt pour vous

(g) 1. *Timoth.* 1.

non-ſeulement un devoir de charité, mais encore de la juſtice la plus étroite. Oui, euſſiez-vous ſcandaliſé toute la terre, il faudroit, autant qu'il vous eſt poſſible, faire retentir toute la terre de cette voix que fit entendre Nabuchodonoſor lorſqu'il fut revenu à lui-même : il eſt vrai, ô pécheurs infortunés que j'ai ſéduits, & qui ſuivez mes traces, il eſt vrai, j'ai écouté la voix de mes paſſions, j'ai vécu dans le déſordre, j'ai combattu ma conſcience, j'ai mépriſé la loi du Seigneur, j'ai cherché à vous faire prendre le poiſon de l'erreur & de l'infidélité ; mais graces au ciel qui a fait tomber le voile qui me déroboit la lumiere, maintenant je loue le roi du ciel & de la terre, je publie ſa grandeur & ſa gloire, parce que toutes ſes œuvres ſont fondées dans la vérité, que toutes ſes voyes ſont pleines de juſtice, & qu'il peut humilier les ſuperbes quand il lui plaît ; *nunc laudo & magnifico, & glorifico regem cœli.* (h) Je veux que tous les peuples & toutes les nations, quelque langue qu'elles parlent dans toute la terre, ſachent la réſolution que j'ai priſe, je publierai les prodiges du Très-haut, parce qu'ils ſont grands, & ſes merveilles, parce qu'elles ſont étonnantes, car ſon royaume eſt un royaume éternel, & ſa puiſſance s'étend dans tous les ſiécles ; *placuit mihi prædicare ſigna ejus quia magna ſunt, & mirabilia ejus quia fortia, & regnum ejus regnum ſempiternum.* (i) Ce ſont les termes dans leſquels le roi de Babylone faiſoit la rétractation autentique de ſes égaremens après ſon humiliante métamorphoſe, & ils méritent bien de vous être propoſés comme un modéle de ce que vous devez à ceux que vous avez ſcandaliſés, je ne ſuis plus ce que j'étois, devez-vous leur

(h) *Daniel.* 4. (i) *Daniel.* 3.

dire, je louois le monde qui me charmoit, & je loue maintenant le Dieu du ciel ; *nunc laudo.... regem cœli.* Voilà la principale juſtice que vous devez à votre prochain dans vos prieres.

Enfin la connoiſſance de vous-mêmes eſt la troiſiéme diſpoſition néceſſaire à la priere. Voici celle que faiſoit le publicain : *Mon Dieu, ayez pitié de moi qui ſuis pécheur ; Deus, propitius eſto mihi peccatori.* Quelle beauté, quelle briéveté, quelle force dans cette priere, mes freres ! nous ne devons ceſſer de la répéter en tout tems, en nous éveillant & en nous endormant, en ſortant & en rentrant, dans le ſecret de notre maiſon & en public, avant & après nos repas ; à toutes les heures de la journée nous devrions être occupés de cette priere : *Mon Dieu, ayez pitié de moi qui ſuis un pécheur, mon Dieu & ma miſéricorde ; Deus meus, miſericordia mea.* Mon Dieu, dont les miſéricordes ſurpaſſent les nues & s'étendent de génération en génération ; mon Dieu, qui m'avez créé & qui m'avez racheté, & qui êtes encore le meilleur des peres à mon égard ; *Deus.* Ayez pitié, uſez de compaſſion, fléchiſſez votre colere, ſuſpendez les coups dont votre bras alloit me frapper, ouvrez le tréſor de vos anciennes bontés ; *propitius eſto.* Ayez pitié à préſent dans ce moment & ſans aucun délai, mon amour pour vous & la crainte de mon ſalut ne pourront ſouffrir aucun retard ; *propitius eſto.* Ayez pitié de moi qui ſuis encore l'ouvrage de vos mains, & l'image, quoique défigurée, de votre divinité ; *propitius eſto mihi.* Je l'avoue, mon Dieu, je ſuis très-indigne de vos bontés, j'ai été un ingrat, un profanateur, un ſacrilége, un médiſant, un ambitieux, un vindicatif, un impudique, un grand pécheur à tous égards ; *peccatori :* mais je déteſte ſincérement tous les égaremens de ma vie paſſée,

j'ai horreur de tant de crimes que j'ai eu le malheur de commettre, j'en ſuis pénétré de la douleur la plus vive, je ſuis réſolu à mourir mille fois plutôt que de vous offenſer jamais. Ayez pitié d'un pécheur pénitent; *propitius eſto mihi peccatori.* Je vous demande cette grace non en vue de mes mérites, je n'en ai aucun, mais en vue de ceux de votre fils mort pour tous les pécheurs dont je ſuis le premier; *propitius eſto mihi peccatori.* C'eſt dans ce cœur que le péché s'eſt conſommé, aidez-moi à le frapper, à le punir, à le convertir, & à le changer en un cœur nouveau; *propitius eſto mihi peccatori.*

Voilà, mes freres, ce que des malheureux pécheurs comme vous & moi devroient répéter cent fois dans le jour; rien n'eſt plus facile & plus doux; que nous en coûteroit-il pour élever un inſtant notre cœur à Dieu, & lui dire: mon Dieu, ſoyez-moi propice; lorſque nous vous demandons de vaquer quelque tems à la priere, vous vous excuſez toujours, & pour vous en diſpenſer, vous nous apportez des prétextes, qui, quoique faux, ont au moins quelque apparence de vrai; ici toute excuſe eſt frivole, tout prétexte s'évanouit. Quel eſt en effet celui dont vous prétendriez vous ſervir? diriez-vous que vos occupations vous empêchent? mais au milieu de l'occupation la plus ſérieuſe on peut ſe diſtraire un moment, & il n'en faut qu'un pour dire: mon Dieu, ſoyez-moi propice. Objecteriez-vous qu'un eſprit volage ne peut s'arrêter long-tems au même objet? mais l'intervalle le plus court ſuffit pour dire: mon Dieu, ayez pitié de moi qui ſuis un pécheur. Prétexteriez-vous les ſéchereſſes & les aridités qui vous rendent le tems de l'oraiſon ennuyeux? quel pourroit être votre ennui à dire d'un inſtant à un autre: mon Dieu, ayez pitié

de moi qui ſuis un pécheur ? plus on répéte ces paroles, plus on voudroit les répéter, elles renferment un fonds inépuiſable de conſolations & de confiance, on en eſt attendri, touché juſqu'aux larmes, elles diſpoſent, elles préparent le cœur à recevoir la grace de la juſtification, & elles obtiennent enfin ce don ineffable de la divine miſéricorde, c'eſt Jeſus-Chriſt même qui nous en aſſure dans l'Evangile : je vous le déclare, dit-il, en parlant du publicain, que celui-ci s'en retourna chez lui juſtifié & non pas l'autre; *dico vobis, deſcendit hic juſtificatus ab illo.* Voilà l'heureux terme où le conduiſit ſon humilité, elle l'abaiſſoit devant les hommes, & elle l'élevoit devant Dieu; & au contraire l'orgueil du phariſien l'élevoit devant les hommes, & l'abaiſſoit devant Dieu; ce qui fait dire à Jeſus-Chriſt en terminant notre Evangile, que celui qui s'éleve ſera abaiſſé, & que celui qui s'abaiſſe ſera élevé : *quia omnis qui ſe exaltat, humiliabitur, & qui ſe humiliat, exaltabitur.* Il eſt donc très-néceſſaire de nous humilier dans la priere, très-utile & très-conſolant de répéter ſouvent ces paroles : *Mon Dieu, ayez pitié de moi qui ſuis un pécheur; Deus, propitius eſto mihi peccatori.*

Je dis très-utile & très-conſolant, prenez-y garde, non pas pour tous ceux qui les prononcent de bouche, mais pour ceux qui en ſentent toute la force, qui s'en laiſſent toucher & pénétrer. Or ſans la connoiſſance de ſoi-même on ne peut en être attendri autant qu'il le faudroit : avec cette connoiſſance au contraire on voit la multitude de ſes péchés légers & griefs, douteux & certains, étrangers & perſonnels, de fragilité & de malice; cette vue inſpire l'horreur de ſoi-même, on ne peut ſupporter l'image de ſon ame & les remords de ſa conſcience, on a recours à Dieu,

Dieu, & on lui crie : *Mon Dieu, ayez pitié de moi qui ſuis un pécheur ; Deus, propitius eſto mihi peccatori.* Voilà à quoi ſert la connoiſſance de ſoi dans la priere, elle ſert avec la juſtice à l'égard du prochain, & l'humilité envers Dieu, à faire exaucer nos prieres, & à nous élever devant Dieu, tandis que l'ignorance de ſoi-même, l'injuſtice envers le prochain, & l'orgueil ne ſervent qu'à faire rebuter nos vœux, & nous humilier devant Dieu & devant les hommes, c'eſt ce que je m'étois propoſé de vous montrer dans cette inſtruction.

Ah ! mes freres, ne déteſterons-nous jamais ces funeſtes diſpoſitions ? ſerons-nous encore longtems aveugles ſur une infinité de fautes que tous connoiſſent, excepté nous ſeuls ? ſerons-nous toujours durs & ſans compaſſion pour les pécheurs ? ou ne craindrons-nous jamais que Dieu ne puniſſe l'orgueil avec lequel nous affectons de nous montrer juſques dans ſon temple ? Prenons des ſentimens plus juſtes, mes freres, humilions-nous devant Dieu de cœur, d'eſprit & de corps, puiſqu'il n'exauce que les prieres des humbles ; *reſpexit in orationem humilium, & non ſprevit preces eorum.* (k) Rendons au prochain la juſtice que nous lui devons en croyant tout le monde meilleur que nous, & en réparant hautement les ſcandales de notre vie paſſée. Diſons ſouvent à Dieu avec ſaint Auguſtin : Seigneur, *que je vous connoiſſe, parce que plus je vous connoîtrai, plus je vous aimerai ; mais en même tems, ô mon Dieu, que je me connoiſſe moi-même, parce que plus je me connoîtrai, plus je me mépriſerai.* Faiſons ſouvent cette priere de ſaint Auguſtin, afin de faire enſuite utilement cette autre du publicain : *mon*

(k) *Pſ. 101.*

Dieu, ayez pitié de moi qui ſuis un pécheur. Prononçons ces paroles avec toute l'humilité poſſible, & ſi nous penſons qu'il n'y en a pas aſſez à proférer le nom redoutable de Dieu, retranchons-le encore de cette formule de priere; c'eſt ce que fit autrefois une célébre pénitente dont l'hiſtoire eſt rapportée dans la vie des Saints du déſert. (1)

Cette pénitente dont je veux parler eſt Thaïs, ſi connue par les déſordres de ſon impudicité, & enſuite par les auſtérités de ſa vie; jamais fille ne porta peut-être plus loin l'effronterie & le libertinage, ou ne cauſa plus de ſcandale aux jeunes gens. L'abbé Paphnuce, vieillard vénérable, inſpiré de Dieu pour travailler à ſa converſion, ſortit du déſert pour aller chercher cette brebis égarée & la raméner au bercail; je ne dis rien ici du moyen plus admirable qu'imitable dont il uſa pour la gagner à Dieu; l'ayant engagée à quitter le péché & toutes les occaſions du péché, il la conduiſit dans le déſert, & l'enferma ſeule dans une cellule dont il fit murer la porte, ne ne laiſſant qu'une petite ouverture pour lui fournir un peu de pain & d'eau pour toute nourriture. Cette ſainte juſques-là accoutumée aux plaiſirs & à la délicateſſe, ſe ſoumit à cette rude pénitence; elle vécut pendant trois ans dans ſa ſolitude, uniquement occupée du ſoin de gémir ſur ſes crimes paſſés, & d'implorer la miſéricorde de Dieu. Lorſqu'elle invoquoit ſon ſecours, elle n'oſoit proférer ſon nom, & craignant d'en ſouiller la ſainteté s'il ſe trouvoit ſur ſes lévres impures, elle diſoit ſeulement: ô vous qui m'avez formé, ayez pitié de moi qui ſuis péchereſſe; *qui plaſmaſti me, miſerere mei.* Uſons-en quelquefois de

(1) *Tom. 2.*

même & dans les mêmes ſentimens, & parce que ces ſentimens ſont l'effet d'une grace particuliere, demandons-la à Dieu, & diſons-lui :

O vous qui m'avez formé, ne permettez pas que je mette jamais ma confiance en moi, ni en aucune créature, que je m'éleve de vos dons, & que j'en prenne occaſion de me préférer à perſonne ; faites au contraire que je m'humilie à proportion de mes talens, que je paroiſſe toujours devant votre majeſté, & dans le lieu ſaint avec les marques & les ſentimens de l'adoration la plus profonde, de la charité la plus tendre, & dans une conviction parfaite de mes beſoins ; faites que tous ceux qui entreront dans ce temple pour vous demander quelque grace, ayent le bonheur d'obtenir tout ce qu'ils demanderont, (m) & qu'ils méritent dans le tems par leur humilité d'être exaltés pendant l'éternité. *Amen.*

(m) *Collect. Ecc.*

EVANGILE

du XI. Dimanche après la Pentecôte.

Marc 7.

EN ce tems-là, Jeſus quittant encore une fois le pays de Tyr, alla par Sidon vers la mer de Galilée, en traverſant le pays de Décapolis. Alors on lui amena un homme ſourd & muet, & on le pria de lui impoſer les mains. Jeſus le tirant à l'écart hors de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles ; & ayant pris de ſa ſalive, il lui toucha la langue ; puis levant les yeux au ciel il jetta un ſoupir, & lui dit : Ephpheta, c'eſt-à-dire, ouvrez-

vous. Auſſi-tôt ſes oreilles s'ouvrirent, & ſa langue ſe délia, & il parloit diſtinctement. Jeſus leur défendit d'en parler à perſonne ; mais plus il le leur défendoit, plus ils le publioient ; & ils diſoient dans l'admiration où ils étoient : Il a bien fait toutes choſes ; il a fait entendre les ſourds & parler les muets.

Homélie ſur la converſion du pécheur.

NOn-ſeulement Jeſus-Chriſt a bien fait toutes choſes, comme le diſent les peuples de notre Evangile, mais il les a bien fait dans tous les lieux & à l'égard de tous les hommes, *il alloit par-tout, il faiſoit du bien par-tout, il guériſſoit par-tout ceux qui étoient ſous la puiſſance du démon ; pertranſiit benefaciendo & ſanando omnes oppreſſos à diabolo.* (a) Non-ſeulement il les guériſſoit alors, mais il n'a ceſſé de les guérir depuis, & il ne ceſſera juſqu'à la conſommation des ſiécles ; *ſes miſéricordes ſe répandent d'âge en âge* ſur tous les hommes, & ſpécialement *ſur ceux qui le craignent.* (b) Quel ſujet de conſolation pour ceux qui gémiſſent ſous la puiſſance du prince des ténébres, & par conſéquent pour tous les pécheurs ! car tous hélas ! ſont les vils eſclaves de ce maître odieux ; tous ſont repréſentés par cet homme que guérit le Sauveur dans notre Evangile ; tous ſont ſourds, & n'entendent ni la voix de Dieu, ni la voix de ſa grace, ni la voix de ſes miniſtres, ni la voix de leur conſcience qui les rappelle ſans ceſſe à eux-mêmes ; tous ſont muets, non pas pour tenir des diſcours ſatyriques & indécens ; mais pour parler au Seigneur dans l'oraiſon, mais pour parler aux miniſtres du

(a) *Act. 10.* (b) *Luc. 11.*

Seigneur dans les tribunaux de la pénitence, & lorſqu'il faudroit conſulter ces guides ſur les voyes du ſalut, mais pour entretenir le prochain des devoirs & des pratiques de la piété ; tous ſont aveugles & ne comprennent rien dans les choſes de Dieu qu'ils entendent comme ne les entendant pas ; tous ſont l'objet de la haine, de la colere, de l'abomination, des vengeances du Seigneur les plus terribles ; tous ſont ſous l'empire du démon, deſtinés comme lui à un malheur éternel s'ils ne viennent à réſipiſcence. Y a-t'il à délibérer pour eux dans une matiere auſſi importante ? l'état miſérable où ſe trouve un pécheur, la crainte des jugemens de Dieu, la ſévérité de ces jugemens, un ciel qu'il s'expoſe à perdre, un enfer dans lequel il eſt en danger de précipiter, tout ne lui crie-t'il pas qu'il doit ſe convertir, & qu'il le doit ſans délai ? ne voudriez-vous pas, mes freres, eſt-il un pécheur parmi vous qui ne veuille être tout à Dieu, qui n'ambitionne la condition de ces ames qui jouiſſent de la paix du Seigneur ? que vous répond là-deſſus votre conſcience ?

Mais que faire, me demandez-vous, pour travailler à cette converſion ? combien d'obſtacles s'y oppoſent ? le tumulte du monde, les embarras d'une famille, les occaſions qui renaiſſent à chaque moment, les rechûtes fréquentes dans leſquelles on retombe, tout diſtrait, tout éloigne, tout décourage par rapport à cette grande affaire. Ce qu'il faut faire, mes freres ? ſuivez notre Evangile & il vous l'apprendra : non-ſeulement il vous montrera ce que vous devez faire pour mettre ordre aux affaires de votre conſcience, mais encore ce que vous avez à faire pour maintenir cet ordre, car voilà l'idée générale à laquelle on peut réduire ce qui eſt dit dans cette partie de l'Evangile que vous avez entendue.

D'abord on y voit ce que doit faire un pécheur avant ſa converſion, & c'eſt ce qui fera le ſujet de mon premier point.

Enſuite ce qu'il doit faire après ſa converſion, c'eſt ce qui pourroit faire le ſujet de mon ſecond point; mais je m'en tiendrai au premier d'autant plus que j'aurai encore lieu plus d'une fois de parler de la matiere du ſecond point.

Premier Point.

Jeſus quittant les confins de Tyr vint par Sidon vers la mer de Galilée, paſſant au milieu du pays de Décapolis; exiens Jeſus de finibus Tyri venit per Sidonem ad mare Galileæ, inter medios fines Decapoleos. Ces premieres paroles de notre Evangile peuvent nous donner une idée de la vie publique de Jeſus-Chriſt, de la maniere dont ce bon paſteur cherchoit les brebis égarées d'Iſraël, & des peines qu'il s'eſt données pour la converſion des pécheurs, & la vôtre en particulier, puiſque tout ce qu'il a fait c'eſt en faveur de ſes élus. Quelle obligation ne lui avez-vous donc pas de s'être ainſi fatigué pour votre ſalut!

Et quelques-uns lui ayant préſenté un homme qui étoit ſourd & muet, le ſupplioient de lui impoſer les mains; & adducunt ei ſurdum & mutum, & deprecabantur eum ut imponat illi manum. Dans cet homme ſourd & muet qui fut préſenté à Jeſus-Chriſt, les ſaints peres ont conſtamment vu la triſte image d'un pécheur qui eſt actuellement en état de péché, & dans les moyens que le Seigneur a employés pour le guérir, ils ont auſſi vu quels moyens les pécheurs doivent employer pour ſe convertir parfaitement à Dieu. Que fait donc le Sauveur pour délivrer cet homme de la ſurdité? il fait trois choſes: *Il le tire de la foule;*

apprehendens eum de turbâ ſeorſum : Il leve les yeux au ciel & gémit ; ſuſpiciens in cœlum ingemuit : Il lui met ſes doigts dans les oreilles, & de ſa ſalive ſur la langue, lui dit, ephpheta : ouvrez-vous, & prélude ainſi aux cérémonies uſitées depuis dans le baptême ; *miſit digitos ſuos in auriculas ejus, & expuens tetigit linguam ejus, & ait : ephpheta.* Voilà ce que fait le Sauveur, & ce qui nous apprend que la retraite, la priere & la fréquentation des Sacremens ſont les trois moyens que le pécheur doit employer à ſa converſion.

A ce mot de retraite, pécheurs, je vois déja vos eſprits effrayés & vos cœurs dans le trouble, me prétexter mille excuſes pour vous en diſpenſer, & me demander comment vous pourrez la pratiquer, engagés que vous êtes dans les embarras du ſiécle ; mais un moment d'attention à ce que je vais vous dire, & vos prétextes, je l'eſpere, s'évanouiront, vos impoſſibilités ceſſeront de vous paroitre telles.

Quelle eſt, mes chers freres, l'affaire la plus importante que vous ayez à traiter en ce monde ? n'eſt-ce pas celle de votre ſalut ? c'eſt pour celle-là uniquement que nous ſommes tous dans ce monde, c'eſt à celle-là uniquement que doivent ſe rapporter toutes les autres, il n'en eſt point de bonne que par rapport à celle-là. Que ſerviroit à l'homme, s'écrie le fils de Dieu, de gagner l'univers entier s'il venoit à perdre ſon ame ? *quid prodeſt homini ſi mundum univerſum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur ?* Hélas ! rien du tout, parce qu'en perdant ſon ame, il perd ce qu'il avoit de plus précieux, & avec elle ce qu'il poſſédoit d'ailleurs. Il n'eſt point de mauvaiſe affaire que par rapport à celle du ſalut. Que perd l'homme en perdant le monde entier s'il ſauve ſon ame ? rien du tout, parce qu'avec ſon

ame il retrouve en Dieu ce qu'il avoit perdu. La premiere, la principale, ou plutôt l'unique choſe qui doive donc vous occuper, la grande affaire dont le ſuccès vous doive être cher, c'eſt l'affaire de votre ſalut; n'en convenez-vous pas dans ce moment? n'en conviendrez-vous pas à l'heure de votre mort?

Or ce n'eſt pas dans ce monde, mais dans la retraite que vous réuſſirez dans l'affaire de votre ſalut; que conclure de là, ſinon qu'il faut vous en retirer d'eſprit, de cœur & de corps autant que vous le pouvez, ſi vous ne le pouvez toujours.

Ce n'eſt pas dans le monde qu'on fait ſon ſalut; quand on y tient d'eſprit & de cœur, & qu'on ne fuit pas autant qu'il eſt poſſible cette Babylone infidelle. Qu'eſt-ce en effet que ce monde, & quelle eſt l'idée que nous en donne l'Eſprit ſaint? ſuivez-moi, mes freres, ou plutôt ſuivez le prophete dans le pſeaume cinquante-quatriéme dont je vais vous expoſer les penſées ſur la corruption de ſon ſiécle, & vous ſaurez quelle idée vous former du nôtre, puiſque le déſordre y acquiert tous les jours une nouvelle force.

De ce lieu ſaint où nous a raſſemblé la réligion, je parcours en eſprit tous les royaumes du monde, je m'arrête à ceux qui ont reçu la lumiere de l'Evangile de paix, je conſidere ces villes & tous ces lieux où les pontifes du Seigneur offrent l'oblation pure de la nouvelle alliance, où ſe ſuccédent ſans interruption de nouveaux apôtres, également zélés pour la gloire du Seigneur, où les miniſtres du Tout-puiſſant publient, comme autrefois les prophetes à Jeruſalem, la grandeur de ſa miſéricorde, & la rigueur de ſes arrêts; & dans ces royaumes & ces lieux, ſi favoriſés de la providence, qu'apperçoit l'œil ſimple dont parle

l'Evangile ? j'y cherche ces hommes qui faſſent de leurs corps une hoſtie vivante, ſainte & agréable au Seigneur, dont la pureté réponde à celle de la victime qui a expié leurs péchés ; j'y cherche ces diſciples qui n'avoient qu'un cœur & qu'une ame ; j'y cherche cette juſtice éternelle dont a parlé le prophete, .cette paix imperturbable promiſe aux enfans d'Abraham ſelon l'eſprit, & qu'y apperçois-je ? grand Dieu ! quel ravage effrayant y ont fait les puiſſances de ténébres ! les nations infidelles ſemblent être rentrées dans l'héritage d'où vous les aviez chaſſées, une partie de cette portion ſainte que vous vous étiez choiſie, eſt aujourd'hui comme brûlée par le feu de la cupidité, la crainte retient l'autre, & rend en elle la vérité captive : par-tout on voit l'iniquité marcher tête levée, la corruption eſt générale, le feu pénétre juſqu'au temple même, & ſi vous ne venez à notre ſecours, c'en eſt fait de votre religion dans ces lieux où nous habitons ; ce n'eſt plus que contradiction dans les villes & les campagnes, par-tout on attaque également & la morale & le dogme. Autant d'hommes, autant d'eſprits inquiets & curieux qui prétendent pénétrer dans les ombres reſpectueuſes de nos ſaints myſteres ; la raiſon eſt à la plûpart la ſeule régle de leur foi ; c'eſt aujourd'hui un tribunal ſouverain devant lequel on cite l'autorité des conciles & de l'Egliſe ; le nombre des méchans qui eſt aujourd'hui le grand nombre, contredit en tout aux miniſtres du Seigneur ; entre eux-mêmes il n'y a que confuſion, parce qu'ils ſont ſans principe, & qu'il eſt ordinaire à l'iniquité de ſe mentir à elle-même ; *vidi iniquitatem & contradictionem in civitate.* Quel changement dans les mœurs & dans la foi ! c'eſt dans la piété, c'eſt dans la religion, c'eſt dans la priere des ſolitaires

qu'on faiſoit autrefois conſiſter la force des villes ; & aujourd'hui on en confie la garde à l'iniquité même. On le voit ce monſtre, comme une ſentinelle attentive & vigilante, paroître ſur les murs de la ville, & environner l'enceinte de ſes remparts ; tel eſt le ſoutient des places, la naiſſance, la protection, les richeſſes, voilà aujourdhui ce qui tient lieu de vertus, de mérites & de talens ; *die ac nocte circumdabit eam ſuper muros ejus iniquitas.*

Dans l'intérieur ce n'eſt que gémiſſemens de la part des ſaints & des juſtes affligés, & de quoi affligés ? des impiétés dont leurs yeux ſont témoins, du mépris où ils voyent la religion, des railleries, des blaſphêmes, & des diſcours impies des libertins ; *& labor in medio ejus.* De la part des citoyens de Babylone ce ſont des injuſtices continuelles, ils veulent ſe bâtir ſur la terre, & pour cela tous les moyens leur ſont permis, ils élevent ſans ſcrupule leur fortune ſur les ruines de celle de leurs freres, ils employent la ruſe & la fraude dans les contrats, ils ne les exécutent que de mauvaiſe foi, ils donnent à leur vol ſecret le beau nom de compenſation ; ils font des exactions criantes, ils refuſent de payer un ſalaire juſtement répété, & quand ils le peuvent impunément, ils exercent des concuſſions, des péculats, & d'autres injuſtices ſemblables ; *& injuſtitia.* Rien de ſi formellement défendu par la loi du Seigneur que l'uſure, & cette défenſe eſt violée publiquement, on ne craindroit pas de l'exercer dans les places publiques, ſi l'autorité des magiſtrats n'en impoſoit aux uſuriers, encore ceux-ci éludent-ils ſouvent l'autorité des premiers ; ils trompent en mille manieres leur vigilance, tantôt en vendant au-delà du juſte prix à ceux à qui ils font crédit, tantôt en achetant au-deſſous du prix légitime

de ceux à qui ils font des avances, tantôt en déguiſant leur gain uſuraire ſous l'apparence de profit ceſſant ou dommage naiſſant; *& non defecit de plateis ejus uſura & dolus.* C'eſt ainſi, ô mon Dieu, que les mondains juſtifient tous les jours ces paroles de votre apôtre, que ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation & le filet du démon, que l'avarice eſt la racine amere de tous les maux.

C'eſt hors de la ville, c'eſt dans ſon intérieur, c'eſt encore dans les maiſons de chaque particulier qu'habite l'iniquité; c'eſt dans les palais magnifiques, comme dans la ténébreuſe cabane du pauvre, qu'elle trouve un aſyle aſſuré, c'eſt dans ſon ſein même, c'eſt dans ſon propre cœur qu'on lui offre une habitation. On contriſte l'Eſprit ſaint, on l'oblige de ſortir d'une ame pour y donner une retraite au démon; *nequitiæ in tabernaculis eorum, in medio eorum.* Quelle horreur! quelle impiété! c'eſt néanmoins dans ces horreurs, c'eſt dans ces impiétés que le monde vit, & que le monde ſe plait ſans qu'il ſoit preſque poſſible de l'en tirer; en vain lui rappelle-t'on le jugement dernier; en vain lui repréſente-t'on un Dieu armé pour venger l'impiété; en vain fait-on partir de ſes yeux étincelans les éclairs qui précéderont ſes vengeances; en vain le montre-t'on la foudre à la main, prêt à la lancer contre les pécheurs; en vain fait-on gronder ſon tonnerre ſur la tête des coupables, ni les promeſſes, ni les menaces ne ſont capables de les changer; & ſoit préſomption téméraire qui compte trop ſur les miſéricordes du Seigneur, ſoit infidélité d'eſprits forts qui ne craignent pas celui qui peut perdre l'ame & le corps tout à la fois; rien ne les change, rien ne les touche, rien ne leur inſpire la crainte du Seigneur; *non eſt illis commutatio & non timuerunt*

Deum. Ils comptent pour rien de profaner l'alliance qu'ils ont contractée avec le Seigneur, de fouler aux pieds le ſang de l'agneau dans lequel ils ont été lavés ; ils ignorent, aveuglés qu'ils ſont par la paſſion, ils ignorent ce que dit ſaint Paul, que *celui qui violoit la loi de Moyſe étoit mis à mort ſans pitié, & que celui qui aura regardé comme impur le ſang de Jeſus, ſubira des châtimens bien plus terribles ; contaminaverunt teſtamentum ejus, diviſi ſunt ab ira vultûs ejus.*

De là vous appercevez un autre écueil dans lequel donne le monde, je veux dire la perfidie dans les liaiſons les plus étroites ; dans le monde tandis qu'on y eſt heureux on y trouve des amis, on s'y trouve ſeul dès que les tems deviennent malheureux. Que les Davids & les Jonathas ſont rares aujourdhui dans le monde ! ce n'eſt pas ſeulement votre ennemi ouvert qui vous charge de malédiction, ce n'eſt pas ſeulement celui qui vous haïſſoit qui déchire votre réputation, cela ſeroit plus ſupportable, & on prendroit des précautions pour éviter les piéges de ces ennemis déclarés ; *ſi inimicus meus maledixiſſet mihi, ſuſtinuiſſem utique, & ſi is qui oderat me, ſuper me magna locutus fuiſſet, abſcondiſſem me forſitan ab eo.* Mais c'eſt votre ami, l'intérêt vous l'attachoit, l'intérêt vous l'enleve ; oui, voilà quelle eſt la noire perfidie du monde. On y voit des amis qui avoient toujours été du même ſentiment, des amis qui s'étoient communiqués leurs deſſeins, qui s'étoient ouverts leurs cœurs, & fait confidence de leurs ſecrets ; des amis dont on avoit ſuivi les lumieres & eſtimé les talens, des intimes & des favoris, des hommes dont l'amitié faiſoit l'agrément, & pour ainſi dire, l'aſſaiſonnement de ſes repas, des hommes avec leſquels on étoit lié par les liens les plus étroits de la

ſociété, & par les liens ſacrés de la religion, qui changent, qui tournent comme la fortune de leurs amis, ennemis d'autant plus à craindre qu'ils le paroiſſent moins, qu'on s'en défie moins; *tu verò homo unanimis, dux meus & notus meus, qui ſimul mecum dulces capiebas cibos, in domo Dei ambulavimus cum conſenſu.* Amis fourbes & trompeurs, ils affectent encore de paroître les vôtres lorſqu'ils ne le ſont plus, ils vous parlent avec douceur, & ils cachent dans leurs paroles des dards dont la bleſſure eſt mortelle; ils ſemblent vous aider de leurs conſeils, & leur vrai deſſein eſt de vous perdre; *appropinquavit cor illius, molliti ſunt ſermones ejus ſuper oleum, & ipſi ſunt jacula.* Voilà l'extrême corruption du monde; on y eſt infidéle à Dieu & aux hommes; on n'y reſpecte pas plus le ſacré que le profane, c'eſt peu d'y trouver des Semei qui inſultent à un ennemi perſécuté; on y trouve des Achitopels qui perſécutent leur prince, leur roi, leur ami, des Abſalons qui employent leurs glaives contre celui de qui ils tiennent la vie; on y trouve des ſcélérats qui rompent ſans remords les liens reſpectables de la ſociété, ſouillent les nœuds ſacrés qui uniſſent dans une même religion, & violent enfin les droits les plus inviolables de la nature. Grand Dieu! quel déréglement dans ce monde pervers! *il n'y a plus de juſtes, il n'y en a pas un ſeul, il n'y a point d'hommes qui ayent de l'intelligence, il n'y en a point qui cherchent Dieu, ils ſe ſont tous détournés du droit chemin, ils ſont tous devenus inutiles, il n'y en a point qui faſſent le bien, il n'y en a pas un ſeul; leur goſier eſt un ſépulcre ouvert, ils ſe ſont ſervis de leurs langues pour tromper avec adreſſe, ils ont ſur leurs lévres un venin d'aſpic, leur bouche eſt remplie de malédictions & d'amertumes, leurs pieds ſont légers pour répandre le ſang, leur*

conduite ne tend qu'à opprimer les autres & à les rendre malheureux, ils ne connoiſſent point la voye de la paix, ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux : ainſi s'en plaignoit le Plaſmiſte, ainſi l'a répété le docteur des nations ; *non eſt juſtus quiſquam.* (c)

Le moyen, mes freres, de réuſſir dans l'affaire de ſon ſalut dans un tel monde ? dans un monde maudit de Dieu, dans un monde réprouvé de Dieu, dans un monde, qui comme le dit l'apôtre ſaint Jean, eſt tout ſous l'empire du démon ; *totus mundus in maligno poſitus eſt.* Dans un monde où les maximes ne ſont réglées que par les paſſions ; dans un monde dont les coutumes ne ſont que des abus & des erreurs, & les exemples que des ſcandales & des crimes ; dans un monde qui ne préſente que des objets capables d'irriter la concupiſcence de la chair & des yeux. Si vous êtes avec un tel monde, vous penſerez comme lui, vous parlerez comme lui, vous agirez comme lui, c'eſt ce que votre expérience vous apprend autant que l'Ecriture ſainte ; & comment donc penſent ceux qui ſont du monde ? ſur quoi roulent leurs converſations ? quelle eſt leur conduite ? ils ſont du monde, nous répond ſaint Jean, & par conſéquent ils parlent du monde, & le monde les écoute ; *ipſi de mundo ſunt, ideò de mundo loquuntur, & mundus eos audit.* La terre, les choſes de la terre, les emplois, les dignités, les amuſemens & les richeſſes, voilà de quoi le monde entretient, & de quoi il aime d'entretenir ; toutes ſes vues, tous ſes projets, tous ſes travaux ſe terminent au néant des créatures, preſque jamais il ne porte ſes eſpérances au-delà de cette vie. Concluons que vous ne pouvez faire votre ſalut & être du monde tout à la fois, puiſqu'être

(c) *Rom. 3.*

du monde, c'eſt imiter un monde que Dieu frappe de ſes malédictions; concluons donc encore que le parti de la retraite eſt le ſeul que vous ayez à prendre pour aſſurer le ſalut de votre ame.

Non, me dites-vous, je ne puis renoncer au ſiécle pour me livrer un ſeul jour à la retraite; parce que je ne puis me retirer dans le fond des déſerts, ou me condamner au ſilence du cloître; parce que j'ai contracté dans le monde des engagemens qui m'y retiennent, ou, je me ſens appellé à y en contracter.

Auſſi, mes freres, je n'ai pas prétendu vous faire abandonner ni votre état, ni vos emplois, ni votre vocation; mais voici ce que j'ai eu deſſein de vous inſinuer, c'eſt la néceſſité de prendre tous les ans une huitaine de jours pour vaquer uniquement aux exercices de la retraite, & ne penſer qu'à votre ſalut; (la pratique de cette retraite eſt en uſage avec une grande édification dans pluſieurs villes du royaume, vous trouveriez des congrégations, même ici, où vous pourriez la faire, & pluſieurs ont le moyen de fournir à ces frais.) Ce que j'ai eu intention de vous montrer, c'eſt la néceſſité de prendre tous les mois quelques jours de la ſemaine, & toutes les ſemaines les jours de dimanches & de fêtes pour vous retirer du monde, pour vous occuper uniquement de Dieu & de votre éternité.

Non, dites-vous encore, je ne puis me diſpenſer de voir le monde, la bienſéance & la place que j'occupe, m'obligent à voir & à être vu, à des viſites actives & paſſives. Auſſi, mes freres, ai-je entendu que vous concilieriez les devoirs de votre état avec ceux de la religion, & que rendant à Dieu ce qui eſt à Dieu, vous rendriez à Céſar ce qui eſt à Céſar: ce que je demande & à quoi vous ne pouvez vous refuſer,

c'eſt que vous ne manquiez jamais à conſacrer à Dieu ces tems ſacrés dont je viens de parler; c'eſt que vous ſoyiez dans le monde ſans être du monde, que vous le voyiez avec crainte, que vous le quittiez avec joye, que vous n'ayiez aucune affection pour tout ce qui l'amuſe, pour les jeux, les concerts, les ſpectacles, les repas & les promenades, & enfin que vous vous bâtiſſiez, comme dit le ſaint homme Job, une ſolitude au dedans de vous-mêmes, que vous la portiez par-tout avec vous, ſans la quitter jamais.

Non, me dit un pauvre artiſan, & tout autre qui eſt obligé de gagner ſon pain à la ſueur de ſon front, je ne puis quitter un ſeul jour mon travail. Mais, mon frere, ſi Dieu vous affligeoit d'une maladie, il faudroit bien le quitter ce travail; vous le pouvez bien lorſqu'il s'agit de vos plaiſirs : pourquoi ne le pourriez-vous pas lorſqu'il s'agit de votre éternité? je ſuppoſe cependant que votre excuſe ſoit réelle, au moins vous avez les jours de fêtes, vous avez, ou vous pouvez avoir certains momens dans le jour, vous pouvez pendant votre travail même vous occuper de votre ſalut; pourquoi négligez-vous tous ces momens? Dieu vous déclare qu'il ne ſe trouve pas dans le trouble; *non in commotione Dominus;* (d) il vous dit, que quand il voudra parler à une ame, & ſe faire entendre à ſon cœur, il la conduira dans la ſolitude; *ducam eam in ſolitudinem, & loquar ad cor ejus.* (e) L'expérience d'ailleurs vous apprend que votre ame, lorſqu'elle a reçu quelque playe mortelle, ne peut ſe guérir que dans la retraite intérieure & extérieure, autant que les devoirs indiſpenſables de la vie vous le permettent; pourquoi donc tarderiez vous à vous

(d) 3. *Reg.* 19. (e) *Oſée* 2.

éloigner

éloigner des objets qui l'ont bleſſé, & qui peuvent la bleſſer encore ? ſeroit-ce là faire de votre ſalut la capitale de vos occupations ? Formez donc la réſolution de faire de la retraite l'uſage que j'ai marqué, & d'y vaquer à la priere : ſecond moyen de ſalut dont Jeſus-Chriſt vous donne l'exemple dans notre Evangile.

Il leva les yeux au ciel, & jetta un ſoupir ; ſuſpiciens in cœlum, ingemuit. Il en uſa de la ſorte, dit Béde le vénérable, non qu'il eût beſoin de ſoupirer, parce qu'il accordoit lui-même comme Dieu, ce qu'il demandoit comme homme, mais pour nous apprendre par ſon exemple à gémir, lorſque nous invoquons pour nous, ou pour notre prochain, le ſecours de celui qui préſide dans le ciel ; *ut nobis gemendi daret exempla.* Voici donc, mes freres, tout à la fois, & les ſoupirs que vous devez former dans la retraite, & les vues que vous devez vous y propoſer, & les ſentimens dans leſquels vous devez y vivre : c'eſt encore David qui va vous inſtruire ſur tout cela. Je ne ferai preſque qu'expoſer ſa penſée.

Qui me donnera, devons-nous dire avec lui, *qui me donnera des aîles ſemblables à celles de la colombe ;* de ces aîles fortes qui m'élevent au-deſſus des obſtacles qui m'entraînent encore vers la terre ; de ces aîles promptes & rapides, qui me mettent auſſi-tôt hors du danger ? *Et dixi : quis dabit mihi pennas ſicut columbæ ? avec elles je volerai* vers le lieu de ma retraite ; *& volabo* : & lorſque j'y ſerai arrivé, j'imiterai un des grands princes du ſeiziéme ſiécle, lequel après avoir abdiqué l'empire en faveur de ſon frere, après avoir fait la démiſſion de toutes ſes provinces & de ſes royaumes entre les mains de ſon fils, après l'avoir mis en poſſeſſion de toutes les terres & ſeigneuries dont il jouiſſoit, après lui avoir re-

commandé la crainte de celui qui juge les rois, après avoir donné au monde des preuves certaines du mépris qu'il faiſoit de ſes grandeurs, ſe mit en chemin pour ſe rendre au monaſtere de ſaint Juſte en Eſpagne, qu'il avoit choiſi pour y finir le reſte de ſes jours. A peine eut-il quitté le vaiſſeau qui l'avoit conduit, qu'il ſe proſterna la face contre terre, & dit en préſence de ceux qui l'accompagnoient, qu'il la baiſoit avec reſpect comme la mere commune de tous les hommes; je ſuis ſorti nud du ſein de ma mere, ajouta-t'il, & je retournerai nud dans le ſein de la terre; je ſuis ſorti pauvre par néceſſité du ſein de ma mere, & je rentrerai volontairement pauvre dans le ſein de la terre; en cela ce prince religieux imitoit le bienheureux Job, & je tâcherai d'imiter l'un & l'autre. C'eſt ici, m'écrierai-je, le lieu que je me ſuis choiſi, j'y habiterai tranquillement, j'en ferai le lieu de mon repos, du repos de mon ame & de ma conſcience; *& requieſcam.* Non, mes yeux ne verront plus les vanités du monde, je les y fermerai pour toujours; mes oreilles ne ſeront plus battues de ſes diſcours inutiles & dangereux, je ne les ouvrirai qu'à la parole du Seigneur; les compagnies ne me jetteront plus dans la diſſipation, je promets de vivre à l'égard des mauvaiſes, dans un divorce éternel; les plaiſirs qui m'enchantoient, & les paſſions, ces maîtres durs qui me tyranniſoient, ah! tous ces vains enchantemens ne ſeront plus pour moi, parce que je ne ſerai plus à eux; après avoir été dans le monde agité par les vents des tentations, battu par les tempêtes, abandonné aux flots d'une mer en furie, flottant d'erreur en erreur, d'habitude en habitude, chancelant entre Dieu & les hommes, entre la religion & l'indépendance, le devoir & les plaiſirs, ah! je prendrai enfin mon

effor, je m'éloignerai, je fuirai ce monde qui me fuit lui-même comme une ombre qui paſſe ; *ecce elongavi fugiens, & manſi in ſolitudine* : & je demeurerai dans la retraite, je m'y repoſerai ſelon le langage du prophete : *& manſi in ſolitudine.* Mais quel repos y goûterai-je ? je ceſſerai de faire le mal, je rendrai à mon ame la paix que lui avoit ôté le péché ; voilà le repos auquel je me livrerai, du reſte je ſerai totalement livré aux affaires de mon ſalut. Semblable à la colombe dont je parlois, je gémirai jour & nuit ſur moi-même, & ſur les égaremens du monde, ſur la longueur de mon pélerinage, & ſur les délais que Dieu apporte à la diſſolution de mon corps ; je me rappellerai l'exemple d'Elie perſécuté par Jézabel, & comme ce grand prophete aſſis ſous ſon geniévre, je m'écrierai en me lamentant : c'en eſt aſſez, Seigneur, ôtez-moi la vie, parce que je ne ſuis pas meilleur que mes peres ; *ſufficit mihi, Domine, tolle animám meam, neque enim melior ſum quàm patres mei.* Que je meure, ô mon Dieu ! le feu de mon zéle me dévore, je brûle du déſir de la gloire du Dieu des armées, je vois que la loi de la nouvelle alliance eſt abandonnée, que les autels ſont profanés, les miniſtres mépriſés ; ah ! c'eſt être trop long-tems le témoin de tant d'impiétés, je voudrois pouvoir en arrêter le cours, mais en vain le tenterois-je, mes peres ne l'ont pu, & je ne ſuis pas meilleur qu'eux ; *ſufficit mihi, Domine, tolle animam meam, neque enim melior ſum quàm patres mei.* Il eſt bon d'attendre le ſecours du Seigneur dans le ſilence ; *bonum eſt præſtolari cum ſilentio ſalutare Dei.* Je m'éleverai donc au-deſſus de moi-même, je ménerai une vie ſolitaire & ſilencieuſe, & j'attendrai dans cette chere retraite le Seigneur qui releve ceux qui ſont dans l'abattement, qui inſpire

le courage aux timides, & préſerve ceux qui ſont dans le péril des tempêtes; *expectabam eum qui ſalvum me fecit à puſillanimitate ſpiritûs & tempeſtate.* Tels ſont, mes freres, les ſaints & pieux ſentimens qui doivent vous conduire dans votre retraite quelle qu'elle ſoit, de pluſieurs jours ou d'un ſeul, extérieure ou intérieure ſeulement; & après être entré dans cette retraite, il faut encore vous dire avec le prophete.

Quel heureux changement pour moi! autrefois je converſois avec les hommes, & je parlerai déſormais le langage des anges, c'eſt avec Dieu même que j'aurai le bonheur de converſer; le matin, à midi & le ſoir, je m'entretiendrai des merveilles du Tout-puiſſant; *veſperè & manè, & meridiè narrabo, & annuntiabo.* Un premier jour le matin, *manè*, je méditerai ſur la fin de l'homme, je conſidérerai pourquoi Dieu m'a créé, ſi ce n'eſt pas pour procurer ſa gloire & pour faire mon ſalut, je verrai quelle eſt la grandeur de cette gloire & le prix de ce ſalut, je m'humilierai d'avoir travaillé ſi peu à l'un & à l'autre, & je penſerai ſolidement aux moyens de réparer le tems paſſé. Au milieu du jour, *meridiè*, je réfléchirai ſur l'état du péché, & je me demanderai à moi-même: quels fruits, quels avantages puis-je attendre en demeurant davantage dans l'état du péché? hélas! aucun bien & beaucoup de maux; je dois m'attendre à ne jouir d'aucun repos véritable, à être déchiré par les remords de ma conſcience, rongé par ce ver qui ne meurt que par la pénitence, troublé par le ſouvenir de mes péchés toujours préſens à ma vue; je dois m'attendre à vivre dans un ennui & une triſteſſe ſur laquelle je ne pourrai me diſtraire un moment, que pour être replongé le moment d'après dans un accablement plus profond; je dois m'attendre

à perdre d'abord les ſentimens de la piété, puis ceux de la religion, & enſuite ceux de la raiſon même, à n'avoir de goût & d'affection pour rien, pas même pour les plaiſirs dont je ſuis l'eſclave; je dois m'attendre à une mort éternelle, car c'eſt là le terme fatal où conduit le péché; *finis illorum mors eſt.* Voilà ce que je me dirai en réfléchiſſant ſur le péché, ce dont je me pénétrerai juſqu'à me remplir d'horreur de moi-même. Le ſoir, *veſperè*, je penſerai au bonheur des juſtes, au repos dont ils jouiſſent, aux mérites qu'ils acquierent par toutes leurs actions, à la récompenſe qu'ils ont droit d'eſpérer, j'éleverai mes yeux vers le ciel à l'exemple de Jeſus-Chriſt dans l'Evangile; voilà, me dirai-je, quel doit être mon ſéjour éternel, mon habitation pendant tous les ſiécles. Ma patrie n'eſt point ici, elle n'eſt nulle part ici-bas, peut-être demain, peut-être aujourd'hui fermerai-je les yeux à ces différens objets qui m'environnent, pour les ouvrir à la ſociété des ſaints; ô que ne ſuis-je digne de jouir de ce bonheur! ô que le péché qui m'en exclut me doit faire gémir! mon Sauveur gémit lui-même ſur le malheur dans lequel il précipite, ah! quelles ſont donc les larmes qui pourront effacer tant de fautes que j'ai commiſes! j'en demanderai le don, je pleurerai jour & nuit ſur la miſere d'une ame qui a abandonné ſon Dieu; c'eſt dans ces diſpoſitions que je tâcherai de m'endormir au Seigneur. Un jour ſuivant je m'occuperai d'autres vérités importantes que mon confeſſeur m'indiquera, & tous les jours je me nourrirai, je me fortifierai de quelques réflexions qui me détermineront au bien efficacement; *veſperè & manè & meridiè narrabo, & annuntiabo.* Je méditerai durant la nuit au fond de mon cœur, & n'entretenant avec moi-même je dirai: Dieu me

rejettera-t'il pour toujours, ou ne pourra-t'il plus ſe réſoudre à m'être favorable? me privera-t'il éternellement, & dans la ſuite des ſiécles, de ſa miſéricorde? oubliera-t'il ſa bonté compatiſſante, & ſa colere arrêtera-t'elle le cours de ſes miſéricordes? *numquid in æternum projiciet Deus.*(f)

Voilà, mes freres, une idée de la maniere dont un pécheur doit prier dans ſa retraite pour obtenir ſa converſion; il y en a une infinité d'autres qu'il pourroit ſubſtituer à celle-là : il pourroit dire avec l'enfant prodigue : Mon pere, j'ai péché contre le ciel & contre vous, & je ne ſuis plus digne d'être appellé votre fils; ou avec le publicain : Seigneur, ſoyez-moi propice, à moi qui ſuis un pécheur; ou avec David : Tirez mon ame du fond de l'abyſme, ô mon Dieu; ou avec tous les fidéles dans l'oraiſon dominicale : Pardonnez-nous nos offenſes comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offenſés; ou avec l'Egliſe dans ſon office : Seigneur, ayez pitié de nous; Jeſus-Chriſt, ayez pitié de nous. Mais ce que nous avons dit, ſuffit pour apprendre aux pécheurs à imiter le Sauveur, à lever les yeux vers le ciel, & à gémir ſur l'œuvre de ſa converſion.

Le troiſiéme moyen que nous inſinue l'Evangile, eſt la fréquentation des Sacremens. Jeſus-Chriſt pour guérir cet homme ſourd & muet, uſe de trois cérémonies, dont l'Egliſe s'eſt depuis ſervie en conférant le baptême : pourquoi cela, mes freres? ce n'eſt certainement pas par impuiſſance. Cette parole, *ouvrez-vous*, *ephpheta*, & l'effet qui l'a ſuivi promptement, montrent bien le pouvoir ſouverain qu'il exerçoit ſur les corps. Ce n'eſt pas non plus pour opérer cette guériſon par

(f) *Pſ.* 76.

les ſecrets de l'art, qu'il mouille de ſa ſalive la langue de ce muet, ou qu'il met les doigts dans ſes oreilles; mais il fait ces actions, qui par elles-mêmes n'ont aucune proportion avec un effet ſi ſubit & ſi parfait, pour nous dévoiler des myſteres qui nous étoient inconnus; il veut en général, dit le célébre Théophilacte, nous faire comprendre que toutes les parties de ſon corps, par l'union qu'elles ont avec la divinité, peuvent être très-ſalutaires & très-efficaces pour la guériſon des maladies; en particulier il vouloit, dit ſaint Grégoire, en mettant ſes doigts dans les oreilles, montrer que les oreilles du pécheur étoient bouchées à la voix du Seigneur, & que le ſecours de l'Eſprit ſaint, appellé le doigt de Dieu, étoit néceſſaire pour les ouvrir; & en mettant de ſa ſalive ſur la langue, il vouloit montrer que la ſageſſe avoit quitté l'homme, & qu'il falloit lui rendre le goût des choſes céleſtes. C'eſt le ſens myſtérieux que ce ſouverain pontife a découvert dans ces actions.

Voilà donc, mes freres, l'état funeſte où le pécheur eſt réduit, ſur-tout s'il eſt pécheur d'habitude; il eſt ſourd à la voix du Seigneur, il n'a plus de goût pour les vérités du ſalut; la componction, c'eſt ſaint Bernard qui parle ainſi, la componction ne le pénétre plus, la piété ne l'attendrit plus, la religion ne le touche plus, les menaces ne l'épouvantent plus, les châtimens ne le corrigent plus, la honte ne l'arrête plus, la raiſon ne le conduit plus, il mépriſe les devoirs les plus eſſentiels de l'humanité, il oublie le paſſé, néglige le préſent, & vit ſans prévoir l'avenir. Que dire de plus? il s'éleve contre Dieu même, refuſe de ſe ſoumettre à ſa volonté, regarde ſa loi comme un joug péſant, dont il faut ſe décharger; qui eſt le Seigneur, demande-t'il inſo-

lemment avec l'orgueilleux Pharaon, pour écouter ſa voix? comme Adam dans le paradis terreſtre il n'oſoit d'abord y prêter l'oreille, tant il étoit perſuadé qu'il devoit la reſpecter, mais étant devenu plus hardi, il ſe prétend diſpenſé de l'entendre. Dieu lui parle en différens tems & en différentes manieres, il lui parle par les cieux qui publient ſa gloire, par les miracles qu'il a opérés dans tous les ſiécles, & qu'il opere dans l'Evangile de ce jour, par les prophéties qui annoncent ſa ſageſſe infinie, par les loix qu'il a données à tous les hommes, par les livres ſaints qui renferment ſes loix & ſes merveilles, par les promeſſes qu'il lui fait, par les fléaux dont il l'afflige, par les bons exemples qu'il lui met devant les yeux, par la triſte fin que prennent la plûpart des méchans comme lui; il lui parle par les remords de ſa conſcience, par les ſuggeſtions de ſon bon ange, par la bouche de ſes miniſtres, par les inſpirations de ſa grace. Mon fils, lui dit-il, je ſuis à la porte de votre cœur & je ne ceſſe d'y frapper, donnez-le moi pour y faire mon habitation; mon fils, ayez pitié de votre chere ame, ouvrez les yeux ſur le ciel que vous perdez, & ſur le précipice creuſé ſous vos pieds; mon fils, conſidérez ce que m'a coûté votre ame, voyez l'image de mon fils attaché à la croix pour ſon ſalut, ah! ſi vous ne m'aimez pas pour vous avoir créé, aimez-moi au moins pour vous avoir racheté de cette maniere; mon fils, convertiſſez-vous à moi de toute votre ame, Jéruſalem, Jéruſalem, convertiſſez-vous au Seigneur votre Dieu, que cherchez-vous hors de lui, ou qu'y a-t'il que vous ne trouviez en lui?

Voilà la voix douce que Dieu ne ceſſe de vouloir faire entendre au pécheur, & ce pécheur étourdi par la voix du monde & de ſes paſſions,

ou ne l'entend point, ou ne tient compte de l'entendre. O que cette eſpéce de ſurdité eſt terrible, mes freres! *ſi la voix*, dit ſaint Paul, *que le Seigneur a fait entendre par les anges, a demeurée ferme, & ſi toutes les déſobéiſſances ont reçu la juſte peine qui leur étoit dûe, comment pourrons-nous éviter cette peine ſi nous négligeons celle qui nous annonce un ſalut ſi grand? quomodo nos effugiemus, ſi tantam neglexerimus ſalutem?* (g) *Ah!* dit encore ailleurs cet apôtre, *prenons garde de mépriſer celui qui nous parle, car ſi ceux qui ont mépriſé celui qui leur parloit ſur la terre, n'ont pu échapper la punition, nous pourrions bien moins l'éviter ſi nous rejettions celui qui nous parle du ciel.* (h) Ecoutez-la donc, mes freres, je vous en conjure, & parce que l'embarras des affaires, le tumulte du monde, la diſtraction continuelle à laquelle vous êtes expoſés, la préſence des objets criminels qui excitent votre paſſion, vous empêchent de l'entendre, ſéparez-vous au moins pendant quelque tems du monde & de ſes objets, pour vaquer aux exercices de la retraite, & ſur-tout pour y faire une bonne confeſſion, pour recevoir dignement le Sacrement de Pénitence.

Ce moyen eſt le plus efficace de ceux que j'ai indiqué juſqu'à préſent, ce Sacrement eſt la ſeconde planche que Jeſus-Chriſt a réſervée pour ceux qui auroient fait un ſecond naufrage. Il a preſque la même vertu que le baptême auquel le Sauveur renvoye ici les ſourds ſpirituels qui ne l'ont pas encore reçu; comme le baptême, il opere tous les effets qui ſont marqués dans la guériſon de ce ſourd & muet de l'Evangile; auſſi-tôt que Jeſus-Chriſt eut prononcé ce mot, *ephpheta, ouvrez-vous, ſes oreilles furent ouvertes, & ſa*

(g) *Heb. 9.* (h) *Hebr. 12.*

langue fut déliée ; ſtatim apertæ ſunt aures ejus, & ſolutum eſt vinculum linguæ ejus. C'eſt ce que fait d'une maniere ſpirituelle le Sacrement de pénitence auſſi-tôt que le prêtre a prononcé les paroles de l'abſolution, les oreilles du pénitent ſont ouvertes, ſa langue eſt déliée, il revient à lui comme d'un ſommeil létargique, il entend la voix de Dieu & de ſes miniſtres, il parle volontiers de ce qui concerne le ſalut, & écoute encore plus volontiers ceux qui en parlent. Quel heureux changement, mes freres, pour ce pauvre pécheur ! d'eſclave du démon, il devient l'enfant de Dieu, & de proye de l'enfer, il devient héritier du ciel ; les inquiétudes inſéparables de ſon état le tenoient dans une agitation continuelle, & il jouit d'un calme tranquille qu'il ne connoiſſoit pas ; il voit, il entend, il parle, il goûte les vérités qui lui paroiſſent fades & inſipides auparavant. Quel bonheur pour cet homme d'être ainſi rendu à lui-même !

Prenez-y garde cependant, mes freres, ce bonheur n'eſt pas indifféremment pour tous ceux qui ſe confeſſent, mais ſeulement pour ceux qui ſe confeſſent avec toutes les diſpoſitions néceſſaires, c'eſt-à-dire, (& ceci vous fera comprendre ce que vous avez encore à faire pour votre parfaite converſion) pour ceux qui, comme le prophete, penſent aux jours anciens, roulent dans leurs eſprits les années éternelles, repaſſent dans leur mémoire tous les bienfaits qu'ils ont reçus du Seigneur, l'uſage ou l'abus qu'ils en ont fait, gémiſſent ſur leurs fautes, les accuſent avec toute la douleur & l'humilité poſſible à un homme de Dieu éclairé dans les voyes du ſalut : ce ſont là les ſeuls pénitens qui peuvent prétendre à ces avantages dont j'ai parlé ; je vous exhorte, mes freres, de toutes mes forces à entrer dans leurs

ſaintes diſpoſitions, & pour fruit de cet entretien à prendre les réſolutions ſuivantes.

Juſqu'à ce jour vous avez été répandus dans le monde, vous avez vécu dans la diſſipation des viſites, dans la diſſipation des affaires, peut-être dans la diſſipation criminelle des paſſions; celle-ci, hélas! n'eſt que trop ordinaire à la plûpart des jeunes gens, trop ordinaire à beaucoup de perſonnes engagées dans l'état du mariage, trop ordinaire à ces célibataires de nos jours, à qui la liberté n'eſt plus qu'un voile du libertinage. Formez la réſolution de ſuivre ces pratiques de retraite & de recueillement dont j'ai parlé d'abord, j'avoue que l'ennui ſera une forte tentation pour vous; mais cette tentation même eſt une preuve convainquante du beſoin que vous avez de vous ſéparer du monde le plus qu'il vous eſt poſſible; car d'où peut venir cet ennui, je vous prie, ſinon de votre attachement au monde, & à quoi devez-vous travailler davantage, ſinon à affoiblir & à déraciner cet attachement qui vous perd? ô que vous ſouhaiterez ardemment de l'avoir fait à la mort! ô que la mort ſera terrible pour ceux qui ſe verront éloignés pour toujours de ceux dont ils n'auront pas eu le courage de s'éloigner un moment!

Juſqu'à ce jour les petits intervalles que vous avez conſacrés à la retraite, ſoit dans l'intérieur de vos maiſons, ſoit dans l'intérieur de votre cœur ſeulement, n'ont pas été ſuffiſamment remplis, ou vous n'avez pas aſſez réfléchi ſur vous-mêmes, & ſur les vérités du ſalut, ou vos réflexions n'ont pas été ſuivies de bonnes réſolutions; prenez celles de mieux étudier les moyens de vous ſanctifier, d'en tenir état dans votre mémoire, & de vous les rappeller dans l'occaſion. Il eſt vrai que ceci demande que vous ayiez une attention continuelle ſur vous-mêmes, que vous ſoyiez

dans le monde comme n'étant pas du monde, que vous ne teniez que de corps à la terre, & que votre cœur ſoit dans le ciel par ſes déſirs & ſes affections, que vous viviez dans l'oubli des créatures pour ne vous occuper que du créateur, que vous conſidériez exactement quels ſont les principes, les occaſions & les autres circonſtances de vos chûtes, que vous faſſiez entrer Dieu dans toutes vos délibérations, & préſider à tous vos conſeils; mais auſſi cette vie eſt celle de tout bon chrétien, celle dont on trouve les caracteres tracés dans l'Evangile, n'eſt-ce pas celle que vous déſirez exprimer dans toute votre conduite?

Juſqu'ici les confeſſions que vous avez fait dans vos tems de retraite, comme les jours de fêtes ſolemnelles où vous avez paru dans un plus grand recueillement, ces confeſſions, dis-je, ont été bien ſuperficielles, & doivent la plûpart vous être bien ſuſpectes, jugez-en vous-mêmes par les fruits qu'elles ont produit, quel changement ont-elles apporté dans votre conduite? hélas! c'eſt toujours mêmes occaſions, mêmes paſſions dominantes, & mêmes fautes; formez donc la réſolution de porter le fer & le feu juſqu'à la racine du mal, de vous adreſſer à un confeſſeur prudent & zélé, de lui faire l'aveu ſincere de vos foibleſſes, de toutes celles de votre vie, s'il le juge à propos, d'employer tous les remédes qu'il vous indiquera pour vous guérir, & de votre ſurdité, & de vos autres maladies ſpirituelles. Je le prévois, la nature en ſera effrayée, vos paſſions ſe ſouleveront, le reſpect humain s'y oppoſera; mais réprimez les mouvemens de cette nature corrompue, domptez ces paſſions, mépriſez les diſcours des hommes, & ſouvenez-vous qu'après tout il vaut mieux ſe ſauver avec un bras, comme le dit le Sauveur, que d'être jetté

avec deux dans l'enfer. Ce ſont là mes freres, les trois réſolutions que vous avez à former aujourd'hui pour achever le grand ouvrage de votre converſion.

Une quatriéme que vous devez prendre, c'eſt d'imiter cet homme de notre Evangile après ſa guériſon; alors, dit ſaint Marc, il fit uſage de ſa langue en parlant diſtinctement; *loquebatur rectè:* conformément à cet exemple vous devez auſſi faire ſervir à la juſtice tous ceux de vos membres qui avoient auparavant ſervis à l'iniquité; cette langue, devez-vous dire dès cet inſtant au Seigneur, cette langue dont je m'étois ſervi pour médire & tenir de mauvais diſcours, ſervira à prononcer vos louanges; ces yeux que j'employois à la lecture des romans & des comédies, des poëmes impurs & des livres dangereux, des libelles diffamatoires, & d'autres écrits plus amuſans qu'utiles, je les appliquerai à la lecture des livres de piété; ces oreilles que j'ai fermées juſqu'aujourd'hui aux conſeils du ſalut, & cela pour les ouvrir à des diſcours mauvais, je les fermerai à tout entretien inutile pour ne les ouvrir qu'à la vérité, qu'aux inſtructions qu'on me fera; ces pieds, ces mains, ce goût qui ont été les inſtrumens de mon péché, ſeront des armes de juſtice après ma converſion. Je ſerai à vous, ô mon Dieu! mon cœur, ma mémoire, mon eſprit, ma volonté, toutes les facultés de mon ame ſeront conſacrées à votre culte & à votre gloire; j'imiterai encore le ſourd de notre Evangile dans un autre point, plus le Seigneur défend de publier le miracle qu'il a fait, plus il le publie lui & les témoins de ſa guériſon; *quantò autem eis præcipiebat, tantò magis plus prædicabant.* Ils diſent dans l'admiration extraordinaire où ils ſont, il a bien fait toutes choſes, il a fait entendre les ſourds

& parler les muets ; *& eò ampliùs admirabantur, dicentes, benè omnia fecit, & ſurdos fecit audire & mutos loqui.* Je les imiterai, je raconterai toutes les merveilles que le Sauveur a opérées en ma faveur, & je ne ceſſerai de publier ſes miſéricordes, ne ſont-ce pas là vos ſentimens, mes freres ?

Mon Dieu, béniſſez-les, conſervez-les, fortifiez-les, convertiſſez-nous à vous & nous ſeront convertis ; *converte nos ad te, Domine, & convertemur.* Ouvrez-nous les oreilles du cœur, afin que nous entendions, & que nous ſoyons dociles à votre voix ; déliez notre langue, afin que nous ayons le bonheur de publier vos grandeurs pendant le tems & l'éternité. *Amen.*

EVANGILE

du XII. Dimanche après la Pentecôte.

Luc 10.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Heureux les yeux qui voyent ce que vous voyez ! Car je vous déclare que beaucoup de prophetes & de rois ont ſouhaité de voir ce que vous voyez, & ne l'ont pas vu ; & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont pas entendu. Alors un des docteurs de la loi ſe leva, & lui dit pour le tenter : Maître, que dois-je faire pour poſſéder la vie éternelle ? Jeſus lui répondit : Qu'y a-t'il d'écrit dans la loi ? Qu'y liſez-vous ? Il répartit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & de tout votre eſprit ; & votre prochain, comme vous-même. Jeſus lui dit : vous avez fort bien répondu, faites cela & vous vivrez. Mais lui voulant montrer qu'il étoit juſte, dit à Jeſus : Et qui eſt mon prochain ? Jeſus prenant la parole, lui dit : Un homme qui alloit de Jéruſalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillerent & le couvrirent de playes, & s'en allerent le laiſſant à demi-mort. Il arriva qu'un prêtre alloit par le même chemin ; il vit cet homme & paſſa outre. Un Lévite qui ſe trouva près de là, l'ayant vu, paſſa de même. Mais un Samaritain qui voyageoit, vint à paſſer près de cet homme ; & le voyant, il fut touché de compaſſion. S'étant approché, il verſa de l'huile & du vin dans ſes playes, & les banda ; il le mit enſuite ſur ſon

cheval, & le mena dans une hôtellerie, où il prit ſoin de lui : Le lendemain il tira deux deniers, qu'il donna à l'hôte, en lui diſant : Ayez ſoin de cet homme-là, & tout ce que vous avancerez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Qui de ces trois, vous ſemble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit : C'eſt celui qui a exercé la miſéricorde envers lui. Jeſus lui dit : Allez & faites de même.

Homélie ſur l'amour du prochain.

L'Oracle infaillible, la vérité par eſſence vient, mes freres. de le prononcer, c'eſt déja un bonheur pour nous de voir ce que nous voyons, & d'entendre ce que nous entendons; nous ſommes heureux de voir l'accompliſſement des prophéties, la religion de Jeſus-Chriſt établie, la foi de l'Evangile ſe perpétuer, & l'Egliſe ſe ſoutenir conſtamment contre les forces de l'erreur & de l'infidélité; nous ſommes heureux d'entendre non plus Moyſe & les prophetes, mais Jeſus-Chriſt & les apôtres qui nous expliquent les myſteres du royaume des cieux; beaucoup de prophetes & de rois ont déſiré de vivre dans ces tems heureux, & leurs ſouhaits n'ont pas été accomplis. Quelles actions de graces ne devons-nous pas rendre à Dieu de cette préférence! Un autre bonheur pour nous, plus grand encore que ce premier, & ſans lequel le premier ceſſeroit d'en être un, c'eſt de recevoir ces myſteres & de plier notre eſprit ſous le joug de la foi. Heureux, dit ailleurs Jeſus-Chriſt, ceux qui ſans avoir vu n'ont pas laiſſé de croire; *beati qui non viderunt & crediderunt.* Enfin le ſouverain bonheur pour nous, ce n'eſt pas préciſément ni de voir dans la ſubſiſtance de l'Egliſe tous les miracles

racles qui ont ſervi à l'établir, ni de croire tout ce qu'enſeigne cette Egliſe, mais de conformer notre conduite à notre créance, parce que la vraie juſtice ne conſiſte pas dans une foi ſtérile & de pure ſpéculation, mais dans une foi pratique qui opere par la charité ; *non enim auditores legis juſti ſunt apud Deum, ſed factores legis juſtificabuntur.* (a)

Que faut-il donc que je faſſe, me demandez-vous avec le docteur dont parle notre Evangile, pour obtenir cette juſtice ? Voici, mes freres, la réponſe que je fais à ceux qui me propoſent ſincérement cette queſtion : c'eſt celle que Jeſus-Chriſt fit à ce docteur de la loi qui l'interrogeoit. Qu'y a-t'il d'écrit dans la loi ? qu'y liſez-vous ? vous y liſez qu'il faut aimer le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & votre prochain comme vous-même, *faites cela & vous vivrez* pour ne mourir jamais. Aimez le Seigneur votre Dieu, aimez-le de tout votre cœur, en lui en rapportant toutes les affections ; de toute votre ame, en ne reſpirant que pour lui ; de toutes vos forces, en les employant toutes à ſa gloire & à la pratique de ſes commandemens ; de tout votre eſprit, en l'occupant principalement de ſes perfections : voilà le premier moyen de parvenir à la vie éternelle, celui dont je vous parlerai plus amplement le dix-ſeptiéme dimanche après la Pentecôte. Aimez votre prochain comme vous-même, aimez-le dans le tems de la maladie corporelle comme le ſamaritain de l'Evangile, aimez-le dans le tems de ſes maladies ſpirituelles comme le vrai ſamaritain dont celui de l'Evangile eſt la figure ; voilà le ſecond moyen que nous marque l'Evangile pour arriver au ciel, & celui dont je

(a) *Roman.* 2.

me propoſe de vous entretenir aujourd'hui, en vous montrant quelle doit être votre charité envers votre prochain dans les tems de maladie. Je réduirai tout ce que j'ai à dire ſur ce ſujet à ces deux queſtions.

Quels doivent être les caracteres de votre charité par rapport au ſalut du corps? vous le verrez dans mon premier point.

Quels doivent-ils être encore par rapport au ſalut de l'ame? vous le verrez dans mon ſecond point. De la maniere dont vous remplirez les devoirs de la charité envers les pécheurs & les infirmes, dépend votre ſalut éternel : concevez de là quel intérêt vous avez tous de m'entendre, & de pratiquer enſuite ce que vous aurez entendu.

Premier Point.

Je n'ajouterai rien ici à ce que je viens d'obſerver touchant les premieres paroles de notre Evangile, ſinon que le Seigneur a plus fait pour vous & pour moi, que pour les juifs à qui il adreſſoit la parole; parce que ſi d'un côté ils avoient la conſolation de voir de leurs yeux la ſainte humanité de Jeſus-Chriſt & les miracles qu'il opéroit, de l'autre, ils avoient à vaincre l'oppoſition de leurs ſens qui combattoient la divinité de celui qu'ils voyoient manger, dormir, & être preſque en tout ſemblable aux autres hommes; & vous au contraire, ſans avoir à combattre le rapport de vos yeux, vous voyez encore toutes les merveilles opérées par Jeſus-Chriſt, ſubſiſtantes dans leurs effets. C'eſt donc à vous, mes freres, plus qu'aux juifs, que s'adreſſent ces paroles : heureux ſont les yeux qui voyent ce que vous voyez; *beati oculi qui vident quæ vos videtis.* C'eſt donc vous qui êtes plus heureux

que beaucoup de rois & de prophetes, même les plus ſaints de l'ancien teſtament, parce que pluſieurs d'entre eux ont déſiré de voir ce que vous voyez & ne l'ont pas vu, & entendre ce que vous entendez & ne l'ont pas entendu ; *dico enim vobis, quòd multi prophetæ & reges voluerunt videre quæ vos videtis & non viderunt, & audire quæ audiſtis & non audierunt.* C'eſt donc vous auſſi qui devez plus que les juſtes de l'ancienne loi, manifeſter & annoncer ces vérités ſacrées par vos cantiques de louanges & d'actions de graces ; voilà l'importante réflexion que vous offrent les premieres paroles de notre Evangile.

Alors, dit ſaint Luc, *un docteur de la loi ſe levant, lui dit pour le tenter*, c'eſt-à-dire, pour voir s'il ne changeroit rien dans la loi, afin de l'accuſer comme un impoſteur s'il y faiſoit quelque changement : *Maître, que faut-il que je faſſe pour poſſéder la vie éternelle? & ecce quidam legis peritus ſurrexit tentans illum & dicens : Magiſter, quid faciendo vitam æternam poſſidebo? Qu'y a-t'il d'écrit dans la loi? qu'y liſez-vous?* répondit Jeſus, voulant par là nous montrer deux choſes, l'une, que ce n'eſt pas aſſez de conſulter les miniſtres du Seigneur ; mais que lorſqu'on en eſt capable, il faut encore conſulter la loi dont ils ſont les interprétes, & l'autre, qu'avant de rien faire ou rien entreprendre, il faut d'abord nous faire cette queſtion : qu'y a-t'il d'écrit dans la loi? *in lege quid ſcriptum eſt?* Qu'y liſez-vous touchant l'amour du repos exceſſif, l'amour des plaiſirs, l'amour des parures, l'amour des honneurs? *quomodo legis?* Qu'y liſez-vous touchant votre froide indifférence pour les intérêts du Seigneur? *quomodo legis?* Qui liſez-vous touchant les diſſenſions, les haines & les vengeances? *quomodo legis?* voilà l'uſage que Jeſus-Chriſt par

ſa réponſe nous apprend à faire de la loi.

Le docteur répondit à Jeſus-Chriſt : qu'il y liſoit : *vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces & de tout votre eſprit, & votre prochain comme vous-même ; ille reſpondens, dixit : diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex omnibus viribus tuis, & ex omni mente tua, & proximum tuum ſicut teipſum.* Péſez bien ces dernieres paroles, mon cher auditeur, *vous aimerez votre prochain comme vous-méme*, elles vous donneront déja une idée de la charité dõnt vous êtes rdevable à votre prochain : vous devez l'aimer *comme vous-même, ſicut teipſum.* Or quel eſt votre amour pour vous-même dans tous les tems, & en particulier lorſque vous ſouffrez dans quelques-uns de vos membres ? votre amour alors eſt un amour compatiſſant, un amour efficace, un amour univerſel : c'eſt un amour compatiſſant ; lorſqu'une partie du corps eſt affligée toutes les autres ſouffrent ; *ſi quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra.* (b) C'eſt un amour efficace ; jeûnes auſteres, longues abſtinences, remédes difficiles, vous vous aſſujettiſſez à tout cela lorſque vous en eſpérez quelque ſoulagement, ſouvent même vous faites des dépenſes qui vous ruinent, & qui paſſent vos facultés ; c'eſt un amour univerſel, parce qu'il s'étend également à tous les membres de votre corps ; voilà déja une notion de la charité que vous devez exercer envers les malades. Mais peut-être l'exemple fera-t'il ſur vous plus d'impreſſion, arrêtons-nous donc à celui que rapporte l'Evangile, puiſque c'eſt à celui-là que Jeſus-Chriſt nous renvoye tous auſſi-bien que le docteur de la loi.

(b) *1. Corinth. 12.*

Ce docteur, dit ſaint Luc, *voulant faire paroître qu'il étoit juſte*, c'eſt-à-dire, ou qu'il avoit fait juſtement ſa queſtion touchant l'amour du prochain, puiſqu'on ne convenoit pas qui étoit ce prochain; ou qu'il ne lui manquoit que de connoître le bien pour le faire, *dit à Jeſus-Chriſt*, peut-être pour l'embarraſſer par la difficulté de ſa demande, *& qui eſt mon prochain? ille autem volens juſtificare ſeipſum, dixit ad Jeſum: & quis eſt meus proximus?* Jeſus pour répondre à ſa queſtion, & en même tems pour lui marquer les principaux caracteres de la vraye charité, lui propoſa l'hiſtoire, ou ſi vous voulez la parabole du ſamaritain que vous avez entendue, & qui a été de tout tems ſi célébre dans l'Egliſe, c'eſt celle que je vais vous propoſer pour vous faire connoître les qualités de la charité envers les malades, vous les connoîtrez par les qualités de celle du ſamaritain.

Premiérement, ſa charité fut compatiſſante, & c'eſt ce qu'il eſt aiſé de comprendre par la comparaiſon que ſaint Luc fait de lui avec le prêtre & le lévite: *Un homme*, dit cet évangéliſte, *qui deſcendoit de Jéruſalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillerent, le couvrirent de playes, & s'en allerent le laiſſant à demi-mort; il arriva enſuite qu'un prêtre deſcendoit par le même chemin, lequel l'ayant apperçu paſſa outre; accidit autem, ut ſacerdos quidam deſcenderet eâdem viâ, & viſo illo præteriit: Un lévite qui vint auſſi au même lieu l'ayant conſidéré paſſa outre encore; ſimiliter & levita, cùm eſſet ſecùs locum & videret eum, pertranſiit.* Voilà l'extrême dureté de ces deux hommes, ils voyent un de leurs freres à demi-mort ſans le conſidérer, ou ils le conſiderent ſans ſe laiſſer émouvoir ſur ſes maux, ou s'ils ſont émus, c'eſt un mouvement paſſager de

compaſſion qu'ils étouffent dans leurs entrailles. *Le ſamaritain au contraire paſſant ſon chemin vient à l'endroit où eſt cet homme bleſſé, il s'approche de lui* pour le voir de plus près, au lieu de détourner ſes yeux de deſſus ſes playes encore ſanglantes par une fauſſe délicateſſe, il les conſidere, il les touche, il les manie juſqu'à ce que ſes entrailles ſont émues de compaſſion; *ſamaritanus autem quidam iter faciens venit ſecùs eum, & videns eum miſericordiâ motus eſt.* C'eſt ce que fit ce ſamaritain; c'eſt ce qu'ont fait depuis un ſaint Martin, une ſainte Géneviéve, un ſaint Louis, une multitude innombrable de ſaints qui embraſſoient tendrement les lépreux, guériſſoient les playes des bleſſés par l'attouchement de leur bouche qu'ils y appliquoient, & recueilloient ſans horreur les ſouffles puans & contagieux qui ſortoient du ſein des malades; c'eſt ce que font encore aujourd'hui avec édification ceux qui ont dans le cœur un véritable amour du prochain : on les voit ces fidéles imitateurs de notre pieux ſamaritain, s'informer avec une eſpéce d'inquiétude des maiſons où il y a des malades; qu'on leur diſe avec les ſœurs du Lazare : *celui que vous aimez eſt malade; ecce quem amas infirmatur;* auſſi-tôt ils courent vers lui, ils s'informent du mal non par curioſité ou par maniere de converſation, mais pour ſouffrir avec celui qui ſouffre, pour reſſentir dans leur imagination tous les maux que leur frere ſouffre dans la réalité; ils n'omettent rien pour exciter en eux ce vif ſentiment; & pour dilater leur cœur, ils donnent l'eſſor à leur eſprit, ils conſiderent que ce malade ſur lequel Dieu a appéſanti ſa main, eſt comme eux l'ouvrage de Dieu, le fils du même pere, l'enfant de la même maiſon, & membre du même corps; ils fixent leurs yeux ſur leurs playes, leur miſere, leur viſage pâle &

défiguré, & ſur tout ce qui peut exciter leur pitié; la compaſſion les appelle auprès des malades, la compaſſion les y retient, les y fait paſſer des jours & des nuits ſans qu'ils s'apperçoivent de leurs peines, & des incommodités qui peuvent en réſulter : voilà ce que nous voyons encore.

Mais, hélas! c'eſt ce que nous voyons bien rarement. Le grand abandonne les pauvres malades par indifférence, le riche par mépris, l'artiſan par néceſſité, la plûpart, & ſur-tout parmi vous, femmes du monde, par une délicateſſe indigne du nom de chrétien que vous portez. Ce n'eſt pas ſeulement les pauvres qu'on a la dureté d'abandonner dans la maladie; mais les grands & les riches du ſiécle, liés en apparence d'une amitié étroite pendant les jours heureux, ſemblent s'oublier & ſe fuir pendant la maladie; on voit ces amis de table, de jeux, de plaiſirs ſe retirer de la maiſon de leurs amis dès qu'ils les ſavent dangereuſement attaqués; ceux-ci ſont d'abord réduits à ne voir plus que quelques intimes, quelques prêtres pour qui leur maiſon avoit été fermée pendant la vie, & dont ils ſont bien aiſes d'éprouver la charité à la mort. Ils ſe plaignent alors de l'abandon preſque univerſel où on les laiſſe; mais de quoi ſe plaignent-ils qui ne ſoit la juſte peine de leur dureté envers les autres? lorſqu'ils étoient en ſanté, ils s'ennuyoient du triſte ſilence qui régne dans les appartemens des malades : & on s'ennuye auprès d'eux, parce que les ris & les plaiſirs ſont bannis de leur chambre; ils craignoient de n'entendre parler que des mêmes miſéres dont on leur avoit parlé dans des premieres viſites : & on craint leurs redites & leurs plaintes toujours les mêmes; étrangers à l'égard des diſcours de piété, ils avoient honte de ne pouvoir dire un mot de conſolation : & on les laiſſe,

parce qu'on n'auroit rien d'édifiant à leur dire ; ils avoient horreur d'un ſpectacle qui ne préſente que des idées de mort : on a horreur de l'air qui les environne, du ſouffle qu'ils reſpirent, du mal qui les agite.

Oui, avant votre mort même, hommes dédaigneux, & vous encore femmes délicates, on aura déja horreur de votre perſonne. En vain pour exciter la compaſſion au moins de vos proches, leur adreſſerez-vous ces lugubres paroles du bienheureux Job couvert de ſon ulcere, *ayez pitié de moi, vous au moins, qui êtes mes amis, ayez pitié de moi, après que le Seigneur m'a frappé d'une telle playe ; miſeremini mei, ſaltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me.* Ces proches & ces amis ſeront ſourds à votre voix, parce que vous avez été ſourds à la voix de vos proches & de vos amis. Quelle douleur alors de voir que le monde eſt déja mort pour vous avant que vous ne ſoyez morts au monde ! & au contraire quelle ſeroit votre conſolation ſi vous apperceviez alors dans vos amis le même attachement, le même zéle, les mêmes attentions à ce qui vous concerne ! or cette conſolation & d'autres infiniment plus douces ne peuvent vous manquer, ſi vous vous attendriſſez ſur la miſere de votre prochain. Revêtez-vous donc des entrailles de miſéricorde envers vos freres ſouffrans, pleurez avec ceux qui pleurent, le Seigneur vous fait un commandement exprès de cette compaſſion : *flete cum flentibus*, (c) Les ſaints vous en ont donné l'exemple ; Job, pour exciter la miſéricorde de Dieu ſur lui par la vue de celle qu'il avoit exercée envers ſes ſemblables, diſoit : *Je pleurois autrefois ſur celui qui étoit affligé, & mon ame étoit compatiſſante vers*

(c) *Rom.* 12.

le pauvre ; flebam quondam ſuper eo qui afflictus erat, & compatiebatur anima mea pauperi. (d) Enfin les peres ont penſé que la compaſſion étoit la premiere & la plus eſſentielle qualité de l'amour du prochain. Voici comment ſaint Grégoire s'expliquoit ſur ce ſujet en commentant les paroles que je viens de citer du livre de Job.

» Il faut conſidérer, dit ce grand pontife, que » celui-là fait une aumône parfaite, qui en même » tems qu'il aſſiſte ſon prochain qui eſt dans la » miſere, entre dans ſon affliction, & y prend » part, enſorte que ce don qu'il lui fait, parte » d'un cœur compatiſſant & percé de douleur ; car » ſouvent c'eſt plutôt l'abondance des richeſſes que » la vertu de compaſſion qui nous porte à don- » ner l'aumône. En donnant notre bien nous ne » donnons que ce qui eſt hors de nous ; mais en » donnant notre compaſſion & nos larmes, nous » donnons ce que nous avons de plus précieux, » qui eſt notre cœur ; ainſi la compaſſion qui » accompagne l'aumône eſt un plus grand don » que l'aumône même. » Pourquoi cela ? c'eſt non-ſeulement parce que Dieu tient compte de toute la bonne volonté que l'on a ; » mais parce » que celui qui a une véritable compaſſion eſt » incapable de refuſer à ſon prochain ce qui lui » eſt néceſſaire ? » *idcircò plus compaſſionem quàm datum dicimus, quia numquam qui verè compatitur, quòd neceſſarium pròximo conſpicit, negat.* (e) Voilà la vraye marque de la compaſſion intérieure, ce ſont les ſecours extérieurs, ſeconde qualité de la charité dont le ſamaritain nous donne l'exemple.

Il s'approcha donc de cet homme bleſſé, il *verſa de l'huile & du vin dans ſes playes, il les banda,*

(d) *Job.* 30. (e) *Moral. lib.* 22.

& l'ayant mis ſur ſon cheval, il l'aména dans l'hôtellerie & eut ſoin de lui ; & appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum & vinum, & imponens illum in jumentum ſuum, & duxit in ſtabulum, & curam ejus egit. Combien de traits admirables de généroſité dans la conduite de ce charitable ſamaritain ? rapprochez-les, mes freres, de la conduite que vous tenez à l'égard des malades qui gémiſſent dans nos hôpitaux, dans votre voiſinage, peut-être dans vos maiſons. De quelle honte une telle comparaiſon ne vous couvrira-t'elle pas ? le ſamaritain s'approche de ce malheureux juif que les voleurs ont laiſſé à demi-mort, & vous auſſi durs & auſſi inhumains que les deux iſraëlites qui étoient paſſés, vous paſſez vous-mêmes les maiſons où votre préſence procureroit quelque conſolation ; vous reſſerrez vos entrailles, vous détournez vos yeux, vous bouchez vos oreilles pour n'être pas touchés des demi-accens que forment à peine des lévres mourantes. Le ſamaritain employe les proviſions qui lui ſont néceſſaires dans ſon voyage, il verſe ſon huile & ſon vin ſur les playes de ce bleſſé ; & vous, au lieu de vous priver d'une boiſſon néceſſaire à un infirme, au lieu de partager avec lui votre propre ſubſiſtance, vous ne lui envoyez qu'avec peine les reſtes de votre table ; & tandis que ce pauvre convaleſcent manque d'un peu de vin pour rétablir ſes forces, vous vivez comme le mauvais riche dans les délices de la bonne chere. Le ſamaritain bande les playes du juif avec un linge dont un voyageur ne pouvoit ſans doute ſe paſſer que difficilement, & vous avez des armoires abondamment fournies, vous laiſſez manquer de draps & des linges les plus néceſſaires à un pauvre infortuné étendu ſur la paille, car voilà l'extrême miſere dont nos yeux ſont ſouvent témoins.

Après cela devez-vous être ſurpris que nous ſollicitions votre charité? ne devriez-vous pas au contraire nous ſavoir gré de ce que nous déſirons en être les miniſtres envers les miſérables? Le ſamaritain met ce juif bleſſé ſur ſon cheval, & pend ſoin de lui à l'hôtellerie, & vous loin de prendre par vous-mêmes le ſoin de vos malades, à peine conſentez-vous qu'un de vos domeſtiques deviennent l'infirmier de l'autre, tous les momens qu'il n'employe pas à vous ſervir vous ſemblent des momens perdus. Que dirai-je encore à la louange de notre ſamaritain & à votre confuſion? *le lendemain*, dit l'évangéliſte, *il tira deux deniers* (ſomme alors conſidérable) *qu'il donna à l'hôte; & alterâ die protulit duos denarios & dedit ſtabulario*: & vous ne donnez qu'avec une ſorte de chagrin une vile monnoye qu'on vous demande pour les plus grandes néceſſités. Le ſamaritain dit à l'hôte *d'avoir ſoin de ce juif, & que tout ce qu'il dépenſeroit de plus, il lui rendroit à ſon retour; curam illius habe, & quodcumque ſupererogaveris, ego cùm rediero, reddam tibi.* Et vous, au lieu de contracter des dettes que vous pourriez enſuite éteindre ſans beaucoup de peines, vous ne trouvez pas même de ſuperflu au milieu de vos grands biens pour en aider un indigent. Si votre état & les fonctions de votre état vous empêchent de ſoulager conſtamment les malades par vous-mêmes, au moins devriez-vous comme ce ſamaritain les viſiter quelquefois pour connoître la miſere humaine, & vous y rendre ſenſibles; vous devriez au moins à votre abſence conſtituer près des pauvres des perſonnes douces & compatiſſantes qui ne les abandonnaſſent point; vous devriez vous charger de la ſubſiſtance des uns & des autres chacun ſelon vos facultés. Dites-le moi cependant, riches avares, combien y a-t'il de

malades dans cette paroiſſe qui doivent à votre charité la prolongation de leurs jours ? Enfin le ſamaritain ne dit pas qu'il conſent à donner une telle ſomme tous les jours pendant un certain tems ; mais généreuſement charitable il promet de donner généralement tout ce qu'on aura dépenſé pendant tout le tems de la maladie, & votre cupidité au contraire eſt toujours attentive à mettre des bornes étroites à votre charité ; ſi le mal vous paroît devoir tirer en longueur, votre ferveur ſe diminue inſenſiblement. Malheur, mes freres, malheur à tous ces hommes foibles & pareſſeux dans le bien ! *Malheur à ceux qui manquent de cœur*, dit le Sage, *malheur à ceux qui ont perdu la patience & qui ont quitté les voyes droites ; væ diſſolutis corde, væ his qui perdiderunt ſuſtinentiam, & qui dereliquerunt vias rectas.*

Non, mon cher auditeur, non, ce n'eſt pas aſſez de commencer le bien, il faut le conduire à ſa perfection ; ce n'eſt pas aſſez d'avoir dans le cœur quelques ſentimens de miſéricorde contre leſquels vous vous roidiſſiez, il faut les fortifier & les ſeconder ; ce n'eſt pas aſſez d'être touchés de compaſſion, il faut le témoigner par des œuvres & des ſecours effectifs, en viſitant les malades, en les conſolant, en les penſant, en leur rendant les ſervices les plus bas, en leur fourniſſant les remédes & tout ce qui peut leur être néceſſaire : *car ſi quelqu'un*, dit ſaint Jean, *a les biens de ce monde, & que voyant ſon frere dans la néceſſité il lui ferme ſon cœur & ſes entrailles, comment l'amour de Dieu demeureroit-il en lui ? quomodo charitas Dei manet in eo ?* (f) Ce n'eſt pas aſſez de ſervir les malades de ſa bourſe & de ſes mains, on doit les aſſiſter avec humanité, les écouter

(f) *1. Joan. 3.*

avec bonté, leur refuſer avec grace, leur accorder avec prudence ; tout cela ne ſuffit pas encore, il faut que vos viſites, vos ſoins, vos ſecours continuent autant que la maladie ; enfin il ne faut pas ou une fauſſe compaſſion vous faſſe prendre l'un de ces deux partis que prennent quelquefois des gens très-mal inſtruits, d'abaiſſer la tête d'un malade agonizant, ou de faire une offrande à la Vierge dans certaines Egliſes pour la prier de déterminer le mal par une mort ou une guériſon prompte. Le premier tient du crime horrible de l'homicide, & l'autre eſt une ſuperſtition auſſi meurtriere que ſcandaleuſe ; je dois ajouter encore pour achever ce que j'avois à remarquer touchant l'efficacité de la charité envers les malades, que jamais vous ne devez hazarder de remédes, & qu'avant d'en donner il eſt néceſſaire qu'au moins l'expérience vous ait aſſuré leur vertu. La prudence du ſamaritain peut encore vous ſervir de modéle à cet égard ; il ne fait une mixtion d'huile avec le vin que parce qu'il ſait que le vin ſans huile n'auroit fait qu'aigrir, & que l'huile ſans vin n'auroit pas eu la force de purifier les playes du ſang corrompu qu'elles renfermoient ; voilà ce que doit être votre charité, ſi vous voulez qu'elle ſoit efficace, & remarquez bien que ce n'eſt pas ſeulement à l'égard de vos parens, de vos alliés, de vos amis, c'eſt à l'égard du dernier, du plus inconnu des hommes qu'elle doit avoir ces caracteres, les paroles de Jeſus-Chriſt vont vous le prouver.

Après avoir rapporté la parabole du ſamaritain, il demande au docteur de la loi : *lequel de ces trois vous ſemble-t'il avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? quis horum trium videtur tibi proximus fuiſſe illi qui incidit in latrones ? Le docteur lui répondit : celui*

qui a exercé la miſéricorde envers lui ; at ille dixit : qui fecit miſericordiam in illum : Allez donc lui dit Jeſus-Chriſt & faites de même ; vade & tu fac ſimiliter ; comme s'il lui eût dit : de votre aveu, vous êtes obligé d'aimer votre prochain comme vous-même ; or votre prochain, ce ſont généralement tous les hommes, ceux qui ſont vos ennemis, ceux qui ſont d'une nation & d'une religion différente de la vôtre, fuſſent-ils des ſchiſmatiques & des idolâtres. En effet, les ſamaritains ne ſont unis aux juifs ni par les liens reſpectables du ſang, ni par les nœuds ſacrés de la religion, ni par les devoirs indiſpenſables de la reconnoiſſance, ni par les droits inviolables de l'amitié, puiſque ces deux peuples s'excommunient mutuellement. Cependant vous regardez un ſamaritain comme votre prochain, puiſque vous dites qu'il eſt celui de votre frere ; avouez donc que votre prochain c'eſt votre ennemi auſſi-bien que votre ami, l'étranger & le concitoyen, l'idolâtre & l'adorateur du vrai Dieu, le ſchiſmatique rébelle & le fidéle le plus ſoumis ; avouez donc que vous êtes obligés d'aimer tous ces hommes, allez donc & traitez-les tous comme ce ſamaritain, puiſque c'eſt à titre de prochain qu'il a ainſi panſé un de vos freres ; *vade & tu fac ſimiliter.*

Voilà, mes freres, le ſolide raiſonnement que renferment les dernieres paroles de notre Evangile ; raiſonnement qui vous montre que la vraye charité eſt univerſelle, que la vôtre doit s'étendre juſqu'à vos ennemis les plus dangereux, juſqu'à vos freres errans, juſqu'aux infidéles qui ſont dans l'enceinte de vos murs ; raiſonnement qui vous prouve que la loi naturelle dicte ſeule ces ſentimens dont j'ai parlé. En effet, quelle autre loi que la naturelle pouvoit ſuivre ce ſamaritain qui joignoit à l'héréſie & au ſchiſme le culte ſuperſ-

titieux des idoles ? cet homme donc qui n'écoute que la voix de la nature, & qui ne fait que ſuivre le penchant de l'humanité, ſe porte de lui-même à compatir aux maux du juif, à lui rendre tous les ſervices réels qui dépendoient de lui. Que doit donc faire un chrétien qui écoute la voix de la grace & de la religion ; un chrétien qui a appris à regarder tous les hommes comme ſon prochain, & tous les chrétiens comme ſes freres ; un chrétien, à qui l'Evangile fait un commandement exprès d'aimer ſes ſemblables ; *diliges proximum : fac ſimiliter :* un chrétien, à qui Jeſus-Chriſt promet la vie éternelle pour récompenſe de ſon amour ; *hoc fac & vives :* un chrétien, qui pour prix de ſes viſites ſera lui-même viſité de ſon Dieu, & entendra cette parole conſolante de ſon juge : *Venez, le béni de mon pere, poſſédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde, parce que j'ai été malade, & vous m'avez viſité ; eram infirmus & viſitaſti me.*

Ces conſidérations faiſoient tant d'impreſſion ſur les premiers fidéles, ils s'aimoient tellement que les payens attribuoient leur amour mutuel à un caractere ſuperſtitieuſement imprimé ſur leur chair. Je vous le demande, mon cher auditeur, ſi ces payens vivoient au milieu de nous, s'ils étoient témoins de notre conduite, ſeroient-ils encore tentés de nous accuſer de magie, en voyant l'empreſſement avec lequel nous nous aidons réciproquement ? oui, ſi vous me permettez le terme conſacré par l'uſage qu'en a fait l'apôtre, j'oſerai le dire, ils admireroient encore parmi nous une ſorte d'enſorcellement ; mais de quel genre ? un enſorcellement d'indifférence, un enſorcellement de froideur & de mépris pour nos indigens & nos malades, car je ne ſais comment nommer l'extrême négligence avec laquelle nous rempliſſons les de-

voirs de la charité. Saint Paul mettoit au nombre des plus grands crimes qu'euſſent jamais commis les idolâtres, celui d'être ſans affection & ſans miſéricorde ; *ſine affectione*, *ſine miſericordiâ :* (g) & notre cœur n'eſt touché d'aucun ſentiment de pitié lorſque notre œil voit les objets les plus attendriſſans ; nous ſommes donc auſſi méchans dans la religon la plus ſainte que les payens dans les tems des plus grands déſordres. Ah ! mes freres, que ces réflexions ſont triſtes pour ceux qui ont juſqu'aujourd'hui négligé la viſite des malades ; mais qu'elles ſont ſalutaires, elles leur apprendront à compatir avec eux, à les viſiter, les aſſiſter, & les ſervir tous par eux-mêmes lorſqu'ils le pourront, & par d'autres lorſqu'ils ne le pourront plus ; ces penſées, que c'eſt la perſonne du Sauveur qu'ils ſoulagent dans celle du malade, & qu'au jugement dernier il tiendra comme fait à lui-même ce qu'ils auront fait pour les infirmes ; ces penſées, dis-je, les ſoutiendront, les fortifieront dans les exercices les plus pénibles & les plus humilians de la charité ; peu contens de travailler au ſoulagement des corps, ils travailleront encore au ſalut des malades ; ſecond objet de la charité chrétienne, je vais vous en montrer les qualités dans mon ſecond point.

Second Point.

Ce que l'Evangile rapporte du ſamaritain eſt-il une parabole ? eſt-il une hiſtoire ? c'eſt là un point ſur lequel les peres & les interprétes ne conviennent pas également. Saint Jérôme dans ſon commentaire ſur ſaint Mathieu (h) remarque qu'il y avoit ſur le chemin de Jéricho un grand

(g) *Rom. 1.* (h) *In Math. 20.*

nombre

nombre de voleurs qui avoient accoutumé de bleſſer, & même de tuer ceux qu'ils y trouvoient; il y a donc beaucoup d'apparence qu'ils avoient réellement maltraité ce juif, & que ce juif avoit reçu des ſecours effectifs de ce ſamaritain. Quoiqu'il en ſoit de ces différens ſentimens, l'important pour le réglement de nos mœurs eſt de bien connoître le vrai ſens de cette parabole ou hiſtoire, & de nous en faire l'application; on peut en diſtinguer deux, un littéral qui nous repréſente un pauvre malheureux laiſſé à demi-mort ſur le chemin de Jéricho, ville célèbre par la quantité de ſang qu'on répandoit ſur ſon chemin, c'eſt celui que nous avons expliqué dans la premiere partie de cette inſtruction; l'autre ſpirituel & myſtique, c'eſt celui que nous allons expliquer, & qui nous apprendra que notre charité ne doit être ni moins compatiſſante, ni moins efficace, ni moins univerſelle par rapport au ſalut des malades que par rapport à leur ſanté corporelle.

Un homme, dit le Sauveur, *qui deſcendoit de Jéruſalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillerent, le couvrirent de playes, & s'en allerent le laiſſant à demi-mort; homo quidam deſcendebat ab Jeruſalem in Jericho, & incidit in latrones qui etiam deſpoliaverunt eum, & plagis impoſitis abierunt, ſemivivo relicto.* Quel eſt cet homme dont parle ici Jeſus-Chriſt? de qui eſt-il la figure, ſuivant la commune interprétation des ſaints docteurs? cet homme, (dit ſaint Ambroiſe & avec lui ſaint Auguſtin, ſaint Baſile, ſaint Chryſoſtome & les autres docteurs,) cet homme qui deſcend de Jéruſalem à Jéricho nous repréſente la perſonne d'Adam; Jéruſalem ſignifie le paradis terreſtre dans lequel il avoit été établi, & Jéricho nous figure la corruption de ce monde où il a été exilé; ces voleurs entre les mains

deſquels Adam eſt tombé, ſont les démons qui l'ont dépouillé de la robe de ſon innocence & de la juſtice originelle ; ces anges de ténébres l'ont couvert de playes après l'avoir dépouillé, parce que le péché du premier homme a bleſſé l'ame dans toutes ſes facultés ; il l'a bleſſée dans ſon entendement devenu ſujet à l'ignorance de ſes devoirs les plus eſſentiels ; il l'a bleſſée dans ſa volonté qui languit dans la pratique du bien le plus facile, & manque de courage pour les choſes difficiles ; il l'a bleſſée dans ſon cœur dont les déſirs ſe portent naturellement vers le mal, & cauſent dans les membres du corps la révolte la plus affligeante : le ſerpent enfin a laiſſé l'homme à demi-mort, parce qu'à la vérité il lui reſtoit encore quelque connoiſſance, & quelque liberté pour le bien moral ; mais connoiſſance cependant & liberté avec leſquelles il ſeroit péri éternellement, lui & toute ſa poſtérité, ſi le Verbe éternel ne fût deſcendu du ciel pour racheter le genre humain, & c'eſt le myſtere ineffable des divines miſéricordes qui nous eſt marqué par les paroles ſuivantes de l'Evangile.

Il arriva enſuite, dit ſaint Luc, *qu'un prêtre deſcendoit par le même chemin, lequel l'ayant apperçu, paſſa outre ; un lévite qui vint en fit autant.* L'un & l'autre voyent le mal ſans le guérir, c'eſt-à-dire, que l'homme par le moyen de la loi naturelle & de la loi écrite, figurées par le prêtre & le lévite qui en étoient les miniſtres, pouvoit bien diſtinguer la playe du péché, mais n'y trouvoit pas la vertu néceſſaire pour l'effacer ; il falloit un reméde plus puiſſant, il falloit la charité infinie du vrai ſamaritain, c'eſt-à-dire, du Verbe éternel, qui paſſant ſon chemin du ciel en terre vint prendre la reſſemblance de notre chair criminelle pour en effacer les péchés. Et quelle fut

donc ſa charité, elle fut compatiſſante, efficace, univerſelle, infiniment plus que celle du ſamaritain figuratif; tels doivent encore être les caracteres de notre charité par rapport au ſalut des maſades.

Premiérement, l'amour de Jeſus-Chriſt pour les hommes a été un amour compatiſſant, ce divin Sauveur a été touché de miſéricorde, *miſericordiâ motus eſt*, & il en a été touché juſqu'à verſer des larmes : ce pieux ſamaritain conſidéroit ce que c'étoit qu'une ame mortellement bleſſée, ce qu'elle perdoit en perdant le ciel, & ce qu'elle avoit à ſouffrir en ſouffrant les ſupplices éternels de l'enfer, & cette vue attendriſſoit ſon cœur, émouvoit ſes entrailles, faiſoit couler des torrens de ſes yeux ſur les miſeres de cette ame : *Allez*, vous dit-il, *& faites de même ; vade & fac ſimiliter.* Conſidérez lorſque vous aſſiſtez un malade, quel ſeroit le malheur de cet homme s'il perdoit ſon ame, dites-vous à vous-mêmes pour vous attendrir ſur ſon état : cet homme dans peu paroîtra peut-être devant ſon juge, le premier effort qu'il fera le peut précipiter dans le tombeau, la priſon où ſon ame eſt renfermée s'entr'ouvre de toute part, chaque moment y fait des brêches qui annoncent une prochaine liberté ; que deviendroit-il s'il ſuccomboit dans le compte terrible qu'il eſt ſur le point de rendre ? hélas ! il ſeroit éternellement l'objet de la haine du Seigneur & la proye des démons; cependant ces eſprits de ténébres redoublent leurs efforts, & employent toutes leurs forces & toutes les ruſes dont ils ſont capables, ils ſavent qu'il ne leur reſte que peu de tems, après lequel il n'y en aura plus pour eux, & la crainte que leur proye ne leur échappe, les fait entrer dans une fureur qui annonce les plus grands périls ; ſaint Jean s'écrioit en en conſidé-

rant l'excès : *Malheur à la terre & à la mer, parce que le démon eſt deſcendu vers vous, plein de colere, ſachant le peu de tems qui lui reſte ; væ terræ & mari, quia deſcendit diabolus ad vos, habens iram magnam, ſciens quòd modicum tempus habet.* Il ne deſcend vers l'homme mourant que pour lui livrer les derniers combats ; eh ! le ſpectacle horrible que préſentent à la fois ces combats ! ces combats où l'on voit le fort armé contre un Lazare foible & languiſſant, un ange contre un homme, un eſprit immortel avec un être mourant, une puiſſance céleſte contre un demi-mort qui peut à peine reſpirer ; un démon d'un côté qui abat le courage de l'homme, aſſoupit ſes ſens, épuiſe ſes forces, trouble ſon imagination & ſon eſprit par l'idée de la mort, attriſte ſon ame en lui préſentant les objets les plus capables de l'affliger, des enfans qui pleurent, une épouſe qui ſe déſole, une fortune qui diſparoît, des plaiſirs qui ceſſent, & des péchés qui ſubſiſtent ; & de l'autre, un homme, hélas ! ou qui ne penſe plus à rien, ou qui ne penſe qu'à ſe diſtraire ſur la rigueur du mal qui l'accable, ſur les remords de ſa conſcience qui le troublent, ſur la penſée de la mort qui l'effraye ; à quel danger de tels combats n'expoſent-ils pas le ſalut de ce pauvre malade que je viſite ? dites-vous tout cela, réfléchiſſez bien ſur tout cela vous-mêmes, ô que ces penſées ſeront propres à vous exciter à la compaſſion ! les ſentimens en croiſſent à proportion de la miſere ; eh ! mes freres ! quelle miſere peut-on imaginer plus grande que celle d'un homme qui eſt actuellement, ou qui le moment ſuivant peut être dépouillé de la grace, d'un homme qui n'a en lui que de foibles reſſources pour ſe ſoutenir contre les puiſſantes attaques de ſes ennemis, & qui périra s'il vient à ſuccomber ? quelle conſidération

pourra jamais vous toucher ſi vous êtes inſenſibles à celle-là ?

Mais ſi vous êtes véritablement ému ſur le danger de votre frere, que ferez-vous donc ? vous imiterez votre Sauveur & votre modéle, ſa charité n'eſt pas oiſive. *Il verſa de l'huile & du vin dans les playes de l'homme bleſſé*, dit l'évangéliſte, *il les banda, & l'ayant mis ſur ſon cheval il l'amena dans l'hôtellerie.* Combien d'effets de l'amour de Jeſus-Chriſt envers l'homme coupable & envers chacun de nous, mes chers freres ! il verſe de l'huile & du vin ſur les playes de notre ignorance, de nos foibleſſes & de nos fautes, il les ſerre, c'eſt-à-dire, comme l'explique ſaint Ambroiſe, que tantôt il employe la ſévérité des préceptes & des menaces, & tantôt il uſe d'une douceur pleine de miſéricorde en rempliſſant l'ame de conſolation & lui remettant ſes péchés ; *conſtringit vulnera auſteriore præcepto, fovet remiſſione peccati.* Il met le bleſſé ſur ſon cheval, c'eſt-à-dire, qu'il ſe charge de nos foibleſſes & de nos iniquités, & que comme un bon paſteur il nous met ſur les épaules de ſon humanité pour nous reporter dans le bercail d'où nous nous étions égarés ; *audi quomodo te imponat, hîc peccata noſtra portat, & paſtor impoſuit ovem laſſam ſuper humeros ſuos.* Il nous conduit à l'hôtellerie, c'eſt-à-dire, comme l'explique ſaint Chryſoſtome, à l'Egliſe dans laquelle les voyageurs fatigués & accablés par le poids de leurs péchés, viennent en dépoſer le péſant fardeau, ſe nourriſſant de la parole & du corps de Jeſus-Chriſt pour continuer leur voyage vers le ciel. Après avoir pris ſoin de nous par lui-même pendant ſa vie mortelle, il donne à l'hôte deux deniers, c'eſt-à-dire, comme l'explique ſaint Auguſtin, qu'il donne à ſes apôtres le double amour de Dieu & du pro-

chain pour en embraſer enſuite tous les fidéles, il promet de rendre à ſon retour tout ce qu'on aura fait ou dépenſé en faveur du prochain. » Eh ! » quand eſt-ce que vous reviendrez, lui demande » ſaint Ambroiſe, ſinon au grand jour du juge- » ment ? ce ſera alors que vous nous rendrez ce » qui ſera dû à chacun de nous ; heureux ceux » de qui vous daignez être le débiteur ! *beati qui-* » *bus es debitor !* & plût à Dieu que nous puiſ- » ſions nous-mêmes rendre un bon compte de ce » que nous avons reçu ! mais, mon divin Jeſus, » comment nous rendrez-vous ce qui nous ſera » dû ? c'eſt en nous adreſſant ces paroles : venez, » ô bon & fidéle ſerviteur, parce que vous avez » été fidéle en peu de choſes, je vous établirai » ſur beaucoup, entrez dans la voye de votre » Seigneur ; *reddes cùm dices : euge, ſerve bone.* » O que ce charitable ſamaritain mérite que nous l'aimions ! il nous a aimé en deſcendant vers nous, en ſouffrant pour nous, en purifiant nos conſciences, en nous appellant à ſon Egliſe, en nous y fortifiant de tous les ſecours les plus abondans, en nous promettant les plus riches récompenſes dans le ciel. » Aimons-le donc, continue » ſaint Ambroiſe, comme notre Seigneur, & » comme étant plus que perſonne notre prochain ; » *diligamus eum quaſi Dominum, diligamus & quaſi* » *proximum.*

Mais comment lui témoignerons-nous notre reconnoiſſance pour tant de bienfaits ? & puiſqu'il nous ordonne de faire pour notre prochain ce qu'il a fait pour nous, *vade & tu fac ſimiliter*, que ferons-nous pour le ſalut de nos freres & ſurtout d'un frere mourant ? quelle ſera la ferveur & l'activité de notre amour ? comment le lui marquerons-nous ? Le voici, mes freres ! vous le lui marquerez par les ſages avis que vous lui donne-

rez, par les puiſſantes exhortations que vous lui ferez, par les ferventes prieres que vous adreſſerez à Dieu pour ſon ſalut.

Vous le lui marquerez par la ſageſſe de vos avis que vous oppoſerez de toutes vos forces aux conſeils des ſages du monde. Ces prudens du ſiécle ont ſoin de cacher au malade ſon état véritable, les médecins n'oſent s'en expliquer, ſes amis le flattent par l'eſpérance d'une prompte guériſon, ſes parens éloignent toutes les penſées & tous les objets qui pourroient l'appliquer & troubler ſon repos; le malade lui-même regarde encore comme éloignée la mort qui eſt à la porte & qui frappe déja, il ne parle pas, & perſonne ne veut lui parler de mettre ordre aux affaires de ſa conſcience; ce ſeroit, dit-on, lui apprendre qu'il eſt en danger, ce ſeroit le troubler, l'effrayer & empirer ſon mal, il vaut mieux attendre qu'il ait recouvré la ſanté; ſi on a le courage d'avertir un confeſſeur, c'eſt dans le tems que tout eſt déſeſpéré, que les forces ſont épuiſées, que la mémoire ne fournit plus rien, que l'eſprit eſt incapable de rechercher la vie paſſée, que le cœur ne peut plus déteſter ſes péchés. Quelle eſpéce de charité eſt-ce là? diſons mieux, quelle barbarie! quelle cruauté de préférer un moment d'une fauſſe paix à une paix éternelle! quel épouvantable aveuglement de craindre moins une éternité de peines que le moment d'une ſalutaire inquiétude! ô folie, ô fureur que la ſageſſe & la prudence de la chair!

Voici donc, chrétiens auditeurs, quelle prudence vous oppoſerez à celle-là, vous paroîtrez entrer, & vous entrerez véritablement dans les intérêts de votre frere malade, vous l'entretiendrez ſur le néant du monde, ſur les miſeres humaines, ſur la briéveté du tems, & ſur le danger d'une vie plus longue, vû le penchant furieux que nous

avons tous à commettre le mal ; vous lui ferez remarquer enſuite que la plûpart de nos maladiès ont leur ſource dans nos fautes paſſées, que le vrai ſecrét pour ôter le mal, c'eſt d'enlever la racine, qu'une bonne confeſſion eſt le moyen d'y réuſſir, qu'elle peut profiter beaucoup à l'ame ſans nuire jamais à la ſanté du corps, qu'à tous les momens de ſa vie il faut ſe tenir prêt ; mais ſur-tout lorſque des ſignes avant-coureurs nous annoncent une mort prochaine, & qu'enfin on ne peut, comme le dit ſaint Auguſtin, jamais prendre trop de ſûreté quand il s'agit d'une éternité ; *nunquam ſatis magna ſecuritas ubi periclitatur æternitas.* Enfin vous le déterminerez à envoyer chercher ſon confeſſeur dès le commencement de ſa maladie, & pendant qu'il a encore aſſez de mémoire pour ſe ſouvenir de ſes péchés, aſſez de connoiſſance pour en appercevoir l'énormité, aſſez de force pour en témoigner ſon ſincere repentir, aſſez de liberté pour former des ſaintes réſolutions. Quelle obligation ce malade ne vous aura-t'il pas, ſi par vos bons conſeils il fait une ſainte confeſſion qui répare ſes fautes, ſes ſacriléges, & tous les ſcandales de ſa vie paſſée ?

Vos ſoins à ſon égard ne doivent point ſe borner là, il faut joindre à ces premiers avis de fréquentes exhortations, lui faire faire des actes de foi, d'eſpérance, d'amour, de douleur, de déſirs du ciel, de réſignation à la volonté de Dieu, lui dire de bouche, afin qu'il répéte dans le fond de ſon cœur : *Mon Dieu, je crois, ſeulement fortifiez ma foi ; credo, Domine, adjuva incredulitatem meam : Vous êtes mon eſpérance, Seigneur, vous êtes mon partage dans la terre des vivans ; tu es ſpes mea, Domine, portio mea in terra viventium : Je vous aimerai, Seigneur, parce que vous êtes ma force, mon appui, mon refuge, & mon libérateur ; diligam te, Domine,*

fortitudo mea, Dominus firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus : Mon Dieu, ayez pitié de moi, ſelon votre grande miſéricorde ; miſerere mei, Deus, ſecundùm magnam miſericordiam tuam : Hélas ! que j'ai commis de péchés pendant ma vie, que ferai-je, miſérable que je ſuis ? à qui aurai-je recours, ſinon à vous, mon Seigneur & mon Dieu ? Hei mihi ! quia peccavi nimis in vita mea ? quid faciam miſer, ubi fugiam niſi ad te Deus meus ? Je tremble à la vue de mes crimes, & je ſuis honteux de paroître devant vous coupable de tant d'infidélités ; commiſſa mea paveſco & ante te erubeſco : Que deſirai-je dans le ciel ſinon vous, & que puis-je ſouhaiter ſur la terre après vous ? quid mihi eſt in cœlo & à te, quid volui ſuper terram ? Mon Dieu, je ne refuſe point de travailler & de ſouffrir, que votre ſainte volonté s'accompliſſe en tout ; non recuſo laborem, fiat voluntas tua. Voilà une idée des actes que vous pourrez faire faire au malade, non pas en même tems, mais à diverſes repriſes.

D'autres fois vous pourrez lui préſenter l'image adorable du crucifix, & lui dire tantôt avec l'Égliſe : voici le bois de la croix où a été attaché le ſalut du monde, venez l'adorer dans les ſentimens de l'amour le plus tendre ; tantôt avec ſaint Auguſtin, ouvrez les yeux, mon frere, ſur votre Sauveur en croix pour vous, voyez comme il y eſt attaché, écoutez comme il prie pour vous & pour tous les pécheurs : mon Pere, pardonnez-leur ; *vide pendentem, audi precantem, Pater, ignoſce illis.* Conſidérez quel eſt le prix infini de votre ame, & ce que vous devez à celui qui l'a rachetée ; conſidérez les playes de ce corps déchiré ; *inſpice vulnera pendentis* : conſidérez le ſang innocent de ce doux agneau immolé pour vous ; *inſpice ſanguinem morientis* : conſidérez le prix

que ce rédempteur a donné pour vous, ſa propre vie ; *inſpice pretium redimentis* : voyez comme il a la tête inclinée pour vous admettre à ſon baiſer ; *caput habet inclinatum ad oſculandum* : voyez comme il a le cœur ouvert pour vous aimer ; *cor apertum ad diligendum* : voyez comme il a tout le corps étendu & expoſé aux outrages pour vous ; *totum corpus extenſum ad redimendum* : ô que tant de playes & d'ouvertures font bien voir l'amour infini dont ſon cœur eſt embraſé pour vous ; *patent arcana cordis per foramina corporis.* (i) Ne l'aimez-vous pas auſſi de tout votre cœur ? c'eſt ce que vous pouvez dire en montrant au malade le ſigne de ſa rédemption : les ſeuls ſentimens de religion ſi vous en êtes bien pénétrés, vous ſuggéreront une infinité d'exhortations ſemblables, & je ne crois pas néceſſaire de vous en marquer un plus grand nombre.

Ce qu'il eſt important d'obſerver ici, c'eſt premiérement de ne point parler long-tems au malade, ni à voix haute, les longs diſcours le fatigueroient, & les cris ſeroient peut-être nuiſibles, & ſûrement inutiles ; peut-être nuiſibles, parce qu'ils ébranleroient ſon cerveau, & pourroient lui cauſer des mouvemens très-funeſtes d'impatience ; ils ſeroient ſûrement inutiles, parce que s'il a l'uſage des ſens, ſes organes ſont alors plus ſenſibles & plus délicats que jamais, quoique la maladie le mette hors d'état de le faire connoître ; s'il a perdu l'uſage des ſens, criaſſiez-vous plus haut encore il ne vous entendra pas. Ainſi il ſuffit de propoſer quelques réflexions courtes d'une voix douce & onctueuſe, en diſant, par exemple : *Mon Dieu, vous ſavez que je vous aime*, ou bien, *je remets, Seigneur, mon ame entre vos mains*, ou

(i) *Bernardus.*

bien, *Marie mere de grace & de miſéricorde, recevez-moi ſous votre protection à l'heure de ma mort.*

La ſeconde choſe à obſerver, c'eſt d'exhorter le malade rélativement à ſes diſpoſitions. Eſt-ce un homme qu'on ſait n'avoir pas beaucoup de foi? il faut lui en faire faire des actes fréquens, ſur-tout ſur les vérités qu'il conteſtoit autrefois. Eſt-ce un homme que la vue de ſes fautes porte au déſeſpoir? il faut lui parler ſouvent des miſéricordes du Seigneur, des promeſſes qu'il a fait aux pécheurs pénitens de les recevoir, des gages précieux qu'il leur a donnés de ſon amour en leur donnant ſon propre fils, des exemples des publicains, des adulteres, & de tant d'autres fameux coupables auſquels il a accordé le pardon auſſitôt qu'ils l'ont demandé. Eſt-ce un préſomptueux qui compte trop ſur ſes mérites & ſur la bonté divine? il faut lui répéter ſouvent ces paroles du Pſalmiſte : *ſi vous examinez, Seigneur, mes péchés à la rigueur*, hélas! *qui pourra ſubſiſter? n'entrez pas en jugement avec votre pauvre ſerviteur, car il n'y a point d'hommes vivans qui puiſſent ſe juſtifier en votre préſence.* Eſt-ce un juſte qui ait toujours aimé le Seigneur? il ſuffit de lui ſuggérer cette aſpiration & d'autres ſemblables : *Dieu de mon cœur & mon partage à jamais.* Telle eſt l'attention qu'on doit avoir, de proportionner ſes exhortations aux beſoins du malade.

Afin de les rendre plus efficaces, il faut y joindre de ferventes prieres au Seigneur. *Dieu miſéricordieux*, faut-il lui dire, *regardez d'un œil de compaſſion votre ſerviteur qui eſt ici malade, & exaucez la priere qu'il vous fait de tout ſon cœur, de lui remettre ſes péchés; renouvellez en lui, Pere très-doux, tout ce qui a été corrompu par la fragilité humaine, ayez pitié de ſes gémiſſemens & de ſes larmes, & recevez au Sacrement de votre reconci-*

liation celui qui n'a de confiance que dans votre miſéricorde par les mérites de Jeſus-Chriſt. Voilà une des prieres qu'on peut faire utilement pour le ſalut du malade ; elle eſt tirée de celles que l'Egliſe récite en faveur des agonizans ; c'eſt là où vous apprendrez à en faire d'excellentes. Je ne puis trop vous en conſeiller la lecture pour vous-mêmes ; liſez-les, récitez-les ſouvent, elles vous détacheront des créatures, elles vous rempliront de confiance en Dieu, elles vous diſpoſeront à bien mourir. De quelle vive impreſſion ne frappent pas le pieux lecteur ces paroles terribles : *Sors de ce monde, ame chrétienne, au nom de Dieu le Pere tout-puiſſant qui t'a créée, au nom de Jeſus-Chriſt qui t'a rachetée, au nom du ſaint Eſprit qui t'a ſanctifiée, &c.* Penſons, mes freres, penſons ſouvent que ces paroles nous ſeront un jour adreſſées ; ne les adreſſons nous-mêmes à un malade mourant, que dans les mêmes ſentimens où nous voudrions être quand on nous les dira ; ce ſera le moyen de rendre nos prieres utiles au ſalut du malade.

Enfin, ce n'eſt pas ſeulement à un parent, à un ami, c'eſt à tous les fidéles, c'eſt à tous les hommes que ces obligations de charité s'étendent, eu égard à leurs états ; c'étoit envers tous que le pieux ſamaritain de l'Evangile, Jeſus-Chriſt, l'exerçoit, c'étoit envers ſes plus grands ennemis, envers ſes bourreaux même, puiſqu'il eſt mort pour eux ; il faut donc auſſi que vous l'exerciez envers tous les hommes ; il faut que votre charité vous faſſe voler par-tout où vous ſavez qu'il y a des malades qui manquent de ſecours, chez vos amis & vos ennemis, à la maiſon du riche & du pauvre ; c'eſt la néceſſité que nous impoſe l'exemple du Sauveur.

Rien, mes freres ! de plus avantageux que la

pratique de ce devoir de miſéricorde; ô, qu'il vaut bien mieux, dit le Sage, aller à ces maiſons de deuil qu'à une maiſon de feſtins; *melius eſt ire ad domum luctûs quàm ad domum convivii:* car dans celle-là on eſt averti de la fin de tous les hommes; on voit à quoi aboutiſſent les biens & les maux de cette vie, la gloire de ce monde & ſes humiliations, ſes plaiſirs & ſes amertumes; on y voit, hélas! que tout n'eſt que fauſſeté, qu'inconſtance, que néant; *in illa enim finis cunctorum admonetur hominum:* alors on n'a pas beſoin pour ſe ſouvenir de la mort, ou de traîner après ſoi ſon cercueil, comme faiſoit un empereur des derniers ſiécles, ou de coucher dans une biére, comme ont fait quelques ſaints, ou de ſe faire avertir qu'on eſt mortel, comme l'ont pratiqué quelques princes. On penſe aſſez à ce qui doit arriver quand on aſſiſte un malade à la mort; *vivens cogitat quod futurum eſt:* (k) on ſe demande alors, aurai-je des tranſports & des impatiences comme celui-ci? paroîtrai-je indifférent pour la vie, inſenſible à la mort comme celui-là? Dans l'un je vois un eſprit aliéné, dans l'autre je remarque peu d'eſpérance & beaucoup de préſomption, ſerai-je de même? Dieu me ſera-t'il alors miſéricorde? que penſerai-je alors de ces plaiſirs qui m'enyvrent? de ces vanités qui me charment? de ce monde que j'aime encore? qu'en penſe ce malade? hélas! il ne tient plus à rien de tout cela, ou s'il y tient, il eſt le plus malheureux de tous les hommes, parce qu'il ne pourra plus en jouir, & qu'il ſera éternellement tourmenté de la penſée qu'il en a joui. Ah! il faut donc que je détache mon cœur de tous les objets créés qui m'environnent; voilà ce que ſe dit celui qui viſite un malade

(k) *Eccl.* 7.

avec des ſentimens de religion, & c'eſt le premier avantage qu'il tire de ſes viſites.

Le ſecond eſt la récompenſe infinie que le Seigneur y a attachée, cette récompenſe c'eſt le ciel, c'eſt la poſſeſſion de Dieu même; c'eſt ce qu'il promet à ceux qui ſoulagent corporellement les malades, que ne donnera-t'il donc pas, demande ſaint Grégoire, à ceux qui ſoulagent leurs ames? ſi on mérite le ciel pour délivrer de la mort un corps qui ne peut l'éviter, que méritera-t'on pour délivrer de la mort une ame qui doit vivre toujours? *ſi enim magnæ mercedis eſt à morte eripere carnem quandoque morituram, quanti eſt meriti à morte animam liberare in cœleſti patria ſine fine victuram?* (1)

Le troiſiéme avantage ſont les ſuffrages du malade en votre faveur; ſi ce malade vient à mourir & qu'il ſoit redevable à vos ſoins de ſon ſalut, ſi vous avez eu le bonheur d'y contribuer par vos exhortations, vos aumônes & vos ſervices, il s'en ſouviendra auprès du Seigneur, il employera ſon crédit pour vous aider dans l'affaire de votre ſalut; figurez-vous le cœur le plus généreux & le plus reconnoiſſant à qui vous avez procuré une fortune immenſe, des ſceptres & des couronnes, que n'eſpérez-vous pas de ce bon cœur? Les ſaints dans le ciel ont pour nous une charité dont la généroſité de cet homme ne pourra jamais approcher; le moindre dégré de gloire dans le ciel, l'emporte ſur tous les ſceptres & les royaumes de ce monde; ſi vous aviez donc procuré le royaume des cieux à un malade, que n'auriez-vous pas droit d'attendre de lui? avant même qu'il ne meure, quelle eſtime ne devons-nous pas faire de ſes prieres & de ſa bénédiction?

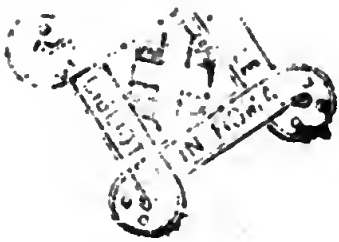
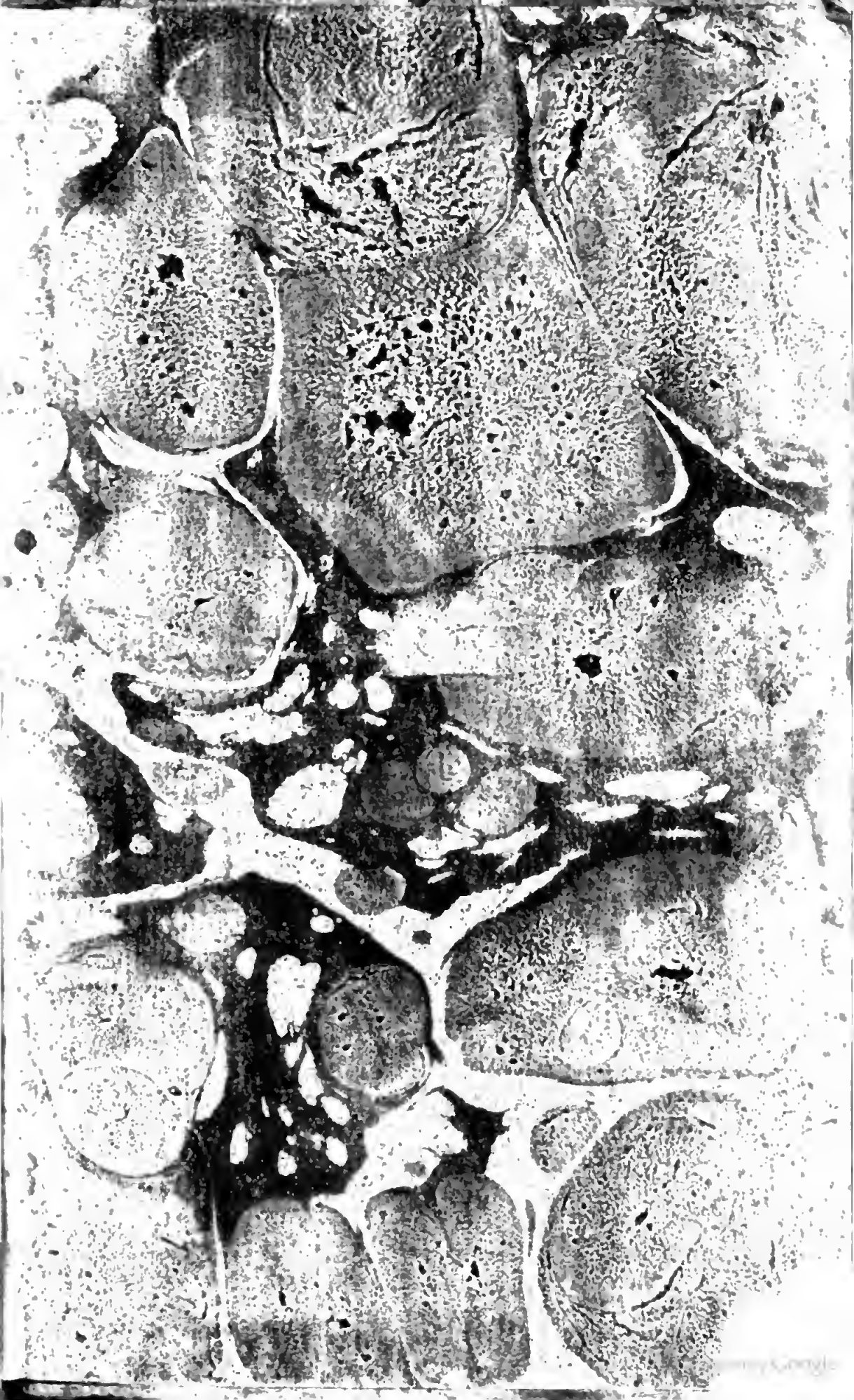
(1) *Greg. in cap. 29. Job.*

le bienheureux Job nous le marque bien lorſque voulant fléchir la juſtice divine, il diſoit à Dieu : *Celui, Seigneur, qui étoit prêt de périr, me combloit de bénédictions; benedictio perituri ſuper me veniebat :* car que prétendoit-il par là, ſinon que la bénédiction du mourant lui attiroit celle de Dieu même ?

» Penſons donc, reprend ſaint Grégoire, pen-
» ſons toujours à ces paroles de ce ſaint homme,
» & gravons-les bien avant dans notre cœur;
» *cogitemus ſemper hunc verſiculum & corde teneamus.* Si nous voyons un pauvre malade aidons-
» le de nos biens, & demandons que ſa bénédic-
» tion vienne ſur nous; ſi nous voyons un homme
» dont les pas chancelans & le viſage pâle nous
» annoncent l'extrême foibleſſe, ne l'abandon-
» nons pas; ſi nous en connoiſſons que le mal ou
» la miſere conduiſe aux portes de la mort, cou-
» rons les ſoulager, ſouvenons-nous alors de
» dire : *que la bénédiction de ce malade vienne ſur*
» *moi, ô mon Dieu, & que je la mérite par mes œu-*
» *vres de miſéricorde.* Faites que je me rende
» digne de celle des mourans, de celle des vieil-
» lards courbés ſous le poids des années, de celle
» des bleſſés, de celle de tous les hommes dange-
» reuſement malades; *laudet te unuſquiſque mori-*
» *turus, depoſitus ævo, confectus vulnere, gravi*
» *morbo abſumptus & jam morti proximus.* De quelle
» honte, continue le ſaint pontife, de quelle honte
» ces paroles ne doivent-elles pas me couvrir, &
» quelle douleur ne peuvent-elles pas me cauſer
» ſi j'ai paſſé la maiſon d'un mourant ſans y
» entrer, ſi je n'ai pas viſité celui qui étoit vio-
» lemment attaqué par la maladie, ſi j'ai mépriſé
» le pauvre, & ſi j'ai négligé le vieillard ? *quoties*
» *mihi pudorem incuſſit, ſi moriturum præterii, ſi*
» *non viſitavi graviter ægrum, ſi faſtidivi inopem,*

» *ſi ſenem ſprevi* ? Ne perdez, ajoute encore le » même pape, ne perdez donc jamais de vue ces » paroles, qu'elles ſervent d'aiguillon aux plus » durs envers le prochain, & qu'elles rendent » plus prompts ceux qui l'étoient déja. » Humiliez-vous à la vue des fautes que vous avez commiſes envers les infirmes, faute d'avoir eu pour eux une charité ſincérement compatiſſante, une charité fervente & active, une charité qui n'exceptât perſonne de ſes ſecours, prenez la réſolution d'imiter le ſamaritain de Jéricho pour le ſoulagement des corps, & le ſamaritain deſcendu du ciel dans la maniere de ſoulager les ames, afin qu'en ſortant de leurs corps elles vous béniſſent ; *benedictionem tui egrediens corpore anima ſecum vehat* : (m) & qu'elles continuent à vous bénir dans le ciel avec le Seigneur pendant l'éternité bienheureuſe. Je vous la ſouhaite.

(m) *Ambr. de bono mortis. Epiſt. 8.*

Fin du troiſiéme volume.

MAG 20.15255